The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a vibrant marbled paper pattern. The colors used are primarily red, yellow, and blue, swirling together in a complex, organic design. The pattern consists of large, irregular swirls and smaller, more chaotic patches of color. In the center of the cover, there is a rectangular white label with a decorative border. The label contains Latin text identifying the book's ownership. The text is printed in a classic serif font. The overall appearance is that of a well-preserved but aged historical volume.

Ex Libris  
P. J. TRICALET,  
Sacerd. Bisuntin.  
è Sodal. & Semin.  
Sancti Nicolai.







DM-6

~~Handwritten scribbles~~

6<sup>4</sup>  
i EP 7



D. 316/6



GF





*Portrait de S<sup>t</sup> GREGOIRE le Grand  
tiré sur un ancien monument conservé à Rome*



HISTOIRE  
DE  
S. GREGOIRE  
LE GRAND,  
PAPE ET DOCTEUR DE L'EGLISE :

*Tirée principalement de ses Ouvrages.*

AVEC UN ABREGE' DE L'HISTOIRE DES LOMBARDS.

*Par Dom DENYS DE SAINTE-MARTHE, Religieux  
Benedictin, de la Congregation de Saint Maur.*



A ROUEN,

Chez la Veuve de LOÜIS BEHOURT ; Cour du Palais  
Guillaume BEHOURT, Imprimeur de Monseigneur  
l'Archevêque, vis-à-vis la Fontaine Saint Lo.

---

M. D C C.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

S. & F.



HISTOIRE

DE

SGREGOIRE

LE GRAND

PAPPE ET DOCTEUR DE L'EGLISE

avec un abrégé de l'histoire des Lombards

Par Jean Denis de Sainte Marthe, Religieux

de la Congrégation de Saint Maur



A ROUEN

chez la Veuve de Louis Benoit, Cour du Palais

Cher, chez Guillaume Benoit, Imprimeur de Monsieur l'Archevêque, vis-à-vis la Fontaine Saint Louis

M. D. C. C.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI



A V E R T I S S E M E N T.



E ne croi pas être obligé d'expliquer dans une longue Préface, les raisons que j'ai eues d'écrire l'Histoire de Saint Gregoire le Grand. Je suis persuadé que le Public, bien loin de se plaindre de ce qu'on la lui donne aujourd'hui, s'est déjà plaint de ce qu'on a tant tardé à lui en faire présent. On a déjà publié les Vies de saint Athanase, de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Ambroise, & de presque tous les plus célèbres Docteurs de l'Eglise. Il semble qu'on devoit avoir un soin tout particulier, de mettre entre les mains des Chrétiens, la Vie de Saint Gregoire Pape, le plus éminent de tous les Docteurs de l'Eglise par sa dignité suprême, & celui qui mérite davantage d'être consulté de tous les fidèles, à cause de la pureté de sa morale.

Il est vrai que M. Maimbourg a mis au jour l'*Histoire du Pontificat de Saint Gregoire le Grand*. Mais outre que cette Histoire ne comprend pas toute la Vie du Saint, M. Maimbourg ne s'est attaché qu'à certains faits de son Pontificat qui entroient dans ses desseins & dans ses vûes, négligeant tous les autres qui toutefois méritent d'être connus. Au reste, quiconque prendra la peine de comparer son ouvrage avec celui-ci, connoîtra facilement que comme nous n'avons pas eu les mêmes vûes, aussi nous avons marché par



## A V E R T I S S E M E N T.

par des routes différentes. L'unique but que je me suis proposé, a été d'éclaircir la vérité ; & en m'instruisant moi-même, de travailler à l'instruction & à l'édification d'un grand nombre de personnes. J'ai cru ne pouvoir mieux réussir dans ce dessein, qu'en leur mettant devant les yeux les maximes & les exemples du plus grand Pape qui ait gouverné l'Eglise depuis douze siècles. On y trouvera d'excellentes règles de la véritable piété tout opposées aux principes de cette fausse spiritualité, qui n'est qu'illusion, & qui conduit souvent à quelque chose de pire que l'illusion même. Pour détruire jusqu'aux fondemens de cette erreur, qui sous prétexte du pur amour de Dieu, engage dans l'indifférence & dans l'insensibilité sur l'affaire du salut, il ne faudroit que faire réflexion sur ce que saint Gregoire écrit à une grande Dame : 1°. Qu'elle ne doit cesser de pleurer ses péchez, qu'en cessant de vivre : 2°. Qu'il ne lui seroit pas avantageux d'être assurée que ses péchez eussent été remis, parce que cette assurance feroit cesser en elle la sollicitude, la crainte, le tremblement, qui sont si nécessaires aux Chrétiens pour travailler à leur salut : 3°. Qu'il faut châtier son corps & le réduire en servitude, de peur qu'il ne nous entraîne dans l'abîme de la réprobation : 4°. Qu'il ne faut pas croire que cet état de crainte soit un état imparfait, puisque ç'a été celui de saint Paul même. *Celui qui a été déjà conduit dans le Ciel craint encore*, dit saint Gregoire, *& ceux qui vivent encore sur terre veulent s'affranchir de toute crainte.*

Je me suis servi particulièrement des écrits de ce saint Docteur, & sur tout de ses lettres, pour composer son

Voyez p. 413.  
& suiv.



## AVERTISSEMENT.

Histoire. Comme la dernière édition de Paris faite en 1675. est la plus exacte de toutes, je l'ai suivie ordinairement. Néanmoins dans les endroits difficiles & douteux, j'ai eu recours aux manuscrits, dont les Bibliothèques de Paris m'ont fourni un très-grand nombre. Entr'autres les célèbres Bibliothèques du Roy, de M. Colbert, & de saint Germain des Prez. J'ai aussi consulté les Remarques faites par <sup>a</sup> Thomas Jamez Protestant Anglois, sur plusieurs manuscrits d'Angleterre, dont il s'est servi pour corriger les anciennes éditions. On a sujet de croire qu'il cite fidèlement les manuscrits, parce que la plupart des corrections qu'il a faites, se trouvent conformes à celles qui ont été faites dans la nouvelle édition; & que les diverses leçons de ses manuscrits, se rencontrent presque toutes dans les nôtres.

a

Mais cet Auteur n'a pas eu raison d'accuser de mauvaise foi d'une manière si atroce, ceux qui ont pris soin de l'édition de Rome. On pourroit peut-être dire qu'ils ont manqué de bons manuscrits, ou qu'ils ne les ont pas consultés assez exactement, sans vouloir qu'il les aient falsifiés. En effet, on ne voit pas quels avantages ils auroient tiré de ces falsifications, même selon Thomas Jamez; puisque les diverses leçons qu'il a recueillies, ne renferment rien qui nous incommode, ni qui soit contraire ou à la doctrine ou aux prétentions de l'Eglise Romaine. Si l'on avoit eu dessein à Rome d'altérer quelques endroits des écrits de saint Gregoire le Grand, pour favoriser la cause de l'Eglise Romaine

à ij



## AVERTISSEMENT.

ne contre ses ennemis , on se seroit contenté de ces falsifications , pour ainsi dire , utiles , & l'on n'en auroit pas ajouté mille autres tout à-fait indifférentes. Cependant presque tous les changemens dont ce Protestant se plaint , ne sont que sur des matières de nulle importance.

Quelques lumieres que j'aye tirées des œuvres de saint Gregoire pour composer sa vie , j'ai été obligé d'appeller encore à mon secours plusieurs Auteurs , dont il est à propos de donner ici quelque connoissance.

Saint Gregoire de Tours est le plus ancien historien qui ait parlé de saint Gregoire le Grand. Il étoit d'une illustre famille d'Auvergne ; & Fortunat Prêtre , ensuite Evêque de Poitiers son ami , qui a fait son éloge , l'appelle une montagne plus élevée que toutes les montagnes d'Auvergne , où il avoit pris naissance. Gallus son oncle paternel Evêque de Clermont , lui enseigna les premiers élemens des lettres ; & après la mort de ce Prélat , Avitus son successeur se chargea de l'éducation du petit Gregoire , qui étoit fort studieux. La dévotion qu'il avoit à saint Martin l'attira à Tours , & il en fut fait Archevêque après saint Euphrone. Il signala sa générosité à défendre des Evêques opprimés par la calomnie , & par des intrigues de Cour. Il n'eut pas assez de complaisance pour dissimuler les erreurs du Roi Chilperic , qui étoit tombé dans le Sabellianisme par ignorance , quoiqu'il se crût fort habile. Gregoire lui fit connoître son égarement , & le Roi profita de ses avis. Il sortit victorieux de plusieurs disputes qu'il eut contre des Ariens. Nous parlerons du voya-



## A V E R T I S S E M E N T.

ge qu'il fit à Rome, non-seulement pour y visiter les tombeaux des saints Apôtres, mais aussi pour y voir saint Gregoire le Grand. Il mourut saintement l'année 595. au mois de Novembre. Son application à bien gouverner son Eglise, ne l'empêcha pas de s'occuper à composer divers ouvrages, dont on peut lire le catalogue dans tous les Ecrivains qui ont fait des Bibliothèques ecclésiastiques. Le seul ouvrage dont nous nous sommes servis, est son Histoire des François divisée en dix Livres, & insérée dans le recueil que M. du Chesne a fait des Historiens de France. Son stile est simple, & se sent de la corruption qui s'étoit glissée de son tems dans la langue latine; mais son histoire n'en est pas moins bonne ni moins estimée des Sçavans, qui ont regardé Gregoire de Tours comme le pere de l'Histoire de France.

Le vénérable Bede qui a écrit l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre en cinq Livres, n'a pas pû se dispenser de parler de saint Gregoire le Grand, à qui toute la nation Angloise étoit redevable de sa conversion. La vaste & profonde érudition de cet auteur, jointe à une éminente sainteté, l'a rendu tres-célèbre, sur tout dans l'Eglise d'Angleterre, dont il a été le plus bel ornement. M.<sup>r</sup> Cave dit que l'on conserve dans une Bibliothèque d'Angleterre une Vie de saint Gregoire le Grand composée par Bede, qui n'a point encore été imprimée. J'aurois fort souhaité voir ou faire examiner cette pièce; particulièrement afin de sçavoir s'il y est fait mention de la délivrance de l'ame de l'Empereur Trajan, qu'on veut avoir été obtenue par saint

L. j. c. 1. à la fin.

*a* Biblioth. Merton

*a* Guillelmus Cave in script. Ecclesiast. hist. littér. Geneva 1693.



## AVERTISSEMENT.

Gregoire ; parce que Jean Diacre témoigne qu'on tenoit ce fait de la tradition des Anglois. Mais le peu de commerce que nous avons présentement avec l'Angleterre, m'a été un obstacle insurmontable, & c'est inutilement que je me suis adressé à quelques amis, pour avoir communication de ce manuscrit.

22. *Mart.*

Bollandus fait mention d'une vie imprimée de saint Gregoire le Grand, qu'il dit avoir été composée par Bede, & être insérée soit dans les ouvrages de Bede, soit parmi les œuvres de saint Gregoire. Mais je me persuade qu'il entend par là seulement ce que Bede a touché de ce grand Pape dans son Histoire des Anglois. C'est par la même raison qu'il dit que S. Gregoire de Tours a aussi écrit la vie du même saint Pape, quoiqu'il se soit contenté d'en parler assez sobrement dans son histoire. Bede a fleuri dès la fin du septième siècle, & durant environ trente-cinq ans du huitième.

Paul Diacre qui avoit été Secrétaire de Didier Roi des Lombards, ensuite Moine du Mont-Cassin, a écrit la vie de saint Gregoire. Il fait lui-même mention de cet ouvrage au l. 3. de son Histoire des Lombards c. 25. D'ailleurs, Jean Diacre cite un passage de la vie de saint Gregoire composée par Paul Diacre, lequel on trouve tout entier dans la vie qu'on a publiée sous le nom de cet auteur. Il est vrai qu'en plusieurs manuscrits elle est sans nom d'auteur. Le manuscrit de l'Abbaye de Conches en Normandie porte néanmoins le nom de Paul. Le P. Garet Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin, en avoit aussi vu un qui portoit le même nom, puisqu'il cite <sup>a</sup> cette vie comme étant de Paul Diacre.

<sup>a</sup> Dans un Traité de la présence réelle imprimé en 1562.



## A V E R T I S S E M E N T.

Bollandus a cru que cette vie étoit d'un auteur contemporain ; mais le fondement sur lequel il appuye son opinion , est aisé à détruire. Il se fonde sur ces paroles , qu'on lit dans cette vie : *Denique à fideli & religioso viro , ac huic nostro Patri . . . valdè familiarissimo , fideliter post obitum ejus nobis narratum didicimus , &c.* Il est vrai que ces paroles semblent signifier , que l'auteur de cette vie a appris de la bouche d'un ami de saint Gregoire , le fait qu'il rapporte ensuite. Mais dans le fond il se sert d'une maniere de parler qui est fort ordinaire. Car nous disons souvent : *J'apprends de saint Augustin. Saint Chrysostome nous a dit , &c.* sans que pour cela on en puisse inférer , que nous soyons du tems de saint Augustin , & qu'il nous ait fait connoître quelque chose de vive voix. Voyez là-dessus une Dissertation du P. Mabillon.

N. 24.

Tom. 1. Analec.  
P. 319.

Paul fut amené en France entre les plus illustres captifs des Lombards , après la destruction de leur Monarchie ; & Charlemagne qui aimoit les gens de lettres , l'estima beaucoup. Ce fut par l'ordre de ce grand Prince , qu'il fit un recueil des Homélies des saints Peres , pour tout le cours de l'année , comme nous l'apprenons de la Préface de Charlemagne même , laquelle on lit à la tête de cet ouvrage. J'ai vû encore un recueil qu'il fit de 55. lettres choisies de saint Gregoire le Grand , & qu'il envoya à saint Adelard Abbé de Corbie. Le manuscrit de ce recueil , que l'on croit écrit de la propre main de Paul , est de la Bibliothèque de Corbie. Il est présentement conservé dans la Bibliothèque de saint Germain des Prez.

Ce grand homme étant devenu suspect en France,



## AVERTISSEMENT.

à cause de l'attachement qu'il avoit pour la maison de Didier Roi des Lombards, dont il y avoit quelques restes & quelques débris en Italie, il fut envoyé en exil, d'où il se sauva, pour aller trouver Arichise Duc de Benevent gendre de Didier. Ce ne fut qu'après la mort de ce Duc, qu'il se retira au Mont-Cassin. Il a écrit l'histoire des Lombards en six livres. J'en ay tiré de grands secours pour l'abregé de l'histoire de cette nation, que j'ai cru devoir joindre à la vie de saint Gregoire le Grand; parce qu'on m'a marqué que le Public avoit lû avec plaisir l'abregé de l'histoire des Gots insérée dans la vie de Cassiodore. Comme les Lombards leur succédèrent en Italie, on verra ici une suite de l'histoire d'Italie, qui ne pouvoit pas être mieux placée que dans la vie d'un grand Pape, lequel nous fournit lui-même bien des mémoires sur l'histoire des Lombards. Nous en avons aussi trouvé beaucoup dans Gregoire de Tours.

Paul Diacre fleurit vers la fin du huitième siècle, & au commencement du neuvième. Il nous a fait lui-même sa généalogie dans l'histoire des Lombards. Il L 4. c. 39. décendoit de Leuphis, qui s'étoit établi dans le Duché de Frioul, sous le règne d'Alboin. Leuphis laissa en mourant Lupicis & quatre autres fils encore enfans, qui furent emmenez captifs par les Avars, dans une irruption qu'ils firent, & dont il est à propos de rapporter ici les circonstances. Gisulfe Duc de Frioul se voyant surpris par ces barbares, amassa à la hâte le plus de troupes qu'il put pour leur faire tête; mais il se vit bien-tôt enveloppé par leur nombreuse multitude. Il fut tué combattant courageusement à la tête de sa petite



## A V E R T I S S E M E N T.

tite armée, qui fut presque toute taillée en pièces. Rœmilda veuve de Gilulfe s'enferma dans la ville de Frioul, avec ce qui put se sauver de cette armée. Les Avars vinrent y mettre le siège, qui ne dura guères; parce que la Princesse ayant apperçu de dessus les ramparts le Roi des Avars qui étoit venu reconnoître la place, elle fut tellement charmée de la bonne mine de ce Prince; qu'elle envoya lui offrir de lui livrer la ville & tout ce qui étoit dedans, pourvû qu'il voulût l'épouser. Le Roi ayant accepté la condition entra dans la ville, qu'il mit à feu & à sang. Pour tenir parole à la Duchesse, il vécut avec elle comme mary seulement une nuit. Mais il l'abandonna ensuite à douze de ses soldats les plus brutaux, ayant horreur de sa trahison & de ses débauches. Après cette ignominie, il fit planter un grand pieu en pleine campagne, & il commanda qu'on <sup>a</sup> l'empalât en sa présence, disant que c'étoit là le mary qu'il falloit à une femme dont la débauche étoit si affreuse & si insatiable. Quatre Princesses qui étoient ses filles, donnèrent au contraire un merveilleux exemple de chasteté. Car elles firent pourrir de la chair sur leur sein, afin que la puanteur fit fuir d'elles les barbares qui voudroient les insulter. Cette ruse leur réussit.

Le Roi des Avars fit passer par le fil de l'épée tous les hommes capables de porter les armes, & il emme-

E

<sup>a</sup> Ce Roi s'appelloit *Chagan*, qui étoit un nom commun à tous les Rois de cette nation, selon Paul Diacre. Comme les Tartares tirent leur origine presque des mêmes lieux que les Huns ou Avars sortis des environs des Palus Meotides, ne pourroit-on point conjecturer que leur *Chan* ou Roi est le *Chagan* des Huns; & que c'est le même nom un peu altéré?

<sup>b</sup> Heimoïd dans son Histoire des Esclavons l. 54. dit que ce supplice étoit fort ordinaire parmi leur nation. C'est peut-être de là qu'il a passé chez les Turcs;



## AVERTISSEMENT.

na captifs dans la Pannonie les femmes & les enfans, du nombre desquels étoit Lupicis. Etant devenu grand, & s'ennuyant de ce long esclavage, il se déroba de chez son maître pour retourner en Italie, où il arriva enfin après bien des aventures. Il se maria ensuite, & il eut de son mariage Arichise. Celui-ci eut Varnefride, qui fut pere de Paul Diacre appelé Paul de Varnefride, à cause de son pere.

Jean Moine du Mont-Cassin & Diacre de l'Eglise de Rome, est de tous les Auteurs celui qui a écrit la Vie de saint Gregoire le plus amplement, & même le plus exactement. Le Pape Jean VIII. qui connoissoit son talent, lui enjoignit d'entreprendre cet ouvrage, & plusieurs Evêques l'y exhortèrent; trouvant fort étrange que les Romains n'eussent point recueilli la vie de ce grand Pape, après que les Anglois & les Lombards avoient eu soin de la faire écrire par leurs Auteurs. Cette vie de saint Gregoire qui avoit cours parmi les Lombards, étoit apparemment celle que Paul Diacre avoit écrite. Celle qui étoit connue des Anglois, étoit peut-être l'ouvrage du vénérable Bede.

Jean Diacre, pour composer la Vie de saint Gregoire, lut exactement ses ouvrages, & se servit aussi des Archives de l'Eglise Romaine, où il trouva tous les secours qu'il pouvoit souhaiter. Il n'a pas suivi l'ordre Chronologique, dans les quatre Livres qu'il a composés de cette vie, mais il a eu plus d'égard à l'ordre des matieres qu'il a traitées.

Nous ne comptons point au nombre des Historiens de saint Gregoire, les Auteurs qui ont fait le catalogue & les éloges des Ecrivains ecclésiastiques, entre



## AVERTISSEMENT.

lesquels ils ont donné un rang tres-honorable à ce grand Docteur , parce que le nombre en est trop grand. Saint Isidore Archevêque de Seville , & saint Hildefonse Archevêque de Toledé , ont été des premiers & des plus célèbres.

Lorsque les Historiens ne s'accordent pas avec saint Gregoire le Grand sur quelque fait arrivé de son tems , nous les abandonnons pour le suivre ; parce qu'il est vrai-semblable qu'ils se sont plutôt trompez que lui , qui étoit témoin de ce qu'il écrivoit. Ainsi toutes les loüanges que Paul Diacre donne à Autharis , ne nous L. 3. c. 16. ont pas empêché de dire après saint Gregoire , que c'étoit un tres-méchant Prince. Néanmoins il est aisé d'accorder leurs témoignages tout opposez qu'ils paroissent. Saint Gregoire appelle Autharis un fort méchant Prince ; parce qu'il a eu égard aux maux qu'il avoit causez à l'Italie , & qu'il l'a regardé comme un Prince fort zélé pour l'Arianisme , & grand ennemi des Catholiques. Au contraire, Paul Diacre l'a envisagé du côté des vertus politiques , & il l'a loué d'avoir maintenu les Lombards dans la discipline , empêché les vols & les brigandages , tolérez auparavant sous le gouvernement des Ducs , fait rendre la justice ; enfin rétabli le bon ordre.

Nous n'avons pas cru devoir nous mettre beaucoup en peine , de réfuter ce que Pierre du Moulin a écrit dans la \* Vie abrégée de saint Gregoire , qu'il a composée pour obscurcir sa gloire , & pour décrier la condui-

é ij

\* Jointe à celle de saint Leon le Grand , & imprimée à Sedan chez François Chayer 1650.



## A V E R T I S S E M E N T.

te de ses Successeurs. Afin de montrer quel cas on doit faire de l'ouvrage de ce Ministre, qui a eu de la réputation dans son parti, on se contentera de produire ici quelques exemples de ses méprises grossières & de sa mauvaise foi.

Chap. 2.

Il dit que du tems de saint Gregoire *on ne voyoit point en France de Nonces ni de Légats du Pape. Qu'il n'en envoyoit point pour assister aux Conciles. Qu'il n'y présidoit point par ses Légats.* Nous verrons le contraire en plusieurs endroits de cette histoire. Les Evêques que le Pape faisoit Vicaires du saint Siege, étoient autant de Légats, lesquels en vertu de cette légation, présidoient aux Conciles. Les Papes en avoient établi en France, dans l'Afrique, dans la Grece, & presque par tout.

Chap. 2.

Du Moulin ose assurer, *que saint Gregoire témoigne n'avoir fait aucune résistance, quand on a voulu l'élever au Pontificat ; & que même il a remercié ceux qui lui ont procuré cet honneur.* C'est abuser des paroles de cet humble Pape, & vouloir tromper le monde par des équivoques. Dans la lettre 4. du livre 1. que du Moulin cite, saint Gregoire se plaint à Jean Patriarche de Constantinople, de ce qu'il n'a pas empêché l'Empereur de confirmer l'élection qu'on avoit faite de lui, pour remplir le Siege de Rome, & de ce qu'il ne lui avoit pas fait résistance en cela. C'est Jean le Jeûneur qu'il dit n'avoir pas résisté à cette promotion, ce n'est pas lui-même. Pour la lettre 31. du même livre citée par du Moulin, il est vrai que saint Gregoire y témoigne à un ami, que quoiqu'il le reconnoisse indigne de l'Episcopat, néanmoins il a cru devoir se soumettre enfin aux ordres de Dieu, & céder à cet ami en subissant le joug



## A V E R T I S S E M E N T.

de la charge Pastorale. Il remercie aussi son ami de la bonne volonté qu'il lui a témoignée en cette occasion. Mais cela prouve-t-il que saint Gregoire n'ait pas fait auparavant beaucoup de résistance ? Et le plus modeste de tous les hommes, ne peut-il pas remercier ceux qui lui donnent des marques d'estime, quelque éloigné qu'il soit d'accepter les honneurs qu'ils veulent lui procurer ? En vérité représenter ce grand Pape avec des pensées d'ambition, & des empressements pour les honneurs, c'est en donner une idée extrêmement fautive. S'il est le premier des Papes qui se soit appelé *serviteur des serviteurs de Dieu*, c'est parce qu'il se regardoit intérieurement comme devenu le serviteur de tous, par la charge épiscopale, ainsi qu'il le témoigne, *servus omnium factus per onera episcopatus.*

L. 9. ind. 4.  
Ep. 38.  
Ch. 3.

Ce Ministre avance, que dans les Processions que saint Gregoire fit faire à Rome durant la peste, on ne fit des prières qu'à Dieu seul ; & il se fonde sur ces paroles de saint Gregoire de Tours : *Cum fletu ac gemitu Domino supplicantes.* Ces paroles excluent-elles l'invocation des Saints ? Ne pourroit-on pas dire aujourd'hui de nos Processions, que nous y adressons nos prières à Dieu ? N'a-t-on pas une infinité de preuves de l'invocation des Saints dans saint Gregoire le Grand & dans saint Gregoire de Tours ? Je me contenterai de ce passage du saint Pape : *Hi itaque qui de nullo suo opere confidunt, ad sanctorum Martyrum protectionem currunt ; atque ad sacra eorum corpora fletibus insistant, promereri se veniam eis intercedentibus deprecantur.* LES FIDÈLES qui ne mettent pas leur confiance dans leurs œuvres, ont recours à la protection des Martyrs ; ils persévèrent dans les

L. 9. hist. c. 1.

L. 16. Moral.  
C. 22. in fine.



## A V E R T I S S E M E N T.

*larmes auprès de leurs sacrez corps , & ils prient afin d'obtenir pardon par leurs intercessions.*

Chap. 4.

L. 1. ep. 43.

Du Moulin ose accuser saint Gregoire , d'avoir souffert la simonie & le trafic des choses spirituelles & ecclésiastiques ; parce qu'il veut que les païsans payent un écu pour leurs mariages. Mais il ne prend pas garde que cet écu ou ce sou , comme parle saint Gregoire , étoit un tribut que les païsans payoient non pas au Prêtre qui les marioit , mais au Fermier du Domaine de l'Eglise , ainsi qu'il paroît par la suite de la lettre que du Moulin cite. C'étoit une servitude à laquelle ils étoient obligez , à cause des terres qu'ils tenoient de l'Eglise. Où est donc en cela la simonie ?

Chap. 10.

Nôtre Ministre fait connoître combien il est ignorant dans la Geographie , lorsqu'il dit , *qu'il n'y a point d'Isle voisine d'Angleterre appelée Thanet.* Son dessein est-il de faire passer pour une fable la Mission des disciples de saint Gregoire en Angleterre , lesquels on lit avoir été reçus d'abord dans l'Isle de Thanet ? Il faut que cette Isle eût disparu du tems de du Moulin , & qu'elle ait reparu depuis , parce que je la trouve bien marquée par son propre nom dans les Cartes d'Angleterre , assez proche de Cantorbery.

Ibid.

Du Moulin dit : *Je ne sçache point qu'en l'Ordre Romain de ce tems-là , il y eût rien de contraire à la parole de Dieu.* Cependant tout le Canon de la Messe s'y trouve , & l'intercession des Saints y est marquée en cent endroits , comme on peut voir dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Nous lui sçavons bon gré de cette confession de foi ; & de ce reste de sincérité qui lui fait faire un aveu si contraire à tout ce qu'il a écrit



## A V E R T I S S E M E N T.

& prêché contre la prétendue idolâtrie de l'Eglise Romaine.

Si nous en croyons du Moulin, *saint Gregoire a fait paroître beaucoup d'ignorance dans l'Hebreu, lorsqu'il a dit que Lazare en cette langue signifie aidé adjutus*. Cependant il me semble qu'on doit tirer ce mot de *bazar* qui signifie *juvit, adjuvit*, & de l'article *le* qui signifie *ad*. Dans une espece de Dictionnaire de Robert Estienne, qui explique les noms Hebreux, Chaldéens, Grecs & Latins, des hommes, des peuples, &c. on lit: *Lazarus adjutorium Dei*, parce que c'est le même mot que *Elzearus*. On sçait que dans l'Hebreu les noms substantifs & les adjectifs sont confondus; & que temple de sainteté, par exemple, signifie temple saint. On se sert du substantif pour exprimer l'adjectif. Ainsi *adjutus Dei*, & *adjutorium Dei*, sont pris l'un pour l'autre.

Chap. II.

Du Moulin ne rencontre pas mieux, lorsqu'il se mocque de saint Gregoire, parce qu'il a dit, *que Job signifie dolores, ou dolens; & Cherub. plenitudo, ou multitudo scientiæ*. Car on ne le peut nier sans impertinence; & l'on trouvera les mêmes explications dans Robert Estienne. Toutes les autres explications de saint Gregoire critiquées par ce Ministre, ne sont pas plus difficiles à justifier. Par exemple, il accuse ce grand Docteur d'ignorance, parce qu'il a dit qu'*eleos* en grec signifie miséricorde. N'est-ce donc pas sa propre signification? Il est vrai que du Moulin fait dire à saint Gregoire *oleos* pour *eleos*. Mais c'est un effet de sa mauvaise foi. Car je lis *eleos* dans deux différentes éditions. Je n'en ay pas présentement davantage à con-

Hom. 20. in  
Evang.



## A V E R T I S S E M E N T.

sulter. Quand même ce Ministre en auroit trouvé une où on lût *oleos* pour *eleos*, il pouvoit aisément connoître que c'étoit une faute d'impression.

Après avoir fait remarquer tant de bévûes & tant de mauvaise foi dans le petit ouvrage de du Moulin, il n'est pas nécessaire de réfuter ce qu'il dit, pour montrer quelque conformité de doctrine entre saint Gregoire & les Protestans. La seule chose qu'il remarque avec quelque fondement, c'est *que saint Gregoire n'a pas cru que les Livres des Machabées fussent Canoniques*.  
C. 13. En effet, quoiqu'il en ait cité le premier, au l. 19. de ses Morales sur Job, ce n'est pourtant qu'avec précaution, & après avoir averti qu'il n'est pas Canonique, mais que c'est seulement un ouvrage reçu dans le public, pour l'édification de l'Eglise.

Cela m'a paru d'autant plus surprenant, qu'il est certain que long-tems auparavant, ces Livres avoient été regardez comme Canoniques, au moins dans l'Eglise latine. Le Concile III. de Carthage leur donne ce rang entre les Livres de l'Ecriture Sainte dont il fait le catalogue. Le Pape Innocent I. dans une epître à saint Exupere Evêque de Thoulouse, les a aussi reconnus pour Canoniques. Saint Gregoire ne pouvoit pas ignorer le sentiment & la décision d'un de ses prédécesseurs, ni rejeter l'autorité d'un si grand Pape. Je ne parle point de celle de Gelase I. qui reçoit aussi les Livres des Machabées, parceque Cave conteste la vérité du Concile de soixante & dix Evêques, dans lequel on dit que ce Pape fit une décision solennelle touchant les livres ou Canoniques ou apocryphes; quoique tous les plus habiles critiques l'aient reçu. Saint  
Augustin

In hist. liter. in  
Gelaf.



## A V E R T I S S E M E N T.

Augustin <sup>a</sup> cite en trois endroits différens les Livres des Machabées comme Canoniques & sacrez. On sçait combien saint Gregoire a eu de respect pour les sentimens de ce Pere. Cassiodore qui a vécu encore environ vingt-cinq ans depuis la naissance de saint Gregoire, & qui fit fleurir en Italie l'étude de l'Ecriture Sainte, particulièrement dans sa vieillesse, place les Livres des Machabées entre les *agiographes*, & dans le même rang que le Livre de Job. Je ne parle point des Peres & des Auteurs plus anciens. Il me seroit facile de montrer, que presque tous ont cru que ces Livres étoient sacrez. Mais je ne veux pas allonger cette Préface d'une Dissertation.

L. 2. de Instit.  
c. 6.

Le silence de quelques Auteurs, qui les ont oubliés dans le Canon ou dans le Catalogue des Livres de l'Ecriture Sainte, ne prouve pas qu'ils les aient rejetés; mais seulement qu'ils n'étoient pas dans le Canon des Juifs, n'étant pas écrits en hebreu, quoique l'Eglise les eût reçus. Il me semble que c'est dans ce sens que saint Gregoire dit en même tems, qu'ils ne sont pas Canoniques, c'est à dire insérez au Canon des Juifs; & que cependant l'Eglise les fait lire & s'en sert pour l'édification des fidèles. Il semble les ranger parmi les *Agigraphes*, avec Cassiodore, c'est à dire parmi les Livres sacrez de la troisième classe.

Ce qui me persuade qu'on doit expliquer ainsi saint Gregoire, c'est que je trouve plusieurs autres Peres, qui ont parlé de la même maniere des Livres des Machabées. On ne doit pas toutefois les accuser de con-



## A V E R T I S S E M E N T.

tradiction. Origene ne fait point mention de ces Livres dans le Catalogue ou Canon qu'il a fait des Livres sacrez, parce qu'il a suivi le Canon des Hebreux. Mais lorsqu'il suit son propre sentiment, ou qu'il se conforme à la tradition de l'Eglise, il les <sup>a</sup> cite comme étant de l'Ecriture Sainte. Saint <sup>b</sup> Jerôme a marché sur les traces d'Origene. Car d'un côté il ne place point les Livres des Machabées dans le Canon, se conformant en cela aux Hebreux. Et d'autre part il ne laisse pas de les citer en divers endroits, comme faisant partie de l'Ecriture Sainte; parce qu'alors il parle plutôt comme Docteur de l'Eglise, que comme disciple des Rabbins.

On peut juger par ce que nous avons rapporté de du Moulin, combien les Protestans manquent de respect pour saint Gregoire. C'est apparemment pour se signaler parmi eux, que le sieur Oudin, peu de tems après avoir quitté le sein de l'Eglise, fit publier dans l'Histoire des Ouvrages des Sçavans, le dessein qu'il avoit conçu d'un ouvrage, dont la troisième partie étoit : *De vitâ, moribus, operibus, & doctrinâ S. Gregorii Papæ, cum expositione in Cantica Canticorum legitimo suo parenti restitutâ*. Le sieur Oudin promettoit d'incommoder fort par là les Papistes, qui élevent le Pape Gregoire si haut. Nous ne sçavons s'il a accompli son dessein. S'il veut étudier S. Gregoire avec fruit, je lui conseille de lire fort attentivement les lettres qu'il a écrites à Venance, pour l'exhorter à reprendre l'état Religieux qu'il avoit abandonné, afin de se marier.

Mois d'Aoust  
1692. p. 542.

<sup>a</sup> L. 2. Periarcho. c. 1. & in cap. 5. ep. ad Rom.

<sup>b</sup> Hieron. l. 5. comment. in Isay. ad cap. 23. & comment. in capp. 7. & 9. Ecclesiasticus, & in cap. 8. Daniel.



## A V E R T I S S E M E N T.

M'étant apperçu de quelques méprises des Sçavans qui ont travaillé sur saint Gregoire, j'ai cru ne devoir pas les dissimuler; & l'amour de la vérité l'a emporté en cette occasion, sur la considération que j'ay pour eux. La faute la plus ordinaire où ils soyent tombez, a été de prendre pour des loix générales, quelques réglemens faits pour de certains lieux seulement. Montrons cela par quelques exemples.

Le saint Pape défend de recevoir dans les Monasteres de quelques petites Isles, de jeunes garçons au dessous de dix-huit ans; & on en a conclu, qu'il ne vouloit pas qu'on reçût personne avant l'âge de dix-huit ans, en quelque Monastere que ce soit. On n'a pas fait réflexion, que c'est une exception pour quelques lieux, qui prouve qu'ailleurs on recevoit des Religieux avant cet âge. En effet, saint Gregoire allégué pour raison de sa défense: que la vie régulière pratiquée dans ces Monasteres étoit trop dure, & au dessus des forces des jeunes gens de cet âge: *quia dura est in Insulis Congregatio Monachorum*. Peut-être que cette dureté de vie provenoit de la pauvreté, du mauvais air, & d'autres semblables incommoditez de ces Isles, qui étoient presque inhabitées, & plus semblables à des écueils qu'à des Isles.

Le scandale arrivé dans un Monastere du Diocèse de Naples, & l'apostasie de plusieurs Moines causée par la trop grande facilité de l'Abbé à engager dans la profession religieuse des séculiers, sans les avoir auparavant éprouvez, obligea saint Gregoire d'écrire à l'Evêque de Naples, de ne plus permettre qu'on reçût des religieux à profession dans tous les Monasteres de



## A V E R T I S S E M E N T.

son Diocèse, s'ils n'avoient été auparavant éprouvez l'espace de deux ans. Et de ce règlement particulier, on tire cette conséquence : que saint Gregoire a défendu de recevoir en quelques Monasteres que ce soit, des Religieux à profession, s'ils n'avoient auparavant fait un Noviciat de deux ans. C'est argumenter du particulier au général, & prendre l'exception de la règle pour la règle même. On peut lire sur ces deux points de discipline monastique ce que nous avons dit ailleurs.

L. 1. c. 1. §. 16.  
à la fin.

L. 3. Ep. 11.  
L. 4. Ep. 2.

L. 10. Ep. 39.

On cite deux lettres de saint Gregoire, pour prouver qu'il ne veut pas que ceux qui sont dans le Clergé, embrassent l'état monastique. La dernière n'en dit rien. La première ne le dit pas non plus ; mais on l'infère par une conséquence que l'on reconnoît mal tirée, s'il est certain d'ailleurs que saint Gregoire ait été d'un sentiment opposé. Or c'est ce qu'il est aisé de prouver, par la lettre qu'il écrit à Didier Archevêque de Vienne, pour le prier de ne pas empêcher un Diacre de son Eglise de se faire Religieux, & de ne plus s'efforcer de le retirer du Cloître, mais plutôt de l'encourager à persévérer dans sa sainte résolution. Le Concile IV. de Tolède tenu en 633. ordonne aux Evêques de laisser entrer librement dans les Cloîtres les Clercs qui veulent se faire Religieux, & embrasser la vie contemplative.

Nouv. Biblioth.  
Eccles. tom 4.  
sur S. Greg.  
p. 277. & 279.

Si l'on ajoute foi aux extraits du même auteur, de qui nous avons tiré ce que nous venons de combattre, il est défendu à l'Abbé & aux autres Religieux de sortir de leur Monastere, par les réglemens que S. Gre-

¶ Par le Can. 50. selon l'édition de Garcias Loïse.



## A V E R T I S S E M E N T.

goire a faits ; surquoi il cite l'épître 3. du l. 2. indict. II. & l'épître 47. du livre 1. Il n'y a toutefois pas un mot approchant de cela dans la dernière lettre citée. Et dans l'autre on lit seulement ces mots que saint Gregoire écrit à un Abbé : *Non frequenter foras egrediari* : N'ALLEZ pas dehors frequemment ; évitez les sorties frequentes du Monastere. Cela doit nous apprendre à consulter les saints Peres dans leurs sources , & à ne se fier pas trop aux extraits qui en ont été faits , quelque habiles que soyent ceux qui y ont travaillé.

Dans la nécessité où nous avons été de faire quelques notes , nous avons évité de les multiplier , ou de les faire trop longues ; jugeant à propos de réserver les autres remarques pour une nouvelle édition de saint Gregoire , si l'on en entreprend une. Comme il auroit fallu une trop grande note , pour expliquer toutes les raisons que nous avons eues de substituer le nom d'*Iberie* à celui d'*Hibernie* , qui se trouve dans l'inscription d'une lettre de S. Gregoire , il est à propos de les rapporter ici. Il est comme constant que le nom d'*Hibernie* ne peut pas convenir en cet endroit. C'est de quoi tombe d'accord l'Auteur de la nouvelle édition , qui lit *Istrie* pour *Hibernie*. D'abord nous l'avons suivi ; mais avec quelque scrupule , à cause de la différence qui est entre ces deux noms , qu'il est difficile que les copistes aient pris l'un pour l'autre. C'est ce qui m'a fait croire qu'il falloit plutôt lire *Iberie*. L'Espagne a autrefois porté ce nom , comme nous l'avons prouvé ailleurs. Il y a plus d'apparence que le schisme pour les trois Chapitres eût passé d'Afrique en Espagne , qu'en *Hibernie*. Donat Abbé en Afrique , qui avoit été disciple

Voyez ce que  
nous disons l. 4.  
ch. 4. §. 26.

*Ibid.*



## AVERTISSEMENT.

Mabill. in Pref.  
ad Acta SS. t. 1.  
§. 6.

de Facundus Evêque d'Hermiane en Afrique, grand défenseur du schisme pour les trois Chapitres, passa d'Afrique en Espagne environ l'an 560. & y fut Abbé du Monastere de Servit au Royaume de Valence. Il est assez vrai-semblable, que Donat qui étoit dans une grande réputation de sainteté en Espagne, y porta la doctrine de son maître Facundus. Si l'on objecte que saint Hildefonse parle de lui avec beaucoup d'éloges, il est aisé de répondre, qu'il y a eu des Saints & de grands personnages engagez dans le sentiment des Défenseurs des trois Chapitres, comme nous le dirons du Moine Secondin.

Au reste, les fautes legères qui ont échapé à quelques Sçavans, & que j'ay été obligé de remarquer, me font trembler pour moi-même qui n'ay pas leur érudition. J'ay tâché de suppléer à ce défaut par mon assiduité au travail, & par une exactitude scrupuleuse. Mais si cela n'a pas empêché que je ne sois tombé en quelques fautes mêmes grossières, je n'auray nulle honte de les reconnoître, lorsqu'on m'en avertira; parce que je suis tres-convaincu que livré à moi-même & abandonné à mes propres ténébres, je n'ay pû faire un seul pas sans m'égarer.

On a tâché de remédier par l'*Errata* aux fautes plus grossières, qui se sont glissées dans l'impression. Il faut prendre garde que lorsqu'on lit dans les citations, *Ibidem*, cela ne doit pas toujours être rapporté au livre qui a été cité immédiatement auparavant, mais à celui des lettres de saint Gregoire, qui est presque toujours cité dans le chapitre où cela se lit. Comme on a suivi l'ordre du tems plutôt que celui des matieres,



## A V E R T I S S E M E N T.

on s'est aussi réglé ordinairement sur les livres des lettres de saint Gregoire, pour les années de son Pontificat; parce que ces lettres ont été rangées & rassemblées en différens Livres ou Regîtres, selon l'ordre des années de son Pontificat. Cela fait que dans tous les chapitres on cite tres-souvent le même livre des lettres. Et c'est à celui-là qu'il faut rapporter la citation marquée par *Ibid.* Un exemple fera connoître ceci. Au l. 4. ch. 5. on cite souvent le livre 10. des lettres. Dans la suite p. 550. on cite l. 4. ind. 13. & dans la page suivante on trouve plusieurs fois *Ibid.* ces citations doivent être rapportées non pas au livre 4. cité immédiatement auparavant, mais au l. 10.



L. I. V. R. E. I.

CHAP. I. 1. **I**mportance de cét Ouvrage. 2. Famille de S. Gregoire. Gordien son pere. 4. Portrait de Gordien. 5. Et de sainte Silvie mere de saint Gregoire. 6. Le Pape Felix un de ses Ancêtres. 7. Opinion de Barotouchant ce Pape , réfutée. 8. Réponse à une difficulté. 9. Tantes de saint Gregoire. Sainte Tarsille. 10. Sainte Emiliene. 11. Gordiene. 12. Frere de S. Gregoire. 13. Tems de sa naissance. 14. Son nom. 15. Son éducation. 16. Ses Maîtres & ses études.

page 1.

CHAP. II. 1. *Etat de l'Eglise sous les Papes Vigile, Pelage I. & Jean III.* 2. *Etat de l'Empire.* 3. *Origine des Lombards. Ils sont premièrement gouvernez par des Ducs, ensuite par des Rois.* 4. *Leurs alliances.* 5. *Origine de leur nom.* 6. *Ils entrent en Italie.* 7. *Conquêtes d'Alboin.* 8. *Sa mort. Clef lui succède. Les Lombards sont ensuite gouvernez par plusieurs Ducs.* 9. *Gregoire est fait Préteur de Rome.* 10. *Sa conduite dans la Préture.* 11. *Il balance long-tems à quitter le monde.* 12. *Il bâtit plusieurs Monasteres*



## Table des Chapitres.

*nafteres. 13. Il se fait Religieux. 14. S'il a embrassé la Règle de saint Benoît. 15. Cette Règle est reçue dans toute l'Italie. 16. Les Religieux envoyez en Angleterre par saint Gregoire étoient Benedictins. 17. Et ceux qui sortirent d'Angleterre, pour prêcher en Germanie. p. 21*

**CHAP. III.** 1. Pourquoi Gregoire se choisit une retraite dans Rome. 2. Calme merveilleux qu'il y trouve. 3. Combien de tems il y demeura. 4. Opinion du Cardinal Baronius réfutée. 5. Sa Chronologie renversée par S. Gregoire même. 6. Etant Abbé les austéritez qu'il fait ruinent sa santé. 7. Ses grandes aumônes. 8. Miracles qu'il opère. 9. Sainteté des Religieux de son Monastere, entr'autres d'Antoine. 10. De Merule. 11. De Jean. 12. De Geronce. 13. Il forme le dessein de travailler à la conversion des Anglois. Par quelle occasion. 14. Il demande permission au Pape d'aller leur prêcher l'Evangile. 15. Il part pour cette mission. 16. Le peuple de Rome oblige le Pape de le rappeler. 17. Son retour dans la ville, où il est reçu avec une joye publique.

page 49.

**CHAP. IV.** 1. Gregoire est fait Diacre Cardinal. 2. Origine de ce nom. A qui on le donnoit. 3. Violence qu'on fit à Gregoire en le tirant de son Cloître. Par quel Pape il en fut tiré. 4. Autorité des Diacres dans le gouvernement de l'Eglise. 5. Comment Gregoire s'acquitta de son ministère. 6. Il est envoyé Nonce auprès de l'Empereur Tibere. Sage conduite de ce Prince. 7. Etat des Lombards. 8. Le Pape Pelage demande du secours contr'eux. 9. Gregoire vit à Constantinople en commun avec ses Religieux. 10. Saint Maximien étoit l'un d'eux. Miracle arrivé à son sujet. 11. Gregoire fait amitié avec saint Leandre Ambassadeur d'Hermenigilde. 12. Etat de la Monarchie.

## Table des Chapitres.

*des Visigots.* 13. Histoire du martyre de S. Hermenigilde. Son frere Récarède abjure l'Arianisme. Les Visigots embrassent la foi Catholique. 14. Saint Gregoire explique le livre de Job. 15. Excellence de cet ouvrage. 16. Amis que Gregoire fait à la Cour. 17. En quoi il faisoit consister son amitié. 18. Eutychius Patriarche de Constantinople tombe dans une erreur. 19. Dispute que saint Gregoire eut avec lui sur ce sujet. 20. L'Empereur Tibere se déclare pour Gregoire. 21. Eutychius tombe malade & abjure son erreur. Il meurt. Son successeur. page 71.

CHAP. V. 1. Mort de l'Empereur Tibere. Son éloge. 2. Il choisit Maurice pour son successeur. Excellentes leçons qu'il lui donne. 3. En quelle année Maurice fut fait Empereur, & combien de tems Gregoire demeura à Constantinople. 4. Ce qu'il y fit. 5. Son retour à Rome. Il rentre dans la solitude. 6. Il fait les fonctions d'Abbé dans son Monastere. Avecquelle sévérité il punit un Religieux propriétaire. Quel fut le fruit de cette rigueur. 7. Il sert de Secrétaire au Pape Pelage II. Lettres qu'il écrit sur les trois Chapitres. Abregé de ces lettres. 8. La troisième est extrêmement forte. 9. Débordement prodigieux du Tibre. 10. Maux qu'il cause. Peste furieuse. 11. Histoire d'un jeune garçon qui en fut frappé. page 99.

CHAP. VI. 1. Le Pape Pelage meurt de la peste. 2. Gregoire est élu Pape en sa place, n'étant que Diacre. Sa résistance. 3. Part que les Empereurs prenoient alors dans l'élection du Pape. 4. Charlemagne & ses successeurs jouïrent de ce droit. 5. Le Préfet de Rome demande la confirmation de Gregoire. 6. Ce qu'il fait pour appaiser la colere de Dieu. Excellent discours, par le-



## Table des Chapitres.

*quel il exhorte le peuple à la pénitence. 7. Il ordonne des Processions. 8. La peste s'apaise. Si Gregoire vit un Ange remettre son épée dans le fourreau. 9. Il prend la fuite. 10. Réflexions sur cette action. 11. Plusieurs autres Papes de l'Ordre de saint Benoît ont aussi fait la Papauté. 12. Gregoire est découvert par des signes miraculeux. Il est sacré.*

page 116

---

## L I V R E I I.

Qui comprend l'Histoire des quatre premières années de son Pontificat.

CHAP. I. 1. **C**érémonies observées dans l'Ordination de saint Gregoire. 2. Les Lombards l'accusent d'ambition. 3. Sentimens opposés du Saint. 4. Il déplore la perte de sa solitude. 5. Il regarde son exaltation comme une peine due à ses péchez. 6. Périls qu'il y envisage. 7. Maux dont l'Eglise étoit affligée. 8. Quels étoient alors les Evêques des premiers Sieges. 9. Etat de l'Empire. 10. Etat des Lombards. 11. Le Roi Childebert leur fait la guerre. 12. Conquêtes d'Autharis. 13. Il épouse Théodelinde, & fait la paix avec la France. 14. Etat de la France. 15. Etat de l'Espagne. 16. Et de la grande Bretagne. 17. Excellentes qualitez que Gregoire apporte au Pontificat. page 132

CHAP. II. 1. Epître Synodique écrite par saint Gregoire aux Patriarches. 2. Sa soumission aux Conciles généraux, même en ce qu'ils ont ordonné touchant les personnes. 3. Saint Gregoire semble approuver le Règlement du Concile de Calcedoine, touchant la préseance du Patriarche de Constantinople. 4. Pourquoi il y avoit alors deux Patriarches d'Antioche. Combien S. Anas-

## Table des Chapitres.

1. *Il se l'un des deux étoit ami de saint Gregoire.* 5. *Il compose son Pastoral.* 6. *Sommaire de cet Ouvrage.* 7. *Son excellence. Traductions qui en ont été faites.* 8. *Réglement de la Maison de Gregoire.* 9. *Il en bannit les laïques. Excellens hommes qui composoient sa famille.* 10. *Ses aumônes & ses libéralitez.* 11. *Il donne l'administration des biens & des affaires ecclésiastiques à des Clercs.* 12. *Il réprime la cupidité des laïques.* 13. *Son assiduité à prêcher.* 14. *Eloquence de nôtre saint Prédicateur.* 15. *Soin qu'il prend de la conversion des infidèles.* 16. *Il réforme l'Ordre Romain & le Sacramentaire.* 17. *En quel tems ils furent reçus par l'Eglise Gallicane.* 18. *Il perfectionne le chant ecclésiastique. Son Antiphonaire reçu d'abord en Occident.* 19. *Zèle de Charlemagne pour rétablir le chant Gregorien en sa pureté.* page 155

CHAP. III. 1. *Gregoire fait tenir des Conciles en Sicile.* 2. *Il écrit à Justin Préteur de cette Isle, d'envoyer des bleds à Rome. Etat déplorable de cette ville en ce tems-là.* 3. *Homélies que S. Gregoire fit alors sur les Evangiles.* 4. *Homélies sur Ezechiel.* 5. *Il prédiche que la fin du monde est proche.* 6. *Il n'a pas cru les anges corporels.* 7. *Son application aux affaires. Ses aumônes.* 8. *Combien elles étoient desintéressées.* 9. *Sa charité pour les hérétiques, & pour les schismatiques d'Istrie. Suite de ce schisme.* 10. *Gregoire écrit aux schismatiques. Avec quel succès.* 11. *Edit d'Austharis en faveur de l'Arianisme. Il meurt. Portrait de ce Prince.* 12. *Les Lombards remettent à Théodelinde le choix d'un successeur. Agilulfe qu'elle choisit abjure l'Arianisme.* 13. *Rétablissement merveilleux de la foi Catholique presque par tout.* 14. *Belle lettre que Gregoire écrit à Saint Léandre sur la conversion du Roi Récarède. Décisions touchant*



## Table des Chapitres.

*touchant les nouveaux Convertis. 15. Et touchant les Juifs. 16. Punition de ceux qui avoient vendu des vasesaux sacrez.*

page 176

**CHAP. IV.** 1. Divers Réglemens de discipline faits par saint Gregoire. 2. Règlement de Pelage II. touchant la continence & le célibat des Soûdiacres. Saint Gregoire y apporte quelque temperemment. 3. Réfutation d'une fable inventée sur ce sujet. 4. Zèle du saint Pape pour la discipline monastique, & pour la tranquillité des maisons religieuses. V. Histoire de Venance qui avoit quitté l'état religieux. Sentiment de saint Gregoire touchant l'obligation des vœux monastiques. 6. Affaires qu'il eut avec Natalis Archevêque de Salone. 7 Pelage II. s'oppose à ses desseins. Gregoire fait la même chose. 8. Natalis n'obéit point. 9. Il tâche de se justifier sur les accusations qu'on lui intentoit. Saint Gregoire répond à toutes ses fausses raisons. 10. Enfin l'Archevêque se range à son devoir. 11. Après sa mort saint Gregoire prend soin de l'élection de son successeur. 12. Honorat est élu. 13. Vigilance & autorité de saint Gregoire sur les Eglises d'Afrique. 14. Les Evêques de ces Provinces reconnoissent son autorité. 15. Avec quel succès il réprime les Donatistes.

page 202

**CHAP. V.** 1. Guerre des Lombards. L'Exarque y donne occasion. 2. Gregoire tombe malade du chagrin que lui causent les maux de l'Italie. 3. Il fait tous ses efforts pour porter l'Exarque à la paix. Agilulfe réduit trois Ducs rebelles. 5. Gregoire dispose Ariulfe à la paix; mais l'Exarque la refuse. 6. Mauvaises qualitez de l'Exarque. 7. Le Roi des Lombards reprend Perusé, & vient mettre le Siege devant Rome. 8. Gregoire alors

## Table des Chapitres.

occupé à expliquer le Prophete Ezechiel , continué ses explications. 9. Il fait consentir Agilulfe de se retirer , en lui payant une somme qu'il fournit. 10. Il se plaint des violences des Officiers Impériaux. Merveilleux desintéressement qu'il fait paroître. 11. Il s'oppose aux injustices des Officiers du saint Siege. 12. Il dépose Laurent Archidiacre de Rome. 13. Il fait Maximien Vicaire du saint Siege. 14. Soins qu'il a de rechercher de bons sujets pour remplir les Evêchez. 15. Affaire d'Hadrien Evêque de Thèbes. L'Archevêque de Larisse le condamne. 16. Le Primat confirme cette condamnation. 17. Gregoire casse leur jugement & les punit. 18. Lettre pleine de tendresse qu'il écrit à l'Evêque de Carthage. page 222

CHAP. VI. 1. Gregoire suspend l'Evêque de Tarente , pour quelques violences qu'il avoit commises. 2. Il reprend Jean Patriarche de Constantinople , d'avoir fait maltraiter un Prêtre. Histoire de ce Prêtre & des Moines d'Isaurie , accusez d'hérésie. 3. Lettre de saint Gregoire à Jean. 4. L'Archevêque de Ravenne s'attire des corrections de sa part , sur l'usage du Pallium. 5. Lettre de consolation de saint Gregoire à Domitien Evêque de Melitine , qui avoit tenté inutilement la conversion des Perses. 6. Il empêche les Juifs d'acheter des esclaves Chrétiens. Culte superstitieux que les Juifs rendoient au Prophete Elie. 7. Gregoire jaloux de la perfection religieuse. 8. Il condamne les sorties des Religieuses. 9. Il défend qu'on fasse de jeunes filles Abbesses. Et qu'on donne les Monasteres à des Clercs séculiers. 10. On fonde plusieurs Monasteres. 11. Edit de l'Empereur pour empêcher les gens de guerre , & ceux qui étoient engagez dans les Charges publiques , d'entrer dans le Clergé ou



## Table des Chapitres.

*dans l'état monastique. 12. Sentiment de saint Gregoire touchant cet Edit. 13. Belle lettre qu'il écrit à l'Empereur sur ce sujet. 14. Et à son premier Medecin. Il obtient quelque modération. 15. Il fait publier l'Edit sans nulle restriction.*

page 246

CHAP. VII. 1. Gregoire se retire dans la solitude, pour composer ses Dialogues. 2. De qui il se sert pour les composer. Qui étoit Pierre Diacre. 3. Division de cet Ouvrage. 4. On réfute ceux qui croient qu'il n'est pas de saint Gregoire, ou qu'il est indigne de lui. 5. Pourquoi saint Gregoire y rapporte tant de miracles. 6. Sainteté extraordinaire de ceux à qui ces miracles sont attribués. 7. Les Dialogues sont pleins d'excellentes réflexions, & de preuves des vérités Catholiques. 8. Estime qu'on fit d'abord de cet Ouvrage. Le Pape Zacharie l'a traduit en grec. Diverses autres traductions. 9. Les contradictions de l'Ecclesiaste y sont parfaitement bien expliquées. 10. La doctrine des Dialogues détruit la fable de la délivrance de l'ame de Trajan. 11. Auteurs qui ont appuyé ou combattu cette fable. 12. Saint Gregoire enseigne que ceux qui ont été condamnés au feu d'enfer, y brûleront éternellement. 13. Excellente raison pourquoi les peines sont éternelles. 14. Réponse à une objection tirée de la bonté de Dieu. 15. Autre objection. Les Saints ne doivent-ils pas prier pour les damnés qui sont leurs ennemis. 16. Réponse à tout ce qu'on peut dire pour obscurcir la force de la preuve qu'on tire de la doctrine de saint Gregoire, contre la fable précédente.

page 269

CHAP. VIII. 1. Mauvaise conduite des Evêques de Dalmatie. Ils font Maxime Archevêque de Salone.

## Table des Chapitres.

2. Avec quelle violence il fut ordonné. 3. Saint Gregoire écrit pour empêcher son Ordination. 4. Maurice l'appuye. 5. Saint Gregoire défend à Maxime de célébrer la Messe. Maxime fait déchirer la lettre du Pape, & l'accuse d'avoir fait mourir un Evêque. 6. Gregoire détruit cette calomnie. 7. Il écrit à l'Imperatrice, & demande que Maxime vienne à Rome pour y être jugé. 8. L'Empereur l'ordonne aussi. 9. Fermeté de saint Gregoire. Il écrit encore à Maxime & aux Evêques de Dalmatie avec succès. 10. Maxime se reconnoît. Saint Gregoire lui pardonne. 11. Il demande le rétablissement de l'Archidia-cre Honorat. 12. Conversion des Barbaricins. 13. Règlement de saint Gregoire touchant les Prêtres qui donnoient la Confirmation. 14. Sentimens des Théologiens touchant ce Règlement. 15. On réfute ceux qui s'éloignent du vrai sens de saint Gregoire, qu'on établit. 16. L'Imperatrice demande au Pape des Reliques de saint Paul. Il les lui refuse. 17. Friponneries des Grecs dans le commerce des Reliques. 18. Soins de saint Gregoire pour retirer du schisme la Reine Théodelinde. Sa condescendance pour ceux qui, sans rompre l'unité, faisoient scrupule de condamner les trois Chapitres. page 293

---

## L I V R E I I I.

Qui comprend l'Histoire du Pontificat de S. Gregoire, depuis le mois de Septembre de l'année 594. jusqu'au même mois de l'année 598.

CHAP. I. Démêlé de S. Gregoire avec Jean le Jeûneur, touchant le titre d'œcuménique. 2. S. Leon l'avoit refusé. 3. Ce que veut dire ce mot. 4. S. Gregoire accusé mal à propos



## Table des Chapitres.

à propos d'entêtement. 5. Entreprises des Evêques de Constantinople. 6. Quel étoit Jean le Jeûneur. 7. Lettres que saint Gregoire écrit sur cette affaire. A l'Empereur. 8. A l'Impératrice. 9. Aux Patriarches. 10. Saint Euloge entre dans les sentimens du Pape. 11. Anastase s'en éloigne. 12. Lettre du Pape à Jean le Jeûneur. 13. Mort de ce Patriarche. Cyriaque lui succède, & prend le titre d'œcuménique. 14. Phocas l'oblige à le quitter. 15. Réflexions sur toute cette affaire. 16. Les Protestans ne peuvent tirer avantage des sentimens modestes de saint Gregoire. page 319

CHAP. II. 1. Les Lombards continuent leurs desordres en Italie. 2. Mort de saint Maximien Evêque de Syracuse. Son éloge. 3. Celui de Jean son successeur. Il fait lire à sa table les Ouvrages de saint Gregoire, qui l'en blâme. 4. Mort de Jean Archevêque de Ravenne. Marinien lui succède. 5. Saint Gregoire le blâme du peu d'aumônes qu'il faisoit. 6. Réglemens faits par saint Gregoire. 7. Le plus important est contre la simonie. 8. Soins qu'il a de l'extirper en France. L'Eglise Gallicane est fille de l'Eglise Romaine. 9. Autorité qu'il donne à l'Archevêque d'Arles. Anciennes prérogatives des Evêques d'Arles. 10. Avantages des Rois de France sur tous les autres, selon saint Gregoire. 11. Eloges qu'il donne à la Reine Brunehaut. 12. Justification de cette Princesse, & de saint Gregoire qui l'a louée. 13. Il s'oppose aux Clercs qui usurpoient les Abbayes. 14. Quel est le vrai sens de la lettre qu'il écrivit là-dessus. 15. Difference des Moines qu'on ordonnoit Prêtres pour le service des Eglises, & de ceux qu'on ordonnoit pour les Monasteres. 16. Divers Réglemens touchant les Abbez. 17. Lettres de S. Gre-

## Table des Chapitres.

*goire en faveur de quelques Monasteres. Son dessein en donnant des exemptions. 18. Réglemens pour les Monasteres de filles. 19. Saint Gregoire veut qu'on persécute les Manichéens. 20. Voyage de saint Gregoire de Tours à Rome, & sa mort.* page 339

CHAP. III. 1. Mission d'Angleterre. 2. Le Christianisme y étoit établi dès le 2. siecle. 3. Ses martyrs du tems de Dioclétien. Ses Evêques qui assistèrent aux premiers Conciles. Les Anglois y détruisent la Religion. 4. Division de l'Isle en plusieurs Royaumes. 5. Gregoire y envoie des Prédicateurs. 6. Lettres du Pape pour les recommander. 7. Les Missionnaires demandent à revenir. 8. Lettre que saint Gregoire leur écrit. 9. Ils abordent en Angleterre. 10. Le Roi de Kent donne audience aux Prédicateurs. 11. Succès de la premiere Prédication. 12. Le Roi se fait Chrétien. Augustin passe en France pour s'y faire ordonner Evêque. Il baptise dix mille idolâtres à son retour. 13. Saint Gregoire répond à plusieurs questions qu'il lui fait proposer. 14. Il envoie de nouveaux Prédicateurs. Il écrit au Roi & à la Reine. 15. Forme qu'il donne à la nouvelle Eglise. 16. Il mande à saint Euloge l'heureux succès de cette Mission. 17. Saint Augustin tâche de gagner les Bretons. Leur opiniâtreté est punie. 18. Saint Augustin meurt. Laurent lui succède. Mellit préche dans le Royaume d'Essex. 19. Ce qu'il y avoit de singulier dans l'Eglise Anglicane. 20. Des Moines Hibernois prêchent en Northumbre. 21. Theodore fait cesser le schisme. 22. Réflexions que les Anglois devroient faire sur l'établissement du Christianisme chez eux. page 363

CHAP. IV. 1. Zèle de saint Gregoire pour la résidence des



## Table des Chapitres.

*Evêques. 2. Avis qu'il donne à l'Archevêque de Ravenne. 3. Il termine un différent entre lui & l'Abbé de Classe. 4. L'Archevêque profite des avis du Saint. 5. Sa charité pour les captifs. 6. Il permet à un Evêque de vendre les vaisseaux sacrez pour les racheter. 7. Il fait subsister trois mille Religieuses dans Rome. 8. Il fait présent à la sœur de l'Empereur, d'une clef miraculeuse. 9. Messes basses ou privées en usage du tems de saint Gregoire. 10. Il y avoit plusieurs Autels dans une seule Eglise. 11. Longue maladie du Pape, qui ne l'empêche pas de défendre les Evêques Catholiques contre les Donatistes. 12. Il écrit à l'Empereur sur ce sujet. Loix que ce Prince avoit faites contre ces hérétiques. 13. Les Samaritains achètent des esclaves payens, & les font circoncire. Saint Gregoire veut qu'on les punisse. 14. Raisons qui persuadent qu'il parle des véritables Samaritains. 15. Il fait payer des pensions aux nouveaux Catholiques. Combien cette conduite est équitable. 16. Quels étoient les fonds qui fournissoient à tant de libéralitez de saint Gregoire. 17. Charité & richesses des premiers Papes.*

page 385

**CHAP. V.** 1. Mort de Jean Patriarche de Constantinople. Cyriaque lui succède. 2. Il écrit une lettre synodique à saint Gregoire. 3. Le Pape remercie l'Empereur d'avoir choisi un si bon Patriarche. 4. Il blâme l'abus qu'on avoit fait de l'Ecriture Sainte, pour louer Cyriaque. 5. Extrême modestie de Gregoire. 6. Il réfute une erreur qu'on attribuoit aux députez de Cyriaque. 7. Preuve qu'on tire de là, contre la fable de Trajan délivré. 8. L'erreur de ces députez n'a pas eu de suites. 9. Sentimens de saint Gregoire touchant le Concile I. de

## Table des Chapitres.

*Constantinople.* 10. Combien Gregoire étoit un excellent Directeur. 11. Avis qu'il donne à une Dame, qui souhaitoit avoir révélation que ses péchez étoient pardonnez. 12. Cette révélation seroit nuisible au salut. 13. Instructions sur deux sortes de componction. 14. Il refuse sa recommandation auprès de l'Empereur. 15. Il encourage Narsés à profiter de sa disgrâce. Histoire de Narsés. 16. Monasteres fondez par son moyen. 17. Sa fille Dominica quitte la Cour. 18. Lettre de consolation de Gregoire à un Gouverneur. 19. Avis qu'il donne à ses amis. 20. Particulièrement à Leonce. 21. Usage qu'il veut qu'on fasse de sa recommandation. 22. Sabinien rappelé de Constantinople. Anatolius lui succède. 23. Scandales de quelques Moines arrêtez. 24. Evêque d'Imola déposé. page 404

**CHAP. VI.** 1. Conversion des idolâtres de l'Isle de Corse. Saint Gregoire y établit un nouveau Siege Episcopal. 2. L'Italie & la France encore infectées d'idolâtrie. 3. Conversion de plusieurs Juifs. 4. Chagrins d'Anastase d'Antioche. Il meurt. Un autre Anastase lui succède. Actes du Concile d'Ephese corrompus. 5. Brunehaut demande le Pallium pour l'Evêque d'Autun. 6. Raisons que Gregoire avoit pour ne le pas accorder. 7. Expédient qu'il trouve pour satisfaire la Reine. 8. Privilèges accordez à Syagrins & à son Eglise. 9. Ce qu'étoit alors le Pallium. 10. Les Diacres de l'Eglise de Catane usurpent quelques marques d'honneur. Gregoire s'oppose à cette entreprise. 11. Réfutation de ce qu'un Auteur allègue pour improuver sa conduite. 12. Modestie du Saint. 13. Il réprime la cupidité des ecclésiastiques. 14. Il abolit la coutume d'exiger de l'argent



## Table des Chapitres.

*l'argent pour la sépulture. 15. Ce qu'il écrit là-dessus. 16. Avec combien de force il reprend les mauvais Evêques. 17. Sur tout ceux qui pillent les Monastieres. 18. Il se fait amener les mauvais Ecclesiastiques de son Eglise pour les punir. 19. Soins qu'il a de récompenser les bons Ministres. 20. Privilèges accordez aux Défenseurs. 21. Maladie de saint Gregoire. Son humilité. 22. S'il y avoit de son tems un Martyrologe Romain. 23. Soupçons mal fondez que donne un Auteur, de la supposition des Manuscrits du Vatican.*

page 428

---

## L I V R E I V.

Qui comprend tout le reste du Pontificat de Saint Gregoire le Grand.

- CHAP. I. 1. Soins de Gregoire pour procurer la paix. Etat des affaires d'Italie. 2. La paix est conclue. 3. Son peu de durée. L'Exarque prend Parme. 4. Agilulfe Padouë. 5. Il réduit deux Ducs. 6. Efforts de Gregoire, pour rappeler les schismatiques. 7. Retour de quelques-uns. 8. Générosité du Saint à l'égard des autres. 9. Il tolère ceux qui refusent de condamner les trois Chapitres, sans rompre l'union. 10. Il condamne le zèle inconsidéré. 11. Sa doctrine touchant les images. Lettre à Serenus. 12. Seconde lettre au même. 13. Scandale causé par cet Evêque. 14. Gregoire ne condamne pas le culte des images. 15. Sa doctrine là-dessus est la nôtre. 16. Les Protestans ne peuvent tirer avantage de l'action de Serenus. 17. Lettre de Gregoire à l'Evêque de Gap. p. 453
- CHAP. II. 1. Voyage de Cyriaque en France. A quel dessein. 2. Lettre de S. Gregoire contre la simonie. 3. Abus.

\*\*

## Table des Chapitres.

*des ordinations précipitées. Autres abus à corriger en France & ailleurs. 4. Cyriaque passe en Espagne. Excellente lettre de Gregoire à Leandre. 5. Lettre au Roi Récarède. 6. Suite de la conversion des Gots, par le moyen de ce Prince. Conciles tenus en Espagne. 7. Vertus de Récarède. 8. Conseils que saint Gregoire lui donne. 9. L'Empereur Maurice renvoye au Pape le jugement du Primat de la Province Bizacene. 10. Gregoire écrit aux Evêques Grecs, pour les exhorter à s'opposer au titre d'œcuménique. 11. Il conserve les droits des Metropolitains. Coutume qu'ils avoient encore alors d'indiquer le jour de Pâques à leurs Suffragans. 12. L'Evêque de Malte est jugé par l'Evêque de Syracuse. 13. Modération de saint Gregoire. 14. Pourquoi il avoit ordonné qu'on chantât l'Alleluya hors le tems Paschal, le Kyrice & l'Oraison Dominicale. 15. Une Eglise supérieure doit prendre de celles qui lui sont inférieures, ce qu'elles ont de meilleur. 16. Gregoire rend une maison qui avoit été léguée à l'Eglise. 17. Il fait divers réglemens touchant la discipline. A quelles conditions il permet la construction des nouvelles Eglises. 18. Moines & Clercs obligés à faire la garde dans les Villes.*

page 471

**CHAP. III.** 1. Incommoditez de saint Gregoire. 2. Dispositions chrétiennes avec lesquelles il les supporte. 3. Instructions que les fidèles doivent en tirer. 4. Erreur des Agnoïtes. Son origine. 5. Saint Euloge d'Alexandrie la combat. 6. Lettre de nôtre Saint contre cette erreur. 7. Si la seconde lettre qui porte son nom est de lui. 8. Réfutation des Agnoïtes. 9. Maux causés à l'Empire par les courses des barbares. 10 Naissance du Prince Ada-



## Table des Chapitres.

*loald. 11. Mort de Constance Archevêque de Milan. Elo-  
ge de ce Prélat fait par saint Gregoire. Le Roi des Lom-  
bards veut lui donner un successeur. Saint Gregoire lui  
résiste. 12. La guerre recommence entre les Lombards &  
les Romains. Prise de Monte-Selice. Callinicus est rap-  
pelé, & Smaragde est fait Exarque en sa place. 13. Re-  
cherche des Officiers de l'Empereur, coupables de con-  
cussion. 14. Charité du Pape envers les accusés. 15. Dieu  
approuve cette charité. 16. Peste en Afrique. 17. Soins de  
Gregoire dans le choix des Evêques. 18. Il fait rendre  
une prompt justice. 19. Affection qu'il conserve pour  
l'état monastique. 20. Il défend de recevoir les gens  
de guerre dans les Monasteres sans sa permission. 21. Ses  
vertus comme homme particulier. 22. Excellentes le-  
çons qu'il donne à ses amis touchant l'usage des loüan-  
ges & des injures.*

page 491

**CHAP. IV.** 1. Maladie extrême de saint Gregoire. 2. Elle  
n'empêche pas qu'il ne prenne soin de la santé de ses  
amis. 3. Efforts qu'il fait pour porter Venance à la pé-  
nitence. 4. Excellente lettre qu'il lui écrit. 5. Venance  
fait bâtir un Oratoire. 6. Gregoire protège les filles de  
Venance. 7. Lettre de consolation à la Princesse Theocti-  
ste. Erreurs dont on la soupçonnoit. 8. On doit faire ces-  
ser le scandale quand on le peut. 9. Gregoire craint d'é-  
tre favorisé des Juges. 10. Il réprime l'insolence des  
Défenseurs. 11. Il ne consent pas à la déposition d'un  
Evêque, pour cause de maladie. 12. Oppression de l'E-  
glise. 13. Les Lombards menacent la Sicile. Gregoire y  
ordonne des prières publiques. 14. Il redouble ses soins  
pour les pauvres. 15. L'Eglise hérite seule des biens de  
son Evêque. 16. Gregoire travaille à rétablir la disci-

## Table des Chapitres.

*plaine ecclésiastique en France. Un Evêque ne doit pas enseigner les lettres profanes. 17. Réglemens touchant la nouvelle Eglise d'Angleterre. 18. Douceur nécessaire aux Supérieurs. 19. Réglemens touchant l'ordre monastique. 20. Les Moines ne peuvent tester. Dispense accordée là-dessus à l'Abbé Probe. 21. Qui étoit ce Probe. 22. Profession des personnes mariées déclarée nulle, ayant été faite sans un consentement mutuel. 23. Fourbe d'un Grec découverte & punie. 24. Punition d'un calomniateur. 25. Mort de Récarède. 26. Lettre de saint Gregoire aux Evêques d'Iberie,* page 512

CHAP. V. 1. Gregoire entreprend de réparer les Basiliques de S. Pierre & de S. Paul. 2. La guerre recommence entre les Romains & les Lombards. Agilulfe prend Cremone, Mantouë, &c. Trêve de quelques années. 3. Douleur de Gregoire, au milieu des desordres de la guerre. 4. Retour de quelques schismatiques à l'Eglise. 5. Et de quelques hérétiques. 6. Gregoire s'applique aux affaires d'Afrique. 7. Preuves de l'autorité du saint Siege sur l'Eglise d'Afrique. 8. Evêque d'Illyrie puni. 9. Quelques Défenseurs manquant de respect pour les Evêques, châtiés sévèrement. 10. Gregoire improuve qu'on lise ses Ouvrages aux Offices Divins. 11. L'Abbé Claude fait des recueils des conférences de saint Gregoire, sur quelques livres de la sainte Ecriture. 12. Si les Commentaires sur les Rois, les Cantiques, &c. qui portent son nom, sont de lui. 13. Ou les Recueils de l'Abbé Claude. 14. Histoire de cet Abbé. 15. Après sa mort, S. Gregoire prend soin de lui donner un bon successeur. Il règle quelques affaires monastiques. 16. S'il a crû que l'Etat de Moine préparât aux Ordres sacrez. page 538.

CHAP.



## Table des Chapitres.

**CHAP. VI.** 1. *Etrange révolution dans l'Empire.* 2. *Dieu en avertit l'Empereur.* 3. *Phocas est fait Empereur par l'armée.* 4. *Il fait mourir Maurice & ses enfans.* 5. *Mort de Théodose son fils aîné, de l'Impératrice & de ses filles.* 6. *Portraits différens que les Historiens grecs & latins ont fait de Maurice.* 7. *Portrait affreux de Phocas. Son règne est malheureux.* 8. *Saint Gregoire lui envoie un Nonce.* 9. *Motifs du Pape, dans les loüanges qu'il donne à cet Empereur.* 10. *Etat d'Italie.* 11. *Nouveaux efforts de Gregoire contre le titre d'œcuménique.* 12. *Brunebaut & Thierry employent sa médiation pour faire la paix avec l'Empire.* 13. *Guerre entre Thierry & son frere Théodebert. Mort de Théodebert.* 14. *Mort de Thierry.* 15. *Clotaire fait mourir ses enfans & la Reine Brunebaut. Justification de cette Princeſſe.* 16. *Privilèges accordez par saint Gregoire à sa recommandation.* 17. *Réglemens & décisions du Saint sur divers points de discipline.* 18. *Sa vigilance sur la conduite des Evêques.* 19. *Son amour pour les pauvres augmente.* 20. *Et son détachement pour le monde. Il tâche de l'inspirer à ses amis.* 21. *Il répare les dommages causez par ses Officiers.* 22. *Décision touchant un Evêque malade.* 23. *Evêques d'Espagne jugez par les Commissaires du Pape. Réforme d'un Monastere dans le même Royaume.* page 563

**CHAP. VII.** 1. *Affaire de l'Abbé Fortunat terminée. Les affaires doivent être examinées sur les lieux.* 2. *Saint Gregoire règle les différens de deux Evêques. Sa déférence pour l'Empereur.* 3. *Sans préjudice de son devoir.* 4. *Son exactitude dans le choix des Evêques.* 5. *Il envoie des présens à Théodelinde pour ses enfans.*

\*\*\*

### Table des Chapitres.

*Age du Prince Adaloald. 6. Il est couronné. Son règne est malheureux. Suite de l'histoire des Lombards. Destruction de leur Monarchie. 7. Lettre de saint Gregoire à Théodelinde. 8. Et à saint Jean Climaque Abbé du Mont-Sina. Ce n'est pas le même que Jean Abbé dans la Perse. 9. Mort de saint Gregoire. Sa sépulture honorée. 10. Translation de ses reliques en France. 11. Ses ouvrages. Humbles sentimens qu'il en a. 12. Compilations qui en ont été faites. 13. Sentences tirées de quelques-uns de ses homélies. 14. Si ses livres furent brûlez après sa mort. 15. Ses miracles. 16. Portrait de ce grand Pape.*

Fin de la Table des Chapitres.





# HISTOIRE

## DE


### S. GREGOIRE LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

Qui comprend son Histoire depuis sa naissance,  
jusqu'à son Pontificat.

#### CHAPITRE I.

*I. Importance de cet Ouvrage. II. Famille de S. Gregoire. III. Gordien son pere. IV. Portrait de Gordien. V. Et de sainte Sylvie mere de S. Gregoire. VI. Le Pape Felix un de ses ancêtres. VII. Opinion de Baronius touchant ce Pape. VIII. Réponse à une difficulté. IX. Tantes de S. Gregoire, Sainte Tarfille. X. Sainte Emiliene. XI. Gordiene. XII. Frere de S. Gregoire. XIII. Temps de sa naissance. XIV. Son nom. XV. Son éducation. XVI. Ses études.*

I.  E n'est pas sans beaucoup de crainte, que j'entreprends d'écrire l'Histoire de Saint Gregoire le Grand, dont l'étendue est si vaste, que la seule pensée de ce dessein est capable d'effrayer les plus habiles Ecri-

vains. L'utilité que je me promets de cet Ouvrage, soit pour ma propre instruction, soit pour l'éducation du public, me fait passer par dessus toutes les difficultez que je prévois dans l'exécution de cette entreprise. Nous sommes dans un siècle où l'on a un extrême besoin de consulter les réglemens de discipline & de morale de ce sage Pape, & peut-être encore plus les exemples de ce grand Saint. Nous tâcherons de rapporter les uns & les autres, selon l'ordre des tems, avec cette simplicité qui convient à nôtre profession, & que ce Saint a toujours chérie.

Paul. Diac.  
Joan. Diac. l. 1.  
c. 1.  
Beda hist. Angl.  
l. 2. c. 1.

II. Saint Gregoire sortit d'une famille de Rome, également considérable par la noblesse, & par la sainteté. Son pere appelé *Gordien*, étoit un Sénateur illustre, qui possédoit de fort grands biens, comme il paroît par les richesses dont il laissa son fils héritier après sa mort; car elles suffirent pour fonder & pour doter un grand nombre de Monasteres, ainsi que nous verrons dans la suite. Sa mere nommée *Sylvie* est honorée comme Sainte dans l'Eglise, & sa mémoire est marquée dans le Martyrologe Romain le troisiéme jour de Novembre. Elle imita son fils dans sa retraite, & elle s'enferma dans un Monastere appelé *Celle-neuve*, proche le portique de l'Eglise de Saint Paul. On ne sçait si elle se retira du monde seulement après la mort de Gordien, auquel il est certain qu'elle survéquit, ou si ce fut même pendant qu'il vivoit encore. C'est ce qui paroît le plus vrai-semblable, au moins dans l'opinion du Cardinal Baronius, & de ceux qui croient que Gordien embrassa l'état ecclésiastique & fut fait Dia-



## DE S. GREGOIRE LE GRAND , PAPE. 3

cre <sup>a</sup> Regionaire , c'est-à-dire l'un des sept <sup>b</sup> Diacres Cardinaux qu'on appelloit Regionaires , parceque Rome ayant été partagée en sept quartiers ou regions , chacun de ces Diacres avoit soin dans son quartier , des pauvres & des Hôpitaux appelez Diaconies.

III. Jean Diacre appelle Gordien Regionaire , & dit que de son tems on voyoit encore à Rome dans le Monastere de S. Gregoire le Grand, le portrait de son illustre pere , que ce S. Pape avoit fait représenter revêtu d'une dalmatique , & d'une planete ou chasuble par dessus , avec une chaussure qui convenoit à un Diacre , aussi bien que tout le reste de cet habillement.

L. 4. vit. S. Greg.  
c. 83.

Je sçai que Ferrarius qui a fait un traité fort sçavant des vêtemens des anciens , prétend que la planete connue présentement sous le nom de chasuble , & la dalmatique étoient en ce tems-là du nombre des vêtemens communs & profanes. Le P. Mabillon appuye le sentiment de ce sçavant , d'un passage tiré de la vie de S. Medard Evêque de Noyon , où Fortunat Evêque de Poitiers auteur de cette vie , appelle chasuble la tunique que la mere de S. Medard lui avoit faite , lorsqu'il n'étoit encore que dans l'adolescence , & qu'il faisoit ses études. Je trouve un passage encore plus fort pour soutenir l'opinion de Ferrarius , dans Jean Diacre & au même endroit où il parle des portraits de Gordien & de Sylvie , faits par l'ordre de S. Gregoire : car cet Historien dit que

Lib. 1. de re vesti-  
ciar. c. 38.

In præf. ad 1.  
Tom. Act. 6.  
CVIII.

### A ij

<sup>a</sup> Le nom de Regionaire étoit donné à un certain nombre de Diacres , de Soudiacres , de Notaires , & ensuite de Défenseurs , par un Privilege que Saint Gregoire leur accorda , l. vii. ind. 1. ep. 17. Le Cardinal Baronius dit que les Regionaires accompagnoient le Pape quand il officioit. Dans l'absence du Pape il leur étoit permis de s'asseoir. Ils se tenoient debout en sa présence.

<sup>b</sup> Le Concile de Neocésarée tenu au commencement du quatrième siècle , ordonne au Canon 15. qu'il n'y ait que sept Diacres, même dans les plus grandes Villes. Peut-être regardoit-on ce nombre comme consacré , à cause des sept premiers Diacres.

“ sainte Sylvie étoit représentée vêtue d’une <sup>a</sup> planete, qui n’étoit pas assurément un vêtement sacré. Il lui donne encore une espece de <sup>b</sup> dalmatique pour habillement. La planete de sainte Sylvie paroît presque semblable à celles de Gordien & de S. Gregoire, dans les Images qui s’en sont conservées jusqu’à nos jours. Ainsi l’argument que l’on tire de la maniere dont Gordien paroît habillé dans son portrait, n’est pas une preuve bien forte qu’il ait été Diacre. Il est seulement constant qu’il a été Regionaire & Officier de l’Eglise Romaine ; ce qui semble être exprimé dans le tableau qui le représente, parce qu’on y voit S. Pierre le prenant par la main, comme l’acceptant & l’agréant pour un des Ministres de son Eglise.

IV. Selon le portrait que Jean Diacre a fait de Gordien, ou plutôt selon celui qu’il avoit vû dans l’Oratoire de S. André de Rome, ce Sénateur étoit d’une taille avantageuse ; il avoit le visage long, les jouës plates, les yeux bleux tirant sur le verd, la barbe claire, les cheveux épais, l’air fort grave.

Joan. Diac. ibid.

V. Saint Gregoire qui avoit pris soin de faire tirer ce portrait dans son Monastere, par un effet de sa pieté envers celui de qui il avoit reçu la vie, l’éducation, & tant de bons exemples, fit aussi peindre auprès de lui sa mere sainte Sylvie, pour laquelle il conserva toujours beaucoup de tendresse, même après sa retraite & son changement d’état. Son portrait, selon Jean Diacre qui l’avoit vû, la représentoit assise, couverte d’un voile blanc, & d’une tunique qui lui tomboit sur les pieds

<sup>a</sup> *Candido velamine. . . . concessa, ut sub eo manus tamquam de Planeta subducatur.*  
l. iv. vita S. Greg. c. 83.

<sup>b</sup> *Duabus zonis ad similitudinem Dalmaticarum. ibidem.*



## DE S. GREGOIRE LE GRAND, PAPE. 5

après avoir fait plusieurs plis. Quoique sa posture empêchât qu'on ne jugeât bien de sa taille, elle paroissoit replete, comme le sont la plupart des femmes âgées. Elle avoit le visage rond, le teint fort blanc, les yeux bleux & bien fendus, les sourcils petits, les lèvres belles, l'air gay.

Encore qu'on apperçût sur son front des rides qui marquoient son âge avancé, elle conservoit même dans sa vieillesse des restes qui faisoient connoître qu'elle avoit été parfaitement belle. Sa coëffure étoit une *mitre* selon l'usage des femmes de qualité de ce tems-là, particulièrement de celles qui étoient âgées. Tous ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité, savent que la mitre a été un ornement de tête pour les femmes. Il sembloit qu'elle faisoit le signe de la Croix sur soi, de deux doigts de la main droite. Elle tenoit de la main gauche un Psautier ouvert, où l'on lisoit ce verset du Pseaume 118. *Vivit anima mea & laudabit te*, Vers. 175.

*& judicia tua adjuvabunt me* : MON AME vit pour vous louer, & la consideration de vos jugemens m'aidera. Ce Livre sacré tenu ouvert par sainte Sylvie, marquoit que son occupation ordinaire étoit la meditation de l'Ecriture Sainte, & particulièrement des Pseaumes.

Ces Images de Gordien & de sainte Sylvie se sont conservées avec celle de saint Gregoire dans une petite Chapelle de S. André à Rome, & l'on a eu soin de les faire graver dans les dernières éditions des Oeuvres de saint Gregoire. On les voit aussi gravées dans les Ad an. 604. Annales du Cardinal Baronius. Quoique Jean Diacre dise que sainte Sylvie étoit représentée <sup>a</sup> assise, nean-

<sup>a</sup> *In altera mater Gregorii sedens depicta est Silvia.* Je ne croi pas qu'on puisse répondre que le mot de *sedens*, signifie seulement placée & non pas assise.

## DE S. GREGOIRE LE GRAND , PAPE. 7

On peut aussi juger que saint Gregoire nommant un Pape Felix entre ses ancêtres , sans s'expliquer davantage , a voulu parler du dernier Pape , qui avoit porté le nom de Felix , c'est-à-dire de Felix IV. parceque c'étoit celui-là qui devoit d'abord se présenter à l'esprit ; & s'il avoit eu dessein d'en marquer un autre , il auroit dû le désigner plus particulièrement. L'ancien Martyrologe Romain décide que ce Felix est le quatrième du nom.

VII. Le Cardinal Baronius combat cette opinion dans les Notes qu'il a faites sur le Martyrologe Romain , & dans le septième Tome de ses Annales , à l'an 581. Sa principale raison est que Felix IV. étoit Samnite , & que les Ancêtres de saint Gregoire étoient Romains. Mais Felix pouvoit être tout ensemble né dans le païs des Samnites , & originaire de Rome ; ou né à Rome & originaire de la Province des Samnites. S. Gregoire le Grand semble faire entendre qu'il avoit des parens dans ce païs , lorsqu'il dit , que le Solitaire Menas qui vivoit dans cette Province , & qui y étoit mort depuis dix ans , y avoit été connu de plusieurs des *siens*. On sçait que les grands Seigneurs sont en quelque maniere de plusieurs païs , ayant des biens & des terres en diverses Provinces. Il y a lieu de croire que les ancêtres de saint Gregoire en avoient bien ailleurs que dans le territoire de Rome. En effet , son pere Gordien lui laissa de grandes terres en Sicile , où le Saint fit depuis bâtir six Monasteres , qu'il dota de ses heritages , comme nous verrons dans la suite.

Au 25. de Février.

<sup>a</sup> Qui nostrorum multis cognitus. l. III. Dialog. c. 26.



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 5

plus éloigné de son tems qu'il ne l'a été ; ce Pape n'étant mort que le 25. de Février de l'année 529. Supposons que saint Gregoire soit né environ l'an 540. on ne peut pas mettre plutôt sa naissance, comme nous le prouverons dans la suite. Il s'ensuivra que Felix aura vû Gordien déjà âgé au moins de sept ou huit ans, quoiqu'il fût éloigné de lui de quatre degrez, étant son tris-ayeul. C'est ce qui n'arrive que rarement ; néanmoins cela s'est vû encore de nos jours, & cela étoit plus ordinaire du tems des anciens, où l'on se marioit ordinairement plus jeune que presentement. Ainsi cette difficulté ne me fait pas changer de sentiment.

Peut-être aussi que le mot Latin employé par saint Gregoire ne doit pas être entendu à la rigueur, pour le pere du tris-ayeul, mais simplement pour un des ayeuls & des ancêtres. Un sçavant Traducteur des Dialogues de saint Gregoire, met bis-ayeul en cet endroit. Comme saint Gregoire n'explique point s'il descendoit de Felix du côté paternel ou du côté maternel, si nous supposons que ç'ait été par les meres, il est encore plus aisé que Felix ait vû Gordien, sans être même encore fort âgé, les femmes étant plutôt nubiles que les hommes, & se mariant aussi plutôt.

Imprimez chez  
Coignard 1689.

Cette supposition peut encore servir à détruire la principale raison que le Cardinal Baronius apporte, pour prouver que Jean Diacre s'est trompé, nommant Felix IV. au lieu de Felix III. Nous l'avons déjà exposée ci-dessus. Je dis donc que quoique saint Gregoire soit sorti d'une maison illustre de Rome du côté paternel, il a pû avoir du côté des meres quelqu'un de ses ancêtres né dans le país des Samnites, qui n'é-

DE S. GREGOIRE LE GRAND. 7

& qu'il s'y étoit formé un gros cal par son assiduité à la priere. Tarfille est honorée comme Sainte dans l'Eglise, & son nom est inséré dans le Martyrologe Romain le 24. de Decembre.

X. Emiliene imita sa sœur de fort près, & la suivit dans le séjour de la gloire le 5. de Janvier, auquel on honore sa mémoire. Ainsi saint Gregoire étoit fils & parent d'un grand nombre de Saints; mais il les surpassa tous, & il les laissa bien loin derriere lui, par les merveilleux progrès qu'il fit dans les voyes de la perfection.

XI. Je ne dirois rien ici de Gordiene une des tantes de nôtre Saint, si ce qu'il en rapporte n'étoit d'une grande instruction pour les personnes Religieuses. Après avoir vécu long-tems avec ferveur dans le saint état qu'elle avoit embrassé, enfin elle se relâcha, & elle tomba dans des légéretés indignes de sa consécration, aimant la conversation des jeunes filles séculieres. Tarfille sa sœur l'en reprit souvent, mais ce fut sans aucun fruit, & Dieu lui fit connoître que cette pauvre fille n'auroit point de part à l'héritage des Saints. Ce qui doit faire trembler celles qui tombant tous les jours dans des fautes beaucoup plus considérables, ne laissent pas de se promettre une mort heureuse, suivie de la récompense éternelle.

Gregoire parle dans une de ses Lettres de *Pateria*, Lib. 1. ep. 37. qu'il appelle sa tante du côté paternel. Celle-ci avoit été mariée. Etant devenue pauvre, son charitable neveu la secourut dans sa nécessité. La prise de Rome par

B ij

<sup>a</sup> *Domna Pateria thia mea.* Ce mot vient du Grec, & signifie *amitam*. Le mot de *thia* signifie encore tante en quelques langues vulgaires.



Dame de grande qualité de ses amies , ainsi qu'il paroît par une de ses Lettres. D'ailleurs, il ne s'est jamais plaint des incommoditez de la vieillesse , quoi-  
 qu'il parle souvent de ses goutes , de ses maux d'esto-  
 mac , & de ses autres infirmités. Mais ce qui me per-  
 suade encore davantage qu'il n'étoit pas vieux , c'est  
 ce qu'il écrivit à Janvier Evêque de Cagliari en Sar-  
 daigne , la neuvième année de son Pontificat. Etant  
 obligé de reprendre ce Prélat de quelques fautes con-  
 sidérables , il semble d'abord se sentir retenu par le res-  
 pect qu'il avoit pour ce vieillard , auprès duquel il se  
 croyoit jeune ; & il s'objecte à ce sujet ces paroles de  
 l'Apôtre saint Paul à Timothée qui étoit jeune : *Ne re-*  
*prenez pas un vieillard avec rudesse.*

L. 3. Ep. ultima.

Lib. 7. Ep. 1. ind.  
2.

1. Tim. v. 1.

Ce que saint Gregoire dit de soi-même dans un en-  
 droit de ses Dialogues , peut aider à juger à peu près  
 de son âge , & à établir là-dessus en quelque façon une  
 opinion ; c'est lorsqu'il rapporte certaine action de  
 saint Cerboine Evêque de Populonie , qu'il dit être ar-  
 rivée *de son tems* , & lorsque Totila Roy des Gots étoit  
 avec son armée à huit milles de Rome , c'est à dire ,  
 environ à deux lieues & demie. Totila prit Rome  
 deux fois ; la première en 546. après un an de siege ,  
 la seconde en 549. L'action de S. Cerboine peut être  
 arrivée lorsque Totila faisoit le siege de Rome , ou  
 s'y préparoit. Ce qui fait croire qu'elle arriva plû-  
 tôt en 546. c'est que Totila demeura plus long-tems  
 devant Rome au premier siege qu'au second. D'ail-  
 leurs , saint Gregoire remarque comme une chose  
 assez extraordinaire , qu'il restoit encore de son tems ,  
 & lors qu'il écrivoit ses Dialogues , quelques person-

Lib. 3. c. 2.

nes qui avoient été témoins du miracle , arrivé alors au sujet de S. Cerboine , quand il fut exposé aux Ours par le commandement de Totila ; ce qui donne lieu de croire qu'il y avoit long-tems que la chose étoit arrivée. Ainsi il vaut mieux la placer en 546. qu'en 549. On pourroit même l'avancer encore de quelques années , car nous ne lisons pas que cela soit arrivé pendant l'un ou l'autre Siege de Rome ; & Totila qui commença à regner en 541. approcha souvent de Rome sans avoir aucun dessein de l'assiéger. Puis donc que saint Gregoire témoigne que ceci s'étoit passé de son tems , non seulement il étoit né alors , mais même il devoit avoir quelques années , c'est à dire cinq ou six ans.

*Diebus nostris.*

540.

C'est sur ces conjectures que j'ai cru pouvoir fixer le tems de la naissance de ce grand homme à l'année 540. la troisième du Pape Vigile ( si toutefois il faut commencer à compter les années du Pontificat de Vigile , dès que Bellisaire le mit en la place de saint Silveire ) l'an treizième de l'Empire de Justinien , la cinquième & la dernière année de Vitiges Roi des Gots , qui fut mené captif à Constantinople par Bellisaire après la prise de Ravenne , ainsi que nous l'avons dit dans la Vie de Cassiodore.

L. 1. c. 7. §. 6.  
P. 162.

XIV. Le nom de Gregoire fut donné à nôtre Saint par un heureux présage , disent les anciens Ecrivains de sa vie , parce que ce mot grec qui signifie *vigilant* , marquoit avec combien de sollicitude il veilleroit premièrement sur soi-même , par une conduite sage & réglée , & ensuite sur tout le troupeau de JESUS-CHRIST dont il devoit être le souverain



Pasteur, en l'éclairant par sa doctrine, par ses admirables écrits, & plus encore par ses exemples. En effet, la vigilance est une des vertus qu'il a le plus pratiquée & plus recommandée aux Fidèles. On peut lire ce qu'il en dit en divers endroits, & particulièrement dans ses Morales sur Job. Je me contenterai d'en rapporter ici un seul. Le titre même du Chapitre d'où il est tiré est d'une grande instruction.

L. 20. c. 5.

*Qu'une sécurité imprudente est un grand péché, & qu'il est très-avantageux de craindre toujours sa chute, même lors qu'on est debout.* Les élus, dit-il, ne se permettent point la sécurité, & ne vivent jamais avec une pleine confiance pendant qu'ils sont encore sur terre. A toute heure se défiant des tentations, ils craignent les embûches de l'ennemi caché; & même lors que les tentations cessent, les seuls soupçons, la seule crainte qu'ils en ont, est capable de les troubler. Aussi la sécurité trop inconsidérée en a-t'elle engagé plusieurs en de grands perils; & après avoir été abbatus, ils ont reconnu, mais trop tard, les embûches & les surprises de l'ennemi rusé, dont ils ne s'apercevoient pas étant tentés. Il faut donc veiller sans cesse, en sorte que l'ame toujours soigneuse, toujours attentive, ne se relâche jamais de tendre au Ciel & de s'élever au dessus des choses terrestres, de peur que fuyant le travail, & s'endormant dans les pensées flottantes des choses périssables, comme dans un lit mollet; ainsi affoiblie, elle ne se livre & ne se prostitue au démon, qui se présentera pour la corrompre. C'est pourquoi on doit toujours s'encourager à soutenir les combats de l'ennemi. Il faut toujours avoir

Habacuc 2.

Jerem. 31.

Proverb. 28.

34.

Cant. 3. 8.

„ de la prévoyance pour prévenir & rendre inutiles ses  
 „ mauvais desseins. Aussi le Prophete Habacuc dit : *Je*  
 „ *seray toujours debout en sentinelle*. Et il est encore écrit :  
 „ *Mettez-vous en sentinelle*, &c. Salomon ne dit-il pas :  
 „ *Heureux l'homme qui vit toujours dans la crainte &*  
 „ *dans la circonspection*, &c. Enfin il avertit que chacun  
 „ doit avoir son épée sur sa cuisse pour se garantir des  
 „ craintes & des surprises de nuit. On peut lire tout le  
 reste du Chapitre qui renferme d'excellentes leçons de  
 morale.

XV. Nous ne sçavons aucunes particularitez de l'éducation du petit Gregoire. Néanmoins, la piété du pere & de la mere, & la conduite toujours réglée du fils, semblent nous répondre qu'il fut élevé fort chrétiennement, & d'une maniere bien différente de celle dont on élève aujourd'hui pour l'ordinaire les enfans des Grands, à qui l'on inspire plutôt des maximes d'orgueil, de faux honneur, d'interêt, capables d'entretenir & de fortifier en eux l'amour propre, que les vertus chrétiennes & les principes de la Religion qui le détruisent.

On sera peut-être bien aisé de sçavoir les sentimens de nôtre sage Pape, touchant la maniere dont il faut élever les petits Princes, & les enfans de qualité. Voici les leçons qu'il donne là-dessus à la Princesse Theodiste sœur de l'Empereur Maurice, laquelle ce Prince avoit chargée de l'éducation de ses enfans. Saint Gregoire lui donne beaucoup d'éloges, desquels nous pouvons apprendre les qualitez qui sont nécessaires aux personnes qu'on met auprès des petits Princes. Il loue sa pieté qui brilloit au milieu de la Cour, son esprit



esprit de retraite & sa solitude interieure , même parmi le tumulte des affaires du siècle , l'amour ardent dont elle brûloit pour l'Epoux celeste , & son application à tous les exercices de la perfection chrétienne , dans lesquels elle avoit aquis une fort grande experience. Il lui fait voir ensuite qu'un de les principaux devoirs , est de prendre un soin tout particulier de former à la vertu & aux bonnes mœurs , les petits Princes dont l'éducation lui a été confiée. Il souhaite qu'elle avertisse les Seigneurs Eunuques qui sont auprès d'eux , de ne les entretenir que de bons discours qui les portent à s'entr'aimer , & à traiter un jour leurs sujets avec douceur. Il ajoute que les paroles de ceux qui nourrissent & qui élèvent les enfans , sont un lait excellent , si elles sont propres pour inspirer la vertu , mais que les mauvais discours sont un poison mortel.

L. 6. Ep. 23.  
ind. 15.

Comme l'éducation des petits enfans est particulièrement le devoir des meres , je suis persuadé que sainte Sylvie veilla sur celle de son fils avec tout le soin imaginable , & qu'elle observa à son égard ce que lui-même a recommandé depuis aux meres & aux gouvernantes.

XVI. Les Historiens anciens ne nous apprennent rien des maîtres qu'eut Gregoire , ni des autres secours qui contribuerent à l'élever au souverain degré de sagesse & de science où il s'est fait admirer pendant sa vie. Paul Diacre s'est contenté de dire , que dès son enfance il fut instruit avec tant de soin dans toutes les disciplines & dans tous les Arts liberaux , qu'il n'y avoit personne qui ne lui cedât en érudition dans Rome , quoique l'étude des Lettres y fleurît en-

C

core en ce tems-là. C'est en effet dans ce même tems que malgré le bruit des armes & les cruelles guerres qui desoloient l'Italie , Cassiodore y établit une des plus celebres Academies qu'on ait jamais vûes , comme nous l'avons expliqué fort au long dans sa vie.

Liv. 1.

Hist. l. 10.

In vita Greg.

Gregoire de Tours contemporain de nôtre Gregoire , dit qu'il n'y avoit à Rome personne qui le surpassât dans la connoissance de la Grammaire , de la Rhétorique & de la Dialectique. Gregoire , dit Paul Dia-  
 „ cre , avoit un esprit & un jugement meur pour l'étude  
 „ dès son bas âge. On le voyoit dès lors fort soigneux  
 „ de s'attacher aux paroles sentencieuses des anciens ;  
 „ & quand il entendoit dire quelque chose digne d'être  
 „ retenuë , il prenoit bien garde de la négliger & de la  
 „ mettre en oubli ; mais au contraire il la gravoit pro-  
 „ fondément dans sa mémoire , qui n'avoit pas de pei-  
 „ ne à retenir. Tout enfant qu'il étoit il se remplissoit  
 „ des eaux de la doctrine , dont son cœur étoit toujours  
 „ altéré , & par là il se préparoit à les répandre de sa  
 „ bouche éloquente , quand il en seroit tems. Il dit lui-  
 „ même qu'il s'étoit toujours plû dans la conversation  
 „ des vieillards , pour profiter de leur sagesse.

a

Comme il étoit destiné aux principales dignitez du Sénat , il ne faut pas douter qu'on ne lui eût enseigné de bonne heure la Jurisprudence ; & ses Lettres font assez connoître combien il y étoit versé. On n'a qu'à lire la 56. du Livre onzième , pour en être convaincu.

Il ne sçavoit pas le Grec , comme il a la modestie



de le <sup>a</sup> dire même en plusieurs endroits ; & je ne doute point qu'il n'ait ensuite eu regret de ne l'avoir pas appris , parce qu'étant obligé de répondre à plusieurs Lettres écrites en Grec , & d'examiner des Ouvrages composez en cette Langue , il avoit été obligé de se servir d'Interpretes , qui l'avoient quelquefois trompé , ainsi que nous verrons.

L'application à l'étude n'empêcha pas le jeune Gregoire de cultiver la vertu. Au contraire, dès l'adolescence , cet âge auquel on voit les autres s'engager inconsidérément dans les voyes du siècle , il commença sérieusement à s'adonner au service de Dieu , & à soupirer de toute l'étendue de ses desirs , après la vie de la patrie celeste , dit l'un de ses anciens Historiens.

Paul Diacre.

Jean Diacre dit des études de nôtre Saint , presque la même chose que Paul. Il ajoute qu'il fit profession de la Philosophie ; mais ce fut particulièrement celle des mœurs qu'il embrassa , & on peut l'appeller le Senéque des Chrétiens ; avec cette différence qu'ayant des sentimens de la vertu encore plus élevés que ce grand Stoicien , il est allé beaucoup au delà de ces grandes idées , dans l'exercice & dans l'exécution : au lieu que cet ancien Philosophe de mauvaise foi , est demeuré en chemin ; & qu'après avoir , pour ainsi dire , surfait dans la théorie , il a beaucoup rabbatu dans la pratique.

Arto Philosophus

Gregoire avec tant de talens naturels , de si bonnes études , une application continuelle aux affaires , des

C ij

<sup>a</sup> *Quamvis lingua Græca nescius.* Lib. vi. Ep. 19.

intentions droites , & des vûës desintéressées , que ceux mêmes qui s'en éloignent , cherissent dans les autres , Gregoire , dis-je , à la faveur de tant d'excellentes qualités ou naturelles ou acquises , n'attendit pas long-tems à se faire distinguer dans Rome & dans le Sénat ; & presque aussi-tôt qu'il y parut , il effaça la gloire de ses illustres ancêtres. C'est ce qu'assurent de lui les célèbres Ecrivains de sa vie. Et si cette grande lumière s'éclipsa bien-tôt du côté de la terre , ce ne fut que pour briller du côté du Ciel , & même pour reparôître ensuite au monde avec plus d'éclat. C'est ce que nous allons faire voir. Mais comme l'Histoire de nôtre Saint a une étroite liaison avec celle de l'Eglise , & même avec l'Histoire de l'Empire , & particulièrement de l'Italie , dont on aura souvent occasion de parler , faisons d'abord connoître en quelle situation étoit le monde Chrétien , lorsque Gregoire commença d'être un de ses plus précieux ornemens.



## C H A P I T R E II.

*I. Etat de l'Eglise sous les Papes Vigile , Pelage I. & Jean III. II. Etat de l'Empire. III. Origine des Lombards. Ils sont premièrement gouvernez par des Ducs , ensuite par des Rois. IV. Leurs alliances. V. Origine de leur nom. VI. Ils entrent en Italie. VII. Conquêtes d'Alboin. VIII. Sa mort. Clef lui succede. Les Lombards sont ensuite gouvernez par plusieurs Ducs. IX. Gregoire est fait Préteur de Rome. X. Sa conduite dans la Préture. XI. Il balance long-tems à quitter le monde. XII. Il bâtit plusieurs Monasteres. XIII. Il se fait Religieux. XIV. S'il a embrassé la Règle de Saint Benoît. XV. Cette Règle est reçue dans toute l'Italie. XVI. Les Religieux envoyez en Angleterre par Saint Gregoire étoient Benedictins. XVII. Et ceux qui sortirent d'Angleterre , pour aller prêcher en Germanie.*

I. **V**IGILE occupa la Chaire de Saint Pierre depuis l'an 537. jusqu'en 554. ou 555. Il étoit entré dans le Pontificat par une mauvaise voye , ayant rempli la place de Saint Silveire encore vivant , qui avoit été chassé de son Siege & exilé pour la justice. Dieu qui vouloit faire miséricorde à Vigile dans l'autre monde , le punit en cette vie , & lui fit éprouver plusieurs persécutions , de la part même de l'Empereur Justinien , qui avoit déposé Silveire pour le faire Pape en sa place.

Ce qui lui fut plus sensible , est qu'ayant enfin souscrit à la condamnation des trois Chapitres, si fort sollicitée par l'Empereur Justinien, & prononcée ensuite par le cinquième Concile général , il vit plusieurs Evêques d'Occident , & particulièrement ceux d'Illyrie & d'Afrique se séparer de sa Communion , parce qu'ils ne pouvoient consentir qu'on flétrît la memoire de trois Evêques , Theodore de Mopsueste , Ibas d'Edesse , & Théodoret de Cyr , que le Concile de Calcedoine avoit reconnus orthodoxes , & qu'il avoit conservez dans la Communion de l'Eglise. Car c'est en quoi consistoit cette fameuse question des trois Chapitres, agitée avec tant de chaleur au sixième siècle , & encore après.

Le Pape Vigile étant mort en Sicile l'an 554. ou 55. on lui donna pour successeur Pelage I. qui étoit connu à la Cour Impériale , y ayant été Légat ou Nonce. Les Evêques d'Istrie , de Ligurie & des environs de Venise , s'opiniâtrèrent de son tems à la défense des trois Chapitres , & firent un schisme. Paulin étoit alors Archevêque d'Aquilée. Ce Prélat esperant peut-être trouver son agrandissement dans sa révolte , s'il pouvoit y interesser les Evêques voisins , les assembla dans un Concile , où il les obligea de se déclarer en faveur du schisme. Il paroît que Vitalis Archevêque de Milan fut de ce nombre. Le Comte Narsés qui voulut s'opposer à leurs desseins , fut excommunié par eux.

Ces affaires causerent beaucoup de peine au saint Pape Pelage. Sa mort est marquée à l'an 559. Néanmoins la continuation de la Chronique du Comte



Marcellin lui donne onze ans & dix mois de Pontificat. Il eut pour successeur Jean III. qui tint la Chaire de saint Pierre quatorze ans. Ainsi c'est assurément pendant que ce Pape gouvernoit l'Eglise que Gregoire fut Préteur de la Ville de Rome , & qu'il fit éclater dans sa conduite cette sagesse extraordinaire, qui a été , pour ainsi dire , l'ame de toutes ses actions.

II. Comme l'Empereur Justinien tint l'Empire jusqu'à l'an 565. qu'il mourut , on pourroit croire que ce fut ce grand Prince qui donna à Gregoire ses premiers emplois , & qui l'appella à l'administration des affaires de la République , l'ayant fait Préteur de la Capitale du monde. Nous avons déjà rapporté dans la Vie de Cassiodore les plus grands événemens , qui rendirent très-célebre l'Empire de Justinien , & qui lui attirerent tant d'éloges. Il en auroit encore mérité davantage , s'il s'étoit moins mêlé des affaires de l'Eglise & de la Religion. Voulant servir de guide aux autres , ce qui ne lui convenoit pas , il s'égara lui-même & il tomba dans l'erreur , en croyant que JESUS-CHRIST , même avant sa Resurrection , avoit eu une chair incorruptible & incapable de souffrir. Cependant le nom de Justinien demeura marqué dans les Tables sacrées , soit parce qu'il reconnut son erreur avant sa mort , comme on peut le présumer , soit parce qu'il mourut avant que d'avoir publié & tâché de faire recevoir son hérésie ; ou du moins avant qu'il parût s'y être attaché avec opiniâtreté , après avoir été repris par l'autorité de toute l'Eglise.

L'Italie sous son Empire fut délivrée du joug des Gots. Pour achever de les chasser & de les détruire,

il se servit des Lombards, qu'il appella de la Païnnonie, & qu'il y renvoya après que la guerre eut été terminée, leur ayant accordé de nouvelles Places, en reconnoissance de leurs services. Mais la beauté de l'Italie leur fit souhaiter de trouver une occasion favorable d'y retourner, & même d'y établir leur domination. Les Romains même la leur présentèrent peu de tems après, comme nous le dirons dans la suite. Mais il faut auparavant prendre l'Histoire de cette Nation de plus haut, parce que nous aurons souvent lieu d'en parler dans le recit des actions de S. Gregoire.

III. Les Auteurs qui ont écrit des Lombards, les ont fait sortir de la Scandinavie & du fond du <sup>a</sup> Septentrion, comme tant d'autres peuples célèbres, qu'on vit sous differens noms de Cimbres, de Vandales, de Gots, de Huns, &c. courir toutes les plus belles Provinces de l'Empire, & y affermir ensuite leur domination. Paul Diacre qui étoit Lombard, & qui a écrit l'Histoire de sa Nation, la fait originaire de Germanie; mais il entend par la Germanie, tous ces vastes païs qui sont depuis le fleuve Tanaïs, appelé présentement Don, & depuis la Mer jusqu'aux Gaules, ce qui comprend la Scandinavie, comme Paul le dit en termes formels.

*De gestis Langob.*  
l. 1. c. 1. & 2.

D'abord

<sup>a</sup> Afin que les Scavans puissent connoître l'origine des Lombards par quelques mots de leur langue, que Paul Diacre nous a conservez, je vais ici les marquer. *Lang*, signifie long. *Baert*, barbe. *Wodan* ou *Godan*, Dieu. *Feld*, la campagne. *Lama*, eau. *Scala*, une coupe. *Schilpor*, Ecuyer, qui porte les armes de son Maître. *Marpahis* ou *Marhais*, Ecuyer qui a soin des Chevaux. *Fara*, famille. La plupart de ces mots sont Allemans. On peut les voir expliquez par Grotius, *Hist. Goth. Vand. & Langob.* pag. 374. & suiv. Smaragde qui vivoit sous Charlemagne a conserve dans un Traité de Grammaire plusieurs mots des anciennes langues Gothique & Theudesque, qu'on peut lire au second Tome des Analectes du P. Mabillon, p. 422.



# DE S. GREGOIRE LE GRAND. 25

D'abord les Lombards occuperent cette partie de la Germanie , qu'on appelle présentement la Pomeranie ; d'où ils passerent dans la Pannonie , qui avoit déjà été envahie par les Huns. Pendant ces tems-là ils furent d'abord gouvernez par des Ducs ; ils eurent ensuite des Rois. Depuis Agelmond qui fut le premier, on en compte <sup>a</sup> douze jusqu'à Alboin. Ils soutinrent de grandes guerres contre les Bulgares & les Herules, qui étoient alors si sauvages ou si intrepides , qu'ils combatoient tout nuds. Cependant ils furent tellement affoiblis par les Lombards , que depuis ce tems-là ils n'eurent plus de Rois. Les Suèves furent aussi obligez de se soumettre.

Voyez Paul  
Diacre au l. 1.

a

IV. Vachon l'un des Rois Lombards eut la prudence de se ménager l'alliance des François , ayant donné en mariage l'aînée de ses filles nommée VVifegarde à Theodebert Roi d'Austrasie , & la <sup>b</sup> cadette appelée VValderade à un autre Roi de la nation Françoisse , que Paul Diacre appelle Cusvvald. Alboin le Fondateur de la Monarchie des Lombards en Italie , avoit épousé Clossinde fille du Roi Clotaire. Cette Nation avoit embrassé l'Arianisme , par un malheur commun à presque tous les peuples du Septentrion. Il paroît cependant par quelques endroits des Dialogues de saint Gregoire , que plusieurs Lombards étoient encore idolâtres. Ce fut pour travailler à la conversion d'Alboin , que saint Nicet Evêque de Trèves écrivit

Paul Diacre l.  
1. c. 21.

b

Greg. Tur. l. 4.  
c. 35.

L. 3. capp. 27,  
& 28.

D

<sup>a</sup> Paul Diacre dit qu'Alboin étoit le dixième Roi des Lombards ; cependant à compter exactement tous ceux qu'il nomme , on en trouve douze.

<sup>b</sup> Nous trouvons une Princesse nommée VValderade mariée à Thibauld , que Theodebert avoit eue de Deuterie. Greg. Tur. l. 111. c. 27. l. IV, c. 9. Fredeg. c. 30. C'est le même que Paul Diacre appelle Cusvvald.

Voyez Paul  
Diacre.

Tom. V. Concil.  
pag. 835.

563.

a

une belle Lettre à la Reine Cloffinde , la priant d'entreprendre un si grand Ouvrage. Il dit à la Princesse que le Roi son mary peut envoyer quelques-uns de ses Officiers à Tours , pour être témoins des miracles que Dieu y opere le jour de la fête de S. Martin , le grand défenseur de la consubstantialité du Fils de Dieu contre les Ariens. Il lui parle aussi des miracles operez aux Tombeaux de Saint Germain d'Auxerre , de Saint Hilaire , de Saint Loup , de Saint Remy & de Saint Medard. Il y eut encore des idolâtres parmi les Lombards long-tems après , & le Martyrologe Romain fait memoire le 19. de Février de Saint <sup>a</sup> Barbatas Evêque de Benevent environ l'an 680. lequel convertit à JESUS-CHRIST le Duc de Benevent & les Lombards de son Duché. Je ne sçai néanmoins si ce fait est bien constant.

Fredegair.

V. Paul Diacre dit que le nom des Lombards , selon leur langue , vient de la barbe qu'ils portoient longue; ce qui les distinguoit des Romains qui avoient la barbe rasée & les cheveux fort courts. Un de nos anciens Historiens dit que ce nom leur fut donné à cette occasion. Les Huns les ayant attaquez pendant qu'ils passaient le Danube , ils usèrent de ce stratagème afin d'épouventer les ennemis. Ils commanderent à leurs femmes de rabatre leurs cheveux sous leur menton , ce qui les faisoit passer pour des hommes à longue barbe. Ainsi les Huns croyant qu'ils étoient en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne l'avoient pen-

<sup>a</sup> Le Cardinal Baronius dans ses Annotations sur le Martyrologe Romain cite les actes de ce Saint qu'il croit être fidèles. Ce qui m'en feroit douter , c'est que cette Histoire est contraire à Paul Diacre. Les Ducs de Benevent , selon cet Auteur , étoient alors Chrétiens. Voyez L. VI. c. 1. & suiv.



fé, perdirent cœur & furent vaincus, laissant à leurs vainqueurs une partie de la Pannonie par droit de conquête.

VI. Après y avoir fait un long séjour, enfin ils s'en ennuyèrent ; & sous la conduite de leur Roi Alboin, Prince qui n'avoit pas moins de valeur que d'ambition, ils entrèrent en Italie environ l'an<sup>e</sup> 568. invitez par le Général Narfés, que l'Imperatrice Sophie femme de Justin avoit piqué jusqu'au vif, en lui faisant dire qu'il *vint filer avec les femmes de son Palais*, parce qu'il étoit eunuque ; à quoi l'on dit qu'il répondit, qu'il *lui ourdiroit une toile*, que ni elle ni son mary ne pourroient jamais défaire.

Paul. Diac. de  
Gest. Lang. l. 11.

568.

Le Cardinal Baronius qui s'intéresse fort pour Narfés & avec grande raison, parce que ce Patrice fut toujours fort affectionné aux Papes, & fort zélé pour les intérêts de l'Eglise Romaine, traite ce recit de fable, & prétend le détruire par le témoignage d'un Poète Africain. Il soutient même que Narfés étoit déjà de retour à Constantinople, lors que les Lombards se jetterent sur l'Italie, & qu'on lui avoit donné pour successeur Longin qui fut le premier Exarque d'Italie. Je n'examine point cette question qui me conduiroit trop loin, & je me contente de rapporter en abrégé ce que l'Historien des Lombards en dit.

Ad an. 567. §. 9.  
& seq.

VII. Alboin appelé par Narfés fortifie son armée de vingt mille Saxons, s'accorde avec les Huns,

D ij

\* Deux Lettres de saint Gregoire le Grand font croire que ce malheur de l'Italie arriva au tems que nous venons de marquer. Dans la premiere écrite en 595. il dit qu'il y a vingt-sept ans que les Romains sont exposez aux glaives des Lombards ; & dans la seconde écrite en 603 il compte déjà trente-cinq ans depuis leur invasion ; ce qui revient à notre supputation. L. 1v. Ep. 34. & l. xi. Ep. 45.

en leur laissant cette partie de la Pannonie que les Lombards avoient habitée pendant quarante-deux ans, entre en Italie par le païs de Venise & le Frioul, où il établit pour Duc son neveu Gisulfe; prend Vicenze, Verone, & les autres places des Venitiens, excepté Padouë, Mantouë & Monte-Selice; se rend maître de toute la Ligurie, si l'on en excepte quelques places maritimes; vient assiéger Pavie, prend cette place, après trois ans & quelques mois de siege, & étend ses conquêtes dans tout le reste de l'Italie; Rome & Ravennne étant restées presque seules à l'Empereur.

Paul. Diac. l. 11.  
c. 10. & 25.

\* Paulin Patriarche d'Aquilée voulant éviter la fureur des Lombards, s'étoit réfugié à Grade. Il y mourut après douze ans d'Episcopat. Probin fut son successeur. Honorat qui étoit alors Archevêque de Milan se retira à Gennes. Cependant Alboin pour gagner l'amitié des Italiens, affecta de faire paroître d'abord beaucoup de modération & de douceur, particulièrement envers les Evêques & les Eglises, auxquelles il conserva leurs possessions. Néanmoins, soit que cette conduite modérée fût feinte, & que par cette raison elle ne pût pas être de longue durée, soit qu'il ne lui fût pas possible d'arrêter les desordres de son armée victorieuse, qu'il avoit grossie par la jonction de plusieurs barbares dont il n'étoit pas le maître, il est certain que ces peuples commirent en Italie tous les desordres qu'on peut s'imaginer. C'est ce que déplore nôtre saint Gregoire qui étoit âgé d'environ 28. ans, lorsqu'Alboin se répandit comme un torrent avec

Greg. hom. 17.  
in Evang. & l. 111.  
Dial. c. 38.

\* Paul Diacre l'appelle Paul, l. 2. c. 10. & c. 25. Il le qualifie Patriarche.



son armée dans les plus agréables Provinces d'Italie, & qui avoit été témoin oculaire de toutes ces calamitez. Gregoire de Tours qui vivoit au même tems, dit aussi que les Lombards firent par tout des courses, particulièrement pendant sept ans ; qu'ils dépouillèrent les Eglises, tuerent les Prêtres & les Evêques, & laisserent par tout de tristes marques de leur avarice & de leur cruauté.

L. IV. c. 35.

VIII. Alboin après la mort de Clossinde, avoit épousé Rosemonde fille du Roi des Gepides qu'il avoit tué, & dont il avoit pris le crane pour s'en servir comme d'une coupe. Un jour il força la Princesse à boire dedans. Paul Diacre assure avoir vû cette coupe funeste entre les mains du Prince Rachis. Rosemonde résolue de venger la mort de son pere sur son barbare mary, le fit empoisonner par Helmichis son <sup>a</sup> Ecuyer, qu'elle épousa ensuite ; mais elle se défit bien-tôt après de lui par le poison, & elle se retira à Ravenne avec une fille qu'elle avoit eue d'Alboin, & avec tous les trésors de ce Prince qu'elle put emporter. Cependant comme son second mary se sentant empoisonné, l'avoit forcée de boire le reste du poison qu'elle lui avoit donné, elle en mourut bien-tôt, & l'Empereur profita de tous ses trésors, qu'il se fit apporter à Constantinople.

570.<sup>a</sup>572.

Clef fut élu Roi d'un commun consentement après Alboin, mais il fut tué au bout de dix-huit mois, &

574.

<sup>a</sup> Nous avons remarqué dans la Vie de Cassiodore, l. II. c. 6. que la Charge d'Ecuyer étoit fort considérable. Nous pouvons ajouter à ce que nous avons dit dans cet endroit, que Naries dont nous venons de parler est appelé Ecuyer (*armiger*) de l'Empereur Justin par le Poëte Corippus, l. II.

les Lombards furent ensuite gouvernez par plusieurs Ducs l'espace de dix ans.

L. 3. Ep. 1.

IX. Ce fut pendant ces tems d'horreur & de calamité pour l'Italie, que Gregoire prit part aux affaires de la Republique. Il témoigne lui-même qu'il avoit été Préteur de la Ville de Rome, & que pendant qu'il en exerçoit la Charge, il souscrivit avec plusieurs personnes de qualité, à la Confession de foi, que Laurent fait Evêque de Milan, avoit présentée au Pape, touchant la condamnation des trois Chapitres. Comme il semble que cela doive être arrivé au commencement de l'Episcopat de Laurent, parce que c'est dans ce tems-là que les Evêques envoyoient leur Confession de foi au Pape, le Cardinal Baronius prétend que ce fut en 581. Mais nous ignorons combien de tems après Gregoire exerça la Préture, & s'il en étoit en possession long-tems auparavant.

Pour moi je crains qu'il n'y ait quelque erreur dans le calcul du Cardinal Baronius, parce que ce fut environ cette année 581. que saint Gregoire fut envoyé Nonce à Constantinople, ou même auparavant. D'ailleurs, le grand nombre de choses qu'il fit depuis sa retraite du monde, jusqu'à ce qu'il fut tiré du Cloître par ce Pape, oblige à donner quelques années de durée au tems qu'il a passé dans la Profession Monastique. Nous examinerons cette difficulté dans la suite.

a

On doit encore observer que le Cardinal Baronius confond en cet endroit la Préture avec la \* Préfectu-

\* Bollandus fait la même chose; & lorsqu'il rapporte le passage de saint Gregoire dans la Lettre 1. du L. 111. il lit: *Ego quoque tunc urbanam Præfecturam gerens*, au lieu de *Prætoriam*.



re, & qu'il fait Gregoire Préfet de la Ville de Rome; cependant la Lettre de ce saint Pape qui est le titre original sur lequel il faut décider, ne parle que de la Préture qu'il exerça; & Jean Diacre a lû au même endroit *Préture* & non pas *Préfecture*. Peut-être qu'alors ces deux charges n'en faisoient qu'une. En effet, Cassiodore qui n'étoit pas fort éloigné du tems de saint Gregoire, ne parle point d'un Préteur de Rome dans les diverses Formules des Dignitez & des Offices de l'Empire & de la République, mais seulement d'un Préfet de la Ville, dont les fonctions étoient les mêmes que celles d'un Préteur; car il étoit le Juge ordinaire de la Ville. Cependant sa Jurisdiction n'étoit pas bornée par les murailles de Rome, mais elle s'étendoit à cent mille au delà, c'est à dire environ à trente lieues. On appelloit des Jugemens rendus dans les Provinces devant le Préfet. Il régloit la Police. Il alloit en carosse dans la Ville, ce qui étoit alors un privilege particulier réservé aux principaux Magistrats ou Officiers de la République & de l'Empire. En effet, Cassiodore donne au Préfet de Rome la quatrième place entre ces grands Officiers, & le met immédiatement après le Préfet du Prétoire, dont on sçait que la dignité & l'autorité égaloient presque celle des Empereurs.

Cassiod. l. vi.  
Var.

Ibid. Forn. 4.

On ne peut pas douter que Gregoire n'ait eu beaucoup à travailler dans tout le tems de sa Préture. Il falloit veiller à la conservation de la Ville & de tous les postes avancez, pendant qu'elle étoit comme investie de toutes parts par les ennemis; prévenir ou dissiper toutes les séditions qui font un mal si dange-

XI. Cependant le démon cacha un piège fort dangereux pour saint Gregoire , sous le bon usage qu'il faisoit , soit du monde , soit de l'éminente dignité qu'il y possédoit , comme Dieu le lui fit connoître enfin ; parce que ne se sentant coupable d'aucunes fautes , que sa délicatesse de conscience n'auroit pas manqué de lui reprocher , mais voyant au contraire toute la Ville de Rome , ou pour mieux dire , toute l'Italie & tout l'Empire même , retentir des louanges qu'on donnoit à son administration , il lui fut facile de se persuader qu'il feroit mieux de demeurer dans le siècle que d'en sortir ; & qu'il devoit plutôt servir Dieu sous les livrées du monde , que de changer d'habit & de condition. En effet , cela peut être vrai quelquefois ; & je suis fort éloigné de croire que ceux qui donnent leurs soins & leur application aux affaires temporelles , soyent dans une impuissance morale de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Mais lors qu'on se sent appelé à un état plus parfait , comme l'étoit Gregoire , il est très-dangereux de ne pas obéir promptement à la voix de l'inspiration. Aussi reconnut-il enfin par une lumière surnaturelle , que les prétextes qu'il cherchoit pour s'arrêter dans le siècle , quelque spécieux qu'ils parussent , n'étoient que des illusions & des suites de son attachement à la gloire , aux applaudissemens , aux richesses , & aux commoditez de la vie , quoique son amour propre eût eu l'adresse de le lui dissimuler. Dieu lui ouvrit donc les yeux , pour lui faire appercevoir qu'en ne croyant être dans le monde que de corps il y étoit de cœur ; & que non-seulement il le servoit à l'extérieur , mais même intérieurement & d'inclination.

Greg. in Prefat.  
Moral. in Job.  
Paul. Diac.  
Joan. Diac.

Paul. & Joan.  
Diaconi.



Nous ne sçavons pas combien de tems il balançoit entre l'amour du monde , & le desir de la retraite qu'il avoit conçu depuis long-tems , & dans lequel il avoit été fortifié par les conversations qu'il avoit eues avec des disciples de saint Benoît , sur tout avec le saint Abbé Constantin , comme il nous l'apprend dans ses Dialogues. L'Abbé Constantin étoit mort dès l'an 560. ainsi Gregoire n'avoit tout au plus que vingt ans, lorsqu'il eut des entretiens si fréquens avec lui , & lorsqu'il en apprit plusieurs particularitez de la vie de saint Benoît. Comme il n'exécuta son dessein de se consacrer à Dieu dans la retraite , que plus de dix-huit ou vingt ans après , c'est avec raison que ses Historiens disent qu'il en différa long-tems l'exécution ; & que pressé dans l'ame de l'accomplir , il le remettoit de jour à autre. Lui-même s'accuse d'avoir apporté de longs retardemens à sa <sup>a</sup> conversion. Cependant lorsqu'il sembloit être attaché au monde par des liens encore plus forts , Dieu lui fit la grace de les rompre avec une générosité , qui fut l'admiration de Rome & de tout l'Empire.

XII. Le Sénateur Gordien son pere le laissa par sa mort héritier des grands biens qu'il possédoit ; & ces richesses si considérables lui ouvrirent le chemin à des dignitez encore plus éminentes que celles qu'il avoit possédées jusques alors. Il sembloit en avoir le choix , aussi-bien que des meilleurs partis de la Ville & de l'Empire Romain ; mais c'est où la grace l'attendoit,

E ij

L. 2. Dial. in  
Prol.

<sup>a</sup> Quoniam diu longæque conversionis gratiam distuli, & postquam celesti sum desiderio afflatus, saculari habitu contegi melius putavi. Præf. Moral. in Job.

pour faire connoître sa force victorieuse.

On fut bien surpris dans Rome , lorsqu'on y apprit que Gregoire employoit les grands biens de la succession qu'il venoit de recueillir , non pas à bâtir de superbes Palais , à les enrichir de meubles précieux , à faire de nouvelles acquisitions , à embellir des maisons de campagne , à grossir son train , à augmenter la dépense de sa table , ou à remplir ses coffres ; mais à fonder des Monasteres , & à nourrir un nombre prodigieux de serviteurs de Dieu.

L. 10. Hist. c. 1.

L. 2. ind. 11.  
Ep 3.

Il fit donc bâtir six Monasteres en Sicile , qu'il remplit de Religieux , & qu'il dota de revenus suffisans pour les entretenir , sans qu'ils manquassent de rien. Le soin qu'il eut de doter les Monasteres , & de leur donner des terres & des fonds autant qu'il en falloit pour la subsistance des Religieux , attesté par Gregoire de Tours Auteur contemporain , est une preuve qu'il ne vouloit pas obliger les Moines à se nourrir du travail de leurs mains. Il témoigne dans une de ses Lettres , que les Moines vivoient des oblations des Fideles ; ce qu'ils avoient de commun avec les Clercs. Il établit encore un septième Monastere dans son propre Palais à Rome , & il voulut qu'il fût consacré sous le nom de saint <sup>a</sup> André. Cette Maison subsiste encore. Elle étoit occupée par des Moines Grecs du tems de Jean Diacre , après avoir été long-tems habitée par des Religieux de saint Benoît , comme nous le dirons dans la suite. Présentement elle est aux Religieux Ca-

<sup>a</sup> Et de sainte Luce : D'autres disent de *saint Luc* plus vrai-semblablement. L'invocation de saint André & de saint Luc conjointement , étoit fondée sur ce que la translation des Reliques de ces Saints fut faite le même jour , sçavoir le 9. May.



maldules , qui y ont fait revivre la même Observance , le même esprit & la même odeur de sainteté qui la faisoient admirer du tems de saint Gregoire.

Ce ne fut pas assez pour sa piété d'avoir fait servir Dieu par tant de saints Solitaires ; il voulut lui-même en augmenter le nombre. Après donc avoir employé au soulagement des pauvres le reste de ses biens , ses riches meubles , ses pierreries , ses habits magnifiques , nud & dépoüillé de tout comme un homme qui a fait " naufrage , il gagna le port , & se sauva des orages du siècle.

XIII. Le Monastere de saint André dont il étoit le Fondateur , fut le lieu qu'il choisit pour sa retraite , où il prit l'habit monastique , & où il se soumit à l'obéissance d'un Supérieur , imitant les Euchers , les Paulins , les Cassiodores , & tant d'autres illustres Sé-nateurs qui avoient avant lui embrassé la Profession Religieuse. Il eut d'abord pour Abbé Hilarion , & ensuite le vénérable Maximien. Celui-ci fut depuis Evêque de Syracuse. Nous parlerons souvent de lui dans la suite , & nous rapporterons particulièrement le miracle que Dieu opéra en sa faveur dans un voyage sur mer. Saint Gregoire nous assure lui-même que Valentin dont la vie étoit fort édifiante , après avoir été Fondateur & Abbé d'un Monastere dans la Province de Valérie , avoit pris la conduite de celui de saint André , où il l'avoit eu pour Supérieur , lorsqu'il y étoit Religieux.

Joan. Diacon.

L. 4. D'al. c. 23.

C'étoit un spectacle fort édifiant de voir cet illustre

<sup>a</sup> *Portum Monasterii petii , & reliâis qua mundi sunt . . . ex hujus mundi na-  
gio nudus evasi. Præf. Moral. in Job.*

Fondateur, ne se distinguer des autres Freres que par une plus prompte obéissance, n'ayant voulu exercer la supériorité dans sa propre maison, qu'après y avoir long-tems vécu sous l'obéissance; pratiquant lui-même fort religieusement ce qu'il a enseigné depuis:

L. 1. Dial. c. 4.

„ Que celui qui n'a pas encore appris à vivre dans la  
 „ soumission, n'entreprenne point de se faire Supé-  
 „ rieur, & qu'il n'exige pas des autres l'obéissance qu'il  
 „ n'a jamais pratiquée.... de peur que refusant par  
 „ orgueil de se rendre disciple d'un autre homme, il ne  
 „ devienne lui-même un maître d'erreur.

Ad ann. 581.

Le Cardinal Baronius qui prétend que nôtre Saint n'est pas demeuré long-tems dans le Monastere, parce que cela ne s'ajuste pas à sa Chronologie, veut que Valentin seul ait été Supérieur de saint Gregoire, & l'ait instruit dans la vie monastique. Ainsi il retranche Hilarion du nombre des Abbez de saint André. Pour Maximien il avouë qu'il l'a été, mais depuis que Gregoire eut été tiré du cloître; & il ajoute que Prétieux succeda à Maximien, & qu'il eut pour successeur Probus, à qui saint Gregoire adressa un récrit.

L. 4. Dial. c. 55.

Mais ce sçavant Cardinal s'est trompé, lorsqu'il a compté Prétieux entre les Abbez de saint André; car saint Gregoire au même lieu qu'il cite ne l'appelle que Prieur. Il faut d'ailleurs remarquer que Baronius appelle l'Abbé Valentin le maître de saint Gregoire dans la vie monastique, comme s'il l'avoit formé dans l'état Religieux lorsqu'il quitta le monde, mais c'est sans nul fondement, puisque saint Gregoire ne le dit pas, & qu'aucun ancien Historien n'en parle.

L. 2. ch. 17.

Un Sçavant qui nous a donné l'Abregé de l'Hi-



stoire Monastique d'Occident, conjecture que Valentin ou Valention (car c'est ainsi qu'il est appelé dans les Dialogues) est le même qu'Hilarion; & que c'est par une erreur de copistes qu'on lit dans Jean Diacre Hilarion au lieu de Valention. C'est au Lecteur à examiner si cette méprise a pû arriver. Mais comme tout le but du Cardinal Baronius en rejetant le témoignage de Jean Diacre touchant Hilarion & Maximien, est d'abreger extrêmement le tems du séjour de nôtre Saint dans le Cloître, avant qu'il en fût tiré par le Pape, nous montrerons dans la suite que ce séjour a été beaucoup plus long que ne le croit ce sçavant Annaliste.

On ne peut pas douter raisonnablement que saint Gregoire n'ait été Moine, puisque lui-même le dit clairement, soit lorsqu'il assure qu'il a eu pour Supérieur dans le Monastere de saint André l'Abbé Valentin, soit lors qu'il dit en deux endroits qu'il a vû <sup>a</sup> Maxime Moine lorsqu'il l'étoit aussi déjà. On peut encore lire là-dessus ce qu'il dit dans sa Préface sur ses Morales adressée à saint Leandre, au commencement du premier Livre de ses Dialogues, & au Chapitre quatrième. Ainsi je ne voy pas quel fondement quelques critiques ont eu, pour assurer le contraire. S'ils prétendent que les Dialogues ne sont pas un Ouvrage de saint Gregoire, on montrera dans la suite qu'on ne peut pas les lui contester avec la moindre apparence de raison. D'ailleurs Saint Gregoire marque en plusieurs autres Ouvrages, qu'il a fait profession de la vie monastique.

L. 3. Dial. c. 21.

<sup>a</sup>

Voyez le P. Mabillon dans la Pref. sur le 1. siecle Bened. & au tom. 2. de ses Anal. p. 148.

<sup>a</sup> *Quem ipse jam Monachum Monachum vidi.* L. iv. Dial. c. 38.

XIV. Baronius qui reconnoît cette vérité , veut cependant que saint Gregoire n'ait pas embrassé la Regle de saint Benoît , mais l'Institut de saint Equice ; parce que Valentin Abbé de saint André , qu'il suppose avoir été le maître de saint Gregoire en la vie Religieuse & dans son Noviciat , étoit auparavant Abbé d'un Monastere de Valérie , où saint Equice avoit fleuri , & où il avoit été le Pere de plusieurs Monasteres. Cét argument est un peu foible , pour détruire toutes les preuves contraires.

L. 1. c. 4.

L. 4. c. 11.

Afin que ce raisonnement eût quelque force , il faudroit que S. Gregoire eût dit que Valentin avoit été disciple de S. Equice ; mais il n'en parle pas , & même on doit inférer le contraire de ce qu'il dit en deux endroits de ses Dialogues. Il assure que par un miracle de S. Equice , pas un de ses Religieux ne fut tué par les Lombards , lorsqu'ils coururent l'Italie , & qu'ils laisserent par tout de si tristes marques de leur fureur. Et ailleurs , il dit que dans le Monastere de Valérie où Valentin avoit été Abbé , il y eut deux Religieux qui moururent par les mains des Lombards. Ces Religieux n'étoient donc pas enfans de saint Equice , & leur Monastere n'étoit pas de son Institut. Valentin voyant son Monastere ruiné , se refugia à Rome où il fut fait Abbé de saint André. Quand on supposeroit qu'il en auroit été le premier Abbé , il est aisé de voir qu'il n'y a nulle apparence , ni qu'il y ait établi le genre de vie des Moines de saint Equice , ni que lui-même l'eût embrassé auparavant. Je trouve même beaucoup plus de vraisemblance à dire que son Monastere de Valérie suivoit la Régle de saint Benoît.

La



La solitude de Sublaque ou Subiaco , que saint Benoît choisit pour le lieu de sa première retraite , est proche de ce qu'on appelloit autrefois la Valérie , qui faisoit partie du païs Latin. On sçait que saint Benoît fonda douze Monasteres à Sublaque & dans le voisinage. Est-ce donc une chose bien difficile à croire , que de ces douze Monasteres il y en eût quelqu'un dans la Valérie ? L'Institut de ce Saint fut porté en Sicile & en France , même pendant sa vie ; & quelques années après sa mort en Espagne , environ l'an 560. Pourquoi veut-on qu'il n'eût point fructifié dans la Valérie & dans le voisinage de Sublaque & du Mont Cassin , plusieurs années après sa mort ? Ne seroit-ce pas une espece de prodige , qu'une Règle si sage , si estimée , qui a été universellement embrassée des Moines , dans les païs les plus éloignez , presque aussitôt qu'elle y a été connue , eût été bannie pendant près d'un siècle de presque toute l'Italie , & observée seulement à Sublaque & au Mont-Cassin , dans un tems où il n'y avoit point en Italie d'autre Règle Monastique qui pût être comparée avec celle-là ?

XV. Je ne parlerois pas d'une Lettre écrite à Simplicius Abbé du Mont-Cassin , peu de tems après la mort de saint Benoît , par l'Abbé de Fondi , pour lui demander cette Règle , qu'il assure avoir été déjà reçue dans tous les Monasteres de la Campanie , de la Province des Samnites & de Valérie , de la Toscane , de la Ligurie , & des autres Provinces d'Italie : Je m'abstiendrois , dis-je , de faire mention de cette Lettre , & je n'en tirerois aucun avantage , si je ne la voyois reconnue pour authentique par le sçavant Holstenius ,

Angel. de Nucæ  
Chronic. Cassin.  
l. 3. c. 29.

qui a été Bibliothécaire du Vatican, & par le P. Mabillon, si habile à faire le discernement des piéces fausses ou douteuses, d'avec celles qui sont véritables & exemptes de soupçon. Le témoignage qu'on en tire prouve évidemment qu'il y avoit du tems de saint Gregoire & long-tems auparavant, des Monasteres établis selon la Régle de saint Benoît, dans la Province de Valérie; ce qui détruit entierement la conjecture du Cardinal Baronius, & fait tomber l'objection qu'il propose contre l'opinion commune, qui met saint Gregoire au nombre des Religieux de saint Benoît. Voici néanmoins des raisons plus fortes pour soutenir cette opinion. Saint Gregoire a employé son second Livre des Dialogues tout entier à décrire la Vie de Saint Benoît; & il semble qu'il se soit fait violence pour s'empêcher d'en dire davantage: car il témoigne qu'il lui restoit encore bien des choses dignes d'être rapportées. Au contraire, il s'est contenté de parler de saint Equice dans un seul Chapitre du Livre premier. Il parle de la Régle de saint Benoît avec éloge: Il a écrit, dit-il de lui, *la Régle des*  
 „ *Moines*, laquelle est excellente en sagesse & en dis-  
 „ cretion, & fort claire dans le discours & dans le stile.  
 Il appelle cette Régle, *la Régle des Moines*, comme étant écrite pour être observée de tous les Moines. A-t-il seulement dit un mot d'une Régle composée par saint Equice? Ayant donc connu l'excellence de celle de saint Benoît, comment ne l'a-t-il pas embrassée? Est-il croyable qu'il lui en ait préféré un autre?

*a* Scripsit Monachorum Regulam discretione precipuam, sermone luculentam. L. 2. Dial. c. 36.



On ne peut pas dire qu'il ne la connût pas , lors qu'il fonda le Monastere de saint André , ni lors qu'il s'y retira ; car nous avons montré ci-dessus que même avant l'an 560. il avoit eu de frequentes conversations avec un ancien disciple de saint Benoît , qui n'avoit pas pû oublier de lui parler de la Règle de ce Saint , ni même de la lui faire voir.

Le titre de *Règle des Moines* , que saint Gregoire donne à celle de saint Benoît , quand il en parle dans ses Dialogues , me fournit encore une preuve plus forte. Dans une de ses Lettres il reprend Urbicus qui L. 4. Ep. 4. avoit été Prieur de son Monastere , & qui depuis étoit devenu Abbé , de ce qu'il avoit negligé de punir un Religieux , d'une faute qu'il avoit commise contre la *Règle des Moines* , parce qu'il avoit contesté pour avoir part à un petit présent ; ce qui est contraire à la L. 9. Ep. 42. Règle de saint Benoît , laquelle défend de recevoir Reg. c. 54. des *Eulogies* ou de petits présens , sans la permission de l'Abbé. Il me paroît évident que par cette *Règle des Moines* , il entend la même dont il parle dans ses Dialogues. D'ailleurs , il n'y avoit point alors dans l'Occident d'autre Règle assez étendue , pour être appelée par excellence la Règle des Moines. Si Urbicus & son Religieux n'avoient pas fait profession de la Règle de saint Benoît , autrement appelée la *Règle des Moines* , quel sujet saint Gregoire auroit-il eu de les blâmer de la transgression de cette Règle ? Il faut donc convenir qu'ils l'avoient embrassée l'un & l'autre. Or si cela est , comme on n'en peut douter , Saint Gregoire l'avoit

F ij

aussi pratiquée. Car il n'est pas croyable qu'en faisant observer la Règle de saint Benoît à ses Religieux il en gardât un autre. Urbicus étoit Abbé de saint Hermé; & saint Gregoire lui avoit recommandé celui de Lucuse après la mort de l'Abbé de ce Monastere. C'est dans cette Maison qu'avoit été commise une faute contre la Règle de saint Benoît; d'où j'infère que cette Règle étoit aussi gardée dans les Monasteres de Sicile que saint Gregoire avoit fondez; car celui de Lucuse étoit de ce nombre, aussi bien que celui de saint Hermé, qui étoit dans le Diocèse de Palerme.

XVI. Mais ce qui ne laisse plus lieu de douter sur cette question, c'est que les Religieux de saint André, envoyez par saint Gregoire le Grand pour convertir les Anglois, porterent en Angleterre la Règle de saint Benoît, & l'y établirent. Or c'étoit sans doute la même Règle qu'ils avoient pratiquée à Rome dans la compagnie de saint Gregoire. Règle qui se répandit ensuite avec tant de bénédiction dans toute la grande Bretagne, que non-seulement elle fut observée dans les Abbayes, mais aussi dans la plûpart des Eglises Cathedrales.

Le sçavant Auteur de la Préface qu'on lit à la tête du *Monasticon* d'Angleterre, prétend que la Règle de saint Benoît n'y a été reçue communément que depuis saint Dunstan Archevêque de Cantorbery, & depuis le Concile de VVinchester en 965. Mais il s'est assurément trompé, comme le P. Mabillon le prouve par plusieurs argumens invincibles.

Præf. ad Sac. 1.  
Bened. §. 8.

L. 4. Vitæ S.  
Greg. c. 82.

1. Jean Diacre qui vivoit dans le 9. siècle & près de cent ans avant saint Dunstan, témoigne qu'à pei-



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 45

ne de son tems il se trouvoit un seul Moine dans toute l'Angleterre qui ne fit profession de la Règle de saint Benoît, & qui n'en portât l'habit.

2. Le Concile de Clif tenu en 747. dans lequel cet Auteur Protestant du Monasticon d'Angleterre, dit qu'on n'a point parlé de la Règle de saint Benoît, en a fait mention sous le nom de la Règle <sup>a</sup> Monastique, & en a rapporté jusqu'aux paroles tirées du Chapitre 58.

3. Le vénérable Bede qui a fait l'Histoire des Abbez de son Monastere, parlant de saint Benoît Biscop, qui vivoit environ l'an 674. dit qu'il fonda un Monastere & qu'il y établit *la Règle*. C'est le nom qu'on donnoit à celle de saint Benoît, à cause de son excellence, & de la préférence qu'elle avoit sur toutes les autres. Mais afin qu'il n'y ait rien à deviner là-dessus, Bede ajoûte, que dans le dernier discours qu'il fit à ses freres, il leur recommanda d'élire un Abbé, selon que la Règle du grand Abbé saint Benoît le prescrit.

XVII. Les saints Moines qui sortirent d'Angleterre pour aller prêcher l'Evangile dans la Germanie, & dans plusieurs Provinces du Nord, y pratiquerent la Règle de saint Benoît, & la firent observer dans les Monasteres qu'ils y fondèrent, dont la plûpart sub-

<sup>a</sup> On voit que c'est la même que saint Gregoire appelle simplement *Monachorum Regulam*. Par la même raison le Pape Boniface IV. appell'a saint Benoît le Maître des Moines, dans un Concile tenu en 610. peu d'années après la mort de nôtre Saint. En ce tems-là il s'étoit élevé une erreur que Boniface traite de *folie*. *Sunt nonnulli stulti dogmatis*. Quelques-uns disoient, que les Moines étant morts au monde, étoient incapables du Sacerdoce. Mais le Pape refute cette fausse doctrine, tant par l'exemple de saint Gregoire le Grand, de saint Augustin Apôtre des Anglois, & de saint Martin, qui tous ont été Moines avant leur Episcopat, que parce que saint Benoît le Maître des Moines ne leur a point interdit les fonctions Sacerdotales. *Tom 5. Concil. p. 1620. & apud Gratian. c. Sunt nonnulli nullo dogmate stulti. Can. 25. Quæst. 1. Causa 16.*

sisent encore , & sont toujours de l'Ordre de saint Benoît , entr'autres la celebre Abbaye de Fulde , fondée par saint Boniface Archevêque de Mayence & Martyr.

On ne sçauroit rien opposer à tant de raisons si fortes qui ne paroisse fort foible. Nous avons déjà prévenu toutes les objections , qui ont le plus de vraisemblance , & détruit par avance le fondement de l'opinion du Cardinal Baronius. La seule difficulté un peu considérable qui reste , est celle qu'on tire d'une Lettre de saint Gregoire à Fortunat Archevêque de Naples , par laquelle il recommande à ce Prélat d'empêcher qu'on ne reçoive dans les Monasteres , des Religieux à Profession , & qu'on ne leur donne la tonsure , avant qu'ils ayent été éprouvez pendant deux ans. D'où l'on conclut qu'il ne suivoit pas la Règle de saint Benoît , laquelle n'oblige qu'à un an de noviciat.

L. 8. Ep. 23.

Je répons que quoique S. Benoît n'ordonne qu'une année de noviciat & de probation , néanmoins il ne défend pas de l'étendre davantage , selon les règles de la prudence. Dans des Congrégations Réformées on éprouve les Freres Convers pendant deux ans , quoique la Règle ne prescrive pas cet espace de tems ; & l'on ne croit pas la violer. On y prolonge aussi quelquefois pour de bonnes raisons , le noviciat des Religieux de chœur , au delà de l'année. Ainsi saint Gregoire , sans manquer de respect pour la Règle de saint Benoît , a pû ordonner que le noviciat seroit de deux ans dans certains monasteres du diocèse de Naples , à cause de quelques scandales qui y étoient arrivez , comme il paroît par la même Lettre. La fuite & l'a-



postacie de plusieurs Religieux d'un Monastere de ce Diocèse , fit peut-être juger à ce saint Pape , que pour prévenir de pareils desordres , il étoit à propos d'éprouver plus long-tems les novices.

D'ailleurs , on pourroit dire que les Monasteres dans lesquels saint Gregoire ordonna ce point de discipline , n'étant peut-être pas soumis à la Règle de saint Benoît , il n'y a pas lieu de s'étonner s'il n'y a pas fait observer ce que cette Règle prescrit touchant le tems du noviciat. Un Pape de l'Ordre de S. François faisant divers Statuts pour différentes Maisons Religieuses d'autres Ordres que celui de saint François , pourra bien ne se pas conformer dans ces Réglemens , à tout ce que la Règle de saint François ordonne. Et ce seroit fort mal raisonner que d'en conclure : *Donc il n'a pas été de l'Ordre de saint François.* Qu'il observe la Règle de saint François , à la bonne heure ; mais il n'est pas obligé de la faire observer à tous les Religieux de différent Institut ; au contraire , il feroit mal de leur faire quitter leur propre Règle , pour embrasser celle de saint François. Cela suffit pour montrer que saint Gregoire a pû , étant de l'Ordre de saint Benoît , ne pas assujettir tous les Religieux à ce point de la Règle de saint Benoît , qui semble borner le noviciat à un an. Je pourrois m'étendre davantage , & montrer combien la discipline monastique a varié sur le tems du noviciat , même dans l'Ordre de saint Benoît ; mais il n'est pas nécessaire de rapporter ici ce que le P. Mabillon a dit là-dessus.

Analect. tom. 2.  
de Monastica,  
Vita Greg. M.

Ceux qui nous objectent encore avec le Cardinal Baronius , que saint Gregoire défend de recevoir à la

L. 1. Ep. 48.

Profession Monastique des enfans au dessous de dix-huit ans; ce qui est, disent-ils, contraire à la Règle de saint Benoît, laquelle permet de recevoir des enfans de plus bas âge, ne font pas réflexion que saint Gregoire a fait ce Règlement seulement pour quelques Monasteres de deux ou trois petites Isles, à cause de l'air grossier de ces lieux, & particulièrement à cause de la vie austere que l'on menoit dans les monasteres de ces Isles, qui étoient presque désertes, & qui ressembloient plutôt à des rochers & à des écueils, qu'à des Isles. C'est la raison que saint Gregoire rend de sa défense; & s'il ordonna qu'on fit sortir de ces Monasteres les novices au dessous de dix-huit ans, parce qu'il ne les jugeoit pas assez forts à cet âge, pour supporter la rigueur de la vie qu'on y menoit, il voulut à même tems qu'on les amenât à Rome, afin de les faire entrer dans d'autres monasteres de cette Ville, & apparemment dans celui de saint André.

Præf. ad lxx. 1.  
Bened.

On peut voir cette question de l'état monastique de saint Gregoire, traitée fort amplement par le Pere Mabillon dans une de ses Préfaces, & dans le second Tome de ses Analecetes. Ce que j'en ai dit, doit suffire pour prouver que ce grand Pape a fait profession de la Règle de saint Benoît; ce que Jean Diacre a justifié encore par la forme de ses vêtemens. Mais il est tems de voir comment il se comporta dans son nouvel état.



## C H A P I T R E III.

- I. Pourquoi Gregoire se choisit une retraite dans Rome. II. Calme merveilleux qu'il y trouve. III. Combien de tems il y demeura. IV. Opinion du Cardinal Baronius réfutée. V. Sa Chronologie renversée par Saint Gregoire même. VI. Etant Abbé, les austeritez qu'il fait ruinent sa santé. VII. Ses grandes aumônes. VIII. Miracles qu'il opere. IX. Sainteté des Religieux de son Monastere, entr'autres, d'Antoine. X. De Merule. XI. De Jean. XII. De Geronce. XIII. Il forme le dessein de travailler à la conversion des Anglois. Par quelle occasion. XIV. Il demande permission au Pape d'aller leur prêcher l'Evangile. XV. Il part pour cette mission. XVI. Le peuple de Rome oblige le Pape de le rappeler. XVII. Son retour dans la Ville, où il est reçu avec une joye publique.*

I. **C**OMME le dessein de Gregoire en se retirant dans un Monastere, étoit de n'avoir plus de commerce avec le monde, il semble qu'il eût dû se choisir une retraite ailleurs que dans la Ville de Rome, où sa famille étoit si illustre, & où lui-même s'étoit acquis déjà tant de réputation. Mais tout le reste de l'Italie étoit en proie aux Lombards, & il n'y avoit alors point d'endroit plus tranquille que Rome. C'est pourquoi il crut devoir s'y arrêter pour y jouir du repos, qu'il ne pouvoit aller se chercher plus loin, à cause de la guerre qui étoit allumée de toutes parts.

G

II. Il ne se trompa pas dans l'espérance qu'il avoit conçue de trouver le calme dans sa retraite. Il nous a fait lui-même le portrait fidèle de l'heureuse tranquillité qu'il goûta dans la solitude, dès qu'il s'y fut consacré à Dieu ; & il ne pouvoit s'en souvenir après en être sorti, sans répandre beaucoup de larmes. Voici particulièrement ce qu'il dit sur ce sujet à son cher disciple le Diacre Pierre, qui étoit le compagnon de ses études, & le confident de ses plus secrètes pensées :

*In Præf. Dial.*

„ Mon cher Pierre, le chagrin que je souffre tous les  
 „ jours, est tout ensemble vieux & nouveau. Il est vieux,  
 „ parce qu'il y a long-tems que j'en suis travaillé ; &  
 „ nouveau, parce que le sujet s'en augmente & s'en re-  
 „ nouvelle tous les jours. Car mon malheureux esprit  
 „ frappé & blessé de ses fâcheuses occupations, se sou-  
 „ vient de l'heureuse situation où il se trouvoit dans le  
 „ Monastere. Il se représente comment toutes les cho-  
 „ ses qui passent, étoient fort au dessous de lui ; combien  
 „ il se tenoit élevé au dessus de tout ce qui est sujet à  
 „ changer ; que dans cette heureuse retraite il étoit ac-  
 „ coutumé à ne penser qu'aux choses du Ciel ; que quoi-  
 „ qu'il fût encore retenu par les liens du corps, il for-  
 „ çoit pour ainsi dire la prison de sa chair, afin de s'éle-  
 „ ver à la contemplation ; qu'enfin la mort, que pres-  
 „ que tous craignent comme un supplice, étoit l'objet  
 „ de son amour & de ses delices, parce qu'il l'envisá-  
 „ geoit comme étant l'entrée à la véritable vie & à la  
 „ récompense de ses travaux. Mais à présent, continué  
 „ saint Gregoire, la Charge Pastorale le plonge dans  
 „ les affaires des hommes du siècle ; & après le souvenir  
 „ si agréable du repos qu'il a goûté, il est réduit à se



fouïller de la poussiere des choses de la terre . . . . . Je “  
 mets dans une balance d'un côté le mal que je souffre, “  
 de l'autre le bien que j'ai perdu ; & quand je pense “  
 aux avantages dont je suis privé , le fardeau que je “  
 porte me devient encore plus pesant. Car je me regar- “  
 de comme un homme , qui a été jetté dans une vaste “  
 mer , & qui est comme abîmé dans les flots. Mon es- “  
 prit est semblable à un Vaisseau battu des plus furieux “  
 orages & de la plus horrible tempête ; & lorsque je rap- “  
 pelle le souvenir de ma premiere vie si tranquille , je “  
 soupire comme un homme qui tourne la tête vers le “  
 rivage , & qui a regret de l'avoir quitté. Mais ce qui “  
 m'est plus fâcheux encore , c'est qu'après avoir été “  
 emporté hors de moi-même par la violence des flots, “  
 je me trouve si éloigné du port que j'ai quitté , qu'à “  
 peine puis-je le voir & le découvrir de loin. En ef- “  
 fet , on remarque ces deux degrez dans les chutes & “  
 les pertes que fait nôtre ame. D'abord on déchoit du “  
 bien qu'on possédoit , en sorte néanmoins qu'on se “  
 souvient encore qu'on en est déchû : mais ensuite on “  
 s'en éloigne si fort , qu'outre la perte qu'on a faite de “  
 ce bien , on en perd même jusqu'au souvenir , &c. “

Saint Gregoire tient souvent le même \* langage ,  
 quand il ouvre son cœur à ses amis. Le grand pro-  
 grés qu'il avoit fait dans la vertu , & même dans la  
 contemplation , comme nous l'apprenons de ces pa-  
 roles , ne permet presque pas de croire qu'il ait fait si

G ij

\* Dans la Préface de ses Morales sur Job , qu'il adresse à saint Leandre. Dans  
 les Lettres 4. 5. 6. 7. 24. & 25. du Livre 1. Voyez aussi son Homelie 11. sur Eze-  
 chiel , où il dit que son oraison étoit alors presque continuelle : *In intentionis ora-*  
*tionis penè continuè mentem tenere.*

peu de séjour dans le Monastere , que le Cardinal Baronius le veut ; car il prétend qu'il y a demeuré à peine deux ans. Le terme est bien court pour arriver à un si haut comble de perfection , sur tout quand on a eu à combattre d'aussi grands attachemens , que ceux qui avoient retenu Gregoire dans le monde. Il dit nettement qu'étant lié par une coutume & par une habitude invétérée , il n'étoit pas seulement attaché au siècle en apparence , mais qu'il y tenoit dans l'ame ; & que cela lui avoit fait différer long-tems sa conversion , & rejeter l'inspiration qui le sollicitoit à rompre ses liens.

In Præf. Moral.

III. On a peine d'ailleurs à se persuader qu'il eût acquis si promptement cette grande intelligence des choses spirituelles , de l'Ecriture Sainte , des dogmes , de la Morale Chrétienne , de la discipline de l'Eglise , & qu'il fût arrivé en un instant à cette science consommée qu'il fait paroître en répondant avec une facilité merveilleuse aux questions les plus difficiles. C'est ce qu'on admire dans ses Morales sur Job , autant qu'en aucun autre de ses Ouvrages. Cependant il le composa presque'aussi-tôt qu'il fut fait Diacre Cardinal , & peu de tems après avoir été tiré du Monastere. Il y parle en maître parfaitement expérimenté dans la vie spirituelle. On y voit briller une prudence toute singulière dans la conduite des ames. Je ne puis donc croire qu'il ne fût alors , pour ainsi dire , que novice , & qu'il eût à peine passé deux années dans le Cloître , comme le veut le Cardinal Baronius. Mais répondons à sa conjecture.

Je proteste d'abord sincèrement que c'est à regret



que je viens souvent aux mains avec un Auteur d'un si grand mérite, que je respecte pour son érudition, pour les grands services qu'il a rendus à l'Eglise, & plus encore pour sa vertu. Mais on ne croit pas manquer à la vénération qui lui est dûë, en disant que dans le vaste dessein des Annales Ecclésiastiques qu'il avoit entrepris, & qu'il a executé pour la plus grande partie, il n'a pû examiner tant de faits avec la même exactitude, que s'il n'en avoit eu que fort peu à éclaircir. Après ces protestations de respect pour ce grand homme, qui a si bien mérité de l'Eglise & de la République des Lettres, pesons la raison qui l'a déterminé à rejeter l'autorité de Jean Diacre, & à proposer une opinion nouvelle sur le tems que saint Gregoire passa dans le Cloître avant que d'en être tiré.

IV. Cette raison que nous avons déjà touchée, est fondée sur la signature & la souscription de saint Gregoire, à la Confession ou Profession de Foi que Laurent Archevêque de Milan envoya au Pape au commencement de son Episcopat. Or cette Confession qui renfermoit la condamnation des trois Chapitres, fut faite en 581. dit nôtre sçavant Cardinal; mais c'est ce que nous conteltons. Voici nos raisons.

Nous convenons que Gregoire étoit encore Préteur de la Ville de Rome, & par conséquent qu'il n'étoit pas encore Religieux, lorsqu'il souscrivit à cette Confession de Foi, qui n'a pû être envoyée au Saint Siege par Laurent, que depuis son Episcopat, soit qu'il ne fût qu'y entrer, soit qu'il en fût en possession depuis quelques années. Car la Confession de Foi dont il s'agit, ne regarde que la condamnation des trois

Chapitres , & peut avoir été envoyée dans tous les tems de l'Episcopat de Laurent , sans qu'on soit obligé de croire avec le Cardinal Baronius , que ce soit la Confession de Foi qu'il fit , & qu'il envoya au Pape selon la coutume , lorsqu'il fut fait Archevêque de Milan. Mais ce n'est pas ici le principal point de notre contestation avec ce sçavant Historien. Il veut que l'Episcopat de Laurent ait seulement commencé en 581. & nous croyons que c'est en 570. ou 573. qu'il fut mis en la place d'Honorat.

Il est vrai que selon les Memoires & les Titres de l'Eglise de Milan , Frontonius usurpa la Chaire Archiepiscopale après la mort d'Honorat; mais est-il à croire qu'il s'y soit maintenu depuis 570. ou 73. jusqu'en 581. sans qu'on se soit mis en devoir d'élire un légitime Pasteur , & de chasser cet usurpateur? Il est aisé d'accorder les opinions différentes , en disant que Frontonius ayant été fait Archevêque contre les règles de l'Eglise , on élut peu de tems après la mort d'Honorat , Laurent , qui fut reconnu de la partie la plus saine de son troupeau : que peut-être Frontonius ne mourut qu'en 581. & qu'ainsi Laurent n'ayant commencé qu'alors à être paisible possesseur de son Eglise , on n'a aussi compté les années de son Episcopat que de ce tems-là. Cependant il avoit été auparavant reconnu par le saint Siège , auquel il avoit envoyé sa confession touchant la condamnation des trois Chapitres.

V. Quoiqu'il en soit de cette conjecture , il est d'ailleurs certain que la Chronologie du Cardinal Baronius ne peut pas se soutenir , & qu'elle est évidemment détruite par saint Gregoire même. Ce grand



Pape parle dans ses Dialogues d'un Religieux nommé Merule , qui avoit vécu dans le Monastere de saint André , & qui étoit mort au moins *quatorze*<sup>a</sup> ans avant que les Dialogues fussent écrits , c'est à dire avant l'indiction onzième , qui commença au mois de Septembre de l'année 593. & dura jusqu'au mois de Septembre de l'année suivante. Par conséquent Merule étoit mort au moins en 580. Il avoit passé quelques années dans le Monastere avant sa mort. Et saint Gregoire parle comme y ayant vécu avec lui , & avec un autre Religieux nommé Antoine , dont il fait mention auparavant. Donc il n'étoit plus Préteur en 581. mais il s'étoit déjà fait Religieux , & par conséquent il l'a été plus long-tems que le Cardinal Baronius ne l'a prétendu.

Voyez Jean  
Diacre, l. 1. c. 19.

a

Après ces preuves , nous pouvons sans scrupule rapporter les actions que Jean Diacre attribué à S. Gregoire dans le tems de son premier séjour au Monastere. C'est un des meilleurs Historiens que nous ayons. Il paroît qu'il avoit lû exactement les Ouvrages , & sur tout les Lettres de saint Gregoire , puisque les citations qu'il en fait sont fort fidèles. Il est à présumer qu'il avoit lû avec la même exactitude , & qu'il a rapporté avec autant de fidélité ce qu'il avoit lû , soit dans les Registres & dans les Archives du Monastere de saint André qui subsistoit de son tems , soit dans les Chartes & les Memoires de la Bibliothèque de l'Eglise Romaine.

<sup>a</sup> Saint Gregoire dit que quatorze ans après la mort de Merule , Pierre Abbé de saint André voulut se préparer un tombeau dans le même endroit où Merule étoit entermé ; ce qui fut l'occasion d'un miracle. Cela étoit arrivé avant que saint Gregoire écrivit les Dialogues , dans lesquels il le rapporte , c'est à dire avant le mois de Septembre de l'année 593. Voyez ci-dessous §. ix. & x.

Il n'y avoit guères plus de 270. ans que saint Gregoire étoit mort , lorique Jean Diacre entreprit d'écrire la vie de ce grand Pape. On ne peut pas douter qu'on ne conservât encore alors plusieurs pieces , qui concernoient son Histoire , lesquelles n'ont pas passé jusques à nous , peut-être parce qu'on a pris moins de soin de les conserver , après qu'elles ont été insérées dans la vie de nôtre Saint par cet Auteur. Il est vrai qu'il n'y avoit pas dès-lors un corps d'Histoire , de tout ce que saint Gregoire avoit fait de grand , soit pendant son Pontificat , soit auparavant ; une si grande entreprise ayant sans doute épouventé ceux qui auroient eu dessein d'y travailler. Mais cela ne prouve point qu'on n'eût point alors des relations particulieres de ses actions les plus considérables , & même des journaux assez exacts de sa vie. La memoire en devoit être conservée parmi les Romains. Nous voyons qu'on se souvient long-tems des Princes & des Papes qui se sont fort distinguez. Mais qui a plus mérité que la posterité conservât précieusement le souvenir de ses actions que ce saint Pape , à qui le nom de Grand a été donné par un consentement si unanime ? Voyons donc ce que Jean Diacre a rapporté de la suite de sa vie monastique. S'il s'est quelquefois mépris pour le tems auquel il place les faits , nous aurons soin d'en avertir.

L. I. c. 6.

„ VI. Gregoire , dit cet Historien , auroit bien voulu  
 „ demeurer toujours soumis à l'obéissance ; cependant  
 „ ses freres l'ayant élu pour leur Supérieur d'un com-  
 „ mun consentement , il se rendit à leurs sollicitations  
 „ pressantes , & il accepta la charge d'Abbé. Ce nouvel  
 honneur



honneur lui fut un motif pour redoubler ses austérités & les pénitences. Il étoit maître de ses actions ; & il se servit de cette liberté , pour s'abandonner à sa ferveur avec quelque sorte d'indiscrétion. Il poussa si loin ses abstinences , les jeûnes , son assiduité à la prière , les lectures & les études de la sainte Ecriture , qu'il ruina son estomach , & se mit dans un état , où il sembloit ne pouvoir plus vivre , comme le témoigne Gregoire de Tours. Il lui prenoit souvent des défaillances , qui lui faisoient perdre la respiration ; & lorsqu'il étoit ainsi tombé en syncope , on le regardoit comme n'ayant plus qu'un moment à vivre. Le remède à ce mal étoit de prendre souvent de la nourriture , à quoi ses frères le contraignoient.

L. 10. c. 17.

Se voyant ainsi dans l'impuissance de jeûner , même le Samedi Saint , auquel on voyoit alors jusqu'aux petits enfans garder le jeûne , le chagrin qu'il en conçût , lui fit plus de peine que son mal même. Mais il fit appeler le saint homme Eleuthere , qui avoit été Abbé du Monastere de saint Marc dans un Fauxbourg de Spolète , & qui étoit alors Religieux au Monastere de saint André , où il finit ses jours. Eleuthere avoit déjà fait plusieurs miracles , ce qui remplissoit saint Gregoire de confiance en ses prières. Il en éprouva l'efficacité , ainsi qu'il nous l'apprend par reconnaissance pour son bien-faiteur. Il mena secrètement ce saint Religieux dans l'Oratoire ; & l'ayant engagé à faire des prières au Seigneur tout-puissant , afin de lui obtenir la force de jeûner ce jour-là , ce qu'il regardoit comme une grande grace , il sentit son estomach tellement fortifié , qu'il ne se souvint plus ni du besoin

L. 3. Dial. c. 33.

H

„ de manger , ni même de la maladie. J'en fus tout sur-  
 „ pris , dit saint Gregoire , comparant l'état où ie me  
 „ trouvois avec celui où j'avois été. Car lors que je ve-  
 „ nois à penser que j'avois été incommodé , je ne res-  
 „ sentois plus rien en moi des fâcheux accidens que j'a-  
 „ vois soufferts ; & quand je <sup>a</sup> m'appliquois à regler les  
 „ affaires du Monastere , l'idée de mon mal s'effaçoit si  
 „ parfaitement de mon esprit , qu'il ne m'en souvenoit  
 „ plus du tout.

Il paroît encore par ces paroles de saint Gregoire ,  
 qu'il vécut dans son Monastere plus que ne le dit le  
 Cardinal Baronius , car il n'auroit pû ruïner sa santé  
 en si peu de tems ; & d'ailleurs n'étant encore , pour  
 ainsi dire , que novice , il n'auroit pas consenti de se  
 charger du soin des affaires , & du gouvernement du  
 Monastere.

Ce ne fut que pour un tems que ses infirmités ces-  
 serent. Il auroit été , ce semble , bien fâché d'être dé-  
 chargé de cette croix , puisqu'il y ajoûtoit encore tous  
 les jours de nouvelles austérités & d'autres travaux.  
 Il ne prenoit presque aucun repos , & il étoit presque  
 toujours occupé ou à prier ou à lire , ou à écrire ou à  
 dicter.

Nonobstant ses maladies , il continua toujours à  
 vivre de légumes , que lui envoyoit sa mere sainte  
<sup>b</sup> Sylvie , laquelle s'étoit retirée auprès de l'Eglise de  
 saint Paul , comme nous avons déjà dit. Le lieu de sa

<sup>a</sup> *Cumque in dispositione Monasterii occupata mens esset.* L. 111. Dial. c. 33.

<sup>b</sup> Paul Diacre dit que Gregoire quitta le monde *ses parens étant morts* ; c'est à di-  
 re , sa mere & son pere. Il faut que Jean Diacre qui suit ordinairement Paul , ait  
 reconnu qu'il s'étoit trompé. Peut-être aussi ne doit-on entendre que le pere de  
 saint Gregoire & quelques autres parens , comme son grand-pere , &c. par le mot  
*Parentum.*



retraite s'appelloit *Celle-neuve*. On y voyoit encore du tems de Jean Diacre , un Oratoire dédié en l'honneur de cette sainte femme , assez proche du célèbre Monastere de saint Sabas. Sylvie , bien loin de porter son fils à la délicatesse , lui donnoit tous les jours de nouveaux exemples de mortification dans un âge déjà avancé. Les mets exquis dont elle le nourrissoit étoient des <sup>a</sup> légumes cruës ; & il y a bien de l'apparence qu'elle en vivoit aussi.

VII. Ce que Gregoire se refusoit , étoit employé au soulagement des pauvres. Il répandoit dans leur sein d'abondantes aumônes , qui auroient bien-tôt épuisé tous les revenus du Monastere , si celui même qui lui inspiroit l'ardeur de donner , ne lui avoit fourni les moyens de satisfaire son desir. Sa confiance en la Providence , dont il sçavoit que les richesses sont inépuisables , étoit si grande & si généreuse , qu'il ne refusoit jamais rien aux pauvres qui avoient recours à sa charité , s'oubliant soi-même & sa propre Communauté.

Un Marchand qui avoit fait naufrage , ou plutôt un Ange qui en avoit pris l'habit & la ressemblance , vint le trouver un jour qu'il écrivoit & composoit à son ordinaire , pour le prier , les larmes aux yeux , d'avoir pitié de lui. Le Saint touché de compassion lui fit donner six pieces de monnoye. Le même jour ce pauvre Marchand ruiné revint , & lui exposa qu'il avoit beaucoup perdu , qu'il trouvoit peu d'aumônes , & qu'il avoit encore besoin de son secours. Gregoi-

H ij

<sup>a</sup> *Crudis leguminibus pascatur. L. 1. c. 9.*

re, sans lui reprocher son importunité, lui fit encore donner six pieces de monnoye, & le renvoya après l'avoir consolé. Trois jours après le même Marchand se présente & demande encore l'aumône avec de grands cris, qui auroient causé de l'impatience à tout autre qu'à nôtre Saint. Il ne se laissa point de faire la charité, il fit venir le Religieux qui étoit chargé<sup>a</sup> des vêtemens des Freres, & lui ordonna de satisfaire le pauvre Marchand. Mais l'Officier lui dit qu'il n'y avoit point d'argent dans le dépôt. S'il fut fâché d'être si pauvre, c'est parce que sa pauvreté le mettoit hors d'état de secourir les misérables. Mais sa charité trouva une ressource, & il fit connoître que quand le cœur est rempli de cette vertu, on ne peut jamais manquer de quoi donner. Il demanda s'il n'y avoit point dans le Monastere quelque vaisseau de prix, ou quelques vêtemens, dont on pût accommoder le Marchand. L'Officier lui répondit, qu'il n'y avoit qu'une écuelle d'argent, dans laquelle sa mere Sylvie lui  
 „ avoit envoyé des légumes. Cherchez-la donc, mon  
 „ frere, repliqua le Saint avec joye, & donnez-la prom-  
 „ ptement à cet homme, de peur de renvoyer triste ce-  
 „ lui qui est venu chercher ici la consolation. Le pau-  
 vre reçut avec plaisir une aumône si considérable,  
 & ne revint plus pour demander l'aumône à Gregoi-  
 re, mais plutôt pour l'enrichir & pour le combler de  
 dons & de graces. En effet, on remarqua que de-

<sup>a</sup> *Accersito vestiario*, c'est celui que nous appelons le vêturier. Cependant Jean Diaire parle de l'Officier qui étoit chargé de l'administration du bien du Monastere, lequel s'appelle *Cellerier* dans la Regle de S. Benoit; & par le *vestiaire*, il paroît qu'il entend le dépôt où l'on gardoit l'argent: *In vestiario nihil numismatum remansisse.*



puis ce moment il fit de grands miracles, & l'on crut que c'étoit un don que l'Ange travesti en Marchand lui avoit procuré par reconnoissance, & pour récompense de sa libéralité.

VIII. Alors les Religieux le regarderent encore plus comme un homme extraordinaire, qu'ils n'avoient fait auparavant; & si ses vertus l'avoient rendu déjà l'objet de leur imitation, ses miracles le rendirent l'objet de leur admiration & de leur crainte respectueuse. Il est vrai que saint André Patron de son Monastere, eut beaucoup de part aux œuvres miraculeuses qui y furent opérées. Ce grand Apôtre en étoit comme le Supérieur invisible. Il veilloit sur la conduite des Freres, comme s'il avoit été véritablement leur Abbé.

Jean Diacre rapporte à ce sujet plusieurs miracles, sur le témoignage même de nôtre Saint. Mais il ne les met pas dans leur place, parce qu'il suppose que ces miracles arriverent pendant que Gregoire gouvernoit le Monastere; & lui-même dit le contraire, assurant qu'il n'en a pas été témoin oculaire, mais qu'il les apprit <sup>b</sup> de l'Abbé & du Prieur de saint André. Ainsi je croi qu'ils furent faits pendant le séjour de saint Gregoire à <sup>c</sup> Constantinople, car dans

<sup>a</sup> *Indico autem quia ob tanta miracula, tanta custodia Monachorum in eodem Monasterio ejusdem Apostoli est, ac si specialiter Abbas Monasterii ipse sit. L. 9. Ep. 38.*

<sup>b</sup> *Qua Abbate ac Prapósito Monasterii narrantibus agnovi. Ibid.*

<sup>c</sup> L'Auteur de l'Abregé de l'Histoire Monastique d'Occident, prétend que ces miracles ne furent faits qu'après que saint Gregoire eut écrit les Dialogues. Ce qu'il ne fit qu'après être devenu Pape. La raison qu'en apporte ce sçavant Auteur, est que si ces miracles étoient arrivez avant que les Dialogues eussent été composés, S. Gregoire y auroit fait mention de ces merveilles. Voyez l. 11. de l'Histoire de saint Benoit, c. 17. §. 8. Cette raison ne me paroît pas bien forte. S. Gregoire a entrepris dans les Dialogues de parler de *vita & miraculis Patrum Italicorum*, & non pas de tous les miracles opérés par tous les Saints, soit Apôtres, soit Martyrs, &c. Son dessein même n'a été que de parler des Saints d'Italie qui avoient vécu depuis quelques années, & dont il avoit appris les actions par le témoignage des anciens.

tous les autres tems il a toujours demeuré à Rome ; où il auroit été incontinent averti de ces miracles par un grand nombre de témoins , & non pas seulement par l'Abbé & le Prieur du Monastere , si ces choses s'y étoient passées alors. Cependant , comme nous ne sçavons pas précisément en quel tems les placer , nous n'en rapporterons ici que ce qu'on y trouve de plus propre à instruire , & nous dirons seulement qu'ils furent faits pour punir & pour corriger quelques Moines , les uns inconstans qui étoient sortis du Monastere , ou qui méditoient leur fuite ; les autres propriétaires , qui avoient pris ou gardé de l'argent contre leur Régle. Nous verrons dans la suite combien saint Gregoire avoit d'horreur de ce crime dans les Religieux , & ce qu'il fit pour le punir dans un des siens qui en fut convaincu.

On fera sans doute surpris de voir que dans une Communauté aussi sainte , & gouvernée par un Supérieur si sage , il soit arrivé tant de grands desordres. Cela doit nous apprendre à ne compter gueres ni sur la sainteté de l'état où nous sommes entrez , ni sur le mérite & la vertu des personnes avec qui nous vivons , ou qui nous gouvernent , ni sur tous les autres secours humains & extérieurs ; mais à mettre toute nôtre confiance dans la miséricorde Divine , & à opérer nôtre salut avec crainte & tremblement.

IX. Si Saint Gregoire fut affligé des fautes de quelques-uns de ses enfans , il reçut beaucoup de consolation de plusieurs autres , qui profitèrent de ses instructions & de ses exemples , & devinrent saints comme lui. Rapportons ce qu'il dit de quelques-uns dans



ses Dialogues : Lors, dit-il, que je vivois dans le Cloître, il y avoit avec moi un Religieux nommé Antoine, qui soupiroit après le bonheur du Ciel, & qui pressé de ce pieux desir, verfoit tous les jours d'abondantes larmes. Il lisoit avec beaucoup d'application, & méditoit avec ferveur les paroles sacrées de l'Ecriture; & par cette lecture, il ne cherchoit pas à devenir plus sçavant, mais à s'entretenir dans de vifs sentimens de componction..... Il eut la nuit une vision, où il entendit ces paroles : *Tenez-vous prest, car le Seigneur a commandé que vous vous préparassiez à partir.* Quelques jours après il fut saisi de la fièvre, & mourut fort consolé, parce que Dieu lui avoit fait connoître que ses péchez lui avoient été remis.

X. Saint Gregoire parle ensuite d'un autre de ses Religieux nommé Merule, qui pleuroit souvent par un mouvement de dévotion, & s'appliquoit fort à soulager les pauvres. Peut-être étoit-il chargé de la distribution des aumônes. Il recitoit presque toujours des Pseaumes; & excepté le tems qu'il prenoit son petit repas, ou qu'il s'accordoit un peu de repos, sa bouche étoit occupée à ces sacrez Cantiques. Il vit en songe une couronne de fleurs blanches qui descendoit du Ciel, & venoit se poser sur sa tête. Peu de tems après il fut attaqué d'une maladie dont il mourut avec toute la sécurité possible, dans une grande tranquillité, & même dans des transports de joye. Quatorze ans après sa mort, l'Abbé Pierre qui gouvernoit le Monastere de saint André dans le tems que saint Gregoire composoit ses Dialogues, voulut se préparer un tombeau, pour se disposer par là à la mort,

Ibid.

Reg. c. 4.

\* Voyez ce que  
nous avons dit ci-  
dessus p. 34.

& l'avoir toujours présente, comme saint Benoît l'ordonne à ses disciples. Il choisit pour sa sépulture le lieu même où Merule avoit été enterré. Mais lors qu'on ouvrit la terre pour faire la fosse, il en sortit une aussi agréable odeur, que s'il y eût eu un amas de toutes les fleurs dont l'odeur est plus douce. Il paroît par ce que saint Gregoire dit du tems de la mort de Merule, \* qu'il avoit vécu avec lui dans le Monastere de saint André, au tems de son premier séjour; mais nous ne sçavons pas s'il étoit dès-lors Abbé.

XI. Jean, dont saint Gregoire parle encore au même endroit, n'avoit pourtant pas vécu tout à fait au même tems qu'Antoine & Merule, & il n'étoit mort que depuis un peu plus de trois ans, lors que nôtre Saint travailloit à ses Dialogues. Cela n'empêchera pas que nous ne parlions de lui en ce lieu. C'étoit un jeune Religieux d'un riche naturel, en qui l'on remarquoit de l'esprit, de l'humilité, de la douceur & de la gravité au delà de son âge. Etant malade à l'extrémité, il lui apparut un vieillard qui le toucha d'une baguette, & lui dit : *Levez-vous, mon frere, vous ne mourrez pas encore de cette maladie. Cependant tenez-vous prest, car vous ne demeurerez pas long-tems au monde.* Il guérit en effet dès ce moment, & reprit sa premiere santé, quoique les Medecins en eussent desespéré. Mais il ne vécut que deux ans depuis ce tems-là, & il les employa à servir Dieu avec une exactitude & une perfection beaucoup plus grande que l'on n'eût pû attendre d'un jeune homme. Au bout de ce terme, il fut averti de sa mort prochaine, par un



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 65

un Religieux qu'on venoit d'enterrer. En effet , il mourut peu de tems après lui. Le Martyrologe fait memoire d'Antoine , de Merule & de Jean le dix-septième de Janvier.

Je ne croi pas qu'on puisse douter de ces apparitions & de ces prédictions rapportées par saint Gregoire , qui les a vû lui-même accomplir sur ses propres enfans. C'est pourquoi j'en rapporterai encore une autre , me servant des propres termes de nôtre Saint. Nous en apprendrons combien Dieu faisoit de graces aux Religieux de son Monastere , en faveur de celui qui les conduisoit , leur donnant ordinairement avis de leur mort prochaine , afin qu'ils en attendissent le moment avec vigilance , & qu'ils tinssent leurs lampes prêtes , pour aller au devant de l'Epoux.

XII. Il y a plus de dix ans , dit ce Saint , qu'il y <sup>Ibid. c. 26.</sup> avoit dans mon Monastere un Religieux nommé Geronce , lequel étant accablé d'une grande maladie , eut la nuit cette vision. Il lui sembla voir des hommes vêtus de blanc , dont les vêtemens jettoient un grand éclat. Ils descendoient des hauteurs voisines , dans le Monastere. Ils approcherent du lit du malade , & alors un d'entr'eux dit : *Nous sommes venus ici pour envoyer à la guerre quelques freres du Monastere de Gregoire.* Et il donna cet ordre à un autre : *Ecrivez les noms de Marcel , de Valentiniën , & d'Agnel.* ( Il en nomma encore quelques autres , dont il ne me souvient pas. ) Après que ceux-là furent écrits , il ajouta : *Ecrivez aussi celui-ci qui nous regarde.* Le Frere

I

\* Ce Monastere étoit situé sur la pente d'une colline. *Ad cliuum sancti,*

„ Geronce averti par cette vision , en fit part à ses con-  
 „ freres le lendemain matin , & nomma distinctement  
 „ tels & tels qui devoient mourir en peu de tems , assu-  
 „ rant qu'il les suivroit de près. En effet , les Religieux  
 „ dont je viens de faire mention , moururent en un au-  
 „ tre jour les uns après les autres , dans le même ordre  
 „ qu'ils avoient été écrits sur le memoire. Après qu'ils  
 „ furent tous morts , celui qui avoit prédit leur mort , les  
 „ suivit & mourut aussi.

Quoique saint Gregoire ne fût peut-être pas alors dans son Monastere , parce qu'il en fut tiré dès l'an 581. selon l'opinion la plus sûre , pour être envoyé à Constantinople , & que Geronce mourut environ <sup>a</sup> l'an 583. néanmoins il se faisoit informer exactement de ce qui s'y passoit , & il en prenoit toujours un soin tout particulier ; ainsi l'on ne peut gueres douter qu'il n'ait sçu la verité de ce fait dans toutes ses circonstances , & qu'il ne lui ait été attesté par tous les Religieux de sa Communauté.

XIII. Tels étoient les Religieux de saint André sous la discipline de saint Gregoire , & même après qu'ils eurent perdu pour un tems cet excellent conducteur. Son zèle ne se renferma pas dans son Monastere , ni dans Rome , ni même dans l'Italie ; mais il s'étendit jusques sur les peuples les plus éloignez. Etant un jour sorti de son Monastere , & passant par le marché de la ville de Rome , où l'on voyoit bien des Marchandises arrivées depuis peu , qui étoient exposées en vente , il jetta les yeux sur des enfans d'une blancheur ex-

<sup>a</sup> Saint Gregoire écrivit ses Dialogues environ l'an 593. ainsi Geronce devoit être mort environ 583. c'est à dire dix ans ou environ avant le tems auquel Saint Gregoire écrivoit.



traordinaire , beaux de visage , parfaitement bien faits , & d'une tres-belle chevelure. Il eut la curiosité de demander au Marchand qui les avoit amenez pour les vendre , de quel pais ils étoient , & d'où ils venoient. Beda , l. 2. Hist. Angl. c. 1. Il répondit , qu'ils étoient de l'Isle de la Grand' Bretagne , dont presque tous les habitans sont beaux de visage , & d'une blancheur surprenante. Ces Insulaires “ font-ils Chrétiens ou engagez encore dans le paganisme , demanda Gregoire ? Le Marchand repartit qu'ils “ ne connoissoient point J E S U S- C H R I S T , mais qu'ils étoient encore enveloppez dans les ténèbres de l'idolâtrie. Cette réponse fit pousser un grand soupir à notre Saint. Quel sujet de larmes , s'écria-t'il , que le “ Prince des ténèbres possède encore des personnes d'une “ si ravissante beauté ! Faut-il que sous un visage si “ charmant ils ayent une ame vuide de la grace , qui “ fait toute la beauté de l'ame ! Il s'enquit ensuite de “ leur nom , & il apprit qu'on les appelloit *Anglois*. Ce nom lui parut fort convenable à ces peuples , parce qu'en Latin il s'en faut peu qu'il ne signifie un Ange , & que ces Anglois lui paroissoient d'une beauté angelique. Il faut , dit-il , travailler à les rendre compagnons des Anges dans le Ciel. Par la conversation qu'il eut avec ces Marchands , il apprit encore que ces enfans étoient de la Province de <sup>a</sup> *Deire* , dont le Roi s'appelloit <sup>b</sup> *Alle*.

## I ij

<sup>a</sup> Autrement *Deirland*. C'étoit une partie du Royaume des Nortombres , qui s'appelle presentement *York-shire*. Voyez Bede l. 111. hist. c. 1.

<sup>b</sup> Ou *Alla* qui étoit Roi de Nortombre , depuis environ 559. jusqu'à 589. Dans quelques Manuscrits de Paul Diacre , qui a aussi rapporté cette Histoire , il y a *Hoel*. Dans le vénérable Bede *Elle*. Ce nom devoit avoir du rapport avec le mot hebreu *halal* , qui signifie louer ; parce que saint Gregoire en infera que Dieu devoit être loué : *Laudem Dei creatoris illis in partibus oportet cantari* , dit-il , selon Paul Diacre. C'est ainsi qu'on lit dans les Actes donnez par le P. Mabillon , tom. 1. *Bollandus* est un peu different.

XIV. Il parut par la suite, que la curiosité n'avoit eu nulle part à ces entretiens ; mais que la charité seule l'avoit porté à s'informer de toutes ces particularitez qui regardoient la nation Angloise. En effet , animé de zèle , il vint prier avec beaucoup d'empressement d'envoyer des Ministres de la parole de Dieu dans la Grand' Bretagne pour travailler à la conversion de ces peuples. Mais comme personne ne se présentoit pour cette mission , qui paroissoit trop pénible & trop perilleuse , il s'offrit lui-même de l'entreprendre , pourvû que le saint Pere lui en donnât la permission.

Si nous en croyons Jean Diacre , Benoît I. étoit alors assis sur la Chaire de Saint Pierre. Il avoit succédé à Jean III. dès le mois de May de l'année 573. & il gouverna l'Eglise jusqu'au mois de Novembre de l'année 577. Le Cardinal Baronius qui veut que S. Gregoire ait été Préfet de Rome en l'année 581. ne peut pas convenir sur ce point avec Jean Diacre , & prétend qu'il a pris Benoît pour Pelage II. son successeur. Le vénérable Bede qui rapporte toute la conversation de saint Gregoire avec le Marchand , & toute la suite de cette Histoire , qu'il témoigne avoir été reçûe des Anglois par la tradition de leurs peres , ne nomme point le Pape à qui Gregoire s'adressa. Quoiqu'il en soit , il obtint de lui permission d'aller où son zèle l'appelloit , mais ce ne fut pas sans peine,

\* Le vénérable Bede étoit né environ 68. ans après la mort de saint Gregoire , & avoit commencé à fleurir avant l'âge de vingt ans , puisqu'il fut fait Diacre n'étant âgé que de 19. ans , à cause de son mérite extraordinaire. Ainsi il pouvoit être instruit de plusieurs circonstances de la vie de saint Gregoire , dont la memoire étoit encore assez recente , sur tout parmi les Anglois , qui lui étoient redevables de leur conversion.



parce que le saint Pere craignoit de choquer le Clergé & le peuple, en consentant à l'éloignement d'une personne qu'il sçavoit leur être si chere.

XV. Gregoire n'eut pas plutôt reçu la mission & la bénédiction du Pape, qu'il se mit en chemin, craignant avec sujet quelque opposition & quelque obstacle à son voyage. Il n'avoit pas d'ailleurs de grands préparatifs ni de grandes provisions à faire, son dessein étant de prêcher l'Evangile comme les Apôtres, dans une extrême pauvreté, & dans un abandon général à la divine Providence.

XVI. Le peuple de Rome fut dans une grande consternation, ayant appris son absence, & le fut encore plus, sçachant quelle en étoit la cause. On tint conseil dans la Ville sur ce qu'il y avoit à faire. Il fut résolu que le peuple se partageroit en trois corps, qui seroient postez sur les trois différens chemins par où le Pape pouvoit aller à la Basilique de saint Pierre, & qu'on l'y attendroit pour se plaindre de l'éloignement d'un homme si nécessaire à la Ville, & pour demander qu'il fût rappellé promptement.

Lorsque le Pape passa, il se trouva investi des Romains, qui crioient : *Vous avez offensé saint Pierre ; vous avez causé la ruine de Rome, lorsque vous avez laissé sortir Gregoire.* Le saint Pere étonné de ces cris, dépêcha promptement des couriers, pour porter à l'homme de Dieu un ordre exprés de revenir. Il avoit déjà fait trois journées, & il pressoit ses compagnons d'avancer, ayant bien prévu & même prédit ce qui arriveroit. Mais leur extrême lassitude ne leur permit pas de passer outre ; & quoiqu'ils fussent en pleine

campagne , ils furent contraints de s'y arrêter , afin de prendre quelque repos à l'heure de midy. Pour lui , il n'en chercha que dans la lecture. Ce fut dans ce moment que les couriers arrivèrent , ayant fait une diligence extraordinaire , & qu'ils signifient au Saint les ordres dont ils étoient chargez. Il y obéit , quoiqu'à regret.

XVII. Il fut reçu dans Rome avec une joye publique de tous les Ordres de la Ville ; & si sa sortie avoit causé du trouble , son retour y rétablit le calme.

Il ne renonça pas néanmoins à son dessein de la conversion des Anglois ; & la Divine Providence qui sembloit s'y opposer , lui préparoit par là le chemin à la premiere dignité de l'Eglise , qui devoit lui donner les moyens de travailler efficacement à cette conversion , & d'accomplir cet important ouvrage.



## C H A P I T R E IV.

*I. Gregoire est fait Diacre Cardinal. II. Origine de ce nom. A qui on le donnoit. III. Violence qu'on fit à Gregoire en le tirant de son Cloître. Par quel Pape il en fut tiré. IV. Autorité des Diacres dans le gouvernement de l'Eglise. V. Comment Gregoire s'aquita de son ministère. VI. Il est envoyé Nonce auprès de l'Empereur Tibere. Sage conduite de ce Prince. VII. Etat des Lombards. VIII. Le Pape Pelage demande du secours contr'eux. IX. Gregoire vit à Constantinople en commun avec ses Religieux. X. Saint Maximien étoit l'un d'eux. Miracle arrivé à son sujet. XI. Gregoire fait amitié avec S. Leandre Ambassadeur d'Hermenigilde. XII. Etat de la Monarchie des Visigots. XIII. Histoire du martyre de S. Hermenigilde. Son frere Récarède abjure l'Arianisme. Les Visigots embrassent la foi Catholique. XIV. S. Gregoire explique le Livre de Job. XV. Excellence de cet Ouvrage. XVI. Amis que Gregoire fait à la Cour. XVII. En quoi il faisoit consister son amitié. XVIII. Eutychius Patriarche de Constantinople tombe dans une erreur. XIX. Dispute que S. Gregoire eut avec lui sur ce sujet. XX. L'Empereur Tibere se déclare pour Gregoire. XXI. Eutychius tombe malade & abjure son erreur. Il meurt. Son successeur.*

**I.** GREGOIRE étant de retour à Rome, entra promptement dans la solitude, pour se consoler du mauvais succès de son voyage. Le Pape toutefois

ne le laissa pas jouir long-tems des douceurs de la retraite , parce que charmé de ses vertus , qui l'avoient déjà élevé au dessus des autres , il crut devoir lui donner un rang dans l'Eglise qui l'y fit paroître avec distinction.

Jusqu'alors il s'étoit abstenu d'entrer dans les Ordres sacrez , quoiqu'il fût Abbé , & qu'il eût peut-être des Prêtres dans son Monastere. Il est au moins constant qu'il en eut dans la suite , puisqu'il fit offrir par l'un d'eux le saint Sacrifice , pour le repos de l'ame de Juste , comme nous le dirons bien-tôt. Les Diacres avoient alors la principale part au gouvernement de l'Eglise après l'Evêque ; c'est pourquoi le Pape ordonna Gregoire <sup>a</sup> septième Diacre , pour se servir de lui dans l'administration des affaires Ecclesiastiques qui étoient fort broüillées , & qui avoient besoin d'un homme aussi prudent que lui , pour reprendre une nouvelle face.

*Gregor. Turon.*

II. Il y avoit dans l'Eglise sept principaux Diacres qu'on appelloit Cardinaux ou Regionaires , & qui étoient attachez à des titres & à des Diaconies , comme nous avons dit ci-dessus. Ce nombre répondoit ou à celui des sept premiers Diacres créez par les Apôtres , ou à celui des sept principales Eglises de Rome , ou au nombre des quartiers de la Ville , dans chacun desquels on avoit établi un Diacre en titre , pour avoir soin des Hôpitaux & des pauvres.

*Chap. 1. n. 1.*

*Vid. Panvinum  
de 7. urbis Eccl.*

Le nom de Cardinal n'étoit pas particulier aux Diacres.

<sup>a</sup> *Diaconum septimum , Levitam septimum* , dit Gregoire de Tours. Le Pape S. Corneille dans l'Epître qu'Eusèbe nous a conservée , dit que dans l'Eglise de Rome il y avoit quarante-six Prêtres , & seulement sept Diacres. *L. vi. Hist. cap. 43.*



cles. Nous apprenons de plusieurs \* Epîtres de saint Gregoire , qu'on le donnoit de son tems aux Evêques qui étoient attachez à une Eglise , pour les distinguer des Evêques qu'on envoyoit quelquefois pour visiter les Eglises vacantes , & pour en avoir l'administration pendant un tems. Il y avoit aussi des Prêtres Cardinaux qui avoient des titres particuliers auxquels ils étoient attachez , à peu près comme les gonds appelez en Latin *cardines* , sont immobiles , quoique ce soit sur eux que la porte tourne. Ces Prêtres Cardinaux étoient alors ce que sont présentement les Curez , comme il paroît particulièrement par une Epître de saint Gregoire.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 9.

D'abord le nom de Cardinal fut donné aux Evêques , aux Prêtres & aux Diacres de toutes les Eglises indifferemment. Mais comme ensuite le nom de Pape qui étoit auparavant commun à tous les Evêques , est devenu propre à l'Evêque de Rome , le premier & le chef de tous : aussi la qualité de Cardinal , de commune qu'elle étoit auparavant , est devenue propre à certains Evêques suffragans de l'Eglise de Rome , aux Prêtres & aux Diacres de la même Eglise , honorez de certains titres ; & enfin aux Soûdiacres même.

Quoique ni saint Gregoire de Tours , ni même Jean Diacre , ne disent point que nôtre Gregoire ait été fait Diacre Cardinal , néanmoins ils nous le font assez connoître , lorsqu'ils assurent qu'il fut établi dans un des sept titres de Diaconie. Il y a même lieu de croire qu'il fut fait Archidiacre , parce que S. Eu-

K

\* L. 1. ind. 9. Ep. 15. & 51. l. 11. ind. 10. Ep. 9. l. XII. ind. 7. Ep. 2.

loge son ami enseigne dans un Ouvrage contre les Novatiens , que c'étoit une règle de l'Eglise de Rome , que l'Archidiacre succedât toujours au Pontificat ; ce qu'il n'auroit eu garde de dire , s'il avoit sçû que saint Gregoire fût devenu Pape , sans avoir été auparavant Archidiacre. Il est vrai que saint Euloge s'est trompé , quand il a dit que l'Archidiacre de Rome succedoit toujours au Pape ; mais il n'est pas croyable qu'il se soit également trompé en ce qui touche la personne de saint Gregoire son ami intime ; car il n'a pû ignorer s'il avoit été Archidiacre ou non.

L'on pourroit objecter que Gregoire ayant ensuite été envoyé à Constantinople pour y résider auprès de l'Empereur , il falloit qu'il n'eût pas été attaché à un titre de Cardinal , qui l'auroit obligé à la résidence , dont on ne donnoit pas alors si facilement dispense qu'on fait aujourd'hui. Mais il faut remarquer que les Diacres ayant été instituez pour agir sous les ordres des Evêques , dont ils étoient regardez comme les pieds , les mains & les yeux , ils n'étoient point tellement attachez à leurs titres , que cela les empêchât d'aller où les Papes les envoyoient , pour l'utilité publique & pour les affaires de l'Eglise. Cela suffit pour répondre à la difficulté proposée. Mais c'est un point de l'Histoire de saint Gregoire , qu'il n'est pas fort important d'éclaircir , parce que le titre de Cardinal ne renfermoit pas alors cette éminente dignité , de laquelle il n'y a plus qu'un pas à faire pour arriver au souverain Pontificat. Mais ce qui est fort à remarquer pour nôtre édification , c'est l'extrême violence qu'il fallut faire à ce Saint pour le tirer de son Cloître &



l'élever à un rang considérable dans la première Eglise du monde.

III. Paul Diacre dit, après le vénérable Bede, qu'il fallut <sup>a</sup> l'arracher de son Monastere. Mais personne ne fait mieux connoître là-dessus les sentimens de son cœur, & en même tems sa profonde humilité, que lui-même, lors qu'écrivant à <sup>b</sup> saint Leandre, & se plaignant de la violente tempête qui l'avoit fait sortir du port, il se compare à un vaisseau emporté par les vents, faute d'avoir été attaché assez fortement par le moyen de ses anchres.

Jean Diacre dit que ce fut le Pape Benoît qui fit cette violence à saint Gregoire. Paul Diacre semble assurer que ce fut Pelage II. & le même qui l'envoya à Constantinople. Il faut remarquer que Jean Diacre avoit lû Paul, qu'il le cite souvent, qu'il le copie même mot pour mot en plusieurs endroits. On ne peut donc pas douter qu'il n'ait lû dans ce que cét Historien a écrit de la vie de saint Gregoire, ce que nous venons d'en rapporter. Cependant quelque respect qu'il eût pour cét illustre Ecrivain de sa Nation, il ne l'a pas suivi sur ce point, mais il témoigne que ce fut le Pape Benoît qui fit sortir saint Gregoire du Cloître, & Pelage II. qui l'envoya Nonce à Constantinople. On doit donc présumer que Jean avoit des raisons bien fortes, pour ne pas embrasser l'opinion de cét Historien plus ancien.

IV. Les Diacres, outre le ministere de l'Autel, &

K ij

<sup>a</sup> *Abstrahum à Monasterio . . . . . Levitam septimum ad suum adjutorium ascivit.*

<sup>c. f.</sup>

<sup>b</sup> In Præfat. Moral. in Job.

le soin des pauvres dont ils étoient chargez , selon leur premiere institution , aidoient les Evêques dans la conduite de l'Eglise , & avoient beaucoup de part aux affaires Ecclesiastiques , sur tout les Diacres Regionaires ou Cardinaux , que je regarde comme revêtus alors de toute l'autorité qu'exercent encore présentement les Archidiares , qu'on sçait avoir été & être même encore comme de seconds Evêques , quant à la juridiction. De là vint qu'on vit autrefois ces Diacres s'élever au dessus des Prêtres mêmes , qui n'étant attachés qu'aux fonctions spirituelles & au service de l'Autel , ne se faisoient pas tant d'amis , & n'étoient pas si considérez que les Diacres. Comme ceux-ci étoient chargez de la distribution des aumônes , & que tous les Ministres de l'Eglise , les Prêtres mêmes , recevoient par leurs mains leur portion des oblations ; non-seulement les pauvres dépendoient d'eux , mais aussi le Clergé. Ils prirent de là occasion de s'élever au dessus du rang que leur ordre leur donnoit. C'est ce qui engagea saint Jérôme qui étoit Prêtre , à écrire cette fameuse Lettre à Evagrius , dans laquelle relevant le caractère Sacerdotal , & l'égalant presque à celui de l'Evêque , néanmoins toujours avec bien des exceptions , il n'a point d'autre vûe que de réprimer l'insolence de certains Diacres , qui manquoient de respect pour les Prêtres , & refusoient de reconnoître leur supériorité.

Ep. 85. ad Evagr.

a

Gregoire tint une conduite fort opposée , on le loue de sa modestie & de son humilité , d'où il sembloit tirer toute sa force. Quelque répugnance qu'il

a *Tanta humilitate vixit.* Joan. Diac. l. 1. 25.



eût ressentie dans son Ordination , & quelque résistance qu'il y eût apportée , il s'employa à tout ce qui étoit de sa Charge avec toute l'application & toute l'habileté possible. Ses excellentes mœurs étoient le principal ornement qui relevoit sa dignité ; & pendant qu'il se mettoit au dessous de tous les hommes , par les sentimens humbles qu'il avoit de sa personne , il égaloit , pour ainsi dire , en pureté , en zèle , en charité les Anges mêmes , qui sont les premiers Ministres ou les premiers Diacres , car ce nom & celui de Ministre ne sont qu'une même chose selon le grec.

VI. Le Pape Pelage remarquant encore de plus près que les autres toutes ces excellentes qualitez , & connoissant par expérience combien Gregoire étoit propre pour l'administration des affaires , quoique son amour pour la solitude lui en donnât un éloignement extrême , il l'envoya à Constantinople , pour y être son \* Nonce ou son Légat auprès de l'Empereur Tibere II. C'étoit la coutume que les Papes en eussent toujours un à la Cour Impériale ; & lors qu'ils y manquoient les Empereurs en faisoient des plaintes , ainsi que nous dirons dans la suite , quand nous parlerons de l'Empereur Phocas. Tibere avoit succédé à Justin , lequel mourut l'année 578. selon quelques Auteurs , & selon d'autres , en 579. Il avoit eu déjà auparavant beaucoup de part au gouvernement , ayant été créé César par son prédécesseur. Aussi fit-il paroître beaucoup d'expérience dans les affaires dès le commencement de son règne. Il remporta de grands avantages par ses Généraux sur Chosroës Roi des Perses ,

Bed. l. 12. Hist.  
c. 1.

\* C'est le mot François , qui répond mieux au mot tiré du grec *Apocrisfaires*.

qui mourut de chagrin de se voir ainsi vaincu & ses Armées défaites, après tant de victoires qu'il avoit remportées pendant plus de quarante ans.

VII. Le bonheur & la sage conduite de Tibere, firent concevoir de grandes espérances à l'Italie, qui gemissoit sous l'oppression des Lombards. Depuis cinq ou six ans ces peuples étoient gouvernez par plusieurs Ducs, qui étoient autant de tirans. Il est difficile de s'imaginer tous les desordres qu'ils commirent dans toute l'Italie durant cette espece d'Anarchie. Ce fut pendant ce tems-là qu'ils pillèrent le célèbre Monastere de Mont-Cassin & qu'ils le détruisirent, selon la prédiction de saint Benoît. Les Religieux échappèrent toutefois de leurs mains, comme ce grand Saint l'avoit aussi prédit, & se retirèrent à Rome, où ils bâtirent un Monastere près de l'Eglise de Latran. Ils emportèrent avec eux la Règle de saint Benoît, & le poids du pain & la mesure du vin qu'elle prescrit par jour à chaque Frere; ce qui nous apprend que la livre de pain & l'hemine de vin, dont parle cette Règle, étoient fort différentes de la livre & de l'hemine Romaine : car si ç'avoient été les mêmes mesures, il auroit été inutile de les porter à Rome. Ce malheur du Mont-Cassin arriva environ l'an 579. On croit qu'il fut pris par les troupes de Zoton Duc de Benevent.

J'ai suivi les meilleurs Historiens de l'Ordre de saint Benoît, en ce que je viens de marquer touchant le tems de la destruction du Mont-Cassin. Cependant Paul Diacre semble leur être contraire, puisqu'il place cet événement sous le regne d'Agilulfe, & même après avoir rapporté divers faits qui se sont passez dans



le cours de plusieurs années de ce règne. On peut néanmoins dire que cet Ecrivain ayant omis de parler de la ruine du Mont-Cassin dans les Livres précédens de son Histoire, l'a rapportée au quatrième, où il fait le récit des actions d'Agilulfe ; mais qu'il ne dit pas que ce malheur du Mont-Cassin soit arrivé sous le règne de ce Prince. Il se contente de dire : *Circa hæc tempora*, &c. Environ ce tems-là.

Cet interregne des Lombards, & le partage de l'autorité souveraine entre trente ou trente-cinq Ducs, devoit les affoiblir : Ainsi c'étoit une conjoncture favorable à l'Empereur pour entreprendre de délivrer l'Italie du joug insupportable de ces Barbares. Quoique les Papes n'eussent pas alors dans Rome ni dans l'Italie cette autorité souveraine qu'ils y ont exercée depuis, néanmoins comme Peres des peuples, ils s'intéressoient fort à leur procurer le repos & la liberté. Les horribles sacrilèges que commettoient par tout les Lombards, qui étoient encore la plûpart ou idolâtres ou Ariens, leur étoient encore un motif pressant de travailler à les chasser.

VIII. Pelage crut pouvoir engager l'Empereur Tibere à cette entreprise, par les sollicitations de Gregoire ; lequel s'étant acquis une si haute réputation de sagesse & de prudence dans la charge de Préteur de Rome, & d'ailleurs étant d'une maison si illustre, ne pouvoit pas être inconnu à ce Prince. Il avoit déjà envoyé une Flote chargée de bleds & de munitions à Rome. Ce secours y entra heureusement malgré les Lombards : Ainsi ils furent forcez à lever le siège de devant cette Ville. Ensuite ils accordèrent

une trêve qu'ils jurèrent ; mais il n'y avoit nulle assurance à prendre ni dans leurs paroles ni dans leurs sermens. C'est ce qui obligea le Pape de demander par son Nonce Gregoire à l'Empereur Tibere, qu'il envoyât promptement une armée au secours des Romains, afin de conserver ce qui leur restoit en Italie, parce que l'Exarque n'étoit pas assez puissant, pour empêcher que les Barbares ne s'en emparassent, & qu'il avoit même bien de la peine à défendre Ravenne. Néanmoins l'Empereur n'eut pas beaucoup d'égard à toutes ces sollicitations. Peut-être que la guerre de Perse qui l'occupoit alors, ne lui permettoit pas de donner du secours à l'Italie, de peur qu'affoiblissant son armée par le partage de ses forces, il n'exposât l'Empire en proie à ses plus formidables ennemis.

Le Pape Pelage en même tems fit tout ce qu'il put pour engager les Rois de France à déclarer la guerre aux Lombards, & écrivit là-dessus à Auxanien Evêque d'Arles. Ses desseins ne réussirent pas mieux de ce côté-là que du côté de l'Empereur, & Rome ne fut alors conservée & défendue contre les Lombards que par des miracles, rapportez en divers endroits des Ouvrages de saint Gregoire. Voyons avec quelle sagesse & quelle retenue il vécut à la Cour Impériale.

Il n'avoit pû satisfaire son inclination qui le portoit à demeurer toute sa vie dans la retraite de son Monastere ; mais il trouva le secret de se faire suivre, pour

V. L. 6. Ep. 23.

\* Jean Diaere témoigne cependant que Gregoire obtint souvent des secours pour l'Italie, mais ce fut plutôt sous l'Empire de Maurice que sous celui de Tibere.



pour ainsi dire , de son Monastere , même dans son voyage & dans son séjour à Constantinople , ayant toujours auprès de sa personne plusieurs de ses Religieux , afin de vivre régulièrement en leur compagnie , même au milieu de la Cour. C'est ce qu'il nous apprend dans la Préface de ses Morales sur Job adressée à S. Leandre : Plusieurs de mes freres, c'est à dire des « Religieux de mon Monastere me suivirent & m'accom- « pagnèrent , par un effet de la charité fraternelle qu'ils « avoient pour moi ( écrit-il à son ami ) ce que j'ai regar- « dé comme une faveur de la divine Providence , qui « vouloit , qu'aidé de leurs exemples , je fusse , pour « ainsi dire , à l'anchre , attaché à la rade tranquille de « la priere. Dans le tems même que j'étois battu sans « cesse des flots des affaires séculieres , je me retirois « dans leur compagnie , comme dans un port assuré , « après avoir essuyé les orages des œuvres terrestres. « Ces emplois qui m'occupoient , après avoir été arra- « ché du Monastere , étoient comme un couteau dou- « loureux qui me donnoit la mort , & qui éteignoit en « moi la vie que je goûtois auparavant dans le repos au- « quel je m'étois consacré. Cependant je me sento- «is revivre tous les jours , par les sentimens de compon- « ction , dans la compagnie de mes Religieux , & dans « l'exercice des lectures & des études saintes. »

X. Maximien Abbé du Monastere de saint André, L. 3. Dial. c. 36. pressé de l'affection qu'il avoit pour Gregoire , vint lui tenir compagnie à Constantinople , & mena avec lui quelques Religieux. Le séjour qu'il y fit donna beaucoup de consolation à nôtre Saint , dans cette espece d'exil honorable auquel il se voyoit condamné.

\* *Venit ad me.*

Mais son ami fut obligé de s'en retourner à Rome avant lui, ayant été rappelé par le Pape Pelage : car il y a bien de l'apparence que c'est de lui que parle ce Pape, dans une lettre écrite à saint Gregoire, lors qu'il le prie de lui envoyer le Prêtre qui est avec lui, parce que sa présence est nécessaire dans son Monastere, & qu'il a besoin de lui pour une bonne œuvre, dont il lui a donné la conduite. C'est le sentiment du Cardinal Baronius, qui se trompe néanmoins lors qu'il dit que Maximien accompagna Gregoire lors qu'il alla à Constantinople, parce que le même Saint témoigne qu'il \* vint l'y trouver. Ce qui arriva à Maximien dans son retour à Rome merite d'être ici rapporté, après que saint Gregoire a jugé devoir en conserver la memoire dans un de ses Ouvrages. Etant sur mer son Vaisseau fut battu d'une si violente tempeête qu'il perdit ses mats, ses voiles & son gouvernail. L'eau y entroit par les fentes, & il en fut rempli jusques au premier tillac ; de sorte qu'on pouvoit dire, que si le Vaisseau étoit sur la mer, la mer étoit aussi sur le Vaisseau. Ceux qui étoient dedans voyant ce danger extrême non-seulement proche, mais encore présent, se preparerent à la mort ; ils se donnerent le baiser de paix les uns aux autres, & reçurent le Corps & le Sang de nôtre Sauveur : Mais Dieu les délivra d'un si grand péril, qui continua néanmoins pendant huit jours, pendant lesquels le navire, pour ainsi dire, à demi coulé à fonds, fit sa route & arriva au port de Cortone. Ce miracle fut opéré en faveur de Maximien & par ses mérites ; parce qu'il ne fut pas si-tôt sorti du Vaisseau qu'il coula à fonds, ne pouvant plus



réfister à la prodigieuse quantité d'eau qui y étoit entrée. Ce saint homme devint ensuite Archevêque de Syracuse. Sa memoire est en vénération dans l'Eglise, & son nom est inséré dans le Martyrologe le 9. de Juin. On apprend de cette histoire que c'étoit alors la coutume de porter dans les voyages, même sur Mer, l'Eucharistie, appelée si souvent par saint Gregoire le Corps & le Sang de J E S U S-CHRIST. Saint Ambroise rapporte que le même usage étoit de son tems, & que dans un naufrage son frere Satyre se sauva à la faveur de ce pain celeste qu'il portoit.

XI. Si Maximien & les autres Religieux du Monastere de saint André, qui accompagnoient Gregoire dans sa Nonciature, & composoient une espece de Communauté avec lui, servirent beaucoup à lui adoucir les peines de son emploi, il ne tira pas moins de consolation des conversations qu'il eut avec saint Leandre Archevêque de Séville, qui étoit comme lui à la Cour Impériale. Ce fut là que commença entr'eux cette liaison étroite d'amitié qui dura toute leur vie. Leandre avoit été dépêché vers l'Empereur par le Prince Hermenigilde, pour obtenir de lui quelques secours en faveur des Catholiques, contre les Visigots Ariens.

XII. Hermenigilde étoit le fils aîné de Leuvigide Roi des Visigots en Espagne, qui s'en étoient rendu maîtres environ l'an 412. Toutefois les Romains y possédoient encore quelques Provinces, aussi bien que les Sueves, qui occupoient particulièrement la Galice. Mais Leuvigilde fit de grandes conquêtes sur les Romains, & défit Andeca le dernier Roi des Sueves,

\* Dans la Vie  
de Cassiodore.

ce qui le rendit extrêmement puissant ; de sorte que les Visigots reconnoissoient qu'ils n'avoient point eu depuis fort long-tems de Roi si digne de la Couronne. Nous avons donné \* ailleurs la succession de ces Rois depuis Alaric tué par Clovis jusqu'à Theudis. Theudisclé ou Theodogisile lui succéda, mais il ne régna qu'environ un an. Agila fut son successeur, & après avoir regné quatre ans, il laissa la Couronne à Athanagilde, qui la posséda environ quatorze ans. Leuva ou Lieuba fut ensuite Roi. Mais après un an de regne, il associa au Royaume son frere Leuvigilde, & lui laissa ses Etats d'Espagne, se contentant de la Gaule Narbonnoise, qui étoit encore de la Monarchie des Visigots.

a

Mariana.

b

L. v. c. 11.

Leuvigilde avoit eu Hermenigilde & Récarède de sa premiere femme appelée Theodosia, qui étoit sœur de saint Leandre & de saint Isidore, si nous en croyons les \* Historiens d'Espagne. Il l'avoit épousée avant que son frere l'eût fait Roi. Après la mort de sa premiere femme il prit en mariage Gofvinte, veuve du Roi Athanagilde, & <sup>b</sup> sœur de nôtre fameuse Reine Brunehaut, selon l'opinion commune des Historiens, mais plus veritablement sa mere. Comme il vouloit rendre le Royaume héréditaire en sa famille ( car la couronne avoit été élective jusqu'alors ) il déclara Rois ses deux fils, & leur fit part de son Royaume. Hermenigilde régna à Séville & dans l'Andalousie.

\* Nous ne trouvons aucun fondement certain à cette opinion. Saint Leandre dans la Règle adressée à sa sœur Florentine, fait mention de ses freres Fulgence & Isidore, mais il ne parle point de Theodosia.

<sup>b</sup> Gregoire de Tours qui vivoit de ce tems-là, dit qu'elle étoit mere de Brunehaut & ayeule d'Ingoude. Il est difficile de croire qu'il se soit trompé dans un point qui devoit être connu de toute la terre. Voyez Greg. de Tours, l. iv. c. 32.



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 85

Récarède tint sa Cour dans une Ville qu'on bâtit & qu'on appella de son nom. Elle étoit située au confluent du Tage & d'une autre Riviere proche Pastrane. Pour Leuvigilde , il établit le siège de son Royaume à Tolède , qui devint alors la capitale de toute la Monarchie.

XIII. Hermenigilde avoit épousé Ingonde fille de Sigebert Roi d'Austrasie & de Brunehaut. La jeune Gregor. Tur. l. 5.  
c. 19. Princesse étoit extrêmement attachée à la foi Catholique , ce qui déplaisoit fort à la Reine Gosvinte. Cette Princesse tenta d'abord les voyes de la douceur , & employa toute sorte de caresses , pour tâcher de lui faire embrasser l'Arianisme de bon gré , & pour la disposer à souffrir d'être rebaptisée par les Ariens. Ingonde ne se laissa ni ébranler par tous ses efforts , ni surprendre par tous ses artifices. Elle ne fit pas paroître moins de fermeté , lorsque Gosvinte en vint aux menaces , aux injures , & enfin aux plus rigoureux traitemens. Non-seulement la Princesse ne laissa pas corrompre sa foi , au milieu de tant de tentations & de pièges qu'on lui tendoit , mais elle convertit même Hermenigilde , & d'Arien qu'il étoit , elle le rendit bon Catholique , aidée de saint Leandre qui l'instruisit , & lui donna l'onction du saint Chrême. C'étoit la cérémonie avec laquelle on reconcilioit alors les Ariens , avant que de les recevoir dans l'Eglise.

Gosvinte qui gouvernoit l'esprit du Roi son mari , lui fit envisager ce changement de Religion comme un crime d'Etat , qui seroit suivi d'une sanglante guerre civile. Le Roi toutefois ne voulant rien précipiter , envoya des Ambassadeurs à son fils Hermenigilde , &

lui écrivit une lettre mêlée de promesses & de menaces terribles. Hermenigilde y répondit avec respect , mais sans changer de résolution.

Leuvigilde fort irrité de sa résistance , lui déclara la guerre , & en même tems à tous les Catholiques , qui se chercherent de la protection du côté du jeune Roi. Mais comme il se sentoît trop foible , il implora le secours des Officiers Romains qui étoient en Espagne , & il eut recours même à l'Empereur. Ce fut le sujet de l'Ambassade de saint Leandre , qu'il avoit dépêché vers ce Prince. Il n'obtint pas ce qu'il souhaitoit , parce que les forces de l'Empire étoient alors occupées contre les Perses. La même raison avoit fait manquer le secours d'Italie.

Greg. l. 3. Dial.  
c. 31.

Les François prenant parti pour Ingonde , se remuerent ensuite , & declarerent la guerre aux Visigots , mais ce fut trop tard. Ainsi Hermenigilde abandonné de ceux même qui s'étoient d'abord déclarés pour lui , fut forcé de se rendre à son pere. Leuvigilde le tint long-tems en prison , pour tâcher de vaincre sa constance , mais ce fut inutilement ; & voyant enfin qu'il étoit toujours ferme dans la foi , & qu'il avoit refusé de communier de la main d'un Evêque Arien , il lui fit perdre la vie.

Le sang de ce Martyr servit beaucoup à la conversion des Visigots , dont nous parlerons dans la suite. Leuvigilde même reconnut son erreur ; mais il n'osa faire profession publique de la foi Catholique , par des raisons d'Etat. Néanmoins il recommanda en mourant son fils Récarède qui lui restoit seul , à saint Leandre , afin qu'il l'instruisît dans la véritable Reli-



gion. Le saint Archevêque le fit avec tant de succès, qu'il persuada au Roi d'abjurer l'hérésie. Son exemple fut suivi de presque tous ses sujets, & toute l'Espagne se vit en peu de tems délivrée heureusement de l'Arianisme.

XIV. Le plus grand avantage que saint Leandre tira de son voyage de Constantinople, fut l'amitié étroite qu'il lia avec saint Gregoire. La ressemblance dans les mœurs & la conformité dans le genre de vie, avoit beaucoup contribué à cette liaison; car Leandre avoit aussi embrassé la Profession Monastique. Ce grand Prélat se joignit aux Religieux qui accompagnoient Gregoire, pour le prier de donner une explication Morale du Livre de Job; & c'est particulièrement à ses sollicitations que l'Eglise est redevable d'un si excellent Ouvrage, comme la Préface nous en assure.

Saint Gregoire commença son explication de Job par des Homelies, qu'il prononça en présence de ses freres. Ensuite ayant plus de loisir, il en composa un Commentaire, qu'il leur dicta. Dans la dernière revûe qu'il fit de cet Ouvrage, il le réduisit à une plus grande uniformité de stile & de methode, il y corrigea quelques choses, & l'augmenta beaucoup. Il est partagé en trente cinq Livres. C'est un trésor inépuisable de la Morale Chrétienne, où tout le monde peut trouver des instructions convenables à son état. <sup>a</sup> Afin qu'il pût mieux entrer dans les dispositions & dans les sentimens de Job, il semble que Dieu permit qu'il eût part à ses afflictions. Il étoit consumé par une fièvre

<sup>a</sup> Et fortasse hoc divina Providentia consilium fuit, ut percussus Job percussus exponerem, & flagellati mentem melius per flagella sentirem. La Piazza.

continuë, quoique lente. Il avoit de grandes douleurs d'estomach, & de violentes coliques qui lui déchiroient les entrailles. Mais les calamitez publiques lui étoient encore plus sensibles que ses maux particuliers. Il choisit peut-être le Livre de Job, pour le sujet de ses meditations & de ses entretiens avec saint Leandre, afin de s'encourager à souffrir, par les exemples de patience dont ce Livre est rempli, & de fortifier aussi le courage de son ami, qui étoit alors fort touché de la persécution excitée en Espagne contre les Catholiques.

Analect. Tom. 1.  
P. 313.

Voyez Mariana,  
l. 6. c. 8. & le  
P. Mabillon,  
Tom. 2. Anal.ect.  
p. 78.

XV. Cét Ouvrage fut si estimé même pendant la vie de nôtre saint Docteur, que des Evêques le faisoient lire à l'Eglise; ce que son humilité lui fit condamner, comme nous verrons. Saint Odon Abbé de Cluny fit un Abregé des Morales de saint Gregoire sur Job. Le P. Mabillon parle encore de deux autres Auteurs qui ont fait la même chose, & dont il a trouvé les Manuscrits inconnus jusqu'alors, & cachez dans les Bibliothèques. On peut encore ajouter à ces Abreviateurs Simon Religieux d'Afflighen, & Garnier Chanoine de saint Victor de Paris. Les Historiens Espagnols disent que les Morales de saint Gregoire sur Job, ou seulement une partie de cet Ouvrage, ne se trouvant point en Espagne, peut-être parce que le saint Pape n'en avoit point envoyé les deux premières parties à saint Leandre, selon l'opinion de Baronius, Tadjon Evêque de Saragoce fut député par le Roi Chindasvinte & par un Concile de trente Evêques, pour aller chercher ce trésor à Rome; & que le Pape Martin différant de jour à autre de lui donner satisfaction, à cause



à cause de l'embarras qu'il y-avoit à consulter pour cela les Manuscrits, & à les déterrer dans les Archives. Taron découvrit ce qu'il cherchoit, par une révélation & par une apparition de saint Gregoire même. Ceux qui le blâment d'avoir employé tant d'allegories & tant de moralitez dans cet Ouvrage, au lieu des'attacher au sens littéral, ne considerent pas que le Livre de Job ne présente presque rien à expliquer selon la lettre; le dessein du saint Esprit ayant été en nous le donnant, de nous mettre devant les yeux un exemple singulier de constance & de patience dans les adversitez, & de nous instruire dans la pratique de toutes les vertus. C'est pourquoi les Hebreux l'ont rangé dans la troisième classe des Livres sacrez, qu'ils appellent *Agio-graphes*, dont la lecture édifie davantage.

Au reste, saint Gregoire traite dans son Commentaire les questions qui concernent la lettre, & l'Histoire de Job. Il propose les différentes opinions touchant l'Auteur de ce Livre. Les uns croient que c'est Moïse, les autres quelqu'un des Prophetes. Mais l'opinion la plus vrai-semblable est celle qui l'attribue à Job même. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est fort inutile de rechercher curieusement qui a écrit ce Livre, puisque c'est le saint Esprit même qui l'a dicté, selon la reflexion de saint Gregoire. Il examine aussi qui étoit ce saint homme, de quelle famille il étoit sorti, en quel tems il vivoit.

Je ne trouve pas plus de fondement à ce qu'on a remarqué, qu'il n'y a pas beaucoup d'elevation dans cet Ouvrage. Pour moi rien ne me paroît ni plus élevé, ni plus grand que la morale de l'Evangile; & je

n'en trouve point un plus fidèle tableau que dans cet Ouvrage de saint Gregoire. Il y donne des portraits si naturels de toutes les vertus, qu'il est aisé de croire qu'il en a trouvé l'original dans lui-même.

On peut juger de la maniere dont nôtre grand Docteur explique ce Livre sacré, par ce que je vas rapporter en abrégé, de l'explication du Chapitre premier, où l'on lit tous les fleaux qui exercèrent la patience de Job.

Verf. 12.

Il remarque d'abord que ces paroles: *Satan sortit aussi-tôt de devant le Seigneur*, ne sont pas contraires à ce que nous croyons de l'immensité de Dieu, laquelle empêche que nous ne puissions nous éloigner de sa présence. Cette maniere de parler nous fait donc concevoir que le démon, qui étoit auparavant lié, parce qu'il n'avoit pas le pouvoir de nuire à Job, fut en quelque sorte déchaîné contre lui, parce qu'il obtint permission de Dieu de le tenter, & de l'exercer par tant de fleaux, qui mirent sa patience à l'épreuve.

Verf. 13.

Il observe qu'il y a de certains tems plus propres & plus favorables au démon pour tenter les hommes. Que comme il est fort difficile qu'il ne se glisse quelque péché dans les joyes du monde, & au milieu des festins, c'est le moment que l'ennemi du salut des hommes, choisit particulièrement pour les attaquer. Qu'en effet, il vint commencer ses combats contre Job, lors que ses enfans se régaloient.

Saint Gregoire fait remarquer, que toutes les mauvaises nouvelles qui furent apportées à ce saint homme, étoient accompagnées de toutes les circonstances qui pouvoient les rendre plus fâcheuses.



D'abord on lui dit que ses bœufs ont été emmenez ; Verf. 14. & 15.  
 & on ajoute , qu'ils étoient occupez au labourage  
 quand ils ont été pris ; afin que d'une seule vûë il  
 envilage non-seulement les bœufs perdus , mais aussi  
 les terres abandonnées & demeurées incultes , faute  
 de bœufs qui les puissent labourer.

En même tems on lui apprend que les ânesses ont  
 été enlevées , & l'on n'oublie pas de dire , selon la ver-  
 sion grecque , qu'elles étoient pleines , afin que leur  
 fécondité les fasse regretter davantage. Celui qui vient  
 lui dire que le feu est tombé sur ses brebis & sur ceux  
 qui les gardoient , & que tout a été réduit en cendres ,  
 dit que c'est le feu de Dieu descendu du Ciel , qui lui  
 a causé cette perte. Comme si le démon avoit vou-  
 lu lui dire par l'organe de cet homme : Celui que  
 vous avez crû vous rendre favorable par tant de sa-  
 crifices , se déclare vôtre ennemi & vôtre persécuteur.  
 C'est donc fort inutilement que vous le servez avec  
 tant de fidélité.

Ibid.

Verf. 16.

Après tant de fâcheuses nouvelles capables d'é- Verf. 18. & 19.  
 branler la constance de Job , le démon se promet qu'il  
 sera au desespoir , & qu'il succombera à l'accablement  
 de la douleur , lors qu'il apprendra la chute de sa mai-  
 son , & la mort de tous les enfans , qui avoient été  
 enveloppez sous ses ruïnes. S'il avoit appris d'abord  
 ce fâcheux accident , il auroit été insensible à tous les  
 autres. Afin donc qu'il pût les goûter tous , & en  
 nourrir sa patience , Dieu permit qu'ils arrivassent &  
 qu'ils lui fussent rapportez dans un certain ordre , les  
 plus grands succédant aux plus petits.

Job , pour se soutenir contre tant de terribles coups ,

Verf. 21.

M ij

considère la nudité de sa naissance, & pense à la nudité encore plus effroyable de sa mort. Il se remet devant les yeux qu'il n'a perdu que ce qu'il n'avoit pas apporté en naissant, & ce qu'il n'auroit pû emporter en mourant : *Je suis*, dit-il, *sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit tout donné, & le Seigneur m'a tout ôté...* *Que le nom du Seigneur soit beni.* Il ne dit pas : Le Seigneur m'a tout donné, & le diable me l'a ôté, parce qu'il envisage la seule volonté de Dieu dans tout ce qui lui est arrivé de fâcheux.

Je laisse à penser si ces réflexions de saint Gregoire ne sont pas fort solides & fort édifiantes. Aussi l'Auteur qui nous a donné une explication du Livre de Job, qu'on lit avec tant d'édification, aussi bien que tous les autres Ouvrages sur l'Ecriture Sainte, l'a presque composée des seules pensées de saint Gregoire, & c'est ce qui en fait particulièrement l'excellence. Il n'en faut pas davantage pour faire taire ces critiques délicats, qui jugent fâdes les Moralitez de saint Gregoire. Guibert Abbé de Nogent, qui a donné une excellente methode de prêcher, & qui avoit le goût délicat pour la Prédication, comme il paroît par ce qu'il en a écrit, loue extrêmement la maniere dont saint Gregoire explique Job. Je marque exprés cet Auteur entre plusieurs autres, parce que je vois son Ouvrage estimé par un Sçavant, qui n'a pas donné une idée fort avantageuse des Morales sur Job.

J'avouë que les Grammairiens ne trouveront pas dans ces Commentaires toute l'exactitude, ni toute la pureté de l'élocution, qui fait leur étude particulière.

*Traité. quomodo  
sermo fieri debeat.*

Voyez M. Dupin dans son *siècle* 12.



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 93

Mais Gregoire a fait \* profession de s'arrêter peu aux paroles, afin de s'attacher davantage aux choses.

Il déclare à la fin de sa Préface, que quoiqu'il ait particulièrement suivi la nouvelle traduction de l'Ecriture Sainte faite par saint Jerôme, néanmoins il se sert encore quelquefois de l'ancienne, parce que le Saint Siege Apostolique reçoit l'une & l'autre.

Après qu'il eut achevé cet Ouvrage, il l'envoya à son cher ami saint Leandre. Il lui fit aussi présent de son Pastoral, dont nous parlerons dans la suite. Il lui écrivit en même tems une lettre pleine de tendresse, lui marquant qu'il brûloit d'envie de le voir. Il lui dit dans une autre lettre, que quoiqu'il soit absent, L. 4. Ep. 46. il l'a toujours comme présent à ses yeux, parce qu'il porte l'image de son visage gravée au fond de son cœur. Nous rapportons ceci avant le tems, pour faire connoître l'étroite amitié qui étoit entre ces deux Saints, depuis qu'ils s'étoient vus à Constantinople. L. 1. Ep. 41.

Les conversations que Gregoire avoit avec de semblables amis, ne le dissipoiént point, & n'affoiblissoient point son ardeur pour la vie intérieure. Au contraire, c'est par leur secours qu'il se préserva des sécheresses & des dissipations que lui devoient causer naturellement les affaires Ecclesiastiques dont il étoit chargé. Ainsi on lui voyoit faire même toujours de nouveaux progrès dans la vertu, au milieu de tant d'obstacles.

XVI. Leandre ne fut pas le seul Evêque avec qui Gregoire fit connoissance, & lia commerce à la Cour

\* Unde & ipsam loquendi artem . . . servare despexi . . . Non metacismi collisionem fugio. Non barbarismi confusionem devito, &c. In Præf.

de l'Empereur. Il contracta amitié avec tout ce qu'il y avoit de Prélats célèbres , soit par leur érudition , soit par leur vertu , dans tout l'Orient. Nous aurons occasion de parler dans la suite de la plûpart. Il se fit encore à la Cour des amis d'un autre caractère. Maurice gendre de l'Empereur lui marqua tant d'estime , qu'il voulut qu'il fût parrain d'un de ses enfans. Theoctiste sœur de Maurice avoit aussi beaucoup de considération pour lui, & les conseils du Saint lui servirent beaucoup à avancer , comme elle fit , dans la vertu & dans la piété. Gregoire lui donne de grands éloges dans ses Lettres. Il la loue particulièrement de son détachement des choses du monde , & de ce que vivant au milieu de la Cour qui est une mer orageuse , bien loin d'être abîmée dans ses flots , elle la passe à pied sec comme les Israélites passèrent la mer rouge.

L. 1. Ep. 6.

L. 2. Ep. 64.

Il paroît par ses Lettres qu'il étoit ami intime du Patrice Narsés , grand Capitaine dont le nom faisoit trembler les Perses. Il ne faut pas le confondre , comme fait le Cardinal Baronius , avec un autre Narsés si fameux par ses grands exploits en Italie & dans tout l'Empire , qu'on accuse d'avoir livré l'Italie aux Lombards ; parce que celui-ci étoit mort dans le tems auquel Saint Gregoire écrivoit. Mais sans m'engager à faire ici la liste des amis que nôtre Saint s'étoit fait à Constantinople , je n'ay qu'à renvoyer le Lecteur au titre des Lettres qu'il leur écrit , & à ce que nous en dirons dans la suite.

XVII. Gregoire faisoit consister son amitié , non pas à tromper les amis par de lâches & de vaines flatteries , mais à les avertir librement de leurs fautes , &



à leur tendre la main pour les aider à sortir de leurs égaremens , lors qu'ils avoient abandonné la bonne voye. Eutichius Patriarche de Constantinople , avec lequel sa Charge l'obligeoit de communiquer fort souvent , profita de ses lumières & de sa charité , & donna enfin un exemple louable d'humilité , en renonçant à son erreur touchant la résurrection des morts.

XVIII. Ce Prélat croyoit que les corps après la résurrection , ne seroient plus palpables , mais qu'ils deviendroient plus subtils que le vent & que l'air le plus pur. Il avoit même publié un Livre pour prouver & pour appuyer son sentiment , qui étoit un reste des erreurs d'Origene , dont une grande partie de l'Orient avoit été infectée. Gregoire crut ne devoir pas souffrir que cette hérésie s'établît à ses yeux dans la Ville Impériale , d'où il seroit aisé de la répandre bien-tôt dans toutes les Provinces de l'Empire. Il eut des conférences avec celui qui en étoit l'Auteur , pour le rappeler à la doctrine Catholique , & il nous en a conservé un abrégé dans ses Morales sur Job , expliquant ce passage : *Je serai derechef environné de la peau qui me couvre* ; ce qui prouve que nous ressusciterons avec le même corps & la même chair que nous avons. Car , comme dit nôtre Saint , ces paroles de Job prouvent la résurrection des morts dans leur même peau & dans leur première chair.

XIX. Dans la dispute que Gregoire eut avec Eutichius , il lui opposa d'abord ces paroles de JESUS-CHRIST à ses Disciples : *Touchez-moi , & considérez qu'un esprit n'a ni chair , ni os , comme vous voyez que j'ai*. Le Patriarche répondit , que nôtre Sauveur avoit

Job. 19. 26.

L. 14. Moral.  
C. 29.

Luc 24. 39.

voulu par là guérir le doute où ses Disciples étoient  
 „ de la Résurrection. Mais, repliqua le Saint, ce qui a  
 „ servi à guérir l'infidélité de ces Disciples, favorise-t-il  
 „ votre doute ? Si vous dites que J E S U S - C H R I S T lors  
 „ même qu'il montrait un corps palpable, n'en avoit  
 „ pas un en effet, voilà nôtre foi renversée, par cela  
 „ même que le Fils de Dieu a employé pour affermir ses  
 „ Apôtres dans la foi.

Eutichius repartit, que le Seigneur avoit une chair palpable lors qu'il se présenta pour être touché ; mais qu'après avoir surmonté le doute des Disciples & l'avoir chassé de leur cœur, il avoit changé en matière  
 „ subtile, ce qui pouvoit être touché auparavant. Vous  
 „ admettez donc un changement étrange en J E S U S -  
 „ C H R I S T, répondit Saint Gregoire, vous avez ou-  
 „ blié ce que dit l'Apôtre, pour montrer qu'il n'est plus  
 Rom. 8. 9. „ sujet à changer : J E S U S - C H R I S T étant ressuscité d'a-  
 „ vec les morts, ne mourra plus désormais, la mort n'aura  
 „ plus d'empire sur lui.

Eutichius de son côté crut embarrasser nôtre Saint, en lui objectant ce Passage de la sainte Ecriture : *La chair & le sang ne peuvent point posséder le Royaume de Dieu.* D'où il concluoit que la chair ne ressusciteroit pas véritablement. Mais Gregoire lui expliqua ce passage selon son vrai sens : Le mot de chair, lui dit-il,  
 „ signifie dans la sainte Ecriture tantôt la nature, tantôt  
 „ le péché & la corruption. C'est de la chair, selon cette  
 „ dernière signification, que parle l'Apôtre lorsqu'il  
 1. Cor. 15. 50. „ écrit aux Galates : *Vous ne vivez pas dans la chair, mais*  
 „ *dans l'esprit.* Ceux à qui il écrivoit n'étoient-ils pas  
 „ encore engagés dans la chair ? Ils l'étoient selon la  
 „ vie



vie naturelle ; mais comme ils avoient surmonté les “ passions & les desirs de la chair , ils étoient libres par “ la vertu de l'esprit & affranchis de la chair. Lors donc “ que saint Paul dit : *La chair & le sang ne peuvent pas “ posséder le Royaume de Dieu* , il entend par la chair , non “ pas la nature , mais le péché. Et la suite de son dis- “ cours le fait assez connoître , puisqu'il ajoute : *La cor- “ ruption ne possèdera point le bien incorruptible.* “

Eutichius témoigna qu'il se rendoit à ces raisons ; & cependant il persistoit toujours à nier , que les corps ressuscitez pussent être palpables. Cette dispute s'échauffa , comme il arrive d'ordinaire , & elle dura long-tems. Cela causa du refroidissement entre ces deux amis ; mais les choses en vinrent enfin à une rupture ouverte , comme saint Gregoire même nous l'apprend. Il en eut beaucoup de chagrin ; mais il ne crut pas devoir abandonner la vérité , sous prétexte de charité , ni sacrifier les intérêts de JESUS-CHRIST à l'amour de la paix & à la tendresse qu'il avoit pour ses amis.

XX. L'Empereur Tibere informé du démêlé de ces deux grands hommes , les fit venir l'un & l'autre secrètement en sa présence , pour leur demander quel étoit le sujet de leur division. Ils s'expliquerent devant lui ; & l'Empereur ayant entendu les raisons sur lesquelles chacun d'eux établissoit son opinion , il condamna celle d'Eutichius. Il apporta même de nouvelles preuves pour la combattre , & il délibéra s'il de-

N

<sup>a</sup> *Gravissima à nobis capimus simulatione* ( simulatione ) *resilire*. S. Gregoire se sert encore ailleurs du mot *simulatio* , pour signifier inimitié. Voyez l. 1. Ep. 2.

voit jeter au feu le Livre que le Patriarche avoit composé pour la soutenir.

XXI. Gregoire & Eutichius tombèrent dangereusement malades sortant de cette conférence. Eutichius même mourut peu de tems après. Néanmoins il reconnut son erreur, & il confessa publiquement la foi Catholique touchant la résurrection. Car en présence de plusieurs personnes connues de saint Gregoire, & de ses amis qui étoient venus le voir, il prit la peau de sa main, & dit : Je confesse que nous ressusciterons tous en cette même chair. Ainsi il mourut plus glorieux de s'être enfin laissé vaincre par la vérité, que s'il s'étoit toujours opiniâtre à chicaner pour soutenir son opinion, comme il ne lui auroit pas été difficile. Il auroit seulement été à souhaiter, qu'il eût donné plutôt cet exemple d'humilité & de soumission à tant de Sçavans entêtés, qui aiment mieux multiplier à l'infini les Traitez & les Livres en faveur des opinions nouvelles & dangereuses qu'ils ont ou inventées ou adoptées, que de faire un humble aveu de leur méprise, & de leur trop grande hardiesse à proposer ou à soutenir avec confiance des sentimens particuliers. Eutichius eut pour successeur Jean surnomme le Jeûneur, dont nous allons parler souvent.



## C H A P I T R E V.

*I. Mort de l'Empereur Tibere, & son éloge. II. Il choisit Maurice pour son successeur. Excellentes leçons qu'il lui donne. III. En quelle année Maurice fut fait Empereur, & combien de tems Gregoire demeura à Constantinople. IV. Ce qu'il y fit. V. Son retour à Rome. Il rentre dans la solitude. VI. Il fait les fonctions d'Abbé dans son Monastere. Avec quelle sévérité il punit un Religieux propriétaire. Et quel fut le fruit de cette rigueur. VII. Il sert de Secrétaire au Pape Pelage II. Lettres qu'il écrit sur les trois Chapitres. Abregé de ces Lettres. VIII. La troisième est extrêmement forte. IX. Débordement prodigieux du Tibre. X. Maux qu'il cause. Peste furieuse. XI. Histoire d'un jeune garçon qui en fut frappé.*

**I.** L'EMPEREUR Tibere ne survéquit gueres au Patriache. Ce Prince se montra fort digne de l'Empire pendant tout le tems qu'il le gouverna. Les Auteurs Grecs & Latins lui donnent des loüanges à l'envi. Il avoit une bonté de Pere pour tous ses Sujets. Il étoit libéral aux pauvres, toujours prêt à faire d'abondantes aumônes. Quoiqu'il eût de grandes guerres à soutenir, elles ne lui servirent jamais de prétexte pour accabler les peuples par des impositions. Il rendoit exactement la justice, & il la faisoit rendre par ses Officiers à tout le monde sans distinction. Comme il aimoit ses Sujets, il en fut aussi aimé récipro-

quement , & les larmes qu'ils versèrent sur son tombeau , les cris , les gémissemens dont ils accompagnèrent sa pompe funébre , furent les plus glorieuses epitaphes qui ornerent sa sépulture.

II. Ce Prince peu de tems avant sa mort avoit choisi pour son successeur Maurice , à qui il avoit fait épouser sa fille Constantine. Il ne lui demanda point d'autre epitaphe ni d'autre oraison funébre après sa mort , qu'une sage conduite de sa part qui justifiât le choix qu'il avoit fait de sa personne. Ornez , lui dit-il , mon  
 „ mausolée de vos vertus. Réprimez par la raison l'or-  
 „ gueil qu'une puissance sans borne inspire. Servez-  
 „ vous des leçons de la Philosophie , pour modérer vô-  
 „ tre autorité souveraine. Faites-vous plutôt aimer que  
 „ craindre. Ecoutez plus volontiers les avis & les re-  
 „ montrances que les flatteries , &c. Ensuite il le fit revêtir de la pourpre & de tous les autres ornemens Impériaux ; mais ce ne fut qu'après l'avoir averti de les regarder du même œil que les plus vils vêtemens , & de n'estimer pas davantage les pierreries dont ils brilloient , que les petits cailloux qu'on voit au bord de la mer. Rien ne consola davantage les peuples de la mort de ce grand Prince , que de lui voir un digne successeur en la personne de Maurice. Il étoit monté par différens degrez à cette premiere dignité du monde , & son mérite extraordinaire avoit eu la plus grande part à son élévation.

582.

L. 4. c. 30.

III. Baronius marque ce changement arrivé dans l'Empire , à l'an 586. Mais nous nous sommes déjà vus obliger à quitter sa Chronologie. Gregoire de Tours dit que Maurice commença son Empire l'an huitième



du règne de Childeberr, qui succéda à son pere Sigebert en l'année 575. Ainsi, selon cet Historien, qui écrivoit ce qu'il avoit vû & ce qui s'étoit passé de son tems, Maurice monta sur le trône dès l'an 582. Si nous en croyons la <sup>a</sup> date d'une lettre du Pape Pelage II. à saint Gregoire, de laquelle nous avons <sup>\*</sup> déjà parlé, nôtre Saint étoit encore à Constantinople, lorsque l'Empereur nouveau y fut reconnu & couronné. Gregoire de Tours, dont l'autorité est d'un grand poids, lorsqu'il écrit ce qui s'est passé de son tems, & ce qui n'avoit pû être ignoré de personne, témoigne en termes formels que Maurice n'épousa Constantine fille de Tibere, que quand il reçut l'Empire de ses mains; ce qui arriva fort peu de tems avant que Tibere mourût, & durant sa dernière maladie. Comme donc il est constant que Gregoire tint un fils de ce Prince au Baptême, il faut qu'il ait encore demeuré à la Cour au moins jusqu'en 583. Car le mariage de Maurice avec la fille de l'Empereur ne fut célébré qu'au mois d'Aoust de l'an 582. & il ne put naître d'enfant de ce mariage que l'année suivante.

Cette remarque détruit le sentiment de Baronius & de <sup>b</sup> Binius, qui prétendent que Laurent alla prendre la place de Gregoire à Constantinople, & y faire les fonctions de Nonce, si-tôt que Maurice fut monté sur le trône. Il y a néanmoins un moyen d'accorder nôtre opinion avec celle de ces sçavans Auteurs. Peut-être qu'avant qu'on sçût à Rome la nouvelle de l'e-

<sup>\*</sup> Ci-dessus 28  
ch. IV. nomb. 20.

L. 6. c. 10.

b

<sup>a</sup> Cette lettre est datée du mois d'Octobre indiction 3 qui répond à l'an 583. En quelques Manuscrits, au lieu d'indiction 3. il y a indiction 6. d'où il s'ensuivroit que saint Gregoire étoit encore à Constantinople en 587.

<sup>b</sup> In notis ad Epistolas Pelagii II.

xaltation de Maurice , qu'on fit le choix d'un nouveau Nonce qui allât le féliciter sur son avènement à l'Empire , & qu'on trouvât la commodité de faire conduire à Constantinople Laurent que le Pape avoit choisi , une année entière s'écoula. Ainsi Gregoire attendant l'arrivée de son successeur , put demeurer à la Cour assez long-tems , pour être parrain du premier enfant de l'Empereur.

584.

IV. Jean Diacre ne nous dit toutefois rien d'avantage , de ce que Gregoire fit à Constantinople ; mais pour nous en instruire , il se contente de nous renvoyer aux Lettres que le Pape Pelage lui écrivit durant ce tems-là , afin de lui donner ses ordres sur les différentes affaires qui se présentoient , & sur les diverses nécessitez de l'Eglise. Si nous avons ces Lettres , nous aurions connoissance de plusieurs négociations dont il fut chargé , & dont on ne peut pas douter qu'il ne se soit parfaitement bien acquité , puisque son Historien qui les avoit lûes , dit qu'il obtint souvent des <sup>a</sup> secours pour l'Italie affligée , & qu'il sçut s'acquitter de son ministère avec autorité , sans blesser la modestie ; peut-être parce qu'il soutint courageusement les droits de l'Eglise Romaine , & qu'il lui fit rendre tout l'honneur qui lui est dû. Il est constant que Pelage agit vigoureusement contre Jean le Jeûneur , qui usurpoit le titre de Patriarche universel , qu'il cassa les Actes du Concile qui le lui avoit accordé , & qu'il ordonna à son Nonce de n'avoir plus de communion avec lui , s'il

L. vii. ind. 2.  
c<sup>p</sup>. 70.

<sup>a</sup> Ces secours vinrent du tems de Maurice , & non pas sous l'Empire de Tibere ; & c'est encore une preuve du séjour que Gregoire fit à la Cour de l'Empereur Maurice , pendant un tems considérable.



n'y renonçoit. Mais saint Gregoire ne dit pas si c'est lui qui étoit alors Nonce , & il y a de l'apparence que non , puisqu'il ne le dit point.

Dans la seule Lettre qui nous reste , & que Jean Diacre a inférée dans son Histoire , Pelage recommande à Gregoire de faire connoître à l'Empereur l'extrême besoin que l'Italie avoit de quelque secours de troupes contre les Lombards , lesquels le Pape appelle une tres-mechante & tres-perfide Nation. En effet ils avoient depuis peu violé leur serment , & rompu la trêve qu'ils avoient accordée. Les secours envoyez ensuite par Maurice , sous le commandement du Patrice Smaragde , furent peut-être un effet des sollicitations de nôtre sage Nonce.

La plus fâcheuse affaire que l'Eglise Romaine eût alors , étoit le schisme caulé dans l'Occident par la condamnation des trois Chapitres. Les Evêques d'Istrie & de cette partie d'Italie qui en est voisine , étoient du nombre des schismatiques. Comme les Empereurs avoient donné occasion à cette séparation , par l'ardeur avec laquelle ils avoient poursuivi la condamnation de trois Evêques , dont le Concile de Calcedoine avoit épargné la mémoire , les Papes avoient recours à ces Princes , pour réprimer la violence de ceux qui étoient entrez dans ce schisme , & pour les obliger à rentrer dans le sein de l'Eglise. Il ne faut donc pas douter que Gregoire dans le tems de sa Nunciature , n'ait été chargé de quelque négociation auprès des Empereurs touchant cette affaire ; mais nous ne voulons rien avancer sans preuves. Nôtre Saint témoigne qu'il étoit accablé d'affaires , dans le tems

de sa résidence à la Cour, & même d'affaires<sup>a</sup> séculières & temporelles, qui le tenoient dans une agitation continuelle ; mais comme nous ne sçavons pas précisément quelles elles étoient, nous ne nous mêlons pas de deviner, & nous ne nous arrêterons pas à de simples conjectures, ayant tant de choses importantes à rapporter sur des témoignages incontestables. Suivons donc Gregoire dans son retour à Rome.

V. Après qu'il eut rendu compte de ses négociations au Pape, il alla se renfermer dans son Monastere, pour reparer les pertes qu'il croyoit avoir faites, pendant tout le tems qu'il avoit été privé du repos, engagé dans le tumulte du monde, & chargé de plusieurs affaires, auxquelles néanmoins il n'avoit fait que se prêter. Alors il goûta la solitude avec d'autant plus de plaisir, qu'il avoit été plus long-tems éloigné de ses délices. Car il n'étoit pas du nombre de ceux qui se perdent & qui s'éloignent si fort d'eux-mêmes dans l'embarras des affaires, qu'ils ne peuvent plus se retrouver, & que le repos leur devient ensuite à charge. Gregoire se plongea tout de nouveau si avant dans la retraite, que lorsqu'il fallut l'en arracher pour gouverner l'Eglise en qualité de souverain Pasteur, il sentit encore plus de violence, que lors qu'on l'en avoit tiré la première fois. C'est ce que nous allons faire voir bien-tôt ; mais il faut dire auparavant quelles furent ses occupations à Rome jusqu'à ce tems-là, qui dura environ cinq ans ; car nous croyons qu'il revint en 585. & il ne fut fait Pape qu'en 590.

585.

VI.

<sup>a</sup> Cum causarum secularium incessabili impulsu fluctuarem. In Præf. Moral.



VI. Nous apprenons par ce qu'il a écrit en divers endroits , qu'il prit de nouveau la conduite de son Monastere , pour consoler ses enfans de sa longue absence. Ce qu'il ordonna au sujet de Juste qui étoit un de ses Religieux , en est une preuve. Il faut en rapporter ici toute l'histoire , parce qu'elle est de tres-grande instruction pour les Communautéz Religieuses.

Juste étoit fort habile en <sup>a</sup> Medecine ; & comme saint Gregoire étoit presque toujourns malade , non-seulement il lui rendoit de grands services par le moyen de son Art , mais il avoit même coûtume de le veiller & de le garder les nuits pendant ses maladies , avec beaucoup d'assiduité. Juste tomba malade ; & se voyant à l'extrémité , il découvrit à son frere nommé Copieux , qui exerçoit la Medecine dans la Ville & qui l'assistoit dans sa maladie , qu'il avoit caché trois pieces d'or. La chose fut sçûe des freres. Aussi-tôt on cherche exactement dans le lieu où il faisoit & gardoit ses remedes. On regarde dans toutes les boîtes , & on trouve enfin les trois pieces d'or cachées au fonds d'un vaisseau rempli de drogues. On en donne avis à l'Abbé. Sa douleur fut extrême quand il apprit une si grande faute commise dans son Monastere , contre la régle qui y étoit établie de vivre en commun , & de ne permettre à aucun d'avoir rien en propre.

<sup>a</sup>  
Greg. l. 4.  
Dial. c. 35.

O

<sup>a</sup> La science de la Medecine ne répugne pas à la Profession Religieuse par elle-même. Cassiodore vouloit que les Religieux chargez du soin des infirmes , fussent Medecins. Voyez ce que nous avons dit là-dessus dans la Vie de Cassiodore l. 111. c. 3. Depuis ce tems-là le Concile de Rome tenu sous Innocent II. en 1139. défendit aux Moines & aux Clercs par le Can. 9. d'exercer la Medecine.

<sup>a</sup> Je ne sçai quelle raison le P.<sup>e</sup> Bollandus a euë de remarquer sur cét endroit , que c'étoit une preuve que la Règle de saint Benoît n'étoit pas observée dans le Monastere de saint André. La Règle de cét illustre Pere des Moines ne défend-elle pas la propriété par-dessus toutes choses ? S'il fait consilter la force de sa preuve sur ce qu'il semble que saint Gregoire avoit lui-même établi cette Règle qui interdisoit le propre aux Religieux , les <sup>b</sup> paroles de nôtre Saint ne le marquent point. Il semble au contraire qu'elles soyent tirées de la Règle de saint Benoît. Il est vrai que Jean Diacre dit qu'il avoit établi pour Règle dans son Monastere , que les Freres vivoient en commun , & qu'en particulier ils ne possédoient rien de propre. Mais cela prouve-t-il qu'il n'eût pas pris ce point de discipline & d'observance , de la Règle de saint Benoît ? Ce ne peut être la pensée de cét Historien , qui soutient si affirmativement que la Règle de saint Benoît a été observée dans le Monastere de saint André. Reprenons la suite de nôtre Histoire.

<sup>c</sup> Gregoire voulut que la faute de Juste devint utile à sa Communauté , par la sévérité de la punition , & que lui-même en profitât. Il ordonna au Prieur de son Monastere nommé <sup>c</sup> Prétieux , de faire défense aux Religieux d'aller voir le malade , sous prétexte de le consoler , & de laisser seulement auprès de lui son frere , qui avoit ordre de lui répondre , s'il demandoit

<sup>a</sup> Dans ses Notes sur la Vie de saint Gregoire écrite par Jean Diacre , l. 1. c. 15.

<sup>b</sup> Quippe quia ejusdem nostri Monasterii semper Regula fuerat , ita fratres communiter vivere , quatenus eis singulis nulla habere propria liceret.

<sup>c</sup> Le Pape Zacharie dans la version greque , a traduit le mot de Prieur *Προποσitus* , par *οικονομος* , & appelle Prétieux *Τὸν τῷ μοναστηρίῳ οἰκονόμον*.



pourquoi on l'abandonnoit ainsi : Que ses freres l'avoient en horreur à cause de l'argent qu'il avoit caché, afin qu'au moins il sentît sa faute, & qu'il la pleurât à l'article de la mort. La chose arriva comme le saint homme l'avoit prévu. Juste pria qu'on assemblât les Freres, pour se recommander à leurs prieres, étant prêt de mourir : Mais on lui refusa cette grace, & on lui en dit la raison. Dieu le toucha dans ce moment, & il mourut dans les gémissemens de la pénitence. Néanmoins saint Gregoire, pour imprimer davantage de la terreur, & pour déraciner entierement le vice de propriété, que saint Benoît appelle tres-Reg. c. 33.pernicieux, il commanda qu'on fit une fosse dans le fumier, qu'on y portât le corps du mort, & qu'on jetât sur son corps les trois pieces d'or, tous les Freres criant : *Que ton argent périsse avec toi*, & qu'ensuite Act. 8. 20.on le couvrît de terre.

Cette Sentence si rigoureuse, quoique tres-équitable, executée ponctuellement sur le misérable Frere Juste, frappa tous les autres d'une si grande crainte, qu'ils coururent rechercher avec soin jusqu'aux moindres choses qui étoient à leur usage, & qui leur étoient permises par leurs Régles, afin de les montrer au Supérieur, & d'examiner en présence de tous s'il n'y avoit rien à retrancher, de peur de s'exposer à une pareille punition.

Trente jours après la mort du pauvre Frere, Gregoire touché de compassion pour lui, après s'être représenté avec douleur les grandes peines qu'il souffroit, appella Prétieux qui étoit Prieur de son Monastere, & lui dit : Il y a long-tems que ce Frere qui est “

„ mort , est tourmenté dans les flâmes. Nous devons  
 „ avoir un peu de charité pour lui , & l'aider autant  
 „ qu'il est en nôtre pouvoir à sortir de ses peines. Allez  
 „ donc commencer dès aujourd'hui à offrir le Sacrifice  
 „ pour lui , & continuez durant <sup>a</sup> trente jours , en sorte  
 „ qu'il ne se passe aucun jour , sans que l'on offre l'Ho-  
 „ stie salutaire , pour obtenir son absolution & sa déli-  
 „ vrance. Prétieux obéit , & le mort fit connoître dans  
 une apparition , qu'au bout des trente jours il avoit  
 été délivré de ses peines , & reçu dans la Communion  
 des Saints. Cét événement mémorable arriva peu de  
 tems avant que Gregoire fût élevé à la Papauté.

VII. Quoiqu'il ne craignît rien tant que de se voir  
 replongé dans le tumulte du monde , il ne put toute-  
 fois se défendre d'aider encore le Pape en plusieurs af-  
 faires ecclésiastiques , & il fut le Secrétaire de Pelage  
 II. comme saint Jerôme l'avoit été du Pape S. Dama-  
 se , & S. Prosper de S. Leon le Grand. On attribué  
 même à S. Gregoire la plûpart des Lettres que Pela-  
 ge écrivit ; & c'est avec raison que les Sçavans croient  
 reconnoître son stile dans les trois dernieres écrites au  
 sujet des trois Chapitres.

La premiere est adressée à Elie Archevêque d'A-  
 quilée , dont le Siège étoit alors à Grade , & aux Evê-  
 ques d'Istrie , que cette affaire avoit portez à se sépa-  
 rer de l'Eglise Romaine. Le Pape , pour leur ôter tout  
 prétexte de séparation , y fait profession de tenir la  
 doctrine des quatre Conciles généraux , & de la Let-  
 tre de S. Leon touchant le mystere de l'Incarnation ;

<sup>a</sup> C'est peut-être de là qu'est venu l'usage du *trintain* de Messes qu'on fait dire  
 pour les Morts.



ce qui suffisoit pour détruire la calomnie des Schismatiques, qui l'accusoient d'avoir condamné le Concile de Calcedoine, en approuvant la condamnation des trois Chapitres. Après que le Pape s'est ainsi justifié sur une accusation si mal fondée, il blâme Elie & ses adhérens, d'avoir rompu l'union de l'Eglise. Il apporte plusieurs passages de l'Ecriture, pour montrer l'obligation où l'on est de se tenir uni au corps de l'Eglise, & d'en conserver la paix.

La seconde Lettre est encore sur le même sujet. Pelage, ou plutôt Gregoire qui l'écrivit en son nom, y montre que lorsque S. Leon a approuvé le Concile de Calcedoine, ce n'a été qu'en ce qui concernoit les points de doctrine, & qu'il n'a pas crû que ce qui touchoit les personnes, ne pût être examiné de nouveau. C'est de quoi il étoit question dans la contestation touchant les trois Chapitres, puisqu'il s'agissoit de trois Evêques, sçavoir de Theodore, d'Ibas & de Theodoret. Qu'ainsi leur séparation étant mal fondée, ils doivent craindre ce que S. Augustin & S. Cyprien avant lui, ont dit de ceux qui ont rompu l'unité, lesquels ils regardent comme hors du chemin du salut. Afin donc de faciliter leur retour à l'Eglise, il les exhorte d'envoyer des députés à Rome pour traiter de la réunion, ou de s'assembler dans Ravenne, & d'y tenir des conférences sur les contestations présentes.

VIII. L'Evêque d'Aquilée, & les autres de son

— <sup>a</sup> Voyez ci-dessus au chap. 2 n. 1. p. 22. Saint Gregoire assure ailleurs, que le cinquième Concile n'est pas contraire au Concile de Calcedoine touchant les trois Chapitres; mais il entend par le Concile de Calcedoine seulement ce qui y a été ordonné touchant la foi, & non pas touchant les personnes. C'est ce que dit aussi le Pape Pelage II, dans la troisième Lettre suivante.

parti, n'étant pas retourné à l'Eglise après toutes ces remontrances & toutes ces sollicitations, le Pape hazarda une troisième Lettre, & voulut donner encore ces sensibles marques du desir ardent qu'il avoit, de voir la bonne intelligence rétablie entre ces Evêques & le Saint Siege. Après avoir appuyé tout ce qu'il avoit déjà dit dans les deux Lettres précédentes, il réfute ce qu'on alléguoit pour prouver que l'Empereur Justinien avoit donné atteinte au Concile de Calcedoine, en procurant la condamnation des trois Chapitres. Il ne craint pas de dire que ce Concile, quoiqu'Oecumenique, a pû se tromper dans les faits. Il dit aussi la même chose touchant le Pape Vigile, qui avoit varié sur cette question. Il prétend que lui & les Evêques de l'Eglise d'Occident, n'entendant pas parfaitement le grec, ont pû ne pas bien connoître l'erreur des Auteurs condamnés au cinquième Concile, lesquels étoient tous Grecs. Il ajoute que si Vigile a changé de sentiment, l'Apôtre S. Pierre a aussi changé d'opinion & de conduite touchant l'observation des cérémonies prescrites par la Loi de Moïse. Pour venir au fait, il entre dans l'examen des trois Chapitres. Il recueille les Passages de Theodore de Mopsueste, qui semblent favoriser l'hérésie de Nestorius, & il leur oppose d'autres Passages des Saints Peres. Il fait connoître que la Lettre d'Ibas est injurieuse à S. Cyrille, & même à tout le Concile d'Ephèse, & qu'elle est avec raison suspecte de Nestorianisme. Qu'au reste, si les Peres du Concile de Calcedoine ne l'ont pas anathématisée, ils ne l'ont pas non plus approuvée; mais que quand même ils l'auroient



fait, les questions touchant la foi avoient été terminées dès la sixième action du Concile, & que ce qui avoit été ajouté depuis, n'avoit pas la même autorité. En effet, on y trouve un Decret qui attribué au Patriarche de Constantinople, le second rang dans l'Eglise; à quoi les Papes ne voulurent pas consentir. Quant à Theodoret, qu'on n'a eu garde de condamner tous ses écrits, mais seulement ceux qu'il avoit publiez contre S. Cyrille.

Nous avons crû devoir donner l'abregé de ces Lettres, à cause de la part que S. Gregoire y a eue; & parce qu'on y trouve une juste réponse à tous les reproches, & à toutes les plaintes des Schismatiques.

IX. Les malheurs qui affligèrent Rome & toute l'Italie <sup>a</sup> l'année 589. & la suivante, fournirent souvent à nôtre Saint des occasions de signaler sa charité. Le Tibre s'enfla si prodigieusement, qu'il passa par dessus les murailles de la Ville de Rome, inonda plusieurs quartiers, renversa un grand nombre d'édifices considérables, & de monumens précieux de l'antiquité, & fit tomber les greniers de l'Eglise, dans lesquels plusieurs milliers de muids de bled furent perdus. Dans le même tems la Ville de Verone fut aussi incommodée par le débordement de la Riviere d'Athesè, qui monta jusqu'à l'Eglise de S. Zenon Evêque & martyr, & peu à peu s'éleva jusqu'à la hauteur des fenêtres & du toit, sans toutefois se répandre dans l'Eglise, par un miracle fort surprenant. Ceux qui s'étoient réfugiés dans l'Eglise alloient puiser de cette eau pour boire; &

589.

4

Greg. I. 3. Dial.  
c. 19.

<sup>a</sup> Gregoire de Tours dit que ces malheurs arrivèrent dans Rome la quatorzième année du regne de Childebert, qui se rencontre avec celle-ci.

cependant à la voir ainsi suspendue à la porte & aux fenêtres de l'Eglise qui étoit toute ouverte , on pouvoit croire qu'elle n'étoit pas liquide. Ce miracle si éclatant eut pour témoin Autharis Roi des Lombards, qu'ils avoient élu après avoir été gouvernez pendant dix ans par des Ducs. Nous parlerons de ce Prince dans la suite.

L. 10. Hist. c. 1.

Gregoire de Tours de qui nous avons appris les particularitez du débordement du Tibre , aussi bien que des desordres qu'il causa dans Rome , & qui les a rapportées sur la relation de son Diacre qui en avoit été témoin oculaire , assure que six ans auparavant la Seine & la Marne crurent si prodigieusement , & monterent si haut vers Paris , que l'eau alla jusqu'à l'Eglise de S. Laurent ; & que comme on ne pouvoit y aller de la Ville qu'en bateau , il arriva plusieurs naufrages depuis la Cité jusqu'à cette Basilique , qui étoit alors un Monastere , & qui a depuis été changée dans une Eglise Paroissiale.

L. 6. c. 29.

Greg. Tur. I. 10.  
c. 1.

X. Comme les bleds qui étoient conservez dans les greniers de Rome étoient des provisions destinées aux pauvres , ils eurent beaucoup à souffrir. Mais la charité de Gregoire apporta remede à ce mal. Les inondations furent suivies d'une prodigieuse quantité de serpens , qui vinrent se jeter dans le Tibre. On y remarqua particulièrement un horrible Dragon , qui paroissoit comme une longue & grosse poutre. Ce monstre & tous ces serpens furent emportez dans la mer , où l'eau salée & la grande agitation les firent mourir. Mais les vagues les rejeterent sur le rivage où ils se pourrurent & corrompirent ensuite l'air , par la



la puanteur extrême qu'ils répandoient. Ce fut apparemment cette corruption qui causa la furieuse peste dont Rome fut désolée & presque réduite en solitude ; car ce fleau commença peu de tems après.

On donna à cette maladie contagieuse un nom tiré de la partie du corps qui en étoit ordinairement frappée. Gregoire de Tours de qui nous tirons ce que nous venons de rapporter, parle d'une peste de même nom, en plusieurs endroits de son Histoire. Le Monastere de saint André ne fut pas exempt de ce fleau. Nôtre Saint rapporte un fait remarquable qui s'y passa dans ce même tems.

*a*  
L. 4. c. 8. & 31.  
L. 6. c. 14.

Hom. 19. & 38.  
in Evang. & l. 4.  
Dial. c. 38.

XI. Theodore jeune garçon qui demouroit dans ce Monastere, fut frappé de la maladie contagieuse. Il y avoit vécu d'une maniere peu chrétienne. Il étoit d'un naturel turbulent & inquiet. Il avoit suivi son frere, & il s'étoit retiré avec lui à saint André, plutôt par nécessité que volontairement. Il avoit peine à entendre ce qu'on lui disoit pour le salut de son ame. Non-seulement il ne pouvoit pas se résoudre à faire le bien, mais même il témoignoit de l'impatience quand on lui en parloit. Il protestoient souvent tout en colere, qu'il ne prendroit jamais l'habit de Religieux ; il en juroit même, & quelquefois il faisoit des railleries sur ce sujet. On sera peut-être surpris que Saint Gregoire gardât en son Monastere un jeune homme de si mauvaises mœurs, mais il le faisoit en considération de son frere, qui étoit un parfaitement bon Religieux. Il prévoyoit aussi peut-être ce qui devoit lui arriver, &

P

il avoit traité en secret de son salut , avec celui dont la miséricorde devoit l’opérer. Le moyen dont le Seigneur se servit , fut de le frapper du fleau de la peste , qui étoit allumée dans la Ville. Il se vit bien-tôt réduit à l’extrémité. Lors qu’on crut qu’il alloit expirer , & qu’on vit qu’il avoit déjà les extrémités du corps comme mortes , les Freres , sans craindre la maladie contagieuse , s’assemblerent dans sa chambre , pour l’assister de leurs prieres en ce dernier moment. Pendant qu’ils prioient avec une extrême ferveur , à la vûe de la mort , le malade , ou plutôt le pauvre mourant les interrompit : Retirez-vous , leur dit-il avec un effroyable cri , retirez-vous ; voilà un dragon auquel j’ai été livré , afin qu’il me devore ; mais il ne peut me manger parce que vous êtes ici. Il a la gueule ouverte , & déjà même il a englouti ma tête. Faites-lui place , afin qu’il m’acheve & qu’il ne me tourmente plus. Les Freres l’exhorterent à faire le signe de la Croix sur soi ; mais il répondit qu’il ne le pouvoit pas , parce qu’il se sentoit pressé sous les écailles de ce dragon. Alors les Religieux se prosternerent à terre , & prièrent Dieu avec larmes , afin qu’il plût à sa bonté de délivrer ce misérable.

L’ardeur de leur charité , & l’humilité de leur cœur , obtinrent ce qu’ils souhaitoient ; car Theodore cria tout haut : Graces à Dieu , le dragon qui m’avoit pris pour me devorer , s’est retiré. Vos prieres l’ont chassé & l’ont mis en fuite. Offrez maintenant des prieres , afin que j’obtienne le pardon de mes pechez , car je suis tout disposé à me convertir , & à quitter la vie séculière. Il accomplit sa promesse , & vécut encore près



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 115

de deux ans dans une maladie presque continuelle , dont Dieu le servit pour le purifier de ses péchez. Hom. 39. in  
Evang.

Saint Gregoire n'a point parlé de soi dans ce recit , sans doute par modestie , de peur qu'on ne lui attribuât le miracle qu'il y rapporte. \* Car on a tout sujet de croire que faisant alors les fonctions d'Abbé dans son Monastere , il n'abandonna pas son troupeau dans une nécessité si pressante de la maladie contagieuse. Comme il cherchoit à édifier dans ses Homelies plutôt qu'à plaire , il n'a point fait difficulté d'y placer cette histoire , que peut-être de prétendus esprits forts traiteront de rêverie. Sans m'arrêter à leur répondre , la plus grande grace que je puisse leur souhaiter , c'est qu'il leur en arrive de semblables , qui soyent suivies d'une parfaite conversion.

\* Jean Diacre lui donne part à tout ce qui est ici rapporté. Saint Gregoire insinué assez dans ses Dialogues qu'il étoit alors Abbé de S. André , & le marque encore plus clairement dans un Decret du Concile de Latran. Pierre fut Abbé après lui , ensuite Cyriaque , Candide , Probe.

## CHAPITRE VI.

*I. Le Pape Pelage meurt de la peste. II. Gregoire est élu Pape en sa place , n'étant que Diacre. Sa résistance. III. Part que les Empereurs prenoient alors dans l'élection du Pape. IV. Charlemagne & ses successeurs jouirent de ce droit. V. Le Préfet de Rome demande la confirmation de Gregoire. VI. Ce qu'il fait pour apaiser la colere de Dieu. Excellent discours , par lequel il exhorte le peuple à la pénitence. VII. Il ordonne des Processions. VIII. La peste s'apaise. Si Gregoire vit un Ange remettre son épée dans le fourreau. IX. Il prend la fuite. X. Reflexions sur cette action. XI. Plusieurs autres Papes de l'Ordre de Saint Benoît ont aussi fuy la Papauté. XII. Gregoire est découvert par des signes miraculeux. Il est sacré.*

Ezech. 9. 6.

**A**U commencement de la peste dont nous venons de parler , le Pape Pelage fut emporté en peu de tems , & ce fleau de Dieu , selon la menace du Prophete Ezechiel , se fit sentir d'abord dans le Sanctuaire , d'où ensuite le mal se répandit sur toute la Ville , qu'il réduisit presque en une vaste solitude. Ce Pape eut des affaires fâcheuses , soit du côté des Lombards , soit de la part des Schismatiques. Il fut aussi obligé de s'opposer à l'entreprise de Jean Patriarche de Constantinople , qui avoit pris le titre d'Evêque œcumenique , & qui se l'étoit fait donner par un Concile. Pelage cassa tous les Actes de ce Concile,



excepté ce qui concernoit la personne de Gregoire Patriarche d'Antioche , & il défendit à son Diacre , qui faisoit les fonctions de <sup>a</sup> Nonce à Constantinople , de communiquer avec le Patriarche , s'il ne renonçoit à sa prétention. Au milieu de tant de soins & d'inquiétudes que lui donnoient ces affaires , il n'oublia pas les pauvres , mais il leur prépara une demeure , & il fonda un hôpital dans sa propre maison. JESUS-CHRIST pour le récompenser de ses aumônes & de son hospitalité , le reçut dans les tabernacles éternels , lorsqu'il <sup>Luc. 16. 9.</sup> vint à manquer sur terre.

II. Il n'y avoit point d'apparence de laisser l'Eglise sans Pasteur , pendant que cette contagion caufoit tant de desordres. On avoit alors plus de besoin que jamais d'un Pape vigilant & charitable , qui s'employât à chercher quelque soulagement & quelque remède à un mal si violent. Le Clergé , le Sénat & tout le Peuple crurent ne pouvoir en choisir un qui eût en plus éminent degré toutes les vertus Pastorales , que Gregoire ; c'est pourquoi ils l'élurent tout d'une voix pour remplir le Siege de Saint Pierre. Mais il s'opposa de son côté de toutes ses forces à son élection , protestant qu'il étoit indigne de cet honneur , parce qu'il craignoit que la gloire mondaine qu'il avoit méprisée , ne vint encore l'attaquer secrètement & ne le surprît , sous le prétexte spécieux de l'utilité de l'Eglise. <sup>b</sup> Il avoit autant de crainte de quitter l'état assuré de sa

<sup>a</sup> On choissoit ordinairement des Diares pour ces fonctions. Ainsi Gregoire étant D'acre , y fut destiné.

<sup>b</sup> *Sic quippe metuens paupertatis suae securitatem perdere , sicut avari divites solent pecunias divitias custodire.* L. 3. Dial. c. 14. Saint Gregoire parle d'un Moine nommé Isaac. Mais on peut lui faire une juste application de ces paroles.

pauvreté , que les riches avares ont d'ordinaire de soin de conserver les biens périssables qu'ils possèdent.

Gregoire n'étoit encore que Diacre lorsqu'il fut élu Pape. Comme les Diacres étoient les distributeurs des aumônes que l'Eglise faisoit aux pauvres , & des oblations d'où les Clercs tiroient leur subsistance , & que d'ailleurs ils avoient le maniment des principales affaires ecclésiastiques , ils se faisoient beaucoup plus considerer que les Prêtres ; & ils se rendoient même plus capables des fonctions de l'Episcopat. De là vient qu'on les choisissoit ordinairement plutôt que les Prêtres pour en faire des Evêques , & même des Papes.

Comme les translations d'un Siege episcopal à un autre sont contre les Canons , & que l'Eglise Romaine se faisoit alors autant de gloire de les observer , qu'elle s'en est fait depuis de pouvoir en dispenser , la discipline ayant changé avec les tems & selon les nécessitez de l'Eglise , on ne choisissoit point d'Evêques pour en faire des Souverains Pontifes. Tout le monde sçait le traitement qu'on fit à Formose après sa mort , à cause qu'il avoit passé de l'Evêché de Porto à la Papauté vers la fin du neuvième siecle , & comment Etienne VII. son successeur le fit déterrer & jeter dans le Tibre comme un usurpateur du Saint Siege & comme un adultere , qui avoit abandonné sa premiere épouse pour en prendre une autre. Et quoique cette conduite d'Etienne n'ait pas été approuvée , nous pouvons néanmoins en apprendre combien on a eu d'horreur au moins durant neuf siecles , des changemens d'Evêché , & de tant d'autres moyens qu'on a inventez depuis pour satisfaire son ambition.



Gregoire étoit bien éloigné de s'abandonner à des desseins ambitieux , puisque même il s'opposa de toutes les forces à cette espece de conspiration , avec laquelle il avoit été demandé de tous les Ordres & élu pour Pape. Cependant il crut devoir feindre qu'il y donnoit son consentement , afin de ménager du côté de l'Empereur les moyens de se dégager. Il comptoit beaucoup sur l'amitié de ce Prince , dont il avoit reçu tant de marques pendant son séjour à Constantinople. Il lui écrivit pour le supplier instamment de refuser son consentement à cette élection.

III. Après que les Empereurs eurent reconquis l'Italie sur les Gots , ils prirent beaucoup de part aux élections des Papes. Ils crurent que puisqu'elles dépendoient non-seulement du Clergé , mais aussi du Sénat & du Peuple , ils pouvoient aussi faire dépendre leur validité de leur consentement , parce qu'ils devoient être considerez comme les chefs du Peuple , du Sénat & de tout le Corps politique. Ainsi le Decret de l'élection du Pape n'avoit lieu qu'autant qu'il étoit confirmé par l'Empereur , & qu'il y donnoit son agrément. Lorsqu'on ne pouvoit pas attendre le consentement de l'Empereur , on avoit recours à l'Exarque qui faisoit sa résidence à Ravenne , & on le prioit ou de confirmer lui-même l'élection au nom de l'Empereur son maître , ou d'en obtenir la confirmation de ce Prince. Cela fut observé pendant plusieurs siècles sans nulle contestation. Nous ne voyons pas que Saint Gregoire qui étoit si zélé pour la liberté de l'Eglise , ait blâmé cette coutume. Il reconnoît même en quelque maniere que c'est de l'Empereur qu'il

a tient le Pontificat , & que ce Prince lui a confié le <sup>a</sup> sacré miniftère. Si ce Saint avoit crû cette coutume abusive & illegitime , il en auroit pris occafion de ne pas accepter le Pontificat , dont l'éclat dangereux le faisoit trembler. Le Cardinal Baronius croit qu'on donnoit auffi alors de l'argent à l'Empereur , pour obtenir la confirmation de l'élection du Pape , & il prétend que Saint Gregoire même s'en eft plaint. Ce qui a trompé Baronius , c'eft qu'il a attribué à Saint Gregoire un Commentaire fur les fept Pfeaumes de la Pénitence , dont l'Auteur fe plaint d'un pareil defordre. Mais nous ferons voir dans la fuite , que cét Ouvrage n'eft point de Saint Gregoire. Il eft pourtant constant qu'Athalaric Roi des Gots en Italie , avoit auparavant ordonné qu'on donneroit trois mille fols d'or , pour obtenir la permission de confacrer le Pape , & deux mille fols pour les autres Evêques de fon obéiffance , ou au moins cinq cens fols dans les Eglifes plus pauvres.

Ad an. 590. n. 5.  
& 13.

Apud Caffiod.  
l. 9. ep. 15.

IV. Dans le renouvellement de l'Empire d'Occident , en la perfonne de Charlemagne & de fes descendants , les Empereurs quoique fort fôûmis aux Papes & fort attachez aux interêts du S. Siege , jouïrent du droit de confirmer les Papes ; & lorsque ceux qui avoient été élus ne pouvoient attendre le consentement de ces Princes , ils leur en faisoient des excuses. C'eft dequoi Anastafe le Bibliothequaire & les autres Historiens les plus refpectueux envers les Papes , nous fourniffent des exemples.

Ce

a *Qui virtutis ministerium infirmo commisit.* L. 1. ep :



Ce n'étoit point asservir l'Eglise, ni soumettre l'autorité Pontificale à celle de l'Empereur; à moins qu'on ne veuille dire aussi que l'élection des Papes, qui devoit être faite par le Peuple, aussi bien que par le Clergé, dans les siècles précédens, ne fût une servitude de l'Eglise, & ne rendît les Souverains Pontifes esclaves de leurs Electeurs. Voilà ce que la sincérité, dont je fais profession en qualité d'historien, m'a forcé de dire. J'ai crû devoir en même tems prévenir les mauvaises conséquences qu'on pourroit en tirer, contre la souveraine autorité que les Successeurs de Saint Pierre ont reçue de JESUS-CHRIST même. Retournons à Gregoire.

V. Il espéroit une réponse favorable de Maurice; mais le Préfet de Rome qui étoit son frere, à ce que semble dire Gregoire de Tours, fit arrêter son Courier, se saisit de ses Lettres, & en écrivit d'autres au lieu de celles-là, pour appuyer l'élection, pour représenter les avantages qu'on devoit se promettre du Pontificat de Gregoire, & pour demander que l'Empereur confirmât le Decret de son élection, qui avoit été faite d'un commun consentement. Ce Prince qui connoissoit le mérite extraordinaire de nôtre Saint, rendit grâces à Dieu, de ce qu'il lui avoit présenté cette occasion favorable, de rendre justice à la vertu d'un si grand homme, & il envoya des ordres pour le faire sacrer promptement, & le mettre en possession de cette suprême dignité.

VI. Pendant qu'on attendoit réponse de la Cour,

Q

la peste continuoit de desoler la Ville de Rome. Le saint Diacre crut devoir profiter de cette affliction publique, pour exhorter le peuple à la pénitence. Nous apprenons d'une Lettre du Clergé de Rome aux <sup>a</sup> Ecoſſois ou Hibernois, qui nous a été conſervée par le vénérable Bede, que celui qui avoit été élu Pape, mais dont l'élection n'étoit pas encore confirmée, & qui n'étoit pas ſacré, prenoit dès-lors le ſoin des affaires de l'Egliſe, <sup>b</sup> avec trois autres des principaux du Clergé; ſçavoir, l'Archi-Prêtre qui tenoit le premier rang, même devant celui qui étoit élu, le Primicier, & un troiſième qu'on appelloit Conſeiller de la ſainte Egliſe. Le Cardinal Baronius prétend que Saint Gregoire étoit alors Prêtre, parce que Gregoire de Tours ſemble lui en donner le titre; mais le mot <sup>c</sup> Latin dont il ſe ſert ſignifie plutôt Evêque que Prêtre, dans les anciens Auteurs. Il appelle donc Saint Gregoire tantôt Diacre, parce qu'il en avoit reçu l'Ordination, & tantôt Evêque, à cauſe de ſon élection au Pontificat.

Gregoire ayant aſſemblé le Peuple, fit dans l'Egliſe un fort beau diſcours ſur l'état préſent de la Ville, & ſur la calamité publique. Gregoire de Tours, Paul &

<sup>a</sup> On appelloit Ecoſſois les habitans de l'Iſle d'Irlande, qui parlent encore préſentement la même langue que les Ecoſſois Septentrionaux ou les Montagnards, & qui ont préſque les mêmes coutumes.

<sup>b</sup> Quoique cette Lettre ne prouve pas que ce fuſſent toujours les mêmes Officiers, qui priſſent le ſoin du gouvernement de l'Egliſe Romaine pendant la vacance, néanmoins on en peut conclure raiſonnablement, que celui qui étoit élu Pape en prenoit toujours ſoin. Car Jean qui eſt nommé dans cette Lettre, ne prend point d'autre qualité, qui lui pût donner droit de ſe mêler des affaires de l'Egliſe de Rome, que celle de Diacre & d'Élu au nom de Dieu.

<sup>c</sup> *Sed non deſtitit Sacerdos tantus predicare populo.* Gregor. Tur. l. 10. c. 1. Il dit auparavant touchant l'amitié que l'Empereur Maurice avoit pour lui : *At ille gratus Deo agens pro amicitia Diaconi, &c.*



Jean Diacres nous ont conservé ces paroles de son Sermon : Nous aurions dû , mes chers freres , crain- « dre les fleaux de Dieu avant qu'ils fussent arrivez , & « les prévenir lorsque nous n'en étions encore que me- « nacez : mais craignons-les au moins maintenant que « nous les éprouvons , & que nous nous en sentons frap- « pez. Que la douleur qu'ils nous causent , nous ouvre « la porte à une véritable & sincere conversion , & que « le châtiment que nous souffrons brise la dureté de nô- « tre cœur. Voici le tems que selon le langage du Pro- « phete , *le glaive a pénétré jusqu'à l'ame*. Ne voyons- « nous pas tout le peuple frappé de ce glaive de la co- « lere Divine ? La plupart sont enlevez par une mort « subite , la langueur ne devance point la mort , mais « au contraire , la mort , comme vous voyez , est si prom- « te , qu'elle ne donne pas le tems de languir , ni même « d'être malade. Ceux qui sont frappez sont emportez « avant qu'ils puissent avoir recours aux larmes de la pé- « nitence. Représentez-vous donc , mes chers freres , « combien est déplorable l'état de celui qui est obligé « de comparoître devant le Juge rigoureux , avant qu'il « ait eu le tems de pleurer ses crimes. On ne peut plus « dire qu'il meure seulement une partie des Citoyens de « cette grande Ville. On les voit expirer tous ense- « ble. Les maisons demeurent vuides. On ne voit par « tout que l'image de la mort. Les peres & les meres « sont les tristes spectateurs de la mort de leurs enfans. « Ceux-ci contre l'ordre naturel , marchent devant ceux « dont ils étoient regardez comme les heritiers. »

Jerem. 4. 11.

Que chacun de nous ait donc recours aux gémisse- « mens de la pénitence , dans ce moment que nous pou- «

Q ij

Pc. 94.

Ezech. 33. 11.

» vons ménager , avant que nous soyons attaquez. Rap-  
 » pellons devant nos yeux tous nos égaremens & tou-  
 » tes nos fautes. Punissons par l'amertume de nos lar-  
 » mes , tout ce que nous avons fait de mal. Prévenons la  
 » face du Seigneur par nôtre confession , & comme nous  
 » l'ordonne le Prophete , levons tous ensemble nos  
 » cœurs & nos mains , en présence de Dieu : ce que nous  
 » ferons comme nous devons , si les bonnes œuvres de  
 » nos mains soutiennent & accompagnent l'ardeur de  
 » la priere qu'offre nôtre cœur. Celui qui crie par la  
 » bouche d'un Prophete : *Je ne veux point la mort du*  
 » *pécheur , mais je demande qu'il soit converti & qu'il vi-*  
 » *ve* , nous donne certainement de la confiance au mi-  
 » lieu de la crainte , qui nous fait trembler. Au reste  
 » que personne ne desespere du pardon de ses crimes ,  
 » quelque énormes qu'ils soyent. Une pénitence de trois  
 » jours a suffi pour effacer les péchez dans lesquels les  
 » Ninivites avoient vieilli , & le Larron converti mérita  
 » la récompense & la vie éternelle , lors même qu'il su-  
 » bissoit la sentence de mort. Efforçons-nous donc d'ob-  
 » tenir le changement de nos cœurs ; & nous pouvons  
 » présumer ensuite d'avoir obtenu ce que nous deman-  
 » dons.

L. 10. c. 1.

J'obmets le reste de ce discours , qui fut reçu de tout  
 le peuple avec des gémissemens & des larmes. Nôtre  
 saint Prédicateur aimoit mieux cette sorte d'appro-  
 bation , que tous les applaudissemens & toutes les ac-  
 clamations qu'on auroit pû lui donner. On fit tant  
 de cas de ce Sermon , qu'il en courut incontinent des  
 copies par tout. Le Diacre de Gregoire Archevêque  
 de Tours qui étoit alors à Rome , en apporta une à



ce saint Prélat , qui l'a inferé dans son Histoire. On le trouve aussi parmi les Lettres de S. Gregoire le Grand , au commencement du Livre onzième. C'est mal à propos que l'indiction vi. est marquée à la fin , parce qu'il est constant que ce discours fut prononcé durant l'indiction viii. qui finit au commencement du Pontificat de Saint Gregoire. Le Cardinal Baronius combat cette erreur par le témoignage des anciens Manuscrits. Ce qui a fait marquer l'indiction vi. c'est que ce Sermon a été placé dans le Livre xi. des Lettres du saint Pape , qui ont été écrites durant l'indiction vi.

VII. Après que Saint Gregoire eut disposé les Peuples à la pénitence par des paroles si touchantes , il ordonna des Processions générales de tous les Ordres de la Ville , hommes , femmes , enfans , Clercs , Moines , Religieuses , veuves , qui devoient sortir de sept des Eglises principales , selon les sept quartiers de Rome , pour venir se rendre à Sainte Marie Majeure. Il semble que ces Processions aient été l'origine de ce qu'on appelle dans l'Eglise *les grandes Litanies*. C'est le nom qu'on donne à la Procession du jour de Saint Marc , quoique les Litanies qu'on y chante dans la plupart des Eglises ne soyent pas différentes de celles qu'on chante les trois jours des Rogations , lesquelles ont été appelées *les petites Litanies*. Mais il y a apparence qu'autrefois il y avoit de la différence entre ces Litanies & ces Processions. Nous voyons même cet ancien usage encore conservé dans la célèbre Eglise de Saint Martin de Tours. Tous les ans le jour de Saint Marc les Processions de sept Eglises consi-

dérables viennent se rendre à la même heure dans l'Eglise de Saint Martin, & y entrent en même tems par sept portes différentes. Chaque Corps se place dans le lieu qui lui est désigné, & tous ensuite chantent des Litanies beaucoup plus amples que les communes, qui sont chantées les jours des Rogations, dont on rapporte l'institution à Saint Mammert Evêque de Vienne en Dauphiné, au cinquième siècle. Saint Gregoire fait mention des grandes Litanies, qu'il assure être connues de tous les fidèles, & qui se célébroient tous les ans.

L. 2. ind. 10.  
initia

Je n'ai point nommé les Eglises d'où sortirent les Processions ordonnées par S. Gregoire, parce qu'elles sont marquées diversément par <sup>a</sup> Gregoire de Tours & par Jean Diacre, auquel est conforme ce que nous lisons parmi les Epîtres de notre Saint. Pour accorder ensemble les relations différentes, on peut dire qu'il se fit des Processions pendant plusieurs jours, & qu'elles sortirent tantôt des Eglises que Gregoire l'historien a nommées, & tantôt des autres que Jean Diacre marque.

L. 11. Ep. 2.

VIII. Pendant ces prières qui durèrent trois jours, on vit d'abord la peste augmenter avec tant de fureur, que dans l'espace d'une heure il expira quatre-vingts personnes de la Procession. Néanmoins Gregoire exhorta le peuple à ne pas perdre courage, mais plutôt à continuer de prier & de gémir de toutes ses forces pour faire violence à Dieu, & pour obtenir miséricorde. Ce ne fut pas inutilement. La peste cessa ou

<sup>a</sup> Paul Diacre dans son Histoire des Lombards, marque l'ordre des Processions comme il est rapporté par Gregoire de Tours. L. 4. de Gestu Long. c. 25.



diminua considérablement pendant que le peuple étoit occupé à ces exercices de pénitence & de piété. On a dit que S. Gregoire vit alors un Ange remettant son épée dans le fourreau, & que le lieu où il le vit, qu'on appelloit autrefois le tombeau d'Adrien, fut depuis appelé le Château-Saint-Ange. Mais si cela fût arrivé, le Diacre de Gregoire de Tours qui étoit présent à toutes ces pieuses cérémonies, n'auroit pas manqué de lui faire part d'un événement si singulier; & cet Historien qui a rempli ses Livres de semblables faits, n'en auroit pas laissé passer un si considérable sans en parler. Ce fait d'ailleurs n'est remarqué ni par le vénérable Bede, ni par Paul, ni par Jean Diacre, ni par aucun Auteur digne de foi.

IX. Gregoire pressé par sa charité sans bornes, de remédier aux maux extrêmes de tout le Peuple Romain, s'étoit presque oublié lui-même. Mais si-tôt qu'il eut donné ordre à toutes choses, & qu'il vit la violence de la maladie contagieuse apaisée, il pensa sérieusement à sa grande affaire, qui étoit d'éviter l'honneur du Pontificat. Il apprit avec une sensible douleur, ce que le Préfet de la Ville avoit fait, pour s'opposer aux desseins que son humilité lui avoit inspirés, que ses lettres avoient été interceptées par lui, & qu'il en avoit écrit d'autres fort pressantes, pour demander à l'Empereur la confirmation de son élection. Alors il ne balança plus sur ce qu'il avoit à faire dans un si grand danger. Se croyant trahi par ses meilleurs amis & par ses plus proches, & craignant qu'on ne lui fit quelque violence dans Rome, il prit le parti de s'enfuir, sans faire confidence de son secret, à ceux

même qui étoient liez avec lui de la plus étroite amitié, parce qu'il avoit peur qu'ils ne fussent contraires à ses sentimens, & qu'ils ne s'opposassent à ses résolutions. Comme il étoit difficile qu'il sortît de la Ville sans être reconnu, il gagna des marchands étrangers qui l'emmenèrent avec eux en habit déguisé & caché dans une manne <sup>a</sup> d'osier. Ensuite il chercha où se cacher dans des forêts épaisses, & dans le creux des rochers.

X. Je ne sçaurois faire réflexion sur la sainte horreur que cét homme incomparable a témoignée de la première & de la plus auguste dignité de l'Eglise, sans porter compassion à ceux qui se jettent témérairement par la porte de l'ambition dans les charges ecclésiastiques, dont cela seul les rend indignes, quelques talens qu'ils ayent d'ailleurs pour s'en bien acquitter. C'est un mal d'autant plus grand, qu'il est du nombre de ceux dont on ne rougit pas, & dont même on se fait honneur au siècle où nous sommes. Nous avons déjà vû plusieurs abus déracinez dans l'état ecclésiastique, sous les Papes pleins de zèle, que la Providence de Dieu a donnez à son Eglise en ces derniers siècles, & sous un Monarque aussi pieux que LOUIS LE GRAND. Il y a lieu d'espérer qu'on n'épargnera pas celui dont je viens de parler, qui est comme la source de tous les autres, & qu'on excluëra des emplois ecclésiastiques, tous ceux qui font paroître cét empressement honteux d'y arriver.

XI. On peut dire à la louange de l'Ordre de Saint Benoît,

<sup>a</sup> *In cratera.* Paul. Diac.



Benoît , que ceux qui ont été tirez de son sein , pour être élevez au Pontificat , lesquels sont en grand nombre , bien loin de s'y frayer le chemin par l'ambition , en ont témoigné la plûpart un véritable éloignement , à l'exemple de nôtre grand Saint , qui a été le premier de tous. Victor III. appelé auparavant Didier Abbé de Mont-Cassin , ayant été élu Pape après Gregoire VII. & revêtu par force des ornemens Pontificaux , les quitta quatre jours après à Terracine , & s'enfuit au Mont Cassin , d'où les prieres des Princes , des Cardinaux & des Evêques ne pûrent le faire sortir qu'au bout d'un an , qu'il crut ne pouvoir pas faire davantage de résistance sans s'opposer à Dieu , & sans résister au saint Esprit. Saint Pierre Celestin , après six mois de Pontificat , qui furent pour lui un tems de supplice , céda au desir violent qu'il avoit de rentrer dans la solitude , & dans l'humble état de Religieux qu'il avoit embrassé ; & renonça solennellement à la Papauté par un mépris inconcevable de la grandeur mondaine. Je ne dis rien de plusieurs autres , dont je pourrois produire ici les exemples , pour confondre ceux qui sans attendre que le Souverain Pasteur leur ouvre la porte de la bergerie , montent par ailleurs , & usurpent sur les brebis qui lui appartiennent une autorité , qu'à peine ils auroient dû accepter si elle leur avoit été offerte. Qu'on me pardonne cette réflexion , j'ai cru la devoir à la modestie & à l'humilité profonde de Saint Gregoire fuyant le Pontificat.

XII. Cependant ce fut en vain qu'il prit la fuite , & qu'il tâcha de se dérober à l'honneur qui le poursuivoit , parce que Dieu même qui le portoit à se ca-

R

cacher , par les sentimens d'humilité qu'il lui inspiroit , s'intéressoit à le faire découvrir dans le lieu de sa retraite ; voulant tout ensemble lui conserver le mérite d'une singulière modestie , & donner à son Eglise un si puissant Consolateur , au milieu des agitations dont elle étoit troublée. Une colonne de lumière parut sur le lieu de sa retraite. A ce signal on entre dans la caverne où il se croyoit fort en sûreté , on le prend , on le mene par force à Rome ; il y est reçu dans une espece de triomphe de son humilité , beaucoup plus glorieux pour lui que ces anciens triomphes si superbes , dont la vaine pompe étoit une digne récompense de l'orgueil des Conquerans.

Pendant que Gregoire cherchoit à se cacher , la réponse de l'Empereur arriva. Comme elle étoit conforme aux vœux des Romains , & que ce Prince approuvoit l'élection qui avoit été faite de sa personne , on crut ne devoir pas différer la cérémonie de son Ordination. Il fut pour cela conduit à l'Eglise de Saint Pierre , & consacré le <sup>a</sup> troisième jour de Septembre de l'année 590. au <sup>b</sup> commencement de l'indiction 9. jour qui depuis ce tems-là a toujours été fort célèbre dans l'Eglise.

<sup>a</sup>  
<sup>b</sup>  
590.

<sup>a</sup> Cette Ordination est marquée dans le Martyrologe Romain , & dans plusieurs anciens Martyrologes le 3. Septembre. Autrefois même la fête de Saint Gregoire étoit célébrée ce jour-là , & non pas au 12. de Mars , jour de sa mort ; parce qu'il arrive toujours dans le Carême , & qu'autrefois on ne faisoit point de fêtes pendant le Carême.

<sup>b</sup> L'indiction est une révolution de quinze années , lesquelles étant passées , on recommence à compter une , deux , &c. On a cru que le grand Constantin en étoit l'Auteur. Saint Athanase Evêque d'Alexandrie est le premier Auteur ecclésiastique qui en ait fait mention , lorsque parlant du Concile d'Antioche , il dit qu'il fut tenu sous le Consulat de Marcellin & de Probin en l'indiction 14. Les Chronologistes marquent trois sortes d'indictions. Celle par laquelle on compte les années du Pontificat de S Gregoire est l'indiction de Constantinople , qui commence le premier jour de Septembre.



Quoique nôtre saint Pape ne parle point expressement de la colonne de lumiere qui le découvrit , ni des autres signes miraculeux rapportez par Paul & Jean Diacre , néanmoins il témoigne en deux de ses Lettres , que Dieu fit connoître là-dessus sa volonté , & qu'il ne put résister davantage à ses <sup>a</sup> jugemens , quoi qu'auparavant il eût pris la résolution de s'enfuir dans les lieux les plus cachez & les plus secrets , en vûe de son incapacité. C'est ainsi que son humilité le fait parler ; mais Dieu qui n'avoit pas allumé un si grand flambeau pour le mettre sous le boisseau , l'éleva sur le chandelier de son Eglise , afin qu'il éclairât tous ceux qui étoient dans sa sainte Maison. Des marques si sensibles de la vocation Divine , ne nous promettent rien que de fort grand du Pontificat de saint Gregoire , dont nous allons commencer l'Histoire , avec le secours de celui qui l'a rendu si éclatant en merveilles. Matth. 5. 15.

<sup>a</sup> *Divinis judiciis non poteram resistere* , l. 1. ep. 20. *Secretiora loca potere aliquando decreveram , sed superna mihi judicia adversari conspiciens , jugo conditoris subjeci cervicem cordis.* l. 6. ep. 4. Le P Mabillon a lu *indicia* au lieu de *judicia*. tom. 1. Aët. Sanct. Ord S. Bened. p. 411. & selon cette diverse leçon S. Gregoire témoigne qu'il n'a pû résister aux signes célestes dont Dieu s'est servi pour l'aveuïr de sa destination au Pontificat.

# HISTOIRE

## DE

### S. GREGOIRE LE GRAND.

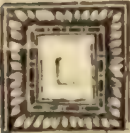
#### LIVRE II.

Qui comprend l'Histoire des quatre premières années de son Pontificat.

#### CHAPITRE I.

590.  
& 591.

- I. Cérémonies observées dans l'Ordination de S. Gregoire.
- II. Les Lombards l'accusent d'ambition. III. Sentimens opposez du Saint. IV. Il déplore la perte de sa solitude. V. Il regarde son exaltation comme une peine dûë à ses pechez. VI. Perils qu'il y envisage. VII. Maux dont l'Eglise étoit alors affligée. VIII. Quels étoient alors les Evêques de premiers Sieges. IX. Etat de l'Empire. X. Etat des Lombards. XI. Le Roi Childert leur fait la guerre. XII. Conquêtes d'Autbaris. XIII. Il épouse Theodelinde, & fait la paix avec la France. XIV. Etat de la France. XV. Etat de l'Espagne. XVI. Et de la Grande Bretagne. XVII. Excellentes qualitez que Gregoire apporte au Pontificat.

- I.  A crainte qu'on avoit eüe que Gregoire n'échapât une seconde fois, avoit obligé les Romains à presser la cérémonie de la consécration. Aussi ne falloit-il pas de grands prépa-



ratifs dans un tems où la modeste simplicité regnoit encore , & où l'on ignoroit les cavalcades , le couronnement , les adorations , & tout ce que l'usage a introduit depuis de pompe & de magnificence. Alors donc on se contentoit de mener celui qui avoit été élu , à la confession , c'est à dire , au Tombeau de saint Pierre. Il y faisoit sa Profession de foi , en présence du corps du saint Apôtre , avant son Ordination. Après avoir été ordonné ( car on n'éliroit point <sup>a</sup> d'Evêques qui fussent déjà ordonnez ) il expliquoit la doctrine de la foi dans un Sermon qu'il prononçoit sur ce sujet ; & de la Chaire de S. Pierre où il étoit assis , il adressoit sa Confession de foi à tous les enfans de l'Eglise. Il faisoit sa Profession de foi en présence du corps du saint Apôtre. Il prenoit ensuite le Pallium sur l'Autel du Prince des Apôtres. Voilà tout ce qui fut observé dans la cérémonie de l'Ordination de saint Gregoire.

a

Vide Diurnum  
Rom. Pont. C. 2.

Au lieu de cette pompe un peu séculière , qui s'est insensiblement glissée dans une action si sainte , les larmes que répandit le nouveau Pape , la joye que tout le peuple fit éclater par ses acclamations , & l'attention respectueuse des Evêques , des Ministres sacrez & de tout le Clergé , aux prieres & aux rites de l'Eglise , présenterent un agréable spectacle , plus propre toutefois à édifier la pieté qu'à satisfaire la curiosité. Quoique la fête de cette Ordination soit marquée dans les Tables ecclésiastiques au troisième de Septembre , néanmoins le sacramentaire Manuscrit de Ra-

<sup>a</sup> Marin fut le premier Pape qui eût été Evêque auparavant. Peu de tems après Formose fut transféré de l'Evêché de Porto à l'Eglise de Rome. On a contesté leurs élections à cause de ces translations.

tolde Abbé de Corbie , qui mourut vers la fin du neuvième siècle , le met le quatrième avant les Kalendes d'Avril , c'est à dire le 29. de Mars.

II. Quelque difficulté que Gregoire eût faite d'accepter la suprême dignité , qui lui avoit été présentée plutôt de la main de Dieu que de celles des hommes; & quoiqu'il s'en fût défendu même avec opiniâtreté, toutefois certains partisans de la perfidie des Lombards , osèrent dire qu'il couvroit sous cette résistance feinte, une véritable ambition , & une envie démesurée du Pontificat ; mais qu'il avoit dessein d'ajouter par là à l'honneur d'une si éminente dignité , la gloire de l'avoir refusée , & de s'être fait long-tems rechercher.

Afin de confondre la calomnie , & de faire évanouir jusques aux moindres doutes qu'on pourroit avoir sur ce sujet , nous n'avons qu'à produire les extraits de quelques Lettres , que le nouveau Pape écrivit , pour répondre aux complimens que ses amis lui avoient faits sur sa promotion. Il est aisé de reconnoître que son cœur parle dans ces Lettres , & que la dissimulation dont il a toujours été l'ennemi mortel , n'y a point de part. Voici ce qu'il écrit à Paul l'un de ses amis , qui l'avoit félicité sur son changement d'état.

L. 1. ep. 3.

» III. Je ne me mets pas fort en peine de voir ceux  
 » qui sont étrangers à mon égard , me témoigner leur  
 » joye touchant l'honneur du Sacerdoce , auquel je me  
 » voy élevé ; mais ce n'est pas pour moi une légère af-  
 » fliction , que vous qui connoissez à fonds mes senti-  
 » mens , vous ayez pû me féliciter sur ce sujet , & que  
 » vous regardiez ce qui m'est arrivé comme un avance-  
 » ment & un avantage pour moi. Ce m'en auroit été un



fort grand , & j'aurois cru faire une grande fortune , “  
 si j'avois pû accomplir ce que je desirois , je veux di- “  
 re , jouir du repos auquel vous sçavez que j'aspirois “  
 depuis si long-tems. Il ajoûte , qu'il se regarde com- “  
 me retenu à Rome dans un honorable esclavage ,  
 chargé de chaînes , lesquelles pour paroître belles &  
 pour briller , n'en sont pas moins pesantes. Et il mar-  
 que à son ami qu'il lui sera facile étant à Rome , de  
 connoître par lui-même combien sa douleur est ex-  
 trême , & jusqu'où va l'amertume de son cœur.

Il se plaint à Jean Patriarche de Constantinople sur- Ibid. Ep. 4.  
 nommé le Jeûneur , de ce qu'il ne s'est pas employé  
 auprès de l'Empereur , pour empêcher qu'il ne confir-  
 mât son élection , comme il l'en avoit prié. Il est con- “  
 stant , lui reproche-t-il , que vous ne m'aimez pas au- “  
 tant que vous vous aimez vous-même , puisque vous “  
 avez été bien aise qu'on me chargeât du fardeau de “  
 l'Episcopat , dont vous auriez bien voulu vous excu- “  
 ser. Gregoire étoit à Constantinople dans le tems de  
 l'Ordination de Jean , & il avoit été témoin de la ré-  
 sistance qu'il y avoit apportée.

Nôtre Saint compare dans cette Lettre l'Eglise Ro-  
 maine à un Vaisseau déjà tout pourri de vieillesse , &  
 tout percé , battu continuellement d'une violente tem-  
 pête , dans lequel les vagues entrent de tous côtes ,  
 & qui est menacé d'un prompt naufrage , soit par sa  
 propre foiblesse , soit du côté de l'incapacité de celui  
 qui en est le Pilote.

IV. La Lettre qu'il écrivit à Theoctiste sœur de Ibid. Ep. 5.  
 l'Empereur , est toute remplie de semblables plaintes ,  
 & pour ainsi dire , arrosée des larmes continuelles qu'il

répandoit pour déplorer la perte qu'il venoit de faire  
 » du repos de la solitude : Je me voy, dit-il, replongé  
 » dans le monde, sous couleur de l'Épiscopat. J'y suis  
 » assujetti à tant de soins incommodes touchant les af-  
 » faires de la terre, que je ne me souviens pas d'en avoir  
 » été si fort accablé pendant que j'ai vécu dans le siècle.  
 » J'ai perdu les délices & la joye de cette paix profonde  
 » dont je jouïssois. Lorsqu'il semble au dehors que j'aye  
 » été élevé, je reconnois que j'ai fait au dedans de moi-  
 » même une facheuse chute. Je gémis de me voir chas-  
 » sé de devant les yeux de mon Créateur. Mon occu-  
 » pation journalière étoit de me séparer du monde &  
 » de la chair. J'avois banni de mon esprit tous les fan-  
 » tômes des choses corporelles; & dégagé des sens, je  
 » m'appliquois à considérer la félicité du Ciel, comme  
 » si j'avois été hors du corps. Ce n'étoit pas seulement  
 » de bouche, mais du fonds du cœur, que je disois en  
 » soupirant après la vûe de Dieu : *Seigneur, mon cœur*  
 » *s'est écrié : J'ai cherché votre visage.* Et j'ajoutois : *Je*  
 » *rechercherai sans cesse la lumière de votre face.* Ne crai-  
 » gnant ni ne desirant plus rien dans le monde, il me  
 » sembloit être élevé dans un état sublime au dessus de  
 » toutes choses; & je voyois accompli, pour ainsi dire,  
 » en ma personne cette promesse du Seigneur, qui dit  
 » par son Prophete : *Je te porterai au dessus des hauteurs*  
 » *de la terre . . .* Mais j'ai été précipité de cet état émi-  
 » nent dans des craintes & des frayeurs continuelles,  
 » par le tourbillon de cette tentation qui s'est élevée  
 » contre moi; parce que quand même je ne craindrois  
 » rien pour moi, je dois trembler pour ceux dont je suis  
 » chargé. Il s'applique ensuite ce passage du Prophete  
 Roi :

Pl. 36. 8.

Isaye 58. 14.



Roi : *J'ai été poussé en pleine mer , & la tempête m'a englouti.* Il gémit de ce que voulant rentrer en son cœur après tant d'agitations , il le trouve fermé , ou plutôt il reconnoît que son cœur l'a abandonné. Pl. 68. 3.

Il écrit au Patrice Narsés , qu'il est frappé d'un si horrible chagrin pour la perte qu'il vient de faire de son repos , qu'à peine il peut l'exprimer. Que le voile de la douleur couvre ses yeux de ténèbres. Que tout ce qu'il voit augmente sa tristesse. Que les choses mêmes qui paroissent les plus agréables aux yeux des autres , sont un sujet de tristesse & d'affliction à son cœur. L. 1. Ep. 6.

V. Anastase qui avoit été tiré du Monastere du Mont-Sinaï , pour gouverner l'Eglise d'Antioche , d'où l'Empereur Justin l'avoit chassé , écrivit à Gregoire du lieu de son exil , pour lui témoigner la joye de son exaltation. Il n'avoit pû lui refuser dans sa Lettre les loüanges qui lui étoient dûes si legittimement , & il l'avoit appelé la bouche de Dieu , & le flambeau destiné pour être la lumière de plusieurs. Mais nôtre humble Pape lui répondit , que c'étoit pour combler la mesure de ses crimes , que Dieu permettoit qu'il reçût des loüanges , lorsqu'il ne devoit attendre que la punition de ses péchez. Il eut toujours horreur des loüanges & des flâteries ; & il croyoit qu'elles ne manquoient presque jamais de faire périr la vertu , ou dans sa naissance ou dans ses progrès , ou dans sa perfection. Il se représentoit les applaudissemens des hommes comme des vents impétueux , & comme une tempête qui abbat les plus grandes ames. Ibid. Ep. 7.

Comme s'il n'avoit pas suffi pour déplorer son mal. Ibid. Ep. 29.

heur , il invita ses amis à le faire & à le plaindre , parce qu'il n'avoit presque plus aucun sentiment d'amour de Dieu , au milieu de tant d'occupations de la Papauté , qui le partageoient.

L. I. Ep. 30.

Le Patrice Jean qui étoit Questeur & qui avoit été Consul , n'avoit pas peu contribué à l'élever sur la Chaire de saint Pierre par des intentions fort pures , envisageant les grands avantages que l'Eglise tireroit de son gouvernement. C'est dequoi nôtre Saint lui fait des reproches dans une de ses Lettres , où il se plaint d'être plutôt l'Evêque des Lombards que des Romains ; sans doute parce que ces barbares étoient les maîtres de tous les environs de Rome , & qu'on étoit en danger de les voir bien-tôt entrer dans Rome même.

Ibid. Ep. 41.

VI. Quelque consolation que les Lettres de saint Leandre lui eussent causée , il ne put lui répondre que par des gémissemens. Il dit à cet ami qu'il se regarde comme un Pilote chargé de la conduite d'un Vaisseau prêt à faire naufrage , qui fait eau en plusieurs endroits , battu de la tempête de tous côtez , & comme abîmé au milieu des vagues. Tantôt , dit-il , dans le trouble où je me trouve , je suis forcé de tourner le gouvernail du côté que les vents contraires soufflent , & de leur résister : tantôt je tâche d'éviter la violence des flots dont je suis menacé , en cedant à la tempête & en relâchant. Cependant j'ai bien sujet de gémir , parce que je voi que par ma negligence la sentine des vices se remplit , & que par la force de l'orage les planches du Vaisseau déjà pourries se brisent , & que le bruit qu'elles font m'avertit d'un prompt naufrage.



On ne doit pas prendre ces gémissemens de Gregoire succombant , pour ainsi dire , sous le poids de la Charge Pontificale , pour des marques de foiblesse ; si ce n'est peut-être de cette foiblesse & de cette infirmité qui rend plus fort , selon l'Apôtre , parce qu'elle est tout ensemble l'effet & la cause de l'humilité chrétienne. Au contraire , il est à craindre que la force de ceux qui ne sentent point la pesanteur de la Charge Pastorale , & qui se plaisent à se voir surcharger , ne soit une véritable foiblesse , & une tres-dangereuse maladie. 1. Cor. 12. 10.

Il ne faut pas croire que ces sentimens n'aient fait que passer dans le cœur de nôtre Saint , & que l'éclat de sa dignité les ait bien-tôt étouffez. Nous l'entendrons redoubler ses plaintes & ses cris dans ses Dialogues , qu'il ne composa qu'après trois ans de Pontificat ; & tout le reste de sa vie il ne cessera jamais de regretter le repos de sa solitude.

Il est à propos de marquer ici en abrégé les maux dont l'Eglise étoit alors affligée , & qui causoient en partie les chagrins de ce charitable Pasteur. Nous en parlerons ailleurs plus amplement, selon que l'occasion s'en présentera.

Outre le schisme causé dans l'Occident par la question touchant les trois Chapitres , dont nous avons déjà parlé , l'Eglise d'Afrique étoit encore déchirée par les Donatistes ces anciens Schismatiques , dont la fureur n'avoit jamais pû être réprimée , ni par l'autorité de Constantin le Grand , ni par la rigueur des Edits de l'Empereur Honorius , ni par la force des lumieres & de la charité de saint Augustin & des autres Evêques Voy. l. 1. c. 2. §. 1. p. 22.

d'Afrique. Les hérésies de Nestorius & d'Eutiches continuoient à troubler l'Orient, & le remplissoient de diverses sectes. Celle des Agnoïtes qui s'éleva dans Alexandrie, étoit un de leurs funestes rejettons. L'Arianisme regnoit encore dans une bonne partie d'Italie, à la faveur des Lombards qui l'avoient embrassé. Quoique le Roi Récarède lui eût porté un coup mortel en Espagne lorsqu'il l'avoit abjuré, ce que firent après lui la plûpart de ses Sujets, néanmoins il s'en conservoit encore plusieurs restes parmi les Gots. Et comme leur domination s'étendoit dans une partie de la Gaule, elle n'étoit pas tout-à-fait exemte de ce poison. Si les Provinces soumises aux François étoient Catholiques dans les dogmes, il s'y étoit glissé des abus touchant les mœurs & touchant la discipline, que saint Gregoire traite d'hérésies, entr'autres les promotions des Néophytes, ou des personnes qui passoient tout d'un coup de la vie séculière aux dignitez ecclesiastiques, & les Ordinations simoniaques. La Grande Bretagne ne conservoit presque plus de marques du Christianisme, étant opprimée par les Anglois qui étoient encore idolâtres, & qui l'avoient remplie de Temples de faux Dieux. Le peu de Chrétiens qui restoit dans cette Isle, étoient attachez opiniâtrément à une erreur contraire au Concile de Nicée, touchant la célébration de la fête de Pâques, & avoient tant d'éloignement pour la réunion, que les Prédicateurs Apostoliques envoyez en ce pais, eurent bien moins de peine à convertir les Anglois idolâtres, qu'à r'appeller les Bretons à l'uniformité du culte.



Telles étoient les maladies extrêmes & les playes profondes de l'Eglise , auxquelles l'humble Gregoire qui se regardoit comme un serviteur inutile & sans expérience dans la Maison de Dieu , craignoit de ne pouvoir apporter remede. Voyons quels étoient les Evêques des principaux Sièges , qui partageoient avec lui la sollicitude Pastorale.

VIII. Jean surnommé le Jeûneur , gouvernoit l'Eglise de Constantinople , qui étoit enfin devenue la seconde du monde Chrétien. Ses démêlez avec saint Gregoire nous obligeront à parler souvent de lui. Contentons-nous de dire présentement , que la réputation qu'il s'étoit acquise par son érudition & par sa vertu , l'ayant élevé à cette Prélatrice , augmenta toujours , bien loin de diminuer ; mais qu'il en fit un mauvais usage contre saint Gregoire , & qu'il s'en prévalut pour le mettre mal dans l'esprit de l'Empereur ; lequel il eut l'adresse d'engager dans sa mauvaise cause.

Saint Euloge étoit assis sur le Siège de saint Marc dans Alexandrie , depuis l'année 581. Il vécut jusqu'en 608. Tous les Auteurs qui en parlent le louent de sa science & de sa piété. Saint Gregoire le considéra toujours comme une des principales lumieres de l'Eglise , & lui donna mille marques de son estime & de sa confiance. Il avoit été Religieux selon l'Auteur du Pré Prat. Spirit.  
c. 147.

Anastase Sinaïte étoit le Patriarche légitime d'Antioche , & saint Gregoire lui en conserva toujours la qualité. Néanmoins ayant été chassé de son Siège par l'Empereur Justin en 572. Gregoire aussi Moine du Mont-Sinaï fut mis en sa place , & nôtre saint Pape

le reconnut pour véritable Patriarche. Evagrius lui donne de grands éloges , à cause de ses admirables vertus. Il mourut avant Anastase , qui reprit le gouvernement de l'Eglise d'Antioche en l'année 594. Il n'est pas nécessaire de dire combien Anastase s'est rendu recommandable par son érudition & par sa sainteté.

Evagr. l. 5. c. 16.  
Niceph. l. 17.  
c. 36.  
L. 9. ind. 4.  
cp. 40.

Jean quatrième de ce nom Patriarche de Jerusalem , avoit succédé à Eulstochius en l'année 561. Il gouverna cette Eglise l'espace de 34. ans. Amos fut son successeur , & tint le Siège pendant huit ans , selon Nicéphore. Cependant nous trouvons une Lettre de saint Gregoire adressée à Isicius ou Isichius qui lui succéda , laquelle est de l'indiction 4. c'est à dire de l'an 600. ou 601. d'où il s'ensuit qu'Amos n'a pas été si long-tems Patriarche. Jean & Amos avoient vécu fort saintement dans le Cloître avant leur Episcopat.

Domitien proche parent de l'Empereur Maurice , étoit Evêque de Melitine , & Metropolitain d'Arménie. Son habileté dans les négociations , & sa prudence dans la conduite des affaires , le rendirent fort recommandable ; mais il le fut encore davantage par ses vertus & par la sainteté de sa vie. Il étoit lié d'une amitié fort étroite avec notre saint Pape.

L'Eglise de Carthage la plus célèbre de toute l'Afrique , étoit gouvernée par Dominique , à qui saint Gregoire donne bien des louanges.

Quoique l'Evêque de Toledé fût alors Primat d'une partie tres-considérable d'Espagne , & qu'ensuite il le soit devenu de tout le Royaume , néanmoins saint Leandre Evêque de Séville étoit le Prélat le



# DE S. GREGOIRE LE GRAND. 143

plus célèbre dans la Monarchie des Gots , depuis la conversion de cette nation , dont il fut le principal instrument. Nous avons déjà marqué l'union qui étoit entre nôtre Saint & lui.

Virgile Archevêque d'Arles se distinguoit en ce tems-là entre les autres Evêques de France , non-seulement par sa qualité de Vicaire du saint Siège & par la dignité de son Eglise , mais aussi par toutes les qualitez qui font les excellens Pasteurs , & par une grande pureté de vie. De Moine de Lerins il avoit été fait Abbé d'un Monastere d'Autun ; & après la mort de Licerius Archevêque d'Arles , il fut mis en sa place l'an 588. à la recommandation de Siagrius Evêque d'Autun qui connoissoit son merite. Il gouverna son Eglise l'espace de 49. ans. L'Eglise Gallicane étoit florissante par l'érudition , & plus encore par la sainteté de plusieurs Evêques. S. Gregoire Archevêque de Tours un des plus célèbres , meritoit que nous parlâssions de lui en ce lieu , si nous n'en avions déjà parlé dans l'Avertissement. Saint Gregoire , pour entretenir l'union & la charité avec les Evêques , qu'il regardoit comme ses freres , n'entreprenoit & n'ordonnoit rien dans leurs Diocèses sans leurs avis , & sans les avoir auparavant consultez. Si l'on a des exemples de quelques Eglises , qu'il ait conférées à des Prêtres dans d'autres Diocèses que dans le sien , on doit croire que ce droit ne lui étoit nullement contesté , & que d'ailleurs il ne l'a exercé que dans les Evêchez *suburbicaires* , qui dépendoient plus immédiatement du Saint Siege.

Après avoir représenté en gros la situation du mon-

Greg. Tur. l. 9.  
hist. c. 23.

L. 1. Ep. 38. &  
39. & l. 12. ep.  
30.

L. 2. ind. 10.  
cp 10.

de Chrétien quant à l'état ecclésiastique , faisons-le voir d'une simple vûe dans son état politique.

IX. Maurice créé Empereur dès l'an 582. se maintenoit sur le trône par les mêmes vertus , la même prudence & la même valeur qui l'en avoient rendu & fait juger digne. Il conserva ses Etats en paix , & remporta de grandes victoires sur les Perses. Il vit même Chosroës II. leur Roi chassé de son Royaume , venir se jeter entre ses bras , & il lui donna une armée qui le rétablit sur le trône. Comme il étoit fort zélé pour la foi Catholique , les hérétiques dont l'Orient étoit ordinairement rempli , furent obligés de se taire , & de tenir leur venin caché pendant qu'il fut maître de l'Empire. Il possédoit encore quelques Provinces de l'Empire d'Occident , soit en Afrique soit en Europe. Ce fut pour conserver ce qui lui restoit en Italie , que si-tôt qu'il fut reconnu pour Empereur , il y envoya le Patrice Smaragde en la place de l'Exarque Longin , qui n'étoit pas un homme de guerre. Il lui donna de bonnes <sup>a</sup> troupes pour s'opposer aux Lombards. Il avoit été informé du mauvais état des affaires d'Italie par la <sup>b</sup> Lettre du Pape Pelage à Gregoire , & par le recit que lui en firent Honorat Notaire ou Secrétaire d'Etat , & l'Evêque Sebastien. On avoit besoin particulièrement d'un Général expérimenté. Smaragde s'étoit acquis déjà beaucoup de réputation par les armes , & c'est ce qui le fit préférer à plusieurs autres.

X.

<sup>a</sup> Ce sont les secours que Jean Diacre témoigne avoir été obtenus par S. Gregoire étant encore à Constantinople.

<sup>b</sup> Voyez cette Lettre parmi celles de ce Pape , dans le recueil des Conciles.



X. Les Lombards menacez des nouveaux efforts qu'alloient faire les Romains pour les chasser d'Italie, & craignant tout de la part d'un Empereur aussi puissant, aussi sage & aussi vaillant que Maurice, qui avoit déjà triomphé des Perses, peuples beaucoup plus puissans qu'eux, ils crurent qu'ils devoient commencer par se chercher un Roi, au lieu des Ducs qui les avoit gouvernez depuis dix ans; ne doutant point qu'un Prince à qui tous obéiroient, ne fût plus en état de résister à l'Empereur, que si l'autorité demeurait encore partagée.

Ils avoient fait la guerre avec divers succès, sous les Ducs qui les commandoient. Ils étoient entrez en France; ils y avoient fait beaucoup de ravages, & même défait & tué Amat Patrice que le Roi Gontran leur avoit opposé. Le carnage qu'ils firent des Bourguignons en cette occasion fut si grand, que selon Gregoire de Tours, on ne pouvoit pas compter le nombre des morts. Ils retournerent en Italie chargez de butin, dans le dessein de revenir encore bien-tôt. Ils n'y manquerent pas, & firent une irruption dans le Dauphiné; mais Mommole que Gontran avoit fait Patrice & General de son armée après Amat, les surprit, en tua plusieurs, & fit les autres prisonniers. Il eut le même succès contre les Saxons alliez des Lombards, qu'ils avoient emmenez avec eux en Italie. Après en avoir tué un grand nombre, il fit jurer les autres à qui il pardonna, qu'ils quitteroient le service des Lombards, & retourneroient sous l'obéissance des François. Ils accomplirent leur promesse, & s'établirent dans les Etats du Roi Sigebert.

Greg. Tur. l. 4.  
c. 36. &c.  
Paul. Diac. l. 3.  
capp. 3. 4. 8. 9.

T

Les Lombards rentrèrent encore en France sous trois Chefs , & partagez en trois corps d'armée. D'abord ils se jetterent sur le Dauphiné , aux environs d'Ambrun , de Die , de Valence & de Grenoble. Ensuite ils ravagerent la Provence , & vinrent mettre le siege devant Aix , qui se racheta en payant la somme de vingt-deux livres d'argent. Mais Mommoles les tailla en pieces dans plusieurs combats avec un bonheur incroyable , & rendit son nom si formidable à ces barbares , que l'entendant prononcer ils prenoient la fuite. On dit qu'il ne leur accorda la paix qu'à condition qu'ils cederoient au Roi Gontran les villes d'Aouste & de Suse , & qu'ils payeroient tous les ans à ce Prince un tribut de douze mille écus d'or.

L. 3. c. 1. &c.

Néanmoins Paul Diacre témoigne qu'ils eurent leur revanche , & qu'ils mirent en fuite les François auprès de la ville de Trente. Cét Historien marque tous ces événemens sous le gouvernement des Ducs. Ces peuples ayant pris la résolution de remettre toute l'autorité entre les mains d'un seul , & de se donner un Roi , ils choisirent Autharis fils de Clef leur dernier Roi , comme le plus brave & le plus digne de la couronne. Il prit le surnom de Flavius , pour se rendre plus agréable à ses nouveaux sujets d'Italie , que les noms barbares des Lombards effrayoient presque autant que leurs armes. Afin que le nouveau Roi pût soutenir avec éclat sa dignité , on convint que tous les Ducs lui cederoient la moitié de leurs biens. Ils se signala d'abord par la prise de Brissello place sur le Pô , qu'un Capitaine Lombard qui s'étoit jetté dans le parti des Romains avoit enlevée.



XI. L'Empereur Maurice voyant le peu de succès de ses armes en Italie, tâcha d'engager dans son parti à force d'argent Childebert jeune Prince plein d'ardeur & d'amour pour la gloire, qui avoit succédé depuis peu à son pere Sigebert dans le Royaume d'Austrasie. Nous avons parlé ci-dessus d'une Lettre que le Pape Pelage II. écrivit à l'Evêque Aunachaire, pour le prier de solliciter les Rois de France à se déclarer en faveur de l'Empereur, qui étoit de même Religion qu'eux, contre des barbares Ariens & ennemis de l'Eglise. Les Rois d'Austrasie avoient une raison particulière de s'intéresser dans les affaires d'Italie, parce qu'ils y avoient possédé une grande étendue de païs.

Childebert, à la priere de l'Empereur, fit entrer une puissante armée en Italie, & marcha à la tête, quoiqu'il ne fût âgé que de treize ans. Il revint de cette expedition couronné de gloire, selon Gregoire de Tours. Après avoir réduit les Lombards à faire tout ce qu'il souhaitoit, ils obtinrent toutefois grace de lui à force de présents; & si l'or de Maurice avoit été assez puissant pour l'attirer en Italie, celui d'Autharis n'eut pas moins de pouvoir pour l'en faire sortir.

L'Empereur n'étant pas content du Roi, le somma ou de rendre les cinquante mille écus qu'il lui avoit donnez, ou de porter une seconde fois la guerre dans les Etats des Lombards. Ce jeune Prince plein d'ardeur consentit de passer encore en Italie; mais son entreprise fut suivie d'un mauvais succès, à cause de la mesintelligence des François & des Allemands qui composoient son armée.

Paul. Diac. l. 3.  
de Gest. Lang.  
c. 22.

XII. Autharis délivré une seconde fois de la crainte des François , alla faire la conquête d'une place forte située dans une Isle du païs de Venise , où il sçavoit qu'on avoit mis à couvert de grandes richesses. Car Alboin qui s'étoit emparé de presque tout le païs de terre ferme des Venitiens , n'avoit pû entrer dans leurs Isles faute de Vaisseaux.

Le Roi des Lombards rechercha l'alliance de Childebert , & demanda Clodesinde sa sœur en mariage. La Princesse lui fut promise , mais on lui manqua de parole , & le Roi son frere la donna à Recarède Roi d'Espagne , Prince Catholique , qu'on crut devoir préférer au Roi des Lombards qui étoit Arien. En même tems Childebert fit avertir l'Empereur Maurice du dessein qu'il avoit de faire entrer une armée en Italie ; ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. Mais il fut si malheureux dans cette troisième tentative , qu'on ne se souvenoit pas que les François eussent jamais été défaits avec tant de carnage , qu'ils le furent alors par les Lombards.

Greg. Tur. l. 9.  
c. 25.

Childebert effaça en quelque maniere la honte de cette défaite , par une quatrième expedition. Il fit marcher une armée plus puissante qu'auparavant , sous vingt Chefs qui se partagerent , & coururent l'Italie pendant trois mois. Les ennemis n'osèrent se présenter , & le Roi Autharis même se tint renfermé dans la ville de Pavie. Cependant les Romains ayant manqué de parole à nos François , ils ne pûrent exécuter rien de considérable. Ils se contenterent de prendre cinq ou six Châteaux & de faire quelque butin ; ensuite dequoi l'armée étant affoiblie par les maladies &



par la disette , fut obligée de rentrer en France. Ainsi cette guerre fut plus nuisible que profitable à Childebert , quoique les avantages qu'il avoit remportez d'abord , la fuite des ennemis , la perte qu'ils firent de leur camp , leur crainte qui les obligea à se tenir renfermez dans leurs retranchemens , & plusieurs autres circonstances , semblassent avoir mis la victoire de son côté. Telles sont tant de victoires , non-seulement steriles mais dommageables , dont on se fait un vain honneur , quoiqu'il n'en faille que quatre ou cinq semblables pour ruiner la plus florissante Monarchie. Cette expedition fut faite l'an 590. auquel saint Gregoire commença son Pontificat. C'étoit la quatorzième année du regne de Childebert. Les François rebutez de tant de mauvais succès , accorderent enfin la paix aux Lombards , qui l'acheterent par beaucoup de soumissions.

XIII. Autharis s'étoit fortifié par l'alliance des Bava-rois , ayant épousé Theodelinde fille de Theodon Duc ou Roi de Baviere. Ce Prince & ses Sujets avoient depuis peu embrassé la foi chrétienne , que saint Rupert étoit venu leur annoncer. Dieu se servit de la Reine Theodelinde qui avoit beaucoup de merite & de piété , pour faire abjurer l'Arianisme aux Lombards , comme nous le marquerons dans la suite.

La paix que ces peuples avoient faite avec les François contribua beaucoup à leur assurer leurs conquêtes , & à les augmenter. Autharis avoit déjà auparavant pris Benevent , & étendu sa domination jusqu'à Reggio dans l'extrémité de la Calabre , où il fit élever une colonne , pour marquer les bornes de l'Empire des Lombards de ce côté-là.

XIV. Ce que nous avons dit des guerres de Childebart avec les Lombards , ne suffit pas pour donner assez de connoissance de l'état de la France , dans le tems que saint Gregoire fut fait Pape. Elle étoit alors partagée en trois Royaumes. Le jeune Clotaire second du nom , fils de Chilperic qui fut assassiné en 584. & de Fredegonde , possédoit la Neustrie , laquelle comprenoit les deux petits Royaumes de Soissons & de Paris. Il n'étoit qu'à la mammelle quand le Roi son pere fut tué , mais la Reine sa mere défendit si courageusement ses Etats pendant sa minorité , qu'elle les lui conserva , malgré tous les efforts de Childebart , qui vouloit le faire passer pour un enfant supposé. Childebart possédoit l'Austrasie , qui s'étendoit beaucoup du côté de la Germanie. Et Gontran oncle de Clotaire & de Childebart , regnoit en Bourgogne. Ce Royaume s'étendoit jusques dans la Provence. Ces partages , & les furieuses animositez de deux Reines Fredegonde & Brunehaut , remplirent alors la France de troubles , & en firent le théâtre des plus sanglantes guerres & des crimes les plus execrables.

XV. L'Espagne étoit beaucoup plus tranquille. Gontran avoit fait marcher deux armées contre les Gots , pour tirer raison des injures faites à toute la Maison Royale de France , en la personne d'Ingonde sa nièce , & Childebart son frere qui avoit l'ame grande , avoit aussi conçu le dessein de vanger tant de mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de Leuvigilde. Mais la mort de ce Prince rendit le calme. Son fils Récarède qui fut son seul successeur , régna fort sagement & fort chrétiennement. Lorsque saint Gregoire fut fait Pape ,



il venoit de quitter l'Arianisme , ayant été instruit par saint Leandre Evêque de Seville ; & il témoigna tant de zèle pour faire embrasser la foi Catholique à tous les Visigots ses sujets , qu'il ne permit à aucun de porter les armes , s'il n'étoit Catholique. Nous lirons dans la suite les loüanges que saint Gregoire lui donne dans une de ses Lettres. Ce Prince eut un soin particulier de faire célébrer des Conciles , pour donner plus de poids à ce qu'il avoit ordonné en faveur de la véritable Religion , & de rétablir la discipline. Le plus célèbre qui fut tenu alors ; est le troisième Concile de Tolède assemblé en 589. Soixante & douze Evêques y assisterent , & ce fut dans cette sainte assemblée que les Evêques , les Prêtres , le Roi & les principaux Seigneurs de la nation des Gots signèrent la profession de la foi Catholique.

Greg. l. 3. Dial.  
c. 31.

Si l'Espagne fut redevable de sa conversion aux bons conseils de saint Leandre , & au zèle du Roi Recarède , elle en avoit aussi l'obligation à la foi de la Reine Ingonde femme d'Ermenigilde , qui étoit fille de Sigebert Roi d'Austrasie & sœur de Chilperic , parce qu'elle porta son mari à se convertir , soit par ses exhortations , soit par sa constance à souffrir pour la Religion , soit par ses bons exemples.

XVI. Une autre Princesse du sang Royal de France nommée Berthe fille de Charibert Roi de Paris , frere de Sigebert , de Gontran & de Chilperic , passa dans la Grande Bretagne par un ordre particulier de la Providence , afin d'y exercer aussi , pour ainsi dire , l'apostolat , & de disposer Ethelbert Roi de Kent qui l'avoit épousée , & qui étoit encore idolâtre , à rece-

voir l'Evangile ; ce qui donna lieu à la conversion de toute la nation Angloise , comme nous le verrons. La Grande Bretagne étoit alors possédée presque entièrement par les Anglois & les Saxons , qui l'avoient partagée en sept petits Royaumes. Les anciens habitans appelez Bretons , avoient reçu la foi dès le second siècle , mais ils étoient fort attachez à certaines pratiques contraires à l'usage de l'Eglise , qui les faisoient regarder comme schismatiques. L'Irlande suivoit les mêmes pratiques , ou plutôt les mêmes erreurs. On a cru que les Evêques & les peuples de cette Isle étoient aussi engagez dans le schisme pour les trois Chapitres , à cause de l'inscription d'une Lettre de saint Gregoire , qui paroît être adressée à tous les Evêques d'*Hibernie*, lesquels il exhorte à quitter ce schisme ; mais au lieu d'*Hibernie* , quelques Sçavans croient qu'il faut lire d'*Istrie*. Dans un Manuscrit de l'Abbaye de Corbie , qui est dans la Bibliothèque de saint Germain des Prez , on lit seulement *universis*, &c. sans qu'il soit fait mention d'*Hibernie* , ni d'*Istrie*.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 36.

Num. 162.

a

Je ne parle point ici de ces vastes païs connus présentement sous le nom de la Pologne , ni des Royaumes du Nort , c'est à dire de la Suede , du Danemarc , de la Norvege , ni même d'une grande partie de l'Allemagne ou Germanie , parce que la lumiere de l'Evangile n'avoit point encore percé jusques-là , dans le tems que saint Gregoire gouverna l'Eglise , & que nous

\* La suite de la Lettre montre qu'elle est écrite plutôt aux Evêques d'Istrie. Il y est fait mention de la persécution qu'ils se plaignoient d'avoir soufferte , parce que les Exarques avoient employé quelques moyens un peu violens pour les reduire. Il y est aussi parlé des sicaux d'Italie.



nous n'avons fait en ce lieu la revûe du monde chrétien, que pour ouvrir aux yeux des Lecteurs le vaste théâtre des glorieuses actions de ce grand Pape.

XVII. Il semble qu'avant que nous en commençons l'Histoire, il seroit à propos de marquer les talens de la nature, & les dons de la grace qu'il apporta dans la Charge Pastorale; mais ce que nous en avons dit dans le premier Livre, en donne une idée suffisante, & ce que nous allons rapporter les fera mieux connoître encore. Je me contenterai de dire par avance, que je ne trouve rien de plus admirable que la profondeur de son humilité, & l'ardeur de sa charité; l'une l'abaissoit & l'aneantissoit en lui-même; l'autre l'élevoit en Dieu, & lui donnoit une force plus qu'humaine. Son sentiment étoit que rien ne brilloit avec plus d'éclat sur la tête d'un Evêque, que l'humilité. Voyons en quel degré il possédoit cette vertu, & jusqu'où il en a porté la pratique. Rien n'est plus merveilleux que de voir ce Pape si digne de respect en toutes manieres, & qui seul de tous les Papes a porté le titre glorieux de Grand, depuis saint Leon premier du nom, s'appeller au commencement de ses Dialogues un *petit homme*, un *homme de néant*. Il écrit à son ami saint Leandre: J'avois résolu fortement d'être l'opprobre des hommes & l'abjection du peuple. Dans la même Lettre, & presque par tout ailleurs, il exagere les défauts que son humilité lui faisoit appercevoir en sa personne, sans que nul autre pût les découvrir. L'humble titre de serviteur des serviteurs de Dieu,

L. 2. ind. 12.  
Ep 54.

a

“ L. 7. Ep. 126.  
“ ind. 2.

V

qu'il mit le premier des Papes à la tête de ses Lettres, fait assez connoître qu'il regardoit sa dignité comme une pénible servitude, que la Providence lui avoit imposée, & que la seule charité lui avoit fait accepter. Comme il étoit obligé de reprendre même les Evêques qui ne faisoient pas leur devoir, il en rencontra un qui s'en choqua. Mais nôtre humble Pape afin de lui apprendre son devoir, lui manda <sup>a</sup> que pour lui il étoit tout prêt à recevoir des corrections & des reprimandes de la part de ceux qui voudroient exercer cette charité à son égard.

Quant à l'amour de Dieu, il n'est point nécessaire de copier ici mille endroits de ses écrits, où l'on voit briller des étincelles de ce divin amour, il doit me suffire de dire, que les soupirs qu'il pouffoit sans cesse, pour se plaindre de la diminution & du refroidissement de la charité en lui, comme nous avons déjà vû même dans ce Chapitre, servoient beaucoup à l'enflammer, & que les reproches qu'il se faisoit sans cesse de n'aimer plus Dieu parmi l'embarras des affaires, sont une preuve qu'il ne craignoit rien tant que de manquer à l'aimer de tout son cœur & de toutes ses forces.

<sup>a</sup> *Ab omnibus corripî, ab omnibus emendatî paratûs sum. L. 2. ind. 10. Ep. 37.*



## C H A P I T R E II.

*I. Epître synodique écrite par saint Gregoire aux Patriarches. II. Sa soumission aux Conciles généraux, même en ce qu'ils ont ordonné touchant les personnes. III. Saint Gregoire semble approuver le Règlement du Concile de Calcedoine touchant la préséance du Patriarche de Constantinople. IV. Pourquoi il y avoit alors deux Patriarches d'Antioche. Combien S. Anastase l'un des deux étoit ami de saint Gregoire. V. Il compose son Pastoral. VI. Sommaire de cet Ouvrage. VII. Son excellence. Traductions qui en ont été faites. VIII. Règlement de la maison de Gregoire. IX. Il en bannit les laïques. Excellens hommes qui composoient sa famille. X. Ses aumônes & ses libéralitez. XI. Il donne l'administration des biens & des affaires ecclésiastiques à des Clercs. XII. Il réprime la cupidité des laïques. XIII. Son assiduité à prêcher. XIV. Eloquence de nôtre saint Prédicateur. XV. Soins qu'il prend de la conversion des infidèles. XVI. Il réforme l'Ordre Romain & le Sacramentaire. En quel tems ils furent reçus par l'Eglise Gallicane. XVII. Il perfectionne le chant ecclésiastique. Son Antiphonaire reçu d'abord en Occident. XVIII. Zèle de Charlemagne pour rétablir le chant Gregorien en sa pureté.*

590.  
& 591.

**I.** LA coutume étoit que les Papes au commencement de leur Pontificat, envoyassent aux Patriarches, pour marque de Communion, une Epître

L. I. Ep. 24.

qu'on appelloit *synodique*, peut-être à cause qu'ils l'envoyoient du Synode des Evêques voisins de Rome, qui se tenoit alors. Gregoire s'acquitta de ce devoir de civilité & de charité, par une Lettre circulaire adressée à Jean Patriarche de Constantinople, à Euloge Patriarche d'Alexandrie, à Gregoire Patriarche d'Antioche, à Jean Patriarche de Jerusalem, & à Anastase Patriarche d'Antioche. Nous avons déjà dit par quelle occasion il y avoit alors deux Patriarches d'Antioche, nous en parlerons encore dans la suite. Gregoire dans cette Epître traite excellemment de la dignité episcopale, dont il gémit de se voir revêtu, des qualitez que doivent avoir les Pasteurs, lesquelles il explique par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte, & particulièrement de leur charité, de leur condescendance pour leurs inférieurs, à l'exemple de saint Paul, qui descend du troisième Ciel dans le domestique des personnes mariées, pour leur prescrire leurs devoirs mutuels.

II. A la fin de sa Lettre il fait profession de suivre les quatre premiers Conciles généraux, & de les recevoir avec le même respect que les quatre Evangelles. Il proteste aussi d'embrasser avec soumission les décisions du cinquième Concile. Il témoigne qu'il défere à l'autorité de ces saintes assemblées, même en ce qui regarde les personnes qu'ils ont condamnées; „ parce, dit-il, que quiconque présume de délier ceux  
 „ que les Conciles lient, ou de lier ceux qu'ils ont dé-  
 „ liez, bien loin de détruire l'autorité des Conciles, il  
 „ se détruit & se perd lui-même. Il ne pouvoit pas porter plus loin l'autorité des Conciles généraux. Néan-



moins il dit expressément ailleurs, que tout ce qui est ordonné dans les Conciles, n'a point de force sans l'autorité & le consentement du Siege Apostolique. C'est aux Theologiens à voir quelles justes conséquences ils doivent tirer de ces principes. Pour moi, je croi devoir m'en abstenir. Je me contenterai seulement de dire encore, qu'il enseigne la même doctrine dans une autre Lettre, où toutefois il ne parle que des quatre premiers Conciles Oecumeniques, sans rien dire du cinquième. Il se contente seulement de marquer, qu'on examina du tems de l'Empereur Justinien, ce qui avoit été réglé touchant certaines personnes, après que le Concile de Calcedoine eût été terminé. D'où il laisse à conclure, que si le cinquième Concile a changé ce règlement postérieur au Concile de Calcedoine, c'est mal à propos qu'on l'accuse d'avoir fait injure à ce Concile en renversant ses décisions.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 70.

L. 2. ind. 21.  
Ep. 19.

III. Jean Patriarche de Constantinople est nommé le premier dans l'inscription de l'Epître synodique dont nous venons de parler. Quelques Conciles, & particulièrement celui de Calcedoine, avoient donné à l'Evêque de Constantinople la premiere place après l'Evêque de Rome, & la préférence sur tous les autres; mais S. Leon le Grand & ses Successeurs ne voulurent point recevoir ce règlement, qui n'étoit que de discipline. Il semble toutefois que S. Gregoire y ait <sup>a</sup> ac-

a

<sup>a</sup> Le Cardinal Baronius conjecture, que cette Epître synodique ne portoit point dans son inscription le nom de tous les Patriarches, mais seulement de celui à qui elle étoit adressée. Par exemple, la Copie envoyée à Jean de Constantinople, ne portoit point d'autre nom que le sien à la tête. Mais dans le recueil qu'on a fait des Lettres du Saint Pape, on a placé les noms de tous ces Patriarches dans l'inscription, selon le rang qu'ils tenoient dans le tems auquel le recueil a été fait. Ainsi l'on ne peut tirer de là aucune preuve que saint Gregoire ait approuvé la préférence du Patriarche de Constantinople. Néanmoins, il est certain qu'il en jouissoit dès-lors fort paisiblement, & que le saint Pape ne l'a point contestée.

quiescé, nommant le Patriarche de Constantinople le premier dans l'inscription de la Lettre. Quoique le titre d'Oecumenique usurpé par Jean eût déjà causé des broüilleries, & que même le Pape Pelage l'eût menacé d'excommunication, & eût défendu à son Nonce de communiquer avec lui s'il ne renonçoit à sa prétention, néanmoins saint Gregoire ne crut pas devoir le traiter d'abord à la rigueur, ni refuser de communiquer avec lui; se persuadant peut-être que cette modération le rameneroit plutôt à son devoir, qu'une conduite plus rigoureuse. Nous parlerons ailleurs de cette dispute.

Euloge est nommé le second dans l'inscription de l'Epître synodique de saint Gregoire, comme Patriarche d'Alexandrie. Nous avons déjà parlé du mérite de ce saint Prélat. Il écrivit sur quelques matieres ecclésiastiques, particulièrement contre les Novatiens, & Photius parle de ses Ouvrages en divers endroits de sa Bibliotheque. On ne peut pas dissimuler que ce Pere ait fait beaucoup de fautes contre l'Histoire, particulièrement dans ce qu'il a écrit contre les Novatiens, comme l'a remarqué depuis peu M. de Tillemont dans ses Memoires sur les Novatiens.

IV. On fera peut-être surpris de voir dans l'inscription de cette même Lettre, Gregoire qualifié Evêque d'Antioche avant Anastase, qui n'est placé qu'au dernier rang. Nôtre sage Pape en usa ainsi, parce qu'il y avoit long-tems que Gregoire étoit en possession paisible de l'Eglise d'Antioche, qu'Anastase même ne l'y troubloit pas, qu'il étoit lié de communion avec tous les Evêques d'Orient & même d'Occident;

Cod. 182. 208.  
225. 226.

Tom. 3. p. 480.  
& 481.



& qu'en refusant de le reconnoître , il auroit troublé la paix de l'Eglise.

La disgrâce d'Anastase dont il occupoit le Siege , venoit de ce qu'il avoit résisté à l'Empereur Justinien , qui vouloit introduire une nouvelle hérésie , enseignant que le Corps de JESUS-CHRIST avoit toujours été incorruptible & impassible. Néanmoins ce ne fut que Justin successeur de Justinien qui envoya ce grand Prélat en exil. Theophanes dit que ce fut parce que saint Anastase écrivit contre l'Ordination de Jean Patriarche d'Alexandrie , faite par Jean Patriarche de Constantinople , lequel occupoit le Siege d'Eutychius que l'Empereur Justin avoit exilé. Anastase écrivit un Traité sous le titre de *Guide du vrai chemin* , contre les hérétiques Acephales , & quelques autres Ouvrages dont on peut voir le catalogue dans les Auteurs qui ont parlé des Ecrivains ecclésiastiques. Nous avons déjà dit que nôtre saint Pape le reconnut toujours pour Patriarche d'Antioche , parce , lui écrit-il , qu'il n'avoit garde de croire que la mauvaise volonté des hommes pût l'empêcher d'être ce qu'il avoit été fait par la grace de Dieu. Il parle d'une Lettre qu'il avoit écrite en sa faveur à l'Empereur Maurice , pour le prier de permettre <sup>a</sup> qu'Anastase vint à Rome , & qu'il pût y porter le Pallium , étant résolu de partager , pour ainsi dire , avec lui les hon-

is. 171.

L. 1. Ep. 27.  
ibid. Ep. 27.

a

<sup>a</sup> *Vt virum beatissimum Dominum Anastasium Patriarcham , concesso usu Pallii ad beati Petri Apostolorum principis limina mecum celebraturum solennia Missarum transmittere debuissent.* L. 1. Ep. 27. On peut inférer de ces paroles que l'usage du Pallium étoit accordé par les Empereurs. Nous verrons dans la suite que saint Grégoire ne l'accorda à Syagrius qu'avec le consentement de l'Empereur Maurice. Sa Lettre écrite à l'Empereur en faveur d'Anastase ne se trouve plus , peut-être parce qu'il ne la lui envoya pas , ainsi qu'il le dit , L. 1. Ep. 27.

neurs du Pontificat , & de le faire célébrer en sa compagnie aux Messes solennelles , dans l'Eglise de saint Pierre ; afin que s'il ne lui étoit pas permis de retourner à son Siège , au moins il conservât l'honneur & la dignité de l'Episcopat , & qu'ils eussent la satisfaction de vivre ensemble. Rien n'est plus tendre que ce que Gregoire dit au commencement d'une de ses Let-

L. 1. ep. 25. » tres , pour répondre à celle d'Anastase : J'ai reçu la  
 » Lettre de vôtre Beatitude avec le même plaisir que  
 » sent un homme fatigué quand il trouve le repos ; un  
 » malade lorsqu'il reçoit la santé ; celui qui brûle de soif  
 » lorsqu'il rencontre une fontaine ; un voyageur fort  
 » échauffé , quand il trouve un ombre agréable. Car  
 » Gregoire n'étoit pas moins <sup>a</sup> bon ami , que grand  
 Pape.

V. Nôtre nouveau Pape écrivit encore à plusieurs autres Evêques , pour répondre aux complimens qu'il avoit reçus d'eux touchant son exaltation. Il leur marque à tous qu'il a des sentimens bien différens de ceux qu'ils lui ont fait paroître sur son changement de condition. Mais afin de faire connoître mieux ses pensées sur ce sujet , il crut devoir les publier dans son *Pastoral* , & rendre au même tems raison au Public de la répugnance qu'il avoit eue à subir le joug de l'Episcopat ; ce que plusieurs Evêques lui avoient reproché , particulièrement Jean Archevêque de Ravenne , à qui cét Ouvrage est adressé.

Gregoire entreprit aussi cét excellent Traité , du  
 soîn

<sup>a</sup> Pour connoître combien il étoit tendre ami , on n'a qu'à lire la Lettre qu'il écrivit à Theotime , auquel il dit qu'il n'a qu'une même ame avec lui , & qu'il l'a toujours prient. L. 2. ind. 11. Ep. 66.



soin que doivent avoir les Pasteurs , afin d'avoir toujours dans la conduite soit de l'Eglise , soit de sa propre personne , les excellentes règles du gouvernement, & les admirables maximes de morale dont cet Ouvrage est rempli.

VI. Il est divisé en quatre Parties. La premiere traite de la nécessité de la vocation divine , pour entrer dans la Charge Pastorale , parce que c'est l'art des arts & la science des sciences , qu'on ne peut se flatter de posséder sans beaucoup de présomption. Ainsi ceux qui s'y engagent d'eux-mêmes , se rendent coupables d'une horrible témérité. Dans la seconde Partie saint Gregoire parle des devoirs d'un Pasteur , dont il suppose que la vocation & l'entrée au Sacerdoce ont été légitimes ; de l'éminent degré de vertu qu'il doit avoir au dessus de son peuple ; de sa discretion ; de son application à Dieu , sans rien négliger de ce qu'il doit à ses brebis. La troisième Partie explique quelles instructions les Pasteurs doivent donner à leur troupeau, & comment ils doivent les diversifier pour les rendre utiles , selon les différentes dispositions de ceux qu'ils instruisent. Car il faut traiter diversement les hommes , les femmes , les jeunes gens , les serviteurs , les maîtres , les ignorans , les sçavans , les présomptueux , les malades. Les avis que saint Gregoire donne en cet endroit , sont d'une merveilleuse utilité pour la conduite des ames. La quatrième Partie apprend aux Pasteurs à faire de fréquentes réflexions sur leur conduite , pour s'humilier des fautes qui leur seront échappées. Il veut qu'ils rentrent souvent en eux-mêmes , de peur que se perdant trop long-tems de vûë , ils

n'oublient leurs propres obligations , lors même qu'ils font paroître plus de zèle à instruire les autres des devoirs de leur condition.

VII. C'est avec raison qu'on a toujours eu dans l'Eglise , une estime singulière pour le Pastoral de saint Gregoire. L'Empereur Maurice en demanda une copie à Anatolius Diacre de l'Eglise Romaine , qui résidoit à Constantinople en qualité de Nonce. Anastase Patriarche d'Antioche le traduisit en grec , ce qui le rendit commun dans l'Eglise d'Orient. Il se répandit encore dans l'Occident avec plus de promptitude & de facilité. Les Evêques le regardèrent comme la plus excellente règle de leur conduite qu'ils pussent choisir , & plusieurs Conciles les obligèrent à l'apprendre & à le sçavoir aussi parfaitement que les saints Canons. Aussi nous apprenons d'Hincmar Archevêque de Reims , que de son tems lorsqu'on ordonnoit les Evêques , on leur mettoit ce Livre entre les mains , ainsi que le Livre des sacrez Canons , & qu'on exigeoit d'eux une promesse de l'observer. Saint Leandre le fit connoître à l'Eglise d'Espagne , l'ayant demandé à son ami Gregoire , qui le lui envoya avec ses Morales sur Job , après les avoir retouchées. Alfrède Roi d'Angleterre , qui fut sacré à Rome en l'année 872. fit tant de cas du Pastoral , qu'il le traduisit en langue Saxone. Nous en avons une traduction nouvelle en nôtre langue imprimée chez Pralard en l'année 1694. Nous allons voir comment le saint Pasteur se conduisit par ces excellentes règles , dès le

*In Præf. Opusc.  
55.*

*L. 4. Ep. 46.*

*a Turon. 3. an. 813. Can. 3. Cabilon. 2. C. 2. Aquisgran. 2. C. 4. Remense 2. Can. 10. Moguntinum , Parisense 6.*



commencement de son Pontificat.

VIII. Il avoit appris de l'Apôtre, qu'un Evêque qui <sup>1. Tim. 3. 5. & 5. 8.</sup> ne sçait pas gouverner sa propre famille, n'est pas capable de conduire l'Eglise de Dieu; & même que celui qui n'a pas soin des *siens*, & particulièrement de ceux de sa maison, a renoncé à la foi, & est pire qu'un infidèle. Ce fut donc pour ne se pas rendre coupable d'un si grand crime, qu'il prit un soin particulier de régler sa maison & sa propre personne.

Il ne se servit, même pour le culte divin, que d'ornemens Pontificaux d'un prix médiocre, & ses Successeurs conservèrent cette louable coutume comme un heritage précieux de ce vénérable Pere. Ses vêtements communs étoient encore beaucoup plus simples, parce qu'il conserva toujours l'habit monastique; & c'est de leur forme, & particulièrement de celle de sa ceinture, que Jean Diacre s'est servi, entre plusieurs autres raisons, pour prouver qu'il avoit fait profession de la Règle de saint Benoît. <sup>Joan. Diac. l. 2. c. 1.</sup>

Rien n'étoit plus modeste, ou plutôt rien n'étoit plus pauvre que les meubles de sa maison. Il étoit persuadé que si saint Paul ordonne à l'Evêque de s'*orner*, ce n'est que dans les bonnes mœurs & dans les vertus, qu'il doit chercher des parures, & qu'une pompe séculière ne sert qu'à travestir un Evêque en homme de Cour. Il retrancha les <sup>a</sup> Laïques, qui avoient coutume de composer la famille du Pape, obligeant ensuite les Evêques à n'en plus recevoir en leurs mai- <sup>Jean Diac. ibid. c. 5. & 11.</sup>

X ij

<sup>a</sup> Il fit ensuite un Règlement, pour obliger ses Successeurs à faire la même chose, ainsi que nous le dirons. Voyez l. 4. Ep. 44.

sons , à son exemple , afin de n'y donner entrée qu'à des Clercs , ou à des Religieux.

IX. Au lieu donc des personnes séculières qu'il avoit éloignées , il prit auprès de lui des Clercs tres-sages pour lui servir de conseil. De ce nombre furent Pierre Diacre , avec lequel il composa ses Dialogues. Emilien qui lui servit de Secrétaire , & qui écrivit sous lui les quarante Homelies sur l'Evangile , aidé de quelques autres. Paterius qui étoit aussi son Secrétaire , & qui fit une compilation de ses Ouvrages , qu'on trouve à la fin des Oeuvres de nôtre Saint. C'est un tissu de passages de la sainte Ecriture , rapportez selon leur ordre naturel , dont il donne l'explication tirée de divers Traitez de son excellent Maître. Jean Défenseur ou Procureur de l'Eglise Romaine , qu'il dépêcha en Espagne pour rétablir dans le Siège Episcopal de Malgue l'Evêque Janvier , que les Evêques de sa Province avoient déposé.

Mais comme saint Gregoire aimoit particulièrement la profession monastique , & qu'il avoit résolu d'y demeurer toujours attaché autant que la Charge Pastorale le lui permettroit , il assembla dans son Palais une Communauté de Moines qu'il avoit choisis , afin de vivre régulièrement avec eux. Ce fut un Séminaire de saints Evêques , & d'excellens Ouvriers dans la Prédication de l'Evangile. Les principaux étoient Maximien Abbé de son Monastere de saint André , duquel nous avons déjà parlé , qui fut ensuite Archevêque de Syracuse en Sicile , & Vicaire du Saint Siege. Augustin Prieur du même Monastere , & Mellite dont il se servit depuis pour la conversion des Anglois.



Marinien Moine de son Monastere , qu'il fit Archevêque de Ravenne. Probe qu'il choisit pour l'établir Abbé du même Monastere , & qu'il envoya ensuite à Jerusalem pour y fonder un Hôpital. Claude Abbé de Classe proche de Ravenne , lequel ayant entendu les explications que saint Gregoire avoit prononcées sur les Proverbes , le Cantique des Cantiques , les Prophetes , les Livres des Rois , & sur l'Heptateuque ou sur les sept premiers Livres de l'ancien Testament , en avoit composé un Commentaire. Mais ayant lû cet Ouvrage à son Maître , il reconnut qu'il n'avoit pas pris son sens & sa pensée en bien des endroits. C'est pourquoi après la mort de Claude il eut soin de faire rechercher toutes les Copies qu'il avoit données de son Ouvrage , ou pour les corriger , ou même pour les supprimer.

Voilà les saints personnages avec lesquels Gregoire cherchoit à se délasser des travaux de la Charge Pastorale. Il vivoit en commun avec eux , ne relâchant rien de la perfection monastique ; & sous son gouvernement , il vit dans l'Eglise de Rome une fidelle Image de celle de Jerusalem sous la conduite des Apôtres , ou de celle d'Alexandrie sous S. Marc.

Tous ceux qui composoient sa famille , se faisoient aisément distinguer par leur extérieur honnête. Il n'y avoit parmi eux point de gens inutiles. Chacun étoit occupé selon son talent. Ainsi l'on vit refleurir les Arts & les Sciences dans Rome ; & le Palais du Pape devint la plus célèbre Académie du monde. Personne n'y étoit reçu , si la sainteté de vie , ou une singuliere sagesse ne lui donnoit entrée dans une Compagnie si choisie.

X. Les pauvres étoient invitez à la table du saint Pere , qui n'y donnoit place que rarement aux riches & aux grands du siècle ; & cette préférence qu'il accordoit aux misérables sur les personnes les plus puissantes , les vengeoit des mauvais traitemens & des mépris dont le monde idolâtre de la grandeur humaine a coutume de les accabler avec tant de barbarie. Il exerçoit l'hospitalité envers les étrangers , & l'on dit qu'il eut l'avantage de recevoir parmi eux , non-seulement des anges comme Abraham , mais même le Roi des anges , qui voulut par cette faveur l'encourager de plus en plus à traiter avec charité les pauvres qui sont ses membres.

Joan. Diac.

Sa magnificence éclata particulièrement à l'égard de ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Lombards , & qui s'étoient réfugiés à Rome , ou en quelques autres Places , pour éviter le glaive de cette cruelle nation. Sur tout il étoit fort sensible aux miseres des personnes de qualité qui étoient dans l'indigence. Il se regardoit comme chargé de la nourriture des pauvres , & il étoit tellement persuadé de cette maxime des saints Peres , *que refuser de nourrir les pauvres , c'est les tuer* , qu'ayant appris qu'on en avoit trouvé un mort dans un chemin écarté ; & s'étant imaginé qu'il étoit mort de misere , il se crut coupable de sa mort ; desorte que pour expier ce crime , il s'abstint de célébrer la sainte Messe.

Mais comme il m'est impossible d'entrer dans tout le détail de ses aumônes & de ses libéralitez , je me contenterai de dire qu'il faisoit quatre fois l'année des distributions d'argent à tous les Clercs & à tous les



Officiers de son Palais , aux Monasteres , aux Cimetieres , aux Hôpitaux tant de la Ville que de dehors : Qu'au commencement de chaque mois il faisoit distribuer des especes à tous les pauvres généralement , c'est à dire du bled , du vin , de la chair , du poisson , des légumes : Qu'il envoyoit aux premiers de la Ville des liqueurs , & tout ce qui pouvoit se rencontrer de plus délicat : Qu'il nourrissoit trois mille Religieuses , auxquelles il se croyoit encore redevable : Qu'il avoit des hommes affidez qui alloient , pour ainsi dire , à la chasse des pauvres & des malades , afin de les assister , & qu'il comptoit pour une veritable perte s'il en échappoit quelqu'un à ses diligentes recherches. Exemples de charité , qui condamneront tous ces Pasteurs mercenaires , lesquels ont appris de la cupidité à s'enrichir de la dépouille de leur troupeau , & qui n'écourent jamais la voix du souverain Pasteur , lorsqu'il leur commande de donner non-seulement leurs biens , mais même leur propre vie pour leur troupeau. Que doit-on esperer de leur salut , puisqu'ils ne peuvent être sauvez , à moins que les saints Peres & J E S U S-CHRIST même ne se soyent mécomptez , & ne nous aient surfait , lorsqu'ils nous ont parlé de l'obligation indispensable de l'aumône ?

XI. Afin que les pauvres fussent assistez avec plus de soin , Gregoire n'employa dans l'administration des biens de l'Eglise & de *ses patrimoines* répandus par tout le monde , que des Ecclesiastiques ; esperant que n'ayant point de famille , ils adopteroient les pauvres ; & lorsqu'ils étoient trop bons ménagers de ses revenus , & qu'ils ne faisoient pas assez d'aumônes à

a  
L. 12. Ep. 30.

son gré, il les en reprenoit fort <sup>a</sup> sévèrement. On sera surpris d'apprendre d'une de ses Lettres, combien il entroit dans le détail du ménage de la campagne, pour nourrir des bestiaux, pour mettre des haras dans les Fermes & dans les lieux de la dépendance de l'Eglise Romaine. Mais la charité qu'il avoit pour les pauvres, dont les biens Ecclésiastiques sont le patrimoine, selon lui, l'obligeoit de s'abaisser à tous ces soins.

XII. Comme il ne se servoit point de laïques, ni dans les charges de sa maison, ni dans le maniment des biens Ecclésiastiques, ni dans l'administration des affaires, leur laissant seulement pour partage les emplois militaires & la culture des terres, il y en eut quelques-uns même parmi les personnes de qualité, qui commencerent à se faire tonsurer, sous prétexte de piété & de religion; mais Gregoire s'opposa à ces conversions intéressées, & l'Empereur seconda aussi son zèle, pour ne pas livrer l'Eglise en proie à des ambitieux & à des avarés. Afin donc d'éprouver de quel esprit étoient poussez ceux qui venoient en foule pour s'engager dans la Clericature, il leur proposoit de se faire Religieux; & lorsqu'ils avoient été éprouvez & exercez dans un Monastere, & que leur conduite étoit irrépréhensible, il les employoit dans les fonctions ecclésiastiques.

XIII. Un des principaux devoirs d'un Pasteur est de prêcher & d'instruire. Gregoire eut un tres-grand soin de s'en acquitter, quoique ses maladies continuelles & ses penibles occupations semblaient le dispenser d'une

<sup>a</sup> Voyez la Lettre 37. du Livre 11. & le 57.



d'une si grande fatigue. Aussi condamnoit-il ces Pasteurs muets, dont les brebis n'entendent ni ne connoissent la voix. Quoique ses discours fussent fort populaires, néanmoins on y trouve encore une éloquence qui enleve, par l'abondance des pensées chrétiennes dont elle est soutenue. On en pourra juger par cet abrégé d'une Homélie que nôtre saint Prédicateur fit dans l'Eglise des saints Martyrs Nerée & Achillée, sur cet endroit de l'Evangile, où nous voyons le Fils de Dieu refuser à un homme de qualité, que le texte sacré semble appeler petit Roy, d'aller voir son fils qui se mourroit.

Hom. 28. in  
Evang.  
Joan. 4. 48.

XIV. Pour quelle raison le Seigneur étant prié par ce petit Roi de venir voir son fils, lui refuse-t-il cette grace, & ne veut-il pas l'honorer de sa présence corporelle, lui qui daigne rendre visite au serviteur du Centenier; si ce n'est qu'il a voulu par là réprimer & condamner nôtre orgueil & nôtre vanité, qui fait que nous ne considérons dans l'homme rien moins que l'homme même, c'est à dire son être, selon lequel il est l'image de Dieu, & que nous n'avons des yeux que pour envisager les honneurs & les richesses dont il est revêtu? Attachez uniquement à ce qui est autour de lui, nous ne pesons point ce qui est au dedans de lui..... Mais le Sauveur voulant nous apprendre, que ce qui est grand aux yeux des hommes ne merite que du mépris, & que ce qui est méprisé des hommes, ne doit pas l'être des saints, il refuse d'aller voir le fils du petit Roi, & il est tout prêt à faire cet honneur au serviteur du Centenier.

Si quelque serviteur nous invitoit à l'aller voir, in-

Luc 16. 15.

„ continēt nous entendrions la voix de l'orgueil qui  
 „ nous diroit secrètement : *Garde-toi bien d'y aller, c'est*  
 „ *trop te rabaisser ; c'est exposer ta dignité au mépris, c'est*  
 „ *ravilir le rang que tu tiens . . . . .* On ne considère pas  
 „ qu'il n'y a rien de plus vil ni de plus méprisable selon  
 „ Dieu , que de tenir trop son rang devant les hommes,  
 „ & ne pas craindre les yeux de celui qui voit tout ce  
 „ qui se passe au dedans de nous-mêmes. C'est pour-  
 „ quoi nôtre Seigneur dit aux Pharisiens dans l'Evangi-  
 „ le : *Vous vous étudiez à paroître justes devant les hom-*  
 „ *mes, mais Dieu connoît le fond de vos cœurs ; car ce qui*  
 „ *est grand aux yeux des hommes, est en abomination de-*  
 „ *vant Dieu.* Ne laissez pas passer ces paroles sans ré-  
 „ flexion , mes freres , mais pensez-y fort sérieusement.  
 „ Prenez garde d'honorer en vôtre prochain les biens  
 „ périssables du monde. . . . . N'estimez pas non plus ce  
 „ que vous possédez vous-mêmes , mais ce que vous êtes.  
 „ Ce monde qu'on aime avec tant de passion , s'enfuit  
 „ & s'évanoïit. Les Saints dont voici le tombeau , ont  
 „ foulé aux pieds le monde , quelque florissant qu'il fût  
 „ alors , par le mépris qu'ils en ont conçu dans leur  
 „ ame. Alors la vie étoit longue , & la bonne santé con-  
 „ tinuelle ; on jouïssoit de l'abondance dans les biens ,  
 „ de la fécondité dans les enfans , d'une grande tran-  
 „ quillité , qui étoit l'effet d'une longue paix. Et cepen-  
 „ dant le monde qui florissoit en lui-même , étoit séché  
 „ dans leurs cœurs. Présentement le monde est tout  
 „ desséché en lui-même , & toutefois il est riant & flo-  
 „ rissant dans nos cœurs. Nous nous voyons assiégez par  
 „ tout de la mort , du deuil , de la desolation ; nous som-  
 „ mes frappés de toutes parts , il nous vient des amer-



tumes de tous les endroits, & néanmoins par un terrible aveuglement de nôtre cupidité, nous aimons du monde julqu'à ses amertumes, nous courons après lui lorsqu'il s'enfuit, nous nous y attachons quand il nous échape; & comme nous ne pouvons pas le retenir & l'empêcher de tomber, nous tombons avec lui, pour nous y être trop attachez, lorsqu'il est sur son penchant & sur son declin. Autrefois le monde a eu des charmes qui nous retiroient de Dieu: mais maintenant il est si rempli de fleaux & de playes, qu'il semble nous congédier & nous obliger de retourner à Dieu, &c.

XV. Ne pouvant aller prêcher l'Evangile aux infidèles, il eut soin de leur envoyer des Prédicateurs formez la plûpart en son école. Nous aurons sujet d'admirer le succès de leurs travaux; car l'on peut assurer que saint Pierre à qui le Fils de Dieu dit: *Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher*, ne poussa jamais gueres plus loin en mer, & ne fit une pêche plus abondante en fort peu de tems, que sous le Pontificat de Gregoire, pendant lequel nous voyons tout d'un seul coup la Grande Bretagne presque entiere entrer dans les filets de l'Eglise.

Un des principaux soins du saint Pape fut de pourvoir les Eglises de Pasteurs dignes de les gouverner, & capables de les consoler de tant de pertes qu'elles avoient souffertes.

Ce que nous venons de dire suffit pour tracer le plan de la conduite de Gregoire, que nous allons développer dans toute l'étendue que merite un si riche sujet, en suivant l'ordre des années autant que nous

pouvons l'apprendre du recueil & de la suite de ses Lettres. Mais comme nous ne sçavons à quelle année on doit rapporter ce qu'il composa ou ordonna pour faire célébrer le Service Divin avec plus de décence; nous en parlerons en ce lieu, quoique peut-être hors de son rang. Nous avons cependant sujet de croire; que c'est par là qu'il commença à signaler son zèle pour la beauté de la Maison de Dieu.

Joan. Diac. l. 2.  
c. 17.  
Bed. l. 2. Hist.  
c. 1.

XVI. Il retrancha beaucoup de choses de l'ordre Romain donné par le Pape Gelase I. & il y fit quelques autres changemens. Il ajoûta au Canon de la Messe ces paroles : *Diesque nostros in tua pace disponas*. Il ordonna les Stations & les Processions dans le même ordre qui a depuis été observé; & tant que ses forces lui permirent, il prêcha dans les Basiliques & dans les Cimetieres des saints Martyrs, où le peuple s'assembloit avec beaucoup de devotion.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, parce qu'on n'a qu'à consulter le Sacramentaire qu'il nous a laissé, pour s'instruire de tout ce qu'il établit dans l'Eglise Romaine, afin d'y faire célébrer l'Office Divin, & particulièrement la sainte Messe avec plus d'ordre & de dignité.

Ce Livre des Sacremens a été publié avec d'excellentes Notes par le sçavant Pere Dom Hugues Menard. Il contient les Collectes, les autres Oraisons, les Préfaces & le Canon de la Messe. Ce sont les mêmes que nous disons encore, excepté qu'on n'a pas conservé un si grand nombre de différentes Préfaces qu'il en renferme. L'Eglise Gallicane reçut le Missel de Gelase augmenté & réformé par saint Gregoire,



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 173

du tems des Rois Pepin & Charlemagne. Elle se servoit auparavant d'une autre Liturgie ; sur quoi il faut consulter particulièrement le P. Mabillon , qui a fait un Traité de l'ancienne Liturgie Gallicane. Le Sacramentaire de saint Gregoire fut augmenté après sa mort , puisque nous y trouvons ce qui concerne son Office & sa fête.

XVII. Le chant ecclésiastique est une partie considérable du culte divin ; c'est pourquoi nôtre saint Pontife , qui étoit fort sçavant en musique , n'oublia rien pour le perfectionner & pour le rendre également grave & touchant. Dans ce dessein il composa un Antiphonaire , ou plutôt il le recueillit des anciens Livres d'Eglise , dont il corrigea ce qui ne lui parut pas assez convenable pour louer Dieu avec majesté. Cet Antiphonaire comprend tout ce qui se chantoit en notes à la Messe , l'Introit , le Graduel , l'Offertoire , la Postcommunion , &c. Jean Diacre dit que de son tems on en conservoit l'original dans l'Eglise de Latran. Il fonda aussi une Ecole du chant , qui subsistoit encore du tems de Jean Diacre , & l'on y monroit le petit lit sur lequel saint Gregoire étoit couché , ses gouttes & ses autres infirmités ne lui permettant pas de se tenir dans une autre posture. Enfin on avoit même été curieux de garder jusqu'à ce tems-là le foïet dont il menaçoit plutôt qu'il ne châtioit les petits écoliers.

La metode de chanter enseignée par saint Gregoire & son Antiphonaire , furent reçus dans l'Occident dès le tems de son Pontificat , & plusieurs Chantres instruits dans son Ecole se répandirent en divers lieux,

## CHAPITRE III.

590.  
& 591.

*I. Gregoire fait tenir des Conciles en Sicile. II. Il écrit à Justin Préteur de cette Isle, d'envoyer des bleds à Rome. Etat déplorable de cette Ville en ce tems-là. III. Homelies que S. Gregoire fit alors sur les Evangelies. IV. Homelies sur Ezechiel. V. Il prédiche que la fin du monde est proche. VI. Il n'a pas cru les anges corporels. VII. Son application aux affaires. Ses aumônes. VIII. Combien elles étoient desintéressées. IX. Sa charité pour les hérétiques & pour les schismatiques d'Istrie. Suite de ce schisme. X. Gregoire écrit aux schismatiques. Avec quel succès. XI. Edit d'Autharis en faveur de l'Arianisme. Il meurt. Portrait de ce Prince. XII. Les Lombards remettent à Theodelinde le choix d'un successeur. Agilulfe qu'elle choisit abjure l'Arianisme. XIII. Rétablissement merveilleux de la foi Catholique presque par tout. XIV. Belle Lettre que Gregoire écrit à saint Leandre, sur la conversion du Roi Récarède. Décisions importantes touchant les nouveaux convertis. XV. Et touchant les Juifs. XVI. Punition de ceux qui avoient vendu des Vaisseaux sacrez.*

**I.** C'ÉTOIT pas assez pour Gregoire de régler avec beaucoup de sagesse l'Eglise particulière de Rome. Comme son autorité s'étendoit sur tout le troupeau de JESUS-CHRIST, sa sollicitude Pastorale devoit n'avoir point de bornes. Les Eglises de Sicile



Sicile lui étoient soumises plus spécialement & plus immédiatement que la plûpart des autres , parce qu'elles font du nombre des *suburbicaires* , que le sixième <sup>a</sup> Canon du grand Concile de Nicée assujettit à l'Evêque de Rome , selon l'ancienne coutume. C'est pourquoi le nouveau Pape eut d'abord soin d'avertir les Evêques de cette Isle de célébrer des Conciles tous les ans , pour régler les affaires ecclésiastiques ; & il nomma le Souëdiacre Pierre , qui avoit l'administration du patrimoine de saint Pierre en Sicile , pour présider à ces assemblées , comme son Légat. On croit qu'il n'y avoit point encore alors de <sup>b</sup> Metropolitains entre ces Evêques , & qu'on n'en établit que long-tems après ; mais on ne sçait pas précisément en quel tems. Néanmoins les Papes avoient coutume de créer un de ces Evêques Vicaire du Saint Siege , & nous verrons comment saint Maximien Evêque de Syracuse fut honoré de ce titre , lequel élevoit celui qui en étoit revêtu , au dessus des autres Evêques de la même Province.

II. La Sicile étoit comme le grenier de l'Italie , & particulièrement de Rome. Justin ami particulier de saint Gregoire , en étoit alors Préteur. Il étoit obligé d'envoyer à Rome la provision de bled ; mais il n'avoit pas encore satisfait à ce devoir , lorsque nôtre Saint monta sur la Chaire de saint Pierre. Cependant l'hyver approchoit , & la Ville ne pouvoit tirer de pro-

## Z

<sup>a</sup> Selon la traduction de Rufin. Voyez l'ancienne Collection des Canons donnée par M. Justel , où le Canon 6. de Nicée fait mention des Eglises *suburbicaires*.

<sup>b</sup> Le neuvième Canon du Concile d'Antioche , ordonna qu'on établîroit un Metropolitain dans toutes les Villes capitales des Provinces. Mais comme ce Concile étoit composé d'Ariens , les Catholiques ne se crurent pas obligez de s'y conformer. Néanmoins dans la suite l'Eglise a inferé la plûpart des Canons de ce Concile dans son Code.

Ibid. Ep. 1.

visions d'ailleurs , étant bloquée par les Lombards. C'est ce qui obligea le charitable Pasteur d'écrire à Justin , en même tems qu'il écrivit aux Evêques de l'Isle la premiere Lettre dont nous avons parlé. Il représente à ce Magistrat, que si Rome par sa négligence manque de bleds , il sera coupable de la mort de tout un grand peuple. Il l'exhorte à s'acquitter de sa Charge avec intégrité, à mépriser l'intérêt , à ne se laisser fléchir contre la justice, ni par les amitiés particulières, ni par les menaces, lui mettant devant les yeux combien la vie présente est courte, & avec quelle rigueur Dieu fera justice des mauvais Juges. Car il ne sçavoit point flatter ses amis, & il croyoit leur marquer son amitié en ne leur dissimulant rien des vérités les plus terribles.

L. 1. Hom. 1.  
in Evang.

Rome étoit alors dans un état déplorable, comme saint Gregoire nous l'apprend dans sa premiere Homélie sur les Evangiles, faite dans la Basilique de saint Pierre le second Dimanche de l'Avent, environ trois mois après qu'il eut été consacré. La peste continuoit toujours dans la Ville, & achevoit d'enlever le peu d'habitans qui restoient. D'horribles tourbillons de vent avoient tout fraîchement déraciné les plus gros arbres, ruiné les Eglises, renversé les maisons, & accablé sous leurs ruïnes plusieurs personnes. Saint Benoît avoit prédit ces malheurs de Rome, selon saint Gregoire. Sabin Evêque de Canosé célèbre par sa sainteté & par sa prudence, témoigna un jour au saint Abbé, la crainte qu'il avoit que Totila devenu maître de Rome, ne la détruisît. Mais saint Benoît le rassura & lui dit : Rome ne sera point détruite par les

L. 2. Dial. c. 15.  
& L. 3. c. 5.



nations étrangères ; mais battue par des tempêtes , mêlées d'éclairs & de foudres , & ébranlée par des tremblemens , elle perdra sa splendeur & sa beauté , comme desséchée en elle-même. La colere de Dieu ne se faisoit pas moins sentir ailleurs ; car un tres-grand nombre de Villes avoient été détruites par un tremblement de terre.

III. Cét admirable Prédicateur sçavoit se servir de tant de fleaux pour exhorter ses auditeurs à la pénitence , & pour les frapper d'une crainte salutaire. Il leur faisoit considérer que si le Juge invisible avec si peu de chose , c'est à dire avec un peu de vent renfermé dans les entrailles de la terre , cause de si épouvantables bouleversemens , il fera sentir sa colere d'une maniere beaucoup plus terrible , lorsqu'il viendra en personne punir nos crimes , & qu'il armera le bras de sa toute-puissance contre les pécheurs.

Afin de donner une idée de la méthode de S. Gregoire à prêcher l'Evangile , je vais traduire une partie considérable de la cinquième Homélie , qui est sur la vocation de saint Pierre & de saint André à l'Apostolat , rapportée au chapitre 4. de saint Matthieu.

Vous venez d'entendre , mes chers freres , que Pierre & André abandonnèrent leurs filets , pour suivre le Sauveur , dès le premier mot qu'il leur dit pour le leur commander. Ils ne lui avoient point encore vu faire de miracles. Ils ne lui avoient rien ouï dire de la récompense de la vie éternelle ; & toutesfois dès le premier commandement que leur fait nôtre Seigneur , ils oublient incontinent tout ce qu'ils possèdent. Combien fait-il éclater de miracles à nos yeux ? De com-

» bien de fleaux nous afflige-t-il ? Combien de menaces  
» ces terribles employe-t-il pour nous épouventer ? Après  
» tout cela néanmoins nous le méprisons , & nous né-  
» gligeons de le suivre , lorsqu'il nous appelle.  
» Celui qui nous avertit de nous convertir , nous parle  
» du haut du trône céleste , où il est maintenant assis. Il a  
» déjà assujetti au joug de la foi tant de nations. Il a ab-  
» batu la gloire du monde ; ses ruïnes si fréquentes sont  
» des avertissemens du jour terrible de son jugement  
» qui est proche. Et après tout cela l'esprit humain en-  
» core enflé d'orgueil , ne peut se résoudre à quitter vo-  
» lontairement ce qu'il perd tous les jours , & ce qui lui  
» est arraché malgré lui. Quelle excuse pourrons-nous  
» donc alléguer au jour du jugement , mes tres-chers  
» freres , nous qui ne pouvons nous résoudre à nous dé-  
» tacher de l'amour du monde , pour obéir aux com-  
» mandemens réitérez qui nous en ont été faits , & qui  
» ne nous corrigent point par tous ces châtimens ?  
» Peut-être que quelqu'un dira en lui-même : Qu'ont  
» pu abandonner ces pêcheurs pour obéir à J E S U S-  
» C H R I S T , eux qui n'ont , pour ainsi dire , rien pos-  
» sédé ? Mais il faut considérer en cela plutôt l'affection  
» avec laquelle on donne à Dieu ce qu'on a , que la  
» chose même qu'on lui donne. Celui-là donc a beau-  
» coup quitté , qui ne s'est rien retenu . . . . . Consultons  
» nous nous-mêmes ; n'est-il pas vrai que nous possé-  
» dons avec amour , avec attache ce que nous avons ,  
» & que nous nous portons encore par nos desirs vers  
» les choses qui nous manquent ? Pierre & André ont  
» donc beaucoup laissé , puisqu'ils ont même renoncé au  
» desir de posséder quelque chose. Le saint Prédicateur



établit ensuite de fort beaux principes sur le même sujet , entr'autres que le Royaume des Cieux ne vaut qu'autant que nous avons pour l'acquérir ; d'où il s'ensuit qu'il n'y a personne qui ne puisse l'acheter. Ainsi il n'a coûté que deux petites pieces de monnoye à la pauvre veuve , ni aux Apôtres que leurs filets & leurs barques.

Il seroit à souhaiter que l'Evangile eût été toujours prêché d'une maniere aussi morale , & que le prétexte ou d'expliquer les mysteres , ou de louer les Saints ne l'eût point fait abandonner. Gregoire réussissoit parfaitement à faire le panegyrique des Saints , sans s'écarter de l'Evangile. C'est ce qui nous paroît dès la troisième Homélie sur les Evangiles , où expliquant ces paroles du Fils de Dieu : *Quiconque fait la volonté* Matth. 12. 50. *de mon Pere qui est dans le Ciel , celui-là est mon frere , ma sœur & ma mere* , il en prend occasion de parler de sainte Felicité célèbre martyre , qui souffrit sous l'Empire d'Antonin , après avoir vû ses sept enfans mourir pour JESUS-CHRIST : Celui , dit-il , qui est ou le " frere ou la sœur de JESUS-CHRIST en croyant , " devient sa mere en prêchant : car c'est en quelque fa- " çon enfanter le Seigneur , que de le faire entrer dans le " cœur de celui qui écoute. Sainte Felicité dont nous célé- " brons aujourd'hui la fête & la naissance dans le Ciel , " se presente à nous fort à propos , afin de nous attester " cette vérité. Car si en croyant elle fut la servante de " JESUS-CHRIST , en prêchant elle est devenue sa " mere. Elle eut autant de crainte de laisser ses sept en- " fans vivans après elle , que les autres meres ont d'ap- " prehension de les voir mourir avant elles , comme "

» nous lisons dans ses meilleurs actes. Se voyant enve-  
» lopée dans la persécution, elle eut soin de fortifier les  
» cœurs de ses fils dans l'amour de la céleste patrie, par  
» de continuelles exhortations. Elle enfanta dans l'es-  
» prit ceux qu'elle avoit enfanté dans la chair; & par  
» ses vives exhortations elle engendra pour Dieu, ceux  
» qu'elle avoit donné au monde par une naissance char-  
» nelle. Considérez, mes chers freres, un courage si  
» mâle dans un corps de femme. Elle vint se présenter  
» à la mort, sans faire paroître de crainte. Elle auroit eu  
» peur de perdre la lumière de la vérité dans ses enfans,  
» s'ils n'étoient morts avant elle..... N'appellons donc  
» pas cette femme seulement martyre, mais plus que  
» martyre; parce qu'ayant envoyé au Ciel sept enfans  
» devant elle, on peut dire qu'elle mourut autant de  
» fois; & qu'elle vint la première au supplice, quoiqu'elle  
» ne l'y soit parvenue que la huitième. Cette mere au  
» milieu des tortures, vit sans se troubler la mort de ses  
» enfans, & employa la joye que lui causoit l'espérance,  
» pour calmer la douleur de la nature. Elle craignoit  
» pour eux pendant qu'ils vivoient, & elle se rejoüit  
» lorsqu'elle les vit mourir. Elle souhaita de n'en laisser  
» pas un seul après elle, de peur que celui qui la survi-  
» vroit, ne fût privé de sa compagnie dans le Ciel. Il ne  
» faut pas croire que la mort de tant d'enfans n'ait déchi-  
» ré le cœur de cette mere; car il étoit impossible qu'elle  
» vît sans douleur mourir ses enfans, qu'elle sçavoit être sa  
» propre chair. Mais la force de la charité intérieure pas-  
» soit en ce point la force de la douleur naturelle, &c.  
Il est aisé de remarquer & de sentir dans ces paroles  
de S. Gregoire, des étincelles de ce feu qui brûloit les  
martyrs.



Ces Homélies sur les Evangiles avoient été prononcées, avant que saint Gregoire eût composé ses Dialogues, c'est à dire avant la quatrième année de son Pontificat, parce qu'il cite dans ses Dialogues des faits rapportez dans les dernières de ces Homélies, sçavoir dans la 38. & la 40. L. 4. c. 37.

Lorsque les forces manquoient à Gregoire, il se contentoit de faire lire ses Homélies dans les assemblées du peuple. On en fit courir bien-tôt des copies; mais comme elles n'étoient pas fidelles, il fut obligé de retoucher ces pieces, & il en fit un recueil partagé en deux Livres. Le premier renferme les vingt premières, qu'il avoit dictées à ses Secrétaires. Le second en contient vingt autres qu'il avoit prononcées. Il les envoya à Secondin Evêque de Taormine en Sicile. On ne doute pas qu'il n'en ait fait d'autres qui se sont perdus. Dans la Lettre qu'il écrivit à Secondin en lui adressant ses Homélies, il compare l'avidité avec laquelle on recueilloit les discours qu'il prononçoit, à celle des gens affamez qui s'empressent de manger les viandes avant qu'elles soyent bien cuites. Il a ainsi l'humilité de comparer ses Homélies, à des viandes mal cuites & mal apprêtées; mais cette avidité doit plutôt nous faire juger de l'excellence de ces discours.

IV. Les Homélies sur Ezechiel qu'on place avant celles qui sont sur les Evangiles, ne furent pourtant pas les premières prononcées, mais on leur donne le premier rang, parce que l'on met ordinairement ce qui est sur l'ancien Testament, devant ce qui est sur le nouveau. Jean Diacre en compte vingt-deux sur Ezechiel. Il nous en reste encore un pareil nombre. L. 4. c. 76.

Comme elles furent prêchées pendant que Rome étoit assiégée par Agilulpe , nous en parlerons en ce tems-là.

V. Nôtre saint Docteur frappé de la vûë de tant de fleaux , sous lesquels toute la terre gémissoit depuis long-tems , les prit pour de tristes présages de la fin du monde , & du jugement dernier ; & il crut se pouvoir servir de la crainte que ces accidens terribles caufoient , pour exhorter les Chrétiens à faire pénitence. C'est particulièrement son but dans sa première Homélie , qui nous a donné lieu de parler des autres. Il avoit lû en plusieurs endroits du Nouveau Testament , que le monde est proche de sa ruïne , parce qu'en effet le terme n'en est pas long , & que plusieurs milliers d'années ne sont rien en comparaison de l'éternité. Le Fils de Dieu n'a pas voulu que nous connussions le tems du Jugement dernier , afin qu'une crainte salutaire nous le fit toujours envisager comme fort proche. Saint Gregoire jugea donc que ce n'étoit rien hasarder contre la vérité , que de menacer les hommes d'un jugement prochain. Nous ne l'éloignons que trop de nous ; & cependant il est certain que ce qu'il y aura de plus terrible dans ce Jugement , & de plus affligeant dans la fin du monde , nous arrivera au moment de nôtre mort , laquelle est si proche , parce que toutes les choses du monde finiront alors pour nous , & que nous serons obligés de rendre compte de toutes nos actions devant le souverain Juge.

VI. Saint Gregoire appelle dans l'Homélie 10. sur les Evangiles les anges des animaux raisonnables, ce qui pourroit le faire soupçonner d'une doctrine erronée  
sur



la nature des anges , si l'on n'étoit d'ailleurs informé de son sentiment sur ce point. Cependant il est bon de remarquer que l'Eglise a été long-tems sans décider , si les anges sont de purs esprits , comme nous le croyons présentement depuis le Concile de Latran tenu sous Innocent III. ou s'ils sont mêlez de matiere. Mais nôtre grand Docteur ne paroît pas avoir jamais balancé là-dessus. Il parle souvent des anges. Il traite même fort exactement de leur création , de leur nature , de la grace qui leur a été donnée , de leur félicité , de leurs fonctions à l'égard de Dieu & des hommes. Mais il ne marque en aucun endroit , qu'il les ait cru corporels. Au contraire , il dit en termes formels que l'ange est un <sup>a</sup> pur esprit.

S'il dit que l'ange comparé à l'homme est esprit , L. 2. Mor. c. 2. & comparé à Dieu , corps ; c'est pour nous faire connoître que quoiqu'il soit de nature spirituelle , néanmoins il est infiniment au dessous de la souveraine pureté de Dieu. Lors donc que S. Gregoire appelle l'ange un *animal raisonnable* , c'est à cause de la ressemblance de l'homme qu'il prend , quand il est envoyé aux hommes. En effet , il parle en cet endroit des anges qui annoncèrent aux Pasteurs la naissance du Sauveur , & qui sans doute avoient pris une forme humaine.

VII. L'application de ce saint Pasteur à la prédication , ne diminuoit point son soin & sa vigilance pour les affaires ecclésiastiques. Les guerres ayant ruiné plusieurs Eglises , en sorte qu'on ne pouvoit plus y entretenir de Prêtres , pour administrer la pénitence

A a

<sup>a</sup> *Alia ( natura ) nihil infernum de carne gestavit. Angelus namque solummodo spiritus , homo verò & spiritus est & caro. L. 4. Moral. cap. 9.*

aux mōurans , & le Baptême aux enfans , il les unit à d'autres Eglises , qui n'avoient pas tant souffert des malheurs de la guerre.

*Ibid. Ep. 12.*

Il prit la défense de quelques Monasteres pauvres contre les vexations que leurs faisoient des Evêques. Il leur donna un merveilleux exemple de desintéressement , dans une affaire qu'il eut avec l'Abbé de saint Theodore en Sicile au Diocèse de Palerme , touchant certain fond que ce Monastere prétendoit lui appartenir , & qui lui étoit contesté par les Officiers de l'Eglise Romaine. S. Gregoire pouvoit obliger cet Abbé à prouver une possession de cent ans , selon le privilège accordé à l'Eglise de Rome par Justinien. Cependant il y renonça , & voulut que si l'Abbé prouvoit une possession de quarante <sup>a</sup> ans , le fond lui demeurât.

*Ibid. Ep. 4.  
Cod. de SS. Ecclesiis lege ut in-  
ter.*

*a*

Il recommanda les veuves aux Evêques , dont le devoir est de les assister & de les consoler. Il ne se contentoit pas d'avoir ordonné à ses Oeconomies de faire des aumônes abondantes , mais il s'informoit encore avec une exactitude scrupuleuse , s'ils étoient fidèles à exécuter ses ordres. Il avoit recommandé au Souâdiacre Antheme de fournir des sommes considérables à certaines Religieuses de la ville de Nole , & à quelques autres personnes. Comme Antheme avoit négligé de lui mander ce qu'il avoit fait pour s'acquitter de ces ordres , & qu'il ne lui avoit point envoyé une liste des pauvres de son département , ainsi que le charitable Pere le lui avoit enjoint , il se crut obligé

*Ibid. Ep. 13.*

*Ibid. Ep. 23.*

<sup>a</sup> La possession de trente ans suffit , selon le Concile de Calcedoine , Can. 17. cité par Abbon dans son Recueil de Canons c. 29. Urbain II. décide aussi que les Moines doivent demeurer en possession des Eglises qu'ils ont depuis trente ans. Voyez le nouveau Recueil de ses Lettres Ep. 20.



de l'exciter à prendre plus de soin des pauvres. Et pour lui en fournir l'occasion, il lui commanda de distribuer tous les ans quatre-vingts sols d'or, & mille muids de froment, à trois veuves qui étoient des personnes de qualité, mais dans l'indigence. Ibid. Ep. 37.

Une de ces Dames étoit Pateria sœur de son pere, à laquelle il assigna quarante sols d'or pour la chaufsure de ses enfans, & quatre cens muids de froment. Quoiqu'il eût horreur des Pasteurs qui dépouilloient l'Eglise pour enrichir leurs parens, néanmoins il crut ne devoir pas fermer les entrailles de sa charité à ses proches, mais plutôt leur donner rang entre les pauvres qu'il faisoit subsister du patrimoine de S. Pierre. Si quelques Prélats en ont usé autrement, c'est plutôt l'orgueil qui leur a fait méconnoître leurs parens pauvres, que le desintéressement qui les a empêchez de les assister dans leurs besoins.

VIII. Les libéralitez de Gregoire n'étoient point intéressées; il ne donnoit point pour recevoir, & même il se fit une loi de ne prendre aucun présent. L'E- L. 1. Ep. 64.  
vêque de Messine lui avoit envoyé <sup>a</sup> ou des vêtemens précieux en broderie, ou plusieurs pièces d'un vin excellent, ayant crû peut-être qu'il pourroit avoir besoin de ces choses au commencement de son Pontificat, parce qu'il n'avoit pas eu le tems de se meubler, & de se donner toutes les provisions nécessaires. Mais

A a ij

<sup>a</sup> *Palmatianas quas tua direxit fraternitas* On ne sçait si cela signifie *vestes palmatas*, qui étoient pour les grands Seigneurs, sur tout pour les Consuls, selon Cassiodore, l. 6. form. 1. Tertullien semble en faire l'habit de triomphe, c'est pourquoi il dit des Martyrs, en faisant allusion aux différens genres de supplices dont on les déchiroit, & dont on exerçoit leur patience: *Hic est habitus victoria nostra, hac palmata vestis, tali curru triumphamus*, Apolog. c. 30. Cassiodore parle aussi d'un vin exquis appelé *palmatianum*, l. 12. Ep. 12.

Act. 10: 35.

Gregoire fit vendre le présent de l'Evêque, & lui en renvoya l'argent, lui ordonnant de ne lui rien envoyer à l'avenir. Il avoit parfaitement compris la vérité de cette maxime du Fils de Dieu, qui est si peu goûtée, *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*; & il ne se croyoit élevé au dessus des autres qu'afin de pourvoir à leurs besoins, & de faire couler sur eux plus facilement les grands biens dont il avoit la dispensation.

Ibid. Ep. 14.

IX. Ce saint Pasteur signala encore davantage sa charité, en pourvoyant aux nécessitez spirituelles de ceux mêmes qui étoient séparés du sein de l'Eglise, ou par l'hérésie ou par le schisme. Il vouloit qu'on hazardât plutôt quelque chose en recevant les hérétiques à la Communion, lorsqu'ils demandoient d'être réconciliez, que de les effaroucher par trop de rigueur. Mais sa tendresse parut particulièrement à l'égard de ceux que l'affaire des trois Chapitres avoit engagés dans le schisme.

Nous avons déjà dit que si-tôt que le Pape Vigile eut consenti à la condamnation des trois Chapitres, il se vit abandonné des Evêques d'Afrique, d'Illyrie & d'Istrie, qui regardèrent ce jugement comme un attentat contre le Concile de Calcedoine. Paulin étoit Evêque d'Aquilée dans le tems que ce schisme commença, & il s'en fit le Chef dans sa Province, ainsi que nous l'avons remarqué en rapportant les suites fâcheuses qu'eut ce schisme.

Aquilée ayant été prise par les Lombards, son Evêque fut obligé d'en transférer le Siege Episcopal à Grade. Ce ne fut qu'après cette translation que le



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 189

Pape Pelage II. écrivit diverses Lettres à Elie & à ses Partisans , pour leur persuader de se réunir. Nous avons déjà parlé de ces Lettres , & particulièrement de la dernière. Le saint Pere ne pouvant rien gagner, ni par la douceur, ni par la force des raisons , eut recours à l'Exarque , afin qu'il contraignît ces Evêques opiniâtres à se soumettre , & à rentrer dans l'union. <sup>a</sup> Mais ils s'adressèrent à l'Empereur Maurice , pour se mettre à couvert de la violence ; & ce Prince sage craignant que par un coup de desespoir ils n'allaient se jeter entre les bras du Roi des Lombards , ordonna qu'on les laissât en repos. Cependant l'Exarque Smaragde fit apparemment lever la défense de les inquiéter , qu'ils avoient obtenuë , puisqu'il se saisit de Severe successeur d'Elie dans le Siege de Grade ; & que l'ayant mené prisonnier à Ravenne , il lui fit enfin condamner les trois Chapitres , & contraignit trois autres Evêques d'Istrie de faire la même chose , selon Paul Diacre. Mais Severe ayant eu la liberté de retourner à son Eglise , il rentra dans son schisme , & protesta contre tout ce qu'on lui avoit fait faire.

X. Quoiqu'il n'y eût gueres d'apparence de ramener à la paix un esprit aussi aigri qu'étoit celui de Severe , Gregoire toutefois ne voulant manquer à rien , lui écrivit pour l'inviter avec les Evêques de son parti , à un Concile que l'Empereur avoit <sup>b</sup> commandé ou permis de tenir à Rome , afin de terminer tous ces différens par des conférences. Nôtre saint Pape té-

L. 3. de Gel.  
Langob. c. 17.

L. 1. Ep. 16.

<sup>a</sup> Voyez dans Baronius *ad an.* 590. n. 28. la Lettre des ces Evêques schismatiques , d'où l'on apprend toutes ces particularitez , & la Lettre de l'Empereur à saint Gregoire.

<sup>b</sup> *juxta Christianissimi & serenissimi rerum Domini jussionem.* L. 1. Ep. 16.

moigne d'abord à Severe avec combien de douleur il a appris qu'il s'est rengagé dans le schisme, après s'être réjoui de son retour & de sa réunion. Il lui fait envisager combien sont coupables ceux qui abandonnent le parti de la vérité après l'avoir connue.

L. 4. c. 38.

Si nous en croyons Jean Diacre, Severe abjura pour lors le schisme entre les mains de Jean Evêque de Ravenne; mais comme ce ne fut pas sincèrement, il ne demeura pas long-tems dans la Communion de l'Eglise; & même il obtint de l'Empereur pour ses compagnons & pour soi, qu'on les laisseroit en repos. Cela n'empêcha pas que Gregoire n'eût le plaisir d'en voir revenir quelques-uns, comme nous le dirons.

Le schisme continua dans l'Istrie & le païs de Venise, jusques vers la fin du septième siècle. Severe étant mort, les Schismatiques soutenus des Lombards, mirent un Evêque de leur parti dans Aquilée, & les Catholiques appuyez de l'Exarque, établirent dans l'Eglise de Grade Candidien qui étoit de leur Communion. Voilà l'origine du Patriarchat d'Aquilée, transféré depuis à Venise; parce que l'Evêque d'Aquilée ayant secoué le joug de l'obéissance qu'il devoit au Pape, s'érigea en Patriarche indépendant, & fut reconnu pour tel par les schismatiques. Les Papes, après la fin du schisme, ont conservé aux Evêques d'Aquilée le titre de Patriarche qui n'est qu'un nom, parce qu'il n'a pas plus d'autorité qu'un simple Primat.

Quoique nous ne scachions pas précisément quand le schisme d'Illyrie & d'Afrique, causé aussi par la condamnation des trois Chapitres, fut assoupi, nous avons toutefois sujet de croire que cela étoit déjà fait lors-



que Gregoire commença son Pontificat , parce qu'il n'en parle point en diverses Lettres écrites aux Evêques de ces Provinces , & qu'il paroît que son autorité y étoit reconnüe.

XI. Pendant que Gregoire travailloit pour faire revenir les Schismatiques au sein de l'Eglise , Autharis Roi des Lombards employoit toute son autorité pour étendre & multiplier l'Arianisme , dont il étoit un zélé partisan. La conversion des Visigots en Espagne arrivée depuis peu , alluma encore davantage le mauvais zèle du Prince Lombard. Il se crut obligé de n'épargner rien pour la conservation , & même pour la propagation de son hérésie , qu'il voyoit expirer en beaucoup d'endroits. C'est ce qui lui fit publier un Edit en l'année 591. avant la fête de Pâques , environ six mois après que Gregoire eût été placé sur la Chaire de saint Pierre , pour défendre sous de grandes peines , de baptiser les enfans des Lombards dans la foi & la communion de l'Eglise Catholique. Mais il mourut peu de tems après la publication de cet Edit , soit que Dieu eût voulu le punir de ses crimes & de sa haine contre les Catholiques , avançant sa mort pour avancer son supplice , comme le dit saint Gregoire , qui l'appelle un tres-méchant Prince ; soit que ses Sujets ne pouvant plus supporter sa fierté , eussent employé le poison pour s'en défaire , comme le dit Paul Diacre. Il avoit régné six ans. Ce Prince avoit d'excellentes qualitez. Il étoit brave , expérimenté , vigilant , sage. Il avoit même beaucoup de politesse pour un barbare , comme il le fit paroître dans le voyage qu'il fit à la Cour de Baviere en habit déguisé , pour y voir la Prin-

L. 1. Ep. 17.

*Nefandissimus.*

L. 3. c. 36.

cesse Theodelinde qu'il vouloit épouser. Il eut avec elle une conversation fort spirituelle, dans laquelle il lui fit entre-voir ce qu'il étoit, pour la consoler de la liberté qu'il avoit prise de lui baiser la main, ce qui avoit coûté bien des larmes à la chaste Princesse; & il laissa aux Bava-rois une idée fort avantageuse de son mérite, de sa valeur, & de son adresse dans les exercices militaires. Il s'approcha fort des manieres des Romains; il emprunta même d'eux le surnom de Flavius, & il adoucit le nom Lombard qu'il portoit, se faisant appeller \* *Autharis*.

Il soutint en Capitaine fort expérimenté les efforts des Romains & des François, liguez ensemble, pour le chasser d'Italie. Il conjura souvent par son adresse, les orages dont il étoit menacé. Lorsqu'il ne pouvoit rien obtenir par ses négociations, & que d'ailleurs il ne se croyoit pas assez fort, pour tenir la campagne & faire tête à l'ennemi, il se renfermoit dans ses Places qu'il avoit eu grand soin de fortifier, & de pourvoir de toutes les choses nécessaires, pour soutenir un long Siege. Ainsi les ennemis n'ayant aucun lieu de retraite, & trouvant par tout la campagne déserte, étoient obligez de se retirer, ou leur armée péroissoit de miseres & de maladies.

Parmi tant de bonnes qualitez, Autharis en avoit de fort mauvaises. Il étoit fier, hautain, violent, même à l'égard de ses propres sujets; aussi croit-on qu'il lui en coûta la vie, & qu'ils se défirent de lui par le poison.

XII.

\* Gregoire de Tours l'appelle *Aptacharius*, d'autres *Antharis*.



XII. Après sa mort, les Seigneurs Lombards s'assemblèrent à Pavie, pour lui choisir un successeur; mais après plusieurs contestations, ils convinrent de conserver toute l'autorité souveraine à la Reine Théodelinde, & de reconnoître pour Roi celui qu'elle choisiroit pour mari. L'honneur qu'on lui défera en cette occasion, fut une juste récompense de sa vertu, de sa sage conduite, & de sa modération. Elle ne voulut point faire de choix sans consulter les plus âgez & les plus expérimentez de l'assemblée; & ce fut par leur conseil qu'elle jetta les yeux sur Agilulfe alors Duc de Turin. On lui mit sur la tête une couronne d'or fermée néanmoins en dedans par un cercle de fer que la Reine avoit fait faire. C'est ce qui lui fit donner le nom de couronne de fer, qui l'a renduë si fameuse dans nos histoires.

*Annal. Mediol.  
Sigon. l. 1. de  
Regno Ital. in  
Agilulpho.*

Théodelinde non-seulement étoit Catholique; mais elle brûloit d'une sainte ardeur de rétablir la véritable Religion dans l'Italie, qui en avoit été le centre. Elle crut qu'Agilulfe qui lui étoit redevable de la couronne, ne traverseroit pas ses desseins & ses projets en faveur de la foi Catholique, & qu'un aussi grand bienfait qu'il avoit reçu d'elle, feroit valoir ses raisons. Elle ne se trompa pas, car ce Prince embrassa la Religion Catholique; & les Lombards qui étoient encore ou idolâtres ou Ariens, firent profession de la vraie foi avec lui.

XIII. Ce fut peu de tems après la mort d'Autharis, & après les jours solennels de Pâques, que S. Gregoire écrivit à tous les Evêques d'Italie une lettre circulaire, dans laquelle après avoir fait mention de l'Edit

*L. 1. Ep. 17.*

d'Autharis dont nous venons de parler , & de la mort terrible de ce Prince , il les avertit d'exhorter les Lombards , à faire reconcilier dans l'Eglise Catholique , leurs enfans qui avoient été baptisez dans l'hérésie Arienne , parce qu'étant menacez par tout d'une grande mortalité , ils devoient par là détourner la colère de Dieu de dessus leurs enfans. Lui-même reconcilia l'Eglise de sainte Agathe , qui avoit été occupée par les Ariens. Il a rapporté dans ses Dialogues , les miracles qui arrivèrent dans cette Eglise , ou pendant la cérémonie de sa réconciliation , ou peu de tems après. Il eut un grand soin de faire revenir les biens qui appartenoient à cette Eglise. Il en reconcilia encore une autre , qui avoit été souillée par les Ariens , & il la consacra sous le nom de S. Severin.

L. 3. c. 30.

L. 3. Ep. 19.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 19.

Il seroit difficile d'exprimer la joye que saint Gregoire ressentit de la conversion de presque toute une puissante nation , qui avoit persécuté cruellement l'Eglise , & de l'extinction , pour ainsi dire , entiere de l'Arianisme , dans lequel presque tout le monde Chrétien s'étoit vû successivement enveloppé ; ce qui a fait dire à un Pere , *que le monde avoit gémi , & été fort étonné de se voir Arien*. Il n'eut pas un moindre sujet d'étonnement de se voir devenu tout Catholique en si peu de tems. Car après la conversion des Lombards , on n'entendit plus parler d'Ariens ; & si leur hérésie s'est ensuite renouvelée , ce n'a été que plusieurs siècles après celui de saint Gregoire. Alors on vit tout l'Orient & tout l'Occident conspirer dans la profession d'une même foi. Et s'il se conservoit encore quelques restes des anciennes hérésies , ou la crainte



de l'Empereur Maurice les forçoit à se tenir cachées, ou leur propre impuissance les faisoit mépriser. Ce changement ne pouvoit être venu que de la main du Tres-haut. Il n'y avoit pas cent ans qu'on avoit vû tous les Princes du monde ou idolâtres ou hérétiques. L'Arianisme fleurissoit encore vers le milieu du siècle de saint Gregoire. Mais il commença à déchoir par l'Afrique, où les Vandales Ariens furent vaincus par les armes de Justinien, qui releva les ruïnes de l'Eglise Catholique dans cette vaste Province. La Monarchie des Ostrogots aussi engagez dans l'Arianisme, fut ensuite détruite par le même Empereur, non seulement dans l'Italie & dans les grandes Isles voisines, mais aussi dans plusieurs autres Provinces considérables qu'elle possédoit, comme nous avons dit dans la Vie de Cassiodore. Ainsi les Catholiques y recouvrèrent leur ancienne liberté. Les Visigots dans l'Espagne & dans la Gaule Narbonnoise, venoient d'abjurer volontairement la même hérésie. Enfin les Lombards suivirent leur exemple; & l'on connut alors que si le mensonge triomphe quelquefois, ce n'est que pour un tems, & que la vérité du Seigneur demeure dans tous les siècles, pour détruire toutes les erreurs qui ont osé la combattre. Cette même vérité Catholique, qui a, pour ainsi dire, usé déjà tant d'hérésies, usera encore celles qui subsistent aujourd'hui en plusieurs différentes sectes, qu'on verra un jour détruites, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau & un seul Pasteur.

Agilulfe à la sollicitation de Théodelinde, rendit aux Eglises les biens que les Lombards ou idolâtres ou hérétiques leur avoient enlevés. Il en fonda & dota

Paul. Diac. l. 4.

c. 6.

même de nouvelles. Il rétablit les Evêques dans tous les honneurs dûs à leur caractère. Il tira les Catholiques de l'oppression où ils s'étoient vûs sous les régnes précédens. Enfin il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de la piété & de la libéralité d'un Prince véritablement converti.

De si grandes merveilles étoient réservées au Pontificat de saint Gregoire, & je ne doute point que le monde Chrétien n'en ait été particulièrement redevable à sa sage conduite, & à ses prieres continuelles. Depuis ce tems-là il cultiva fort la Reine Théodelinde, comme il paroît par plusieurs lettres qu'il lui écrivit, dont nous parlerons dans la suite; & lorsqu'il sçut que les Schismatiques l'avoient prévenue en leur faveur, il n'oublia rien pour la détromper, comme il fit avec succès. Mais c'est un point de son histoire, qu'il faut réserver à un autre endroit.

Il n'est pas facile de placer au juste tous les différens faits qui accompagnerent la conversion des Lombards, & de les mettre chacun dans leur tems; mais nous en avons dû marquer le commencement à la mort d'Autharis, arrivée environ le mois d'Avril. Le mois de May suivant Gregoire écrivit une excellente lettre à S. Leandre, pour se réjouir avec lui de la conversion des Visigots. Il est à propos d'en donner ici quelques endroits.

L. 8. Ep. 41. „ XIV. Je ne sçaurois, dit-il à son ami, vous exprimer assez par mes paroles, l'extrême joye que j'ay ressentie, lorsque j'ay appris que nôtre commun fils, l'auguste Roy Récarède s'est converti, & qu'il a embrassé la foi Catholique, avec une parfaite devotion.



L'excellent portrait que vous me faites des mœurs de ce Prince dans vos Lettres , me force à l'aimer sans le connoître. Mais comme vous n'ignorez pas les artifices & les embûches de nôtre ancien ennemi , qui renouvelle plus cruellement la guerre contre ceux qui l'ont vaincu , j'exhorte vôtre sainteté à redoubler sa vigilance à l'égard de ce pieux Monarque , afin qu'il acheve ce qu'il a si bien commencé , & qu'il ne s'élève point de tant de bonnes œuvres déjà accomplies : qu'il fasse éclater dans sa vie & dans sa conduite la pureté de la foi qu'il a embrassée : qu'il montre par ses actions qu'il est citoyen du Royaume des Cieux ; & qu'enfin après une longue suite d'années , il passe d'un Royaume terrestre , à un autre beaucoup meilleur.

Saint Gregoire répond ensuite à la question que saint Leandre lui avoit proposée , touchant les trois immersions pratiquées dans l'administration du Baptême. Il décide d'abord conformément au sentiment de saint Leandre , que lorsque l'on est uni dans une même foi , les diverses coutumes qui se pratiquent , selon la diversité des lieux & des Eglises , ne peuvent lui nuire , ni l'alterer. Il dit que dans l'Eglise Romaine on plonge trois fois celui qu'on baptise , afin de renouveler la mémoire des trois jours de la mort & de la sépulture de JESUS-CHRIST , suivie de sa résurrection. Qu'on peut aussi ne plonger qu'une seule fois , pour signifier l'unité de la substance Divine en trois Personnes. Que cependant puisque les hérétiques Ariens avoient observé la coutume de plonger trois fois , pour signifier trois substances , aussi bien que trois personnes dans la Trinité , il est à propos

que les Catholiques ne le fassent pas , de peur d'entretenir les nouveaux convertis dans leur ancienne erreur , & de donner lieu aux hérétiques de se vanter d'avoir eu le dessus , & d'avoir réduit les Catholiques à prendre leurs coutumes & leurs usages. Cette réponse est fort judicieuse ; & c'est par le même principe , qu'on a dû refuser en France à nos freres réunis, bien des choses qu'on leur auroit accordées comme indifférentes , ou même comme bonnes de foi , sans cette considération.

XV. Ce n'est pas que nôtre saint Pape n'eût d'ailleurs beaucoup de condescendance & de charité pour les nouveaux convertis , & pour ceux qui étoient encore foibles dans la foi. Il fit même éclater sa douceur envers les Juifs , qui n'en étoient guères dignes. Pierre Evêque de Terracine avoit empêché les Juifs de sa ville , de s'assembler dans un lieu , qui leur avoit été accordé pour y célébrer leurs fêtes. Ensuite ils avoient tenu leurs assemblées dans un autre lieu du consentement de cet Evêque. Cependant il les avoit encore forcez de quitter ce lieu. Les Juifs , sans s'adresser au Magistrat , pour se faire restituer une place qui leur appartenoit , portèrent leurs plaintes devant le Pape , se confiant dans son équité , dont ils avoient déjà vu plusieurs exemples , quoiqu'ils dûssent naturellement regarder comme leur plus grand ennemi , celui qui étoit le Chef de tous les Chrétiens , & le Vicaire de celui qu'ils avoient crucifié. Gregoire écrivit à l'Evêque de ne les inquiéter plus , & de les laisser s'assembler dans le lieu qui leur avoit été cédé de son consentement. Il ajoute qu'il faut employer la douceur , la tendresse



& les avertissemens charitables, plutôt que la rigueur, pour attirer à l'unité de la foi & à la Religion Chrétienne, ceux qui sont d'une créance contraire; de peur, dit-il, que ceux qui auront été attirés par les charmes de la vérité qu'on leur a prêchée, ne soyent effarouchés par une conduite trop rude, & par de mauvais traitemens.

Il écrivit presque la même chose à Virgile Archevêque d'Arles, & à Théodore Evêque de Marseille, tous deux recommandables par leur sainteté. Le zèle de ces Evêques les avoit portés à baptiser plusieurs Juifs, mais on disoit qu'ils avoient plutôt employé la force que les persuasions & la prédication, pour les obliger à recevoir le Baptême. Nôtre sage Pontife loue leur bonne intention, parce qu'il est persuadé que la charité & l'amour de nôtre Seigneur est le principe qui les a fait agir; mais en même tems il condamne l'action, & il dit qu'elle n'est capable que de rendre les Juifs encore plus méchans, & de leur faire trouver une mort encore plus dangereuse dans le Sacrement du Baptême, par lequel ils auroient dû recevoir une nouvelle vie. Virgile étoit Vicaire du Saint Siege comme Archevêque d'Arles; & en cette qualité il jouissoit de grands privilèges. Gregoire apprit depuis que la Synagogue des Juifs de la ville de Terracine étoit si proche de l'Eglise, qu'on entendoit de là leur chant qui est fort animé, & que le Service Divin en étoit troublé. C'est pourquoi il écrivit à Ba-

Ibid. Ep. 17.

L. 12. Ep. 18.

4

\* Cette Lettre a été mal placée au l. 12. ind. 7. parce qu'il y est fait mention de Pierre Evêque de Terracine encore vivant; cependant ce Prélat étoit mort dès le mois de Décembre de l'année 592. indiction 11. comme il paroît par les Lettres 13. & 14. du Livre 2. ind. 11.

caude Evêque de Formies, dont le Siege Episcopal a été transféré à Gaïette, & à Agnel alors Evêque de Fondi, & depuis de Terracine, de se transporter sur les lieux, afin d'examiner avec l'Evêque Pierre l'incommodité que caufoit ce voisinage, & de faire transporter ailleurs la Synagogue, sans pourtant inquiéter les Juifs.

L. I. Ep. 66.

a

b

XVI. La charité de Gregoire pour ces ennemis des Chrétiens, ne dégénéroit point en foiblesse. Il ſçavoit quand il falloit réprimer leur insolence & leur cupidité; ce qui parut dès la premiere année de son Pontificat, à l'occasion de ce que nous allons rapporter. Un Diacre & un Clerc de l'Eglise de Venafri avoient vendu à un Juif deux Calices d'argent, deux couronnes de même métal, ornées de <sup>a</sup> Dauphins, & d'autres couronnes enrichies de lys d'un travail exquis, avec quelques autres ornemens qui servoient à l'Autel, comme ces vaisseaux sacrez & les couronnes dont nous venons de parler; c'est pourquoi saint Gregoire les comprend sous le nom de <sup>b</sup> *services* de l'Eglise. Un Medecin homme de probité, défera les criminels au Pape, lequel voulant faire justice d'un si grand attentat, ordonna que ceux qui en étoient coupables fussent chassés de l'Eglise, & renfermez dans un lieu de pénitence. Quant au Juif, il voulut qu'on le

<sup>a</sup> *Coronas cum Delphinis duas.* Quelques Sçavans croyent qu'il faut lire *cum Delphicis*, qui sont certains buffets dont parle Sidonius Apoll. *carm.* 17. Surquoi il faut consulter les Notes de M. Savaron. Néanmoins il est plus vrai-semblable qu'on doit lire *Delphinis*, qui étoient des ornemens dont on enrichissoit les grandes couronnes qui servoient à porter des cierges, ou à soutenir des lampes. On les employoit aussi à orner les grands chandeliers. Voyez le Glossaire de M. du Cange.

<sup>b</sup> *Ministeria Ecclesie.*



le fit venir devant le Magistrat, qui étoit chargé de l'administration de la Justice dans la Province, & qu'on le contraignît de rendre ces vaisseaux & ces ornemens sacrez à l'Eglise, à qui ils appartenoient. Les saints Peres ont permis de vendre les vaisseaux sacrez pour secourir les pauvres, & pour racheter les captifs. Mais apparemment ces Clercs n'avoient pas dessein de faire un si bon usage de ceux qu'ils avoient vendus. Et quand même le Diacre qui avoit en charge ces richesses de l'Eglise, auroit été aussi bien intentionné que saint Laurent, lorsqu'il employa les trésors de l'Eglise de Rome au soulagement des pauvres, selon l'ordre de son Evêque, il ne devoit pas mettre ces vaisseaux sacrez entre les mains d'un Juif, grand ennemi de nôtre Religion, qui sans doute se fit un plaisir de les profaner en mille manieres.

## CHAPITRE IV.

*I. Divers Réglemens de discipline faits par saint Gregoire. II. Règlement de Pelage II. touchant la continence & le célibat des Souâdiacres. Saint Gregoire y apporte quelque temperamment. III. Réfutation d'une fable inventée sur ce sujet. IV. Zèle du saint Pape pour la discipline monastique, & pour la tranquillité des maisons religieuses. V. Histoire de Venance qui avoit quitté l'état religieux. Sentiment de saint Gregoire touchant l'obligation des vœux monastiques. VI. Affaire qu'il eut avec Natalis Archevêque de Salone. VII. Pelage II. s'oppose à ses desseins. Gregoire fait la même chose. VIII. Natalis n'obéit point. IX. Il tâche de se justifier sur les accusations qu'on lui intentoit. Saint Gregoire répond à toutes ses fausses raisons. X. Enfin l'Archevêque se range à son devoir. XI. Après sa mort saint Gregoire prend soin de l'élection de son successeur. XII. Honorat est élu. XIII. Vigilance & autorité de saint Gregoire sur les Eglises d'Afrique. XIV. Les Evêques de ces Provinces reconnoissent son autorité. XV. Avec quel succès il réprime les Donatistes.*

590.  
& 591.

**I.** LA conversion du Roi des Lombards, & d'une grande partie de sa nation, donna à Gregoire le moyen de régler le Clergé d'Italie, & de remédier à plusieurs abus qui s'étoient introduits pendant les troubles & la diversité des Religions. On peut voir



une partie de ses Réglemens parmi les Lettres , où <sup>L. 4. Ep. 44.</sup>  
 l'on a inséré les actes du Concile qu'il tint à Rome.  
 Il est vrai que ce ne fut qu'en la cinquième année de  
 son Pontificat qu'il l'assembla. Mais Jean Diacre nous  
 assure qu'il n'y fit rien régler pour les autres Eglises,  
 que ce qu'il avoit eu soin de faire pratiquer aupara-  
 vant dans celle de Rome. Mais parce qu'il faudroit  
 rapporter presque toutes les Epîtres, pour faire voir  
 avec combien de sagesse il disposa de toutes choses  
 dans l'administration de l'Eglise qui est la maison de  
 Dieu, je croi devoir renvoyer le Lecteur aux Tables  
 fort méthodiques de ces Epîtres, qu'on a mises à la fin  
 dans la dernière édition. C'est le travail du sçavant  
 Cardinal Antoine Carafe Bibliothécaire de l'Eglise  
 Romaine, qui en avoit fait une étude exacte. Les  
 Lettres de saint Gregoire, avec le secours de ces Ta-  
 bles, pourront tenir lieu d'un corps entier du Droit  
 Canonique.

Comme plusieurs Eglises avoient été ruinées par  
 le malheur des guerres, & que même les Villes où el-  
 les étoient situées demeuroient désertes, le Pape eut  
 soin de conférer d'autres Evêchez vacans, aux Prélats  
 qui étoient demeurez, pour ainsi dire, veufs. L'Em- <sup>L. 1. Ep. 43.</sup>  
 pereur avoit pourvû à leur entretien, en ordonnant  
 que les Evêques chassés de leurs Eglises, fussent joints  
 à ceux qui jouissoient de leurs Evêchez, lesquels de-  
 voient leur fournir la subsistance. Saint Gregoire les  
 exhorta à le faire de bon cœur, plutôt encore pour

Cc ij

\* Voyez là-dessus les Epîtres 51, 55, & 78. du l. 1. & les 12, 13, 19, 20. du l. 2.  
 ind. 10.

obéir au Roi des Rois, que pour se soumettre aux ordres d'un Prince de la terre.

L. 1. Ep. 77. l. 2.  
ind. 10. Ep. 25.  
26. 27 29. 31 35.  
l. 2. ind. 11. Ep. 13.

L. 1. Ep. 76.

Ibid. Ep. 78.

L. 2. ind. 11. Ep.  
1. 2. 35.

Lorsque les Eglises étoient sans Pasteur, Gregoire en donnoit le soin aux Evêques voisins; ainsi l'on en voyoit alors qui avoient deux Evêchez, ou même un plus grand nombre, l'un en titre, & les autres, pour ainsi dire, en commande. Mais la charité seule avoit inspiré ces commandes, & non pas cette monstrueuse & insatiable cupidité qui a introduit celles de nos jours. Quelquefois il donnoit pour un tems la conduite des Eglises vacantes à un simple Prêtre. Paul Evêque de Nepi, à qui saint Gregoire avoit commis le soin de l'Eglise de Naples, laquelle étoit sans Pasteur, ayant été outragé dans le Château de Lucullan, appelé depuis le Château de l'Oeuf, pendant qu'il s'acquittoit de ses fonctions, le courageux Pape voulut qu'on punît tres-sévèrement cet attentat, afin de faire voir combien il est dangereux de mettre la main sur un Evêque, qu'on ne peut même offenser de paroles sans un grand crime. Il commit donc un Souddiacre pour informer de cette affaire, avec le Juge de la Province, & pour instruire le Procès. Je croi que c'est le premier exemple que nous ayons de la jonction du Juge ecclésiastique avec le Juge laïque; dans l'instruction d'un Procès criminel. Saint Gregoire voulut ensuite qu'on élût un Evêque à Naples; pour n'exposer pas davantage Paul à un pareil traitement; mais il ordonna qu'on lui fit présent de cent sous d'or du revenu de l'Eglise, & d'un petit esclave orphelin, tel qu'il voudroit choisir.

Pendant que Paul étoit occupé à gouverner l'E-



# DE S. GREGOIRE LE GRAND. 205

Eglise de Naples , le Pape avoit commis le soin de son Eglise de Népi à l'Evêque Jean , jusqu'à ce qu'il eût résolu ce qu'il feroit de la personne de Paul. Il enjoignit particulièrement à Jean d'aller faire à Népi l'Office pendant les fêtes de Pâques. Comme plusieurs Evêques étoient alors sans Eglises, après que les Lombards les eurent ruinées, il y en avoit beaucoup qui pouvoient être employez en de semblables fonctions. Cette autorité du Pape à disposer des Evêques d'Italie, est remarquable.

II. Le saint Pape crut qu'il étoit de l'honneur & de la beauté de l'Eglise, de faire vivre ses Ministres en continence. Il étoit difficile d'assujettir les Soûdiacres à cette loi ; car pour les Evêques, les Prêtres, & même les Diacres, une coutume saintement établie leur avoit interdit l'usage du mariage. Les Clercs *inferieurs* s'étoient toujours maintenus dans la liberté de prendre des femmes, & il sembloit que les Soûdiacres dussent plutôt être comptez de ce nombre, que placez entre les Clercs *majeurs*. Cependant la coutume de l'Eglise de Rome étoit de les obliger au célibat, & Pelage II. avoit ordonné trois ans auparavant, que tous les Soûdiacres de Sicile observassent aussi cette règle, & qu'ils se séparassent de leurs femmes.

Saint Gregoire trouva ce règlement un peu trop sévère. Il en comprit d'abord les inconveniens ; peut-être même connut-il par expérience qu'il n'étoit pas facile de le faire observer : c'est pourquoi il y apporta quelque modification. Il jugea à propos que les Evêques n'ordonnassent point de nouveaux Soûdiacres, qu'après leur avoit fait promettre de vivre en

L. 2. ind. 10.  
Ep. 29.

Greg. I. 1. Ep. 34.

continence. Mais pour ceux qui avoient été ordonnez avant la Decretale de Pelage , & qui n'avoient point contracté l'engagement de renoncer au mariage , il ne voulut pas qu'on les contraignît de se séparer de leurs femmes , de peur de les exposer à une chute tres-dangereuse. Il défendit néanmoins de les faire monter aux autres Ordres supérieurs , parce que personne ne doit être engagé dans les Ordres sacrez , s'il n'a auparavant donné des preuves de sa chasteté & de sa pureté.

Centur. 6. c. 7.

III. Je n'entreprends point de réfuter ici une fable débitée par les Centuriateurs de Magdebourg , qui se détruit d'elle-même. On veut que saint Gregoire le Grand , après avoir fait un Decret pour ôter aux Prêtres leurs femmes , ait été obligé de le révoquer , à cause de ce qui arriva dans la suite. Peu de tems après ce réglement , le Pape , dit-on , ayant envoyé pêcher dans un réservoir qu'il avoit , au lieu de poisson l'on tira de l'eau six mille têtes de petits enfans. Gregoire connoissant donc que ces enfans étoient les fruits de l'incontinence des Prêtres qu'il avoit privez de leurs femmes , révoqua son Decret , & fit pénitence du péché qu'il avoit commis , en donnant lieu à tant de crimes. On ajoute que saint Udalric Archevêque d'Ausbourg a écrit ceci au Pape Nicolas. Tout ce narré n'est qu'un amas confus de faussetez mal inventées. Par quelle raison choisit-on le réservoir du Pape , plutôt que le Tibre ou les autres lieux publics , pour y jeter ces six milles têtes d'enfans ? Que fit-on de leurs corps dont on ne parle point ? Est-il à croire que ceux qui les avoient tuez , & qui avoient intérêt de les cacher ,



eussent pris plaisir à les décapiter , & à porter leurs têtes dans l'enceinte du Palais du Pape , pour faire bientôt découvrir leur crimes ? Ne craignirent-ils point qu'elles ne flottassent sur l'eau ? Comment étoient-ils convenus tous ensemble de porter ces têtes dans un même endroit ? Car on ne marque pas qu'il en ait été trouvé d'autres ailleurs.

Mais avec quelle impudence ose-t-on dire que saint Gregoire se relâcha dans la suite sur la continence des Prêtres ? Quel Pape a eu plus de zèle & de fermeté que lui pour la faire observer ? On peut connoître ses véritables sentimens , par la réponse qu'il fit à saint Augustin sur diverses difficultez qu'il lui avoit proposées. Car répondant au second article , il exclut expressément les Clercs promûs aux Ordres sacrez , du nombre de ceux qui peuvent contracter mariage.

Pour confondre davantage les Ecrivains hérétiques , qui ont voulu donner créance à ce mensonge , on a déjà fait voir que le Pape Nicolas I. étoit mort avant que saint Udalric fût au monde , & que Nicolas II. n'a été Pape que fort long-tems après la mort de ce Saint.

IV. Gregoire ne se montra pas moins zélé pour le rétablissement ou la conservation de la discipline monastique dans les Cloîtres , que pour la réformation du Clergé. Il regardoit les Religieux comme ses frères. Il avoit appris des saints Peres , qu'ils sont la plus illustre portion du troupeau de J E S U S - C H R I S T dont il étoit le Vicaire en terre ; c'est pourquoi il fit paroître dès les premiers momens de son administration , le soin qu'il avoit de les protéger.

L. 1. Ep. 12.

Agapit Abbé de saint George dans le Diocèse d'Orviète, s'étoit plaint au Pape de ce que Jean Evêque de cette ville l'inquiétoit ; qu'il l'empêchoit de pourvoir aux besoins de son Monastere, qu'il ne vouloit pas qu'on y célébrât la Messe, ni qu'on y enterrât les morts. Saint Gregoire écrivit à Jean pour l'exhorter à faire cesser ces plaintes, & à ne plus s'opposer ni à la célébration des Messes dans le Monastere, ni à la sépulture des morts, ce qu'il appelle une inhumanité. On prétend qu'il est le premier des successeurs de saint Pierre, qui ait accordé des privilèges aux Moines, pour les affranchir, non pas de l'autorité spirituelle des Evêques, mais de leur puissance temporelle, & pour mettre leurs biens à couvert des usurpations & des exactions, soit de ces Prélats, soit des autres tant Clercs que laïques. D'ailleurs, il vouloit que les Abbez & les Moines fussent soumis à leurs Evêques. Nous avons là-dessus une excellente lettre qu'il écrivit à l'Abbé Eusebe. Il lui dit que l'humilité des serviteurs de Dieu, doit particulièrement éclater dans le tems de l'affliction. Il demeure d'accord de l'injustice du procédé de son Evêque ; mais en même tems il l'exhorte à souffrir humblement les injures. Comme notre charitable Pasteur craignit que la correction qu'il venoit de faire à cet Abbé ne l'eût chagriné, il lui fit un présent de cent sous d'or pour preuve de son amitié.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 24.

Mais ce sage Pape jugea avec raison qu'il ne pouvoit procurer de plus signalez avantages à l'état monastique qu'en le maintenant dans une exacte discipline. C'est à quoi il donna ses soins peu de tems après avoir pris possession de la Chaire de saint Pierre, comme

L. 1. Ep. 38.  
& 39. &c.



me il paroît par ses Lettres. La guerre des Lombards, qui jettoient l'épouvante par tout, avoit obligé plusieurs Italiens à se réfugier avec leurs femmes & leurs enfans dans l'Isle de Palmarola, autrement appelée *Palmaria*, & dans quelques autres petites Isles voisines, qui étoient toutes habitées seulement par des Moines. Saint Gregoire crut qu'il n'étoit pas à propos de souffrir des femmes dans ces lieux saints, particulièrement parce qu'il y avoit d'autres lieux de sûreté où elles pouvoient se retirer. C'est pourquoi il écrivit au Souëdiacre Antheme de ne permettre plus à aucunes femmes d'y demeurer.

L. 1. Ep. 48.

Les Moines de l'Isle <sup>a</sup> de *Monte Christo* vivoient dans un entier oubli de la règle monastique, ce qui obligea Gregoire de leur envoyer l'Abbé Orose, pour faire la visite de leur Monastere, & y établir la réforme. Il le fit aussi visiteur des autres Monasteres de l'Isle appelée *la Gorgona*.

Ibid. Ep. 49.

Ce saint Pape travailla particulièrement à faire renfermer dans les Monasteres les Moines vagabonds, à qui la ruine de leur país & la pauvreté servoient de prétexte pour courir, & pour vivre dans la dissipation. Et de peur que les affaires & les procès ne fussent une occasion de quitter la solitude, il jugea à propos d'en confier le soin à des laïques de probité, à qui les Monasteres devoient donner un honnête salaire.

Ibid. Ep. 67.

V. Venance homme de qualité, s'étoit engagé dans la profession monastique, mais il l'avoit abandonnée & il s'étoit marié. Comme il avoit beaucoup de mé-

L. 1. Ep. 33.  
Voyez l. 7. ind.  
2. Ep. 128. & 19.  
Ep. 25. 30. & 31.

D d

<sup>a</sup> Cette Isle & les autres dont il est fait mention sont dans la mer de Toscane.

rite joint à son illustre naissance , il fut fait Chancelier d'Italie. Nous avons expliqué dans la Vie de Cassiodore les différentes significations du titre de Chancelier , ce qu'il n'est pas à propos de répéter ici. Contentons-nous seulement de dire que Venance étoit comme Intendant en Italie. On s'imagina que saint Gregoire n'oseroit le reprendre d'une aussi grande faute , mais ce n'étoit guères le connoître. En effet , peu de tems après avoir été fait Pape , il lui écrivit une lettre fort touchante & fort pressante , dans laquelle il lui déclare nettement qu'il n'y a point de salut pour lui , s'il ne rentre dans son Cloître. Il lui remet devant les yeux les terribles jugemens de Dieu. Il lui parle de  
„ la mort funeste d'Ananie & de Saphira : Et s'ils ont  
„ été punis si sévèrement pour avoir dérobé à Dieu un  
„ argent qu'ils lui avoient consacré , à quel péril vous  
„ exposez-vous , dit-il à Venance , de quel supplice êtes-  
„ vous digne , pour avoir ravi à Dieu non pas vos biens ,  
„ mais vous-même , qui vous étiez consacré à lui ? Il le prie de considérer que si ces paroles qu'il lui écrit , lui qui n'est que poussière & cendre , ne laissent pas de lui faire de la peine , celles du souverain Juge , qui doit tirer vengeance de son crime , seront bien plus foudroyantes.

Venance ne se rendit pas à ses charitables conseils : Aussi peut-on dire , que rien n'est plus rare que de revenir d'un pareil égarement , sur tout lorsque la fortune est riante , & qu'on se trouve environné de faux amis qui applaudissent au crime. C'étoit le malheur du Chancelier d'Italie. Il se voyoit loué par des flatteurs intéressés , qui aimoient plutôt ses grands biens



& sa bonne table , que sa personne , & qui étoient bien aîsés non-seulement qu'il leur tint compagnie dans la voye de l'iniquité , mais qu'il les y défrayât. C'est dequoi l'avertit saint Gregoire. Il lui dit aussi sur ce sujet , que selon le sentiment d'un Sage de l'antiquité , il faut véritablement prendre conseil de ses amis , mais qu'auparavant il faut les bien choisir.

Seneque l. 5.  
Ep. 42.

Nôtre saint Docteur parle tres-clairement dans cette lettre de l'engagement des vœux monastiques , lesquels on ne peut violer selon lui sans se perdre. Le Pape Sirice , vers la fin du quatrième siècle , s'étoit déjà déclaré contre les mariages incestueux des personnes religieuses , qu'il dit être condamnés par les Loix publiques , & par les règles de l'Eglise. Il ordonne même que ceux qui seront tombez dans ces excès , soyent séparés de la communauté des Monasteres & des assemblées de l'Eglise , & renfermez en prison pour faire pénitence. Saint Gregoire ne laissa pas de cultiver l'amitié de Venance , quoiqu'il n'eût pas profité de ses avis. \* Peut-être alleguoit-il quelque défaut

Ep. ad Himerium  
Taracon. T. 2.  
Conc. p. 1010.

a

Dd ij

\* Peut-être aussi doit-on attribuer l'indulgence de saint Gregoire , à l'égard de Venance , au respect que ce saint Docteur avoit pour les sentimens de saint Augustin , qui est d'avis que les mariages contractez par des personnes qui ont fait vœu de continence , ne sont pas des adulteres. *L. de Bono viduit. c. 10. 11. & 12.* Cela n'empêche pas que saint Augustin ne dise que la chute de ces personnes est pire que l'adultere. Mais il veut qu'on attribue le mal qui se rencontre dans ce desordre , à la seule mauvaise volonté de celui qui le commet , & non pas au mariage qui de soi est saint. Je croi que saint Augustin use de cette distinction , de peur qu'il ne paroisse pancher du côté des Manicheens , qui condamnoient le mariage. Au reste , le Concile 4. de Carthage , auquel saint Augustin a souscrit , excommunique par le Canon 104. les personnes religieuses qui se marient , & les condamne comme coupables d'adultere. Le Concile de Calcedoine ordonne la même chose , *Can. 16.* laissant néanmoins à leur Evêque le pouvoir d'user de quelque indulgence à leur égard , selon les règles de la discrétion , & après avoir pris connoissance de leur engagement. Saint Bernard que l'on avoit consulté sur la conduite de saint Gregoire le Grand envers Venance , & sur l'opinion de saint Augustin touchant cette matiere , répond d'une maniere fort respectueuse pour ces saints Docteurs , mais sans entrer dans la discussion de leurs sentimens , & sans approfondir la question. *L. de Precepto & Dispens. c. 17.*

L. 9. Ep. 31.

dans son engagement & dans sa profession. Nôtre Saint ayant appris qu'il étoit malade à l'extrémité, écrivit à Jean Evêque de Syracuse de se servir de cette occasion, pour l'obliger à reprendre son habit, de peur que son apostasie ne fût un obstacle à son salut. Nous parlerons encore de Venance dans la suite.

VI. Sortons d'Italie pour passer dans une Province voisine, où saint Gregoire fut obligé d'employer son autorité, presque dès le commencement de son Pontificat, & de s'opposer à la cupidité d'un Evêque; ce qui lui attira sur les bras des affaires fâcheuses, & qui eurent de longues suites.

*a*  
L. 2. ind. 10.  
Ep. 14. Natalis Archevêque de <sup>a</sup> Salone en Dalmatie don-  
noit depuis fort long-tems de grands sujets de plain-  
te. Il negligeoit les fonctions de Pasteur; & au lieu  
de s'appliquer à paître son troupeau, il étoit seule-  
ment occupé du soin de se bien régaler avec ses amis.  
Il ne vaquoit point à la lecture des Livres saints. On  
l'accusoit de ne point instruire son peuple, parce que  
la prédication étoit pour lui un emploi trop pénible;  
& même d'être si négligent dans son ministère, qu'il  
ignoroit les usages de l'Eglise, & l'ordre qui y a été  
établi par les Canons. C'est le témoignage desavan-  
tageux que lui rendoient plusieurs habitans de Salone,  
gens dignes de foi.

Comme un mal en entraîne plusieurs autres, il  
dissipoit les biens de son Eglise, & même il cherchoit  
les moyens de donner à ses parens les vaisseaux sacrez,  
& les plus précieux ornemens de l'Autel, ce qui fait

<sup>a</sup> Cette Ville est présentement presque ruinée, & le Siege Archiepiscopal en a été  
transféré à Spalatro.



horreur même à penser. Mais Honorat , qui en qualité d'Archidiacre en avoit le soin , s'opposoit à ses mauvais desseins. Natalis trouva un prétexte honnête de le déposséder de son Archidiaconat en l'élevant à la Prêtrise , parce qu'alors un Prêtre ne pouvoit faire les fonctions d'Archidiacre. Honorat conçut assez les vûes qu'il avoit , & ne voulut point recevoir l'Ordre de la Prêtrise. Néanmoins Natalis ne laissa pas de mettre un autre Archidiacre en sa place.

VII. Le Pape Pelage II. informé de la mauvaise conduite de ce Prélat , & de la violence qu'il vouloit faire à son Archidiacre pour le dépouïller de sa dignité , lui ordonna de le laisser en repos , & de ne le pas contraindre à recevoir la Prêtrise. Natalis n'avoit eu aucun égard aux lettres du Pape , & Honorat se plaignit de l'injustice avec laquelle il avoit été dépossédé. Les affaires étoient en cet état , lorsque saint Gregoire fut appelé de Dieu au gouvernement de son Eglise. Il n'en eut pas été plutôt informé , qu'il résolut d'y donner ordre. L'Archevêque & l'Archidiacre lui avoient écrit chacun de leur côté , & le premier avoit envoyé à Rome les Actes du Concile de la Province dont il étoit Metropolitain. Il y avoit fait conclure la déposition d'Honorat comme incapable des fonctions d'Archidiacre ; mais la supposition étoit trop grossière , parce qu'en même tems il le jugeoit digne d'un Ordre supérieur , en voulant l'ordonner Prêtre. Aussi elle parut telle d'abord à Gregoire. Cependant ne voulant rien précipiter , il écrivit à Honorat pour l'exhorter à la paix , sans toutefois abandonner sa dignité d'Archidiacre , ni rien relâcher de sa vigilance & de

L. 1. Ep. 10.

sa fermeté , à conserver fidèlement tous les meubles de l'Eglise qui lui avoient été confiez. Cette lettre est dattée du mois de Décembre de la premiere année du Pontificat de saint Gregoire. Il manda aussi à Natalis, qu'il eût à rétablir Honorat avant toutes choses , & que pour le fond de la contestation Honorat vint à Rome , & que le Prélat envoyât quelqu'un de sa part , afin qu'on pût y examiner cette affaire. Il avoit écrit la même chose à l'Archidiacre.

Ibid. Ep. 19.

Voyez l. 1. Ep. 14.  
15. 16. & 17.

VIII. Natalis ne défera point à ces ordres , ce qui obligea Gregoire à réitérer les avertissemens , tant sur l'affaire d'Honorat , que sur les autres plaintes qu'on faisoit de la mauvaise conduite du Prélat. Mais comme il fit toujours la sourde oreille , le Pape écrivit au Soûdiacre Antonin , de lui signifier que s'il ne rétablissoit Honorat sur le champ , il le priveroit du droit de porter le Pallium , qui lui avoit été accordé par l'Eglise Romaine. Que s'il persistoit dans son opiniâtreté , il le privât de la participation du Corps & du Sang de nôtre Seigneur. Quant à celui qui avoit été mis en la place d'Honorat , il veut qu'il en soit chassé ; & que s'il refuse d'en sortir , il soit aussi retranché de la sacrée Communion. En même tems il écrivit à Jobin Préfet d'Illyrie , pour le prier de n'appuyer point la mauvaise cause de l'Archevêque de Salone , qui se faisoit de grands amis parmi les personnes de qualité , par ses festins & sa magnificence peu convenables à son caractère.

L. 2. Ep. 37.

IX. Ce Prélat tâcha de se justifier sur plusieurs chefs dont il étoit accusé. Pour répondre aux reproches qu'on lui faisoit touchant les festins , il écrivit au Pape



qu'Abraham en avoit fait , & que même il avoit reçu trois anges à sa table. Mais Gregoire lui repliqua , que si-tôt qu'il lui auroit fait connoître qu'il avoit exercé l'hospitalité envers les anges , il cesseroit de blâmer la profusion de sa table. Il répondit à peu près de la même maniere à tout ce que Natalis avoit osé chercher en sa faveur dans les exemples de JESUS-CHRIST , qui, disoit-il , avoit passé pour grand mangeur & pour buveur de vin ; & à ce qu'il avoit allégué de la pratique ancienne des Agapes. Il lui demande si les grands repas sont des Agapes , c'est à dire des festins de charité ; si la médifance n'y attaque point la réputation des absens ; si on ne s'y moque de personne ; si au lieu d'y tenir des discours vains , & de s'y entretenir d'affaires séculieres , on y fait la lecture des livres sacrez , pour en tirer ensuite un sujet de conversation édifiante , si l'on n'y mange point au delà des bornes de la nécessité. Il lui reproche la délicatesse , de ne pouvoir souffrir d'être repris par le Pape ; & il proteste que quoiqu'il soit d'un rang supérieur au sien , il est prêt à recevoir des corrections & des réprimendes du dernier des hommes , & qu'il ne reconnoît pour ses véritables amis , que ceux qui ont la charité de lui faire connoître ses fautes , afin qu'il puisse les effacer & les corriger , avant qu'il soit obligé de comparoître devant le souverain & redoutable Juge.

Natalis s'excusoit sur ses afflictions , de ce qu'il ne vaquoit pas à la lecture des livres sacrez. Mais nôtre Saint lui dit , qu'au contraire les tribulations & les souffrances doivent le porter à se chercher de la con-

Rom. 15. 4.

solation dans la lecture & la méditation de l'Ecriture Sainte, puisque l'Apôtre nous enseigne, que tout ce qui est écrit a été écrit pour nôtre instruction, afin de soutenir nôtre espérance par la patience, & la consolation que les saintes Ecritures nous donnent. A la fin de sa lettre il lui fait des reproches de ce qu'il n'a pas déferé aux lettres de son Prédecesseur, ni aux siennes, en rétablissant Honorat. Il ajoute, que si quelqu'un des quatre Patriarches avoit fait la même résistance, il n'auroit pas pû lui pardonner une telle faute.

a

b

L. 2. ind. 11.  
Ep. 22.

X. Il paroît cependant par la lettre de saint Grégoire, de laquelle nous avons tiré ce que nous venons de rapporter, \* que Natalis enfin s'étoit rangé à son devoir, & que nôtre saint Pape se contenta de sa soumission. Il témoigne ailleurs qu'il avoit <sup>b</sup> corrigé sa conduite. Depuis la mort qui arriva peu de tems après, il l'appelle son frere & son collègue dans l'Episcopat.

\* C'est celle qui est citée ci-dessus.

La \* lettre qu'il écrivit au sujet de sa mort à Antoine Souëdiacre, qui étoit administrateur du Patrimoine de saint Pierre dans la Dalmatie, mérite que nous y fassions quelque attention. Le Pape donne ordre à ce Souëdiacre d'assembler le Clergé & le peuple de la ville de Salone le plus promptement qu'il pourra, afin de proceder à l'élection d'un autre Archevêque. Il veut qu'après l'élection faite, on en écrive le Decret, & qu'il lui soit envoyé, afin qu'il y donne son consentement;

a Postquam fraternitas vestra ad suum ordinem rediit. L. 2. ind. 10. Ep. 37.

b Sed quia mores suos ipse correxit. L. 2. ind. 11. Ep. 22.



tement, s'il le juge à propos, avant l'Ordination de celui qui aura été élu, comme il avoit été pratiqué de toute antiquité : Qu'il prenne garde que dans cette élection l'on ne brigue & l'on n'achete les voix par des présens, ou que l'on n'employe les recommandations : Qu'il ait soin de faire élire un bon sujet, qui se soit rendu recommandable par sa sage conduite & par ses mœurs réglées, qui soit digne d'une place si éminente ; & qu'on prévoye ne devoir pas se laisser conduire par la mauvaise volonté d'autrui : Qu'il fasse faire en sa présence un inventaire de tous les ornemens de l'Eglise, & de tous les biens qui lui appartiennent, dont il chargera Respect Diacre & Etienne Primicier des Notaires. Il ajoute qu'il avertisse l'Evêque Malchus, de ne point s'immiscer dans cette affaire en aucune maniere, & qu'il oblige l'Oeconome ou l'Administrateur du revenu de l'Archevêque, qui étoit en charge au tems de la mort du dernier Prélat, à fournir aux dépenses nécessaires pour cette élection.

On connoît par cette lettre quelle étoit l'autorité des Papes, & quelle part ils prenoient aux élections, dans les Eglises d'Italie & de quelques Provinces voisines. Quelquefois au lieu de se servir des Défenseurs ou Administrateurs du patrimoine de saint Pierre, ils

L. I. Ep. 51. 55.  
&c.

employoient des Evêques voisins, qui donnoient ordre à toutes les choses nécessaires pour l'élection d'un nouvel Evêque dans l'Eglise déstituée de Pasteur. Quoique saint Gregoire eût inspection sur les autres Provinces plus éloignées, pour procurer que les élections y fussent faites selon les Canons, comme il paroît par ce qu'il a écrit touchant les Eglises de Numi-

L. 2. ind. 11. Ep.  
47. & 48.

die , néanmoins ce n'étoit pas avec une autorité si grande , ni si immédiate , les Ordinations des Evêques appartenant de droit commun au Primat & au Synode de la Province.

Ibid. Ep. 46.

XII. L'Archidiacre Honorat qui avoit été déposé par son Archevêque , fut celui qu'on choisit pour lui succéder. Saint Gregoire eut beaucoup de joye de cette élection , comme il le témoigne au Clergé de Salone. Mais une cabale puissante s'éleva contre le Prélat élu , sous un faux prétexte d'incapacité , & mit en sa place Maxime , qui fut appuyé de l'Empereur ; ce qui causa beaucoup de chagrin à saint Gregoire , comme nous le dirons cy-après.

L. 1. Ep. 71. 75.

4

XIII. La vigilance de ce digne Vicaire de JESUS-CHRIST ne fut pas renfermée dans l'Italie , ni dans les Provinces voisines , mais elle s'étendit , même dès la première année de son gouvernement , sur les Eglises d'Afrique & de Numidie , pour y faire célébrer des Conciles , & établir des Primats , dont il voulut que la dignité fût attachée aux personnes , & non pas aux Sieges. La coutume de ces Provinces étoit que le plus ancien Evêque y fût reconnu pour <sup>a</sup> Primat , sans avoir aucun égard à l'Eglise qu'il gouvernoit. La seule Eglise de Carthage étoit exceptée de cette loi commune , & toutes les autres avoient toujours reconnu sa supériorité. On voyoit arriver par là , que comme il y avoit

<sup>a</sup> Aussi n'étoient-ils pas appelez *Primats* , mais seulement *Senes* , ou *Episcopi primæ sedis*. Cela n'empêchoit pas qu'il n'y eût des Metropoles civiles. Les Vandales qui étoient Ariens , avoient pourtant leurs Patriarches en Afrique ; ce que les Evêques Catholiques ne pouvoient souffrir. *Viâ. Vit. Hist. Vandal. persecut.* l. 2. c. 18. La coutume des Barbares a toujours été d'appeller leur principal Evêque *Patriarche*. Aujourd'hui les Armeniens , les Georgiens , les Cophres , les Abyssins & plusieurs autres Communions séparées de l'Eglise , ont leur Patriarche.



des Evêques dans les plus petites bourgades, ce qui a rendu si difficile la connoissance & la notice de cette Eglise, quelquefois le Primat d'une Province faisoit sa résidence dans un village. Saint Gregoire, afin de remedier à cet inconvenient, ordonne plusieurs choses; la premiere, qu'on choisisse un Primat par la consideration du mérite plutôt que de l'âge & de l'antiquité: La seconde, que celui qui a été élu fasse sa résidence dans une ville de la Province, afin qu'il soit plus en état de résister & de s'opposer aux Donatistes. Mais sur toutes choses il défend qu'on fasse <sup>a</sup> Primat <sup>b</sup> un Evêque qui auroit été Donatiste, quelque antiquité qu'il puisse avoir. <sup>c</sup> Colombe fut élu par ses soins Primat de Numidie, si nous en croyons quelques Sçavans; mais bien des raisons m'empêchent d'être de leur sentiment. Je croi néanmoins que saint Gregoire l'établit son Vicaire en Afrique. Il paroît par les élo-

Ee ij

<sup>a</sup> C'est le sens que semblent avoir ces paroles: *Vt Primatem non ex ordine loci, postpositis vita meritis, faciat: Quoniam apud Deum non gradus elegantior, sed vita melioris actio comprobantur*. Le *o* *e* *u* *s* s'entend quelquefois du rang qu'on tient par son ancienneté; & si l'on avoit eu égard seulement à l'âge, il seroit toujours vrai de dire que le Primat auroit toujours été fait, *postpositis vita meritis*.

<sup>b</sup> On a cru que saint Gregoire parloit dans cette Lettre d'un Evêque actuellement Donatiste qui briguoit le rang de Primat; mais ce n'est pas le sens de ses paroles, & je croi qu'il parle des Evêques Donatistes convertis. Il consent qu'ils demeurent Evêques. *Sufficiat autem illis commissa sibi plebis tantum modò curam gerere*. Mais il ne peut souffrir qu'ils soyent élevez au dessus des Evêques, que la foi Catholique a engendré & instruit dans le sein de l'Eglise, auxquels il oppose ceux qui étant étrangers avoient été reçus dans le sein de cette Eglise: *Non autem etiam illos antistites, quos Catholica fides in Ecclesia sine & edocuit & genuit, ad obtinendum culmen Primatus anteire*.

<sup>c</sup> Il est constant que Colombe n'étoit pas Primat de sa Province, parce que saint Gregoire lui parle d'un autre Primat, l. 2. ind. 11. Ep. 47. *Itaque*, lui dit-il, *erga Primatem, Synodi tua esto sollicitus*. Cela paroît encore dans les Lettres 8. & 32. du Livre dixième. Si donc ce Prélat avoit l'autorité d'assembler le Concile de sa Province, & si saint Gregoire s'adresse toujours à lui, c'est parce qu'il l'avoit fait Vicaire du Saint Siege. Il a fait cet honneur à des Evêques qui n'étoient ni Primats, ni même Metropolitains, comme il paroît par l'exemple de Siagrius, qu'il revêtit de cet honneur, quoiqu'il ne fût qu'un simple Evêque suffragant de Lion.

Ibid. Ep. 75

L. 2. ind. 11. Ep.  
47. & l. 3. Ep. 36.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 33.  
Voyez aussi l. 1.  
Ep. 82.

Ibid. Ep. 75.

ges qu'il lui donne que c'étoit un Prélat orné de toutes sortes de vertus. Il le loue aussi de son attachement au saint Siege.

Dans une lettre qu'il lui écrit, il veut qu'on informe contre un Evêque qui étoit accusé d'avoir consenti pour de l'argent, qu'un Evêque Donatiste fût ordonné dans sa propre Ville, & y tint son Siege Episcopal; & s'il est convaincu de ce crime, il ordonne qu'il soit déposé dans un Concile; parce qu'il est bien juste que celui qui a vendu JESUS-CHRIST à prix d'argent, & qui l'a livré à un hérétique, n'ait plus le pouvoir de dispenser les sacrez mysteres de son Corps & de son Sang.

XIV. On voit par là manifestement que les Papes avoient grande autorité sur l'Eglise d'Afrique. Cela paroît encore en plusieurs lettres de S. Gregoire écrites sur diverses affaires de cette Eglise. Les Evêques de ces Provinces reconnoissoient & respectoient cette autorité suprême, puisque ceux de Numidie avoient supplié Pelage II. de confirmer toutes leurs coutumes, qu'ils croyoient tenir de saint Pierre par tradition. Pelage étant mort sans avoir satisfait à leur demande, saint Gregoire reçut leur Requête, & confirma tous leurs privilèges & tous leurs anciens usages, pourvû qu'il ne s'y rencontrât rien de contraire à la foi Catholique, & excepté ce qui pouvoit favoriser la promotion des Evêques Donatistes à la dignité de Primat.

XV. Saint Gregoire fit tout ce qu'il put pour réprimer l'insolence, & pour détruire l'hérésie des Donatistes en Afrique, où elle excitoit des troubles presque continuels, depuis l'Empire du grand Constantin.



L'Empereur Maurice le seconda dans une entreprise si louable. Cependant la négligence des Evêques de ces Provinces, & leur cupidité empêchèrent que les desseins du Pape n'eussent tout le succès qu'on en auroit pû esperer. Ainsi l'opiniâtreté des uns dans leur schisme & dans leurs erreurs, & le peu de zèle des autres, attirerent sur eux indifféremment la colere du Ciel, qui livra dans le septième siècle l'Afrique aux Arabes infectez des impiétez de Mahomet, lesquelles sont encore la Religion dominante de l'Afrique. Ce qui doit nous apprendre, que si la miséricorde du Seigneur nous attend long-tems à la pénitence; lors qu'après cela nous la méprisons, sa justice nous fait aussi sentir long-tems la rigueur de ses vengeances, & porter le poids de sa colere. Il y a néanmoins lieu de croire que les Donatistes se tinrent dans le respect, depuis que S. Gregoire eut écrit tant aux Gouverneurs qui commandoient en Afrique pour l'Empereur, qu'aux Evêques, afin de les exhorter à s'opposer aux entreprises de ces ennemis de l'Etat & de la Religion; parce que nous ne voyons pas que ce saint Pape se soit plaint de leur conduite, en plusieurs Lettres qu'il écrivit depuis à Dominique Evêque de Cartage & Primat de toute l'Afrique.

Greg. l. 3. Ep. 35.

L. 1. Ep. 72.  
75. 82. &c.

## CHAPITRE V.

*I. Guerre des Lombards. L'Exarque y donne occasion. II. Gregoire tombe malade du chagrin que lui causent les maux de l'Italie. III. Il fait tous ses efforts pour porter l'Exarque à la paix. IV. Agilulfe réduit trois Ducs rebelles. V. Gregoire dispose Ariulfe à la paix, mais l'Exarque la refuse. VI. Mauvaises qualitez de l'Exarque. VII. Le Roi des Lombards reprend Peruse, & vient mettre le Siege devant Rome. VIII. Gregoire alors occupé à expliquer le Prophete Ezechiel, continue ses explications. IX. Il fait consentir Agilulfe de se retirer, en lui payant une somme qu'il fournit. X. Il se plaint des violences des Officiers Impériaux. Merveilleux desintéressement qu'il fait paroître. XI. Il s'oppose aux injustices des Officiers du Saint Siege. XII. Il dépose Laurent Archidiacre de Rome. XIII. Il fait saint Maximien Vicaire du Saint Siege. XIV. Soin qu'il a de rechercher de bons sujets pour remplir les Evêchez. XV. Affaire d'Hadrien Evêque de Thebes. L'Archevêque de Larisse le condamne. XVI. Le Primat confirme cette condamnation. XVII. Gregoire casse leur jugement & les punit. XVIII. Lettre pleine de tendresse qu'il écrit à l'Evêque de Carthage.*

591.  
& 592.

I. **N**OUS n'avons encore fait l'histoire que de la premiere année du Pontificat de S. Gregoire ; & si je l'ose dire, de son Noviciat dans le gouvernement de l'Eglise. Quoique les affaires ecclési-



riques dont il avoit été obligé de prendre soin pendant ce tems-là , lui eussent causé beaucoup de chagrin pour la plûpart , parce qu'il aimoit passionnément la paix & la tranquillité , néanmoins il en eut de bien plus difficiles à soutenir cette seconde année, à cause de la guerre des Lombards , & des maux extrêmes qu'elle causa dans toute l'Italie.

L'Exarque Smaragde avoit été rappelé à Constantinople dès l'année 588. & le Patrice Romain avoit été envoyé en sa place. Ce General voulant profiter de quelque mesintelligence qu'il voyoit entre les Lombards, rompit assez brusquement la paix ; & au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome , il leur enleva Sutri , Bomarzo , Orta ville de Toscane , qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom en Lombardie , Todi , Amelia , Peruse & Ponte-rezzoli. Il s'étoit rendu maître de ces Places , & particulièrement de Peruse , par la trahison du Duc Maurifion qui y commandoit pour le Roi. Ce Prince n'étoit pas d'humeur à souffrir ces affronts sans s'en venger. Ariulfe second Duc de Spolete marcha à la tête d'une bonne armée, & vint se présenter devant Rome , pour attirer Romain au combat. L'Exarque n'osa se mettre en campagne devant un ennemi si formidable , & laissa faire aux Lombards tout ce qu'on peut s'imaginer de desordres & de cruautéz.

Greg. 1. 2. ind.  
10. Ep. 32.

II. Le Pape qui étoit plein de tendresse pour tous les Chrétiens dont il étoit le pere commun , & sur tout pour le peuple de Rome , conçut un chagrin si violent des maux extrêmes qu'il lui voyoit souffrir, que ses maladies s'aigrirent & s'augmentèrent confi-

dérablement par l'excès de la douleur. Il fut particulièrement travaillé de la <sup>a</sup> bile. Ce qui l'affligeoit davantage, étoit que la cause de ces maux publics venoit de la part de ceux qui devoient y apporter remède, sur tout de l'Exarque Romain, qui n'étoit nullement en état de soutenir la guerre, & qui cependant ne vouloit point de paix. Gregoire avoit employé auprès de lui Jean Archevêque de Ravenne, mais sans pouvoir rien gagner sur son esprit.

Ariulfe fortifié par de nouvelles troupes, demandoit qu'on lui payât une somme considérable avant que de parler de paix, & qu'on satisfît aussi pour les contributions dûes depuis long-tems au Roi Autharis déjà mort, & au Duc Nordulfe dont les troupes avoient été jointes à son armée. Rome étoit alors à deux doigts de sa perte. On en avoit tiré tout ce qu'il y avoit presque de garnison & de bonnes troupes pour les envoyer à Perusé. Il est vrai que les Théodosiens étoient restez. C'étoit un Regiment qui portoit le nom du jeune Prince Théodose fils de l'Empereur Maurice, qui l'avoit déjà associé à l'Empire. Mais comme ils n'étoient pas payez, on ne pouvoit pas les faire obéir, & même ce n'étoit qu'avec peine qu'on obtenoit d'eux qu'ils montassent la garde.

Gregoire qui se donnoit tous les soins imaginables pour la conservation de la ville, informa l'Archevêque de Ravenne de l'extrême danger où elle étoit, afin qu'il portât l'Exarque à faire la paix. Et même pour en faciliter la conclusion, il s'offrit de fournir des



des sommes considérables , s'il falloit l'acheter. Elle paroissoit absolument nécessaire dans les conjonctures présentes. Au même tems qu'Ariulfe pressoit Rome, Arichise qui fut le second Duc de Benevent & le successeur de Zoton , étoit devant la ville de Naples, qu'on pouvoit déjà compter pour perdue si l'on n'y envoyoit au plutôt un Commandant , & tout ce qui étoit nécessaire pour la défendre. Un peu auparavant les Lombards étoient entrez dans l'Istrie , & avoient tout mis à feu & à sang. La ville de Grade où Severe le chef des Schismatiques tenoit son Siege , fut brûlée en cette occasion. Il se servit de la désolation de son pais , pour obtenir de l'Empereur un ordre adressé au Pape , afin de l'obliger à surseoir les poursuites qu'il avoit commencées contre Severe & les autres Evêques de son parti. Jean Archevêque de Ravenne avoit insinué à Gregoire , qu'il étoit à propos d'envoyer quelques aumônes aux pauvres habitans de Grade , & à Severe même que l'incendie de leur ville avoit ruiné. Mais le Saint lui répond que dans la distribution de l'aumône , il faut commencer par les fidèles , & ensuite la faire aussi aux ennemis de l'Eglise. Que la ville de Fano qui est proche , n'a guères moins souffert , & que plusieurs de ses habitans ont été entraînez en captivité. Que dès l'an passé il avoit eu dessein de leur envoyer quelque secours , mais qu'il n'avoit osé hasarder de le faire passer au milieu des ennemis. C'est pourquoi il prie l'Archevêque d'y envoyer l'Abbé Claude avec une somme d'argent , pour racheter tous ceux qui étant de condition libre ont été faits prisonniers , & il lui promet de lui rendre ce qu'il aura em-

L. 2. ind. 30.

Ep. 32.

ployé dans cette œuvre de charité. Quant à Severe, il avertit Jean que ce schismatique est plus riche qu'il ne pense, & qu'il sçait bien où trouver de l'argent pour faire des présens à la Cour de l'Empereur, afin d'obtenir de la protection contre l'Eglise Romaine.

Paul. Diac. l. 4.

c. 3.

\* Ou S. Giulio.

\* Ou Gandulfe.

α

IV. Nous croyons que les Lombards causèrent dans l'Istrie les ravages dont nous venons de parler, lorsque le Roi Agilulfe marcha de ce côté-là, pour réduire trois Ducs qui s'étoient révoltez. L'un d'eux nommé Minulfe, avoit pris le parti des François, & s'étoit retranché dans l'Isle de S. \* Julien, au milieu du lac d'Orta ville de la dépendance de Novare. Agilulfe l'y força & le fit mourir. Il traita plus favorablement \* Gaidulfe Duc de \* Bergame, quoiqu'il eût pris souvent les armes contre son Prince, car il lui pardonna, & voulut bien oublier ce qui s'étoit passé. Néanmoins comme il retomba encore dans le même crime, le Roi fut contraint de le faire mourir long-tems après. Ulfaris le troisième de ces Ducs rebelles fut pris par Agilulfe, mais l'Historien des Lombards ne dit point ce qu'il en fit.

Ces succès inspiroient de la fierté au Prince. Il avoit sujet d'être irrité contre l'Exarque, parce qu'il n'avoit pas pris de bonne guerre les Places qu'il lui avoit enlevées, je veux dire Peruse, & les autres dont j'ai parlé au commencement de ce Chapitre, mais qu'il en avoit corrompu les Gouverneurs à force d'argent.

α Paul Diaire dit *Pergamenfis*, quoique Bergame ne s'appelle point *Pergamum* mais *Bergomum*. Néanmoins comme il n'y a point de ville en Italie ou dans le voisinage qui s'appelle *Pergamum* ou *Pergamus*, ni aucune dont le nom approche davantage de *Pergamum* que Bergame, nous croyons que c'est d'elle que veut parler cet Historien. Sigonius l'explique de même maniere.



Quand même on auroit pû adoucir l'esprit du Roi, par le moyen de la Reine Théodelinde, il n'étoit pas facile de disposer à la paix les Ducs des Lombards, parce qu'ils trouvoient beaucoup d'avantages dans la guerre. Ces Ducs agissoient assez indépendamment du Roi, qui les laissoit jouir paisiblement de leurs Duchez, en payant un tribut. On pourroit les comparer aux Princes d'Allemagne, lesquels font la guerre ou la paix, souvent sans consulter l'Empereur, & même contre ses intérêts. C'étoit donc une grande entreprise, que de prétendre leur inspirer des sentimens de paix. Néanmoins Gregoire avoit sçu ménager les plus violens même, & les porter à mettre bas les armes.

V. Ariulfe étoit le plus furieux de tous. Il l'avoit bien fait sentir aux Romains, par toutes les cruautés dont nous avons parlé. Il étoit encore Payen dans ce tems-là, mais Paul Diacre dit qu'il se convertit pour avoir vû saint Sabin martyr le secourir dans une bataille proche de Camerino, dont il sortit victorieux. Quoiqu'il en soit de cette apparition, il est certain que dans la fuite il devint plus traitable, & qu'il offrit d'entrer en accommodement avec les Romains. Il semble même que saint Gregoire dise qu'il étoit tout disposé à se <sup>a</sup> jetter dans le parti de la République Romaine.

Le saint Pere en donna avis; mais on ne voulut pas le croire, & l'Empereur le traita d'homme simple & trop crédule; ce qui lui fut fort sensible, non pas à cause de ses propres intérêts, mais parce que faute de suivre ses conseils, le mal augmentoit de jour en jour, & que

Ff ij

<sup>a</sup> *Quia toto corde venire ad Rempublicam paratus fuit.* L. 2. ind. 10. Ep. 32.

ceux qui empêchoient qu'on n'y apportât remède ; étoient plus favorablement écoulez que lui.

L 4. Ep. 35.

VI. Leur intérêt étoit de prolonger la guerre , afin de se rendre nécessaires , d'avoir des armées & de l'argent en leur disposition , de se faire craindre à l'Empereur même , & de pouvoir s'enrichir impunément des dépouilles de ses propres sujets. L'Exarque Romain étoit un Ministre fort intéressé qui servoit mal son Prince , ou pour mieux dire , qui le trahissoit. Saint Gregoire qui ne se laissoit pas aller à la passion , fait ce portrait de lui , en écrivant à un Evêque qui étoit autrefois ami du Patrice : Il m'est impossible de vous expliquer tout ce que nous avons à souffrir de la part du Seigneur Romain vôtre ami. Je me contenterai de dire en deux mots , que le mal qu'il nous fait par sa malignité , passe tout ce que les Lombards nous font par la force des armes. Oüi , les ennemis qui nous tuent , nous traitent encore plus favorablement que les Juges de la République qui nous livrent à un chagrin mortel par leurs desseins malicieux , leurs rapines & leurs tromperies. Représentez-vous donc d'autant plus vivement que vous m'aimez plus sincèrement , quel travail , quel supplice c'est pour moi , d'être obligé d'avoir soin en même tems des Evêques & de tout le Clergé , des Monasteres & de tout le Peuple ; avec cela d'être dans une vigilance continuelle , pour ne nous laisser pas surprendre par les embûches des ennemis ; & par dessus tout ce que je viens de dire , d'être dans la nécessité de me tenir toujours en garde contre les fourberies & les mauvais desseins de nos Gouverneurs & de nos Magistrats.



Gregoire ne se plaignit ainsi ouvertement de ces Officiers , qu'après avoir tenté toute sorte de voyes L. 4. Ep. 29. pour leur faire entendre raison , & pour les réduire à faire ce qui étoit avantageux à la République. Voyant que ses avertissemens étoient inutiles , il avoit employé auprès d'eux leurs amis. Mais leur aveuglement les mettoit hors d'état de profiter des bons conseils qu'on leur donnoit. Ce qui fut encore plus sensible à nôtre saint Pape qui étoit fort tendre pour ses amis , c'est que ses plus intimes , sçavoir Gregoire Gouverneur ou Préfet de Rome , & le Général Castorius , qui avoient servi l'Empereur avec plus de fidélité , particulièrement dans le siege de Rome dont nous allons parler , avoient été disgraciez , par les mauvais offices qu'on leur avoit rendus à la Cour. Le Pape ne put pas s'empêcher de faire éclater ses plaintes là-dessus ; écrivant à Maurice , qu'il voyoit bien que tout le crime de ces Seigneurs , étoit d'avoir eu de l'amitié pour lui.

VII. Agilulfe pressoit toujours qu'on lui donnât satisfaction sur l'enlèvement de Peruse & des autres Places , dont l'Exarque s'étoit saisi. Mais voyant qu'on ne parloit point de lui en faire raison & de les lui restituer , il voulut lui-même se faire justice , & effacer l'affront qu'il avoit reçu des Romains au commencement de son règne , une plus longue patience pouvant être une tache à sa réputation. Il y avoit plusieurs Ducs des Lombards , qui étant jaloux de sa bonne fortune , dont ils se croyoient plus dignes que lui , auroient été ravis de trouver occasion de décrier sa conduite , & de le rendre suspect de lâcheté & de timidité , qui sont deux fort grands crimes parmi des peuples belliqueux.

Le Roi poussé par ces raisons & par son propre ressentiment , sort de Pavie à la tête d'une puissante armée , reprend d'abord quelques Places de peu d'importance , vient mettre le siege devant Peruse , la prend après un assez long siege & une vigoureuse résistance de la garnison , fait trancher la tête à Maurifion le lâche Gouverneur , qui avoit livré cette place à l'Exarque : de là marche droit à Rome , laissant par tout des marques de sa fureur & de sa vengeance.

Prxf. in l. 2. hom.  
in Ezech.

VIII. Gregoire expliquoit alors à son peuple la Prophetie d'Ezechiel ; & nonobstant les troubles de la guerre , il continuoit toujours ces pieux exercices si convenables aux Pasteurs. Les Romains étoient charmez de ses discours ; & comme il étoit impossible que Gregoire leur expliquât tout Ezechiel , ils l'avoient conjuré de leur donner l'explication de la dernière vision de ce Prophete. Cette fidélité soit du Pasteur à prêcher la parole de Dieu , soit des peuples à venir l'entendre malgré toutes les inquiétudes que leur caussent les affaires présentes , me paroît un aussi grand miracle , que celui qu'on dit être arrivé en ce même tems. Car les Historiens de la vie de S. Gregoire , disent que pendant qu'il dictoit son explication sur Ezechiel à Pierre Diacre son Secrétaire & son disciple , celui-ci apperçut une colombe plus blanche que la neige sur la tête de son saint Maître , & reconnut que c'étoit le saint Esprit qui lui suggéroit ce qu'il lui faisoit écrire. Pierre , dit Jean Diacre , lui rendit ce témoignage depuis sa mort , après avoir juré sur les Evangiles que c'étoit une verité , & prié Dieu que si

Paul. Diac.  
Jean Diac.



ce qu'il disoit étoit vrai , il le fit mourir sur le champ ; ce qui arriva. De là est venue la coutume de peindre le S. Esprit sur la tête , comme le marque Jean Dia-cre. Il ajoute que si l'ancien portrait du Saint conservé dans le Monastere de saint André , avec ceux de Gordien son pere & de sa mere sainte Silvie , ne le represente pas avec le saint Esprit , c'est parceque Gregoire même l'avoit fait faire ; & qu'étant si modeste , il n'avoit garde de se faire peindre avec cette marque d'une faveur si particulière.

Dans le tems que Gregoire se dispoisoit à expliquer la dernière vision d'Ezechiel , il apprit qu'Agilulfe avoit passé le Pô , & qu'il venoit mettre le siege devant Rome. Cette nouvelle n'empêcha pas le saint Prédicateur de commencer son explication , & d'entrer dans la profondeur des mystères qui sont voilés sous ces paroles prophetiques. Il fit sur ce sujet dix homélies fort amples , qui composent le second Livre sur Ezechiel.

Saint Bernard admire avec raison la présence & la liberté d'esprit de nôtre Saint expliquant ce Prophete, dans le tems que Rome étoit pressée par les Lombards. Saint Jérôme s'étoit autrefois excusé d'entreprendre l'explication de ce même Prophete , sur le trouble que lui caufoient les mauvaises nouvelles qu'il avoit reçues de la désolation de Rome & de l'Occident par les barbares.

L. 1. de Confid.  
in fin.

Hieron. Ep. 92.

Nous devons encore admirer davantage l'humilité profonde , que saint Gregoire fait paroître particulièrement dans son Homélie XI. soit lorsqu'il confesse avec de grands gémissemens de tres-legères fautes.

res contre le silence & le recueillement, dans lesquelles il ne tomboit, que pour exercer la charité envers le prochain : soit lorsqu'il témoigne qu'il est redevable à la foi de ses auditeurs, de ce qu'il y a de meilleur dans ses explications de l'Ecriture Sainte ; parce qu'il lui arrivoit souvent lorsqu'il prêchoit, d'être éclairé sur des endroits difficiles, qu'il n'avoit pû comprendre auparavant avec toute son étude. Mais il fut enfin contraint d'interrompre ses prédications pendant les agitations que lui causa le siege, ou plutôt le blocus de Rome ; car la ville ne fut pas assiégée dans les formes. Il étoit obligé de donner ordre à tout, d'encourager les Officiers & les soldats, de pourvoir aux besoins des pauvres, de soulager les blessez, de consoler les veuves qui pleuroient leurs maris tuez par les Lombards, & les peres & les meres qui venoient de perdre leurs enfans. Il décrit les hostilités de l'armée ennemie dans la dernière Homélie sur Ezechiel, & plus particulièrement dans une lettre écrite à l'Empereur. On voyoit les pauvres Romains ou passez au fil de l'épée, ou rentrer estropiez dans la ville, ou menez captifs la corde au cou comme des chiens, pour être ensuite vendus aux François. Ce spectacle tira les larmes des yeux de nôtre charitable Pasteur ; en effet, c'étoit un état bien humiliant pour les Romains, qui étoient accoutumés à s'entendre appeler les maîtres de tout le monde.

IX.

\* Cela fait connoître qu'il y avoit alors paix entre les François & les Lombards.



IX. Si la ville ne fut pas prise, il faut l'attribuer à une protection tres-particuliere de Dieu, en qui Gregoire & son peuple avoient appris à mettre toute leur confiance. La place étoit dégarnie, parce qu'on en avoit tiré presque toutes les troupes, pour les mettre dans Narni & dans Peruse, qui venoit d'être forcée. Ainsi Gregoire Gouverneur de Rome & le Général Castorius, étoient obligez même d'essuyer les travaux des gardes & des sentinelles, comme de simples soldats, afin de donner exemple aux autres, & de les encourager à supporter ces fatigues, qui redoublent dans les places à proportion du peu de monde qui est dedans pour les garder. Il étoit à craindre que si les Lombards s'opiniâtroient, on ne fût enfin contraint de succomber; mais ils consentirent de se retirer, & se contentèrent d'une somme d'argent, que nôtre charitable Pere fournit pour racheter la vie de ses enfans. C'est ce qu'il avoit fait, & ce qu'il fit encore souvent ensuite. D'où vient qu'il écrit à l'Impé-

a

L. 4. Ep. 34.

G g

On marque ordinairement cette expédition d'Agilulfe en l'année 595. Je ne sçai si ce n'est point la reculer trop. Voici les raisons qui fondent mon doute. Agilulfe ne vint autour de Rome que quand il marcha pour reprendre Peruse & pour en faire le siege. Ceci arriva peu de tems après que l'Exarque eut enlevé cette place, à ce que nous croyons; parce que Paul Diaire après avoir parlé de l'enlevement de Peruse, met incontinent l'expédition d'Agilulfe pour la reprendre. En effet, il n'est guères croyable que ce Prince puissant ait souffert long-tems cet affront sans s'en venger. Or Peruse avoit été enlevée par l'Exarque dès l'an 592. s'il faut s'en rapporter aux lettres de saint Gregoire, parce que dans une de ces lettres écrite cette même année, il se plaint de ce que l'Exarque avoit tiré de Rome presque toutes les troupes: *Miles de Romanâ urbe ablati est*. Ce qu'il fit pour s'emparer de Peruse, comme S. Gregoire l'explique ailleurs: *De Romana civitate milites ablati sunt . . . Et ut Perusium teneretur, Roma relicta est*. Quoiqu'il en soit de cette difficulté, dont j'ai cru devoir avertir, on ne peut pas me blâmer d'avoir trop avancé ces faits, parce que je suis obligé de marquer tout d'une même suite des événemens arrivés en divers tems, mais qui ont rapport les uns aux autres, afin de n'interrompre pas trop souvent le fil de la narration. Il me suffit donc que les premières hostilités entre les Romains & les Lombards eussent commencé dès cette année, pour rapporter après ce qui en a été la suite.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 31.

L. 4. Ep. 32.

ratrice. Constantine , que comme l'Empereur a dans Ravenne un Trésorier pour son armée , aussi Agilulfe semble en avoir un à Rome pour payer ses troupes , & que c'est lui-même qui en fait les fonctions.

On aura de la peine à comprendre comment il pouvoit fournir à tant de dépenses. Les revenus de l'Eglise étoient fort diminuez à cause des guerres continuelles. Cependant le charitable Pere sçut trouver en même tems de quoi contenter l'avarice des Lombards , racheter les captifs , nourrir les pauvres , faire subsister les Clercs , les Moines & les autres personnes consacrées à Dieu. Ainsi l'on apprit par son exemple , que comme la cupidité est toujours pauvre , parce que rien ne lui suffit , la charité est toujours riche parce qu'elle suffit à tout ; & que l'on ne manque jamais de quoi donner , tant que la bonne volonté de donner ne manque pas.

*Ibid. Ep. 33.*

X. La générosité de cet homme incomparable n'a jamais plus éclaté que dans ces tems si difficiles. Il écrivit à l'Impératrice , pour lui représenter les vexations que les Officiers de l'Empereur faisoient dans la Sardaigne , la Corse & la Sicile. Gregoire sçachant qu'il y avoit encore en Sardaigne plusieurs payens , y avoit envoyé un excellent Missionnaire , qui convertit & baptisa plusieurs de ces idolâtres. Mais les Officiers Impériaux ne laissoient pas d'exiger encore d'eux la même somme d'argent qu'ils étoient obligez de payer auparavant , pour avoir la liberté de sacrifier aux Idoles. Le Missionnaire Apostolique qui étoit un homme d'autorité , & qui avoit le caractère episcopal , remontra librement au Magistrat le mauvais effet de ces



exactions, & combien elles mettoient d'obstacles à la conversion des infidèles. Mais le Juge répondit qu'on exigeoit de lui-même une si grande somme, & qu'on lui faisoit payer de si grosses taxes, qu'il ne pouvoit y satisfaire sans avoir recours à ces moyens de tirer de l'argent, quelque injustes qu'ils parussent.

On n'exerçoit pas de moindres concussions dans la Corse; & les pauvres insulaires ne pouvant fournir l'argent qu'on leur demandoit, étoient obligez de vendre leurs enfans, ou forcez d'aller eux-mêmes se rendre aux Lombards. Les Juges de Sicile étoient accusés de pareilles violences, & les plaintes qu'on en faisoit n'étoient écoutées, que pour être cruellement punies comme des cris séditieux. Gregoire crut devoir prêter sa voix à tant de misérables opprimez. Il informa l'Impératrice de ces horribles vexations, afin que cette Princesse dont il connoissoit la religion & la vertu, épiât l'occasion d'en entretenir l'Empereur, & l'engageât à y apporter remède. Il prévint bien qu'on lui allégueroit les nécessitez de la guerre, & qu'on lui répondroit que Rome & toute l'Italie se sentoient de l'argent qu'on tiroit de ces Isles, parce qu'il y étoit employé à la subsistance des troupes. Mais nôtre saint & généreux Pasteur dit à cela, qu'il vaut mieux fournir moins aux besoins de l'Italie, que de faire verser à de pauvres innocens tant de larmes, qui attirent la malediction de Dieu sur tout l'Empire, sur l'Empereur même & sur les Princes ses enfans. Que la raison pourquoi ces secours d'argent ont si peu profité à l'Italie, c'est peut-être qu'il a été amassé par de mauvaises voyes, & que le crime y est mêlé. Que l'Empereur

commande qu'on n'exige rien avec injustice , & la République sera plus secourüe avec peu d'argent , qui ne sera souillé d'aucun péché , qu'avec des sommes plus abondantes procurées par des moyens moins justes. Qu'au reste , quand même il devoit périr avec tous les Romains faute de ces secours , il vaudroit encore mieux que cela arrivât , que de mettre quelque obstacle au salut de l'Empereur & de l'Impératrice par de semblables violences. Il est impossible de pousser plus loin la générosité & le desintéressement. Ce furent ces miracles & ces prodiges de vertu qui sauvèrent alors Rome des mains des Lombards.

XI. Après avoir connu de si beaux sentimens dans nôtre saint Pape , nous devons être bien persuadés qu'il étoit fort éloigné de remplir ses coffres par des trafics peu honnêtes , ou par des violences colorées de beaux prétextes. Bien loin d'autoriser ses Officiers dans les entreprises injustes qu'ils auroient voulu faire , contre des particuliers qui étoient debiteurs à l'Eglise de quelques rentes , ou contre des Communautés & des Villages chargez de certaines redevances , il prenoit toujours le parti des pauvres païsans , & craignoit qu'on ne les accablât comme les plus foibles , parce que rien n'arrive plus ordinairement dans le monde. La plupart des lettres qu'il écrit aux Administrateurs du patrimoine de saint Pierre en diverses Provinces , sont remplies d'avis sur ce sujet , & nous fournissent une infinité de preuves de sa modération extrême , & de son équité , qui alloit même jusqu'au scrupule. Peu de tems après être entré dans le gouvernement de l'Eglise , il écrivit au Souëdiacre Pierre qui avoit soin



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 237

des revenus de l'Eglise Romaine en Sicile , pour l'avertir de remédier à quantité d'abus qui s'étoient glissés contre la bonne foi , & contre la charité que les Seigneurs doivent avoir pour leurs vassaux. Dans cette lettre il fait un grand détail de tous les excès qui s'étoient commis , à l'oppression des païsans , lesquels il veut absolument être retranchés : Car , dit-il , " nous ne voulons pas que la bourse de l'Eglise soit souillée " par des profits honteux , & des gains illicites qui la remplissent. Mais il est tems de parler des affaires ecclésiastiques , qui exercèrent la sollicitude pastorale de Gregoire la seconde année de son Pontificat.

XII. A peine y étoit-il entré , qu'il fut obligé de punir par la déposition , l'orgueil & les autres vices de Laurent Archidiacre de Rome. On ne sçait si c'est le même Laurent que le Pape Pelage II. envoya à Constantinople en la place de saint Gregoire , quand il en fut rappelé. Honorat fut fait Archidiacre au lieu de Laurent , avec une grande solennité , & dans une assemblée de tous les Prêtres , les Diacres , les Notaires , les Soudiacres , & de tout le Clergé , afin d'honorer par là publiquement le vrai mérite , & de couvrir de confusion le vice dont Gregoire avoit une extrême horreur , particulièrement lorsqu'il se trouvoit dans les ecclésiastiques.

L. 2. Ep. ind. 10.  
initio.

XIII. Pour récompenser la vertu , il fit Maximien Evêque de Syracuse en Sicile , Vicaire du Saint Siege dans cette Isle. Nous avons déjà parlé de ce saint homme , qui avoit été Religieux & Abbé de saint André. La lettre par laquelle saint Gregoire le revêtit de cette

L. 2. ind. 10.  
Ep. 4.

a. Nos sacculum Ecclesia ex lucris turpibus nolumus inquinari.

nouvelle dignité, est dattée du mois de Decembre de l'année 591. Par là il lui donna pouvoir de terminer toutes les affaires de moindre conséquence, afin qu'on ne fût plus obligé de passer la mer pour venir à Rome, avec tant de péril & de dépense, en chercher la décision. Quant aux affaires de plus grande importance que Maximien ne pourroit pas régler lui-même, le Pape lui prescrivit de lui en faire le rapport. Il déclara que c'est uniquement à sa personne qu'il attache cet honneur, parce qu'il connoît son mérite, & non pas à son Siege.

*Ibid. Ep. 18.*

XIV. Dans une lettre qu'il lui écrivit peu de tems après, il lui marqua qu'il avoit entendu parler d'un Prêtre de Sicile, que Felix homme Consulaire disoit être digne de l'Episcopat; c'est pourquoi il le pria de faire venir ce Prêtre en sa présence, de l'examiner, & de le lui envoyer à Rome, s'il le jugeoit digne d'être employé, afin de pouvoir l'établir Pasteur dans le lieu qu'il croira lui convenir mieux. Comme les excellens sujets dignes des ministères ecclésiastiques étoient rares, même en ces tems-là, c'est avec raison que nôtre grand Pape s'appliquoit à les rechercher, & pour ainsi dire, à les déterrer par tout où ils se rencontroient.

Je croi devoir passer légèrement sur plusieurs choses que saint Gregoire régla cette année, soit parce qu'elles ne me paroissent pas fort considérables, soit parce qu'elles sont semblables la plupart à d'autres dont nous avons parlé dès l'année précédente. Je me contenterai de dire en général qu'il fit cette année plusieurs unions d'Eglises, par la même raison que

*B. 2. ind. 10. Ep.  
22. 36. &c.*



nous avons déjà marquée, qu'il recommanda la conduite de quelques autres qui étoient vacantes à des Evêques voisins, & qu'il fit une décision importante pour défendre les réordinations, comme la réiteration même du Baptême. Mais arrêtons-nous un peu davantage au recit de l'affaire d'Hadrien Evêque de Thebes, dans laquelle il fut obligé d'entrer. Ibid. Ep. 27. 38.

XV. Si saint Gregoire ne craignoit rien tant que d'enrichir son Eglise des biens temporels qui ne lui appartenoient pas, comme nous l'avons fait voir; il n'étoit pas moins éloigné d'usurper quelque chose en ce qui regardoit l'autorité spirituelle de son Siege & celle des autres Eglises. \* Il faisoit gloire d'observer les Canons, sans examiner s'il lui étoit permis de s'élever au dessus. Il croyoit qu'il ne pouvoit honorer davantage son Siege, qu'en employant l'autorité qu'il lui donnoit, à faire garder inviolablement ce que les saints Peres avoient établi; & s'il avoit entrepris sur les droits des Evêques & des Patriarches ses freres, il auroit cru leur faire une injure qui seroit rejallie sur lui-même. Lors donc qu'il a attiré à son Tribunal les causes de quelques Evêques, & qu'il a exercé sa juridiction sur eux, il ne le faut pas soupçonner d'ambition, mais croire qu'il usoit en cela d'un droit bien établi, qu'il ne pouvoit pas abandonner sans trahir son ministère. Nous voyons aussi qu'il ne lui a pas été contesté. Cela va paroître dans le recit de l'affaire, que nous avons déjà promis de rapporter avec toute l'exactitude & toute la sincérité possible. Ibid. Ep. 32.

a Absit hoc à me ut statuta majorum sacerdotibus meis in quolibet ecclesia infringam: quia mihi injuriam facio, si fratrum meorum jura perturbabo. L. 2. ind. 10. Ep. 37.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 6. & 7.

XVI. Hadrien Evêque de Thebes avoit déposé deux Diacres de son Eglise, l'un pour un péché contre la chasteté, l'autre pour n'avoir pas été fidelle dans l'administration des biens de l'Eglise. L'un & l'autre voulant se venger, intentèrent Procès à leur Evêque devant l'Empereur, pour des intérêts civils, & même pour quelques crimes dont ils l'accusèrent. Mais l'Empereur, selon l'ordre des Canons & selon le droit commun, renvoya l'affaire à l'Archevêque de Larisse Metropolitain de Thebes, & voulut qu'il rendît une Sentence définitive touchant le civil; mais qu'après avoir fait les informations touchant le crime, il les lui renvoyât & lui en fit son rapport. Ces crimes prétendus étoient de n'avoir pas déposé un Diacre de fort mauvaise vie, dont les déreglemens lui étoient connus, & d'avoir empêché qu'on ne baptisât des enfans, lesquels étoient morts sans Baptême.

L'Archevêque condamna Hadrien, tant pour le criminel que pour le civil, sans avoir égard aux ordres de l'Empereur. Sa procédure étoit injuste. Les dénonciateurs ne devoient point être écoulez, ayant eux-mêmes été repris & punis pour crime. D'ailleurs, leur fourbe avoit été découverte, & ils avoient été obligez de confesser toute leur intrigue, dans laquelle ils avoient eu l'adresse de faire entrer le Clergé de Thebes. Les témoins qu'on produisoit dans cette cause, ne déposoit point que la mauvaise vie du Diacre Erienne eût été connue de son Evêque, quoique ce Diacre eût avoué lui-même ensuite qu'il avoit mal vécu, & qu'il méritoit d'être puni. Nul des témoins ne déposoit non plus que l'Evêque eût eu connoissance, qu'on



qu'on eût présenté des enfans pour être baptisez, qui fussent morts sans baptême. Tout ce qu'ils disoient n'étoit appuyé que sur le témoignage des meres de ces enfans, dont les peres avoient été privez de la communion pour leurs fautes; ce qui les avoit aigris contre l'Evêque. D'ailleurs, il étoit constant que ces enfans avoient été baptisez.

XVI. Hadrien appella de la sentence de l'Archevêque de Larisse, qui ne laissa pas de le faire enfermer dans une étroite prison, & même le força par ses violences d'acquiescer à la sentence, & d'avouer à demi les crimes dont il étoit accusé, quoiqu'il n'en fût pas coupable. L'appel ayant cependant été relevé devant l'Empereur par les Agens de l'Evêque, qui lui portèrent toutes les procédures, ce Prince ordonna qu'elles fussent communiquées à Honorat Diacre de l'Eglise Romaine & Nonce du Pape à Constantinople, & à Sebastien qui étoit Secrétaire ou \* Contrôleur; & ensuite déclara l'Evêque innocent. Mais l'Archevêque de Larisse fit si bien par ses intrigues, que l'affaire fut renvoyée à Jean Archevêque de la <sup>a</sup> premiere Justinienne, Primat d'Illyrie & Vicaire du saint Siege, pour être examinée de nouveau.

\* Antigraphus.

a

Hh

<sup>a</sup> Ville de Macedoine où l'Empereur Justinien étoit né; c'est pourquoi il l'honora de plusieurs privilèges. Elle s'appelle aujourd'hui Locrida. Il paroît par une lettre de saint Gregoire, que ce Primat dependoit particulièrement de l'Eglise Romaine, & que les Evêques d'Illyrie demandoient sa confirmation au Pape. L. 4. Ep. 7. Le Pape lui envoyoit le Pallium, & l'établissoit son Légat. *Ibid.* Les Archevêques de Corinthe recevoient aussi le Pallium du Pape. L. 4. Ep. 55. On connoît par la Lettre II. du l. 7. ind. 1. l'étenduë du Patriarchat de Rome du côté de l'Orient. Le premier Archevêque nommé dans l'inscription de cette Lettre est Eusebe de Thessalonique. Le Pape saint Damasc avoit fait son Vicaire saint Ascolé Evêque de Thessalonique, vers l'an 380. & il lui commit le gouvernement des dix Provinces de l'Illyrie Orientale. Tom. 4. Concil. p. 1702.

On fit entendre tous les Clercs de l'Evêque de Thebes, & même on mit à la question le Diacre Demetrius. Il falloit qu'outre les crimes qui sont énoncez dans la lettre de saint Gregoire, on en eût supposé d'autres à ce Prélat; car ceux dont il y est parlé, semblent trop peu de chose, pour faire appliquer à la question un Diacre, afin d'en tirer quelque éclaircissement. Tout ce que Demetrius déclara dans les tourmens, fit connoître l'innocence de son Evêque; mais il chargea beaucoup l'Archevêque de Larisse, & découvrit qu'il étoit l'auteur de cette accusation, & de cette conspiration contre un Prélat qui étoit homme de bien. Il n'y avoit point de preuves d'ailleurs que l'Evêque fût coupable. Cependant le Primat confirma la sentence de l'Archevêque.

XVII. Ce jugement étoit nul, ayant été rendu contre toutes les formes & contre toutes les règles Canoniques; c'est pourquoi le Pape le cassa, & priva même le Primat de la sainte Communion pendant trente jours, le menaçant de le punir encore plus sévèrement s'il ne se soumettoit, & même de lui ôter la dignité de Vicaire du saint Siege, parce qu'il avoit abusé de l'autorité qu'elle lui donnoit. Quant à l'Archevêque de Larisse, Gregoire dit qu'il méritoit d'être aussi privé de la Communion du Corps de nôtre Seigneur, pour avoir méprisé la défense qui lui avoit été faite par le Pape Pelage II. d'exercer aucune juridiction sur l'Evêque de Thebes, qu'il avoit exempté de son autorité; cependant il lui fait grace, & sans l'excommunier il se contente de confirmer la défense qui lui avoit été déjà faite, d'attenter rien contre l'E-



vêque de Thebes, & de prétendre aucune juridiction sur lui. Au reste, il veut que s'il a quelques contestations avec lui, soit qu'il s'agisse de la foi, des bonnes mœurs, ou de quelque intérêt temporel, les Officiers du saint Siege résidens à Constantinople, les régrent, & particulièrement le Nonce, au cas que l'affaire ne soit pas de fort grande conséquence; mais si elle est plus importante, il s'en réserve le jugement. Il ordonne aussi à l'Archevêque, de restituer à l'Eglise de Thebes, tous les biens tant meubles qu'immeubles qu'on l'accusoit d'avoir usurpez. Enfin il déclare que l'Archevêque encourra l'excommunication, s'il contrevient au jugement rendu, sous quelque prétexte que ce puisse être, & qu'il ne pourra être absous qu'à l'article de la mort, à moins que le Pape ne lui fasse grâce. Pour l'Evêque injustement déposé, il fut rétabli dans son Siege, & nôtre grand Pape vengea l'injure faite à tout l'ordre episcopal en la personne d'Hadrien, sur ses supérieurs, en les privant justement d'un pouvoir dont ils avoient abusé avec tyrannie. Ainsi Gregoire qui croyoit que l'humilité rend égaux tous les Evêques, sans même excepter les Papes, lorsqu'il n'y a point de fautes qui les obligent à se servir de leur autorité, sçavoit la faire valoir contre les mauvais Evêques, quelque rang qu'ils tinssent, & en quelque endroit du monde chrétien qu'ils se rencontrassent.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 65.

XVIII. Gregoire au milieu de tous les embarras de sa charge, se cherchoit quelque consolation du côté de ses amis, auxquels il écrivoit avec une ouverture de cœur, qui fait bien voir, qu'il n'étoit pas moins excellent ami dans le particulier, que grand Pape en

L. 2. ind. 10.  
Ep. 59.

public , & à la tête de toute l'Eglise , ainsi que nous  
avons déjà remarqué. Voici comment il parle à Do-  
minique Evêque de Carthage , dans une Lettre écrite  
la seconde année de son Pontificat. On diroit qu'il  
oublieroit son rang , pour remplir mieux les devoirs  
» de l'amitié qui cherche l'égalité : Si j'ai perdu par le  
» retardement de vos lettres , j'ai été pleinement dé-  
» dommagé de ma perte , par l'abondance de la chari-  
» té dont je les trouve remplies , desorte que nôtre ami-  
» tié , bien loin d'avoir été interrompue par le délai ,  
» semble s'en être nourrie & accrue. Je la croi parfai-  
» tement bien établie dans vôtre cœur , étant fondée  
» sur l'honneur du Sacerdoce qui nous est commun , sur  
» les lumieres qu'un grand usage de la lecture vous a  
» acquises , & sur la maturité de l'âge. Cette charité ne  
» couleroit pas si abondamment de vôtre cœur , si elle  
» n'y avoit une source inépuisable. Conservons donc ,  
» mon tres-saint frere , conservons entre nous cette  
» vertu qui est la mere & la gardienne de toutes les au-  
» tres. Que ni les langues trompeuses des flatteurs , ni  
» les artifices de l'ancien ennemi ne puissent ou la di-  
» minuer ou la troubler. C'est elle qui réunit ce qui  
» étoit partagé , & qui conserve dans l'union ce qu'elle  
» a réuni. C'est par elle que subsiste l'unité de l'Eglise  
» qui est le Corps de JESUS-CHRIST. Et quoiqu'il y  
» ait de l'inégalité dans la diversité des membres qui la  
» composent , néanmoins c'est le même esprit qui régne  
» en tous , qui les conduit tous , & qui répand en tous  
» la même joye. Par un effet de cette vertu , les mêmes  
» parties du Corps mystique de JESUS-CHRIST tref-  
» faillent de la joye que ressentent les autres , quoiqu'el-



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 245

les-mêmes soyent affligées en leur particulier. Au con-  
traire, quelque joye qu'elles goûtent en elles-mêmes,  
les afflictions des autres les font sécher de douleur.  
Puis donc que le Maître & l'Apôtre des Gentils nous " 1. Cor. 12. 26.  
enseigne, que si l'un des membres souffre, tous les  
autres souffrent avec lui, ou si l'un de ces membres  
se réjouit de l'honneur qu'il a reçu, tous les autres  
partagent la joye avec lui, je ne doute point que vous  
ne gémissiez du trouble & de l'agitation où je suis,  
pendant que de mon côté je me réjouis de la paix &  
de la tranquillité que vous possédez. "

Cette lettre de saint Gregoire est une réponse à cel-  
le que Dominique lui avoit envoyée par quatre dé-  
putez dont deux étoient Evêques.

## CHAPITRE VI.

*I. Gregoire suspend l'Evêque de Tarente , pour quelques violences qu'il avoit commises. II. Il reprend Jean Patriarche de Constantinople d'avoir fait maltraiter un Prêtre. Histoire de ce Prêtre & des Moines d'Isaurie , accusez d'hérésie. III. Lettre de saint Gregoire à Jean. IV. L'Archevêque de Ravenne s'attire des corrections de sa part , sur l'usage du Pallium. V. Lettre de consolation de saint Gregoire à Domitien Evêque de Melitine , qui avoit tenté inutilement la conversion des Perses. VI. Il empêche les Juifs d'acheter des esclaves Chrétiens. Culte superstitieux que les Juifs rendoient au Prophete Elie. VII. Gregoire jaloux de la perfection Religieuse. VIII. Il condamne les sorties des Religieuses. IX. Il défend qu'on fasse des jeunes filles Abbeses. Et qu'on donne les Monasteres à des Clercs séculiers. X. On fonde plusieurs Monasteres. XI. Edit de l'Empereur pour empêcher les gens de guerre , & ceux qui étoient engagez dans les charges publiques , d'entrer dans le Clergé ou dans l'état monastique. XII. Sentiment de saint Gregoire touchant cet Edit. XIII. Belle lettre qu'il écrit à l'Empereur sur ce sujet. XIV. Et à son premier Medecin. Il obtient quelque modération. XV. Il fait publier l'Edit sans nulle restriction.*

592.  
& 593.

**L'**AFFAIRE d'Hadrien Evêque de Thebes , qu'il a fallu expliquer dans toutes ses suites , nous a déjà fait entrer dans le recit des actions de S. Gregoire



le Grand , pendant la troisième année de son Pontificat , parce que ce n'est qu'en ce tems-là qu'elle fut terminée. Rapportons maintenant les faits les plus importans qui le présentent dans le cours de cette année.

I. Comme rien n'échappoit à sa vigilance , il apprit que l'Evêque de Tarente avoit commis des excès qui deshonoreroient son caractère , & convenoient plutôt à un voleur , qui n'entre dans la bergerie que pour voler , pour égorger & pour tout perdre , qu'à un légitime Pasteur. Il avoit fait battre à coups de bâton une femme , qui étoit morte huit mois après. Une conduite si violente étoit en horreur à Gregoire , qui ne vouloit pas même que les Evêques employassent les armes spirituelles de l'excommunication , pour venger les injures qu'on leur avoit faites. Quoiqu'on ne pût pas croire que cette femme fût morte des violences qui lui avoient été faites par l'ordre de ce Prélat , néanmoins le Pape le suspendit pendant deux mois , & lui interdit toutes ses fonctions , afin qu'il employât utilement tout ce tems-là à faire pénitence.

Joan. 10. 10.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 34.

L. 2. ind. 12.  
Ep. 44.

II. Jean Patriarche de Constantinople étoit accusé d'un pareil excès si fort condamné par saint <sup>a</sup> Paul , qui veut que l'Evêque ne soit pas violent ni prompt à frapper , mais fort modéré. Un Moine d'Isaurie , qui étoit honoré du caractère de Prêtrise , avoit reçu des coups de bâton dans l'Eglise même de Constantinople. On accusoit de cet attentat un jeune homme à qui Jean se laissoit gouverner. Saint Gregoire lui avoit écrit deux fois pour sçavoir la vérité de cette affaire.

Hist. Monast.  
d'Orient , l. 4.  
c. 17. p. 753.

44

L. 2. ind. 12.  
Ep. 52.

<sup>a</sup> *Non percussorem sed modestum.* 1. Tim. 3. 3. *Non percussorem.* Tit. 2. 7.

Jean lui récrivit qu'il ne sçavoit dequoi il vouloit lui parler. C'étoit une dissimulation ridicule, parce qu'il ne pouvoit pas ignorer une affaire qui avoit caulé un horrible scandale, & dont les plaintes lui avoient été portées.

Le Religieux qui avoit été ainsi outragé s'appelloit Anastase, ou plutôt Athanase. On l'avoit décrié comme un hérétique, aussi bien que ses confreres, parce qu'on avoit trouvé dans sa cellule un Livre qui contenoit des hérésies. Les accusez qui demeuroient dans le Monastere de Tamnac ou de saint Mile, situé dans la Province de <sup>a</sup> Lycaonie, selon l'Auteur de l'Histoire Monastique d'Orient, eurent recours au saint Siege pour se justifier, & Athanase presenta sa confession de foi au Pape, qui la reconnut pour fort orthodoxe, & le reçut comme Catholique. Nous avons une lettre de nôtre Saint, écrite à Elie Prêtre & Abbé d'un Monastere dans la Province d'Isaurie. Gregoire souhaitoit ardemment de voir cet Abbé, & qu'il vint à Rome, où la dévotion attiroit même des solitaires de toutes parts. Elie ne pouvant faire ce voyage à cause de ses indispositions, envoya son disciple Epiphane au Pape, & le pria de lui conférer les Ordres sacrez, & de le lui renvoyer ensuite. Saint Gregoire lui écrivit, que suivant sa priere il l'avoit ordonné Diacre; mais qu'il le retiendrait auprès de sa personne, parce que selon l'usage de l'Eglise Romaine, quand on y avoit reçu les saints Ordres, on devoit y demeurer attaché. Qu'au reste, ne pouvant voir Elie en sa propre

L. 4. Ep. 30.

<sup>a</sup> Cette Province est voisine de l'Isaurie, & l'une peut avoir été prise pour l'autre.



propre personne, ce lui feroit une grande consolation d'avoir au moins un de ses disciples en sa compagnie. Le Pape envoya soixante & douze sous, ou écus d'or à l'Abbé Elie, pour les besoins de son Monastere; ce qui étoit plus qu'il ne souhaitoit, & qu'il ne vouloit recevoir. En même tems il se recommanda à ses prieres, afin que par leur secours il pût être bien-tôt purifié de ses péchez, & entrer dans la possession du bon-heur éternel. Nous ne sçavons si Elie étoit Abbé du même Monastere d'Isaurie, d'où étoient les Religieux que le Patriarche de Constantinople avoit mal-traitez.

III. Sur la réponse que le Pape reçut de Jean, qui avoit voulu lui cacher toute cette histoire, il lui écrivit un peu fortement. Il lui manda qu'il ne l'avoit point reconnu dans sa lettre, & qu'il croyoit qu'elle avoit été dictée par le jeune \* homme qui étoit cou- \* Juvenclus.  
pable des violences dont il lui avoit déjà parlé. Que tout le monde l'accusoit de plusieurs autres crimes, qui rejalloient sur le Patriarche son protecteur. Qu'il fabriquoit tous les jours des testamens, pour profiter de la mort de ceux à qui il les supposoit, & qu'on disoit qu'il ne craignoit ni Dieu, ni les hommes. Si le Patriarche Jean donnoit de l'appui à un homme dont la vie étoit souillée de tant de crimes, & s'il l'honoroit même de sa confiance, il n'étoit gueres excusable devant Dieu, ni devant les hommes; & ses jeûnes n'étoient pas des sacrifices fort agréables aux yeux du Seigneur. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que saint Gregoire lui parle si vigoureusement. D'ailleurs, il étoit son Supérieur, l'Eglise de Constantinople étant

L 7. ind. 2.  
Ep. 64.

L. 1. ind. 11.  
Ep. 52.

soûmise à celle de Rome ; & Jean même le reconnoît-  
 „ soit. Je souhaite , lui dit-il , avoir la paix avec tout le  
 „ monde , & particulièrement avec vous , pour qui je  
 „ ressens beaucoup d'amour & de tendresse ; si toutefois  
 „ vous êtes tel que je vous ai connu autrefois. Mais si  
 „ vous n'observez pas les Canons , & si vous violez les  
 „ decrets de nos peres , j'ai à vous déclarer que je ne vous  
 „ connois plus. Ensuite il le renvoye à ce que les saints  
 Canons ordonnent touchant les Evêques qui se font  
 craindre & obéir à force de coups , & par des violen-  
 ces , changeant la qualité de Pasteurs en celle de loups  
 à l'égard de leur troupeau. Le Pape ordonna aussi à  
 Sabinien son Nonce à Constantinople , d'examiner  
 cette affaire , & d'en parler au Patriarche. Ce Prélat  
 ne prit pas plaisir aux corrections de saint Gregoire ,  
 comme nôtre saint Pape le marque écrivant au Pa-  
 trice Narsés ; ce qui n'empêche pas qu'il ne proteste  
 dans sa lettre écrite à ce Seigneur , que quelque pei-  
 ne qu'il ait à se servir de son autorité , néanmoins il  
 sçaura bien le faire si on l'y force , & s'il voit qu'on  
 n'observe pas les Canons du saint Siege Apostolique.  
 Ce <sup>a</sup> démêlé dont nous parlerons encore , fut suivi d'un  
 autre encore beaucoup plus important & plus fâcheux  
 touchant la qualité d'Universel ou d'Oecuménique  
 que Jean se donnoit. Nous reservons à en parler dans  
 un autre endroit.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 64.

Gregoire fut obligé d'employer aussi les corrections  
 contre Jean Archevêque de Ravenne , que la rési-  
 dence de l'Exarque dans cette ville rendoit peut-être

<sup>a</sup> Voyez ci-dessous l. 3. ch. 2. n. 7.



un peu <sup>a</sup> fier, parce qu'on avoit souvent besoin de lui auprès de ce Ministre, qui dispoſoit de toutes les affaires de l'Empire, dans l'Italie & dans les Provinces voisines. Ravenne étoit devenuë comme la capitale de l'Empire d'Occident, parce que c'étoit le ſiege de ce Lieutenant de l'Empereur, à qui l'on rendoit de grands honneurs dans Rome même; car lorsqu'il y venoit, on lui faiſoit une entrée ſolemnelle & magniſique. L'Archevêque de Ravenne voulant donc ſe diſtinguer, portoit le *Pallium* dans les Proceſſions, contre le commun uſage. Saint Gregoire improuva cette conduite, parce que les Proceſſions étant inſtituées pour fléchir Dieu, & pour obtenir grace de lui par des humiliations, la cendre & le cilice conviennent mieux à ces prières publiques, que la pompe. Jean dont nous avons une lettre parmi celles de S. Gregoire, par laquelle on peut connoître qu'il avoit beaucoup d'eſprit, & qu'il écrivoit délicatement, avoüoit que ce n'étoit pas l'uſage des autres Metropolitains en général, & qu'ils ne ſe ſervoiſent du *Pallium*, <sup>b</sup> qu'à la célébration des ſacrez Myſteres; mais il prétendoit que c'étoit un privilège accordé par les Papes aux Archevêques de Ravenne, de le porter en d'autres tems. Gregoire lui répondit qu'il n'avoit rien trouvé touchant ce prétendu privilège, dans les archives de

Signonius l. 1. de Regno Ital. in Agilulfoi

L. 2. ind. 11. Ep. 54. & 55.

Ibid. Ep. 55.

Voyez encore l. 4. Ep. 11. & 15.

Ii ij

<sup>a</sup> L'orgueil de ces Prélats monta à un tel point, par cette raiſon, c'eſt à dire par l'autorité que les Exarques leur donnoient, qu'ils prétendirent enſin être indépendans du Pape, ainſi qu'on le lit dans la vie de S. Leon II du nom.

<sup>b</sup> Dans l'Egliſe Grecque les Evêques qui uſoient du *Pallium*, ne le portoient pas pendant toute la Meſſe, mais dès qu'on commençoit à lire l'Evangile, ils le quitoient par reſpect pour JESUS CHRIST, qu'ils adoroient comme preſent dans l'Evangile. Voyez *Iſidor. Peluſ.* l. 1. Ep. 136. & *Simon de Theſſalon.* l. de Temple & Miſſa.

a l'Eglise Romaine ; que les <sup>a</sup> Nonces des Papes qui demeuroient à Ravenne n'y avoient jamais vû les Archevêques porter le Pallium hors de leurs Eglises ; que cependant sur le témoignage de Dieu-donné Dia-cre de Ravenne , qui l'avoit assuré que ses Archevêques avoient coûtume d'user du Pallium dans les Litanies ou Processions , à la Nativité de saint Jean Baptiste , à la fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul , & au jour de saint Apollinaire Patron de Ravenne , il lui permet de le porter ces jours-là seulement , & à celui de l'anniversaire de son Ordination.

L. 4. Ep. 15.

b Saint Gregoire fait connoître par une autre Lettre ; que Jean étoit du nombre de ces Prélats qui aiment le faste , & qui veulent passer plutôt pour grands Seigneurs , que pour Evêques. Les Ecclésiastiques de l'Eglise de Ravenne imitant leur Prélat , usurpoient aussi l'usage de certains <sup>b</sup> manipules ou mouchoirs , ce qui causa de la jalousie au Clergé de Rome , qui regardoit comme un privilège qui lui étoit particulier , le droit d'user de ces sortes d'ornemens.

V. Si Gregoire étoit formidable aux Evêques qui manquoient à leur devoir , il n'oublioit rien pour marquer aux Prélats vertueux la satisfaction que leur bonne conduite lui caufoit , & il tâchoit de les consoler lorsque le succès ne répondoit pas à leurs travaux. Domitien Metropolitain de Melitine en Armenie parent de l'Empereur Maurice , qui l'employa en plusieurs négociations importantes , & le nomma Tuteur

<sup>a</sup> Les Papes avoient des Nonces auprès des Exarques.

<sup>b</sup> *Mappulas*. Voyez sur ceci les lettres ci-dessus citées , & le Cardinal Bona , L. 1. *Rerum Liturg. c. 24. n. 5.*



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 253

des Princes ses enfans , avoit fait un voyage en Perse , pour travailler à la conversion du Roi Choïroës & de ses Sujets , qui étoient encore idolâtres. Ce Prince avoit de grandes obligations à Maurice , qui l'avoit remis sur le trône. Si-tôt qu'il y fut rétabli , il envoya à Gregoire Evagrius. Patriarche d'Antioche, une croix d'or , pour être offerte à S. George martyr , en reconnoissance de ce qu'il avoit recouvré les Etats par son intercession , ensuite d'un vœu qu'il lui avoit fait. Il donna encore plusieurs vaisseaux sacrez de grand prix à l'Eglise de S. Serge , après que la Reine sa femme fut devenuë enceinte.

Ces actions de piété firent croire que ce Prince étoit Chrétien , & Jean Abbé de Bictar ensuite Evêque de Girone historien célèbre d'Espagne , qui vivoit de ce tems-là , témoigne qu'il avoit embrassé la Religion chrétienne. Peut-être étoit-il chrétien dans l'ame , mais trop politique pour faire profession ouverte de la Reli- In Chronico gion. Quoiqu'il en soit , Domitien avoit conçu de grandes espérances de faire recevoir l'Evangile en Perse. Ce fut le sujet du voyage qu'il y fit. Il avoit tous les talens nécessaires pour réussir en cette entreprise , beaucoup d'érudition , bien de la douceur, une singulière prudence , de l'adresse pour s'insinuer. Il étoit d'ailleurs recommandable par sa sainteté ; cependant il n'avança rien par ses prédications , peut-être parce qu'il avoit trop de talens & d'avantages selon le monde pour y bien réussir , quoiqu'il ne s'en élevât pas. Car lorsque Dieu accomplit les grands ouvrages , tels que sont la conversion des nations entières , il a coûtume d'écarter des moyens qu'il employe tous les secours humains , afin que tout le succès soit uniquement attribué à la toute-puissance de sa grace.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 63.

Nôtre saint Pape toujours exact & fidèle aux devoirs de l'amitié chrétienne, se crut obligé d'écrire à Domitien une lettre de consolation, sur le peu de fruit qu'avoit produit son voyage en Perse. Il lui marque dans cette lettre, que s'il a de la douleur d'apprendre que l'Empereur des Perses n'ait pas été converti, ce lui est néanmoins un sujet de joye que son zèle l'ait porté à lui annoncer la doctrine de l'Évangile. Que comme ce Prince idolâtre portera la peine d'avoir rejeté la lumière de la vérité, le Prédicateur, l'Apôtre recevra la récompense „ de ses travaux & de ses prédications : Car, ajoute-t-il „ agréablement, quoiqu'un Ethiopien entre tout noir „ dans le bain, & en sorte de même sans se défaire de sa „ noirceur, le maître du bain ne laisse pas d'être payé de „ sa peine.

VI. Ce grand Saint avoit quelquefois besoin de se consoler par de semblables considérations, lorsqu'il ne réussissoit pas dans ses desseins, qui ne tendoient tous qu'à la gloire de Dieu. Il avoit tâché de réduire les Juifs par la douceur, & même il leur avoit donné plusieurs marques de sa protection, comme nous avons dit. Mais ces hommes endurcis en abusèrent. Ils achetoient des esclaves chrétiens, en la personne desquels ils croyoient triompher de JESUS-CHRIST même. Ce<sup>a</sup> trafic leur étoit défendu par les loix impériales ; mais l'argent des Juifs avoit plus de force sur les Magistrats que le zèle de la Justice. Comme ils avoient été gagnez par leurs présents, ils dissimu-

<sup>a</sup> Constantin fit une loi, pour défendre aux Juifs d'avoir des esclaves chrétiens. Cette loi portoit même que s'il se trouvoit un Chrétien esclave chez quelque Juif, il fût mis en liberté, & que le Juif fut condamné à une peine pécuniaire. *Ensch. de Vita Const. l. 4. c. 27.*



loient de semblables entreprises. Saint Gregoire s'en plaignit à Libertin Préfet de Sicile , & le pria d'y <sup>L. 2. ind. 11. Ep. 37.</sup> apporter quelque ordre.

Le plus hardi & le plus scélérat de tous ces Juifs nommé <sup>a</sup> Nasas fit bâtir une Chapelle & un Autel sous le nom de saint Elie , & il avoit attiré plusieurs Chrétiens en ce lieu pour y faire leurs dévotions , par une tromperie sacrilege , & avec une *témérité punissable* , dit saint Gregoire. Cette condamnation du culte superstitieux que les Juifs rendoient au Prophete Elie , & qu'ils lui faisoient rendre par les Chrétiens qu'ils avoient trompez , ne doit pas s'étendre à toute sorte de culte qu'on rend à ce saint Prophete , puisque sa fête est célébrée par l'autorité du saint Siege , dans tout un grand Ordre , qui le regarde comme son Patriarche. <sup>Ibid.</sup>

VII. Gregoire qui regardoit toujourn les Religieux comme ses freres , & comme ses compagnons dans un même genre de vie , s'appliquoit sans cesse à connoître leurs besoins , & à procurer leurs véritables avantages. Ayant appris que l'Abbé Jean negligeoit la conduite de ses Religieux , & vâquoit aux affaires temporelles , il lui écrivit pour l'avertir d'employer tous ses soins à procurer le salut de ses freres , afin de faire cesser les plaintes qu'on faisoit de sa mauvaise administration ; ce qui avoit même fait tort à la réputation de son Monastere. Il l'exhorte à ne pas sortir souvent. Il veut qu'il établisse un Procureur qui soit chargé des affaires & des procès ; & que pour lui <sup>Ibid. Ep. 5.</sup>

<sup>a</sup> C'étoit peut-être leur *Nasi* ou Chef de Synagogue. Il étoit aisé alors de confondre un nom d'Office avec un nom propre , à cause de l'ignorance où l'on étoit de la langue hebraïque.

L. 12. Ep. 25.

que son occupation soit de vaquer à la lecture & à la prière. Il se plaint de ce que ses Religieux ne s'occupent pas assez à lire ; ce qu'il dit avoir remarqué en quelques-uns qu'il a vûs. Il recommandoit fort la lecture des livres sacrez , même aux personnes laïques & aux gens de guerre. Quoiqu'il improuvât fort que les Supérieurs abandonnassent leur Monastere pour aller solliciter des affaires temporelles , néanmoins lui-même les tiroit quelquefois de leur solitude pour les charger de négociations importantes , du succès desquelles la paix de l'Eglise & le salut de l'Etat dépendoient. Ainsi lorsque la Reine Théodelinde se laissant surprendre à trois Evêques schismatiques , se sépara de la communion de Constance Archevêque de Milan , parce qu'il avoit condamné les trois Chapitres , le Pape choisit pour la desabuser Jean Abbé , peut-être le même dont nous venons de parler , qu'il députa vers cette Princesse avec Hippolyte Notaire. Il se servit aussi ensuite de l'Abbé Secondin auprès du Roi Agilulfe pour traiter de la paix , laquelle il conclut heureusement contre l'attente de l'Empereur. Je ne dis rien encore ici des missions dont il donna le soin à des Religieux avec tant de succès , comme nous le verrons souvent dans la suite.

L. 3. Ep. 4.

L. 7. ind. 2. Ep.  
2. & 42. & l. 5.  
ep. 29.

VIII. Nôtre sage Pasteur étoit encore plus jaloux de la solitude des Religieuses. C'est ce qui l'obligea d'écrire à Janvier Evêque de Cagliari en Sardaigne , qu'il étoit fort surpris d'apprendre que les Religieuses de cette Isle fussent dans la nécessité de vaquer elles-mêmes à leurs affaires temporelles , & d'aller courir à la campagne dans des fermes , par le peu de soin  
que



que ce Prélat avoit de leur conduite , ayant négligé de leur donner pour œconome quelqu'un de son Clergé d'une probité reconnüe ; ce qui avoit été pratiqué jusqu'alors. Il l'avertit donc d'établir en chaque Monastere de filles , un homme hors de tout soupçon par son âge & par son rang , qui ait soin de leur temporel , & qui prenne la conduite de leurs affaires ; en sorte qu'elles ne soyent plus obligées de sortir des lieux réguliers , & qu'on fasse ainsi cesser le scandale.

L. 3. Ep. 9.

On voyoit dès-lors commencer l'abus qui de nos jours est venu au dernier excès. Des Clercs affamez du bien des Monasteres , se faisoient pourvoir des Abbayes par les Evêques , sans changer de condition. Saint Gregoire traite cela d'usurpation , & ordonne à Maximien Evêque de Syracuse Vicaire du saint Siege , d'arrêter ce desordre. En même tems il remedia à un autre qui paroît encore plus grand , défendant qu'on fit Abbeses de \* jeunes filles sans expérience , & peut-être sans vertu. C'est un règlement fort important pour le bien des Monasteres de Religieuses. Ce n'est pas qu'on n'ait vû & que nous ne voyions encore aujourd'hui des Abbeses fort jeunes rétablir l'observance régulière , & réparer les fautes que de plus âgées avoient faites ; néanmoins le contraire arrive plus ordinairement. Saint Gregoire enseigne ailleurs , que dans la jeunesse on est exposé à de trop rudes combats contre ses propres passions , pour entreprendre de con-

L. 3. Ep. 11.

a

L. 2. Dial. c. 2.

K k

\* Il semble que S. Gregoire demande l'âge de soixante ans dans une Abbessé , parce qu'après avoir dit : *Juvenulas Abbatissas fieri vehementissime prohibemus* , il ajoute immédiatement : *Nullam igitur fraternitas tua , nisi sexagenariam virginem , cuius ætas hoc atque mores exegerint , volari permittat.*

duire les autres , & de les soutenir dans leurs combats.

Lorsqu'on benissoit les Abbesses , on leur donnoit le voile , quoique probablement elles eussent été déjà voilées. Mais il faut distinguer deux sortes de voiles, l'un qui étoit commun à toutes les Religieuses , l'autre solennel qui étoit donné aux Abbesses par le ministère de l'Evêque.

Il y avoit néanmoins des Abbesses qui ne portoient pas l'habit religieux , mais c'étoit un desordre. C'est ce que nous apprenons d'une lettre de saint Gregoire. Sirique avoit été faite Abbessse d'un Monastere de Cagliari , & l'Evêque l'avoit *ordonnée* solennellement. Cependant elle ne voulut point être revêtuë de l'habit monastique tant qu'elle vécut , mais elle continua à porter l'habit dont usoient les<sup>a</sup> femmes , qui sans sortir du siècle avoient fait vœu de chasteté. Elle fit un testament , & elle donna un certain fonds de terre à l'hôpital de Cagliari , qui s'en mit en possession. Mais les Religieuses de son Monastere prétendirent que ce fonds leur appartenoit , & elles eurent recours à saint Gregoire. L'Archi-prêtre de l'Eglise de Cagliari , qui soutenoit les interêts de l'Hôpital , allégua que l'Abbessse avoit cru pouvoir disposer de son bien , parce qu'elle n'avoit point été revêtuë de l'habit Religieux. S. Gregoire ayant consulté sur cette question ,

<sup>a</sup> *Presbytera*. On donnoit ce nom aux femmes des Prêtres , lesquelles après l'Ordination de leur mary étoient obligées de garder la continence, sans entrer dans un Cloître. On a aussi appelé quelquefois de ce nom les veuves qui se consacroient à Dieu , & qu'on appelloit ordinairement Diaconisses. Dans un fragment de Manuscrit de M. d'Herouval , au lieu de *Presbytera* on lit *Plebeia*. Voyez le P. Mabillon , de *re diplom.* l. 1. c. 2. Les Manuscrits ne favorisent point cette diverse leçon ; & il y a lieu de croire que cette Abbessse portoit plutôt l'habit d'une femme devote & consacrée à Dieu , que celui des femmes du siècle , quoiqu'elle n'eût pas l'habit religieux.



non-seulement les conseillers ordinaires , mais aussi les plus habiles gens de Rome , décida conformément à leur avis , que puisque l'Abbesse *avoit été ordonnée solennellement par l'Evêque* , & qu'ensuite elle avoit gouverné le Monastere pendant plusieurs années & jusqu'à sa mort , c'étoit la faute de son Evêque , de lui avoir permis de porter un habit qui n'étoit pas conforme à sa profession , mais que cela ne pouvoit pas préjudicier à son Monastere où elle étoit entrée pour se retirer du siècle ; & que tout ce qui lui avoit appartenu devoit être regardé comme le bien propre de ce Monastere.

On apprend par plusieurs lettres de saint Gregoire écrites au même tems , qu'on fendoit alors grand nombre de Maisons Religieuses , & qu'il avoit grand soin qu'on exécutât fidelement les dernieres volontez des personnes pieuses touchant ces fondations.

L. 3. Ep. 2. 9.  
10. & 11.

X. Le grand nombre de personnes qui se présentoient à tout moment pour prendre l'habit Religieux , donna peut-être lieu à la construction de tant de Monasteres. Saint Gregoire établit aussi des Religieux dans des Eglises auparavant desservies par des Clercs. Ainsi l'Eglise de saint Pancrace de Rome , qui avoit été donnée à des Prêtres , étant souvent tellement abandonnée , que le peuple en murmuroit & en étoit scandalisé , le Pape y mit une Communauté Religieuse , & y établit pour Abbé un Moine appelé Maur , avec ordre de reciter tous les jours l'Office Divin devant le corps du saint Martyr. Toutes ces Maisons de piété tant anciennes que nouvelles , se virent bien-tôt peuplées de fervens solitaires. Cette multitude de

L. 3. Ep. 18.  
Voyez aussi l. 9.  
Ep. 68.

fléaux sous lesquels le monde gémissait, faisoit appréhender qu'il ne fût sur son déclin, & que le terrible jour du jugement dernier ne fût proche. Plusieurs personnes, même entre ceux qui avoient de grands engagements dans le monde, pensèrent alors à se chercher un azile dans la solitude. Saint Gregoire parle dans une de ses Homélies de la conversion & de la rigoureuse pénitence d'un homme fort riche nommé Victorin, qui eut révélation que ses péchez lui avoient été remis, après que dans sa retraite il les eut pleurez continuellement pendant plusieurs années. Les gens d'affaires quittoient leurs emplois, les Officiers & les Soldats renonçoient à la milice séculière, & venoient s'enrôler dans une milice plus sainte. Saint Gregoire étoit ravi de voir tant d'esclaves du monde rompre leurs chaînes, & se procurer par la fuite la liberté des enfans de Dieu.

Hom. 34. in  
Ev ang.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 62. & 63.

XI. Mais cette joye fut troublée par l'Edit que fit l'Empereur Maurice, pour défendre de recevoir soit dans le Clergé, soit même dans les Monasteres, nul de ceux qui étoient engagez dans quelques Charges publiques. Le même Edit défendoit aussi l'entrée des Monasteres à ceux qui avoient pris quelque engagement dans la milice. Il étoit facile de les reconnoître, parce qu'ils portoient une marque imprimée dans la main.

Gregoire approuva fort que l'Empereur eût défendu de donner place dans le Clergé, à ceux qui étoient obligez de rendre compte de quelque administration, & qui avoient été revêtus de quelques Charges publiques; parce qu'il sçavoit que plusieurs ne renon-



soient à ces emplois du siècle pour s'engager dans la Clericature, qu'afin de jouir des avantages des Clercs, & pour s'enrichir des biens de l'Eglise. Ils se hâtoient, « dit le saint Pape, de quitter l'habit séculier sans quit- « ter le siècle. Il se contentoient de changer de condi- « tion dans le monde, sans renoncer au monde; ils le « servoient toujours, quoique sous un habit différent. « Bien loin de renoncer à l'ambition, ils n'avoient point « d'autre vûë que d'envahir les biens de l'Eglise. Ils ne « feignoient de sortir du monde, que pour s'y établir « plus agréablement dans un nouveau genre de vie, « exemte de toute inquiétude. Pour sçavoir ce qui se « passoit alors, nous n'avons qu'à considérer ce qui est « en usage de nos jours, où nous voyons tant de per- « sonnes prendre la tonsure, pour mener une vie plus « profane & plus licencieuse qu'ils ne menoient aupa- « ravant; parce que l'état dans lequel ils sont entrez, « est plus propre à nourrir leur oisiveté, & leur fournit « d'ailleurs de quoi nourrir leur luxe; pourquoi ne pas « dire leurs débauches?

XII. L'Edit de l'Empereur en ce point étoit conforme aux saints Canons & aux Decrets de plusieurs Papes; c'est pourquoi saint Gregoire le loüa. Mais il trouva étrange qu'on fermât à ces personnes séculières qui avoient si grand besoin de la pénitence, l'entrée des Monasteres destinez à faire pénitence. Il répond aux raisons qu'on avoit coutume d'alléguer, que si ces Officiers ont des comptes à rendre, les Maisons où ils entrent peuvent s'en charger, & répondre pour eux. Cela ne nous paroît guères vrai-

• Voyez l'Eptre 2. d'Innocent I. *ad Vistricium Rotom.*

semblable, que des Monasteres eussent voulu se charger du paiement des dettes de ceux qu'on y recevoit; mais c'est parce que nous n'avons plus d'idée ni de la charité ni de la générosité de nos Peres. Je ne doute pas d'ailleurs que saint Gregoire ne se proposât de satisfaire lui-même pour les dettes de ces Officiers, qui auroient voulu se faire Religieux; car la charité n'avoit point de bornes, & ne trouvoit rien d'impossible. Quand il sçavoit que de pauvres filles esclaves avoient dessein de se consacrer à Dieu, il les achetoit & les faisoit entrer en un Monastere. Il auroit pû faire la même chose des Officiers chargez de dettes, & donner de grosses sommes pour racheter leur liberté. D'ailleurs saint Gregoire prévoyoit que les Officiers qui penseroient sérieusement à faire pénitence, commenceroient par payer leurs dettes, & n'auroient garde d'emporter du bien d'autrui, en entrant dans une profession qui les obligeoit à se dépouiller de leurs propres biens.

Quant à la défense qui regardoit les gens de guerre, nôtre Saint qui préferoit le salut des ames dont il étoit le Pasteur, à tous les interêts temporels, trouvoit étrange qu'il ne fût pas permis de tendre les bras, & d'ouvrir les portes des Monasteres à des Officiers & à des soldats, qui s'y cherchoient une retraite contre la tyrannie des vices & de la mauvaise coûtume; leur propre expérience leur ayant appris qu'ils ne pouvoient s'en exempter que par ce secours. Mais d'un autre côté l'Empereur qui voyoit ses armées diminuer par de continuelles défections, & qui avoit peut-être reconnu que le prétexte d'embrasser la profession Religieuse, favorisoit la paresse & la lâcheté de plusieurs,



crut qu'il y devoit donner ordre par ses Edits , & ôter aux gens de guerre la liberté de quitter la milice , sans un congé en forme. On les regardoit comme engagez dans une espece d'esclavage ; c'est pourquoi on leur imprimoit une <sup>a</sup> marque avec un fer chaud. Et comme il n'auroit pas été permis alors aux esclaves de se faire Religieux sans la permission de leurs maîtres, ce n'est pas sans raison que l'Empereur avoit défendu aux soldats d'abandonner son service pour entrer dans le Cloître , à moins que leur tems de servir ne fût expiré , ou qu'ils ne fussent licenciés.

Au reste , saint Gregoire donna en cette occasion une preuve éclatante de son humilité & de sa soumission , qui doit servir de leçon à tous les Ecclésiastiques , de quelque rang qu'ils soyent. Car après avoir représenté à l'Empereur ce qu'il trouvoit de blâmable dans son Edit , il eut soin de l'envoyer dans tous les endroits de la Chrétienté , selon les ordres qu'il en avoit reçus ; & il crut devoir obéir à son Prince , sans examiner davantage son commandement. Mais il est à propos de rapporter ici l'abregé de sa lettre à l'Empereur , qui est une des plus belles de toutes celles que le saint Pape ait écrites.

XIII. Il dit d'abord qu'il seroit coupable devant Dieu , s'il ne parloit pas à ses Princes avec toute sorte de sincérité. Par *ses Princes* il entend peut-être Maurice & son fils Théodose , qui avoit été associé à l'Em-

<sup>a</sup> Voyez Vegetius l. 2. c. 25. Présentement encore il ne seroit pas permis à des soldats de se faire Religieux sans congé. Le Concile de Gangres condamne les esclaves , qui sous prétexte de servir Dieu , quittent leurs maîtres. *Can. 3.* Le 1. Canon du Concile de Calcedoine défend de recevoir à l'habit monastique les serviteurs , sans le consentement de leurs maîtres.

pire le 14. d'Avril de l'année 591. Peut-être aussi joint-il à Maurice l'Impératrice Constantine ; qui avoit apporté l'Empire à son mary. Il continuë en disant que lorsqu'il se donne l'honneur d'écrire à Maurice , il ne se regarde ni selon le rang que lui donne le caractère episcopal, ni comme son sujet ou comme membre de la République ; mais comme son serviteur particulier depuis long-tems , & même avant qu'il fût Empereur. Il entre ensuite dans l'examen de l'Edit qui lui avoit été adressé par ce Prince , & il dit librement ce qu'il en pense. Voici ses paroles sur l'article qui concerne les  
 » soldats : La puissance souveraine a été donnée d'en-  
 » haut à nos Princes sur tous les hommes , afin que ceux  
 » qui tendent à la vertu soyent aidez & secondez par  
 » eux ; que le chemin du Ciel soit élargi & ouvert à un  
 » plus grand nombre de personnes , que le royaume de  
 » la terre soit soumis au royaume des Cieux , & que l'un  
 » serve à l'autre. Cependant , grand Prince , voici un  
 » Edit qui declare nettement , qu'après qu'on s'est en-  
 » rôlé dans la milice séculière , il n'est plus permis d'en-  
 » trer dans la milice de JESUS-CHRIST , si l'on n'a  
 » auparavant accompli le tems du service , ou si l'on n'a  
 » été cassé par la foiblesse du corps.  
 » Ecoutez ce que JESUS-CHRIST vous dit là-dessus  
 » par la bouche du dernier de ses serviteurs , qui est aus-  
 » si le vôtre : De \* Notaire je vous ay fait Comte & Ca-  
 » pitaine des Gardes ; de cette dignité je vous ay fait  
 » monter à celle de César ; de César je vous ay fait Em-  
 pereur,

\* C'étoit une dignité considérable , qui répond à celle de Secrétaire d'Etat. Voyez ce que nous en avons dit dans la Vie de Calliodore , l. 1. c. 1.



pereur, & même Pere des Empereurs. J'ai mis entre « vos mains mes Prêtres & mes Evêques; & vous dé- « tournez de mon service, vous arrachez de mes mains « vos gens de guerre. Dites-moi je vous conjure, Sei- « gneur, ce que vous aurez à répondre à JESUS-CHRIST « au jour terrible du jugement, lorsqu'il vous fera ces « reproches? Peut-être croit-on qu'il ne se trouve pas un « seul soldat qui se convertisse sincèrement, & qui se fas- « se Religieux avec une intention droite. Mais je sçai « le contraire, & tout indigne que je suis de porter la « qualité de vôtre serviteur, je prendrai la liberté de « vous dire, que je sçai qu'il y en a eu plusieurs dans les « Monasteres, de mes jours & même depuis peu, d'une « sainteté si éminente après leur conversion, qu'ils ont « fait des miracles, & éclaté par des signes & des prod- « ges. Il représente ensuite à l'Empereur, qu'aucun de « ses Prédecesseurs n'a fait une semblable ordonnance.

Dans une autre lettre il avoüe que Julien l'Apostat Ibid. Ep. 65.  
en avoit fait une, mais ce n'étoit pas un exemple à  
suivre pour des Empereurs Chrétiens. Il est vrai que  
Valentinien III. & Justinien l'avoient renouvelée;  
mais ou saint Gregoire l'ignoroit, ou il n'y fit pas d'at-  
tention en écrivant sur ce sujet; car tout ce que nous  
sçavons ne nous est pas toujours présent. Il ajoûte  
dans sa lettre à l'Empereur, qu'il est surprenant qu'on  
empêche des Chrétiens de quitter le monde, lorsque  
le monde est sur le penchant de sa ruine, & que le  
Seigneur est prêt de venir juger les hommes. En effet,  
ce seroit une grande cruauté d'empêcher qu'on ne

Ll

sortît d'une maison , qui commenceroit à tomber , ou qui brûleroit. C'est pourquoi il conjure l'Empereur , de ne pas laisser perdre le mérite de tant de larmes , tant de jeûnes , tant de prieres , tant d'aumônes & tant d'autres bonnes œuvres , qui le rendent agréable à JESUS-CHRIST , par la publication d'une loi si contraire aux interêts du même Seigneur , mais de la changer ou de la modérer. Il dit que bien loin d'affoiblir par là ses armées qui combattent contre les ennemis de l'Etat , il les fortifiera ; parce qu'il rendra plus nombreuses les armées du Seigneur , dont les prieres sont les „ armes les plus puissantes & les plus redoutables. Ce- „ pendant étant soumis aux ordres de mes Princes , dit „ nôtre humble Pape , je n'ai pas laissé d'envoyer dans „ les diverses parties du monde cette même ordonnance , quoique j'aye pris la liberté de représenter par „ cette lettre à mes Empereurs , qu'elle ne s'accorde pas „ avec la loi de Dieu tout-puissant. Ainsi je me suis ac- „ quitté de ce que je devois , soit à Dieu , soit à l'Empe- „ reur. Car si j'ai rendu obéissance à l'Empereur , je ne „ me suis pas tû , lorsqu'il a fallu soutenir les interêts de „ Dieu.

Ibid. Ep. 65.

XIV. Gregoire qui avoit de grands amis auprès de l'Empereur , les employa pour tâcher de gagner quelque chose sur son esprit. Il écrivit particulièrement à <sup>a</sup> Théodore son premier Medecin. C'étoit un personnage de grande considération , qui même fut envoyé au Roi des <sup>b</sup> Avars , & s'acquitta de cette

<sup>a</sup> Il étoit ami intime de saint Gregoire , qui se servoit de lui plutôt que de son Nonce , pour présenter à l'Empereur la lettre qu'il lui avoit écrite contre son nouvel Edit. Voyez l'Ep. 65. citée. Le saint Pape lui fit divers présens de devotion. L. 4. Ep. 40. & l. 6. Ep. 25.

<sup>b</sup> Les Huns appelez *Avars* , du nom d'un de leurs Ro's. *Paul. Diac. l. 1. c. 27.*



ambassade avec tout le succès qu'on pouvoit en espérer. Ce fut peut-être par son crédit, que saint Gregoire obtint une modération de la loi Impériale, qui lui sembloit si opposée à la loi Divine. Car nous apprenons d'une autre <sup>a</sup> lettre du Saint, que l'Empereur ne trouvoit pas mauvais qu'on reçût les soldats à la profession religieuse, pourvû qu'avant de les recevoir, on les eût éprouvez par un noviciat de trois ans. L 7. ind. 1.  
Ep. 11.

XV. Le Cardinal Baronius prétend même que saint Gregoire n'envoya l'Edit de l'Empereur aux Métropolitains, pour le faire publier, qu'après l'avoir réformé de son autorité, en ce qui regarde la réception des soldats dans les Monasteres. Mais l'obligation où je suis de dire la vérité, ne me permet pas d'être du sentiment de ce sçavant Cardinal. On doit nous permettre d'ajouter plutôt foi à saint Gregoire même, qu'à cet Historien. Or saint Gregoire, après avoir marqué son sentiment sur l'Edit de l'Empereur Maurice, assure qu'il a envoyé ce même <sup>b</sup> Edit en divers endroits, pour obéir au commandement de l'Empereur. Et pour montrer que c'est la même loi, sans restriction, sans changement, sans modification, il répète encore qu'il l'a croit toujours contraire à la volonté de Dieu. Nous parlerons encore dans la suite de quelques autres contestations plus longues & plus animées entre Maurice qui étoit un Empereur fort

Ll ij

<sup>a</sup> Cette lettre est du mois de Decembre indiction premiere, & par conséquent elle est écrite cinq ans après celles dont nous venons de parler, qui sont de l'indiction onzième.

<sup>b</sup> *Eandem legem per diversas terrarum partes transmitti feci, & quia lex ipsa omnipotenti Deo minime concordat, ecce per suggestionis meae paginam serenissimis Dominis nunciavi.*

sage, & même d'une vertu héroïque, selon les Historiens, & saint Gregoire le plus grand Pape qui ait gouverné l'Eglise depuis plus de douze siècles. Ce qui bien loin de nous scandaliser, doit nous apprendre à regarder sans scandale, les différens qui se sont élevez de tems en tems, entre le Sacerdoce & l'Empire, entre de saints Papes & de grands Rois, lesquels avec la même pureté d'intention, n'ont pas laissé de prendre souvent des voyes tout opposées.



CHAPITRE VII.

*I. Gregoire se retire dans la solitude , pour composer ses Dialogues. II. De qui il se servoit pour les composer. Qui étoit Pierre Diacre. III. Division de cet Ouvrage. IV. On réfute ceux qui croient qu'il n'est pas de saint Gregoire , ou qu'il est indigne de lui. V. Pourquoi saint Gregoire y rapporte tant de miracles. VI. Sainteté extraordinaire de ceux à qui ces miracles sont attribuez. VII. Les Dialogues sont pleins d'excellentes réflexions, & de preuves des vérités Catholiques. VIII. Estime qu'on eut d'abord de cet Ouvrage. Le Pape Zacharie l'a traduit en grec. Diverses autres traductions. IX. Les contradictions de l'Ecclesiaste y sont parfaitement bien expliquées. X. La doctrine des Dialogues détruit la fable de la délivrance de l'ame de Trajan. XI. Auteurs qui ont appuyé ou combattu cette fable. XII. S. Gregoire enseigne que ceux qui ont été condamnez au feu d'enfer , y brûleront éternellement. XIII. Excellente raison pourquoi les peines sont éternelles. XIV. Réponse à une objection tirée de la bonté de Dieu. XV. Autre objection. Les Saints ne doivent-ils pas prier pour les damnez qui sont leurs ennemis. XVI. Réponse à tout ce qu'on peut dire pour obscurcir la force de la preuve qu'on tire de la doctrine de saint Gregoire , contre la fable précédente.*

**I.** Les Religieux qui vivoient en Communauté avec Gregoire , & qu'il appelle les

*a* freres <sup>a</sup>, souhaitèrent de lui avec de grands emprefsemens, qu'il écrivît ce qu'il ſçavoit des miracles opérés en Italie par les ſaints Peres, c'eſt à dire par les perſonnes éminentes en ſainteté, qui y avoient vécu depuis environ un ſiecle. Comme il ſe ſouvint de s'être entretenu ſouvent ſur cette matiere avec Maximien, lorſqu'ils demeuroient enſemble, il écrivit à ce Prélat vers la fin de la troiſième année de ſon Pontificat, pour le prier de lui envoyer des mémoires là-deſſus, à moins qu'il ne voulût prendre la peine de venir lui-même à Rome. Saint Gregoire l'avoit établi Vicaire du ſaint Siege dans la Sicile, dès le mois de Decembre de la ſeconde année de ſon Pontificat, par la ſeule conſidération de ſon mérite perſonnel, & ſans vouloir attacher cet honneur à ſon Eglise de Syracuſe. Une année auparavant il avoit honoré un Souëdiacre nommé Pierre, de la légation de Sicile, & il lui avoit donné l'autorité de préſider aux Conciles. Ce fut donc vers la fin de la troiſième année de ſon Pontificat, ou au commencement de l'année ſuivante, que nôtre ſaint Pape ſe chercha quelque repos dans la retraite, pour y reſpirer un peu, après tant d'agitations, & qu'il y compoſa ſes Dialogues. Il dit dans le *b* quatriéme & dernier Livre, qu'un fait qu'il y a rapporté étoit arrivé trois ans auparavant, durant cette horrible peſte qui deſola Rome en l'année 590. ainſi trois ans de ſon Pontificat étoient déjà écoulés, quand il compoſa ce Livre quatriéme. Mais il lui avoit fallu quelque tems pour compoſer les trois premiers; & l'on peut croire

L. 11. ind. 11.  
Ep. 50.

L. 2. ind. 10.  
Ep. 4.

L. 1. ind. 9.  
Ep. 1.

<sup>a</sup> Il parle auſſi peut-être des Eccléſiaſtiques qui compoſoient la famille, avec les Religieux.

<sup>b</sup> *Ante triennium quoque, in hac peſilentia, &c. L. 4. c. 26.*



qu'il y travailla vers les mois de Juillet & d'Aouſt de 593.

La ſolitude qu'il choiſit, fut ſon Monaftere de ſaint André, ſelon une vieille inſcription que le P. Mabil-  
lon a donnée au Public. Auſſi n'étoit-il pas à propos Analect. rom. 4. pag. 497.  
qu'il ſortît de Rome, où ſa préſence étoit fort néceſſaire dans des tems ſi fâcheux, ni qu'il ſe déchargeât entièrement du poids des affaires, que la divine Providence avoit confiées à ſes ſoins. C'auroit été une dévotion bien mal entendue, d'abandonner ſon troupeau, pendant qu'il étoit environné de tant de loups, pour vivre retiré avec quelques amis choiſis, & pour compoſer des Livres. Plusieurs lettres de nôtre Saint qui ont été écrites pendant ce tems-là, ſont une preuve qu'il continua toujours de donner ſon application aux affaires de l'Egliſe, & qu'il n'employa pour écrire ſes Dialogues, que des momens de loiſir.

II. Nous ne ſçavons pas ſi Maximien vint ſe renfermer avec lui dans la ſolitude, & ſi les affaires de Sicile dont il étoit chargé le lui permirent. S'il ne le fit pas, il lui envoya les mémoires qu'il avoit ſouhaités, particulièrement touchant Dom Nonnoſe Abbé du Mont-Soraète; car ſaint Gregoire voulant rapporter quelques miracles de ce bien-heureux Abbé, al-  
L. 1. Dial. c. 7.  
légue le témoignage de Maximien. Le ſeul qui paroiſſe avoir eu part à ces Dialogues avec le ſaint Pape, eſt Pierre Diacre ſon diſciple, ſon Secrétaire, & ſon plus cher confident, comme il le marque aſſez au commencement de cet Ouvrage. Il avoit été élevé dès ſa

a Dilectiſſimus filius meus Petrus Diaconus adſuit, mihi à primævo juventutis flore amicitiiſſe familiariter obſtrictus, atque ad ſacri verbi indagatiorem ſocius. In Præf. Dial.

premiere jeunesse auprès du Saint, qui l'avoit pris pour compagnon de ses études sur la sainte Ecriture. Voilà ce qui a fait croire qu'il étoit Religieux de saint André, & que c'est dans ce Monastere qu'il avoit été élevé auprès de saint Gregoire. Cependant Jean Dia-cre le met plutôt au rang des Clercs, que des Moines qui composoient la famille du saint Pape. Le P. Ma-billon a remarqué que le Pape Zacharie qui a traduit les Dialogues en grec, appelle Pierre Archidiacre de l'Eglise de Rome. Nous ne sçavons nulle particularité ni de sa vie ni de sa mort, que ce que j'en ai dit \* ci-dessus; ce qui même est fort douteux, comme nous le dirons dans la suite.

L. II. c. II.

In elog. hist. Pe-  
tri. t. I. act p. 497.

\* Ch. 5 n. 8.

Cette maniere d'écrire par Dialogues, a passé des Auteurs profanes aux Ecrivains ecclésiastiques. Pour ne parler ici que des histoires qui ont été composées en forme d'entretiens, & qui ont quelque rapport avec l'Ouvrage de saint Gregoire dont nous traitons ici; Sulpice Severe nous a donné la vie de saint Martin & une histoire des miracles des Religieux d'Orient en Dialogues, & Pallade la Vie de S. Chrysostome.

III. Les Dialogues de saint Gregoire sont divisez en quatre Livres. Il y parle de quelques saints Papes, & de plusieurs Evêques éminens en vertu; d'un grand nombre de Solitaires recommandables par la sainteté de leur vie, & célèbres par leurs miracles, entr'autres de saint Benoît, dont la vie comprend tout le Livre second. Dans le quatrième il se propose d'affermir la foi de quelques-uns touchant l'immortalité de l'ame, & la résurrection du corps. Il prouve donc que l'ame vit encore après avoir été séparée du corps, auquel elle



elle fera un jour réunie par la toute-puissance de Dieu. Il employe pour le prouver le témoignage de l'Ecriture Sainte, la lumière de la raison même, & la conviction des miracles. Comme il écrivoit pour toutes sortes de personnes, même pour ceux qui ne jugeoient des choses que par les sens, il crut pouvoir les toucher plus efficacement, en prouvant la vérité importante dont ils doutoient, par des révélations & des miracles arrivez de son tems, & qui étoient la plûpart de notoriété publique.

IV. Quelques Sçavans à qui le recit de tous ces miracles ne plaît pas, ont douté que ces Dialogues fussent l'ouvrage de saint Gregoire, parce qu'ils ne les croyoient pas dignes d'un si grand Docteur. Mais il faut n'être guères versé dans la lecture de ce Pere, pour se former là-dessus le moindre scrupule. S. Gregoire reconnoît lui-même cet Ouvrage en plusieurs endroits. Il cite en ces Dialogues ce qu'il dit avoir déjà rapporté dans ses Homélies, où l'on trouve en effet les mêmes choses, & presque en mêmes termes. Le stile de ces Dialogues est tout semblable à celui des autres Ouvrages indubitables de ce saint Docteur. Paterius qui a fait un Recueil de passages de nôtre Saint, dont il étoit Secrétaire, en a tiré quelques-uns des Dialogues.

Quant à ce qu'on prétend qu'ils ne sont pas dignes de saint Gregoire, à cause de tant de miracles qui y sont rapportez, il faudroit par la même raison ôter à saint Augustin quelques Livres de la Cité de Dieu, & à presque tous les autres Peres, un grand nombre de Traitez, que toute l'antiquité leur a donnez, & qui

ne leur ont point été contestez jusqu'à présent. Il faut dire la même chose des révélations. On en trouve plusieurs dans les Actes des Apôtres, dans ceux de plusieurs Martyrs des premiers siècles ( Je ne parle que des plus fidelles & des plus avérées, tels que sont les actes des saintes Perpetuë & Félicité ) Enfin dans les vies de plusieurs autres Saints écrites par les meilleurs Auteurs.

V. Comme on ne peut pas nier qu'il n'y ait eu bien des miracles & des faits fort extraordinaires, au commencement du Christianisme, même selon la promesse de nôtre Seigneur, parce que la foi naissante des Chrétiens avoit besoin de ces secours, & qu'ils étoient encore plus nécessaires pour convertir les idolâtres, pourquoi ne veut-on pas que Dieu ait aussi accordé le don des miracles à quelques Saints, dans un tems où il restoit encore plusieurs Payens à convertir, où toute l'Italie, & pour mieux dire toute l'Europe & l'Afrique étoient remplies d'hérétiques, particulièrement d'Ariens, plus difficiles à persuader que les Payens mêmes; & où l'on voyoit plusieurs de ceux qui portoient le nom de Catholiques, ne pas croire l'immortalité de l'ame, & la résurrection des morts.

C'est une vérité constante, que du tems de saint Gregoire, on voyoit bien des Chrétiens chanceler sur ces points capitaux de nôtre doctrine & de nôtre Religion. Il a <sup>a</sup> l'humilité d'avouer qu'il avoit été lui-même autrefois dans le doute, touchant la résurrection. C'est pour cela qu'en plusieurs de ses Homélies il s'at-

<sup>a</sup> *Multi enim de resurrectione dubitantes, sicut & nos aliquando fuimus. Hom. 26. in Evang.*



rache fort à persuader ses Auditeurs de ces véritez. Comme il y a toujours eu beaucoup de libertins , même dans le sein & dans la communion extérieure de l'Eglise Catholique , il y a toujours eu beaucoup de gens , qui ayant intérêt qu'il n'y eût point d'autre vie que la vie présente , point de résurrection , point de jugement , se le sont aisément persuadé. Car il n'y a pas beaucoup de chemin à faire de la corruption du cœur , aux erreurs & aux égaremens de l'esprit. Quoiqu'il en soit , il est tres-constant que l'Italie , que Rome particulièrement , étoit remplie de ces incrédules , du tems de saint Gregoire. Il est inutile que j'entreprenne de le prouver , après ce qu'a dit sur ce sujet le dernier Traducteur des Dialogues, dans une excellente Préface. Gregoire de Tours rapporte la dispute qu'il eut avec un des Prêtres de son Eglise , qui dogmatifioit , qu'il n'y avoit point de résurrection à attendre. Il parle aussi d'un Diacre de l'Eglise de Paris qui faisoit l'habile homme , lequel étoit tombé dans la même erreur , se montrant fort ardent à disputer sur cet article de foi. Nous pouvons juger de là, qu'il y en avoit bien d'autres en France , engagez dans une hérésie si dangereuse. Ceux qui liront les Dialogues, y apprendront de Pierre Diacre , qu'il en connoissoit plusieurs entre les Chrétiens , qui doutoient que l'ame continuât à vivre après la séparation d'avec le corps. N'étoit-il donc pas conforme à la miséricorde de Dieu , qu'il fit éclater en ce tems-là des miracles , pour remédier à la foiblesse de ces pauvres infidèles ? Et saint Gregoire est-il blâmable de les avoir recueillis ? Je ne voudrois pas garantir tous les miracles, ni toutes les visions qu'on

Hist. l. 10. c. 13.  
& 14.

L. 3. c. 38. & l. 4.  
c. 4.

lit dans les Dialogues. Nôtre Saint a pû en rapporter quelques-uns , sur le témoignage de quelques personnes qui étoient un peu trop crédules. Il a crû ne devoir pas les mépriser , à cause des choses édifiantes qu'il y rencontroit. Il est de la prudence du Lecteur d'examiner en les lisant , dans quel degré de certitude saint Gregoire les place , & qui sont les Auteurs. Mais je ne croi pas qu'on puisse raisonnablement former des doutes , sur tant de faits dont lui-même dit avoir été témoin oculaire , ni sur plusieurs autres qu'il produit , & qui sont revêtus de tous les caractères les plus sensibles de la vérité.

VI. Au reste on prie ceux qui sont incrédules là-dessus , de consulter la vie des personnes , à qui ces miracles sont attribuez ; car la trouvant encore plus digne d'admiration que leurs miracles mêmes , ils ne seront pas surpris que Dieu les ait rendus les instrumens de ses merveilles. Je ne parlerai que de Sanctule , qui mourut dans le tems même que saint Gregoire composoit ses Dialogues. Après que le Saint a rapporté quelques miracles de cet homme extraordinaire , qui étoit Prêtre du Diocèse de Norwie , il dit à Pierre , qu'on doit particulièrement s'arrêter à ses actions qu'il va rapporter. Les Lombards ayant pris un Diacre qu'ils avoient envie de faire mourir , & qu'ils tenoient attaché avec des chaînes , Sanctule qui étoit

L. 3. c. 37.

<sup>a</sup> Par exemple , en ce qu'il dit touchant saint Paulin Evêque de Nole , l. 3. c. 1. Il ne parle que sur le témoignage des anciens , sans citer aucun Auteur contemporain. Aussi a-t-on lieu de croire que dans son histoire il y a quelque méprise ; que les Vandales ont été mis pour les Gots , & peut-être un autre saint Paulin pour celui qui étoit Evêque de Nole. C'est presque le seul endroit qui fasse une véritable difficulté. Voyez-là éclaircie par l'Auteur , qui a revû depuis les Ouvrages de saint Paulin.



connu d'eux , vint demander sa liberté & sa vie. Il pressa les barbares de vouloir bien le lui confier ; à quoi ils consentirent , à condition que si le prisonnier échappoit , on le feroit mourir en sa place. Sanctule accepta la condition ; & voyant les Lombards endormis pendant la nuit , il pressa le Diacre de s'enfuir. Celui-ci refusa long-tems de le faire , craignant d'exposer Sanctule à perdre la vie ; mais il se rendit enfin , lorsque Sanctule lui eût dit : Levez-vous , que Dieu tout-puissant vous sauve de vos ennemis ; pour moi je suis entre ses mains , & les Lombards ne peuvent me faire que ce qu'il leur permettra. Le Diacre prit donc la fuite , & Sanctule demeura au même lieu. Le matin les Lombards voyant qu'il avoit laissé échapper le prisonnier , lui dirent : Vous sçavez dequoi nous sommes convenus. Vous êtes un bon homme , nous ne voulons pas vous faire mourir dans les tourmens. Choisissez vous-même un genre de mort. L'homme de Dieu leur répondit : Je suis entre les mains du Seigneur , faites-moi mourir de la manière qu'il permettra que je meure. Ils résolurent de lui couper la tête. Comme Sanctule étoit fort connu dans le païs , il s'assembla beaucoup de peuple pour assister à son supplice. Le vénérable Prêtre se voyant environné de gens armez , eut aussi recours à ses armes qui étoient la prière. Après cela il rendit le col au bourreau ; mais le bras de ce barbare devint roide & immobile , après qu'il l'eut levé pour donner le coup ; & ce miracle fut suivi d'un autre , parce que Sanctule guerit le Lombard , & lui rendit l'usage de son bras , après lui avoir fait promettre qu'il ne s'en serviroit jamais pour tuer des Chrétiens.

VII. On peut apprendre par ce seul endroit que nous avons rapporté des Dialogues , qu'ils ne contiennent pas seulement des miracles & des visions , mais aussi divers exemples des vertus les plus héroïques , & des réflexions tres-édifiantes , que le saint Historien fait sur tout ce qu'il rapporte. C'est même un des caractères auquel on peut mieux connoître que cet Ouvrage est de lui , quand nous manquerions d'autres preuves ; car il faut avoüer que nous n'avons point de Pere qui sçache mieux tourner tout ce qu'il dit du côté de la Morale : il y fait tout venir à propos & agréablement ; il sçait profiter de tout dans ce pieux dessein.

L. 4. c. 58.

On trouve aussi dans cet Ouvrage d'excellentes preuves des vérités que les Protestans nous contestent , & particulièrement touchant les prières pour les morts , & l'oblation du saint Sacrifice , qu'il dit être la plus utile prière qu'on puisse faire pour eux ; quoiqu'il ajoûte , qu'il est plus seur d'expier ses péchez par les sacrifices de ses prières & de ses larmes , par le pardon des injures , & par d'autres semblables bonnes œuvres pendant la vie , que de compter sur le soulagement qu'on peut nous procurer après nôtre mort.

Paul. Diac. l. 4.  
de Gestis Langob.  
c. 5.

VIII. Au reste , cet Ouvrage fut fort estimé si-tôt qu'il parut. La Reine Théodelinde à qui nôtre Saint en fit présent, eut soin de le faire courir parmi les Lombards , & s'en servit pour contribuer à la conversion de ceux de ses Sujets , qui étoient encore les uns Ariens , les autres même idolâtres. Comme on y lit beaucoup de miracles opérés ou sur les Lombards ou en leur présence , tel que celui que nous venons de marquer , & qu'il étoit aisé de sçavoir dans toute cette nation , si



si les faits rapportez étoient véritables , parce qu'ils ne pouvoient pas être fort anciens , les Lombards n'étant entrez en Italie que depuis vingt-cinq ou vingt-six ans, je ne sçaurois concevoir que saint Gregoire eût osé mettre ses Dialogues entre les mains de ces peuples mêmes , dont les cruautéz & les méchantes mœurs y sont marquées en mille endroits , si ces faits n'avoient été de notorieté publique.

Ce qui fait connoître davantage le cas qu'on a fait de ces Dialogues , c'est que le Pape Zacharie qui vivoit vers le milieu du huitième siècle , en fit une traduction en grec en faveur des Grecs , lesquels la reçurent avec beaucoup de plaisir. Photius qui étoit d'un goût délicat , l'a louée aussi bien que tout l'Ouvrage. On fit sur cette traduction greque une version Arabe avant l'an 800. Il y en a un Manuscrit dans la Bibliothèque de M. Colbert. Il est tres-ancien , & la datte marque qu'il est de l'an 779. de nôtre Seigneur. L'Auteur de cette traduction est un Religieux nommé Antoine , qui la fit pour l'usage des Chrétiens d'Arabie , & particulièrement pour les Moines. Dans le neuvième siècle les Dialogues furent traduits en Anglo-Saxon , pour les Anglois. Nous en avons en nôtre langue depuis fort long-tems , puisqu'il s'en trouva une entre les Livres de Jean Duc de Berry fils du Roi Jean. La meilleure est la dernière de 1689. imprimée chez J. Baptiste Coignard. On voit à la tête une Préface fort sçavante , qu'on pourra consulter sur tout ce qui regarde ces Dialogues.

Hist. de Charl. VI.  
t. 1. p. 82.

Il faut remarquer avec Jean Diacre , que les Grecs ont corrompu un endroit de cet Ouvrage , qui étoit

contraire à leur erreur touchant la procession du saint Esprit. Car nous lisons dans le latin qui est l'original : *que<sup>a</sup> l'Esprit Consolateur procede toujours du Pere & du Fils* ; c'est nôtre doctrine. Et dans la version greque on lit : *Que l'Esprit Consolateur procede du Pere, & demeure dans le Fils*. Photius qui vivoit du tems de Jean Diacre , & qui a été comme l'Auteur de l'erreur des Grecs touchant ce point , pourroit bien avoir falsifié cét endroit. Il étoit assez fourbe , & d'ailleurs il avoit assez d'habileté pour cela.

IX. S'il étoit nécessaire de défendre ces Dialogues contre la critique desavantageuse que quelques-uns en ont faite , comme d'un Ouvrage méprisable , j'en produirois plusieurs endroits , qui en feroient juger plus favorablement. Je montrerois que la doctrine de l'Eglise y est soutenüe par de fort bonnes raisons , que les endroits les plus difficiles de l'Ecriture Sainte y sont expliquez avec autant de netteté que de solidité ; enfin que c'est un trésor inépuisable de la morale chrétienne. Mais cela auroit trop l'air de Dissertation. Cependant je ne puis m'empêcher de mettre ici un abrégé de l'explication que ce saint Docteur y donne du Livre de l'Ecclesiaste , dont il leve toutes les difficultez , & dont il écarte toutes les contradictions. J'avoue que je n'ay jamais lû aucun Interprète qui m'ait plus satisfait sur ce sujet , & je croi que tous ceux qui liront cét endroit , en penseront la même chose.

Saint

<sup>a</sup> Cum enim constat quia paracletus Spiritus à Patre semper procedat & Filio. A quoi ne répond pas le grec : παντοῦ οὐκ ὑπάρχει , ὅτι τὸ παρακλητικὸν πνεῦμα ἐκ τῶ πατρὸς πηγάζεται . καὶ ἐν τῷ υἱῷ διαμένει ; le latin signifiant que le saint Esprit procede toujours du Pere & du Fils ; & le grec , que le saint Esprit procede du Pere & demeure dans le Fils.

a  
L. 2. c. ultimo.

L. 4. c. 4.



Saint Gregoire dit donc que ce Livre de Salomon contient deux sortes de choses, les unes avancées seulement par forme de question, les autres décidées par la lumière de la raison. Le Sage parle quelquefois au nom d'une personne tentée, & qui aime encore les plaisirs du monde; ainsi l'on ne doit pas s'étonner s'il dit des choses qu'on pourroit même appeller des impiétez. Mais quand il parle de son chef, il ne dit rien qui ne soit conforme à la saine doctrine. Il détourne l'ame des voluptez & des amusemens du siecle. Par exemple, en un endroit il dit: *Il m'a semblé qu'il est bon* C. 5. 17. *que l'homme mange & boive, & qu'il jouisse de la joye, qui est le fruit de son travail.* Et ailleurs il assure qu'il C. 7. 3. *vaut mieux aller à une maison de deuil, qu'à une maison de festin.* Cependant s'il est bon de manger & de boire selon Salomon, il devoit dire par une conséquence nécessaire, qu'on doit plutôt aller à une maison de festin & de bonne chere, qu'à une maison de deuil & de tristesse. Cela fait donc voir que quand il trouve bon qu'on se réjouisse à boire & à manger, il parle comme représentant la personne des foibles. Au contraire, lorsqu'il juge plus avantageux d'aller en un lieu où l'on pleure, qu'à une maison de festin & de plaisir, il parle selon la règle de la raison. Aussi marque-t-il l'utilité qu'on peut tirer de la visite qu'on rend à une maison de deuil: *Lorsqu'on y va, dit-il, on est averti* Ibid. 5. 33. *de la fin de tous les hommes, & celui qui est encore en vie, est excité à penser ce qu'il sera un jour, & ce qui doit lui arriver.*

Il faut accorder de la même maniere plusieurs autres contradictions. Par exemple: *Rejoisissez-vous* Eccl. 12. 9. & 10.

*jeune homme pendant v<sup>otre</sup> jeunesse.* Et ce que le Sage ajoute : *La jeunesse & la volupté sont des choses vaines.*  
 » Celui , dit saint Gregoire , qui traite de vaines & de  
 » trompeuses , les choses qu'il sembloit avoir auparavant  
 » recommandées , marque assez clairement qu'il a avan-  
 » cé les premières paroles selon les sentimens de la chair,  
 » & que ce qui suit , renferme le véritable jugement qu'il  
 » a porté de ces choses.

Eccl. 3. 19.

Eccl. 6. 8.

Mais la plus grande difficulté est celle qui regarde l'immortalité de l'ame , & saint Gregoire la développe aussi fort heureusement. Voici ce qui semble favoriser les libertins : *La mort de l'homme est la même que celle des bêtes , & leur condition est égale. Comme l'homme meurt , les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même , & l'homme n'a rien au dessus de la bête.* C'est ici le sentiment de l'homme terrestre & charnel , que le Sage propose pour le combattre. Et en effet , il le détruit entièrement lorsqu'il dit : *Qu'a le sage plus que l'insensé , & qu'a aussi le pauvre plus que lui , sinon qu'il va au lieu où est la vie ?* Il fait voir par ces paroles , que le Sage a non-seulement quelque chose au dessus de la bête , mais même au dessus de l'homme imprudent & insensé , puisqu'il va au lieu de la vie , où l'insensé n'entre point. Il enseigne aussi que la véritable vie de l'homme n'est point sur terre ; que les bêtes ne vivent point après leur mort , au lieu que l'homme commence à vivre lorsque sa chair est morte , & qu'il achève cette vie sensible qu'il menoit dans le corps.

C'est ainsi que le Sage , après avoir disputé en faveur de l'homme charnel , propose enfin des vérités qui



lui ouvrent les yeux & le convertissent. Aussi conclut-il son Ouvrage par ces excellentes paroles. *Ecoutez tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu & observez ses commandemens ; car c'est là le tout de l'homme.* Eccel. c. 12.  
v. ult.

X. Avant que nous quitions les Dialogues pour passer à quelque autre sujet , il est à propos que nous nous servions de la doctrine qu'ils renferment , pour nous éclaircir d'un fait que Paul & Jean Diacres rapportent ; sçavoir que saint Gregoire délivra l'ame de l'Empereur Trajan des peines de l'enfer , & Jean Diacre assure que cela se lisoit dans les Eglises des Anglois. Voici comment on raconte cette histoire , ou plutôt cette fable. Saint Gregoire passant par la place de Trajan , que ce Prince avoit fait orner de superbes édifices , où les principales actions de sa vie étoient représentées , il s'arrêta particulièrement à considérer un bas relief , dans lequel on voyoit ce qu'il fit en faveur d'une pauvre veuve. \* Cét Empereur marchant à la tête de son armée , & étant obligé de faire grande diligence , une veuve bien âgée & fort pauvre vint le prier les larmes aux yeux , de venger la mort de son fils , qui avoit été tué. Trajan lui promit qu'au retour de son expédition il lui feroit justice. *Mais , repartit la veuve , si vous êtes tué dans le combat , de qui , Seigneur , pourrai-je après cela l'attendre ?* De mon successeur , repliqua Trajan. *Que vous servira-t-il , grand Empereur , qu'un autre que vous me rende justice , ré-*

Nn ij

\* Aucun des Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine , n'a rapporté ce fait qui étoit pourtant assez remarquable. Les Panegyristes de Trajan n'en parlent point non plus.

pondit cette femme ? *Ne vaut-il pas mieux que vous vous acquittiez de cette bonne action , que de la laisser faire à un autre ?* On dit qu'alors l'Empereur touché des larmes de cette pauvre mere , & forcé par ses raisons , descendit de cheval , fit venir ceux qu'on accusoit d'avoir tué le fils de la veuve , prit une exacte connoissance de toute cette affaire ; & quoique les principaux Officiers de son armée le pressassent fort , il ne voulut point continuer sa marche qu'il ne l'eût terminée. Il fit payer à la veuve une somme considérable , & donna néanmoins la vie aux criminels. Saint Gregoire , dit-on , touché de cette action de justice & de charité , pria Dieu avec bien des larmes & des gémissemens , de faire miséricorde à cet Empereur. Etant allé de là prier au tombeau de saint Pierre , il y répandit encore beaucoup de larmes , & il y demeura long-tems en prieres sur le même sujet. Enfin il connut peu de tems après qu'il n'avoit pas prié inutilement ; car s'étant endormi d'un sommeil plutôt extatique que naturel , Dieu lui révéla qu'il avoit été exaucé. Mais en même tems il lui ordonna de ne faire plus de prières , pour des personnes qui seroient mortes sans avoir reçu le baptême.

XI. Ce fait , dit-on , est encore attesté par S. Jean de Damas , si toutefois il est l'auteur d'un sermon des morts , qui se trouve parmi ses œuvres ; car c'est de quoi les Sçavans doutent.

Quoique Jean Diacre ait cru cette histoire véritable , il avoue néanmoins qu'elle n'étoit pas reçue des Romains , & qu'elle leur avoit paru peu croyable. On doit en effet la rejeter comme une fable , qui n'a pû



trouver créance que parmi des Anglo-Saxons , encore grossiers & peu instruits de la Religion Chrétienne ; car Jean Diacre fait bien connoître , que c'est de chez eux qu'elle tire son origine. Je suis surpris de ce que les Sçavans qui ont travaillé à recueillir les Actes des Saints , bien loin de la rejeter , ont fait une \* note pour l'autoriser & l'appuyer. Je croi qu'ils n'en ont jugé si favorablement , que parce qu'ils ont crû que la vie ancienne de S. Gregoire qu'ils ont donnée comme d'un Auteur anonyme , étoit d'un Historien contemporain , ainsi qu'ils le \* déclarent. Mais cét anonyme s'appelle pourtant Paul Diacre , & cét Auteur contemporain est du neuvième siècle , plus jeune que saint Gregoire d'environ 250. ans , comme nous l'avons prouvé dans l'Avertissement.

\* Bolland. sur le dernier chap. de la Vie de saint Greg. par Paul Diacre.

4

Le Cardinal Baronius a réfuté ce conte fort ample-  
ment au huitième Tome de ses Annales , & le Cardinal Bellarmin après lui , sans parler de plusieurs Sçavans critiques de nôtre tems , qui en ont montré l'absurdité , & les dangereuses conséquences. Mais comme cela n'empêche pas que tous les jours on ne s'en serve , pour autoriser une doctrine tres-pernicieuse , & pour enseigner que les prieres de la sainte Vierge sauvent ceux qui lui appartiennent , & qui portent ses livrées , quoi-  
qu'ils meurent même en peché mortel ; je croi que les personnes qui aiment la véritable piété , seront bien aises de voir cette fausseté réfutée par saint Gregoire même , & par ce qu'il dit dans ses Dialogues.

Ad an. 604. num. 30 & seq.  
L. 2. de Purgat.  
c. 8.

Je n'ay pour le faire , qu'à rapporter fidèlement ce qu'il enseigne au chap. 44. du Livre quatrième. La

\* *Auctore anonymo sed synchrono, dicunt-ils.*

question proposée dans cet endroit est : *Si ceux qui ont été condamnés au feu d'enfer, y brûleront éternellement.* Saint Gregoire répond que c'est une chose constante & si véritable, qu'il n'est pas permis d'en douter. Que comme la joye des bons ne finira point, aussi les supplices des méchans n'auront point de fin. Car puisque la Verité même a dit : *Les impies iront au supplice éternel, & les justes entreront en la vie éternelle* ; comme ce que Dieu nous a promis ne peut manquer de s'accomplir, nous devons aussi croire tres-certainement que les menaces du Seigneur ne sont pas moins véritables.

Pierre qui parle dans les Dialogues, ainsi que nous » l'avons dit, propose cette réponse à son Maître : Ne » pourroit-on pas dire, que Dieu a menacé les pecheurs » d'une peine éternelle, pour les obliger à s'abstenir de » pecher ? Mais, replique le saint Docteur, si Dieu pour » obliger les hommes à se corriger & à quitter leurs in- » justices, employe des menaces fausses qui n'auront » point d'effet, il s'ensuivra aussi qu'il aura fait de faus- » ses promesses pour nous attirer à la vertu. Qui osera » avancer de telles propositions, fût-il même insensé ? Si » nous disons que Dieu qui a menacé les pécheurs de ces » peines, n'accomplira point ces menaces ; en voulant » le faire porté à la miséricorde, nous sommes forcez » de reconnoître & de publier qu'il trompe & qu'il man- » que à sa parole ; ce qu'on ne sçauroit dire sans crime.

XIII. Pierre satisfait sur la premiere difficulté, en propose une autre : *Je voudrois sçavoir, dit-il, comment il y a de la justice, à punir par un supplice qui n'aura point de fin, une faute qui est finie, & qui a des bornes.* On



pourroit y trouver à redire , répond saint Gregoire , si « ce Juge si exact n'avoit égard qu'aux actions , & ne « pénétrait pas dans le fond du cœur des hommes. Les « pécheurs n'ont cessé de faire le mal , que parce qu'ils « ont cessé de vivre ; car s'ils eussent pû vivre sans fin , « ils auroient souhaité de pécher sans fin. En effet , ils « font bien voir qu'ils desirent vivre toujours dans le « péché , puisqu'ils ne cessent jamais de pécher pendant « leur vie. Il est donc de la justice exacte de nôtre sou- « verain Juge , que ceux qui pendant leur vie n'ont ja- « mais voulu être sans péché , ne soyent jamais sans sup- « plice après leur mort. «

Voilà sans doute une des meilleures raisons qu'on puisse apporter de l'éternité des peines , qui ne laisse pas d'embarasser. On est bien aisé même de trouver là-dessus des difficultez , afin de s'affranchir des frayeurs que les peines éternelles nous causent , & de pécher plus tranquillement. Ce qu'on dit de l'infinité du péché , dans l'objet qui en est offensé , ne satisfait pas tant , que la raison apportée par saint Gregoire.

XIV. Pierre ne laisse pourtant pas de pousser encore ses objections , ce qu'il ne fait que pour donner lieu à son saint Maître d'éclaircir la question , & de dissiper jusqu'aux moindres nuages du doute. Nul juste ne « prend plaisir à la cruauté , dit-il , contre l'éternité du « supplice des pécheurs ; & lorsqu'un esclave fait des « fautes , son maître qui est équitable , ne commande « de le battre , qu'afin qu'il se corrige & qu'il cesse d'être « méchant. Mais si les pécheurs qui sont livrez au feu « de l'enfer , ne peuvent jamais se corriger , pourquoi « brûleront-ils éternellement ? «

Saint Gregoire répond que comme Dieu est plein de bonté, il ne le fait pas véritablement un plaisir de tourmenter ces misérables damnez ; mais aussi qu'étant juste, il ne cesse point de venger les crimes, & de punir ceux qui les ont commis, afin de ne pas manquer à sa justice. Qu'au reste, le supplice éternel des méchans auquel ils ont été condamnez avec justice, produira encore un bien. C'est que les justes verront en Dieu avec plus de plaisir, le bonheur qu'ils possèdent, en considérant dans les damnez les supplices dont ils sont échapez. Que par là ils se reconnoîtront d'autant plus redevables à la grace divine, qu'ils remarqueront que Dieu punira éternellement les péchez qu'ils ont surmontez par son secours.

Il ne faudroit que bien peser cette doctrine de nôtre saint Pape, pour en conclure que jamais il n'a pû lui venir en pensée de faire des prieres en faveur de Trajan, qu'il sçavoit être damné, tant pour son infidélité, que pour la persécution excitée par ses ordres contre les Chrétiens, dont il connoissoit l'innocence, & pour plusieurs autres crimes. Mais ce qui suit nous épargne même la peine de tirer cette conséquence, & le saint Docteur nous a prévenu en répondant à une nouvelle question proposée par son disciple.

„ XV. Comment les bienheureux seront-ils saints,  
 „ demande Pierre, s'il ne prient pas pour leurs enne-  
 „ mis qu'ils verront alors brûler, puisque ce comman-  
 „ dement leur a été fait : *Priez pour vos ennemis*. Cepen-  
 „ dant il est à croire que s'ils prient pour les damnez,  
 „ Dieu qui écoute les prières de ceux qui l'aiment, &  
 „ qui accomplit leurs desirs, ne manquera pas de les  
 exaucer.



exaucer. Saint Gregoire répond en ces termes : Les “ Saints prient pour leurs ennemis , dans le tems qu’ils “ peuvent les convertir , & procurer à leur cœur une pé- “ nitence qui ne soit pas stérile , mais qui produise en “ eux les fruits du salut. Car , selon l’Apôtre , que de- “ vons-nous demander pour nos ennemis , sinon que “ Dieu leur donne l’esprit de pénitence , pour connoître “ la verité , afin qu’ils reviennent de leurs égaremens , “ & qu’ils sortent des pièges du diable qui les tient ca- “ ptifs , & qui en fait ce qu’il lui plaît ? “ Mais comment “ pourroient-ils prier alors pour ceux qui ne peuvent “ plus se convertir ni quitter le péché & faire des œuvres “ de justice ? Aussi cette raison *qui empêche que nous ne “ fassions maintenant des prieres pour les hommes condam- “ nez au feu éternel* , est la même qui ne permet pas qu’on “ prie présentement pour le diable & pour les mauvais “ anges de son parti , qui sont condamnés à des supplices “ éternels. Quelle est encore la considération , *qui retient “ les saints de prier pour ceux qui sont morts dans l’infir- “ délité & dans l’impiété* ? N’est-ce pas parce qu’ils ne “ veulent pas que leurs prieres soyent rejetées comme “ inutiles , de devant les yeux du Juge équitable ; *ce qui “ ne manqueroit pas d’arriver , s’ils les offroient pour ceux “ qu’ils sçavent être déjà condamnés aux peines éternelles.* “ Aussi dès à présent les justes qui vivent sur terre , n’ont “ point de compassion pour les pécheurs , qu’ils sçavent “ être morts & damnez pour leurs crimes , quoique leur “

O o

■ On lit dans quelques éditions qui ont été suivies dans la traduction nouvelle de 1689. ces paroles de Pierre : *Placeat quod dicis.* Et ensuite : *Et quomodo pro illis tunc orabunt,* &c. comme si c’étoit Pierre qui dit cela. Cependant ce discours convient bien mieux à saint Gregoire. En le lui attribuant nous avons suivi la dernière édition.

„ conscience leur fasse connoître , qu'ils commettent  
 „ encore quelques actions qui sont des fruits de la cor-  
 „ ruption de la chair , & qui méritent d'être punies ;  
 „ combien se sentiront-ils plus animez d'un zèle inflexi-  
 „ ble de la justice , en considérant les peines des mé-  
 „ chans , lorsque dépouillez de toute corruption du vi-  
 „ ce , ils seront unis plus étroitement à celui qui est la  
 „ Justice même ? Car alors leurs esprits , par ce ferme  
 „ attachement , & par cette union étroite qu'ils auront  
 „ avec le Juge tres-équitable , seront tellement absor-  
 „ bez par la force de ses jugemens si justes dans leur sé-  
 „ vérité , qu'ils ne pourront se plaire à rien qui s'éloigne  
 „ tant soit peu des loix de cette Justice éternelle.

Je demande après cela si l'on peut encore douter des sentimens de saint Gregoire , & s'il ne paroît pas qu'il étoit pleinement convaincu , qu'on ne doit nullement prier pour les infidèles , qu'on a lieu de croire damnez ? Cela suffit pour prouver qu'il n'a donc eu garde de le faire , par une fausse compassion pour un Prince idolâtre.

Jean Diacre , pour se débarrasser d'une si forte preuve , qui détruit toute la fable qu'il a rapportée , dit que saint Gregoire n'a pas prié pour Trajan , mais seulement pleuré. Comme si les larmes qu'on répand devant Dieu , n'étoient pas les prieres les plus efficaces. Au reste il n'y a nul fondement à cette réponse , puisque Paul Diacre Auteur plus ancien , dit formellement que saint Gregoire pria , & même passa beaucoup de tems en prieres au Tombeau de saint Pierre.

XVI. On pourroit dire avec plus de raison , que lorsque saint Gregoire pria pour Trajan , il ne sçavoit



pas qu'on ne dût point prier pour ceux qui sont morts dans l'infidélité ; & qu'il ne l'apprit que par la révélation qu'il eut , s'étant endormi sur le Tombeau du saint Apôtre.

Jean Diacre auroit apparemment donné cette réponse s'il avoit pû s'en servir ; mais vraisemblablement ceux qui rapportoient cette histoire , la disoient arrivée dans un tems auquel ils n'ignoroient pas que saint Gregoire eût déjà composé ses Dialogues. Cependant supposons que cela ait pû se passer avant qu'ils fussent composés ; je dis que saint Gregoire n'a pas pû ignorer un point de doctrine si constant , & qui est lié avec tant de principes de la Religion , qu'*il n'y a plus de salut à espérer pour ceux qui sont dans les enfers*. L'opinion contraire qu'on prétend avoir été d'abord celle de nôtre saint Docteur , a été condamnée dans Origene. Saint Augustin la combat dans un de ses Livres de la Cité de Dieu. Ce que saint Basile avoit fait avant  
 Aug. l. 21. c. 31.  
 Bas. quest 267.  
 Reg. brevior.

D'ailleurs , si ce qu'on rapporte étoit véritable , Pierre Diacre le confident de saint Gregoire , l'auroit aussi bien sçû , que les Anglois qu'on fait Auteurs de cette relation , & il n'auroit pas manqué d'en faire une objection. Si la modestie de saint Gregoire l'avoit empêché de se faire honneur de cet événement si considérable , dans ses Dialogues , il l'auroit rapporté en tierce personne. Il auroit même pris occasion de là , de dire qu'il avoit été autrefois dans l'erreur , en croyant qu'on pouvoit prier pour les infidèles déjà morts. Nous avons vû que son humilité l'a porté à confesser , qu'il avoit autrefois douté de la résurrection. Quoiqu'il en

en soit , il me semble qu'il n'auroit point parlé si affirmativement contre les prieres pour les damnez , puis qu'ayant lui-même , quoique pécheur , selon le sentiment qu'il avoit de soi , délivré un de ces misérables criminels, il pouvoit sans témérité , penser que quelque homme éminent en sainteté & aussi tendre que lui , auroit autrefois prié , & même prieroit dans la suite aussi efficacement que lui-même. Ce que nous dirons encore \* dans la suite , au sujet d'une lettre de nôtre Saint , achevera de mettre ces preuves dans une entière évidence.

\* L. 3. c. 5. §. 6.  
& 7.

Je n'ay pas été fâché , d'avoir une si belle occasion de donner ce Chapitre des Dialogues presque entier , pour faire voir par cet exemple , si c'est un Ouvrage si pitoyable que quelques Sçavans le publient , & s'il est vrai que Pierre n'y fasse que *des interruptions souvent hors de propos & toujours fades* , comme l'a écrit un habile critique dont je supprime le nom par la considération que j'ai pour lui. Ce disciple de saint Gregoire lui propose , comme on vient de voir , tous les doutes & toutes les objections qu'on peut former sur cette difficile question. Le saint Docteur y répond avec toute la solidité possible , & il répand de si grandes lumieres sur cette matiere , que d'obscur qu'elle étoit auparavant , elle paroît fort claire ; en sorte qu'il me semble qu'on ne peut pas la mettre dans un plus grand jour.



## C H A P I T R E VIII.

*I. Mauvaise conduite des Evêques de Dalmatie. Ils font Maxime Archevêque de Salone. II. Avec quelle violence il fut ordonné. III. S. Gregoire écrit pour empêcher son Ordination. IV. Maurice l'appuye. V. S. Gregoire défend à Maxime de célébrer la Messe. Maxime fait déchirer la lettre du Pape, & l'accuse d'avoir fait mourir un Evêque. VI. Gregoire détruit cette calomnie. VII. Il écrit à l'Impératrice, & demande que Maxime vienne à Rome, pour y être jugé. VIII. L'Empereur l'ordonne aussi. IX. Fermeté de S. Gregoire. Il écrit encore à Maxime, & aux Evêques de Dalmatie, avec succès. X. Maxime se reconnoît. S. Gregoire lui pardonne. XI. Il demande le rétablissement de l'Archidiacre Honorat. XII. Conuerfion des Barbaricins. XIII. Règlement de S. Gregoire, touchant les Prêtres qui donnoient la Confirmation. XIV. Sentimens des Theologiens touchant ce Règlement. XV. On réfute ceux qui s'éloignent du vrai sens de S. Gregoire, qu'on établit. XVI. L'Impératrice demande au Pape des Reliques de saint Paul. Il les lui refuse. XVII. Friponnerie des Grecs dans le commerce des Reliques. XVIII. Soins de saint Gregoire pour retirer du schisme la Reine Théodelinde. Sa condescendance pour ceux qui, sans rompre l'unité, faisoient scrupule de condamner les trois Chapitres.*

**I.** *Les soins infatigables que saint Gregoire prenoit pour procurer le repos à l'Eglise, & pour y établir le bon ordre, sans lequel il n'y a point de vé-*

ritable paix, ne pûrent la préserver des troubles, qu'excitèrent dans son sein, des Evêques dont la conduite étoit toute séculière, & qui étoient également ennemis de l'union & de la discipline. Ceux de Dalmatie avoient été corrompus par les mauvais exemples de Natalis Archevêque de Salone leur Métropolitain, qui avoit plutôt mené la vie d'un Gouverneur de Province que d'un Evêque. Saint Grégoire leur reproche <sup>a</sup> le dérèglement de leurs mœurs, leur application continuelle à des affaires séculières; l'oubli de leur devoir, de l'honneur du Sacerdoce, & même de toute crainte de Dieu. C'est pourquoi ne s'accommodant pas de la conduite austère d'Honorat qui avoit été élu pour successeur de Natalis; & craignant qu'ayant témoigné tant de fermeté à s'opposer aux dérèglemens de son Archevêque, lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre, il ne fît paroître encore plus de vigueur à réprimer leur luxe & leurs autres désordres, parce que la qualité de Métropolitain lui donnoit une grande autorité sur eux; ils s'assemblèrent pour déclarer son élection nulle, comme ayant été faite d'une personne incapable, & ils mirent en sa place Maxime, lequel étoit d'autant plus propre pour leurs desseins, qu'il l'étoit moins pour les fonctions épiscopales. Cette intrusion fut faite la troisième année du Pontificat de saint Grégoire, c'est à dire sur la fin de l'année 592. ou en 593. si nous en croyons ce qu'on lit au commencement du Livre 7. indiction 1. des Lettres de ce saint Pape.

II. Les Partisans de Maxime le mirent en possession

<sup>a</sup> *Postquam mores vestri ita sunt saecularibus traducti negotiis, ut obliviscentes omnem sacerdotalem in vobis honoris tramitem, cunctumque superni meiis intuitum, &c. L. 3. iad. 12. ep. 15.*



de l'Eglise de Salone à main armée. On vit entrer dans le Sanctuaire, escorté de gens de guerre, un faux Pasteur, qui devoit plutôt vivre en Prince séculier qu'en Evêque. Il avoit gagné par argent les Gardes de Romain Patrice, qui usèrent de violence pour le faire ordonner. Et comme Antonin Souëdiacre qui avoit l'administration du patrimoine de saint Pierre, & qui étoit chargé des affaires ecclésiastiques dans la Dalmatie, <sup>L. 7. ind. 1. Ep. 1.</sup> voulut s'y opposer, ils le poursuivirent, & l'eussent tué s'il ne se fut sauvé par la fuite. Ils maltraitèrent & battirent fort outrageusement les Prêtres, les Diacres, & <sup>L. 3. Ep. 20.</sup> tous les autres Ecclésiastiques, qui voulurent résister à cette intrusion.

Gregoire qui connoissoit le caractère des Evêques de cette Province, & qui n'ignoroit pas qu'ils cherchoient plutôt leurs propres intérêts, que ceux de JESUS-CHRIST & de l'Eglise son Epouse, leur avoit écrit afin de prévenir le scandale, & leur avoit enjoint par l'autorité du bienheureux Prince des Apôtres, de n'ordonner aucun Evêque dans l'Eglise de Salone sans son consentement & sa permission; leur déclarant que s'ils entreprenoient quelque chose contre cette défense, soit de leur bon gré, soit même par force, ils seroient dés-lors privez de la participation du Corps & du Sang du Seigneur. Il consentit néanmoins que si toutes les <sup>L. 3. Ep. 15.</sup> voix concouroient en faveur de quelque digne sujet, & qu'il n'y eût point d'opposition, il fût ordonné, sans même attendre son consentement, parce qu'en ce cas-là sa lettre leur en tiendrait lieu. Mais il donnoit l'exclusion à Maxime, à cause des témoignages défavantageux qu'on lui rendoit. Quant à Honorat il

ne persista pas à vouloir qu'il fût reconnu pour Archevêque, si l'on pouvoit montrer qu'il ne fût pas capable de remplir cette importante place.

III. Maxime étoit déjà en possession du Siege de Salone lorsque cette lettre fut écrite, parce qu'elle est dans le Registre de l'indiction précédente, selon ce que nous avons cité du commencement du Livre 7. des Lettres. Cela a fait conjecturer à quelques-uns, que la Lettre du Livre 3. dont nous venons de parler, n'est pas dans son rang, & qu'il faudroit la faire remonter à l'indiction onzième, ou qu'il ne faut point ajouter foi à ce qui est au commencement du Livre 7. En effet, l'Auteur de la dernière édition nous avertit que ce commencement ne se trouve point en plusieurs Manuscrits. Mais il auroit bien fait en même tems de marquer si c'est dans les meilleurs & dans les plus anciens qu'il manque. Car s'il est dans quelques-uns qui ne puissent être suspects, l'omission des autres ne doit pas le faire rejeter. Je l'ai trouvé dans un Manuscrit de huit cens ans de la Bibliothèque du Roi, qui étoit auparavant de la Bibliothèque de Fleuri. On le voit aussi dans un Manuscrit de la Bibliothèque de M. Colbert N°. 40. au commencement du L. 7. ind. 2.

Pour moi, il me semble que saint Gregoire a pû écrire la Lettre dont il est question, quelque tems après l'ordination & l'installation de Maxime, qu'il n'avoit pas encore apprise, à cause de la distance des lieux. Car avant l'établissement des postes, les nouvelles ne se répandoient que fort tard. Nous voyons même encore aujourd'hui, qu'une distance de sept ou huit lieues, suffit pour empêcher assez long-tems, qu'un  
fait.



fait ne soit sçu d'un lieu à un autre, quand il n'y a pas de postes établies, ni d'autres voyes de communication. D'ailleurs la guerre des Lombards, qui occupoient presque tous les passages, étoit alors un grand obstacle au commerce des lettres. Ce qui me fait croire encore davantage, que Maxime étoit déjà ordonné, avant que les Evêques de Dalmatie eussent reçu la lettre de saint Gregoire, c'est que le Pape approuva enfin son ordination; ce qu'apparemment il n'auroit jamais fait, si on l'avoit ordonné contre une défense si expresse, & faite sous de si grièves peines.

Il est vrai que saint Gregoire dit dans une lettre, L. 3. Ep. 20. qu'on lui a rapporté que Maxime avoit été mis en possession, après la défense qu'il avoit faite de l'ordonner, sous peine d'excommunication. Mais il est certain qu'on lui avoit rapporté bien des choses, dont la fausseté fut reconnue, & sur lesquelles cet Evêque se justifia ensuite, comme nous le dirons. On avoit fait entendre à saint Gregoire que Maxime n'avoit été ordonné que sur un brevier ou subreptice ou même supposé de l'Empereur. Cependant cela se trouva faux, & l'Empereur soutint toujours ce qu'il avoit fait, comme nous l'allons dire. Je remarque même que S. Gregoire dans une lettre postérieure, ne dit plus que Maxime a été ordonné contre sa défense, mais seulement à son insçu. Au reste, cette difficulté qui concerne le tems auquel Maxime fut ordonné, est de légère conséquence. Il est toujours certain que ceci étoit arrivé avant le mois de May de 594. puisque la lettre 20. du

Pp

Livre 3. qui suppose la chose faite , est datée du mois de May indiction 12. qui répond à l'an 594.

IV. L'Empereur Maurice crut devoir s'intéresser beaucoup dans cette affaire. La Dalmatie avoit été reconquise sur les Gots depuis environ 50. ans, & réunie à l'Empire. Salone la capitale de cette Province étoit une Place importante , & l'Empereur avoit intérêt qu'on n'y mît pas un Archevêque qui lui fût suspect. C'étoit alors l'usage qu'on attendît les ordres de l'Empereur , avant que de procéder à l'ordination des Evêques , au moins dans les Villes principales , & leur élection étoit nulle s'il ne l'avoit approuvée. Nous avons vû que cela se pratiquoit même sans nulle contestation , à l'égard du Pape. D'abord Maurice improuva l'élection de Maxime , & défendit qu'on l'ordonnât. Mais les principaux Officiers de ce Prince , gagnés par cet homme , qui leur faisoit ou leur promettoit de magnifiques présents des trésors de l'Eglise , firent entendre à leur Maître , qui d'ailleurs aimoit la justice , & avoit beaucoup de piété ; que Maxime étoit tout-à-fait propre à remplir le Siege de Salone. Ils aimoient mieux avoir un Archevêque , qui se distinguât par sa bonne table & par sa grande dépense , comme ils prévoyoit que Maxime feroit , qu'un qui fût trop économe. C'est ce qu'ils blâmoient davantage dans Honorat , qui ne s'étoit fait des affaires avec Natalis , que parce qu'il s'étoit opposé à la dissipation qu'il faisoit des revenus de son Eglise , dans la compagnie des grands Seigneurs de la Province. L'Empereur confirma donc l'élection de Maxime.

L. 3. Ep. 10.

V. Saint Gregoire ayant appris son ordination , lui écrivit pour lui défendre de célébrer la Messe , jusqu'à



ce qu'il lui eût fait connoître, ce que les Empereurs avoient ordonné touchant sa personne, & touchant son élection; parce qu'il croyoit que les Lettres que Maxime avoit obtenues de la Cour étoient subreptices. Maxime, par la plus grande de toutes les insolences, fit lire publiquement la lettre du Pape, & ensuite commanda qu'elle fût lacérée, ce qui fut exécuté. Gregoire sentit comme il devoit cette injure faite au saint Siege, & en écrivit à Sabinien son Nonce à Constantinople, avec ordre d'en faire ses plaintes aux Empereurs. Maxime avoit encore poussé plus loin l'impudence; car il avoit dépêché un de ses Ecclésiastiques à la Cour, pour accuser Gregoire d'avoir fait mourir en prison un Evêque nommé <sup>a</sup> Malchus, qui lui devoit de l'argent, & qui étoit accusé d'avoir mal administré le patrimoine de l'Eglise de Rome.

VI. Nôtre Saint, pour détruire cette calomnie, répondit qu'il étoit faux que cet Evêque eût été arrêté prisonnier, ou qu'il eût souffert la moindre violence. Il dit que le même jour qu'il perdit son procès, & qu'il fut condamné à payer la dette qu'il dénioit, Boniface Notaire le conduisit dans sa maison, qu'il lui donna à dîner, & qu'il lui rendit tous les honneurs dûs à son caractère. Que Malchus dîna bien, & que la nuit il mourut subitement. Qu'au reste tout cela étoit arrivé à son insçu. Cette accusation s'évanouït bien-tôt; aussi n'avoit-elle aucun fondement. Gregoire étoit fort éloigné d'une conduite violente. Il avoit eu entre

Pp ij

<sup>a</sup> Il est fait mention de cet Evêque, l. 2. ind. 10. ep. 32. Saint Gregoire veut qu'on l'avertisse de tenir ses comptes prêts; & ajoute que s'il trouve qu'il se soit bien conduit dans l'administration des biens de l'Eglise de Rome, il lui continuera cet emploi.

Ibid.

ses mains la vie des Rois , des Ducs & des Comtes des Lombards ses plus grands ennemis , comme il le dit lui-même. Il n'avoit tenu qu'à lui de les armer les uns contre les autres ; mais il avoit toujours eu horreur de répandre le sang humain , rien n'étant plus opposé à la charité pastorale. Cette morale de saint Gregoire mérite qu'on y fasse quelque attention. Elle ne tient guères de la politique humaine , qui permet & qui approuve tout le mal qu'on peut faire aux ennemis de la République , quelques moyens qu'on emploie ; & qui veut que pour triompher d'eux plus facilement , plus sûrement & à moins de frais , on allume si l'on peut , une guerre civile dans le sein de leurs Etats , afin de les faire périr par leurs propres armes.

L. 4. Ep. 34.

VII. Cette accusation contre saint Gregoire s'en alla donc en fumée à la Cour Impériale. Mais Maurice qui devoit lui sçavoir bon gré de sa soumission à tous les ordres qui étoient émanés de son autorité , ne laissa pas de se déclarer contre lui en faveur de Maxime , & d'appuyer l'ordination de ce mauvais Evêque , quoiqu'elle fût fort irrégulière. Nôtre Saint écrivit à l'Impératrice Constantine , pour lui en témoigner son chagrin. Il marque à cette Princesse , qu'en considération de l'Empereur il veut bien ne point examiner les défauts de l'ordination de Maxime , & qu'il le regardera comme s'il avoit été ordonné avec son propre consentement ; mais qu'il ne peut pas se dispenser de lui faire son procès pour les autres crimes dont il est accusé , pour ses débauches , pour ses simonies , ses sacrilèges , ayant eu la témérité de dire la Messe , quoi qu'il fût excommunié. Qu'il souhaite néanmoins qu'il



soit trouvé innocent ; mais qu'il est nécessaire qu'il vienne à Rome rendre compte de sa conduite.

VIII. L'Empereur avoit aussi commandé à Maxime d'aller à Rome se représenter devant le Pape ; mais en même tems il vouloit que le saint Pere le reçût avec honneur. C'est ce que Gregoire trouvoit fort dur. Il ne pouvoit se résoudre qu'avec peine, à rendre des honneurs à un Prélat, qu'on accusoit d'avoir deshonoré son caractère par tant de crimes ; & il vouloit qu'avant toutes choses , il s'en purgeât. C'est ce qu'il marque dans sa Lettre à l'Impératrice. Il ajoute qu'il donnera encore quelque délai à l'Accusé , & quelque tems pour se reconnoître ; mais que s'il persiste dans son endurcissement , il le traitera avec toute la rigueur des Canons. Qu'au reste , il attribue à ses propres péchez le malheur qu'il a de voir *ses Evêques* le mépriser , & se chercher de la protection auprès des Juges séculiers. Il appelle *ses Evêques* ceux qui étoient soumis au Patriarchat particulier de Rome , du nombre desquels étoient ceux de Dalmatie , des Isles & d'Italie.

IX. Maxime fut long-tems rebelle , & refusa même de venir à Rome. Cependant le saint Pape ne lâcha rien de sa fermeté inébranlable. Voici le portrait qu'il en a fait lui-même dans une de ses Lettres : Je suis “ prêt de mourir , écrit-il à Sabinien , plutôt que de souffrir que l'Eglise Romaine , le Siege de saint Pierre , “ perde sous mon Pontificat quelque chose de ses droits “ & de ses prérogatives. Vous connoissez parfaitement “ ma conduite & ma maniere d'agir. J'attends & je supporte long-tems ; mais quand j'ai une fois résolu de “ n'en pas souffrir davantage , je vas même au devant de “ tous les dangers. “

L. 7. ind. 1.  
Ep. 1.

L. 5. Ep. 25.  
Ibid. Ep. 26.  
& 42.

Joan. Diac. L. 4.  
c. 11.

L. 7. ind. 1.  
Ep. 12.

Comme il avoit sçu que cét Evêque desobéissant avoit trouvé le moyen d'éviter de recevoir ses lettres, par lesquelles il l'excommunioit, & qu'il se fondoit sur ce qu'il ne les avoit point lûes, pour continuer ses fonctions Episcopales, il lui écrivit encore, afin de réitérer contre lui la sentence d'excommunication. Il écrivit aussi au Clergé & au Peuple tant de Salone que de Zara, pour les avertir de ne point communiquer avec Maxime. Nous apprenons par ces lettres que personne ne s'étoit encore alors séparé de la Communion de Maxime, excepté l'Evêque Paulin & l'Archidiacre Honorat, dont il paroît que saint Gregoire n'avoit pas entrepris de soutenir l'élection, puisqu'il l'appelle simplement Archidiacre, & non pas Evêque. Mais la constance & les avertissemens charitables de nôtre saint Pasteur eurent enfin un merveilleux succès. Car Maxime se vit abandonné de presque tous ses partisans; & même l'Evêque de Zara fut touché d'un si sensible regret de s'être attaché à lui, & d'avoir encouru par là l'excommunication & l'indignation du Pape, qu'il se retira dans un Monastere pour en faire pénitence. Mais saint Gregoire lui envoya l'absolution, & lui ordonna de reprendre la conduite de son Eglise.

L. 5. Ep. 25.

X. Ce fut un des principaux moyens dont Dieu se servit pour ouvrir les yeux à Maxime. Il avoit demandé que son affaire fût jugée sur les lieux, conformément aux ordres de l'Empereur. Il auroit même pû appuyer sa demande des décisions de plusieurs Canons, mais il les ignoroit. On trouva un temperament qui

a Il s'appelloit Sabinien. Voyez l. 6. ep. 17. l. 7. ind. 1. ep. 12 & 25. Il y en a encore plusieurs autres où il est parlé de lui: Cependant Ughelle ne l'a point connu, puisqu'il l'a oublié dans le Catalogue des Evêques de Zara, & dans son Italie sacrée.



fut proposé par Callinicus Exarque , lequel avoit succédé à Romain. Les Evêques de Dalmatie étant eux-mêmes coupables de desobéissance , aussi bien que Maxime , ils ne pouvoient pas le juger. D'ailleurs il étoit leur Supérieur & leur Métropolitain. On proposa donc de renvoyer cette affaire devant Marinien Archevêque de Ravenne. Saint Gregoire y consentit , & se contenta que Maxime se purgeât par serment en présence de Marinien , & de Castorius Notaire & Garde des Chartres , devant le Tombeau de saint Apollinaire , touchant la simonie & les autres crimes dont il étoit accusé. Pour le crime de desobéissance dont il étoit évidemment coupable , & pour les autres fautes qui étoient une suite de celle-ci , Saint Gregoire donna pouvoir à Marinien de l'en absoudre , après lui avoir imposé une pénitence proportionnée à son péché. Maxime obéit avec humilité ; & après s'être purgé par serment & avoir fait pénitence de sa desobéissance , prosterné en terre pour demander miséricorde , Castorius , pour marque plus certaine de sa réconciliation , lui présenta une lettre de saint Gregoire pleine de tendresse & de charité , afin de le consoler. Ainsi fut terminée cette affaire après sept ans , & nôtre Saint eut la joye de recueillir enfin les fruits de sa générosité & de sa fidélité à faire observer les règles de la justice.

XI. Comme Sabinien Evêque de Zara , & quelques autres , avoient soutenu courageusement les intérêts du saint Siege contre Maxime , il y avoit sujet de craindre que ce Prélat ne cherchât à s'en venger. C'est pourquoi le Pape voulut avant toutes choses qu'il se reconciliât avec eux , & qu'il promît de ne leur faire

L. 7. ind. 1.  
Ep. 80. 81. & 82.

Ibid. Ep. 81.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 130.

jamais paroître aucun chagrin ni aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé. Il lui écrivit même pour l'en prier, en même tems qu'il lui envoya le Pallium, afin de lui montrer qu'il avoit parfaitement oublié le passé. Honorat étoit celui qui perdoit davantage dans l'accommodement. Non-seulement il n'étoit point Archevêque, mais il avoit même perdu son Archidiaconé. Saint Gregoire pressa Maxime de l'y rétablir. L'Archevêque répondit que la coutume de son Eglise étoit qu'un Archidiacre ne pût l'être que cinq ans, & que même Honorat l'avoit fait observer à trois autres Archidiacres ses prédécesseurs, qui avoient été obligez de quitter cette dignité après les cinq ans expirez. Castorius Garde des Chartres, qui étoit l'Agent de saint Gregoire en Dalmatie, lui avoit mandé la même chose. Sur quoi le saint Pape récrivit, que si c'étoit une coutume reçue, & si Honorat l'avoit fait observer, il s'étoit déjà jugé lui-même, & qu'il ne devoit pas se plaindre d'être privé de son office, les cinq ans étant expirez. Mais que s'il n'y avoit point de semblable usage dans l'Eglise de Salone, il falloit remettre l'Archidiacre dépoüillé en possession de son emploi & de sa dignité. Nous ne sçavons ce qui en arriva.

XII. Au milieu des inquiétudes que cette affaire desagréable, & quelques autres semblables causèrent à Gregoire, il fut consolé par la conversion de certains peuples de Sardaigne nommez Barbaricins qui avoient été jusqu'alors idolâtres. On croit que c'étoient des Africains, que les Vandales avoient obligez à se chercher une retraite dans les montagnes de Sardaigne. Saint Gregoire envoya dans cette Isle l'Evêque Felix & Cyriaque



Cyriaque qu'il appelle serviteur de Dieu Abbé de saint André de Rome, pour travailler à dissiper les ténèbres de cette nation barbare, & pour leur porter le flambeau de l'Evangile. Il fut obligé d'employer des étrangers, ne pouvant se servir de Janvier Evêque de Cagliari, parce qu'il étoit un peu négligent. Nôtre Saint lui reproche, que même les païsans qui étoient vassaux de son Eglise, demeuroident encore infidèles. Que gagnerai-je, lui dit-il, de vous exhorter à travailler, pour attirer à Dieu les étrangers, vous qui négligez ceux mêmes qui vous appartiennent ? Cette négligence des Pasteurs, a donné occasion encore dans les derniers siècles, à ceux qu'on peut appeller *Pasteurs auxiliaires*, de se signaler, & de s'accréditer par leurs services. Les propres Pasteurs qui en murmurent, doivent s'en prendre à eux-mêmes, & accuser leur paresse, & peut-être encore leur conduite trop intéressée. Pour ceux qui n'ont rien à se reprocher de ce côté-là, ils ont eu sans doute des prédécesseurs, qui ne s'acquitoient pas si fidèlement qu'eux de leur ministère.

Zabarda Duc de Sardaigne, qui faisoit la guerre aux Barbaricins, contribua beaucoup à les faire sortir de leurs erreurs impies, parce qu'il leur offrit la paix, à condition qu'ils recevraient le joug de l'Evangile. Hospiton leur Duc fut le premier qui s'y soumit, & il en attira ensuite plusieurs autres après lui. S. Gregoire lui écrivit pour l'encourager à une si bonne œuvre, & pour l'exhorter à ne pas démentir la pureté de la foi, par des actions qui lui fussent opposées.

Gregoire se préparoit par ces petites missions, à celle d'Angleterre, qu'il avoit toujours dans l'esprit & dans

L. 5. Ep. 10.

le cœur. Afin même de faciliter les voyes à la conversion des Anglois , lorsqu'il entreprendroit tout de bon cette conquête importante , il faisoit acheter de jeunes esclaves Anglois de dix-sept ou dix-huit ans , qu'il mettoit dans les Monasteres , pour être instruits & ensuite baptisez , afin de s'en servir ensuite pour éclairer ceux de leur nation. Mais il faut remettre à un autre tems de parler de cette grande entreprise. Contentons-nous de rapporter présentement les principaux réglemens que le saint Pape fit cette quatrième année de son Pontificat.

L. 5. Ep. 9.

Ibid. Ep. 26.

XIII. Il s'étoit glissé en Sardaigne un usage irrégulier touchant l'administration du Sacrement de Confirmation. Saint Gregoire l'improva d'abord ; mais il semble qu'ensuite il ait eu des raisons pour le permettre. Les Prêtres présumoient de conférer ce Sacrement , quoique cette puissance semble être réservée aux seuls Evêques , selon les Actes des Apôtres , & selon l'ancienne tradition. C'est ce qui obligea notre Saint d'écrire à Janvier Evêque de Cagliari , pour lui recommander d'empêcher à l'avenir les Prêtres d'oindre au front avec le saint Chrême , les enfans baptisez ; voulant qu'ils se contentassent de leur faire l'onction à la poitrine , & que les Evêques les oignissent au front. Janvier étoit un Prélat facile , simple , accommodant , qui ne vouloit point avoir de bruit avec ses Prêtres & son Clergé. Mais ses inférieurs abusoient de sa facilité , qui le faisoit mépriser , & la discipline ecclésiastique n'en alloit pas mieux , comme saint Gregoire le lui remontre , croyant que cette facilité avoit donné lieu aux Prêtres d'entreprendre sur l'autorité



des Evêques, & d'usurper l'administration de la Confirmation.

Cependant le règlement du Pape causa bien des troubles dans la Sardaigne. Cela lui donna lieu d'écrire une seconde lettre à Janvier sur le même sujet :

J'ai appris, lui dit-il, que quelques-uns ont été scan- « Ibid. Ep. 28.  
dalisez de la défense que j'ai faite aux Prêtres, d'oindre au front avec le Chrême, ceux qui ont été baptisez. Cette défense est conforme à l'ancien usage de notre Eglise. Cependant si quelques-uns l'improuvent «  
entièrement, & si cela leur fait beaucoup de peine, nous accordons aux Prêtres la permission d'oindre au front «  
les baptisez, lorsqu'il n'y a point d'Evêques presens. «

XIV. Ce privilège accordé aux Prêtres de Sardaigne, a excité entre les Théologiens de grandes contestations, lesquelles je ne dois pas entreprendre de terminer. Les uns ont voulu que cette onction ne fût qu'une cérémonie, & non pas le Sacrement de Confirmation, parce qu'il s'administre proprement, non pas par l'onction, mais par l'imposition des mains. Cette explication ne paroît pas tout-à-fait conforme au sentiment de saint Gregoire, qui parle certainement dans ses lettres, de la Confirmation. Ce Sacrement à la vérité consiste dans l'imposition des mains, mais l'onction y avoit été ajoutée dès-lors, & cette cérémonie, bien loin d'exclure l'imposition des mains, la suppose nécessairement.

Quelques autres avoiant que saint Gregoire parle de la Confirmation, soutiennent que cette concession ne prouve pas qu'il soit permis à un Prêtre de confirmer dans l'absence de l'Evêque; de même qu'il ne faut

Sanbovius Tract.  
de Confirm. p. 315.

pas inférer qu'il soit permis d'exercer les superstitions des Juifs, & d'observer leur Religion, parce que le même saint Gregoire ordonna qu'on rendît aux Juifs les lieux où ils s'assembloient, pour l'exercice de leur Religion, & défendit qu'on les troublât. Cette réponse, quoique donnée par un tres-sçavant Théologien qui cite pour son opinion Adrien, paroît encore moins juste que la premiere. On n'entreprend de la réfuter que parce qu'elle semble contraire au respect qu'on doit avoir pour saint Gregoire; ce qu'on ne dit qu'avec beaucoup de peine.

XV. Il n'y a nul rapport entre le privilège accordé aux Prêtres de Sardaigne, & la permission donnée aux Juifs de continuer leurs assemblées, ou plutôt l'ordre émané de saint Gregoire, pour ne les point inquiéter. Lorsque saint Gregoire a délibéré sur l'usage reçu en Sardaigne, dans l'administration du Sacrement de Confirmation, pour sçavoir s'il l'approuveroit ou non, il a dû examiner s'il étoit abusif ou non, & consulter l'Evangile, les Actes des Apôtres & la Tradition, afin de ne rien accorder qui y fût contraire; ce qui auroit été un grand crime, sur tout dans une matiere importante comme est celle d'un Sacrement. Mais pour lui rendre justice sur les plaintes qu'on lui avoit faites de l'Evêque de Naples, de ce qu'il opprimoit les Juifs, & les troubloit dans la possession où ils étoient de célébrer leurs fêtes, & de pratiquer leurs cérémonies, il n'étoit pas question d'examiner si leur religion étoit bonne, mais seulement de peser serieusement, comme fait S. Gregoire, s'il n'étoit pas plus avantageux de gagner les Juifs & les autres Infidèles, par la dou-



ceur , que de les éloigner par des rigueurs & des violences capables de donner de l'aversion pour la Religion chrétienne : De quelle utilité pouvoit être le trouble que leur caufoit cet Evêque : s'il les empêcheroit pa là d'être Juifs de Religion , ou plutôt , s'il n'en racineroit pas davantage leur fausse Religion dans leur cœur , par ces contradictions : Si lorsque des peuples ont été de tout tems en possession d'un lieu , il n'est pas de la justice de les y maintenir : Si un Evêque doit empêcher l'exercice d'une Religion ancienne permise par le Magistrat , & par l'Empereur ? Ce que S. Gregoire regle la dessus paroît le plus équitable du monde. Le Prince avoit accordé aux Juifs la liberté de professer leur Religion , & même des lieux pour s'assembler. Un Evêque inquiet les en chasse ; ensuite il leur accorde un autre lieu en échange ; mais manquant de parole , il leur refuse ce qu'il leur a accordé. S. Gregoire l'en blâme ; il veut qu'on tienne parole même aux infidèles. Voilà tout ce qu'on peut conclure de ses lettres touchant les Juifs.

L. II. Ep. 13.

Au reste pour faire connoître le peu de justesse de la comparaison , il suffit de dire qu'il n'est jamais venu dans l'esprit de personne , en lisant ce que S. Gregoire a réglé en faveur des Juifs , qu'il ait approuvé leur Religion. Au contraire il n'y a presque personne qui en lisant sans préoccupation la permission qu'il donne aux Prêtres de Sardaigne , d'oindre au front les Enfans baptisez , ne croye qu'il a approuvé cet usage , & qu'il ne l'a point jugé contraire à la doctrine de l'Eglise , laquelle il étoit obligé de conserver exempte de toute corruption ; bien loin de la corrompre lui-même par des

permissions accordées sans nul fondement.

Je croi donc que S. Gregoire accorde par sa seconde lettre ce qu'il a défendu par la première, cela me paroît évident. Par la première il avoit blâmé que les Prêtres donnassent la Confirmation. Par la seconde il le leur permet, parce que c'étoit l'usage de Sardaigne; néanmoins il met cette restriction, qu'ils ne le fassent qu'au défaut des Evêques.

Plusieurs Théologiens croient que le Concile de Trente enseignant, que l'Evêque est le seul Ministre <sup>a</sup> ordinaire du Sacrement de Confirmation, fait assez entendre, que le Prêtre peut en être le Ministre *extraordinaire* & en cas de nécessité, par privilège. Le Cardinal Palavicin rapporte dans son Histoire du Concile de Trente, plusieurs permissions de confirmer, accordées à de simples Prêtres par les Papes Adrien V. Nicolas IV. Jean XXII. Urbain V. Leon X. &c. L'Eglise Latine s'est réunie souvent avec l'Eglise Grecque, sans l'obliger à se départir de l'usage où elle est de faire administrer la Confirmation par des Prêtres. Cét usage est fort ancien. Entre les points de doctrine ou de discipline, que Photius reprocha aux Latins, il trouva à redire qu'ils réservassent aux seuls Evêques l'administration du Chrême, ou de la Confirmation. Ceci suffit pour réfuter deux célèbres Théologiens citez par Baronius, qui ont osé dire que saint Gregoire a erré dans la foi, lorsqu'il a permis aux Prêtres de confirmer; & qui se servent de cet exemple pour prouver que les Papes peuvent tomber dans des erreurs contre la foi.

On peut remarquer que saint Gregoire ne dit pas,

Durand. in 4.  
Dist. 7. q. 4.  
Hadrian. in 4. de  
Conf. art. ult.  
Baron. ad an.  
994. n. 14.

<sup>a</sup> Concil. Trid. Sess. 7. Can. 1.



que lorsqu'il avoit défendu aux Prêtres d'oindre du Chrême, il avoit suivi l'ancienne pratique de toute l'Eglise, mais seulement *de son Eglise*; c'est à dire, de l'Eglise de Rome, considérée comme Eglise particulière, ou de l'Eglise Latine. Peut-être que l'Eglise de Sardaigne par le commerce qu'elle avoit avec les Grecs, en avoit pris l'usage de laisser administrer la Confirmation par les Prêtres. Mais c'est assez faire le personnage de Théologien. Reprenons la suite de nôtre Histoire.

XVI. L'Impératrice Constantine avoit fait bâtir dans le Palais Impérial une Eglise en l'honneur de l'Apôtre saint Paul, & elle demanda au Pape le chef de ce saint Apôtre des Gentils, ou quelque'autre partie considérable de son sacré corps, pour le garder & le faire honorer des fidèles dans la nouvelle Basilique. Gregoire fut fort embarrassé sur ce qu'il devoit faire en cette conjoncture. Il avoit intérêt à ne pas choquer l'Impératrice; ses ennemis ne souhaitoient rien avec tant de passion, que de le mettre mal dans l'esprit de cette Princesse. Il y a quelque apparence que Jean Patriarche de Constantinople lui avoit inspiré de faire au Pape cette demande, qu'il prévoyoit ne lui devoit pas être accordée; & saint Gregoire semble le désigner dans sa réponse à l'Impératrice. Il ne pouvoit d'ailleurs se résoudre à mettre en pièces ce corps si vénérable du saint Apôtre, & encore moins à priver Rome de son précieux chef, qu'elle préféreroit à tous les trésors imaginables. Il fut donc obligé d'écrire à l'Impératrice, qu'il auroit souhaité qu'elle lui eût com-

Ecclesia nostra.

Ibid. Ep. 3<sup>re</sup>.

a

a Quidam homines contra me pietatem vestram excitare; voluerunt . . . & propterea quasi verum caput, de quo vobis quasi in obediens inveniret. L. 3. ep. 30.

mandé quelqu'autre chose qui eût dépendu de lui, qu'il n'auroit pas manqué de lui donner des preuves de son obéissance ; mais qu'il ne pouvoit ni n'osoit exécuter les ordres qu'il avoit reçus de sa part. Qu'on se sent saisi d'une sainte frayeur, lors même qu'on n'approche des sacrez corps de saint Pierre & de saint Paul, que pour faire ses prières. Que sous son Prédecesseur, & même depuis son Pontificat, on avoit compté plusieurs personnes qui avoient été emportées de mort subite, pour avoir remué quelques ossemens sacrez, & même pour avoir vû seulement les Reliques de saint Laurent Martyr, dont le Tombeau avoit été ouvert par mégarde. C'est pour cette raison que saint Gregoire s'excusa même d'envoyer à l'Impératrice un linge ou un mouchoir qu'elle avoit prié qu'on lui envoyât. Comme il étoit enfermé dans le cercueil où étoit le corps du saint Apôtre, on n'osoit y toucher. C'étoit peut-être un linge teint de son sang que les fidèles avoient recueilli après son martyre. Le saint Pape assure que la coûtume de l'Eglise Romaine, lors qu'elle accorde des Reliques, n'est pas de toucher aux corps des Saints, ce qui passeroit pour un sacrilège ; mais qu'on enferme un voile dans une boîte, & qu'on le met ainsi proche des Corps Saints ; qu'ensuite on l'envoie dans les Eglises, où l'on a demandé des Reliques, & que Dieu s'en sert pour opérer de grands miracles.

XVIII. Saint Gregoire parle dans cette lettre à l'Impératrice, de certains Moines Grecs, qui avoient été surpris à Rome depuis environ deux ans, détournant des ossemens de morts, dans un champ proche l'Eglise



# DE S. GREGOIRE LE GRAND. 313

l'Eglise de S. Paul. Il dit qu'ayant été interrogé , ils déclarèrent que leur dessein étoit de les emporter en leur païs , & de les faire passer pour des Reliques de Saints. La bienheureuse Isabelle sœur de saint Louïs avoit eu des Grecs une tête qu'ils disoient être celle de saint Paul ; mais le Pape Clement IV. lui écrivit que ce ne pouvoit être le chef de saint Paul , que l'on conservoit certainement à Rome ; & que si les Grecs se vantoient de l'avoir eu , c'étoit une pure imposture. Il est fait mention dans Gregoire de Tours & dans quelques autres Historiens , de pareilles friponneries , qui ont rendu douteuses plusieurs Reliques. Ainsi l'on doit être persuadé que le plus grand honneur qu'on puisse faire aux Saints , est de les laisser dans le lieu de leur sépulture & de leur repos ; & sur tout de ne pas souffrir qu'on les mette en pièces , pour satisfaire à une dévotion populaire , & peut-être à la cupidité de ceux qui couvrent d'une piété apparente , le dessein qu'ils ont de faire un commerce sacrilège de ces choses saintes , & d'en tirer un gain criminel , <sup>a</sup> défendu même par les loix civiles. Il ne faut pourtant pas que l'abus qu'on fait des translations des Reliques , les fasse condamner toutes. L'Empereur Constantin le Grand fit transporter à Constantinople les Reliques de saint André , de saint Luc & de saint Timothée ; & l'Empereur Arcadius imitant sa piété , procura aussi la translation des ossemens du Prophete Samuel , de la Judée dans

Rainald an. 1268.

§. 50.

a

Hieron. 1. contra Vigilant.

## R r

<sup>a</sup> Une loi du grand Théodose de l'an 386. défend de porter un corps humain d'un lieu à un autre , & de vendre ou d'acheter un martyr. *l. ult. de Sepulch. viol.* Guibert de Nogent , qui a composé trois Livres de *Pignoribus Sanctorum* , condamne les translations & les divisions des corps saints , & rapporte plusieurs histoires des tromperies arrivées au sujet des Reliques.

Præf. ad 2. Tom.  
Act 55. Observ. 8.

a

L. 12. Ep. 2.  
& 8.

la Thrace. Le P. Mabillon rapporte plusieurs translations de corps saints, faites même en Occident & en Italie dans le quatrième & le cinquième siècle, qui n'ont pû être ignorées de saint Gregoire. Il faut néanmoins remarquer que dans ces translations on se contentoit de lever les corps saints du lieu de leur sépulture, où ils n'étoient pas assez décemment, pour les mettre dans un lieu plus convenable à l'honneur qui leur est dû, sans les porter au loin. Cependant saint Gregoire approuva qu'on eût transporté le corps de saint Donat martyr de la ville d'Eurie en <sup>a</sup> Epire, dans l'Eglise de saint Jean Baptiste bâtie dans un Château de l'Isle de Corfou, qui est aujourd'hui de la domination des Venitiens. Mais la nécessité des tems avoit obligé à cette translation, parce que l'Evêque & le Clergé d'Eurie chassés de leur ville, & contraints de se réfugier dans l'Isle de Corfou, crurent devoir emporter avec eux le corps précieux de leur saint Patron, pour ne le pas laisser exposé à la profanation des barbares. Car on ne doit pas confondre ce que la piété inspire, avec ce que la cupidité fait faire. Mais je doute fort que saint Gregoire eût jamais consenti qu'on démembrât & qu'on mutilât, pour ainsi dire, les Saints; & sa lettre à l'Impératrice montre tout le contraire.

Gregoire étoit bien éloigné de consentir à priver Rome des plus précieuses Reliques qu'elle possédoit, puisqu'il s'appliquoit au contraire à l'enrichir de plus en plus de ces trésors sacrez. En effet, ayant appris d'un Abbé le lieu où étoit la tunique de saint Jean, il écri-

<sup>a</sup> C'est ainsi qu'il faut lire, selon les meilleurs Manuscrits, au lieu d'*Isaurie*, qui se lit dans les imprimez. Cette ville a été ensuite appelée *Saint Donat*.



vit à cet Abbé qu'il fit en sorte que l'Evêque accom- L. 3. Ep. 3.  
pagné de son Clergé, apportât cette Relique à Ro-  
me en cérémonie. Jean Diacre dit que c'étoit la tuni-  
que de saint Jean l'Evangeliste, & qu'elle étoit con- L. 3. c. 57.  
servée de son tems à Rome dans la Basilique de Con-  
stantin appelée aujourd'hui saint Jean de Latran. Il  
ajoute qu'elle y faisoit beaucoup de miracles. Je ne  
trouve rien dans cette \* narration qui soit contraire à  
la lettre de saint Gregoire.

XVIII. Il fut obligé d'écrire aussi au commence-  
ment de cette année à la Reine Théodelinde, pour la  
retirer du schisme, dans lequel elle avoit été engagée  
par des Evêques ennemis du cinquième Concile, qui  
même l'avoient obligée à se séparer de la communion  
de l'Archevêque de Milan. Laurent Archevêque de L. 2. ind. 11.  
cette ville étant mort dès l'année précédente, Con- Ep. 29. 30. & 31.  
stance Diacre de la même Eglise fut élu pour son suc-  
cesseur. Saint Gregoire l'avoit connu fort particulière-  
ment dans le tems de sa Nonciature à Constantinople,  
& l'avoit toujours trouvé irrépréhensible dans sa con-  
duite. Cependant il n'avoit point travaillé pour faire  
tomber l'Archevêché de Milan à cet ami, mais il avoit  
laissé l'élection libre; parce, dit-il, qu'il a depuis long-  
tems fait résolution de ne se mêler jamais de procurer  
à personne la Charge Pastorale. Ainsi lorsqu'il s'est  
mêlé des élections, nous devons croire que ce n'a été  
que pour suppléer à la négligence de ceux à qui elles

R r ij

\* Voyez le Tome I. des Memoires de M. de Tillemont sur Saint Jean l'Evangeliste  
p. 372. & la Note 16. sur la Tunique de saint Jean p. 649, où cet Auteur rejette Jean  
Diacre comme contraire à saint Gregoire.

appartenoient , ou pour réparer les fautes dans lesquelles ils étoient tombez.

Constance , selon la coutume , envoya sa confession de foi au Pape. Les Evêques schismatiques publièrent qu'il avoit condamné les trois Chapitres , & par là donné atteinte au Concile de Calcedoine. C'en étoit assez pour allarmer une Princesse , qui ne pouvoit pas démêler les artifices de ces Evêques rebelles , & dès-lors elle se retira de la communion de Constance. Saint Gregoire qui avoit témoigné à ce Prélat sa joye sur son élection , & lui avoit envoyé le Pallium , crut devoir faire cesser d'abord ce scandale. Il écrivit à la Reine Théodelinde , afin de la desabuser de ce qu'on lui avoit fait entendre , & de lui persuader que lui & tous ceux de sa communion , de laquelle Constance étoit , avoient un profond respect pour le Concile de Calcedoine ; qu'ainsi il la supplioit d'écrire à Constance pour lui marquer que son élection & son ordination lui étoient agréables , & qu'elle ne vouloit point se séparer de sa communion. Il la conjure de ne pas se retrancher elle-même de la compagnie des Catholiques , & de ne pas abandonner le sein de l'Eglise , de peur de perdre par là le fruit de ses larmes & de ses bonnes œuvres , qui deviennent inutiles sans la véritable foi. Il lui fit dire la même chose encore plus fortement par Jean Abbé , & par Hippolyte Notaire.

Comme saint Gregoire avoit mis dans sa lettre quelque chose de ce qui s'étoit passé sous l'Empereur Justinien contre les trois Chapitres , l'Archevêque de Milan à qui elle avoit été communiquée , craignant que la Reine ne s'en choquât , ne jugea pas à propos

L. 3. Ep. 2.  
Ibid. Ep. 4.



qu'elle lui fût renduë. Le sage Pape approuva ce ménagement, & lui envoya une autre lettre pour la Reine, telle qu'il souhaitoit. Il n'y parloit que des quatre premiers Conciles généraux, sans faire nulle mention du cinquième. Cette lettre qui est la 33. du Livre troisième, devroit être la 36. ou la 38. parce qu'elle doit être jointe à la 37. On y trouve une forte exhortation à conserver l'unité, & à perséverer dans la communion de l'Eglise, hors de laquelle, quelques bonnes œuvres qu'on fasse en apparence, on doit être regardé comme une branche sèche, retranchée de l'arbre & séparée de la racine. Il semble que S. Gregoire enseigne dans cette même lettre, qu'il n'y a point de solidité dans la foi hors la véritable Eglise, & par conséquent dans le schisme, lequel ainsi doit être considéré comme contraire à la foi aussi bien qu'à la charité.

Ibid. Ep. 37.

Ibid. Ep. 33.

La Reine entra dans la communion de l'Eglise, mais sans condamner les trois Chapitres, à moins qu'elle ne l'ait fait long-tems après. Nous verrons dans la suite que ce schisme ne consistoit pas tant dans le refus qu'on faisoit de condamner les trois Chapitres, qu'en ce qu'on rompoit la communion avec ceux qui les avoient condamnés. Saint Gregoire crut qu'il falloit avoir de la condescendance pour ceux qui demeurant dans l'unité de l'Eglise, faisoient scrupule de souscrire à la condamnation de ces trois Chapitres; du nombre desquels étoient la Reine des Lombards, & Secondin Religieux d'un grand mérite, qui avoit beaucoup de crédit auprès de cette Princesse.

L'Evêque & le peuple de Bresse, qui s'étoient séparés de l'Archevêque Constance, demandoient que

Ibid. Ep. 37.

Ep. 3.

pour rétablir la paix , il publiât une lettre dans laquelle il jureroit qu'il n'avoit point condamné les trois Chapitres. Quoi qu'effectivement il ne l'eût pas fait , selon le témoignage de saint Gregoire , qu'on voit bien n'avoir pas été rigoureux à exiger la signature de cette condamnation , il ne crut toutefois pas qu'il fût de la dignité de ce Prélat de faire un tel serment , ni que l'Evêque de Bresse fût en droit de l'exiger , parce qu'on n'avoit rien demandé de semblable à son Prédecesseur. Nous croyons que cette affaire en demeura là , & qu'on laissa Constance en repos , parce que saint Gregoire qui lui a écrit plusieurs lettres depuis , ne dit pas un mot là-dessus.





# HISTOIRE

## D E

### S. GREGOIRE LE GRAND

#### L I V R E    I I I .

Qui comprend l'Histoire du Pontificat de S. Gregoire,  
depuis le mois de Septembre de l'année 594.  
jusqu'au même mois de l'année 598.

#### C H A P I T R E    I .

*I. Démêlez de S. Gregoire avec Jean le Jeûneur, touchant le titre d'œcuménique. II. S. Leon l'avoit refusé. III. Ce que veut dire ce mot. IV. S. Gregoire accusé mal à propos d'entêtement. V. Entreprises des Evêques de Constantinople. VI. Quel étoit Jean le Jeûneur. VII. Lettres que Saint Gregoire écrit sur cette affaire. A l'Empereur. VIII. A l'Impératrice. IX. Aux Patriarches. X. S. Euloge entre dans les sentimens du Pape. XI. Anastase s'en éloigne. XII. Lettre du Pape à Jean le Jeûneur. XIII. Mort de ce Patriarche. Cyriaque lui succède, & prend le titre d'œcuménique. XIV. Phocas l'oblige à le quitter. XV. Réflexions sur toute cette affaire. XVI. Les Protestans ne peuvent tirer avantage des sentimens modestes de saint Gregoire.*

**I.** LE démêlé que saint Gregoire eut avec Jean le Jeûneur Patriarche de Constantinople, touchant le titre d'œcuménique, que ce Prélat avoit pris,

594.  
& 595.

est l'affaire qui lui donna le plus de chagrin , à cause de la faveur que son adversaire trouva auprès de l'Empereur Maurice , & de la facilité qu'eurent les autres Patriarches , à le laisser jouir de ce vain titre d'honneur , auquel ils devoient s'opposer comme à une usurpation. Quoique la nouveauté de ce titre eût causé du trouble & du scandale , même long-tems avant que Gregoire fût Pape , néanmoins il ne remua cette affaire que la cinquième année de son Pontificat.

a

L. 4. Ep 32.

Ad eandem epistolam.

II. Pour aller prendre cette contestation dans son origine , il faut remarquer que le Concile de <sup>a</sup> Calcedoine défera le même titre au Pape S. Leon I. du nom ; mais ni lui ni ses successeurs ne voulurent le prendre , ainsi que l'assure saint Gregoire , se contentant des anciennes prérogatives de leur Siege , qui les élevoient incontestablement au dessus de tous les autres Patriarches , sans en ajoûter de nouvelles. Les Conciles généraux se sont attribuez cette qualité d'œcuméniques. L'Auteur des Notes sur les Epîtres de S. Gregoire de la dernière édition , prétend que le Concile de Calcedoine soit le premier qui l'ait pris ; mais c'est un fait qu'il a avancé trop légèrement ; car sans parler de tous les autres précédens , le Concile d'Ephese se l'est donné en divers <sup>b</sup> endroits.

## III. La

<sup>a</sup> Action 3. Dans quelques Requêtes adressées au Pape , & dans le discours de Pat'chasin l'un des Legats du Pape ; & Act. 6. dans le discours du même Legat. Les Requêtes ayant été lues au Concile , qui n'y trouva pas à redire , non plus qu'au discours , S. Gregoire a cru pouvoir dire que ce titre d'œcuménique avoit été offert au Pape Leon.

<sup>b</sup> Partie II. Act. 3. Exemplum epistolæ , &c. *sancta & magna & œcumenica synodus* , Act. 4. in Epist. Cyrilli & Memnonis ad Synodum : *Contra hujus œcumenica Synodi præsides*. In relatione Synodi : *Piissimis Christianissimisque Theodosio , &c. sacra & œcumenica Synodus* In relat. de subscriptione : *Piissimè , &c. sancta & œcumenica synodus* , &c. Le Grec répond parfaitement au Latin M. Maimbourg a avancé la même chose que l'Auteur des Notes , *Hist. du Pontif. de S. Greg. le Grand* , l. 2.



III. Le mot d'œcuménique signifie à la lettre *universel*, & un Concile œcuménique n'est rien autre chose qu'un Concile assemblé de tous les endroits de la terre habitable, où l'on suppose que le Christianisme est répandu. Quoique ce Concile ne soit peut-être pas universel en lui-même, néanmoins il l'est dans sa convocation; & d'ailleurs il le devient ensuite par l'approbation universelle que lui donnent tous les Catholiques.

Si l'on règle sur cette signification celle du titre d'Evêque universel ou œcuménique, ce qui est la même chose, il est aisé de voir quel monstre ce seroit dans la Religion Chrétienne qu'un tel Evêque. Un Evêque ne peut être proprement universel, qu'à l'exclusion des autres. Si son Episcopat s'étend dans toute la terre, il ne faut point d'autre Evêque que lui. Or cela est directement opposé à l'Ecriture Sainte, qui témoigne que le saint Esprit a établi non un seul Evêque, mais les " Evêques au pluriel, pour gouverner l'Eglise de Dieu. Et ces paroles montrent que la pluralité des Evêques est d'institution divine.

Si l'on veut qu'un Evêque puisse être universel, sans exclure tous les autres Evêques, parce qu'il peut exercer les fonctions épiscopales dans les Diocèses des autres, aussi bien qu'eux; cela est contraire à la tradition & à la doctrine des saints Peres, qui enseignent qu'il n'y a qu'un seul troupeau de JESUS-CHRIST, & un seul episcopat, dont chaque Evêque a reçu & possède solidairement une partie.

SS

Il est vrai qu'on a pû dans un autre sens appeller le souverain Pontife Evêque ou Patriarche universel , à cause de la supériorité qu'il a sur tous les autres Evêques , & de l'autorité qu'il exerce dans toute l'Eglise. Mais après que les Papes avoient eu la modestie de ne vouloir pas se servir & se parer de ce titre d'œcuménique , qui pouvoit leur convenir , & que les Orientaux consentoient qu'il portât , comment les Patriarches de Constantinople avoient-ils eu la hardiesse de se l'attribuer ? Prétendoient-ils que leur autorité s'étendît au delà des bornes de leur Patriarchat ?

IV. Je suis donc surpris de voir certains Ecrivains ; même Catholiques , accuser saint Gregoire d'entêtement , parce qu'il a écrit avec tant de force contre l'usurpation de Jean , & peut-être de quelques-uns de ses <sup>a</sup> Prédecesseurs. Quand même le titre d'œcuménique auroit pû avoir un bon sens , comme on prétend , & ne signifier rien davantage que ce que signifie le nom de général , attribué à tant d'Officiers dans l'état ou politique , ou ecclésiastique , ou monastique ; il est néanmoins constant qu'il avoit aussi plusieurs autres significations dangereuses , pour ne pas dire hérétiques. Et comme les Patriarches de Constantinople n'expliquoient point en quel sens ils le prenoient , & qu'il y avoit à craindre que leur ambition reconnue depuis long-tems par de continuelles entreprises , ne les portât à s'attribuer ce nom dans le sens le plus étendu , c'est à dire dans le plus mauvais & le plus contraire à la doctrine de l'Eglise , il faut louer le zèle de nôtre saint Pape à leur résister avec tant de courage ;

<sup>a</sup> Voyez la Note sur l'art. 5. suivant.



râchant de les rappeler à cette modestie épiscopale, qu'un titre si vain bleffoit.

V. Il faut remarquer que les Evêques de Constantinople n'avoient pensé qu'à s'agrandir, depuis que le Siege de l'Empire avoit été transféré dans leur ville. Ils s'étoient servis pour cela du crédit qu'ils avoient auprès des Empereurs. Et comme tous les Evêques, particulièrement de l'Eglise d'Orient, avoient besoin de leur crédit en plusieurs affaires qu'ils avoient à la Cour Impériale, dans un tems où les Empereurs se mêloient fort des affaires ecclésiastiques, il ne faut pas s'étonner si ces Prélats qui dépendoient du Patriarche de Constantinople de ce côté-là, eurent la lâcheté de souffrir qu'il entreprît sur leurs propres droits. Les Empereurs étoient fort aises d'élever leur Patriarche, & de lui procurer des prérogatives, parce que cela rendoit leur ville Impériale plus considérable. D'abord donc l'Evêque de Constantinople qui étoit auparavant soumis à celui d'Heraclee, se tira de cet assujettissement, & devint Patriarche. Ensuite il obtint le premier rang entre les Patriarches d'Orient, & il se plaça immédiatement après le Pape, comme Evêque de la seconde ou nouvelle Rome. Il eut même assez de pouvoir pour se faire accorder ce rang, par un Canon du Concile de Calcedoine, que saint Leon ne voulut jamais recevoir. Plusieurs de ses Prédecesseurs s'y opposèrent aussi. Nous avons remarqué que saint Gre- L. 1. ch. 2. §. 3.  
goire semble avoir reconnu la préséance du Patriarche de Constantinople, fondée sur ce Canon, parce que dans l'Epître Synodique qu'il écrivit aux Patriarches, il nomme en tête celui de Constantinople.

Comme ces Evêques avoient déjà réüissi dans des entreprises si hardies , & dont l'exécution paroissoit si difficile , ils ne mirent plus aucunes bornes à leurs prétentions ambitieuses. Et comme on avoit offert au Pape la qualité de Patriarche œcuménique , ils crurent qu'étant Evêques de la nouvelle Rome & approchant de si près des Papes , ils pouvoient la prendre. En effet , <sup>a</sup> plusieurs avant Jean le Jeûneur se l'étoient donnée , ou l'avoient reçüe des Empereurs & des Conciles, tenus dans l'étendue de leur Patriarchat. Enfin Jean le Jeûneur se revêtit de ce titre avec plus d'éclat que les autres Patriarches , dans un Concile général de tout l'Orient , que le Pape Pelage II. cassa pour cette raison. Il écrivit aussi à Jean , pour l'exhorter à quitter ce titre d'orgueil. Saint Gregoire ayant succédé à Pelage, lui fit premièrement parler par son Nonce le Diacre Sabinien , afin de le prier de ne se pas entêter davantage de ce titre si choquant pour les autres Evêques , & particulièrement pour les autres Patriarches. Mais comme il ne gagna rien par là , il se crut dans l'obligation de parler lui-même.

VI. Avant que nous donnions ici les extraits des lettres de nôtre Saint écrites sur ce sujet , il est à propos de faire connoître qui étoit Jean le Jeûneur. L'opinion commune veut qu'il ait été Moine. Elle est fondée sur le témoignage de Jean Diacre Auteur du neuvième siecle , & sur l'inscription d'un discours touchant la pénitence attribué à ce Patriarche. Dans le titre de cette piece , l'Auteur est appelé *Jean le Moine*

<sup>a</sup> Jean III. Epiphane , Mennas appelé souvent Patriarche œcuménique dans le Concile tenu sous lui. *Act. 1.*



Patriarche de Constantinople nommé le Jeûneur. On veut encore que ce soit lui qui ait mis en ordre la Liturgie attribuée à saint Chrysostome, qui se trouve parmi les Oeuvres de ce saint Docteur. Et comme il y est désigné par le nom de *Moine sacré*, c'est à dire peut-être de Moine Prêtre ou Evêque, on a conclu de là, qu'il avoit fait profession de la vie monastique avant son Episcopat. Mais il y a sujet de douter qu'il ait été Religieux. Les plus anciens monumens qui parlent de lui ne le disent point. Selon les Ménées des Grecs Jean étoit de Constantinople. D'abord il y exerça le métier de Sculpteur. Mais comme il étoit d'une vie fort réglée & d'une conduite tres-exemplaire, S. Eutyche, ou même Jean le Scolastique, lui donna place dans le Clergé de Constantinople, & le fit Diacre de son Eglise. Ensuite il fut fait Patriarche après la mort de saint Eutyche. Il refusa d'abord la dignité qui lui étoit offerte; mais n'ayant pû se dispenser de l'accepter, il l'exerça en véritable Pasteur, employant tout son bien & tous ses soins aux besoins de son troupeau, pendant qu'il se refusoit tout, vivant dans une continuelle abstinence, & même dans un jeûne tres-rigoureux. Sa sainteté soit véritable, comme le croient les Grecs qui l'ont canonisé, soit apparente, comme la plûpart des Latins l'ont avancé, à cause du démêlé qu'il a eu avec saint Gregoire, pour le titre d'œcuménique si opposé à l'humilité chrétienne, sans laquelle il n'y a point de sainteté; Sa sainteté, dis-je, ou seulement la réputation d'être saint qu'il s'étoit acquise, lui servit beaucoup pour établir la prétention, & pour s'y maintenir malgré le Pape. L'Empereur Maurice qui l'avoit en singu-

Hiero-monazon.

Men. 27. Sept.  
Voyez l'H. St.  
Mon. d'Orient,  
l. 4 c. 17.

lière vénération , trouva mauvais qu'on l'inquietât sur ce sujet , & le peuple charmé de sa frugalité , de sa modestie , de l'austérité de sa pénitence , & gagné par ses libéralitez , parce qu'il employoit en aumônes tout ce qu'il avoit , regarda comme une persécution injuste , ce que le zèle de la justice porta saint Gregoire à faire contre lui , soit par ses Agens à Constantinople , soit par diverses lettres qu'il écrivit sur cette affaire.

E 4. Ep. 32.

\* Ibid. Ep. 34.

VII. La premiere lettre que nous trouvons sur ce sujet est adressée à l'Empereur Maurice , qui avoit écrit au Pape de vivre en Paix avec Jean. Comme S. Gregoire le dit\* ailleurs. C'est à cette occasion que le Saint dit à ce Prince : Qu'un des principaux devoirs des Empereurs est d'entretenir la paix & la charité entre les Evêques , d'où dépend non-seulement le repos , mais aussi la conservation de la République. Il dit que les vices des Prélats sont plus à craindre , que les armes des peuples les plus barbares. Que lorsque les Evêques usurpent ce qui ne leur appartient pas , ils se joignent aux ennemis de l'Etat , & pour ainsi dire , ils affilent leurs épées. Ensuite faisant le portrait de Jean le Jeûneur sans le nommer , il dit : Nôtre squelette , nos os  
 „ sont humiliez par des mortifications & par des jeûnes ,  
 „ mais nôtre esprit s'élève & s'enfle d'orgueil. Nous nous  
 „ couvrons le corps de vêtemens méprisables ; mais nous  
 „ surpassons par l'enflure & l'élévemet du cœur , ceux  
 „ mêmes qui sont revêtus de la pourpre. Nous couchons  
 „ sur la cendre ; mais nous ne laissons pas de porter nos  
 „ vûës sur ce qu'il y a de plus éminent dans le monde.  
 „ Nous enseignons , nous prêchons aux humbles l'humilité , pendant que nous nous faisons les chefs des su-



perbes. Nous avons l'apparence & la ressemblance de “  
 la brebis dans le visage , & nous cachons dessous , les “  
 dents & la férocité du loup. Il ajoute que c'est là ce “  
 qui trouble la paix de l'Eglise ; à quoi il faut que  
 l'Empereur apporte remede. Et pour montrer qu'il est  
 disposé à y contribuer de son côté , il proteste qu'il a  
 toujours obéi & qu'il est encore tout prêt de rendre  
 obéissance aux ordres de son Prince. Mais il dit que  
 tout le trouble est venu d'un titre fastueux , que Jean a  
 pris ou plutôt usurpé. Que quoiqu'il paroisse claire-  
 ment dans l'Evangile , que JESUS-CHRIST a con-  
 fié le soin de toute son Eglise à saint Pierre le premier  
 de tous les Apôtres , lorsqu'il lui a dit : *Paissiez mes bre-*  
*bis. J'ai prié pour vous , afin que votre foi ne défaille*  
*point ; lors donc que vous serez converti travaillez à for-*  
*tifier vos freres. Vous êtes Pierre , & sur cette Pierre je*  
*bâtirai mon Eglise , &c.* Cependant saint Pierre ne s'est  
 point fait appeller Apôtre universel. Et voici , s'é- “  
 crie-t'il , voici le saint homme Jean mon frere & mon “  
 compagnon dans le Sacerdoce , qui fait tous ses efforts “  
 pour se faire donner le nom d'Evêque universel. O “  
 tems ! ô mœurs ! On voit toute l'Europe ouverte aux “  
 barbares. Tant de Provinces considérables semblent “  
 être abandonnées à leur discrétion. Les villes sont dé- “  
 truites , les places fortes rasées , les Provinces pillées “  
 & dépeuplées ; les terres sont demeurées incultes , par- “  
 ce qu'il n'y a plus personne pour les cultiver ; les ido- “  
 lâtres devenus les maîtres , exercent tous les jours mil- “  
 le cruautéz sur les fidèles , & les font mourir. Pendant “

Joan. 21. 17.  
 Luc. 22. 32.  
 Matth. 16. 18.

a

\* Leon IX. fait Pape en 1049. combat le titre d'*œcuménique* , par la même raison ,  
 & par toutes les autres que saint Gregoire employe. Voyez la lettre 6. à Michel Pa-  
 triarche de Constantinople.

„ que les Evêques qui devroient se prosterner par terre,  
 „ s'humilier sur la cendre, & répandre des larmes, s'é-  
 „ dient à se parer de grands noms pleins de vanité, & se  
 „ glorifient de certains titres aussi prophanes qu'ils sont  
 „ nouveaux. Est-ce ma propre cause que je défends,  
 „ Seigneur ? N'est-ce pas plutôt la cause de Dieu, & cel-  
 „ le de l'Eglise universelle ? Qui est donc celui lequel con-  
 „ tre les règles de l'Evangile, contre les ordonnances des  
 „ Canons, ose usurper un nouveau nom ? Plût à Dieu  
 „ que cet Evêque qui veut être appelé universel, pût  
 „ être unique, sans rien diminuer de l'autorité des au-  
 „ tres. Mais souvenez-vous, Seigneur, qu'on a vû plu-  
 „ sieurs Evêques de Constantinople tomber dans l'abî-  
 „ me de l'hérésie, & non-seulement devenir hérétiques,  
 „ mais se faire même hérésiarques. Saint Gregoire nom-  
 „ me Nestorius & Macedonius. Il en auroit pû compter  
 „ plusieurs autres ; & il infère de là que si l'Evêque de  
 „ Constantinople étoit Patriarche universel, & en cette  
 „ qualité le chef de toute l'Eglise, le Pasteur de toutes  
 „ les brebis, l'Eglise seroit tombée lorsque ce Patriarche  
 „ universel seroit tombé, ce qui est arrivé fort souvent  
 „ aux Patriarches de Constantinople.

Saint Gregoire oppose à cette entreprise ambitieuse  
 des Evêques de Constantinople, la modestie de saint  
 Leon le Grand, lequel ayant plus de droit à ce titre, à  
 cause de la Primauté de son Siege, non-seulement ne  
 voulut pas le prendre de sa propre autorité, mais mê-  
 me le refusa lorsqu'il lui fut offert, à cause du mau-  
 vais sens qu'il pouvoit avoir ; & de peur que se laissant  
 appeller Evêque universel, on ne le crût Evêque uni-  
 que, à l'exclusion de tous les autres. Enfin nôtre cou-  
 rageux



rageux Pape dit à l'Empereur, que si Jean ne se relâche, & s'il continuë à se roidir, & à s'élever par orgueil contre les anciens Réglemens ecclésiastiques, il se montrera lui-même inflexible, & qu'il n'y aura point d'épées qui puissent lui faire plier le cou. Cependant il marque à la fin de sa lettre, qu'il a écrit à Jean en des termes pleins de douceur & d'humilité, pour obéir à ses Princes. Il ajoute même qu'il est tellement persuadé de la bonté de sa cause, qu'il consent que l'Empereur en soit le juge; ce qu'il lui avoit déjà fait dire par Sabinien son Nonce.

VIII. Saint Gregoire écrivit presque toutes les mêmes choses à l'Impératrice; néanmoins en des termes encore plus forts, lorsqu'il parle contre Jean le Jeûneur. Car il dit que l'orgueil de cet Evêque est un signe avant-coureur des approches de l'antechrist, & qu'il imite Lucifer, qui méprisant la société des autres anges, a voulu s'élever au dessus d'eux, jusqu'au comble de la distinction & de la singularité. Comme il sçavoit que la Princesse avoit une dévotion toute particulière à saint Pierre, il la conjure de ne pas souffrir l'injure, que l'entreprise de Jean faisoit à ce Prince des Apôtres. Il déclare que pour lui étant si grand pécheur, il a bien mérité le traitement qu'on lui fait. Mais que saint Pierre n'est pas coupable; & que cependant c'est lui-même qui est offensé, dans son Successeur & dans son Siege.

IX. Le Pape voulut engager dans sa querelle Euloge Patriarche d'Alexandrie, & Anastase Patriarche d'Antioche. Ces deux Eglises, avant que celle de Constantinople eût usurpé le second rang, étoient les prin-

a cipales après celle de Rome , & on les considéroit  
 comme ayant été fondées par saint Pierre même ,  
 aussi bien que l'Eglise de Rome : Celle d'Antioche ,  
b parce que d'abord le saint Apôtre y avoit établi <sup>a</sup> la  
 Chaire , & celle d'Alexandrie ; parce que saint Marc  
 son disciple en avoit été le fondateur & le premier  
<sup>b</sup> Evêque. Gregoire fait à ses deux amis le détail de  
 tout son démêlé avec Jean , à cause de la qualité  
 d'universel qu'il a pris , à quoi ils doivent s'opposer ,  
 pour soutenir leur rang & leur dignité ; ce qui n'est  
 pas contraire à l'humilité chrétienne , puisque l'Apô-  
 tre veut que l'on honore son ministère. Pour les infor-  
 mer mieux de tout , il leur envoya une copie de tout  
 ce qui s'étoit passé , soit sous son Prédecesseur , soit sous  
 son Pontificat. Comme la considération de l'Empe-  
 reur Maurice pouvoit retenir ces Patriarches , nôtre  
 sage Pape les rassure là-dessus , en leur marquant qu'il  
 est persuadé que ce Prince qui craint Dieu , n'appuye-  
 ra jamais une entreprise si opposée à l'Evangile , & aux  
 saints Canons.

Rom. 12. 18.

De peur que leur amour pour la paix ne les empê-  
 chât de rompre avec Jean , il leur représente que quand  
 l'Apôtre a dit : *Vivez en paix avec tous les hommes , au-  
 tant que cela dépend de vous ;* il ajoute : *Si cela se peut  
 faire ;* parce qu'il prévoyoit que les justes ne pourroient  
 pas avoir la paix de la part des méchans , ce qui ne les

<sup>a</sup> Nous parlons selon l'opinion d'Eusebe , qui est la plus commune. On voit l'ori-  
 gine de cette Eglise au chap. 11. des Actes des Apôtres , vers. 19 & suiv.

<sup>b</sup> Nous parlons encore ici selon l'opinion commune. Quelques-uns croient que  
 saint Marc ne fut point Evêque d'Alexandrie , mais qu'il y établit saint Anien pour  
 premier Evêque , afin d'être plus libre pour aller prêcher l'Evangile ailleurs. Voyez  
 M. de Tillemont dans ses Memoires sur l'Hist. Ecclésiastique , où il parle de S. Marc,  
 tom. 2.



empêche pas de jouir de la paix au dedans d'eux-mêmes. Qu'au reste, on ne peut plus véritablement conserver la paix, qu'en déclarant la guerre aux péchez des orgueilleux, & en les persécutant, pour ainsi dire; mais selon les loix de la justice & de la charité. Qu'il faut en haïssant leurs vices, aimer leurs personnes; haïr l'ouvrage de l'homme qui est le péché, & aimer l'ouvrage de Dieu qui est l'homme même. Qu'on doit également éviter ou d'avoir de la haine pour l'homme, à cause de ses égaremens, ou d'avoir de l'amour & de l'indulgence pour les fautes, à cause de l'homme qui en est auteur. Qu'on ne peut mieux marquer la charité pour un pécheur, qu'en déclarant la guerre à son crime, afin de le délivrer lui-même de la tyrannie d'un ennemi si dangereux. Que c'est dans cet esprit qu'ils doivent travailler de concert avec lui, pour ramener Jean à son ancienne modestie, à cette humilité édifiante qu'il a abandonnée, pour s'attribuer un honneur qui n'appartient qu'à JESUS-CHRIST le seul & l'unique<sup>a</sup> chef de l'Eglise. Qu'il est à propos de prier Dieu pour lui. Mais que si par ces prières on ne peut pas le rappeler à son devoir, il faut lui déclarer une sainte guerre. Que non-seulement on ne doit point lui donner le titre d'œcuménique dans les lettres qu'on lui écrit, mais qu'il ne faut pas même recevoir de sa part celles dans lesquelles il le prend. Que quand même on s'exposeroit par cette conduite à la persécution, les Evêques doivent avoir appris de l'Apôtre, qu'il y

T t ij

<sup>a</sup> Jesus-Christ est le seul Chef *essentiel* de l'Eglise, qui influe la grace & la vie dans tout le corps. Le Pape ne peut être appelé que Chef *ministériel*.

Philipp. 1. 25.

1. Petr. 3. 14.

L. 5. Ep. 60.

L. 7. ind. 1.  
Ep. 30.

L. 4. Ep. 37.

*a un gain inestimable à souffrir la mort ; & du premier de tous les Pasteurs, qu'on est bien-heureux de souffrir quelque chose pour la justice.*

X. S. Euloge fut long-tems sans répondre à la lettre de saint Gregoire , comme lui-même s'en plaint dans une autre lettre écrite l'année suivante. Mais ensuite il eut sujet de se louer de la fermeté de ce Patriarche , à refuser le titre d'œcuménique à celui de Constantinople. Le Pape lui en témoigna sa joye. Et parce qu'Euloge lui avoit écrit , qu'il s'étoit comporté comme il le lui avoit commandé , nôtre Saint le reprit de cette manière de parler : Ne m'écrivez jamais en ces termes , lui dit-il ; je sçai qui je suis & qui vous êtes. Je vous reconnois pour mon frere , par la place que vous occupez , & pour mon pere par le rang que la sainteté des mœurs vous donne. Mais il le blâme encore davantage , de ce qu'il lui a donné le titre de Pape universel, lequel il rejette avec la même humilité , que saint Leon le Grand le refusa autrefois , & pour les mêmes raisons qui le lui ont fait condamner dans le Patriarche de Constantinople.

XI. Anastase avoit été depuis peu rappelé d'exil , & rétabli dans son Siege d'Antioche , comme il paroît par la lettre que Gregoire lui écrivit pour lui témoigner sa joye sur son retour & son rétablissement. Anastase lui avoit écrit pour le lui apprendre , & il s'étoit servi dans sa lettre de ces paroles : *Amen gratia* , comme étant tirées des Epîtres du grand saint Ignace , autrefois Evêque d'Antioche. Néanmoins ces mots ne se trouvent pas dans les Epîtres de ce généreux martyr , de l'édition de Vossius ou d'Usserius qui sont les bon-



nes, mais seulement dans celles qui ont été corrompues ; ce qui prouve qu'elles avoient été déjà falsifiées & altérées vers la fin du sixième siècle. Comme saint Gregoire cite ailleurs les ouvrages attribuez à S. Denis l'Aréopagite, & l'en dit auteur, c'est aussi une preuve que ces ouvrages dont tous les Sçavans reconnoissent aujourd'hui la supposition, & qui avoient commencé d'être connus dans l'Eglise d'Orient vers l'an 532. étoient déjà reçus dans l'Eglise d'Occident, & passaient pour les véritables ouvrages de saint Denis. Il <sup>a</sup> paroît néanmoins que saint Gregoire ne les avoit pas lus encore ; peut-être parce qu'ils n'étoient pas encore traduits en latin. Le rétablissement de saint Anastase doit être arrivé dès l'an 594. parce que la lettre de saint Gregoire par laquelle il lui en marque sa joye, est du premier de Janvier de 595. Ce Patriarche qui avoit souffert un si long exil, & qui étoit redevable de son retour à l'Empereur, lassé de la tempête, & ne voulant plus s'exposer à de nouveaux orages, n'entra pas dans l'affaire de l'*acuménicat*, comme saint Gregoire l'auroit souhaité. Il exhorta même le Pape à ne pas causer du scandale dans l'Eglise *pour si peu de chose* ; ce que l'Empereur avoit déjà écrit à sa Sainteté.

Gregoire prit avec beaucoup de douceur & de modération la liberté qu'Anastase s'étoit donnée de le reprendre en quelque manière, du grand bruit qu'il faisoit pour un mot : laissant en cela une excellente leçon à ses successeurs. Il remercia son ami du conseil qu'il lui avoit donné ; & peut-être fut-ce pour y déferer,

<sup>a</sup> Cela paroît par la manière dont saint Gregoire les cite : *Fortur verd Dionysius Areopagita, antiquus videlicet & venerabilis Pater dicere, quod ex minorum angelorum agminibus, &c.*

qu'il ne rompit point entièrement avec le Patriarche de Constantinople , de peur de blesser tant soit peu l'unité de l'Eglise.

*Ibid. Ep. 38.*

XII. Il n'est pas nécessaire que nous examinions toutes les lettres écrites par saint Gregoire , à l'occasion de ce titre d'œcuménique ; car il y en a un trop grand nombre. Disons seulement quelque chose de celle qu'il écrivit à Jean même , pour le détourner de son entreprise. Il lui rappelle d'abord le souvenir de la profonde paix dont l'Eglise jouïssoit , lorsqu'il fut élevé sur la Chaire de Constantinople ; & il lui reproche d'avoir troublé cette paix , par l'usurpation d'un titre nouveau , qui offense tous ses freres. Il lui représente qu'il est d'autant plus surpris de son procédé , qu'il se souvient qu'il voulut prendre la fuite , pour éviter l'honneur de l'Episcopat ; dont cependant il exerçoit les fonctions depuis qu'il y avoit été promu , comme si l'ambition l'avoit fait aller au devant de cette dignité. Qu'il veut être appelé Evêque universel , comme si lui seul étoit Evêque , après avoir protesté auparavant qu'il ne méritoit pas même de porter le nom d'Evêque. Il rapporte tout ce que Pelage son prédécesseur de sainte mémoire , avoit fait pour s'opposer à son entreprise ; comme il avoit cassé les actes du Concile , qui avoit été assemblé pour juger l'affaire de l'Evêque Gregoire ; les lettres qu'il lui avoit écrites ; les ordres qu'il avoit donnez à son Nonce. Il ajoute à cela ce que lui-même a fait depuis son Pontificat , avant que  
 „ d'en venir aux voyes Canoniques. Et parce , dit-il à  
 „ Jean , qu'il faut toucher les playes doucement avec la  
 „ main avant que d'y mettre le fer , & d'en venir à l'in-



cision , je vous prie , je vous conjure , & je vous deman-  
de avec la plus grande douceur qu'il m'est possible , "  
de ne point écouter les flatteurs qui vous traitent d'æ- "  
*cuménique* pour vous tromper ; & de ne point consen- "  
tir à un nom plein d'extravagance & d'orgueil. Les "  
raisons dont il se sert pour combattre ce titre & cette  
qualité , sont les mêmes que nous avons déjà rappor-  
tées ; ainsi je n'en parlerai pas en ce lieu.

XIII. Jean ne se laissa point persuader. Il retint ce  
nom jusqu'à sa mort , qui arriva peu de tems après qu'il  
eut reçu cette lettre , parce qu'elle est dattée du pre-  
mier de Janvier de l'an 595. & que Jean mourut la mê-  
me année. Cyriaque son successeur écrivit une lettre  
Synodique à saint Gregoire , qui crut devoir la rece-  
voir , de peur de causer un schisme. Cependant il l'a-  
vertit de renoncer au titre ambitieux de Patriarche  
universel. Dans la lettre qu'il écrivit à l'Empereur sur  
l'élection de Cyriaque , il appelle Jean homme de sain-  
te mémoire ; ce qui marque qu'il l'avoit toujours eu  
en sa communion. L. 6. Ep. 6.

XIV. Depuis la mort de saint Gregoire , le Pape  
Boniface obtint de l'Empereur Phocas , que ni Cyria-  
que ni ses successeurs ne prendroient plus le nom d'æ-  
cuménique. Phocas le défendit par une Constitution  
expresse ; mais cette défense ne fut pas long-tems ob-  
servée , car les Conciles généraux mêmes leur donnè-  
rent ce nom depuis , aussi bien qu'aux Papes. Le Pa-  
triarche de Constantinople signe encore *Patriarche*  
*æcuménique* , comme on peut voir dans les attestations  
que l'Eglise d'Orient a données depuis vingt-cinq ans ,

Voyez Baron.  
ad an. 606. §. 2.  
Il cite Anastase le  
Biblioth. & Paul  
Diaere.

a

sur les points de controverse qui sont agitez entre nous & les Protestans. On voit les originaux de ces attestations dans la Bibliothèque de l'Abbaye de saint Germain des Prez.

XV. On peut dire qu'il est arrivé de ce mot comme de plusieurs autres, qui ont surpris d'abord par leur nouveauté, & qui ont été rejettez par la plûpart des Théologiens à leur naissance. Ensuite on s'y est accoûtumé, lors que par le sens qu'on leur a donné, il a paru qu'ils ne renfermoient rien de mauvais. Cependant on ne peut que louer le zèle de saint Gregoire à rejeter ce nom, soit parce qu'étant susceptible de plusieurs mauvais sens, on devoit appréhender qu'il ne s'établît même selon ces sens si dangereux, soit parce que toute nouveauté est fort à craindre, soit parce que rien ne doit être plus en recommandation aux Evêques & aux Pasteurs, que la modestie & l'humilité, laquelle ne peut s'accorder que difficilement avec cet empressement à rechercher des titres extraordinaires de distinction.

Je sçai qu'un Ecrivain fameux, qui a donné au Public l'Histoire du Pontificat de saint Gregoire, & qui se pique d'un grand desintéressement, l'a blâmé de s'être si fort échauffé dans *une affaire de rien*. Cependant je ne doute pas que si saint Gregoire ou quelque autre Pape avoit entrepris de se faire appeller Patriarche œcuménique, & que Jean Patriarche de Constantinople, ou quelque autre Evêque s'y fût opposé; le même Ecrivain n'eût blâmé le Pape de cette entreprise, comme d'une présomption & d'une usurpation insupportable, & loué la générosité du Patriarche, de l'Evêque, & géné-



& généralement de tous ceux qui s'y seroient opposés. Tant il est dangereux d'apporter à écrire l'histoire, un esprit rempli de préjugés, qui cherche autant à faire entrer les sentimens dans le récit des faits, qu'à exposer ces faits avec une entière sincérité.

XVI. Les Protestans tâchent de tourner à leur avantage les sentimens modestes de saint Gregoire, & prétendent que lorsqu'il a enseigné, que le nom d'Evêque universel ne pouvoit être accordé légitimement, même au Pape (car il le dit en effet assez nettement) il s'est déclaré contre sa primauté sur tous les Evêques, contre sa supériorité sur toutes les Eglises, & contre sa plénitude de puissance. Mais il faut qu'ils s'aveuglent à plaisir, pour ne pas voir que dans les mêmes endroits où il combat le nom d'Evêque universel, & dans une infinité d'autres, il établit l'autorité de son Siege sur tout le monde Chrétien : Autorité qu'il a même exercée dans toute son étendue, en toute l'Eglise; en Afrique, en Egypte, en Asie; enfin dans l'enceinte même du Patriarchat de Constantinople, qui étoit alors le premier de tous après Rome, comme il paroît par l'affaire des Moines d'Isaurie dont nous avons parlé. Si donc saint Gregoire a cru que le nom de Patriarche universel ne pouvoit pas même convenir au Pape, c'est parce qu'il avoit devant les yeux tous les différens sens dont ce nom est susceptible; & que selon le plus naturel, lequel S. Gregoire combat avec plus de force, ce seroit un crime de le donner au Pape. Car ce seroit faire de lui le seul Evêque de toute l'Eglise; ou tout au moins lui donner droit

Voyez l. 11. chap.  
6 §. 2. & suiv.  
Voyez aussi l. 7.  
ind. 2. ep. 64.

d'exercer par une autorité immédiate les fonctions épiscopales dans tous les Diocèses, & réduire tous les autres Evêques à la qualité de simples Vicaires.

Au reste, pour prouver que l'extrême modestie de saint Gregoire, ne l'a pas empêché de soutenir l'honneur de son Siege, il ne faut que représenter quelques points de sa doctrine & de sa conduite.

- a* Il assure qu'il n'y a point <sup>a</sup> d'Evêque, qui ne soit sujet à la correction du Pape. Il n'excepte pas même l'Eglise de Constantinople, de la loi commune qui soumettoit toutes les autres Eglises à celle de Rome. L'Empereur & le Patriarche de Constantinople, reconnoissoient cette supériorité de l'Eglise Romaine.
- b* Saint Gregoire a reçu les <sup>b</sup> appellations portées devant son Siege, pour cause d'hérésie, ou pour d'autres affaires importantes. Enfin il déclare en termes formels,
- c* que <sup>c</sup> le soin de toutes les Eglises le regarde, qu'il est lié par une obligation étroite de pourvoir à toutes avec une sollicitude Pastorale.

<sup>a</sup> Voyez l. 7. ind. 2. ep. 64. & 65.

<sup>b</sup> Voyez l. 5. ep. 15. & 64.

<sup>c</sup> *Quia cunctarum Ecclesiarum injuncta nos sollicitudinis cura constringit, ne distinet gregi fidelium desit custodia Pastoralis, Eccl. l. 7. ind. 2. ep. 50.*



## C H A P I T R E II.

- I. Les Lombards continuent leurs desordres en Italie. II. Mort de S. Maximien Evêque de Syracuse. Son éloge. III. Celui de Jean son successeur. Il fait lire à sa table les Ouvrages de S. Gregoire, qui l'en blâme. IV. Mort de Jean Archevêque de Ravenne. Marinien lui succède. V. S. Gregoire le blâme du peu d'aumônes qu'il faisoit. VI. Réglemens faits par S. Gregoire. VII. Le plus important est contre la simonie. VIII. Soin qu'il a de l'extirper en France. L'Eglise Gallicane est fille de l'Eglise Romaine. IX. Autorité qu'il donne à l'Archevêque d'Arles. Anciennes prérogatives des Evêques d'Arles. X. Avantages des Rois de France sur tous les autres, selon S. Gregoire. XI. Eloges qu'il donne à la Reine Brunehaut. XII. Justification de cette Princesse, & de S. Gregoire qui l'a louée. XIII. Il s'oppose aux Clercs qui usurpoient les Abbayes. XIV. Quel est le vrai sens de la lettre qu'il écrivit là-dessus. XV. Difference des Moines qu'on ordonnoit Prêtres pour le service des Eglises, & de ceux qu'on ordonnoit pour les Monasteres. XVI. Divers Réglemens touchant les Abbez. XVII. Lettres de S. Gregoire en faveur de quelques Monasteres. Son dessein en donnant des exemptions. XVIII. Réglemens pour les Monasteres de filles. XIX. S. Gregoire veut qu'on persécute les Manichéens. XX. Voyage de S. Gregoire de Tours à Rome, & sa mort.*

**I.** L'AFFAIRE dont nous venons de parler, & qui s'échauffa particulièrement la cinquième année du Pontificat de saint Gregoire, ne fut pas la seule cho-

594.  
& 595.

L. 5. Ep. 10.

le qui lui causa du chagrin dans le même tems. Nous apprenons de plusieurs lettres qu'il écrivit cette année, que les Lombards continuoient à faire beaucoup de desordres en Italie, sans épargner le voisinage de Rome. Saint Gregoire avoit travaillé inutilement à faire cesser la guerre, parce que les Ministres de l'Empereur s'y étoient toujours opposez. Ses ennemis qui étoient aussi ennemis de la paix, firent afficher dans la ville de Ravenne, des libelles contre Castorius, qu'il avoit envoyé Nonce auprès de l'Exarque, afin de l'exhorter à la paix. Quoique nous ne sachions pas ce qui étoit dans ces libelles diffamatoires, nous croyons néanmoins qu'ils contenoient des choses atroces, contre le Pape & contre son Nonce, & que ceux qui en étoient auteurs, tâchoient de les rendre l'un & l'autre suspects de favoriser les ennemis de l'Empire. S. Gregoire écrivit à l'Archevêque de Ravenne, aux Prélats qui étoient à la Cour de l'Exarque, au Clergé & au Peuple, pour leur déclarer qu'il interdisoit la sainte communion du Corps & du Sang de nôtre Seigneur, à quiconque avoit eu part à ces libelles; & que s'il avoit la témérité de communier en cet état, il le retranchoit du corps de l'Eglise, à moins qu'il ne se déclarât, & qu'il ne se mit en devoir de prouver ce qui étoit contenu dans ces placards. Il offroit toutefois le pardon, à celui qui reconnoîtroit humblement sa faute. Cette lettre de saint Gregoire est dattée du mois d'Avril de l'indiction 14. qui revient à l'an 595.

L'affliction que la vûe de tant de calamitez publiques, causoit à nôtre Saint, étoit augmentée par ses pertes particulières. Ce fut cette année qu'il pleura la



mort d'un ami qui lui étoit fort cher, & la perte que l'Eglise faisoit en la personne d'un tres-saint Evêque.

II. Nous avons déjà parlé souvent du bienheureux Maximien, qui avoit été Religieux & Abbé dans le Monastere de saint André de Rome, & qui fut fait ensuite Evêque de Syracuse, un peu avant l'élection de saint Gregoire. Le peuple de cette ville n'étoit pas digne d'avoir long-tems un si bon Pasteur; c'est pour-quoi Dieu l'appella à soi, pour lui donner la récompense de ses travaux & de ses bonnes œuvres. Sa mort arriva presque au commencement de la cinquième année du Pontificat de saint Gregoire, parce que la lettre qu'il écrivit au sujet de cette mort, & pour donner ordre à l'élection d'un nouvel Evêque; marque L. 4. Ep. 19. que ce Saint mourut au mois de Novembre de la même année. Nôtre grand Pape le regreta comme un L. 4. Ep. 47. Prélat d'un mérite extraordinaire, & déclara qu'il ne connoissoit personne qui lui ressembloit, ni qui fût digne de lui succéder. Néanmoins les soins que S. Gregoire se donna, pour faire mettre en sa place un bon Evêque, ne furent pas inutiles. D'abord les vœux & les suffrages du peuple étoient pour Trajan Prêtre de la même Eglise. Mais saint Gregoire ne le jugea guères propre à remplir un Siege si considérable; & il fit sçavoir secrètement à Cyprien son Agent, qu'il ne trouvoit personne qui en fût plus digne, que Jean Archidiaque de Catane: mais il l'avertit que si l'on pouvoit faire en sorte qu'il fût élu, il falloit obtenir un Dimissoire de son Evêque, pour le faire ordonner. La Noblesse & le Sénat de Syracuse ne voulurent point user de leur droit d'élection en cette occasion, & le remi-

Ibid. Ep. 47.

rent entre les mains de nôtre saint Pape , qui les remercia de cette civilité. Enfin Jean fut élu comme saint Gregoire l'avoit souhaité. Il lui envoya le Pallium , & confirma tous les privilèges de son Eglise.

L. 5. ind. 14.  
Ep. 18.

L. 6. Ep. 9.

III. Jean se montra un excellent Evêque. Sa charité sans bornes ne trouva pas assez de pauvres dans son Diocèse , quoique le nombre en fût fort grand selon saint Gregoire. Il en alla chercher ailleurs , & même bien loin , pour les assister , avec tant de profusion , que nôtre saint Pasteur qui étoit le pere des pauvres , y trouva de l'excès. Peut-être ne fut-il si charitable , que parce qu'il tâcha d'imiter le saint Pape , & parce que pour mieux régler sa conduite sur la sienne , il faisoit lire ses excellens ouvrages à sa table. L'humble Gregoire ne put l'apprendre sans chagrin. Il lui écrivit pour le prier de faire lire plutôt les ouvrages des anciens Peres , que les siens , sur tout lorsqu'il auroit des étrangers à manger avec lui.

L. 4. Ep. 20.  
45. & 54.

IV. Jean Archevêque de Ravenne mourut aussi la même année que Maximien , & presque en même tems. Saint Gregoire prit soin de cette Eglise vacante , & travailla pour y faire élire un Evêque qui eût toutes les qualitez nécessaires , pour remplir une place si importante. Un grand Seigneur appuyoit fort l'Archidiaque Donat , & vouloit le faire élire ; mais on trouva dans sa conduite bien des choses qui empêchèrent saint Gregoire , de permettre qu'on l'ordonnât ; & il en avertit celui qui étoit son Patron. Il ne voulut pas non plus consentir à la promotion de Jean , qui étoit un Prêtre un peu ignorant ; parce qu'il ne sçavoit pas les Pseaumes ; ce qui faisoit voir qu'il étoit peu affectionné à



son devoir d'ecclésiastique. Enfin toutes les voix se réunirent en faveur de Marinien Prêtre, qui avoit vécu long-tems dans le Monastere de saint André avec saint Gregoire. Marinien fit tous ses efforts pour s'exempter d'accepter cette pénible Charge. Mais ayant été forcé de subir le joug, son cher Maître le recommanda à un de ses amis, afin que dans les commencemens de l'Episcopat, qui sont toujours difficiles & fâcheux pour ceux qui aiment la retraite, il trouvât de la consolation auprès de lui, & qu'il pût s'y mettre à couvert de la tempête. Marinien étoit déjà consacré l'an 595. le 5. de Juillet, comme nous l'apprenons des signatures d'un Concile tenu le même jour, parmi lesquelles on trouve la sienne, en qualité d'Archevêque de Ravenne. C'est la première après celle de saint Gregoire. Le saint Pape lui envoya le Pallium, & lui permit de le porter hors de son Eglise, seulement quatre fois l'année, à certaines Processions, ainsi qu'il l'avoit permis à Jean son prédécesseur. Le nouveau Prélat se vit bien-tôt plongé dans les troubles qu'il craignoit, & il eut tout sujet de regretter le repos de la solitude. Des gens mal intentionnez l'accusèrent de manquer de respect pour le Concile de Calcedoine. C'est pourquoi saint Gregoire se crut obligé de rendre témoignage à sa foi, dans une lettre adressée au Clergé & au Peuple de Ravenne. C'étoit encore une suite de la contestation pour les trois Chapitres.

Ibid. Ep. 44.

L. 5. Ep. 33.

L. 5. Ep. 2.

V. Saint Gregoire se plaignit pourtant de ce Prélat, parce qu'il ne faisoit pas assez d'aumônes, & qu'il négligeoit ses avis. Après lui avoir écrit pour l'exhorter à s'acquiescer mieux de son devoir, il lui fit parler par le

Ibid. Ep. 30.

saint Moine Secondin. Il voulut que ce vertueux Solitaire lui remontrât que ses oraisons, ses lectures, ses pieuses études, sa retraite, tout cela lui seroit inutile, s'il n'avoit pas soin de porter les fruits des bonnes œuvres. Qu'au reste, il ne pouvoit pas comprendre comment il avoit la dureté de renvoyer les pauvres, sans leur faire l'aumône, en leur disant qu'il n'avoit rien; lui qui avoit des habits, de l'argent, & des provisions en abondance. La contestation touchant l'usage du Pallium, qui avoit été portée à Rome du tems de son Prédecesseur, se renouvela aussi du tems de son gouvernement; & il fallut en venir à une enquête juridique, de ce qui avoit été pratiqué avant l'Archevêque Jean, qu'on accusoit d'avoir innové.

B. 4. Ep. 444

VI. Saint Gregoire fit quelques réglemens dignes d'être ici marquez, dans le Concile dont nous venons de parler, auquel nous avons dit que Marinien assista & souscrivit.

Il défendit d'employer les Diacres à chanter dans l'Eglise, autre chose que l'Evangile; & il voulut que les Soûdiacres ou les moindres Clercs fussent employez à chanter les Pseaumes & les Leçons.

Il ordonna que les Papes ne prendroient plus pour les servir à la Chambre, de jeunes laïques, mais des personnes sages choisies entre les Clercs & les Moines.

Ceux qui étoient employez à l'administration du Patrimoine de l'Eglise, se mettoient en possession de plusieurs héritages, tant à la ville qu'à la campagne, sur des prétextes bien légers, lorsque ceux à qui ces biens appartenoient, manquoient de forces pour se défendre. C'est pourquoi saint Gregoire & les Peres de ce Concile,



Concile , frappèrent d'anathème ceux qui exerceroient de pareilles violences à l'avenir , & les Papes mêmes qui les commanderoient , ou ne les puniroient pas.

La vénération qu'on avoit pour les Papes avoit donné lieu à un abus. Quand le saint Pere étoit mort , on portoit son corps à la sépulture avec pompe , couvert d'une Dalmatique , dont le peuple coupoit ensuite des morceaux , que l'on conservoit comme de précieuses Reliques. On en faisoit même plus de cas que des voiles qui avoient été mis sur les sacrez corps des Apôtres & des Martyrs. Ce fut pour arrêter le cours de cette superstition , que saint Gregoire à la tête du Concile , régla qu'on ne couvriroit plus de voiles ou de dalmatiques le cercueil des Papes.

VII. Mais le plus important Canon que nôtre Saint fit dans son Synode , fut qu'on ne donneroit rien ni pour les ordinations , ni pour la concession du Pallium , ni pour les expéditions & les lettres , ni pour le droit du <sup>a</sup> *Past* , c'est à dire du repas qu'on donnoit à l'Evêque. Vingt-cinq Evêques souscrivirent à ce Concile avec le Pape , & plusieurs Prêtres de l'Eglise Romaine , qui étoient alors comme les Curez de la Ville , y mirent aussi leur signature après les Evêques , mais non pas les Diacres ni les autres Ecclésiastiques. Ce Concile fut tenu dans l'Eglise de saint Pierre. Il est à croire que ce fut dans cette Assemblée qu'on examina l'affaire de <sup>b</sup> Jean Prêtre de Calcedoine , & d'Ana-

Xx

<sup>a</sup> *Appellations pastelli*. On a dit pour signifier la même chose : *Pastus* , *pastellus* , *pastellarius*.

<sup>b</sup> Voyez ci- dessus l. 2. chap. 6. n. 2. & suiv.

en Licaonie , accusez d'hérésie & mal-traitez par Jean Patriarche de Constantinople , desquels nous avons déjà parlé. Ils avoient appelé au saint Siege ; & Jean de Constantinople avoit, ce semble , reconnu ce Tribunal , puisqu'il produisit devant saint Gregoire , un Livre plein d'hérésie qu'on avoit trouvé chez Athanase. Il fut cependant absous aussi bien que Jean , à cause de l'ignorance de ses accusateurs , qui ne sçavoient pas même ce que c'étoit que l'hérésie des Marcianistes , ou plutôt des Marcionites ; & parce qu'on prouva qu'Athanase n'avoit pas composé le Livre hérétique trouvé chez lui , mais qu'il l'avoit seulement lû avec trop de simplicité. Le Pape écrivit sur cette affaire , non-seulement à Jean Patriarche de Constantinople , mais aussi au Comte Narsés & à l'Empereur même. C'est dans ces excellentes lettres , qu'il condamne le faux zèle de ceux qui veulent rendre leurs adversaires hérétiques , malgré eux ; & qui bien loin de ramener au sein de l'Eglise ceux qui l'ont abandonné , font tout ce qu'ils peuvent pour arracher des mammelles de cette bonne mere , ceux même qui y sont les plus attachez , & qui font assez connoître qu'ils sont ses enfans , en parlant son langage dans leur confession de foi. Depuis peu un saint Pape & un grand Archevêque , remplis l'un & l'autre de l'esprit de saint Gregoire , ont défendu de décrier personne par une accusation vague & odieuse d'hérésie.

Innocent XII.  
dans son Bref du  
6. Février 1694.  
M. l'Archevêque  
de Paris dans son  
Ordonn. du 20.  
Aoust 1696.

Ibid. Ep. 50.  
& 52.

VIII. La vigilance de Gregoire le rendoit présent par tout , pour remédier aux desordres , qui n'étoient pas moins grands ailleurs qu'en Italie. Ayant ouï dire que toutes les promotions qui se faisoient dans les



Gaules ou dans la <sup>a</sup> Germanie , étoient simoniaques , il en écrivit à Virgile Archevêque d'Arles , lequel lui avoit demandé le Pallium , & l'avoit prié de lui conserver le Vicariat du saint Siege , dont ses Prédecesseurs avoient jouï. Virgile étoit un Prélat de grande réputation , que le Roi Childebert considéroit fort ; c'est pourquoi ce Prince s'intéressa pour obtenir du Pape ce qu'il demandoit. Gregoire le lui accorda de bonne grace , & fit souvenir cét Archevêque que l'Eglise Gallicane étoit fille de l'Eglise Romaine , peut-être pour lui marquer qu'il avoit droit de veiller à la conservation ou au rétablissement de la discipline dans cette Eglise , & particulièrement à l'extirpation de la simonie dont il avoit appris qu'elle étoit souillée. C'est l'abus qu'il s'efforce davantage de combattre dans sa lettre à Virgile. Il attaque aussi les promotions précipitées à l'Episcopat , qui étoient des fruits de l'ambition. Saint Paul les avoit condamnées dès la naissance du Christianisme , ayant défendu qu'on ordonnât un Néophyte. En effet , il faut avoir été soldat & s'être exercé dans l'art militaire , avant que de commander en qualité de Capitaine. Celui qui n'a pas encore pleuré ses propres péchez , peut-il entreprendre de corriger les autres & de punir leurs fautes ? Comment ce Pasteur établi à la hâte , aura-t'il la capacité nécessaire pour prêcher la parole de Dieu , qu'il n'a

Ibid. Ep. 53.

Ep. 50.

1. Tim. 3. 6.

Xx ij

<sup>a</sup> Il appelle la France *Germanie* , peut-être à cause que les François étoient originaires de Germanie. Jean Diaere parle aussi quelquefois de la même manière. Sidorius Apollinaris appelle la Province Lionnoise , *Lugdunensem Germaniam* , l. 5. ep. 7. Les Archevêques de Sens se qualifient Primats des Gaules & de *Germanie*. Il y avoit une raison particulière d'appeler la Province Lionnoise *Germanie* , à cause des Bourguignons Germains d'origine qui l'habitoient.

peut-être jamais entendu prêcher aux autres ? Un troupeau confié à la garde d'un tel Pasteur, n'est-il pas en proie aux loups & aux larrons ? C'est pour toutes ces raisons, & pour plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter, que saint Gregoire appelle ce desordre détestable. Il enjoint donc à Virgile, d'avertir le Roi Childebert, d'exterminer ce grand abus dans tout son Royaume. Et afin que ce Prélat puisse le faire avec plus d'autorité, il l'établit Vicaire du saint Siege dans toute l'étendue de ce Royaume. Il explique ensuite en quoi consiste sa charge & sa dignité ; nous allons en marquer les principales prérogatives.

IX. Il étoit au dessus de tous les autres Evêques & Archevêques ou Métropolitains ; de sorte que nul d'eux ne pouvoit entreprendre un long voyage sans sa permission. S'il arrivoit quelque contestation entre les Evêques, soit sur les matieres de la foi, soit sur quelque autre sujet, il assembloit un Concile de douze Evêques, pour examiner l'affaire & la juger. Mais si elle étoit trop difficile pour être terminée à ce Tribunal, elle étoit portée devant le Pape, après avoir été instruite. La lettre de saint Gregoire à Virgile est datée du 6. Juin de cette année.

*Ibid. Ep. 52.*

Il écrivit aussi aux Evêques du Royaume de Childebert, afin de les avertir de reconnoître pour leur Primat l'Archevêque d'Arles, & de se rendre à ses Synodes lorsqu'il les convoqueroit. Sa lettre est du onzième d'Aoust de la même année. Dans celle qu'il adressa au Roi, laquelle est datée du 12. du même mois, il l'informe de ce qu'il a fait à sa prière, & il le conjure d'employer son autorité à corriger les abus de son

*Ibid. Ep. 53.*



Royaume dans les ordinations & dans les nominations aux dignitez ecclésiastiques.

Saint Gregoire témoigne que s'il a fait Virgile Vicaire du saint Siege, il a suivi en cela l'ancienne coutume. En effet, on voit qu'au moins depuis le tems du Pape Zozime, l'Eglise d'Arles avoit été considérée comme la plus illustre des Gaules; peut-être parce que cette Ville avoit été le Siege du Préfet des Gaules pour les Empereurs. L'Evêque d'Arles étoit Exarque ou Primat de sept Provinces, desquelles il assembloit le Concile tous les ans. C'étoit lui qui donnoit les lettres *formées*, lorsqu'on alloit des Gaules à Rome, ou ailleurs. Il pouvoit faire des ordinations dans les deux Provinces Viennoises, & dans la Narbonnoise. Mais saint Leon le Grand retrancha une partie de ces privilèges, étant mécontent de saint Hilaire Archevêque d'Arles, que l'on accusa d'usurper les droits des Métropolitains. Et pour terminer les différens qui étoient entre l'Eglise d'Arles & celle de Vienne, touchant la Primatie, il la partagea entr'elles.

Saint Gregoire après avoir confirmé à Virgile les privilèges de son Eglise, leur donna atteinte, lorsqu'il accorda presque les mêmes droits à Syagrius Evêque d'Autun, dans l'étendue du Royaume de Childebert, à la prière de la Reine Brunehaut, comme nous le dirons ensuite. Les Papes marquoient par là leur autorité, honorant comme il leur plaisoit certaines Eglises, & les dépouillant ensuite des honneurs qu'ils leur avoient accordez, pour en revêtir d'autres.

Au reste, ces abus des ordinations simoniaques, & des promotions précipitées des laïques aux dignitez

de l'Eglise, ne pûrent être corrigez par tous les soins infatigables du Pape. Il continua à s'en plaindre dans les lettres qu'il écrivit depuis, soit à Childeberrt, soit à la Reine Brunehaut sa mere, soit aux Evêques de leurs Etats. Aussi ce sont de ces desordres causez par la cupidité des hommes, contre lesquels on criera toujours sans pouvoir les réformer, parce qu'on ne changera jamais le cœur humain, dont la corruption est leur véritable source.

Ls. Ep. 6.

X. Je ne puis me dispenser de remarquer ici ce que saint Gregoire dit dans une de ses lettres au Roi Childeberrt : Que son Royaume est autant élevé au dessus des Royaumes de toutes les autres Nations, que la dignité Royale élève les Rois au dessus du reste des hommes : Qu'il possède lui seul tout ce que les autres Rois peuvent se flatter d'avoir de plus considérable, & de plus digne de recommandation ; mais qu'il a particulièrement cet avantage au dessus d'eux, d'être un Prince Catholique. C'est pourquoi il l'exhorte à ne se distinguer pas moins par la droiture & la justice dans le gouvernement de ses Etats, que par la sincérité de sa foi ; & à mettre des bornes à sa puissance, de peur qu'il ne se persuade que tout ce qui est en son pouvoir lui soit permis.

Ibid. Ep. 5.

XI. Il loüe aussi la Reine Brunehaut, non-seulement de la prudence avec laquelle elle a conservé le Royaume à son fils, mais encore davantage du soin qu'elle a pris de mettre en son cœur & de cultiver la semence de la véritable foi, & de la solide piété, qui consiste à honorer Dieu d'un culte pur & sincere, exempt de toute dissimulation. Childeberrt avoit perdu le Roi Sige-



bert son pere à l'âge de cinq ans. Il avoit été sauvé comme par miracle des mains de la cruelle Fredegonde, & reconnu à Mets pour Roi d'Austrasie, par les Seigneurs de ce Royaume. Ensuite même son oncle Gontran Roy de Bourgogne n'ayant point d'enfans, le déclara son héritier & son successeur dans une grande assemblée des grands du Royaume, à l'exclusion de Clotaire fils de Chilperic & de Fredegonde. Childebert étoit redevable de tous ces avantages, à l'adresse & à la sage conduite de sa mere Brunehaut, laquelle avoit été Régente de ses Etats pendant sa minorité, & avoit ménagé l'esprit de Gontran son beaufrere.

Après la mort de Childebert, qui arriva la 25. année de son âge, Brunehaut se chargea encore de la Régence des Etats de ses petits fils Théodebert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, lesquels Childebert avoit laissez en bas âge. Les soins qu'elle prit du gouvernement, les firent triompher de Clotaire, jeune Prince ambitieux, qui avoit voulu profiter de leur enfance pour les dépouiller, mais qui se vit lui-même dépouillé de presque tous ses Etats par une juste punition de sa cupidité.

Les éloges que saint Gregoire donne à cette Princesse, ne lui seroient point contestez, s'il s'étoit contenté de la louer de sa prudence à administrer les Etats de ses enfans. Mais ne se contentant pas d'en faire une Princesse consommée dans la politique & dans l'art de régner, il en a, dit-on, fait une sainte à canoniser. En effet, il la loue de son zèle pour la Religion, de sa piété, de son attachement à tout ce qui pouvoit procurer la gloire de Dieu. Au contraire, la plupart de

nos Historiens la noircissent, & l'accusent de plusieurs crimes, sur tout des plus infames débauches, après Jonas Auteur contemporain, qui en parle tout-à-fait mal dans la vie de saint Colomban persécuté par cette Princesse.

Voyez l'Histoire  
de M. de Cordemoy,  
& les Annales du P. le Coinec.

XII. Je n'entreprends pas de démêler la difficulté qui naît de tant de témoignages opposez les uns aux autres; ce qu'ont déjà fait quelques nouveaux Historiens fort sçavans & fort exacts dans la recherche de l'antiquité. Je dirai seulement.

1. Que le témoignage du Moine Jonas est suspect. Il a pû écrire sur la foi des satyres que Fredegonde & ses partisans répandoient par tout, contre la réputation de Brunehaut. Saint Gregoire de Tours qui étoit sujet de Fredegonde & de Clotaire son fils, & qui a écrit l'Histoire de son tems, n'a jamais rapporté rien d'approchant de ce que Jonas débite contre l'honneur de la Reine d'Austrasie.

2. Quand même cette Princesse se seroit souillée d'autant de crimes qu'on lui en a reprochez, cela n'est arrivé qu'après la mort de saint Gregoire le Grand, qu'elle survéquit d'environ neuf ans. En effet, c'est pendant ce tems-là qu'on l'accuse d'avoir commis la plûpart de ces crimes. Ainsi saint Gregoire n'auroit pû les connoître que par un esprit prophétique.

3. Si l'on prend garde aux louanges que le saint Pape lui donne, elles peuvent convenir à une Princesse dont la vie n'est pas tout-à-fait réglée. Il parle de ce qui éclatoit au dehors, de la fondation de plusieurs Monasteres & Hôpitaux, des secours qu'elle avoit donnez aux Prédicateurs envoyez pour convertir les Anglois,



glois, de la sage administration des Etats de ses enfans, de sa dévotion, de sa piété au moins extérieure; car il n'en jugeoit que par ce qui paroissoit au dehors. Cela n'empêche pas qu'elle n'ait pû couvrir de grands vices sous ce bel extérieur, entretenir des commerces, machiner la ruine de ses ennemis. C'étoit assez que ces maux n'éclatassent pas au dehors, pour être ignorés par saint Gregoire, ou dissimulés avec prudence. Il ne la loüe pas tant, qu'il ne la presse vivement sur les grands abus qui étoient dans les Etats de ses enfans, dont elle étoit responsable, parce qu'ils consistoient particulièrement dans les promotions aux dignitez de l'Eglise, ou simoniaques ou précipitées, qui dépendoient beaucoup d'elle; dans le mauvais choix des Pasteurs qu'elle donnoit aux Eglises; & dans les excès des Juifs qu'elle toléroit. Souvent même il la menace assez clairement des Jugemens de Dieu, qu'elle devoit craindre pour elle, pour ses enfans, & pour tout son Royaume. On verra dans la suite l'effet de ces menaces.

Au reste, la Reine Brunehaut ne devint si criminelle sur la fin de ses jours, selon le portrait que les Historiens en ont fait, que parce qu'elle devint malheureuse, & parce qu'après la mort de ses petits-fils, trahie par les grands d'Austrasie & de Bourgogne, elle fut livrée à Clotaire, qui la fit mourir inhumainement, après avoir voulu la rendre responsable de plusieurs crimes dont lui-même ou ceux de son parti étoient les véritables auteurs. Comme il réunit ensui-

Y y

te toute la Monarchie Françoisë , les Historiens qui tournent souvent du côté des plus forts , prirent pour des crimes prouvez contre Brunehaut , ceux qui lui avoient été reprochez , sans se mettre beaucoup en peine d'examiner la vérité des faits.

Ce que nous venons de dire suffit pour justifier saint Gregoire , du reproche qu'on pouvoit lui faire d'avoir flatté cette Princesse dans ses lettres , si l'on s'arrêtoit à l'idée que le vulgaire des Historiens nous donne d'elle. Reprenons la suite des actions de ce grand Pape.

XIII. S'il prit tant de peines pour arrêter la cupidité des laïques , qui envahissoient les biens & les dignitez de l'Eglise , il n'eut pas moins de soin de réprimer l'avarice des Clercs , qui s'emparoiënt du revenu des Monasteres , sans observer ni vœux ni discipline monastique. Cét abus s'étoit glissé particulièrement dans le Diocèse de Ravenne , peut-être à cause de la protection que l'Exarque qui y tenoit sa Cour , donnoit à ces mercenaires & à ces affamez , dont le nombre s'est multiplié depuis presque à l'infini. Gregoire qui étoit zélé pour la conservation de la discipline monastique , qu'un tel desordre étoit capable de ruïner , écrivit tout au commencement de cette année à Jean Archevêque de Ravenne pour s'en plaindre , & pour lui enjoindre de corriger au plutôt cet abus , en sorte qu'il puisse lui faire sçavoir en peu de tems qu'il y a donné remède. Ces Ecclesiastiques , dit saint Gregoire , font  
 „ semblant de vivre fort religieusement ; & par là ils af-  
 „ firent à être établis supérieurs dans les Monasteres.  
 „ Mais lorsqu'ils ont obtenu ce qu'ils souhaitoient , ils



Ils détruisent bien-tôt par la vie qu'ils mènent. Aussi " n'est-il pas possible de s'acquitter tout ensemble des " fonctions ecclésiastiques, & de persévérer dans l'ob- " servance exacte de la vie monastique. "

XIV. Quelques-uns se sont servis de cette lettre, pour prouver que la Cléricature répugne à l'état des Moines ; mais ce ne peut être la pensée de saint Gregoire, qui a fait promouvoir aux Ordres sacrez, & même à l'Episcopat plusieurs Moines, tant de son Monastere que de divers autres, qu'il a employez aux fonctions Apostoliques. Voici donc quel est le sentiment de nôtre saint Docteur, comme on le recueille de cette Epître & de plusieurs autres. Il desapprouvoit que l'on donnât la conduite des Monasteres à des Ecclésiastiques, parce qu'étant accoutumés à une vie beaucoup plus douce que celle des Moines, ils détruisoient l'observance, & relâchoient la Règle. D'ailleurs, comme ce n'étoit que l'ambition, ou quelque autre passion qui les avoit portez à rechercher la dignité d'Abbé, ils y vivoient d'une maniere toute séculiere, & dispoient tous les biens des Maisons Religieuses, pour s'y maintenir.

Quand même ils auroient mené une vie plus réglée, il leur étoit impossible de joindre ensemble les fonctions d'Abbé & le service qu'ils devoient à l'Eglise, dans laquelle ils avoient été reçûs pour remplir un titre, & exercer un office. Ainsi ayant la présomption de pouvoir suffire à deux emplois bien différens, ils ne s'acquitoient ni de l'un ni de l'autre. Si donc ils étoient établis Abbez, il falloit les obliger à quitter le ministere de leur Eglise, pour s'attacher à la profession

a

monastique. On recueille ceci de " plusieurs lettres de saint Gregoire.

XV. C'est par la même raison , que lorsqu'on tiroit des Religieux de leur Monastere pour desservir les Eglises , saint Gregoire vouloit qu'ils ne conservassent plus aucun droit dans ce Monastere , pas même le droit d'y retourner , à cause des troubles que cela pouvoit exciter dans les Communautéz. Mais les Religieux qui étoient ordonnez Prêtres pour le service de leur Monastere ( nous en trouvons plusieurs dans les lettres de saint Gregoire ) continuoient à y vivre dans l'observance de leur Régle , sous l'obéissance de leur Abbé.

L. 5. Ep. 414

Urbic. Abbé de S. Herme en Sicile , ayant besoin d'un Prêtre pour célébrer la Messe dans son Monastere , eut recours à saint Gregoire , lequel écrivit à Victor Evêque de Palerme , que sans nul retardement il ordonnât Prêtre le Moine qui lui seroit présenté par cet Abbé , & par sa Communauté. Il paroît , ce me semble , par cette lettre , que les Evêques n'examinoint point alors les Religieux qu'ils ordonnoient Prêtres pour le service des Monasteres , & qu'ils s'en rapportoient au témoignage que l'Abbé & sa Communauté rendoient de leur capacité. Peut-être même ils regardoient la profession Religieuse , lorsqu'ils s'en étoient acquitez avec zèle pendant quelque tems , comme un préjugé favorable de leur mérite , & de leurs bonnes dispositions ; puisque même selon le Pape Gelase , la ferveur & la dévotion avec laquelle un Religieux a embrassé volontairement ce genre de vie si saint , peuvent lui donner plus promptement toute la capacité , que les

Gelas. ep. 9. c. 2.  
rom. 4. Concil.

• Voyez l. 3. ep. 11. l. 5. ep. 27. l. 7 ind. 1. ep. 18. l. 9. ep. 42.



autres acquièrent seulement par les interstices de plusieurs années.

Lorsque les Evêques vouloient tirer des Moines de leurs Monasteres pour les ordonner , afin de s'en servir ensuite , selon les besoins de leurs Eglises , le consentement de leur Abbé étoit nécessaire ; & même on s'adressoit au saint Siege , afin d'obtenir la permission de les faire sortir de leur Cloître , ainsi que nous l'apprenons d'une lettre de saint Gregoire à Cande Evêque d'Orviète. Mais il semble que l'on ne gardoit point toutes ces formalitez , lorsqu'il étoit question de prendre un Moine pour le faire Evêque , parce que le droit d'élection qu'avoient le peuple & le Clergé , renfermoit celui de choisir indifféremment entre les Clercs & les Moines , ceux qui étoient les plus capables de la charge Pastorale. Et comme les Religieux ne faisoient pas moins de progrès dans la vertu & dans les sciences ecclésiastiques , que les simples Clercs , ils étoient également admis aux dignitez de l'Eglise , même par le choix des Clercs ; parce que l'on ne voyoit point alors la jalousie régner entre les personnes de ces professions différentes.

XVI. Quoiqu'en ce tems-là il n'y eût point d'obligation pour les Abbez d'être Prêtres , néanmoins ils l'étoient ordinairement , comme il paroît par plusieurs lettres de notre saint Pape. Je ne sçai toutefois si quelques-uns des Abbez Prêtres dont il y est parlé , n'étoient point du nombre de ces Ecclésiastiques , qui s'étoient fait établir Abbez , & dont la conduite dérangée avoit causé la ruine des Monasteres. Trois de ces Abbez Prêtres , Gregoire , Amandin & Saturnin ,

L. 5. Ep. 27.

L. 1. Ep. 18.

L. 1. Ep. 9.

L. 4. Ep. 17.

L. 4. Ep. 4. 5.  
16. & 17.

avoient été mis en pénitence pour leurs desordres. Notre saint Pape fit grace à Gregoire, & permit qu'il fût rétabli dans son Monastere de saint Théodore, après avoir fait pénitence. Néanmoins il voulut qu'Urbicus Prieur de son Monastere donnât un de ses Religieux, pour le faire Prieur dans l'Abbaye de S. Théodore, afin que sa diligence suppléât au peu de soin de l'Abbé, qui avoit ce semble plutôt péché par négligence que par malice ou par des inclinations vicieuses, dans l'administration de sa charge. Saturnin eut aussi permission de reprendre la conduite des Monasteres, quoiqu'il eût été déposé de l'Ordre de Prêtrise, & que saint Gregoire lui eût ordonné de ne jamais rentrer dans les fonctions de son ministère sacré.

On peut apprendre de ces Réglemens, que comme la vie monastique est un état de pénitence, aussi bien pour les Abbez que pour les autres Moines, les Prêtres mis en pénitence & déposés, pouvoient encore exercer leur charge d'Abbé, même pendant que leur interdit duroit, & après avoir été entièrement dégradés du Sacerdoce. Nous n'avons rapporté & ramassé tout ceci, que pour servir d'explication à la lettre que le saint Pape écrivit en faveur des Moines, contre la cupidité des Clercs séculiers.

XVII. Saint Gregoire n'avoit point d'autre vûe en faisant ces réglemens favorables aux Monasteres, que d'y procurer la paix & l'union, qui sont si nécessaires pour y conserver l'observance, mais qui ne peuvent subsister, lorsque les Religieux sont inquiétés par des personnes puissantes. C'est le sujet des <sup>a</sup> lettres qu'il

<sup>a</sup> L. 4. ep. 41. & 43. l. 7. ind. 1. ep. 18. l. 6. ep. 12.



écrivit en faveur des Abbayes de saint Thomas de Rimini, de saint Jean de Classe proche de Ravenne, de saint Cassien de Marseille, & de quelques autres. Il exhorta Castorius Evêque de Rimini, à traiter favorablement les Religieux du Monastere de saint Thomas. Il souhaite que leur Abbé étant mort, l'Eglise de Rimini n'entreprenne point de faire un inventaire des biens du Monastere, ni d'en disposer; que l'Evêque laisse aux freres la liberté d'élire un autre Abbé qui ait les qualitez nécessaires, & qui soit exercé & expérimenté dans la discipline monastique; que cet Evêque ne célèbre point de Messes publiques dans leur Oiraire.

L. 4. Ep. 41.  
& 42.

Si saint Gregoire procuroit ainsi le repos aux Monasteres par des exemptions & des privilèges, ce n'étoit, comme il le déclare lui-même, qu'afin que les Moines délivrez de tout autre soin, servissent Dieu avec plus d'application, & vâquassent plus librement à la priere, à quoi il les exhorte, de peur qu'il ne semble qu'ils n'ayent recherché la protection du saint Siege, & les exemptions, pour se mettre à couvert de la correction des Evêques. Passons maintenant à un Règlement important qui regarde les Religieuses, desquelles saint Gregoire n'avoit pas moins de soin que des Moines.

XVIII. Martia Abbessé du Monastere de S. Martin, au Diocèse de Palerme, fondé à ce qu'on croit par saint Gregoire, avoit été contrainte par force de sortir de son Abbaye, & conduite dans une autre maison Religieuse. On avoit mis en sa place Victoria; mais cette Abbessé intrusive, avoit causé du scandale dans ce Monastere. Elle en avoit dissipé le temporel, & le spi-

L. 4. Ep. 4.

Ibid. Ep. 18.

rituel n'étoit pas en meilleur état. Saint Gregoire avoit appris qu'un Medecin nommé Anastase, qu'on y avoit laissé entrer, ne s'y étoit pas comporté sagement. C'est pourquoi il avertit Victor Evêque de Palerme, d'empêcher que ni ce Medecin ni aucun autre n'entrât désormais dans cette maison; & il lui écrivit qu'il le rendroit responsable de toutes les fautes qui s'y commettraient à l'avenir. Il écrivit encore avec plus de force à l'Exarque Romain, lequel au lieu de s'opposer aux crimes, s'en déclaroit le protecteur, & avoit favorisé l'évasion de certaines Religieuses, qui avoient quitté le voile pour se marier. Nôtre saint Pape jaloux de l'honneur des vierges sacrées, ne put apprendre ces excès qu'avec horreur; & voulant en faire une punition exemplaire, il pria l'Exarque de ne point soutenir les coupables, & de ne se point mêler de pareilles affaires, qui ne pouvoient qu'attirer sur lui la colère du Ciel. On sera peut-être surpris de voir tant de dérèglemens parmi des personnes consacrées à Dieu. Mais il faut en attribuer la cause aux guerres continuelles qui désoloient l'Italie, & qui ouvroient la porte à la licence. Il faut aussi se souvenir qu'il y a toujours eu du mélange dans les Congregations les plus saintes. Ce que nous devons apprendre de la conduite de saint Gregoire, c'est que si tous ces desordres ne l'ont pas empêché d'avoir une extrême vénération pour l'état Religieux, ni de favoriser les personnes qui l'avoient embrassé, nous ne devons pas mépriser cette profession, à cause des défauts & des méchantes actions de ceux qui la deshonnorent.

XIX. Lorsque l'expérience faisoit connoître à nôtre



tre sage Pape , que les réglemens qu'il avoit faits ne produisoient pas le fruit qu'il en avoit espéré , il n'avoit pas honte de changer de conduite. Il avoit témoigné beaucoup de douceur aux hérétiques , croyant que c'étoit la meilleure voye pour les réduire. Cependant il connut dans la suite que la rigueur étoit quelquefois nécessaire , sur tout lorsqu'on a affaire à des entêtez & à des insensés , tels qu'étoient les Manichéens. C'est pour-  
 pourquoi il écrivit plusieurs fois à Cyprien , qui avoit soin du patrimoine de l'Eglise Romaine en Sicile , qu'il *L. 4. Ep. 6.*  
*persecutât* de tout son pouvoir les Manichéens qui étoient sur les terres de l'Eglise , afin de les faire retourner à la Religion Catholique. On avoit vû auparavant saint Augustin changer de sentiment sur le même sujet ; & après avoir prêché la patience , la tolérance , la douceur envers les hérétiques , être d'avis d'employer la force & l'autorité des Magistrats. Saint Gregoire prévoyoit que si les rigueurs ne faisoient que des hypocrites & des mal-convertis de ces hérétiques , leurs enfans pourroient devenir bons Catholiques dans la suite.

Nous ne devons pas omettre de marquer cette année le voyage que saint Gregoire de Tours fit à Rome ; soit pour satisfaire sa dévotion , en visitant les tombeaux des saints Apôtres , soit pour y voir nôtre grand Pape dont il a été un des admirateurs & des historiens. Il en fut reçu avec tous les témoignages imaginables de considération. On dit que le saint Pere étant étonné des grands talens de ce Prélat qui étoit fort petit , celui-ci répondit à sa pensée , & lui fit connoître qu'il avoit eu révélation de ce qui étoit demeuré caché

dans son esprit ; ce qui fit que saint Gregoire le Grand eut encore plus d'estime pour lui. Il mourut peu de tems après être revenu de Rome le 15. de Novembre de l'an 595. Il avoit gouverné l'Eglise de Tours l'espace de vingt-deux ans. Il étoit d'une noble famille d'Auvergne. Ses divers ouvrages rendent témoignage de son assiduité au travail. Le plus utile de tous est son Histoire des François , que la mort l'empêcha d'achever. Nous en avons dix livres. Il fut en plusieurs occasions le défenseur de la foi contre diverses erreurs. Il se vit obligé aussi bien que saint Gregoire Pape , de combattre pour la doctrine de la résurrection , qu'un de ses Prêtres attaquoit. Sa générosité éclata au Concile de Paris de 577. où il plaida la cause de Prétextat Archevêque de Rouën , avec une merveilleuse intrépidité , pendant que la terreur qu'on avoit de la Reine Fredegonde ennemie de l'Archevêque , fermoit la bouche à presque tous ses autres Confreres. Il prit aussi en main la cause de Theodore Evêque de Marseille , accusé devant le Roy Gontran d'avoir machiné la mort du Roi Chilperic. Il n'étoit âgé que d'environ cinquante-deux ans lorsque la mort l'enleva. S'il avoit vécu plus long-tems , nous aurions eu un plus grand nombre d'écrits de sa façon , & peut-être que ceux qu'il nous a laissez auroient été plus châtiez. L'obligation que nous avons à ce Saint , qui nous a conservé presque tout ce qui nous reste de monumens de nôtre Histoire de France , & la liaison qu'il a eue avec le grand Pape dont nous écrivons la vie , demandoient que nous fissions en ce lieu une honorable mention de lui.



## C H A P I T R E III.

*I. Mission d'Angleterre. II. Le Christianisme y étoit établi dès le 2. siècle. III. Ses martyrs du tems de Diocletien. Ses Evêques qui assistèrent aux premiers Conciles. Les Anglois y détruisent la Religion. IV. Division de l'Isle en plusieurs Royaumes. V. Gregoire y envoie des Prédicateurs. VI. Lettres du Pape pour les recommander. VII. Les Missionnaires demandent à revenir. VIII. Lettre que Saint Gregoire leur écrit. IX. Ils abordent en Angleterre. X. Le Roi de Kent donne audience aux Prédicateurs. XI. Succès de la premiere Prédication. XII. Le Roi se fait Chrétien. Augustin passe en France pour s'y faire ordonner Evêque. Il baptise dix mille idolâtres à son retour. XIII. S. Gregoire répond à plusieurs questions qu'il lui fait proposer. XIV. Il envoie de nouveaux Prédicateurs. Il écrit au Roi & à la Reine. XV. Forme qu'il donne à la nouvelle Eglise. XVI. Il mande à Saint Euloge l'heureux succès de cette Mission. XVII. Saint Augustin tâche de gagner les Bretons. Leur opiniâtreté est punie. XVIII. S. Augustin meurt. Laurent lui succède. Mellit prêche dans le Royaume d'Essex. XIX. Ce qu'il y avoit de singulier dans l'Eglise Anglicane. XX. Des Moines Hibernois prêchent en Northumbrie. XXI. Theodore fait cesser le schisme. XXII. Réflexions que les Anglois devoient faire sur l'établissement du Christianisme chez eux.*

**I.** IL y avoit long-tems que saint Gregoire méditoit la mission d'Angleterre, comme il a déjà paru par

Z z ij

595.  
& 596.

ce que nous avons dit. Quoique les jeunes esclaves Anglois qu'il avoit fait acheter, & qu'il faisoit élever dans les Seminaires des Monasteres, ne fussent pas encore en état de rendre tout le service qu'on auroit pû attendre d'eux dans un âge plus meur, néanmoins nôtre saint Pape ne crut pas devoir différer plus long-tems l'exécution de cet important dessein; soit parce qu'il craignoit d'être prévenu de la mort, que ses fréquentes maladies lui faisoient envisager toujours comme prochaine, soit parce qu'il avoit appris, ainsi qu'il le dit lui-même, que la nation Angloise étoit assez disposée à recevoir l'Evangile.

L. 5. Ep. 58.  
& 59.

II. La Religion Chrétienne avoit été établie dans l'Isle de la Grande Bretagne long-tems auparavant. Eusebe assure que quelques-uns des disciples de nôtre Seigneur passèrent l'Océan pour venir prêcher l'Evangile dans les Isles qu'on appelle <sup>a</sup> Britanniques. Nous ne sçavons pas qui furent ces disciples. La tradition du païs est que Joseph d'Arimathie vint dans la Grande Bretagne pour y fonder le Christianisme. Le vénérable Bede parle de la conversion du Roi Lucius, qui régnoit dans ce païs-là, du tems du Pape Eleuthere, auquel il demanda des Prédicateurs environ l'année 177. ou 180. <sup>b</sup> Spelman croit qu'outre Joseph d'Arimathie, saint Pierre & saint Paul semèrent la parole de Dieu dans la Bretagne; & on cite sur ce sujet un passage de Théodoret. Quoiqu'il en soit, la foi avoit fait tant de progrès dans la Grande Bretagne, que selon

L. 1. Hist. c. 47.

b

<sup>a</sup> Επὶ τὰς καλεῖται Βρετανίας νῆσους. Euseb. l. 3. Demonstrat. Evang. p. 112.

<sup>b</sup> Voyez Spelman dans la Préface sur les Conciles d'Angleterre, de *Exordio Christi. Relig. in Britannia*. Voyez aussi là-dessus Daniel Langhornius, dans son Livre intitulé *Antiquitates Albionenses*. Londini an. 1673.



Tertullien , <sup>a</sup> les lieux les plus reculez & les plus inaccessibleles de cette grande Isle, qui étoient jusqu'alors demeurez impénétrables aux armes des Romains, avoient été soumis à l'Empire de JESUS-CHRIST. Plusieurs Peres presque aussi anciens que Tertullien , témoignent la même chose , entr'autres Origene , qui dit que la vertu du nom de JESUS-CHRIST avoit passé la mer pour aller chercher les Bretons comme dans un autre monde. Cela nous fait croire que la foi avoit pénétré dès-lors dans l'Ecosse.

Hom. 6. in Luc.

III. La persécution de Diocletien donna plusieurs martyrs à la Grande Bretagne , entr'autres saint Alban si connu dans ce pays , à cause du fameux Monastere qui fut depuis bâti sous l'invocation de son nom. Des Evêques Bretons assisterent à divers Conciles dès le commencement du quatrième siecle , à celui d'Arles en 314. à celui de Sardique en 351. & à celui de Rimini quelque tems après. Deux saints Evêques , Germain d'Auxerre , & Loup de Troyes l'honneur de l'Eglise Gallicane , passerent dans cette Isle pour exterminer l'hérésie de Pelage , laquelle y avoit pris naissance , & s'y étoit conservée , après que saint Augustin en avoit triomphé dans l'Afrique. Le Christianisme y fut presque détruit par les Anglois & les Saxons , peuples idolâtres venus de l'extrémité de l'Allemagne , que les Bretons avoient appellez à leur secours contre les Pictes , & qui s'emparèrent ensuite de la meilleure partie de l'Isle.

IV. Les Bretons n'étans pas assez forts pour repous-

<sup>a</sup> *Britannorum inaccessa Romanis loca , Christo verò subdita. L. adv. Judæos. c. 7.*  
Cet Ouvrage fut composé environ l'an 108.

ser ces ennemis, d'autant plus à craindre, qu'ils avoient été reçus comme amis & comme alliez, ils se réfugièrent la plupart dans le païs de Galles & de Cornuaille, d'où ils passèrent en France. Les Anglois établirent sept petits Royaumes, dans toute l'étendue du païs qu'ils occupèrent. Le plus considérable fut celui de Kent où la ville de *Doroberne* étoit la capitale. Les autres Royaumes étoient ceux de Suffex ou des Saxons méridionaux; d'Estangle ou des Anglois orientaux; d'Essex ou des Saxons orientaux, dont Londre étoit la capitale, de Merce ou des Anglois méditerranéens; de Nortombre, dont la ville principale étoit Yorc; & de VVestsex ou des Saxons occidentaux.

Il y avoit encore dans l'Isle, outre les Bretons, deux autres Nations, les Piètes qu'on fait originaires de Scythie, & les Ecoissois venus d'Irlande, qui s'appelloit autrefois Ecoffe. Il y a même encore une fort grande conformité entre les Irlandois & les peuples qui habitent le Nord d'Ecoffe.

V. Comme les Anglois étoient toujours ennemis des Bretons, ils n'avoient garde de recevoir l'Evangile par le ministère des Evêques Bretons, qui s'étoient réfugiés au païs de Galles & de Cornuaille. Saint Gregoire semble accuser les Evêques de France de quelque  
 a negligence, pour ne s'être pas employez à la conversion de ces peuples, desquels ils étoient les plus proches voisins. Dieu l'avoit permis, afin que le saint Pape recueillît tout l'honneur & tout le mérite de ce grand événement, si glorieux à JESUS-CHRIST, &

<sup>a</sup> La France eut pourtant grande part à cette conversion, à cause de la Reine Berthe, & des Chrétiens qu'elle avoit menez de France en Angleterre, entre lesquels étoit un Evêque.



si avantageux à toute l'Eglise. Ce fut l'an sixième de son Pontificat, qu'il envoya des Prédicateurs pour travailler à établir le Royaume de Dieu parmi ces pauvres idolâtres.

Saint Gregoire choisit pour le supérieur de cette mission, Augustin qui étoit Prieur de son Monastere de saint André. Il lui donna pour compagnons plusieurs autres Religieux, qui avoient ordre de lui obéir comme à leur Abbé. Il ne voulut pas qu'il fût ordonné Evêque, avant qu'on eût vû quel seroit le succès de ce voyage.

VI. Comme les Missionnaires devoient passer par la France, & que c'étoit de ce Royaume qu'ils pouvoient espérer plus de secours dans une si grande & si difficile entreprise, le Saint écrivit à la Reine Brunehaut, & aux deux jeunes Rois Thierry & Théodebert, afin de les prier de favoriser les serviteurs de Dieu, qui alloient en Angleterre pour y établir son Royaume. C'est une preuve que le Roi Childebart pere de ces deux Princes, étoit mort dès ce tems-là. Néanmoins il n'y avoit pas long-tems, puisque saint Gregoire lui avoit écrit un peu auparavant. Dans la lettre commune adressée à ces deux Princes, Thierry quoique le cadet est nommé le premier, peut-être parce qu'il possédoit le Royaume de Bourgogne, qui se trouvoit le premier sur la route, & qu'il pouvoit donner plus de secours aux Missionnaires que celui d'Austrasie. Ces petits Princes avoient succédé depuis fort peu de tems à leur pere Childebart.

Le Pape écrivit aussi à plusieurs Evêques de France, pour leur recommander les Religieux, & pour les prier

L. 5. Ep. 58.  
& 59.

L. 5. Ep. 6.

Ibid. Ep. 53.

55.

54.

52.

Ep. 57. &amp; 56.

de favoriser leur dessein. Il chargea donc Augustin & ses compagnons de lettres particulières, pour Virgile Evêque d'Arles, qui est qualifié dans l'inscription de la lettre Metropolitain de France, & pour Prothais Archevêque d'Aix en Provence. Il en adressa une commune à Didier Archevêque de Vienne, & à Siagrius Evêque d'Autun; & une autre conjointement à Palladius Evêque de Xaintes, à Pelage Archevêque de Tours successeur de saint Gregoire l'Historien, & à Serene Evêque de Marseille. Il crut encore devoir écrire sur le même sujet à Arige Patrice des Gaules, qui avoit beaucoup d'autorité, & à quelques autres particuliers.

a

VII. A peine les Missionnaires avoient avancé quelques journées, que regrettant le repos de leur solitude, & se représentant les travaux infinis auxquels ils alloient s'exposer, ils prirent la résolution de ne pas passer outre. Leur humilité leur fit envisager qu'ils étoient incapables de réussir dans une si grande entreprise; qu'ils ne sçavoient pas même la langue des peuples, dont ils entreprenoient la conversion; que c'étoient des barbares & des sauvages, qui ne vouloient point entendre parler de Religion. Leur découragement alla si loin, qu'ils députèrent Augustin vers le Pape, pour lui représenter leurs difficultez, & lui demander permission de retourner à Rome. Mais Gregoire à qui une profonde sagesse, & une longue expérience

a M. du Pin dans ses Remarques sur saint Gregoire, dit pag. 259. qu'ils étoient déjà en Provence. Je ne sçai sur quoi cela est fondé. Le vénérable Bede dit qu'ils avoient fait fort peu de chemin: *Cum aliquantulum itineris confecissent*, l. 1. c. 23. L'Auteur de la vie de saint Augustin dit qu'ils n'étoient qu'à quelques journées de Rome: *Aliquot dierum itinere*, Act. SS. Ord. S. Bened. t. 1.



rience avoient fait connoître , que les œuvres de Dieu sont toujours traversées , par des oppositions que la nature & le démon suscitent , bien loin de ceder à la foiblesse de ses Religieux , il se roidit davantage , & il conçut même une plus grande espérance de la réussite de son entreprise qu'il n'avoit fait auparavant. Après avoir donc encouragé Augustin , il le chargea d'une lettre pour ses compagnons. Bede nous l'a conservée dans son histoire , d'où Jean Diacre l'a tirée apparemment. La voici traduite.

VIII. Il auroit mieux valu , mes chers enfans , ne “ point commencer cette bonne œuvre , que de l’aban- “ donner après l'avoir commencée , & de retourner en “ arriere sur une simple pensée. C'est pourquoi il faut “ qu'avec l'aide du Seigneur , vous accomplissiez un si “ bon dessein , & que vous y consacriez tous vos soins. “ Ne vous laissez donc point épouventer ni par tout le “ travail du voyage , ni par tous les mauvais discours des “ hommes ; mais poursuivez votre ouvrage avec toute la “ ferveur & toute la diligence possible , sous la protection “ & la conduite du Seigneur ; étant persuadés que si les “ travaux sont grands , la gloire de la récompense qui les “ suivra sera beaucoup plus grande. Je vous renvoye Au- “ gustin votre Prieur , que j'ai fait votre Abbé. Obéis- “ sez-lui donc en toutes choses avec humilité , & ne dou- “ tez pas que tout ce que vous exécuterez selon ses avis , “ ne soit d'un grand profit pour votre ame. Que Dieu “ tout-puissant vous accorde la protection de sa grâce , “ & me fasse voir dans la céleste Patrie , les fruits d'un “ travail qui m'est commun avec vous ; en sorte que je “ vous sois associé dans la joye de la récompense. Il est “

„vrai que je ne puis pas m'employer au travail en vôtre  
„compagnie, mais vous sçavez que la bonne volonté ne  
„m'a pas manqué.

IX. Cette lettre fit reprendre courage aux Missionnaires. Ils continuèrent leur route, passèrent par Arles, & traversèrent toute la France. Comme ils furent obligés d'y faire séjour en plusieurs endroits, ils n'aborderent en Angleterre que l'année suivante. Ils descendirent d'abord dans l'Isle de Thanet, au nombre de quarante, avec quelques François, qui leur servoient de truchement. Cette Isle dépendoit du Royaume de Kent, où l'on voyoit plus d'ouverture à faire recevoir l'Evangile, parce qu'Etelbert qui en étoit Roi, avoit épousé une Princesse Chrétienne nommée <sup>a</sup> Berthe, du sang Royal de France, fille de Charibert Roi de Paris, & petite fille de Clotaire I. laquelle n'avoit consenti à ce mariage, qu'à condition qu'on lui laisseroit le libre exercice de sa Religion. Elle avoit même auprès de sa personne Létard Evêque de Senlis reconnu pour saint. Voici la troisième <sup>b</sup> Princesse du sang de France, que nous trouvons dans le cours de cette histoire avoir exercé, pour ainsi dire, l'Apostolat dans la maison Royale où elle avoit pris alliance, & dans la nation dont elle étoit devenue Reine. Comme si le

<sup>a</sup> S. Gregoire l'appelle Aldiberge, l. 9. ep. 59. Spelman prétend que le saint Pape qui ne sçavoit pas l'Anglois, a mis *Aldi* pour *Edil*, qui en langue Saxone signifie *honorable*. Dans la nouvelle édition de saint Gregoire, nous lisons *Adilberga*. Ceux qui en ont pris soin, avertissent qu'auparavant on lisoit *Aldiberge*. Il y a apparence que la Reine s'appellant *Berthe*, on aura joint à ce nom le titre d'*Edil*, & qu'ensuite on aura fait de l'un & de l'autre *Edil-berthe*. Les Historiens Anglois disent qu'elle étoit fille de Clotaire & petite fille du grand Clovis. Mais c'est une erreur : Elle étoit fille de Charibert, Clotaire étoit son ayeul & Clovis son bisayeul, selon Greg. de Tours, qui dit que sa mere appelée Ingoberge étoit femme légitime de Charibert, lequel eut beaucoup de concubines. *Greg. Tur. l. 4. hist. c. 26.*

<sup>b</sup> Les deux autres sont Clotilde & Ingonde.



lang de sainte Clotilde, laquelle eut tant de part à la conversion du grand Clovis, & celui de ce Monarque le premier Roi Chrétien des François, eût inspiré à ces Princesses ce zèle ardent pour la Religion, même au milieu des peuples les plus infidèles & les plus barbares, qu'elles sçurent adoucir & accoutumer au joug de JESUS-CHRIST.

X. Augustin, avant que de prêcher, députa vers le Roi quelques-uns des principaux de sa troupe, avec ses interpretes, pour lui exposer quel étoit le sujet de leur voyage. Les députés firent connoître à ce Prince, que ce n'étoit pas l'intérêt ni l'avarice qui leur avoit fait quitter Rome, & entreprendre un voyage si pénible, mais plutôt l'amour qu'ils portoient à toute la nation Angloise, & particulièrement leur zèle pour le salut du Roi. Qu'ils avoient à lui annoncer une agréable nouvelle, & la connoissance d'un Dieu, lequel récompense d'une joye éternelle dans le Royaume des Cieux, ceux qui veulent se soumettre à sa sainte loi.

Bed. l. 1. hist.  
Vita S. Aug. tom.  
1. Act. SS. Ord.  
S. Bened.

Le Roi les écouta tranquillement & favorablement. Il leur répondit qu'ils pouvoient demeurer dans l'Isle où ils avoient abordé. Qu'il donneroit ordre qu'ils ne manquassent de rien, & qu'il prendroit le tems pour venir les entendre, & conférer avec eux. En effet, Ethelbert se rendit dans l'Isle de Thanet accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Anglois; mais il ne voulut donner audience à Augustin que dehors & à l'air, parce qu'il craignoit que s'il conféroit avec ces Chrétiens à couvert d'une maison, ils ne le fascinaient par leurs enchantemens.

Augustin s'accommoda à cette foiblesse du Prince,

qui étoit un effet de son ignorance & de sa superstition. Dans un assez long discours qu'il fit au Roi, il lui déclara qu'il étoit venu pour lui faire connoître le moyen de régner encore après sa mort, avec plus de gloire que pendant sa vie, & pour lui proposer d'acquiescer une couronne dans le Ciel infiniment plus précieuse que celle qu'il possédoit sur terre. Il ne lui cacha point le scandale de la croix, mais en même tems il lui apprit aussi quelle étoit sa vertu, puisqu'elle avoit eu le pouvoir de délivrer l'homme de la tyrannie du démon. Il s'étendit sur le mystère de l'Incarnation, & sur tous les autres qui n'en sont qu'une suite, la mort, la résurrection, l'Ascension du Fils de Dieu, & son dernier avènement pour juger les hommes. Il lui parla encore des miracles opérés par JESUS-CHRIST, pour rendre un témoignage assuré de sa divinité. Il parla aussi de l'établissement du Christianisme dans toutes les Nations; ce qui doit passer pour le plus grand de tous les miracles, si l'on considère l'opposition que les hommes avoient à recevoir une Religion qui est si contraire aux passions du cœur humain. Enfin il lui déclara que le seul zèle du salut de ce Prince & de toute sa Nation, les avoit fait venir de Rome dans la Grande Bretagne, envoyez par Gregoire le pere de tous les Chrétiens, lequel auroit souhaité avec passion pouvoir entreprendre cette mission par lui-même; mais qu'il ne l'avoit pû faire, étant obligé de veiller sur le troupeau de JESUS-CHRIST qui avoit été confié à ses soins.

XI. Le succès de cette première Prédication, fut que le Roi permit aux Missionnaires de s'établir près



de \* Cantorbery ville capitale du Royaume de Kent , \* ou Doroberne  
 & de prêcher dans l'Eglise de saint Martin , où la Reine avoit coutume de venir faire les exercices de sa Religion. Il s'y rendirent aussi-tôt marchant en Procession , chantant des Litanies , & faisant porter devant eux pour étendart une croix d'argent , & une image de nôtre Seigneur. Afin d'honorer leur ministère , & de le rendre utile en toutes manieres , ils imitoient la vie apostolique des Pasteurs & des fidèles de la primitive Eglise. Ils s'occupoient sans cesse à la prière. Ils pratiquoient les jeûnes & les veilles , conformément à leur état ; & cependant ils ne discontinuoient point de prêcher & d'annoncer la parole de Dieu , à ceux qui vouloient en être instruits. Quant aux biens terrestres , ils les méprisoient comme des choses étrangères , qui n'étoient pas dignes de leurs soins ; & ils se contentoient seulement des choses nécessaires pour leur subsistance , lorsque ceux qui recevoient l'instruction d'eux les leur offroient de bon cœur. Ainsi leur conduite s'accordoit parfaitement avec la doctrine qu'ils enseignoient , & ils paroissoient tout disposez à souffrir les dernières extrémités , & même à répandre leur sang , pour le soutien des vérités qu'ils étoient venus annoncer.

XII. Ils avoient déjà baptisé quelques Anglois , lorsque le Roi touché de leur sainteté de vie , & de l'éclat de leurs miracles autant que de leur prédication , embrassa la Religion chrétienne avec grand nombre de ses sujets. Il permit alors de rétablir les anciennes Eglises qui avoient été détruites , & d'en bâtir de nouvelles.

Augustin , pour exécuter les ordres de son saint

*a* Pere, passa en France après de si heureux commence-  
*b* mens, afin de se faire ordonner Evêque par S.<sup>a</sup> Virgile  
 Archevêque d'Arles. A son retour il baptisa dix mille  
 Anglois le <sup>b</sup> jour de Noël. Ensuite il dépêcha vers le  
 Pape deux de ses compagnons Laurent & Pierre, pour  
 l'informer de tout le succès de la mission, & pour le  
 consulter sur plusieurs difficultez, qui se présentoient  
 dans l'établissement de la nouvelle Eglise, touchant  
 quelques points de discipline, les ordinations, les pei-  
 nes Canoniques, le partage des biens ecclésiastiques,  
 les degrez de parenté qui empêchent les mariages, &c.

L. 11. ind. 7.  
 Ep. 31.

XIII. Saint Gregoire permit à Augustin qui étoit  
 seul Evêque en Angleterre, d'ordonner lui seul d'au-  
 tres Evêques, quoique l'ordre de l'ancienne discipli-  
 ne qui s'est toujours observé, soit que deux Evêques  
 assistent celui qui en ordonne un nouveau. Il régla que  
 les biens d'Eglise seroient partagez en quatre portions.  
 La premiere, pour l'Evêque & sa famille, & pour exer-  
 cer l'hospitalité. La seconde, pour la subsistance des  
 Clercs. La troisiéme, pour les pauvres. La quatriéme,  
 pour les réparations. On voit le même règlement tou-  
 chant la disposition & le partage des biens ecclésiasti-  
 ques, en plusieurs Epîtres de nôtre grand Pape. Il per-  
 mit aux Anglois les mariages entre parens au troisiéme

*a* Le venerable Bede dit qu'il fut ordonné par Etherius, qu'il appelle Archevêque  
 d'Arles. C'est une faute, Etherius étant Archevêque de Lion. S. Gregoire écrit à  
 S. Euloge, l. 7. ind. 1. ep. 30. qu'il avoit été ordonné par les Evêques des *Germanies*.  
 C'est la France qu'il désigne par ce nom, & particulièrement la Province Lionnoise  
 que Sidonius, l. 5. ep. 7. appelle *Lugdunensem Germaniam*, à cause que les Bourgui-  
 gons qui l'habitoient, étoient originaires de Germanie. On a pu aussi appeller les  
 François *Germani* pour la même raison.

*b* Le Pape Sirice défend de baptiser dans d'autres tems que depuis Pâques jusqu'à  
 la Pentecôte, & condamne ceux qui baptisoient à Noël, à l'Epiphanie, & aux fêtes  
 des Apôtres & des Martyrs. Néanmoins il veut qu'on baptise en tout tems les enfans,  
 & ceux qui sont pressés de la nécessité, de peur que mourant sans baptême, il ne per-  
 dent la vie éternelle & le Royaume celeste. Ep. 1. ad Himer. Tarrac. Cap. 1.



degré , seulement par indulgence. Je ne dis rien des résolutions & des décisions qu'il donna sur plusieurs autres articles , qu'on peut lire dans le vénérable Bede , \* & dans une des lettres du saint Pape.

L. 12.  
Ep. 31.

6

XIV. Après qu'il eut pris connoissance des affaires de la nouvelle Eglise Anglicane , par les conférences qu'il eut avec les députés , il les congédia. Et parce qu'il voyoit une ample moisson , il envoya avec eux plusieurs autres nouveaux ouvriers en Angleterre. Les plus considérables furent Mellit , Juste , Paulin & Rufinien. La lettre qu'il écrivit à la Reine Brunehaut , pour les recommander à cette Princesse , marque qu'ils étoient Moines. Et c'est pour cela qu'écrivant à Mellit qu'il qualifie Abbé , il désigne ses compagnons par ces paroles : *Ceux de nôtre Congregation qui sont avec vous.* Ce fut par eux qu'il envoya des livres , des vaisseaux sacrez , des ornemens d'Eglise , & le Pallium à Augustin , avec une lettre pour l'encourager au travail , & l'avertir de ne point s'élever à cause des miracles que Dieu opéroit par son moyen ; parce que Dieu se sert quelquefois des méchans , pour faire des œuvres miraculeuses.

L. 9. ind. 4.  
Ep. 56.

Ibid. Ep. 71.  
Bed. l. 1. c. 30.

Il écrivit aussi au Roi Ethelbert , pour lui témoigner sa joye de sa conversion & de celle de ses sujets , & pour l'exhorter à poursuivre une si bonne œuvre , qui devoit le faire regarder comme un autre Constantin. Cette let-

L. 9. Ep. 58.  
Ibid. Ep. 60.

\* Quelques Sçavans ont douté que cette lettre fût de saint Grégoire. Les Auteurs de la nouvelle édition , remarquent qu'elle ne se trouve point en plusieurs manuscrits. Thomas James dont nous avons parlé dans l'Avertissement , dit qu'il ne l'a point lûe dans les manuscrits des Bibliothèques d'Angleterre qu'il a consultées. Cependant on ne peut pas raisonnablement la contester après que Bede l'a rapportée , & sur tout après que Paterius l'a citée en deux endroits, c. 52. in *Matt.* & cap. 22. in *Marc.* Qui pouvoit être mieux informé des écrits de saint Grégoire , que Paterius qui avoit été son Secrétaire ?

tre est dattée du mois de Juin de l'année 601. Celle qui est écrite à la Reine Edilberge doit être de plus vieille date ; parce qu'il paroît que quand saint Gregoire l'écrivit , il ne sçavoit pas encore que le Roi eût embrassé la foi ; puisqu'il prie cette Princesse , laquelle il compare à l'Impératrice Helene , de redoubler tous ses soins pour gagner le Roi son mari à J E S U S- C H R I S T.

Ibid. Ep. 59.

L. 12. ind. 7.  
Ep. 15.

XV. Afin de donner quelque force à cette Eglise naissante , le sage Pape établit Augustin Metropolitain sur douze Evêques qu'il voulut qu'il ordonnât. Il lui écrivit que si la ville d'York embrassoit l'Evangile , il devoit y établir un Evêque , lequel seroit aussi dans la suite Metropolitain de douze Evêques , qui recevraient l'ordination de lui. Saint Augustin devoit être toujours reconnu pour Primat pendant sa vie , selon la disposition de saint Gregoire ; mais après sa mort le plus ancien des deux Metropolitains de Cantorbery & d'York , devoit être Primat. Le premier dessein de nôtre saint Pape , étoit qu'Augustin établît son Siege plutôt à Londres qu'à Cantorbery. Cependant cette disposition fut changée.

Augustin fonda près de Cantorbery le célèbre Monastere de saint Pierre & de saint Paul , & il y établit Abbé Pierre l'un des députez qu'il avoit envoyez à Rome. Il mit aussi des Moines dans son Eglise Cathédrale , & il vécut avec eux régulièrement , selon l'ordre qu'il en avoit reçu de saint Gregoire. Il n'y avoit point d'autre Clergé dans l'Eglise de Cantorbery , que cette Communauté de Religieux.

XVI. Saint Gregoire touché de reconnoissance envers Dieu pour tant d'heureux succès , en fit part à ses plus

Bed. l. 1. c. 27.  
& l. 4. c. 27.  
Vita S. Cuthberti  
12. Aët. SS. Ord.  
S. Bened. c. 16.  
p. 842.



plus intimes amis, afin qu'ils se joignissent à lui pour en remercier la divine bonté. Il écrivit particulièrement à saint Euloge Patriarche d'Alexandrie. Il lui marque dans sa lettre, que les Prédicateurs & les Missionnaires d'Angleterre font tant de miracles, qu'il semble qu'on voye renouvelée en eux la puissance de faire des œuvres extraordinaires donnée aux premiers Apôtres. Dans cette même lettre il reconnoît que les Evêques de France qu'il appelle *Germanie*, pour la raison que nous avons déjà dite, ont beaucoup contribué à cette mission d'Angleterre si importante pour la Religion. Il étoit tellement éloigné de s'attribuer le mérite d'une si bonne œuvre, qu'il aimoit mieux aller jusques dans les lieux les plus reculez chercher quelqu'un à qui le donner. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il écrit à saint Euloge, que ce Prélat a eu beaucoup de part à la conversion des Anglois, & que si ses Prédications ont tant de pouvoir sur les cœurs parmi son peuple d'Alexandrie, ses prières n'en ont pas moins à l'extrémité du monde sur des infidèles.

L. 7. inf. 2.  
Ep. 30. 1

Quoique tout ce que nous venons de rapporter soit arrivé à plusieurs années différentes, néanmoins nous avons cru devoir rassembler tous ces faits, pour n'être pas obligez de redire souvent les mêmes choses. On fera peut-être bien aise de voir ici en abrégé toute la suite de cette mission, & de l'établissement du Christianisme en Angleterre, même depuis la mort de notre saint Pape; ainsi je vais le rapporter en peu de mots.

XVII. Les Bretons qui demeuroient dans le païs de Galles, conservoient toujours beaucoup d'aversion

pour les Anglois. Saint Augustin tâcha de les reconcilier. Il exhorta leurs Evêques à se joindre avec lui, pour travailler à la conversion des idolâtres, & il les pressa de se conformer au reste de l'Eglise dans la célébration du jour de Pâques, parce qu'ils célébroient cette fête le quatorzième de la Lune de Mars, lorsqu'il arrivoit un Dimanche; au lieu que nous la remettons au Dimanche suivant, lorsque cela arrive, de peur de nous rencontrer avec les Juifs. Les Bretons alléguoient leur coutume & leur tradition ancienne, qu'ils se vantoient de tenir du Pape S. Eleuthere. Comme ce Saint vit qu'ils ne vouloient point se réunir, il leur prédit qu'il seroient punis de leur opiniâtreté par les Anglois. En effet, Ethelfrid surnommé le Farouche Roi de Northumbre encore idolâtre, entra dans leur pays, & fit un grand carnage de leur armée, sans épargner douze cens Moines, la plupart du Monastere de Bencor, qu'ils avoient fait venir, afin de prier Dieu pour le succès de leurs armes.

Cap. 17.

Des auteurs Protestans ont accusé S. Augustin d'avoir poussé ce Roi Payen, à traiter si cruellement les pauvres Bretons, mais c'est sans fondement, parce que cette disgrâce n'arriva même qu'après la mort du saint Archevêque, lequel d'ailleurs n'avoit de commerce avec les Anglois idolâtres, que pour les porter à faire pénitence, & non pas pour leur faire commettre de semblables crimes. Aussi Bede n'impute pas le massacre des Bretons à ce Saint. Il mourut l'an 607. Les Anglois l'ont toujours reconnu pour leur Apôtre. Le Concile de Clif en Angleterre tenu l'an 747. ordonna qu'on fit sa fête, & que son nom fût mis dans les litanies,



immédiatement après celui de saint Gregoire.

XVIII. Laurent l'un de ses compagnons , qu'il avoit déjà ordonné Evêque , lui succéda , & continua ses travaux apostoliques. Mellit d'un autre côté prêcha l'Evangile dans le Royaume d'Essex , & convertit le Roi Seberth qui étoit neveu d'Ethelbert , duquel il dépendoit. Comme Londres étoit la capitale de ce petit Etat , Mellit en fut fait Evêque. Il fit le voyage de Rome , pour les affaires de la nouvelle Eglise d'Angleterre en 610. & il y assista à un Concile tenu par le Pape Boniface IV. Il s'étoit alors élevé une erreur qui deshonorait l'état Religieux. Quelques-uns poussez de jalousie contre les Moines , plutôt que d'un véritable zèle , prétendoient qu'ils étoient incapables des fonctions de l'Episcopat , & qu'ils ne devoient pas y être admis ; mais ce Concile décida le contraire , & traita l'opinion opposée d'erreur. La raison apportée par le Concile , est que saint Benoît le Législateur des Moines , ne leur a point interdit ces sortes de fonctions. Bede fait mention de ce Concile.

Tom. V. Con.  
P. 1620.

XIX. Il ne faut donc pas regarder comme une chose singulière à l'Eglise Anglicane , ainsi que fait M. Maimbourg , que les Moines y aient exercé les fonctions de la Cléricature , & qu'ils aient été promûs aux dignitez ecclésiastiques. C'est assurément sans aucune raison , que cet Ecrivain dit d'un ton trop décisif , *que ces dignitez par tout ailleurs étoient pour les Clercs , à l'exclusion des Moines , que la profession qu'ils font d'une vie solitaire , rendoit inhabiles , particulièrement en ce tems-là , aux fonctions publiques de la Cléricature.* Si les Moines ne sont pas encore aujour-

L. 3. de l'Histoire  
du Pontificat de  
S. Greg.

d'hui exclus de ces fonctions, ils l'étoient encore moins dans le sixième & le septième siècle. On les tiroit des Cloîtres pour en faire des Curez, des Archidiares, & sur tout des Evêques. Un fort grand nombre de lettres de S. Gregoire, & plusieurs semblables monumens de l'antiquité, sont des preuves si convaincantes de ce que je dis, qu'il n'est pas besoin d'en employer davantage pour réfuter M. Mainbourg. Il n'est pas le seul qui se soit égaré en traitant cette matiere; & l'on a de la peine à ne pas rire, en lisant dans une *Introduction au Droit Canonique & Ecclésiastique*, que les Religieux de saint Benoît renoncèrent aux charges & fonctions Curiales, sous le Pape Leon I.

Sur le mot,  
Prieur, p. 360.

Ce qu'il y a donc eu de singulier dans l'Eglise Anglicane en faveur des Moines, c'est que les Archevêques de Cantorbery devoient être Moines; que le Clergé de cette Eglise Metropolitaine, & celui de plusieurs autres Eglises episcopales, n'étoit composé que de Moines; & qu'étant maîtres des élections ils choisissoient ordinairement des Evêques de leur Corps.

Après la mort de Sebert que saint Mellit avoit converti, les enfans de ce Prince devinrent autant ennemis du Christianisme, que leur pere l'avoit favorisé, & ils chassèrent saint Mellit de son Eglise. Edbald fils du saint Roi Ethelbert & son successeur, s'abandonna aussi au culte prophane des idoles. Cependant Dieu lui fit la grace de se reconnoître, & sa pénitence fut sincère. Il rappella Mellit & Juste Evêque de Rochester, qui avoit aussi été obligé de se retirer & de quitter son Eglise pour un tems.

Laurent avec ces deux Prelats, écrivit aux Evêques



& aux Abbez d'Irlande, qui célébroient la fête de Pâques comme les Bretons, pour les exhorter à quitter cet usage, & à prendre celui de l'Eglise Romaine. Il y eut un Evêque nommé Tevenan, qui profita de leur avis. Les autres persistèrent dans leurs coutumes; ce qui n'a pas empêché qu'il n'y ait eu parmi eux & parmi les Bretons, des personnes d'une éminente sainteté, parce que cette question ne concernoit pas un dogme, mais seulement un point de discipline.

XX. Des Moines Hibernois qui suivoient les mêmes coutumes, étant venus prêcher la foi dans le Royaume de Northumbre, y fondèrent l'Evêché de Lindisfarne, <sup>a</sup> lequel depuis fut toujours possédé par des Moines. Le Clergé de cette Eglise étoit une Communauté de Religieux. Ce furent eux qui rétablirent ensuite l'Eglise d'York, auparavant fondée par saint Paulin, l'un des compagnons de saint Augustin, mais peu de tems après détruite. Ceade qui étoit un Abbé célèbre par sa sainteté, y fut établi Evêque; mais saint Théodore, dont nous allons parler, l'obligea de céder cette place à saint VVilfrid, lequel en avoit été chassé, parce qu'il combattoit trop courageusement & trop sçavamment les coutumes des Hibernois.

XXI. Cette espece de schisme entre les anciens & les nouveaux Chrétiens de la Grande Bretagne, dura jusqu'au tems de Theodore, qui fut fait Archevêque de Cantorbery par le Pape Vitalien. Il succéda environ l'an 668. à Dieu-donné, entre lequel & S. Laurent successeur de S. Augustin, on compte S. Mellit, S. Juste & Honorius. Saint Théodore sçut si bien gagner les esprits des

<sup>a</sup> Ensuite transféré à Durrham, en latin *Dunelmum*.

Bretons , qu'il les réduisit aux rites de l'Eglise Romaine , non-seulement pour la célébration de Pâques , mais aussi pour la maniere de la Tonsure Clericale , pour le chant & les cérémonies ecclésiastiques , & pour la structure & la décoration des Eglises. C'est donc à ce Prelat que l'Eglise d'Angleterre est redevable de sa derniere perfection. Tout le monde sçait combien elle a été florissante , & le grand nombre de Saints qu'elle a donnez au Ciel ; les Apôtres qu'elle a fournis à l'Allemagne & aux Royaumes du Nord , tous tirez des Monasteres de cette Ile ; les Sçavans qui en sont sortis ; enfin les grands exemples de mépris du monde , qu'ont donnez les Rois & les Reines des Anglois , en quittant leurs couronnes pour s'ensevelir dans l'obscurité des Cloîtres.

XXII. Il seroit à propos que les Anglois d'aujourd'hui fissent réflexion sur cette premiere origine du Christianisme dans leur nation , & qu'ils remontassent de siecle en siecle jusqu'à leurs premiers Apôtres , dont ils ont abandonné la foi pour suivre des maîtres d'erreur. Ils ne peuvent pas ignorer que saint Augustin leur premier Docteur , ait reconnu l'autorité du Pape , honoré les Reliques & les Images , fait profession de la vie monastique , dit la Messe ; en un mot enseigné la pure doctrine , à laquelle les Catholiques se tiennent encore attachez.

Qu'ils se souviennent que c'est un Pape qui leur a fait annoncer l'Evangile , qu'ils l'ont reçu par le ministère des Moines , que dans la premiere entrée que firent ces Missionnaires , on porta la croix & des images devant eux ; & qu'ils n'ayent plus d'horreur de ces



choses. Mais ils ont plus besoin de prières & de bons exemples de nôtre part, que de bonnes raisons. Que la charité qui doit nous unir les uns & les autres, nous fasse lever sans cesse les mains au Ciel, pour obtenir leur conversion. Nous avons déjà dans les personnes sacrées du Roi & de la Reine de la Grande Bretagne un autre Ethelbert & une autre Berthe, par leur zèle de la Religion & par leur piété. Je puis même dire sans flatterie, que nous avons dans la personne du Pape Innocent XII. un digne successeur & un fidèle imitateur de saint Gregoire le Grand. L'Eglise Gallicane est parfaitement disposée à seconder tous les bons desseins que Dieu inspirera là-dessus à ses Ministres, sous la protection de nôtre auguste Monarque, plus connu encore dans le monde Chrétien par l'ardeur de sa foi, que par la sagesse de ses conseils, par sa valeur & par la grandeur de ses actions & de ses exploits. Ceux des Anglois qu'on appelle Episcopaux, lesquels composent la plus considérable partie de l'Etat, paroissent si peu éloignez de nous dans le fond, que pour peu qu'ils veuillent nous entendre, & renoncer à leurs préjugés en faveur de l'unité & de la charité, il y a lieu d'espérer qu'ils seront disposés à se rapprocher & à se réunir. Ils n'ont pour cela qu'à envisager la doctrine de l'Eglise toute pure, dégagée de tout ce qui a pû y être ajouté, telle qu'un grand & sçavant Prélat l'a exposée; & nous sommes persuadés qu'ils y reconnoîtront la foi des anciens Peres, pour lesquels ils témoignent avoir beaucoup plus de respect que le reste des Protestans. Nous avons suivi saint Augustin dans sa mission d'Angleterre, & nous en avons rapporté le

succès jusqu'au parfait affermissement de la foi, sous le Pontificat de Théodore. Quoique saint Gregoire ait toujours été regardé comme le principal instrument, dont Dieu s'est servi pour éclairer les Anglois de la lumière de l'Evangile, il y auroit néanmoins de l'injustice à ne pas donner au Roi Ethelbert beaucoup de part dans une si bonne œuvre. Ne se contentant pas de l'exemple qu'il avoit donné à ses Sujets, <sup>a</sup> il les gagna par la douceur. Il ne contraignit personne d'embrasser le Christianisme ; mais seulement il marqua plus de bienveillance à ceux qui se faisoient Chrétiens ; ayant appris de ses maîtres dans la Religion chrétienne, lesquels il regardoit en quelque façon comme *les auteurs de son salut*, que le service qu'on rend à JESUS-CHRIST doit être volontaire, & non pas forcé. Apparemment il avoit reçu de nôtre saint Pape même, ces leçons de douceur, qu'il sçut pratiquer après lui avec beaucoup de succès. Mais retournons à Rome, pour continuer à observer la sage conduite de saint Gregoire, sur tout dans les fonctions de sa charge Pontificale.

<sup>a</sup> Bede l. 1. Hist. c. 26.



## C H A P I T R E IV.

- I. Zèle de Saint Gregoire pour la résidence des Evêques. II. Avis qu'il donne à l'Archevêque de Ravenne. III. Il termine un différent entre lui & l'Abbé de Classe. IV. L'Archevêque profite des avis du Saint. V. Sa charité pour les captifs. VI. Il permet à un Evêque de vendre les vaisseaux sacrez pour les racheter. VII. Il fait subsister trois mille Religieuses dans Rome. VIII. Il fait présent à la sœur de l'Empereur, d'une clef miraculeuse. IX. Messes basses ou privées en usage du tems de S. Gregoire. X. Il y avoit plusieurs Autels dans une seule Eglise. XI. Longue maladie du Pape, qui ne l'empêche pas de défendre les Evêques Catholiques contre les Donatistes. XII. Il écrit à l'Empereur sur ce sujet. Loix que ce Prince avoit faites contre ces hérétiques. XIII. Les Samaritains achètent des esclaves payens, & les font circoncire. S. Gregoire veut qu'on les punisse. XIV. Raisons qui persuadent qu'il parle des véritables Samaritains. XV. Il fait payer des pensions aux nouveaux Catholiques. Combien cette conduite est équitable. XVI. Quels étoient les fonds qui fournissoient à tant de libéralitez de saint Gregoire. XVII. Charité & richesses des premiers Papes.*

**I.** LA résidence des Evêques est un de leurs principaux devoirs; & s'ils ne sont pas fideles à la garder, il est impossible qu'ils s'acquittent de leurs fonctions Pastorales. Cette raison seule suffiroit pour me persuader qu'elle est de droit divin. Le Fils de Dieu dit

595.  
& 596.

à tous les Evêques en la personne de saint Pierre : *Paifsez mes brebis*. Ayez-en soin , conduisez-les ; qu'elles vous voyent à leur tête , qu'elles reconnoissent vôtre voix , fans écouter celle des étrangers ; qu'elles puissent vous suivre & marcher après vous. Tout cela suppose non l'absence , mais la résidence & la présence actuelle des Pasteurs.

L. 5. Ep. 23.

Saint Gregoire se montra si zélé , pour obliger les Evêques à résider dans leur Diocèse , & sur tout dans leur Eglise , qu'ayant appris que Pimenius Evêque d'Amalfi négligeoit d'y demeurer , & qu'il aimoit mieux courir çà & là en divers endroits , ce qui étoit de mauvais exemple ; il ordonna au Souëdiacre Anthème de le menacer de sa part , que s'il ne se corrigeoit & ne résidoit selon la coutume des Evêques , il le feroit renfermer dans un Monastere.

L. 6. Ep. 19.

Ce fut en considération de la résidence , que nôtre saint Pape permit aux Evêques de Sicile , qui venoient à Rome une fois en trois ans , de n'y venir qu'une fois en cinq ans.

L. 1. Ep. 14.

Ayant appris que Felix Evêque de Messine , avoit fait dessein de venir à Rome pour le voir , il lui écrivit de n'entreprendre point ce voyage , mais de prier Dieu pour lui , afin qu'ils fussent autant unis ensemble par la charité , qu'ils étoient séparés l'un de l'autre , par la grande distance des lieux.

II. Quelque considération qu'il eût pour ceux qui étoient honorez du caractère episcopal , il les avertissoit avec toute sorte de liberté , des fautes qu'ils commettoient dans leurs charges ; particulièrement lorsqu'ils étoient , pour ainsi dire , de ses élèves. Marinien



qui étoit de ce nombre , avoit trop suivi les mauvais conseils des Clercs qui étoient auprès de lui , lesquels depuis long-tems s'étoient déclarez les ennemis des Moines. Le mal avoit commencé sous Jean prédecesseur de Marinien. Plusieurs Ecclésiastiques, ainsi que nous avons vû , feignant de mener une vie religieuse, tâchoient de se rendre maîtres des Monasteres , pour profiter de leurs revenus dont ils usoient si mal , qu'ils laissoient ensuite tomber en ruine ces saintes maisons. Saint Gregoire touché de ces desordres , exhorta Jean à ne les pas tolérer davantage. Il lui fit connoître qu'il étoit résolu de ne pas souffrir plus long-tems que ces lieux consacrez à la piété , fussent détruits par l'ambition des Clercs.

L. 4. Ep. 1.

Ibid. Ep. 15.

Jean étant mort peu de tems après , & Marinien lui ayant succédé , les Religieux conçurent une grande espérance d'être protégés de lui , parce qu'il avoit lui-même embrassé la profession monastique. Mais étant obligé de se servir des principaux du Clergé , dans l'administration d'un Diocèse qu'il ne connoissoit pas , il se laissa facilement prévenir par eux. De sorte que les Ecclésiastiques ne firent pas moins de peine aux Religieux qu'auparavant. Saint Gregoire ayant reçu les plaintes qu'ils lui en firent , écrivit à ce Prélat , pour lui remontrer , qu'il devoit prendre plus de soin des Monasteres , & les protéger contre les entreprises injustes. Marinien ne se rendit pas à ces premiers avis ; c'est pourquoi saint Gregoire les réitéra un an après plus fortement , lui faisant entendre que s'il n'y donnoit ordre au plutôt , il seroit obligé lui-même d'y apporter remède , & de prendre des mesu-

L. 5. Ep. 28.

L. 6. Ep. 40.

res pour conserver le repos & la tranquillité dans les Monasteres , parce qu'il ne pouvoit souffrir que les Communautéz des serviteurs de Dieu , demeurassent plus long-tems assujetties à un joug si insupportable.

III. Lorsque Marinien fut ordonné Archevêque de Ravenne , il trouva son Eglise en procès avec Claude Abbé de saint Jean & saint Etienne de Classe , qui se plaignoit de la conduite que l'Archevêque Jean avoit tenuë à son égard. Il ne faut pas confondre ce Monastere avec celui de saint Apollinaire de Classe , célèbre par l'honneur qu'il avoit de posséder le corps de saint Apollinaire premier Evêque de Ravenne , dont le tombeau étoit en singulière vénération. Claude se pourvût devant le Pape. On ne sçait pas précisément tout le sujet de la contestation. Néanmoins on peut conjecturer qu'elle rouloit sur la plûpart des points que saint Gregoire régla ensuite dans le privilége qu'il accorda à ce Monastere. Il est adressé à l'Archevêque Marinien. Le Pape lui met d'abord devant les yeux qu'ayant lui-même gouverné un Monastere , il ne pouvoit pas ignorer combien il est important de procurer le repos des Communautéz monastiques ; & qu'ainsi son devoir l'engageoit à rendre la paix & la tranquillité au Monastere de Classe , qui avoit eu beaucoup à souffrir de la part de ses prédécesseurs dans le Siege de Ravenne. Ensuite le Pape défend aux Evêques & aux séculiers d'enlever les biens ou les papiers de ce Monastere. Il veut qu'en cas qu'il survienne quelque différent entre l'Eglise de Ravenne & le Monastere , il soit terminé par des arbitres , en présence des saints Evangiles. Que l'Abbé étant mort , les Religieux en

L. 7. ind. 1.  
mens. Apr. Ep. 18.



élisent un de leur corps , lequel sera ordonné gratuitement & de bonne foi. Que s'ils ne trouvent pas parmi eux un sujet capable , ils en puissent prendre un de quelqu'autre Monastere. Il ajoûte , que l'Archevêque ne pourra établir personne , pour prendre soin de ce Monastere du vivant de l'Abbé , à moins qu'il ne le trouve coupable des crimes , qui doivent être punis des peines canoniques. Qu'il ne tirera du Monastere aucun Religieux , soit pour le mettre dans un autre , soit pour l'employer dans les fonctions ecclésiastiques , sans le consentement de l'Abbé. Que ceux qui auront été ainsi ordonnez , ne pourront plus rentrer dans le Monastere , ni y exercer aucune autorité. Que <sup>a</sup> les Ecclésiastiques ne pourront faire un état des revenus ni des Chartres du Monastere , mais que cela se fera par l'Abbé , qui appellera quelques autres Abbez , pour donner leur attestation , & signer l'inventaire. Que l'Archevêque n'empêchera point l'Abbé de recourir au Pape , ni d'aller à Rome , ou d'y envoyer quelqu'un de ses Religieux , pour les affaires de son Monastere. Que l'Archevêque pourra quand il lui plaira visiter le Monastere , & y faire des exhortations ; en sorte toutefois qu'il ne soit point à charge aux freres , par une trop grande dépense , comme l'avoit été le Predecesseur de Marinien , afin qu'on ait plus de sujet de desirer sa présence , que de la craindre. S. Gregoire étendit ensuite ce privilege du Monastere de S. Jean & saint Etienne de Classe , à tous les autres , dans un Concile tenu à Rome l'an 601.

<sup>a</sup> S. Gregoire donna une pareille exemption au Monastere de saint Cassien de Mar-seille , habité par des Religieuses , l. 6. ep. 12.

L. 5. Ep. 28.  
& 29.

IV. Non-seulement saint Gregoire reprit Marinien, de s'être montré d'abord opposé aux Religieux, mais aussi d'être trop attaché à l'argent, jusqu'à négliger le soin des âmes, & à manquer de charité pour les pauvres. D'abord cette sainte liberté parut un peu incommode à l'Archevêque. Il ne prit pas plaisir à se voir traité par le Pape, comme s'il avoit été encore dans le Cloître sous sa discipline. Cependant il reconnut enfin que c'étoit l'amitié qu'il lui portoit, qui lui avoit fait donner cet avis; & nous apprenons de plusieurs lettres, que saint Gregoire le regarda toujours comme son cher fils, & que Marinien eut aussi toujours pour lui tout le respect qu'on doit à un pere. S. Gregoire même se croyant prêt de mourir en 601. l'invita à venir le voir, parce qu'il vouloit rendre l'âme entre ses mains. Il souhaitoit aussi qu'il fit le voyage de Rome, afin qu'il y trouvât quelque remède à un vomissement de sang, dont il étoit fort incommodé. Ce fut encore par cette raison qu'il lui défendit de jeûner; & pour lui persuader de se soumettre à cette loi, il lui représenta que l'infirmité oblige à bien des choses, qui passeroient pour fautes, si l'on étoit en santé. Mais parce, dit il, que nous ne pouvons pas subsister dans ce corps fragile, si nous ne nous assujettissons à ces faiblesses, & si nous n'y apportons remède, nous ne devons pas rougir de ce que la nécessité nous fait faire.

L. 11. Ep. 34.

V. On a lieu d'admirer l'extrême charité de notre Saint, qui se faisoit tout à tous; ce qui l'obligeoit à s'affaiblir, comme parle l'Apôtre, avec ceux qui étoient faibles & infirmes. Cette charité brille particulière-



ment dans une lettre qu'il écrivit cette année au mois de May , pour ordonner au Souëdiacre Antheme de racheter les prisonniers qui avoient été faits dans la Campanie , apparemment par les Lombards. Car ces dangereux voisins faisoient sans cesse des courses , & saint Gregoire n'avoit pû encore obtenir une paix assurée , parce que l'Exarque l'éloignoit autant qu'il pouvoit , ainsi que nous l'avons vû. Ce fut aussi <sup>a</sup> cette même année que la ville de Crotone en Calabre , fut prise par le Duc de Benevent , qui réduisit en captivité plusieurs personnes de qualité hommes & femmes. On vit alors les enfans séparez de leurs peres , les peres de leurs enfans ; les femmes emmenées captives d'un côté , & les maris de l'autre.

L. 6. Ep. 34.

L. 5. Ep. 29.  
& 30.

4

Il suffit de rapporter ici quelques endroits de la lettre de saint Gregoire à Anthème , & d'une autre à Theoctiste , pour faire connoître sa charité sans borne , & la sensibilité de son cœur pour ces misérables : Il ne m'est pas possible d'exprimer combien de douleur & d'affliction mon cœur a ressenti , pour ce qui est arrivé dans la Campanie , dit-il , dès le commencement de la première lettre. Jugez-en donc par la grandeur de la désolation. C'est pourquoi je vous envoie en diligence de l'argent , par Etienne homme magnifique & illustre , afin que vous l'employiez au soulagement des Captifs. Il donne ordre à Antheme de se presser de racheter les hommes libres , qu'il sçauroit n'avoir pas le moyen de payer leur rançon. Pour ceux qui étoient de condition servile , il veut que s'il con-

L. 5. Ep. 34.  
& L. 6. Ep. 23.

<sup>a</sup> C'est ce que nous apprenons de l'Épître 23. du Liv. 6. ind. 15. dans laquelle saint Gregoire dit que Crotone avoit été prise l'an passé , *transacto anno* , c'est à dire dans l'indiction 14. qui répond à la sixième année du Pontificat de saint Gregoire.

noît que leurs maîtres ne soyent pas en état de les racheter, il les rachete aussi. Mais particulièrement il lui ordonne de délivrer d'entre les mains des ennemis, les Serfs de l'Eglise, qui avoient été pris par sa faute. Il lui recommande aussi particulièrement, de donner tous ses soins, pour empêcher que ces prisonniers ne courent aucun danger.

L. 5. Ep. 12.

Ibid.

S'il témoignoît tant de tendresse pour ces misérables qui avoient perdu depuis peu la liberté, il étendit aussi la charité sur les esclaves, qui en étoient privez par le malheur de leur naissance. Il en affranchit quelques-uns, & les fit citoyens Romains, en considération de la liberté que le Fils de Dieu nous a acquise. Nous avons la formule des lettres d'affranchissement, parmi les Epîtres de nôtre saint Pape.

L. 6. Ep. 13.

Ibid. Ep. 14.

VI. Ce fut peut-être pour racheter aussi les prisonniers, qui avoient été faits par les Lombards cette même année, que Fortunat Evêque de Fano emprunta beaucoup, & que saint Gregoire lui permit l'année suivante de vendre des vaisseaux sacrez pour s'acquiter; les trésors de l'Eglise étant mieux employez à ces œuvres de miséricorde, qu'à des décorations superflues, ou peu nécessaires. Nous voyons même que saint Gregoire, bien loin d'improver qu'on vendît les vases d'or & d'argent destinez au ministère des Autels, pour racheter les captifs, en a fait une obligation aux Evêques. Il ne leur conseille pas de vendre leur propre vaiselle d'argent plutôt que les vaisseaux sacrez, parce que les Evêques auxquels il écrivoit n'en avoient point apparemment; car je ne doute pas que si leur table & leur buffet eussent été chargez d'argenterie, il n'eût fait



fait un grand scrupule à ceux qui l'auroient épargnée, pendant qu'ils auroient fait porter à la Monnoye celle des Eglises. Dés le tems de saint Ambroise les Eglises étoient fort richement servies, puisque ce saint Docteur parlant des vaisseaux sacrez employez au ministère de l'Autel, ne nomme que des vases d'or. C'est la réflexion de M. Fleury.

2. Offic. c. 28.

Hist. Eccles. l 17.  
n. 39. p. 375.

VII. Dans la lettre à <sup>a</sup> Théoctiste qui étoit, comme nous avons déjà dit, sœur de l'Empereur, après avoir déploré le malheur de la ville & des habitans de Crotonne, d'une manière qui fait voir combien il la ressentait, il dit à cette Princesse qu'il a employé à racheter les pauvres captifs, la moitié de trente livres d'or qu'elle lui a fait toucher, pour en faire des aumônes, & qu'il a assisté de l'autre moitié trois mille Religieuses, qui souffroient dans Rome de grandes incommoditez par la pauvreté. Il est à croire que ces saintes filles avoient été obligées de quitter leur solitude, pour se mettre à couvert des violences & de la brutalité des Lombards. Saint Gregoire avoit si bonne opinion de leur sainteté, qu'il croyoit que sans le secours de leurs prières, de leurs jeûnes & de leurs larmes, Rome auroit été prise depuis long-tems, & que nul de ses habitans n'auroit échapé des mains des Lombards.

L. 5. Ep. 23.

VIII. Pour entretenir la charité & la bonne volonté des personnes de qualité qui le secundoient à faire

D d d

<sup>a</sup> Le Cardinal Baronius & d'autres lisent *Theoctisto*, & croyent que Theoctiste étoit un Patrice; mais il est constant que saint Gregoire écrit cette épître à une Dame: *Vos ergo quæ operante omnipotente Domino utraque compunctionis genera experimento nostris*. Quæ se trouve dans les éditions même, où on lit dans l'inscription de la lettre *Theoctisto*. Toute la suite de la lettre fait connoître qu'elle est adressée à Theoctiste sœur de l'Empereur.

des aumônes , il leur envoyoit des présens de dévotion. Il en fit un à Théoctiste qui étoit digne de cette Princesse si pieuse. Il lui envoya une <sup>a</sup> clef d'or de S. Pierre , à l'occasion de laquelle un grand miracle étoit arrivé. Je le rapporterai , parce que je ne voy pas qu'on puisse douter de la vérité de ce fait. Un Lombard trouva cette clef dans une ville <sup>b</sup> au delà du Pô , que saint Gregoire ne nomme pas. On lui dit que c'étoit une clef , qui avoit été mise sur le sacré corps de saint Pierre. Le Lombard n'en eut que du mépris , & n'estimant dans cette clef que l'or , il tira son couteau pour l'en détacher , & s'en servir à quelque usage prophane. Mais au même moment il fut possédé du diable , & il se donna un coup de son couteau dans la gorge , dont il mourut au même instant. Le Roi Autharis étoit dans la ville où cet accident arriva. Il se transporta sur le lieu , où le Lombard étoit étendu mort. Plusieurs de ses Officiers l'accompagnoient. Ils virent la clef auprès du corps ; ils furent saisis d'étonnement , & personne n'osa y toucher ; mais ils firent venir un Lombard nommé Minulfe qui étoit Catholique fort homme de bien , assidu à la priere , faisant beaucoup d'aumônes , pour la lever de terre. Minulfe le fit , & le Roi Autharis l'envoya au Pape Pelage II. avec une autre toute d'or , l'informant en même tems de la vérité du miracle que nous venons de rapporter. Toutes ces circonstances me font regarder ce fait comme indubitable. La mémoire en étoit toute fraîche , lorsque saint Gregoire écrivit à Theoctiste la lettre dont nous venons de par-

<sup>a</sup> *Auream.* Cependant il paroît par la suite , qu'il n'y avoit qu'une partie de cette clef qui fût d'or. Peut-être même n'étoit-elle que dorée.

<sup>b</sup> Par rapport à Rome , & en deça à notre égard.



ler , dans laquelle il rapporte ce miracle. Il devoit avoir beaucoup éclaté , s'étant passé , pour ainsi dire , devant les yeux d'un grand Prince & de toute sa Cour. S'il y avoit eu quelque chose de faux dans ce recit , tous les Lombards , & même tous les Romains , tous les peuples d'Italie ne se feroient-ils pas élever contre une supposition si hardie ?

Ce miracle peut servir à confondre les Protestans ennemis des Reliques & de l'honneur dû aux Saints. Nous allons aussi rapporter certains usages que saint Gregoire témoigne avoir été reçus de son tems , lesquels prouvent contre eux quelques points soit de doctrine , soit de discipline , qu'ils rejettent.

IX. Nous apprenons d'une lettre écrite à Jean Evêque de Syracuse , qu'en ce tems-là on disoit quelquefois des Messes dans les maisons particulières , & par conséquent des Messes privées. L'Archevêque étoit broüillé avec le Patrice Venance , dont nous avons déjà parlé. Le Pape l'exhorte à se réconcilier avec lui ; L. 5. Ep 45. & parce que la mesintelligence étoit venuë en partie de ce que l'Evêque n'avoit pas voulu permettre à ce Patrice de faire dire la <sup>a</sup> Messe en son logis , Gregoire le prie non-seulement de lui accorder cette permission , mais même d'aller dire la Messe chez ce Seigneur , pour marque de réconciliation. Il paroît par là que c'étoit alors une chose pratiquée , de dire des Messes ailleurs que dans les Temples publics , & dans les assemblées publiques. Jean n'alléguoit pas pour se défendre d'accorder cette permission , que c'étoit une

D d d ij

chose inouïe ; mais sa véritable raison , & qui paroïssoit fort plausible , étoit que Venance avoit abandonné la profession monastique , pour se marier & s'engager dans une charge séculière. C'est pourquoi l'Evêque croyoit devoir le traiter en excommunié. S. Gregoire lui fut plus indulgent pour des raisons \* qui nous sont inconnues. Il me seroit facile de prouver par le témoignage de plusieurs Peres plus anciens que saint Gregoire , l'usage de dire la Messe dans des maisons particulières ; mais je suis simplement Historien dans cet Ouvrage , & non pas Théologien.

\* Voyez ci-dessus  
p. 209. & suiv.

Ibid. Ep. 50.

X. Une lettre du saint Pape à Palladius Evêque de Xaintes , me donne lieu de faire une autre remarque importante. Ce Prélat qui étoit fort recommandable dans les Gaules par sa piété , avoit fait bâtir une Eglise en l'honneur des Apôtres saint Pierre & saint Paul , & des martyrs saint Etienne & saint Pancrace. Il y avoit dans cette Basilique treize Autels , pour quelques-uns desquels Palladius fit demander à saint Gregoire des Reliques des saints Apôtres & des Martyrs. On peut conclure de ce grand nombre d'Autels , qu'on disoit alors plus d'une Messe par jour dans les grandes Eglises , sans quoi tous ces Autels étoient inutiles. Nous apprenons de saint Paulin Evêque de Nole , qu'il fit faire diverses Chapelles ou Oratoires , dans une Eglise bâtie en mémoire de saint Felix à Nole ; mais nous ne savons pas s'il y avoit des Autels dans tous ces Oratoires , qu'il appelle *Cubicula* , & qui servoient à prier Dieu , & à méditer sa sainte loi. La multiplication des Chapelles est venue de la multitude des corps saints , à qui l'on dressoit des tombeaux appelez *Confessions* ,

Ep. 32.



*Oratoires, Chapelles, ou des autres Reliques, qu'on vouloit placer décemment.*

XI. Saint Gregoire eut <sup>a</sup> cette année une maladie qui fut longue, comme nous l'apprenons d'une lettre adressée à Gennadius Patrice & Exarque d'Afrique, auquel il fait assez connoître qu'il étoit beaucoup moins sensible à ses infirmités, qu'aux playes faites à l'Eglise par les Donatistes, qui trouvoient de l'appui auprès des Officiers de l'Empereur, même contre les Evêques. Gennadius que sa charge obligeoit à réprimer l'insolence des hérétiques, les favorisoit même assez ouvertement. Paul Evêque Catholique ne pouvant avoir justice de lui contre les Donatistes, de la part desquels il souffroit persécution, avoit résolu de venir à Rome, chercher quelque consolation auprès de saint Gregoire, & prendre conseil de lui. Le Pape avoit prié Gennadius, il y avoit plus de deux ans, de laisser faire ce voyage à l'Evêque Paul, & même de l'aider dans son dessein autant qu'il pourroit. Cependant l'Exarque avoit toujours empêché depuis fort long-tems qu'il ne l'exécût, y formant toujours de nouveaux obstacles. C'est de quoi saint Gregoire se plaint, avec d'autant plus de sujet, qu'il avoit eu souvent soin de l'exhorter à employer son autorité au soutien de la foi Catholique; parce que quelques victoires qu'il eût remportées sur les barbares, ses triomphes lui seroient fort inutiles, s'il ne faisoit triompher la Religion, & s'il ne la rendoit victorieuse de ses ennemis.

L. 5.  
Ep. 61. 4

<sup>a</sup> Nous apprenons d'une lettre écrite au commencement de l'année suivante qu'il étoit alors guéri, l. 6. ep. 11.

Ibid. Ep. 63.

XII. Saint Gregoire après diverses plaintes que lui firent sur ce sujet des Evêques venus d'Afrique, fut obligé d'en écrire à l'Empereur Maurice. Il lui représenta donc qu'il avoit fait une œuvre digne de son zèle pour la Religion, en donnant un Edit contre l'impiété des Donatistes, les plus méchans & les plus vicieux de tous les hommes; mais que ses Officiers l'avoient rendu inutile; qu'ils agissoient comme s'il n'y avoit point eu d'Edit; que Dieu n'étoit point craint dans la Province d'Afrique; que les ordres de l'Empereur y étoient méprisez, & demeuroient sans exécution; qu'enfin les présens des Donatistes avoient tant de pouvoir sur les Magistrats, que la foi Catholique y étoit vendue & trahie tout publiquement. Paul alla aussi à Constantinople se justifier des calomnies de Gennadius, & fut accompagné dans ce voyage de deux Evêques, avec l'approbation de saint Gregoire.

L. 5. Ep. 32.

a

XIII. Ce n'est pas seulement la négligence des Juges séculiers à réprimer les hérétiques & les ennemis de la foi, que saint Gregoire eut à combattre. Il lui fallut souvent écrire à des Evêques, pour réveiller là-dessus leur zèle. Il blâme fort celui de Catane, de ce qu'il souffroit (à ce qu'on lui avoit rapporté) que les Samaritains qui demeuroient dans cette ville, achetassent des esclaves payens, & les fissent circoncire. C'est pourquoi il lui enjoint que si cela est, il mette en liberté ces esclaves, & les prenne sous sa protection, sans permettre qu'on donne quelque dédommagement à leurs maîtres, parce qu'ils meritoient non-seulement

\* Voyez l. 7. ind. 1. ep. 22. presque la même chose écrite à Jean Evêque de Syracuse.



de souffrir cette perte , mais encore d'être punis d'autres peines , selon les loix , pour les avoir violées par cette entreprise. Si par ces *Samaritains* ou *Samariens* , il ne faut pas entendre des Juifs , c'est une chose assez remarquable , qu'alors il y eût dans Catane & dans \* Syracuse de ces Samaritains établis , parce qu'on ne voit pas qu'ils se soyent beaucoup répandus. Il y en a eu seulement dans le Levant. Nous apprenons qu'ils y firent beaucoup de ravages sous les Empereurs Zénon , Anastase & Justinien. Leur insolence donna lieu à plusieurs loix tres-rigoureuses contr'eux. Saint Euloge Patriarche d'Alexandrie tint un Concile en 588. pour leur conversion. On dit qu'il y en a encore au Caire , à Damas , à Gaza , & sur tout à Sichem appelé Naplouse ; & qu'ils sacrifioient encore il y a peu d'années sur le Mont Garisim. C'est d'eux qu'on a eu le Pentateuque Samaritain imprimé dans les Polyglottes.

Samarit.

\* Voyez la note précédente.

Hist. monast.  
d'Orient , l. 4.  
ch. 29. n. 2.

XIV. Pour moi je croi que saint Gregoire parle des véritables Samaritains , & non pas des Juifs , dans les epîtres dont nous venons de faire mention. Je ne voy pas pourquoi il auroit donné le nom de Samaritains aux Juifs leurs plus grands ennemis. D'ailleurs , si l'on compare ensemble les lettres 31. & 32. de saint Gregoire , on y remarque une grande différence entre les loix faites contre les Juifs , & celles qui sont établies contre ceux qu'il appelle Samariens ; car les derniers paroissent traitez beaucoup plus rigoureusement que les premiers.

L. 5.

XV. Si saint Gregoire témoignoît tant de résolution , & même tant de sévérité contre les ennemis de la Religion , il marqueroit encore plus de douceur & de

L. 5. Ep. 28.

charité à ceux qui se reconnoissoient , & qui abandonnoient le parti de l'erreur , afin d'entrer dans le chemin de la vérité. Il croyoit ne pouvoir mieux employer les revenus de l'Eglise , qu'à payer des pensions à ces nouveaux Catholiques. On sçait que nôtre auguste & pieux Monarque , a imité en cela la conduite de ce Pape le plus sage qui ait gouverné l'Eglise depuis plus de mille ans. Les Protestans ont voulu tirer avantage de cette libéralité du Roi , & même en ont fait des plaisanteries basses ; mais ces railleries si indignes n'obscurent pas l'éclat de cette conduite si sage & si charitable. Ce grand Prince a voulu que de pauvres égarez tout nouveau-venus dans la Religion Catholique comme dans un autre monde , n'eussent pas le déplaisir de s'y voir sans aucun moyen de subsister , mais qu'ils trouvassent au moins autant de secours , pour persévérer dans la voye de la vérité , qu'on leur en fournissoit lorsqu'ils étoient séparés de nous , pour les retenir attachez à l'erreur & au mensonge.

XVI. Après avoir parlé si souvent des libéralitez extraordinaires de nôtre saint Pape , il est à propos de faire connoître quelles en étoient les sources , outre sa charité qui en étoit une inépuisable.

L'Eglise Romaine possédoit presque dans tout le monde chrétien de grands héritages , qu'on appelloit patrimoines de saint Pierre , & les Papes en confioient l'administration à des Défenseurs , à des Souâdiacres , à des Diacres , & à d'autres Officiers. Les lettres de saint Gregoire nous donnent connoissance des Patrimoines <sup>a</sup> d'Afrique , de <sup>b</sup> Sicile , de <sup>c</sup> Sardaigne , de <sup>d</sup> Corse , <sup>e</sup> d'Illyrie , de <sup>f</sup> Dalmatie , de <sup>g</sup> France , &c. Baronius parle

<sup>a</sup> L. 1. ep. 73.<sup>b</sup> L. 2. ind. 11.

Ep. 27.

<sup>c</sup> L. 7. ind. 2.

Ep. 66.

<sup>d</sup> L. 5. ep. 22.<sup>e</sup> L. 1. ind. 10.

Ep. 22.

<sup>f</sup> L. 2. ind. 11.

Ep. 22.

<sup>g</sup> L. 2. ind. 11.

Ep. 33.



parle de quelques domaines que le saint Siege possé-  
doit en Asie. Il semble que la ville de <sup>a</sup> Nepi appar-  
tenoit à l'Eglise Romaine , parce que saint Gregoire y  
établit un Gouverneur , & qu'il écrivit au Clergé , au  
Sénat & au peuple de cette ville , de lui obéir en tou-  
tes choses. Il paroît aussi par plusieurs lettres du saint  
Pape , <sup>b c</sup> qu'Otrante & <sup>c</sup> Gallipoli étoient du domaine  
de l'Eglise & de saint Pierre. Le Pape avoit dans son  
Palais un Officier appelé <sup>d</sup> Vidame , qui avoit soin de  
tous ses biens temporels & qui étoit son œconome.  
C'est ce qu'on appelle présentement *Major-Dome*. Il  
n'étoit pas séculier , & Anatolius duquel saint Gre-  
goire parle , étoit Diacre. Dans les processions & dans  
les cavalcades il avoit autrefois le premier rang après  
le Pape , selon l'ordre Romain. Les grands Seigneurs  
avoient aussi alors leurs Vidames ; & saint Gregoire  
parlant du Vidame de Rusticiene , l'appelle homme il-  
lustre , *vir clarissimus*.

Ad an. 591. n. 28.

<sup>a</sup> L. 2. ind. 10.

Ep. 3.

<sup>b c</sup> L. 7. ind. 2.

Ep. 104. 105.

&amp; 106

<sup>d</sup> L. 1. Ep. 11.

L. 9 ind. 4.

Ep. 17.

<sup>e</sup> L. 12. ep. 24.

Il semble que le Pape <sup>e</sup> disposoit alors de quelques  
troupes. Il nous reste une lettre , par laquelle S. Gre-  
goire enjoint aux troupes de Naples , d'obéir au Tri-  
bun Constance , qu'il a établi Gouverneur de la ville.  
Ces mêmes paroles donnent aussi lieu de croire que la  
ville de Naples étoit alors de la dépendance de l'Egli-  
se Romaine. Néanmoins cette ville reconnoissoit tou-  
jours l'Empereur pour son Souverain , & S. Gregoire  
semble le marquer assez , lorsqu'il ordonne aux troupes  
& aux milices de Naples , d'obéir *pour le service des*  
*Sérénissimes Empereurs* , à Constance , à qui il a donné  
la garde de la ville. Il y avoit déjà long-tems alors , que  
la grandeur temporelle des Papes avoit commencé.

Lib. 27. c. 3.

Ammian Marcellin, qui écrivit son histoire à Rome environ l'an 380. dit que les Evêques de cette ville alloient dans des chariots vêtus magnifiquement; qu'ils étoient enrichis des grandes offrandes des Dames, & que leur magnificence surpassoit celle des Rois. C'est ce qui fit dire à Prétextat, lorsque le Pape Damase l'exhortoit à embrasser le Christianisme : *Faites-moi Evêque de Rome, & aussi-tôt je serai Chrétien.* Prétextat fut Préfet de Rome. Comme idolâtre, il ne considéroit dans l'Evêque de Rome, que l'éclat d'une grandeur passagère, laquelle étoit dès-lors montée à un si haut point, qu'un Préfet de Rome en faisoit l'objet de son ambition.

Euseb. l. 4. c. 23.

XVII. Saint Denis Evêque de Corinthe, qui fleurissoit après le milieu du second siècle, témoigne dans une de ses Epîtres dont Eusebe nous a conservé les précieux restes, que saint Soter Pape envoya de son tems des aumônes à toutes les Eglises; & qu'il eut particulièrement soin de fournir les choses nécessaires aux Chrétiens qui étoient condamnez aux mines; pratiquant en cela, dit saint Denis, la sainte coutume de ses Prédecesseurs, qui étoit de faire du bien à tout

Euseb. l. 7. c. 5.

le monde. Un autre saint Denis Evêque d'Alexandrie écrivant au Pape saint Etienne, vers le milieu du troisième siècle, assure que toutes les Provinces de la Syrie & l'Arabie se ressentoient de sa libéralité; & qu'il avoit eu la charité de subvenir aux nécessitez des Chrétiens dans des pays si éloignez. Eusebe dit que les autres Evêques de Rome continuèrent cette louable coutume jusqu'à la dernière persécution. Saint Basile écrit aussi, que saint Denis qui fut fait

L. 4. c. 23.

Ep. 110.



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 403

Pape vers l'année 260. ayant appris que la ville de Césarée en Cappadoce avoit été ruinée, & que plusieurs Chrétiens en avoient été emmenez captifs, il envoya des personnes pour les racheter. Cela prouve non-seulement la charité de ces premiers Papes, mais aussi les grandes richesses de l'Eglise de Rome dès les premiers siècles. Nous verrons encore dans la suite quel usage saint Gregoire fçut faire de ces grands biens pour le soulagement des misérables, pendant qu'il se refusa jusqu'aux choses les plus nécessaires; ayant appris de l'Apôtre à être riche pour les autres, & pauvre pour soi-même.

## CHAPITRE V.

- I. Mort de Jean Patriarche de Constantinople. Cyriaque lui succède. II. Il écrit une lettre synodique à saint Gregoire. III. Le Pape remercie l'Empereur d'avoir choisi un si bon Patriarche. IV. Il blâme l'abus qu'on avoit fait de l'Ecriture sainte, pour louer Cyriaque. V. Extrême modestie de Gregoire. VI. Il réfute une erreur qu'on attribuoit aux députez de Cyriaque. VII. Preuve qu'on tire de là, contre la fable de Trajan délivré. VIII. L'erreur de ces députez n'a pas eu de suites. IX. Sentimens de saint Gregoire touchant le Concile I. de Constantinople. X. Combien Gregoire étoit un excellent Directeur. XI. Avis qu'il donne à une Dame, qui souhaitoit avoir révélation que ses pechez étoient pardonnez. XII. Cette révélation seroit nuisible au salut. XIII. Instructions sur deux sortes de composition. XIV. Il refuse sa recommandation auprès de l'Empereur. XV. Il encourage Narsès à profiter de sa disgrâce. Histoire de Narsès. XVI. Monasteres fondez par son moyen. XVII. Sa fille Dominica quitte la Cour. XVIII. Lettre de consolation de Gregoire à un Gouverneur. XIX. Avis qu'il donne à ses amis. XX. Particulièrement à Leonce. XXI. Usage qu'il veut qu'on fasse de sa recommandation. XXII. Sabinien rappelé de Constantinople. Anatolius lui succède. XXIII. Scandales de quelques Moines arrêtez. XXIV. Evêque d'Imola déposé.*

596.  
& 597.

**I.** LE changement arrivé depuis peu dans l'Eglise de Constantinople, par la mort de Jean le Jeû-



neur , avoit fait concevoir à saint Gregoire quelque espérance , de voir finir la contestation touchant le titre d'œcuménique , usurpé par ce Patriarche. Mais Cyriaque qui lui succéda dans le Siege Patriarchal , ne voulut rien relâcher de ses prétentions , se sentant appuyé de l'Empereur , & fortifié par le consentement de l'Eglise d'Orient.

Maurice ne s'étoit pas pressé de donner un successeur à Jean , parce qu'à son avis il étoit fort difficile d'en trouver un , qui pût sans rougir occuper la place d'un si saint Prélat. Enfin après avoir délibéré long-tems sur une affaire si importante pour la gloire de Dieu , & pour le bien de l'Eglise , ayant plutôt devant L. 6. Ep. 5. les yeux la crainte de Dieu que des raisons de politique , il choisit Cyriaque , lequel avoit déjà une grande expérience des affaires ecclésiastiques , parce qu'il en avoit eu l'administration depuis fort long-tems , & qu'il avoit partagé la sollicitude Pastorale avec son Prédecesseur.

II. Le nouveau Patriarche écrivit une lettre synodique à saint Gregoire , & la lui fit présenter par George Prêtre , & par Théodore Diacre , pour lui rendre raison de sa foi selon la coutume. Il lui fit aussi connoître avec combien de répugnance il avoit accepté le fardeau de la dignité épiscopale , parce qu'il n'aspiroit qu'au repos d'une vie solitaire. Nôtre Saint qui l'avoit connu à Constantinople , & qui ne doutoit pas qu'il ne parlât sincèrement , tâcha de le consoler par la réponse qu'il lui fit. Il lui dit que l'éloignement qu'il a Ibid. Ep. 4. & 54 de la Prélatrice , est une bonne disposition pour y entrer ; parce que comme il faut fermer la porte des di-

gnitez à ceux qui les souhaitent & les recherchent ; aussi l'on doit choisir pour les remplir les personnes qui les fuyent. Que l'humble sentiment où il est de sa foiblesse sera sa force ; & qu'il n'y a point d'hommes plus foibles que ceux qui se flattent de ne l'être point. Qu'il doit oublier les delices de la solitude , parce qu'il faut qu'un Pasteur sacrifie l'amour du repos à la charité , qu'il est obligé d'avoir pour son troupeau. Que le pilote veille pendant que les autres dorment. Qu'il doit prévoir les tempêtes & les prévenir , ce qui demande une vigilance continuelle. Qu'au reste , ce n'est ni la sainteté du lieu où l'on se trouve , ni le privilege de la condition dans laquelle on est engagé , qui nous sauve. Qu'Adam est tombé dans le Paradis , & que Loth a conservé l'innocence au milieu de l'abominable Sodome. Que le serpent infernal s'est glissé dans le jardin planté de la main de Dieu ; & que l'Ange du Seigneur est entré dans Sodome , qu'il avoit résolu de détruire , & qu'il en a tiré Loth. Il donne aussi à Cyriaque d'excellentes maximes pour bien conduire son troupeau , & pour conserver l'union dans l'Eglise.

Ibid. Ep. 6.

III. Saint Gregoire écrivit à l'Empereur , pour le remercier d'avoir donné à l'Eglise un si excellent Pasteur. En effet , le plus grand présent que les Princes puissent faire à l'Eglise , est de lui procurer de dignes Evêques. Quelques privilèges , quelques immunités qu'ils lui accordent , quelques fondations qu'ils fassent pour l'enrichir , tout cela n'approche pas de ce signalé bienfait.

IV. La joye que la promotion de Cyriaque causa dans Constantinople fut si grande , qu'elle passa les



justes bornes. On outra les loüanges qu'on donna au nouveau Patriarche, soit par un excès d'estime, soit plutôt par flatterie. On le compara au Soleil. On lui appliqua des passages de l'Ecriture sainte, qui ne peuvent convenir qu'à JESUS-CHRIST, entr'autres celui-ci : *Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous-y, & faisons-y une grande fête.* Saint Gregoire ne put se dispenser de blâmer ces excès & cette profanation de l'Ecriture sainte, qui cependant est devenue aujourd'hui si commune, qu'elle semble autorisée par l'usage. Je ne puis m'empêcher de souhaiter dans notre saint Peré le Pape, & dans nos Seigneurs les Evêques, un renouvellement du zèle de saint Gregoire, pour s'opposer à l'abus que l'on fait tous les jours de la chose du monde la plus sacrée, pour flatter la vanité des hommes.

PL. 117.

V. On ne peut pas soupçonner notre Saint, d'avoir conçu de la jalousie, des loüanges que les peuples avoient données à Cyriaque. Les preuves que nous avons déjà produites de sa modestie & de son humilité sincère, suffisent pour détruire de si injustes soupçons. La lettre qu'il écrivit cette année à Jean Evêque de Syracuse, pour le prier de ne point faire lire à sa table ses ouvrages, qui étoient dignes de l'admiration de tout le monde, prouve encore combien il étoit ennemi de la vaine gloire. Bien loin de s'élever à cause de son rang, il se regardoit sans cesse sur la Chaire Pontificale, comme environné de ses propres péchez, & accablé de ceux d'un nombre infini de personnes, qui étoient soumises à sa conduite. Ecrivant à saint Euloge pour lui témoigner la joye qu'il ressentoit des victoi-

Ibid. Ep. 9.

Ibid. Ep. 29.

Ibid. Ep. 37.

res de cet illustre Patriarche sur les hérétiques, il dit avec une humilité charmante : Que pour lui il reconnoît qu'il n'est qu'un serviteur inutile, qui ne peut pas prendre part aux travaux de ce saint homme ; qu'il espère toutefois que la charité lui en rendra le mérite commun, parce qu'il s'en réjouit, comme si lui-même y avoit eu part, & comme si c'étoient ses propres actions.

Ibid. Ep. 15.

VI. Quoique Gregoire eût reçu parfaitement bien les députés de Cyriaque, & qu'il les eût admis à la célébration des sacrez mystères avec lui, néanmoins il ne put leur déguiser le scandale que lui avoit causé la nouvelle opinion qu'on leur attribuoit ; sçavoir que JESUS-CHRIST étant descendu aux enfers, avoit sauvé tous ceux qui l'y avoient reconnu & confessé pour Dieu, & qu'il les avoit délivrés des peines auxquelles ils avoient été condamnés. Notre saint Docteur dans une lettre qu'il leur écrivit sur ce sujet, oppose à cette erreur la doctrine de l'Eglise, & enseigne que notre Seigneur, lorsqu'il est descendu aux enfers, n'a délivré par sa grace que ceux qui avoient cru en lui pendant leur vie, & qui avoient observé les divins préceptes, en vivant saintement : Car, ajoute-t-il, depuis l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, il est certain que nul de ceux qui ont crû en JESUS-CHRIST ne sera sauvé, si les mœurs ne correspondent à la pureté de sa foi. Pour prouver cette vérité il cite ces passages : *Qui est-ce de ceux qui sont dans l'enfer, qu'on verra vous louer, & confesser votre saint nom ? Et : Tous ceux qui ont péché sans la loi, c'est à dire sans être soumis à la loi, périront sans la loi, & quoiqu'ils ne soyent pas*

Pl. 6. 52.  
Rom. 2. 12.



pas jugez par la loi. Il traite cette opinion d'hérésie, après Philastrius Evêque de Bresse, & saint Augustin, dans les traitez qu'ils ont faits des hérésies. Il répète enfin, que l'Eglise Catholique enseigne, que JESUS-CHRIST après sa mort, étant descendu aux enfers, n'a procuré la liberté, qu'à ceux qu'il avoit conservez par sa grace & fortifiez, soit dans la foi, soit dans la pratique des bonnes œuvres.

VII. Je ne voudrois que ce seul endroit des lettres de saint Gregoire, pour réfuter la fable de la délivrance de Trajan, dont nous avons parlé ci-dessus \*. Est-il croyable que ce grand Docteur, malgré tous les sentimens que nous venons de l'entendre exposer comme des vérités de foi, ait prié pour délivrer des peines de l'enfer, un Empereur non-seulement idolâtre, mais ennemi & persécuteur des Chrétiens, qui d'ailleurs avoit été fort vicieux, si nous en croyons quelques auteurs? On nous objectera peut-être les actes de sainte Perpetuë, d'où nous apprenons que Dinocrate son frere, fut délivré des peines & de la damnation de la mort, ainsi que parle saint Augustin, après que la Sainte eut prié pour lui. Mais par cette damnation de la mort, on peut entendre toutes les peines, même passagères, auxquelles les hommes sont condamnez après la mort. Cette conjecture est fondée sur ce qui est rapporté dans les actes de sainte Perpetuë; que son frere mourut âgé seulement de sept ans. Il y a lieu de croire qu'il avoit reçu le baptême, étant né d'une maison presque toute chrétienne. S'il fut condamné aux peines après sa mort, ce ne fut que pour des fautes, lesquelles étoient seulement venielles, à cause de la foi-

\* Voyez l. 2.  
c. 7. §. 10. & suiv.

Ad Rom. l. 2.  
c. 10.

Tillem. Memoi-  
res sur l'Hist.  
Eccl. t. 3. sur  
S. Perpetuë art.  
1. 2. & 7.

bleffé de son âge. Ainfi cet exemple n'a rien de commun , avec ce qu'on dit de la délivrance de l'ame de Trajan.

VIII. Au reste , nous ne voyons pas que cette opinion attribuée aux Légats de Cyriaque ait eu des suites , ni qu'ils se foyent opiniâtres à la soutenir. Peut-être même qu'il y eut du mal-entendu causé par la diversité des langues , & qu'on leur attribua des sentimens qu'ils n'avoient pas. Ces Légats parloient grec , & l'intelligence de la langue greque n'étoit pas alors fort commune à Rome, puisque S. Gregoire qu'on avoit élevé en homme de qualité , & qui étoit destiné aux premières charges de la République & de l'Empire possédé par des Grecs , <sup>a</sup> avoüe toutefois qu'il ne sçavoit pas le grec. Mais quand nous supposerions que ces députés grecs n'auroient point donné d'occasion à les soupçonner d'erreur , on ne peut pas accuser nôtre vigilant Pape d'indiscrétion , à cause de ce qu'il leur en écrit , parce qu'il devoit s'éclaircir de la vérité de la chose , sur l'avis qu'on lui avoit donné ; s'agissant d'une affaire aussi importante que celle d'empêcher une erreur naissante de se répandre , & de prendre des forces. D'ailleurs , saint Gregoire écrivit à ces Grecs avec tant de modération & de civilité , qu'ils ne pouvoient pas se choquer de ses remontrances. Il pratiquoit cette excellente règle , que nous venons de lui voir <sup>\*</sup> donner à tous les Evêques , en la personne de Cyriaque ; il prévoyoit & il prévenoit les orages avant qu'ils fussent formez , & il tâchoit de les dissiper.

<sup>\*</sup> Voyez ci-dessus , §. 2.

IX. Cyriaque dans son Epître synodique & dans sa

<sup>a</sup> Voyez ce que nous avons dit L. 1. ch. 1. §. 16.



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 411

confession de foi , avoit compris Eudoxe au nombre des hérétiques , contre lesquels il prononçoit anathème. Comme saint Gregoire ne se souvenoit pas d'avoir lû le nom d'Eudoxe , parmi ceux qu'on avoit coûtume d'anathématiser , & que cela pouvoit passer pour une innovation , il eut la prudence , avant que de rien faire sur ce sujet , de consulter saint Euloge Patriarche d'Alexandrie , pour sçavoir qui étoit cét Eudoxe. Il lui L. 6. Ep. 321 dit qu'il a bien trouvé les Eudoxiens condamnez par les Canons du premier Concile de Constantinople , mais qu'ils n'expliquent pas qui est cét Eudoxe , qui leur a donné le nom. Qu'au reste , l'Eglise Romaine n'avoit point encore <sup>a</sup> reçu les décisions de ce Concile , si ce n'est dans l'article qui touche la condamnation de Macedonius , qui combattoit la divinité du saint Esprit. Qu'à la vérité Sozomene parle d'un Eudoxe , qui avoit usurpé le Siege de Constantinople ; mais que le saint Siege rejette l'histoire de Sozomene , parce que c'est un grand menteur , & parce qu'il loue avec excès Théodore Evêque de Mopsuestie , lequel il dit avoir été un insigne Docteur de l'Eglise jusqu'à sa mort ; ce qui est tout contraire à la doctrine du cinquième Concile tenu sous Justinien , où Théodore a été condamné.

On pourroit ajouter que cét Auteur est visiblement favorable aux Novatiens , & suspect d'hérésie. Il paroît par là que l'Eglise Romaine est depuis long-tems en

Fff ij

<sup>a</sup> Cependant saint Gregoire disoit qu'il recevoit les quatre premiers Conciles comme les quatre Evangiles. Cela doit s'entendre , non pas de tout ce qui s'est fait dans ces Conciles , mais seulement des décisions touchant la foi , faites au sujet des hérésies qui y sont condamnées. L'Eglise Romaine n'avoit point reçu les Canons du Concile I. de Constantinople , à cause qu'il y en avoit un qui favorisoit les Evêques de cette ville , & leur attribuoit le second rang. Il s'étoit aussi passé dans ce Concile bien des choses qui déplaísoient aux Evêques d'Occident & aux Papes.

possession de mettre , comme l'on parle aujourd'hui à l'*index* certains ouvrages contraires à la véritable doctrine. C'est ce que fit le Pape Gelase I. en séparant les ouvrages que l'Eglise Romaine rejettoit , d'avec ceux qu'elle avoit approuvez & canonisez , ou mis dans le Canon. Je parle selon <sup>a</sup> l'opinion commune reçue jusqu'à présent par les plus habiles critiques.

Lorsque saint Euloge eut fait connoître à saint Gregoire , qui étoit Eudoxe , & de quelles impiétez il avoit été coupable , il ne put trouver mauvais que le Patriarche Cyriaque l'eût placé parmi les hérésiarques , auxquels il disoit anathème.

X. Quoique nôtre Saint fût continuellement occupé dans les affaires qui regardoient toute l'Eglise , soit qu'il travaillât pour y conserver la pureté de la foi , soit qu'il donnât ses soins à empêcher qu'on n'en troublât la paix , soit qu'il en maintint la discipline ; néanmoins il avoit encore la charité de conduire en particulier dans les voyes de la perfection chrétienne , quelques personnes de piété ; & les lettres qu'il leur écrivit pour les aider de ses conseils , peuvent être fort utiles tant aux Directeurs qu'aux personnes qu'ils conduisent ; mais particulièrement elles sont d'une utilité merveilleuse pour ceux qui sont sans Directeur. C'est ce qui m'a persuadé qu'on seroit bien aise d'en voir icy quelques extraits. Je m'arrêterai seulement à celles qui ont été écrites cette année.

XI. Une grande Dame nommée Gregoria qui exerçoit une <sup>b</sup> charge considérable dans le Palais de l'Im-

<sup>a</sup> On peut voir dans l'Avertissement ce que nous avons dit là-dessus.

<sup>b</sup> *Cubicularia Augusta*. Dame de la Chambre ou du Palais de l'Impératrice.



pératrice , avoit écrit au Pape pour le prier de demander à Dieu , qu'il lui pardonnât les péchez innombrables dont elle se sentoît coupable , & qu'il lui fit connoître ensuite par révélation qu'il les lui avoit remis. Saint Gregoire dans la réponse qu'il lui fit , la consola , & lui marqua que si elle se reconnoissoit coupable de plusieurs péchez , elle devoit espérer qu'ils lui seroient tous remis en considération de son amour ardent pour Dieu : Que pour lui il avoit tant de confiance dans la divine miséricorde , qu'il ne doutoit pas que JESUS-CHRIST n'eût déjà prononcé en faveur de Gregoria cette Sentence d'absolution :

L. 6. Ep. 22.

*Plusieurs péchez lui ont été remis , parce qu'elle a beaucoup aimé.* Qu'il a bien paru par la suite , que la <sup>a</sup> femme pécheresse , en faveur de laquelle ces paroles du Fils de Dieu furent prononcées la première fois , avoit été entièrement déchargée du poids de ses péchez. Qu'on l'avoit vûe ensuite assidue à écouter la parole de Dieu aux pieds du Sauveur , ayant passé de la vie active , qui étoit encore le partage de Marthe sa sœur , à la vie contemplative. Qu'elle surpassa tous les autres en diligence à rechercher le corps de son divin Maître enfermé dans le tombeau. Qu'elle demeura avec persévérance à l'entrée du saint Sépulchre , après même que les Apôtres lassés de chercher se furent retirés.

Luc 7. 47.

a

XII. Saint Gregoire rapporte tous ces exemples & plusieurs autres , comme des preuves de l'amour ardent de Madelene , pour faire connoître à Gregoria , que c'est dans une pareille ferveur qu'elle doit aller

<sup>a</sup> Saint Gregoire a cru que cette femme pécheresse , Marie sœur de Lazare & de Marthe , & Marie Madeleine , n'étoit qu'une seule personne. Quelques Peres & plusieurs Scavans les distinguent , & en font trois Saintes.

chercher des témoignages presque assurez de sa conversion , & de la rémission de ses péchez , & non pas  
 „ dans une révelation douteuse. Quant à ce que vous  
 „ ajoutez , ma tres-chere fille , écrit-il à cette Dame ,  
 „ que vous ne me laisserez point en repos , & que vous  
 „ m'importunerez sans cesse , jusqu'à ce que je vous aye  
 „ mandé , que Dieu m'a révéle qu'il vous a pardonné  
 „ vos péchez ; sçachez que vous souhaitez une chose  
 „ d'un côté tres-difficile , & de l'autre fort inutile. Elle est  
 „ tres-difficile, parce que je ne mérite pas que Dieu m'ac-  
 „ corde des révelations. Elle est aussi absolument inuti-  
 „ le , parce qu'il n'est pas à propos que vous soyiez assu-  
 „ rée de la rémission de vos péchez , si ce n'est à l'heure  
 „ de la mort , lorsque vous ne pourrez plus les pleurer.  
 „ Mais jusqu'à ce que ce jour vienne , vous devez tou-  
 „ jours trembler , toujours vous défier de vous-même ,  
 „ toujours craindre vos péchez , & travailler à les laver  
 „ tous les jours dans vos larmes. L'Apôtre saint Paul  
 „ qui avoit été ravi au troisiéme Ciel , qui s'étoit vû  
 „ dans le Paradis , qui avoit été reçu à la participation &  
 „ à la communication de ces paroles secrètes & mysté-  
 „ rieuses , qu'il n'est pas permis à un homme de rappor-  
 „ ter , ne laissoit pas de dire par un sentiment de crain-  
 „ te & de tremblement : *Je châtie mon corps , & je le ré-*  
 „ *duis en servitude , de peur qu'ayant prêché aux autres ,*  
 „ *je ne sois réprouvé moi-même.* Celui qui a été déjà con-  
 „ duit dans le Ciel craint encore , & ceux qui vivent en-  
 „ core sur terre veulent s'affranchir de toute crainte. Fai-  
 „ tes réflexion , ma chere fille , que la sécurité est la mere  
 „ de la négligence. Il n'est donc pas à propos que vous  
 „ ayez pendant cette vie une pleine assurance de votre

1. Cor. 9. 27.



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 415

salut , qui vous feroit devenir plus négligente ; car il est “  
 écrit : *Heureux l'homme qui conserve toujours la crainte.* “ Proverb. 13.  
 Et le Prophete Roi nous dit : *Servez le Seigneur avec* “ 14.  
PŒ 1. 12.  
*crainte , & réjouissez-vous en lui , sans cesser de trem-* “  
*bler.* Conservez donc dans vôtre ame une crainte salu- “  
 taire pendant cét espace si court de vôtre vie , afin que “  
 vous puissiez goûter dans toute l'éternité la joye que “  
 cause une sécurité parfaite. “

XIII. Dans une lettre écrite à la Princesse Théocti- L. 6. Ep. 23.  
 ste sœur de l'Empereur , nôtre grand Saint se réjouiit  
 avec elle de ce qu'étant engagé dans une si grande fou-  
 le d'affaires , elle ne laisse pas de se remplir abondam-  
 ment de la divine parole , & de soupirer sans cesse après  
 les joyes éternelles : Je voy , lui dit-il , accompli en vô- “  
 tre personne , ce qui est écrit des Peres & des premiers “  
 fideles que Dieu avoit choisis : *Les enfans d'Israël ont* “ Exod. 14. 16.  
*marché à pied sec , même au milieu de la mer.* Pour moi , “  
 je suis obligé de m'écrier : *J'ai été jetté en pleine mer ,* “ PŒ 68. 3.  
*& la tempête m'y a abîmé.* Vous vous avancez , com- “  
 me je voy , vers la terre promise , au travers des flots “  
 & des embarras du siècle , sans même vous mouïller “  
 les pieds. C'est pourquoi rendons graces à cét esprit “  
 saint , qui élève les cœurs qu'il remplit , & qui fait trou- “  
 ver la solitude à l'ame , au milieu même du tumulte des “  
 hommes. “

Il instruit ensuite cette Dame de deux sortes de com-  
 ponction , dont l'une est causée par la crainte , l'autre  
 par le desir & par l'amour : Puis donc , ajoute-t-il ,  
 que vous connoissez par expérience l'une & l'autre  
 maniere de componction , vous devez rechercher &  
 étudier tous les jours avec soin les occasions de profi-

„ ter, & d'être utile à l'Impératrice par de saints discours.  
 Il se plaint en même tems à Théoctiste, de ce qu'elle  
 ne lui a pas mandé si cette Princesse étoit affectionnée  
 à la lecture, & si elle y étoit touchée de componction.

XIV. Un des amis de nôtre Saint nommé André,  
 qui étoit un homme de qualité, puisque saint Gregoi-  
 re le traite de *grandeur*, vouloit en même tems servir  
 Dieu, & s'avancer à la Cour. C'est pourquoi il le sup-  
 plia de lui donner une forte recommandation auprès  
 de l'Empereur. Le Saint dans la réponse qu'il lui fait,  
 témoigne qu'il a été fort affligé d'apprendre par sa let-  
 tre, qu'il pense à s'attacher au monde. Qu'il avoit tou-  
 jours espéré que ses bonnes inclinations & ses mœurs  
 réglées, lui feroient prendre d'autres vûes. Qu'il con-  
 noissoit plusieurs personnes engagées au service de la  
 République & de l'Empire, qui gémissaient au fond  
 de leur cœur, de ce qui ne leur étoit pas permis de se  
 dégager de leurs emplois, pour avoir le tems de pleu-  
 „ rer leurs péchez. D'où vient donc, mon illustre fils,  
 „ que vous desirez vous plonger dans de nouvelles oc-  
 „ cupations, dit-il à cet ami ? Que ne considérez-vous  
 „ que le monde approche du précipice, que toutes cho-  
 „ ses sont poussées vers leur fin, & que nous sommes em-  
 „ portez par la volubilité du tems, qui nous presse de  
 „ nous disposer à rendre compte au Juge terrible & éter-  
 „ nel. La vie présente est semblable à la navigation.  
 „ Quand on fait voyage dans un vaisseau, tantôt on se  
 „ tient debout, tantôt on est assis; on se couche, on va,  
 „ on vient, on agit. Mais quoiqu'on fasse, on est tou-  
 „ jours également emporté par le mouvement du vais-  
 „ seau. Ainsi soit que nous veillions, soit que nous dor-  
 mions,



mions, que nous gardions le silence, ou que nous parlions, que nous marchions, que nous le voulions, ou que nous ne le voulions pas; à chaque moment de tems qui s'écoule, nous avançons tous les jours vers le terme. Lors donc que cette dernière heure sera arrivée, de quoi nous servira tout ce que l'on recherche présentement avec tant de soin; tout ce qu'on amasse avec tant d'inquiétude? ..... Remettez-vous devant les yeux qu'on ne peut être au service de l'Empereur; sans que l'esprit soit extrêmement occupé, ou du desir d'être en faveur auprès de lui, ce qui est une chose toute terrestre, ou de la crainte de perdre ses bonnes grâces, si on les a gagnées. Pesez bien quel supplice c'est ou d'être travaillé du desir de la bonne fortune, ou d'être agité de la crainte de l'adversité. C'est pourquoi je vous conseille de choisir plutôt une agréable retraite, pour achever le peu de tems qui nous reste d'exil; selon le premier dessein que vous aviez formé d'embrasser une vie paisible & tranquille; de vaquer à de saintes lectures, de méditer la divine parole, de vous embraser dans l'amour de l'éternité, d'employer en de bonnes œuvres les biens temporels autant que vos forces le permettent, & d'espérer en échange & en récompense le Royaume éternel. Vivre de la sorte, c'est avoir déjà part à la vie de l'éternité. Je vous parle en ces termes, mon illustre fils, parce que je vous aime beaucoup, &c.

XV. C'est ainsi que Gregoire qui n'avoit qu'un extrême mépris pour toutes les choses du monde, tâchoit de l'inspirer à ses amis, & particulièrement à ceux qui lui demandoient le secours de ses conseils. Il

n'étoit pas moins éloquent lorsqu'il vouloit les encourager à souffrir les persécutions, comme il le fit voir à l'égard de Narsés qui étoit un Patrice de grande considération. Il ne faut pas le confondre avec un autre Narsés plus ancien, qui termina la guerre contre les Gots en Italie, & acheva de détruire leur Monarchie; mais qu'on accuse d'avoir ensuite fait entrer les Lombards en Italie. Nôtre Narsés ne s'étoit pas acquis une moindre réputation dans l'exercice des armes, & dans le commandement des armées. Il s'étoit particulièrement signalé contre les Perses, dont il étoit devenu la terreur. Sa fidélité pour l'Empereur Maurice, fut à l'épreuve de toutes les sollicitations & de tous les artifices qu'on put employer pour la corrompre; ce qui fut cause de sa mort tragique sous l'Empereur Phocas, par l'ordre duquel il fut brûlé. S. Gregoire l'avoit connu à la Cour pendant son séjour à Constantinople, & avoit même lié une étroite amitié avec lui, à cause de sa Religion & de sa piété. Dans ses lettres il le traite de son tres-cher frere, au lieu d'employer des titres plus convenables à sa qualité de Patrice, parce qu'il en usoit avec lui fort familièrement comme avec un ami intime. Quoique Narsés eût rendu de signalez services à l'état, & qu'il fût allié de l'Empereur Maurice par le moyen de Théoctiste, néanmoins il ne fut pas exempt des persécutions & des disgraces, même pendant le règne de ce Prince. Il écrivit à son ami Gregoire, pour lui faire part de ses chagrins & du trouble qu'ils caufoient dans son esprit. Il semble qu'il avoit alors changé de condition; car dans la réponse que saint Gregoire lui fait, il ne l'appelle plus Patrice com-

L. 1. Ep. 6.  
L. 2. ind. 11.  
Ep. 64.

L. 6. Ep. 274



me dans les lettres précédentes , mais seulement *Religieux*. Et quoique ce nom ne signifie peut-être pas qu'il eût embrassé la vie monastique , toutefois il fait assez connoître qu'il avoit renoncé aux grandeurs , & qu'il menoit une vie plus chrétienne & plus retirée qu'auparavant. Nôtre saint Pape , pour le consoler & le fortifier contre les peines que des gens mal-intentionnez lui suscitoient , lui rappelle dans l'esprit ces paroles de saint Paul : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en JESUS-CHRIST , auront des persécutions à souffrir* ; & il lui dit qu'il croiroit que sa vie seroit moins conforme aux règles de la piété , s'il étoit moins persécuté. Que le grand Apôtre écrit aux Thessaloniens , *1. Thessal. 3. 1.* que son arrivée vers eux n'a pas été inutile & sans fruit , *1. & 2.* parce qu'après avoir beaucoup souffert , & avoir été traité avec outrage dans Philippes , il en avoit eu plus de confiance à prêcher l'Evangile : Ce saint Prédicateur , mon tres-cher fils , fait connoître que son entrée dans Thessalonique auroit été sans fruit , si auparavant il n'avoit souffert des outrages ; & vous voudriez vous contenter de dire de bonnes choses , sans pouvoir vous résoudre à souffrir les maux , dit S. Gregoire à son ami. Il est donc nécessaire que vous vous armiez , & que vous vous teniez plus sur vos gardes parmi les adversitez , afin qu'elles augmentent en vous soit l'ardeur dans l'exercice de l'amour de Dieu , soit la

Ggg ij

*a* Voici l'inscription de la lettre : *Gregorius Narfi Religioso*. On ne peut pas douter que ce ne soit le même que Narsès Patrice , parce que saint Gregoire y fait mention des mêmes personnes de la famille de Narsès , que dans les lettres précédentes , particulièrement d'Esichia qui étoit apparemment sa femme , de Dominica & d'Eudochia , qui étoient comme je croi ses filles ; d'Alexandre , Theodore & Marin , qui étoient peut-être ses fils. Saint Gregoire se sert du mot de *Religiosi* pour désigner des Moines : *Ne Religiosorum virorum corda* , &c. l. 6. ep. 36.

Pl. 80. 3.

„ ferveur dans la pratique des bonnes œuvres. C'est ainsi  
 „ que les semences produisent une plus abondante mois-  
 „ son , lorsqu'elles ont été exposées à la gelée. Ainsi le  
 „ feu combattu & pressé par le soufle & par l'agitation du  
 „ vent , s'enflâme davantage. Je n'ignore pas que tant  
 „ de mauvais discours des langues médisantes , vous ex-  
 „ posent à une violente tempête. Vous vous sentez battu  
 „ dans l'ame des flots des contradictions. Mais souve-  
 „ nez-vous de ce que le Seigneur dit par le Prophete :  
 „ *Je vous ai exaucé au milieu des orages qui vous ont agi-*  
 „ *té en secret. Je vous ay éprouvé dans les eaux de la con-*  
 „ *tradiction.*

XVI. Comme Narfés avoit donné depuis peu ses soins  
 à la fondation de quelques Monasteres , il pria S. Gre-  
 goire d'écrire à ses nouvelles Communautéz , pour leur  
 donner quelques instructions. Mais nôtre Saint s'en  
 défendit avec sa modestie ordinaire , qui étoit la plus  
 utile instruction qu'il pût donner soit à Narfés , soit à  
 „ ses Religieux : S'ils sont des vaisseaux choisis de Dieu ,  
 „ dit-il à leur sujet , je sçai qu'ils ont au dedans d'eux-  
 „ mêmes la source de la sagesse , par la grace de la com-  
 „ ponction , & qu'ils n'ont pas besoin de recevoir de  
 „ petites gouttes de moi , qui ne suis que sécheresse. Car  
 „ vous qui êtes rempli d'une parfaite sagesse , vous n'i-  
 „ gnorez pas que le Paradis terrestre n'étoit point arro-  
 „ lé de la pluye , mais qu'une fontaine qui étoit au mi-  
 „ lieu , élevoit ses eaux , & les répandoit sur toute la sur-  
 „ face de la terre.

XVII. Saint Gregoire vers la fin de sa lettre , témoi-  
 gne sa joye à Narfés , de ce que sa fille Dominica avoit  
 quitté la Cour & renoncé au monde pour entrer dans



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 421

la solitude, où elle avoit donné tant de preuves de son mérite & de sa vertu, qu'elle avoit été faite Prieure. Nôtre Saint exhorte son pere à veiller toujourns sur sa conduite, afin qu'elle fuye absolument tous les embarras du siècle, qu'elle se consacre tout entiere à Dieu, qu'il ne reste rien d'elle dans le monde, qu'elle s'efforce autant qu'elle pourra de gagner les ames à Dieu, & de les attacher à son service, en leur inspirant la componction par ses bons discours; afin qu'en aidant les autres à sortir des liens de leurs pechez, elle soit elle-même délivrée des siens. Dominica étoit fort sçavante, & nous apprenons d'une autre lettre de saint Gregoire, qu'elle écrivoit bien en grec, quoiqu'elle fût Romaine. Cela paroîtra extraordinaire dans un tems où les lettres étoient peu cultivées, & où les plus habiles gens ignoroient la langue greque. Saint Gregoire même ne la sçavoit pas, comme nous l'avons remarqué. Il témoigne aussi qu'on ne trouvoit personne à Constantinople, qui pût bien traduire ou du latin en grec, ou du grec en latin.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 64.  
Voyez l. 7. ind. 2.  
Ep. 55.

L. 6. ind. 15.  
Ep. 27.

Priscus Patrice d'Orient, avoit éprouvé les disgrâces & les infidélitez de la Cour, aussi bien que Narsés. Il avoit été Général de l'armée Romaine contre les Avars; mais l'Empereur Maurice lui en ôta le commandement, à cause du mauvais succès de la guerre, & mit en sa place le Prince Pierre son frere. Ensuite ayant reconnu l'innocence de Priscus il le rétablit. Ce fut sur ces différentes vicissitudes de la fortune, que saint Gregoire lui écrivit, pour lui inspirer le mépris du monde, où l'on ne trouve rien de stable, & pour l'exhorter à conserver toujourns l'humilité dans les prospéri-

Niceph. l. 18.  
c. 28.

L. 2. ind. 11.  
Ep. 51.

tez & dans les adversitez. Il dit à cét ami que la divine Providence a voulu qu'elles se succedaissent, afin que lorsque nous sommes humiliez, nous pleurions nos fautes, & que quand nous sommes relevez de l'humiliation par la prospérité, le souvenir de l'adversité nous tienne toûjours attachez à l'ancre de l'humilité.

Nous n'aurions qu'à parcourir les lettres de saint Gregoire, pour y trouver presque à chaque page d'excellentes regles de conduite, qui nous donneroient l'idée d'un *parfait Directeur*. Nous en apprendrions aussi qu'alors il y avoit plusieurs grand Seigneurs, lesquels ne regardoient pas leur rang, comme un privilège qui les affranchît des devoirs de la piété chrétienne, mais s'occupoient à de saintes lectures, à de ferventes prières accompagnées de larmes, & à toutes sortes de bonnes œuvres.

L. 6. ep. 33.  
L. 6. Ep. 12.

XVIII. Nôtre France nous en fournit un nommé Dynamius, qui étoit Gouverneur de Provence, à la recommandation duquel saint Gregoire avoit accordé un privilège au Monastere de saint Cassien bâti pour des Religieuses. Ce Monastere portoit le nom de saint Cassien, parce que le célèbre Cassien auteur des Conférences des Peres du Desert, qui est reconnu pour saint à Marseille, l'avoit fondé pour des filles aussi bien que celui de saint Victor pour des hommes. Aurelius frere de Dynamius n'étoit pas moins recommandable que lui par sa piété. Saint Gregoire lui écrivit une lettre de consolation sur la mort de son frere Dynamius, arrivée environ l'an 600. Il lui marque dans cette lettre qu'il a été frappé d'une sensible douleur, apprenant cette nouvelle. Il prie Dieu de le consoler & de le pro-

L. 9. Ep. 70.



régner contre les malins esprits , & contre la malice des  
 hommes. Mais, ajoûte-t-il , vous ne devez pas être sur-  
 pris , si vous avez à soutenir les contradictions & les  
 troubles de quelques ennemis , qui chercheront à vous  
 traverser après la mort de vôtre frere. Il faut vous ré-  
 soudre à supporter les maux de la part des hommes ,  
 dans une terre qui est étrangere pour vous , si vous  
 voulez jouir des véritables biens dans vôtre patrie ,  
 c'est à dire dans la terre des vivans. La vie présente est  
 un voyage en pais étranger ; & le voyageur qui sou-  
 pire après sa patrie , se regarde dans le lieu de son exil ,  
 comme dans un lieu de supplice , quelque agrément  
 qu'il puisse y ajoûter. Mais pour vous , Dieu a permis  
 qu'outre les soupirs & les gémissemens qu'exprime de  
 vôtre cœur l'amour de vôtre patrie à laquelle vous as-  
 pirez , l'oppression que vous souffrez de la part des  
 hommes , vous fasse encore gémir. Et vous devez re-  
 garder cela comme un effet de la sage conduite de la  
 divine Providence sur vous , afin qu'en même tems  
 que la suprême verité vous attire à soi par l'amour  
 qu'elle vous inspire , le monde présent vous chasse ,  
 vous repousse , & donne à vôtre cœur de l'éloigne-  
 ment pour lui , par les tribulations qu'il vous suscite ;  
 en sorte qu'il vous soit plus facile de l'abandonner ,  
 après qu'il vous a congedié & rejeté lui-même. Con-  
 tinuez donc comme vous avez commencé , à exercer  
 l'hospitalité. Appliquez-vous à la priere accompagnée  
 de larmes. Faites encore plus d'aumônes qu'aupara-  
 vant , quoique vous vous soyiez toujors beaucoup plu  
 à en faire. Voilà les conversations qu'il avoit avec ses  
 amis , desquelles nous devons nous mêmes profiter ,

en nous appliquant ces grandes règles, & les admirables maximes de morale, dont toutes ses lettres sont remplies.

XIX. Lorsqu'on faisoit quelque présent à Gregoire, il croyoit ne pouvoir mieux en marquer sa reconnaissance, qu'en rendant le spirituel pour le temporel, & en donnant des avis salutaires à ses bienfaiteurs. C'est ce qu'il fit particulièrement à l'égard de Leonce qui avoit été Consul, & qui étoit fort de ses amis. Cét illustre Sénateur lui avoit envoyé de l'huile de la sainte Croix, & de l'aloës. Le Cardinal Baronius avoit crû que par cette huile de la sainte Croix, il falloit entendre l'huile qui brûloit dans quelque lampe allumée devant la sainte Croix, comme on a appelé huile des martyrs, celle qui étoit tirée des lampes qu'on faisoit brûler devant les Reliques des Martyrs. Mais il changea de sentiment, en lisant dans le vénérable Bede, qu'il sortoit des nœuds du bois sacré de la Croix, une liqueur odoriférante, semblable à de l'huile, dont la plus petite goutte guérissoit toute sortes de malades.

Saint Gregoire fait assez connoître dans une lettre qu'il écrit à Leonce, que ce Sénateur, quoiqu'occupé aux affaires du monde, qu'il appelle une Babylone, étoit du nombre des citoyens de Jerusalem; comme il arrive au contraire quelquefois, que ceux qui tiennent même le premier rang dans le lieu saint figuré par Jerusalem, sont non-seulement les habitans, mais les esclaves de Babylone.

XX. Dans une autre lettre il lui donne d'excellentes règles, pour s'acquitter dignement des fonctions de Juge & de Ministre de l'Empereur. Il veut qu'avant

toutes

L. 7. ind. 1.  
Ep. 34.

L. de locis sacris,  
c. 20.

L. 7. ind. 1.  
Ep. 34.

L. 8. ep. 51.



toutes choses il s'étudie à faire ce que Dieu demande de lui, & qu'ensuite il pense à satisfaire l'Empereur son maître, sans renverser cet ordre comme font la plupart. Il lui conseille de montrer de la sévérité pour réprimer la licence du crime, mais de n'exercer la rigueur que rarement, & de ne s'abandonner jamais à la passion dans la punition des criminels. Il le blâme d'avoir fait mal-traiter un homme libre : Car il y a, dit-il, cette différence entre les Rois des autres Nations & l'Empereur des Romains, que les Rois exercent leur domination sur des esclaves, & l'Empereur est le souverain des personnes libres.

XXI. Saint Gregoire avoit auparavant recommandé à Leonce, un homme qu'il n'avoit pas laissé de faire mal-traiter. Et pour faire connoître au Pape, qu'il y avoit été forcé par les crimes dont ce malheureux étoit coupable, il lui avoit envoyé les informations faites contre lui. Saint Gregoire écrivit là-dessus à son ami, qu'il n'avoit jamais demandé la protection pour personne, sinon autant que la justice pourroit le permettre ; & il ajoute que ce lui seroit une chose honteuse d'entreprendre de recommander une affaire, s'il n'étoit auparavant assuré qu'elle fût juste.

Nous nous sommes un peu étendus sur des matieres de morale, afin de faire voir quel usage saint Gregoire faisoit de l'amitié & de la confiance des personnes de qualité, avec qui il avoit commerce de lettres. Revenons à son histoire.

XXII. Ce fut cette année qu'il rappella de Constantinople Sabinien qui étoit auprès de l'Empereur en qualité de Nonce. Il envoya en sa place le Diacre

L. 6. Ep. 28.

Hhh.

Anatolius. Sabinien fut le successeur de nôtre Saint dans le Siege de saint Pierre.

Ibid. Ep. 32.

XXIII. La même année il écrivit à Dominique Evêque de Carthage, pour lui recommander de veiller sur les Monasteres de la Province d'Afrique. L'Abbé d'un de ces Monasteres s'étoit plaint à nôtre Saint, que les Moines abandonnoient leur Cloître sans nulle raison, si-tôt qu'il vouloit les tenir dans la discipline. Au lieu de corriger un si grand desordre, ceux qui avoient l'autorité en main, les laissoient aller par tout où ils vouloient, sans les obliger à rentrer. Cette conduite étoit d'une conséquence fort dangereuse. Car non seulement ces Religieux vagabonds se perdoient, mais ils montroient aussi aux autres le chemin de se perdre, dans l'espérance de l'impunité. Gregoire pour arrêter ce scandale, écrivit à Dominique qui étoit Primat d'Afrique, d'employer son autorité à réduire ces Moines desobéissans, & de les contraindre à se soumettre, par des peines canoniques & ecclésiastiques. Comme ils trouvoient de la protection en quelques Evêques, il veut aussi qu'il avertisse ces Prélats de ne pas favoriser davantage ces apostats & ces rebelles; & que même il use de menaces à leur égard, s'il en est besoin.

Le zèle qu'il avoit pour maintenir le bon ordre, & pour conserver l'union dans les Monasteres, le faisoit aller au devant des contestations qui pouvoient naître entre les Communautés; & lorsqu'il s'en élevoit, il vouloit qu'elles fussent terminées par arbitrage, & qu'on eût égard à la possession de <sup>a</sup> quarante ans, qu'il

Ibid.  
Ep. 36.

<sup>a</sup> La possession de trente ans suffit, selon le Concile de Calcedoine Can. 17. Abbon le cite dans son Recueil de Canons tom. 2. Analect. Mabill. p. 194.



établit pour une légitime prescription.

Voyez l. 1. Ep. 9.

XXIV. L'Evêque \* d'Imola étant tombé dans un grand péché, fut chassé de son Eglise, sans nulle espérance d'y retourner. Saint Gregoire écrivit à Mari-  
 nien Archevêque de Ravenne, afin qu'il fit élire un autre Evêque en sa place, parce que les sacrez Canons ne permettent pas qu'une Eglise demeure vacante plus de trois mois.

L. 6. Ep. 19.

\* Cette ville est appelée en latin *Forum Cornelii*, entre Bologne & Ravenne.

## CHAPITRE VI.

*I. Conversion des idolâtres de l'Isle de Corse. S. Gregoire y établit un nouveau Siege Episcopal. II. L'Italie & la France encore infectées d'Idolâtrie. III. Conversion de plusieurs Juifs. IV. Chagrins d'Anastase d'Antioche. Il meurt. Un autre Anastase lui succède. Actes du Concile d'Ephese corrompus. V. Brunehaut demande le Pallium pour l'Evêque d'Autun. VI. Raisons que Gregoire avoit pour ne le pas accorder. VII. Expédient qu'il trouve pour satisfaire la Reine. VIII. Privilèges accordez à Syagrius & à son Eglise. IX. Ce qu'étoit alors le Pallium. X. Les Diacres de l'Eglise de Catane usurpent quelques marques d'honneur. Gregoire s'oppose à cette entreprise. XI. Réfutation de ce qu'un Auteur allègue pour improuver sa conduite. XII. Modestie du Saint. XIII. Il réprime la cupidité des ecclésiastiques. XIV. Il abolit la coûtume d'exiger de l'argent pour la sépulture. XV. Ce qu'il écrit là-dessus. XVI. Avec combien de force il reprend les mauvais Evêques. XVII. Sur tout ceux qui pillent les Monasteres. XVIII. Il se fait amener les Ecclésiastiques vicieux de son Eglise pour les punir. XIX. Soin qu'il a de récompenser les bons Ministres. XX. Privilèges accordez aux Défenseurs. XXI. Maladie de saint Gregoire. Son humilité. XXII. S'il y avoit de son tems un Martyrologe Romain. XXIII. Soupçons mal fondez que donne un Auteur, de la supposition des Manuscrits du Vatican.*

597.  
& 598.

I. **S**AINT Gregoire eut un grand sujet de joye au commencement de la huitième année de son



Pontificat. Pierre Evêque <sup>a</sup> d'Aleria dans l'Isle de Corse avoit travaillé fort utilement à convertir les anciens idolâtres , & à rappeler de l'idolâtrie ceux qui après avoir embrassé le Christianisme , s'étoient engagez de nouveau dans des superstitions payennes. Le Pape qui prévoyoit ces grands succès , lui avoit mandé de faire construire une Basilique avec un Baptistère , dans un lieu qui étoit de la dépendance de l'Eglise Romaine. Dans ce tems-là les Fonts baptismaux étoient beaucoup plus magnifiques & plus grands qu'ils ne sont aujourd'hui , parce que le Baptême se donnoit par immersion , & que les cathécumènes qui étoient la plupart déjà grands , descendoient dans ces eaux salutaires , & s'y baignoient. Saint Paulin qui nous donne la description d'un baptistère construit de son tems , le représente comme un grand dôme en forme de tour. Au dessus étoient suspenduës des colombes d'or ou d'argent , dans lesquelles on conservoit l'Eucharistie , qui étoit alors administrée aux nouveaux baptisez , & même aux enfans. L. 5. Ep. 22.

L'Evêque Pierre ayant fait sçavoir à saint Gregoire , que Dieu avoit beni ses travaux , le saint Pape l'exhorta à continuer une si bonne œuvre ; & pour lui en faciliter les moyens , il permit l'érection d'un Evêché nouveau proche de la montagne , où il y avoit un plus grand nombre d'idolâtres. Il donna encore les fonds nécessaires pour l'entretien d'un Prêtre dans un autre lieu. Il envoya aussi une somme fort considérable pour acheter des vêtemens à ceux qui devoient recevoir le baptême , c'est à dire des robes blanches qu'on por- L. 7. ind. 1.  
Ep. 2.

<sup>a</sup> Cette ville est présentement détruite.

toit après avoir été baptisé. Pour ceux qui s'étant fait Chrétiens, s'étoient ensuite souillés par des superstitions profanes & étoient retournés au paganisme, le saint Pape ordonna qu'ils ne fussent réconciliés qu'après avoir fait pénitence pendant quelques jours, & pleuré leur crime.

Ibid. Ep. 5.

II. Ce mal n'étoit pas renfermé dans la seule Isle de Corse. Nous apprenons d'une lettre de saint Gregoire à la Reine Brunehaut, qu'il y avoit encore alors en France des hommes assez aveugles pour sacrifier aux Idoles, & pour adorer des arbres; & que quelques-uns allioient ensemble la profession du Christianisme, & les abominations du paganisme. On voyoit même en Italie, dans le Diocèse de Terracine, de ces insensés adorer des arbres & des bois. Surquoy nôtre Saint écrivit à l'Evêque Agnelle d'y donner ordre. Je ne parle point des autres lieux & des autres Provinces où ces desordres étoient encore plus communs, comme on l'apprend de plusieurs Conciles. Tant il étoit difficile à l'homme esclave de ses sens, de se défaire d'une religion grossière & sensuelle, pour s'élever au culte du vrai Dieu, qui veut être servi en esprit.

Ibid. Ep. 10.

Ibid. Ep. 24.

III. La conversion de ces idolâtres de Corse, fut accompagnée de celle de plusieurs Juifs, dans le voisinage de Gergenti. Sur l'avis que saint Gregoire eut du desir qu'ils avoient de se faire baptiser, il écrivit à Faustin Défenseur, de se transporter sur les lieux, pour aider ces Juifs dans leur bon dessein, avec l'Evêque de cette ville. Quoique ce fût encore alors la coutume de ne conférer le baptême solennel qu'aux fêtes de Pâques & de la Pentecôte, saint Gregoire craignant qu'un



trop grand retardement ne fit échoïer cette conversion , ordonna qu'on baptisât ces Juifs à quelque Dimanche ou à quelque grande fête , après qu'on leur auroit fait faire une pénitence & une abstinence de quarante jours. La lettre de saint Gregoire est datée du mois de Juin ; ainsi la fête de Pâques & apparemment aussi celle de la Pentecôte étoit passée ; de sorte que s'il avoit fallu attendre jusqu'aux mêmes fêtes de l'année suivante pour baptiser ces Cathécumènes , un si long délai auroit pû les refroidir dans leur bon dessein.

Il y avoit quelques endroits où l'on baptisoit aussi le jour de l'Epiphanie , à cause du Baptême de J E S U S- C H R I S T , dont on célèbre la memoire à ce jour ; & nous avons vû ci-dessus que saint Augustin avoit baptisé un grand nombre d'Anglois le jour de Noël ; mais cela se fit par dispense , à cause de la nécessité & de l'utilité de l'Eglise.

Cette pénitence qu'on imposoit avant le baptême , paroîtra peut-être hors de propos , parce que le baptême efface toutes sortes de péchez , sans le secours de la pénitence & de la satisfaction. Mais on y obligeoit peut-être les Cathécumènes , pour éprouver leur bonne volonté , & pour leur faire essayer des rigueurs de la vie chrétienne , afin qu'après l'avoir embrassée , ils ne pûssent pas se plaindre de la dureté de ses loix , ni s'en dispenser comme leur ayant été inconnues. Afin d'attirer plus efficacement les Juifs , saint Gregoire continuoit à leur donner des marques de sa bonté , en empêchant qu'on ne les opprimât , & en leur faisant justice sur leurs plaintes , comme il paroît par une

lettre écrite cette année à Victor Evêque de Palerme.

Si le saint Pape avoit la joye de voir fructifier l'Evangile dans l'Italie & dans les Isles voisines, l'heureux succès de la prédication de ses Religieux en Angleterre, le consolait encore davantage, parce qu'il y voyoit une moisson beaucoup plus abondante qu'ailleurs. Mais comme nous avons déjà parlé de la conversion des Anglois, & ramassé tout ce qui la concernoit, je me dispenseray de marquer ici les conversions qui se firent cette année dans la Grande Bretagne. Le plaisir qu'elles causèrent à nôtre Saint, fut troublé par la triste lettre qu'il reçut d'Anastase le Sinaïte, qui lui fit part de ses sensibles chagrins.

IV. Ce Patriarche avoit été rétabli dans le Siege d'Antioche depuis quelques années, mais il y trouva bien des divisions & des troubles, qui étoient suscitez par les hérétiques dont il étoit haï mortellement, parce qu'il les avoit combattus dans ses excellens Ouvrages. Le plus considérable qu'on lui attribue, est le *Guide* du vrai chemin, écrit contre les Acephales. Outre ces hérétiques, il eut encore sur les bras les Sévériens & les Théodosiens. C'étoient des sectes sorties des Eutychiens. Saint Gregoire parle des nouvelles guerres qu'il eut à soutenir contre certains hérétiques, dont le dessein étoit de rendre inutiles les Prophetes, les Evangiles & la doctrine des saints Peres.

Anastase

\* Plusieurs Scavans donnent cet Ouvrage à saint Anastase Patriarche d'Antioche. Il semble néanmoins qu'il ne soit pas de lui, parce qu'il y est fait mention au ch. 10. de saint Euloge d'Alexandrie, comme d'un Prélat mort depuis un tems considérable. Cependant nôtre Anastase est mort neuf ou dix ans avant saint Euloge. Peut-être que cet Ouvrage est d'un autre Anastase aussi Moine du Mont-Sinai, plus jeune que le nôtre.



Anastase, bien loin de recevoir quelque consolation de la part de la Cour, & du Patriarche de Constantinople, n'avoit que du desagrément de ce côté-là, comme saint Gregoire l'insinuë dans la réponse qu'il lui fit, Ibid. Ep. 3. pour le consoler au milieu de tant d'afflictions. Je ne rapporteray point les raisons édifiantes qu'il employe pour encourager son ami à supporter chrétiennement & avec une vigueur apostolique, ces rudes épreuves de sa constance. On peut dire aussi de ce saint Patriarche, qu'il <sup>a</sup> fit paroître une admirable fermeté jusqu'à sa mort, qui arriva cette année, ou au commencement de la suivante, parce que nous avons une lettre de saint Gregoire écrite cette année à son successeur Anastase le jeune, qui lui avoit envoyé sa confession de foi. L. 7 ind. 2.  
Ep. 48.

Ce nouveau Patriarche eut besoin d'autant de patience & de générosité que son prédécesseur; & même il mourut martyr au bout de neuf ans d'épiscopat, dans une furieuse sédition. L'on dit que les Juifs le jetèrent du haut de son Siege Pontifical, que lui ayant attaché une corde à un pied, ils le traînèrent par les rues d'Antioche, & qu'ils le firent mourir dans ce cruel supplice.

La lettre de saint Gregoire, qui est une réponse à celle d'Anastase le jeune, nous apprend que les Actes du Concile d'Ephèse étoient fort corrompus en quelques endroits d'Orient, & qu'on y avoit mêlé plusieurs choses du faux Concile d'Ephèse, lequel n'avoit pas moins favorisé l'hérésie de Pelage, que celle de Nestorius. Passons d'Orient en France, pour y remarquer

Iii

<sup>a</sup> Voyez sur ce sujet Evagrius, l. 4. *hist. Eccl.* c. 4. & l. 5. c. 5.

ce que saint Gregoire fit cette année , à la recommandation d'une grande Reine.

V. Brunehaut qui connoissoit le merite extraordinaire de Syagrius Evêque d'Autun , avoit écrit à saint Gregoire , pour le prier d'envoyer le Pallium à ce Prélat. Il étoit vénérable par son âge , par son expérience dans les affaires , & par ses vertus. L'Eglise d'Autun n'étoit pas alors Metropolitaine , & ne l'est pas non plus encore , puisque c'est un des Evêchez de la premiere Province Lionnoise. Cela nous fait connoître que le Pallium étoit accordé quelquefois à d'autres qu'aux Metropolitains. Il ne faut pas s'imaginer qu'il fût en ce tems-là commun à tous les Archevêques , comme il l'est présentement. Au contraire , nous voyons qu'il n'étoit accordé qu'à tres-peu. D'abord le seul Archevêque d'Arles le portoit en France. Didier Evêque de Vienne , prétendoit néanmoins que ses successeurs avoient reçu le privilège du Pallium , & l'écrivit à S. Gregoire. Il étoit plus commun parmi les Metropolitains d'Italie , & en Sicile. Quelques-uns le portoient comme Primats ; d'autres & même de simples Evêques , le recevoient quelquefois en qualité de Vicaires du saint Siege. Il semble que c'est sous ce titre que Syagrius l'obtint. Mais sans m'engager à traiter cette matiere , il doit me suffire de renvoyer le lecteur , aux <sup>a</sup> sçavans Ecrivains de nos jours qui en ont traité.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 117.

L. 7. ind. 1.  
Ep. 3.

VI. Saint Gregoire répondit à la Reine , qu'il étoit fort disposé à faire en faveur de Syagrius tout ce qu'elle souhaitoit. Que même l'Empereur desiroit qu'il lui

<sup>a</sup> M. de Marca , l. 6. de Concordia , capp 6. & 7. Le P. Thomassin dans sa discipl. Eccles. part. 1. l. 2. capp. 53. & 54. &c. Je me sers de l'édition latine.



accordât le Pallium , comme il l'avoit marqué au Nonce du saint Siege à Constantinople. Qu'on lui avoit rendu des témoignages fort avantageux de la conduite de ce Prélat. Qu'il en avoit reçu particulièrement de Jean Regionaire. Qu'il étoit parfaitement informé de la générosité avec laquelle il avoit reçu le Moine Augustin , & qu'il entroit de moitié dans toutes les obligations que les Missionnaires d'Angleterre lui avoient. Qu'il louoit Dieu de ce que cet Evêque remplissoit si dignement les devoirs de la charge Pastorale , & de ce qu'il ne se contentoit pas d'un titre vain & d'un nom vuide. Que cependant plusieurs raisons sembloient l'empêcher de lui envoyer le Pallium. La première , que celui qui étoit venu le lui demander & qui avoit ordre de l'apporter , étoit engagé dans l'erreur des schismatiques. Il parle de ceux qui ne vouloient pas souscrire à la condamnation des trois Chapitres. Il se trouvoit de ces opiniâtres dans les Etats des enfans de Brunehaut , gens d'autant plus entêtés qu'ils étoient plus ignorans. Car lorsqu'on leur demandoit pourquoi ils demeuroient séparés de l'Eglise , ils ne pouvoient en alléguer aucune raison , ni même dire de quoi il s'agissoit , mais ils étoient retenus par le seul libertinage , & par l'aversion qu'ils avoient pour toute sorte de règle & de discipline.

La seconde raison de saint Gregoire est que la Reine souhaitoit qu'il envoyât le Pallium à Syagrius , comme de son propre mouvement , & sans qu'il parût que la Reine l'eût demandé. Le Pape ne vouloit peut-être pas le faire , de peur de choquer les Metropolitains de France , & particulièrement l'Archevêque de Lion ,

de qui Syagrius dépendoit. En effet , cela paroissoit contre l'ordre ; & la seule excuse que pouvoit alléguer le saint Pere , étoit que la Reine l'avoit demandé.

La troisième raison est que Syagrius n'avoit pas lui-même fait d'instances prières pour obtenir le Pallium, quoique l'ancienne coutume fût de ne l'accorder qu'aux pressantes sollicitations, & à l'humble requête des Evêques mêmes.

VII. Cependant Gregoire passa par dessus toutes ces considérations , & envoya le Pallium au Prêtre Candide , qui avoit l'administration du Patrimoine de l'Eglise de Rome en France , afin qu'il le donnât à Syagrius , comme représentant le Pape ; après toutefois qu'on auroit observé tout ce qui devoit se pratiquer en pareil cas. Ce que le Pape exige particulièrement , est que Syagrius présente Requête avec quelques autres Evêques , pour demander le Pallium. Il écrivit l'année suivante une lettre de civilité à l'Evêque d'Autun , après l'avoir remercié de sa charité , & des secours qu'il avoit donnez à Augustin , & aux autres Missionnaires d'Angleterre. Il lui marque qu'il a été bien aisé d'honorer du Pallium , un Prélat qui servoit à tous les autres d'un parfait modèle des vertus épiscopales. Cependant il déclare qu'il ne lui accorde cet honneur , qu'à condition qu'il lui promette de faire réformer dans un Concile , les abus dont il s'est plaint. Il veut parler des ordinations simoniaques , & de la promotion des laïques & des jeunes gens aux dignitez de l'Eglise. Surquoi il avoit écrit déjà plusieurs fois , soit aux Evêques de France , soit à la Reine Brunehaut & aux Princes ses enfans.



VIII. Afin que le droit de porter le Pallium accordé à Syagrius, ne fût pas une simple marque d'honneur, qui ne pût s'étendre au delà de sa personne, S. Gregoire ordonna que l'Eglise d'Autun tint le premier rang après celle de Lion; sans préjudice néanmoins des droits du Métropolitain, c'est à dire de l'Archevêque de Lion. Les autres Suffragans de cette Province régloient leur rang par l'antiquité de l'ordination. Enfin pour joindre l'autorité à l'honneur, le Pape donna à Syagrius le pouvoir de convoquer le Concile, pour la réformation des abus & des desordres; & même de veiller sur la conduite des autres Evêques, étant persuadé que ces Prélats ne feroient nulle difficulté de se soumettre à lui, parce qu'il avoit beaucoup de crédit auprès des Rois de France, dit nôtre saint Pape, entendant par ces Rois ceux de Bourgogne & d'Austrasie.

Gregoire par cette nouvelle autorité qu'il donnoit à Syagrius, l'établissoit Vicaire du saint Siege, & retranchoit à Virgile Archevêque d'Arles une partie de sa légation. Dans une lettre qu'il écrivit à plusieurs Evêques de France, entr'autres à Etherius de Lion, & à Virgile d'Arles, il met Syagrius devant ces Prélats, parce qu'il leur écrivoit sur la réformation des abus, & sur la célébration d'un Concile, auquel il avoit déjà ordonné que Syagrius présideroit comme Vicaire du saint Siege, désigné exprés pour cela.

L. 7. ind. 2.  
Ep. III.

IX. De la maniere dont saint Gregoire s'exprime, on pourroit croire que de son tems le Pallium étoit bien différent de celui qu'on a vû depuis en usage, &

• Cela s'entend entre les Evêques de sa Province, & non pas à l'égard de tous les Prélats de France.

a

L. 2. c. 6. §. 4.

qui l'est encore aujourd'hui. Car selon nôtre saint Docteur c'étoit un <sup>a</sup> ornement pompeux, éclatant, précieux & magnifique. Il semble même que c'est pour cela qu'il ne trouvoit pas à propos que l'Archevêque de Ravenne usât du Pallium dans les Processions, parce, dit-il, qu'il étoit plus à propos d'y paroître avec des marques de pénitence, ainsi que nous avons dit ci-dessus. Aussi veut-on que cet ancien Pallium fût une espèce d'ornement impérial; & que c'est pour cette raison que le Pape ne l'accordoit qu'avec la permission & le consentement de l'Empereur, même aux Evêques qui n'étoient pas dans l'étendue de l'Empire. En effet, quand le Pape Vigile le donna à Auxanius Evêque d'Arles, il ne voulut le faire qu'après que l'Empereur Justinien y eut consenti, à la recommandation de Bellisaire, ainsi que le même Pape l'assure en ses deux premières épîtres. Cependant Arles n'étoit pas alors sous l'obéissance de l'Empereur: Le Pape Symmaque, le premier qui honora l'Evêque d'Arles du Pallium en la personne de saint Césaire, rendit sans doute la même déférence à l'Empereur, parce que le consentement de ce Prince étoit encore plus nécessaire pour conférer le Pallium la première fois, que pour continuer de le donner ensuite.

Voyez cy-dessus,  
P. 434.

Ces remarques qui ont été faites par les Sçavans, sont appuyées du témoignage de saint Gregoire, qui n'accorda le Pallium à Syagrius, qu'après avoir eu l'agrément de l'Empereur. Aujourd'hui le Pallium n'a rien de remarquable que sa grande simplicité, étant seule-

<sup>a</sup> *Habitus quoque exterioris clarior in se cultus, &c. Non ad superflua elationis pompam, &c. indumenti munificentiam, &c. ut cultui vestitus actionis quoque ornamenta conveniant, l. 7. ind. 2. ep. 113.*



ment tissu de laine blanche. Les plus anciens que l'on conserve, ne sont ni plus riches ni moins simples. On en montre un fort ancien dans l'Abbaye de saint Denis, qui est de pure laine. On reconnoît la même simplicité dans ceux qui sont représentés à Rome en divers portraits des Papes, soit de plate peinture, soit d'ouvrage à la Mosaïque, dont il y en a un qu'on croit être du tems du Pape Formose, élevé sur la Chaire de saint Pierre l'an 891.

Le Pallium de saint Gregoire, selon Jean Diacre qui l'avoit vû, étoit broché de lin blanc. Il n'est pas croyable, que le Pallium des autres Evêques fût alors plus magnifique. La seule vûe du Pallium d'aujourd'hui suffit pour convaincre de la grande simplicité de l'ancien. On ne doit pas accuser les derniers siècles d'avoir rencheri sur la simplicité des premiers. Au contraire on pourroit nous blâmer plutôt d'avoir altéré cette première simplicité, que nos peres avoient long-tems conservée dans le culte divin, & dans les vêtemens des Ministres sacrez.

Au reste, les paroles de saint Gregoire ne signifient rien de contraire à ce sentiment. Le Pallium peut être appelé un *ornement pompeux*, à cause de la dignité & de l'autorité dont il est la marque. Quand même on le regarderoit comme un vêtement impérial, il ne seroit pas nécessaire pour cela qu'il fût fort magnifique. Le Diadème étoit autrefois la marque essentielle de la royauté. Cependant ce n'étoit qu'une simple bande de toile blanche, ou de quelque autre matiere assez commune, dont on ceignoit la tête des Rois.

Ce n'est que du tems du Pape Zacharie environ l'an

L. 4. Vir. capp.  
80. & 84.

742. que le Pallium fut donné à tous les Métropolitains. Mais c'est assez parler de cette matière, qu'on peut voir traitée sçavamment dans plusieurs \* Auteurs modernes. Passons à d'autres choses.

X. Nous avons déjà eu occasion de remarquer les entreprises que les Diacres faisoient souvent, pour s'élever au dessus de leur état. Saint Gregoire qui avoit un fort grand éloignement de tout ce qui choque la modestie dans les Ecclésiastiques, veilloit sans cesse pour s'opposer à leurs desseins ambitieux, & pour réprimer leur vanité. Les Diacres de l'Eglise de Messine avoient obtenu des Papes le privilège de porter dans l'Eglise une sorte de <sup>b</sup> chaussure magnifique, dont usoient les Sénateurs, les Rois & les Empereurs. Les Diacres de l'Eglise de Rome étoient aussi distinguez par une pareille chaussure; mais cela leur étoit plus dû qu'à tous les autres, à cause de la dignité de l'Eglise dans laquelle ils composoient une partie si considérable du Clergé. D'ailleurs, les Papes se servoient de ces Diacres dans l'administration des affaires les plus importantes de la Religion, & même de la République.

Les Diacres de l'Eglise de Catane crurent que ces exemples suffisoient pour les autoriser à prendre ces souliers de parade, & commencèrent à s'en servir. Saint Gregoire en étant averti, voulut qu'on examinât s'ils s'étoient eux-mêmes attribué cet honneur, ou s'ils étoient fondez sur quelque privilège qui leur eût été accordé. Je ne trouve rien de plus judicieux ni de plus modéré

L. 7. ind. 1.  
Ep. 28.

\* Voyez ci-dessus la note sur le §. 5.  
\* Cette chaussure s'appelloit *compagi*.



modéré que sa conduite dans cette affaire. S'il avoit négligé d'arrêter le cours de ces sortes de nouveautez , & souffert de semblables entreprises , on auroit vû bientôt tous les rangs confondus dans l'Eglise , laquelle étant la Maison de Dieu , doit être parfaitement bien réglée ; en quoi elle est distinguée de Babylone , qui n'est que desordre & confusion.

XI. Cependant le Théologien qui a donné au Public la dernière édition des œuvres de nôtre grand Pape , & qui a fait des notes sur ses epîtres , se donne la liberté de censurer ici cette conduite si sage. On ne peut pas accuser l'Auteur de ces notes , d'être tombé dans un défaut assez ordinaire à ceux qui travaillent sur quelques Peres , ou sur quelques autres Ecrivains ; c'est-à-dire , de s'être laissé trop prévenir en faveur de saint Gregoire. Je lui reprocherois plutôt d'avoir manqué de respect pour lui , & blâmé des actions qui ne méritoient que des loüanges. Voici ce qu'il ose prononcer contre nôtre saint Pape , de sa propre autorité , sur le sujet que nous venons d'exposer. *Je tiens , dit-il , cette contestation pour ridicule & pour badine ; ludicram existimo. Saint Gregoire n'y est entré que malgré lui , y étant forcé par les Clercs de l'Eglise de Rome. Cette affaire étoit un rien , le mot même dont il étoit question ( compagi ) est obscur dans sa signification.*

Ce que nous venons de dire marque assez que cette affaire ne devoit pas être traitée de bagatelle. Qui a dit à M. de G... que saint Gregoire fut forcé par le Clergé de Rome à faire ce qu'il fit ? Peut-être que ce furent les Diacres de cette Eglise , qui lui donnèrent avis de l'entreprise de ceux de Catane ; on ne voit tou-

refois aucune preuve de cela. Mais je veux bien le supposer. Ces Diacres de Rome n'étoient-ils pas en droit de s'opposer à l'usurpation d'un privilège qu'ils avoient, & qui les distinguoit de tous les autres Diacres ? Messieurs les Docteurs de Sorbone, quoique connus en tous lieux par leur modestie, souffriroient-ils que d'autres prissent les marques de leur Doctorat, leurs fourures, leurs robes ? Les Religieux même qui sont morts parfaitement à tout, ne croient pas devoir négliger de maintenir leurs privilèges, selon les loix de la charité, de la justice & de la modération chrétienne.

Mais *le mot dont il s'agissoit est obscur & inconnu*, dit M. de G... Le mot peut être présentement obscur, parce que la chose qu'il signifie n'est plus en usage. Mais peut-on raisonnablement inférer de là, que cette même chose fût aussi peu connue du tems de saint Gregoire ? Les Diacres de Rome usoient de cette chaussure ; donc saint Gregoire n'ignoroit pas ce que c'étoit. Mais M. de G... avouë lui-même que c'étoit des souliers riches & précieux dont les Empereurs mêmes se servoient dans les cérémonies & dans les pompes ; & il cite là-dessus plusieurs bons Auteurs. Ces ornemens pouvoient-ils convenir à des Diacres qui n'avoient nul privilège d'en user ?

XII. Si l'on remarquoit que saint Gregoire soigneux de retenir les autres dans les justes bornes de la modération, eût usurpé pour lui-même & pour l'Eglise de Rome des droits inouïs, des prérogatives inconnues, il y auroit quelque fondement à le blâmer. Mais au contraire, nous avons vû qu'il condamna dans un Concile, les honneurs extraordinaires qu'on avoit cou-



tume de rendre aux Papes après leur mort , & qu'il employa les menaces de l'anathème , pour empêcher qu'on ne les leur déferât à l'avenir. S. Euloge l'ayant traité de Pape universel , ne se mit-il pas presque en colère contre cet ami ? N'avons-nous pas fait remarquer en divers endroits , le soin qu'il a eu de s'abaisser , selon le conseil du Sage , d'autant plus qu'il se voyoit élevé au dessus des autres ? Que le Lecteur me pardonne cette digression , que j'ay jugée nécessaire pour l'avertir de ne se pas rapporter trop aveuglément , en ce qui regarde saint Gregoire , à l'Auteur des Notes sur ses Epîtres , qui a pris soin de la dernière édition de ses ouvrages.

Voyez p. 332.

XIII. Nous venons de voir le saint Pape s'opposer à l'ambition & à la vanité des Diacres ; faisons maintenant voir sa vigueur à réprimer la cupidité de tous les Ecclésiastiques. Peltradius avoit légué quelque bien à l'Eglise de Messine , pour obtenir un droit de sépulture. Il avoit engagé pour cela un vase de grand prix , & un esclave. Mais il y avoit des témoins qui disoient que le vase & l'esclave appartenoient à certaine Eglise. Le même avoit aussi légué une agrafe d'or fort riche ; & l'Eglise de Messine en faveur de laquelle étoit le leg , vouloit forcer les enfans de Peltradius à l'exécuter. Saint Gregoire qui avoit horreur de tout ce qui

L. 7. ind. 2.  
Ep. 4.

ressent l'intérêt dans les Ecclésiastiques , écrivit à Donus Evêque de Messine , qu'il devoit considérer , que c'est par la loi de Dieu qu'un Evêque doit se conduire , & non pas par les loix du siècle : qu'à la vérité celles-ci permettent de contraindre les enfans d'un testateur , à payer ce que leur pere a légué , quoique même il ne

lui appartient pas ; mais que la loi de Dieu s'y oppoſoit. Que quand même les choſes léguées auroient appartenu à Peltraſius, il étoit de la juſtice & de la charité d'un Evêque, d'examiner avant que de les exiger, s'il reſtoit aux enfans du teſtateur, de quoi ſubſiſter. Nôtre Saint étoit ſans doute dans les mêmes ſentimens que ſaint Auguſtin, qui diſoit que celui qui vouloit deſhériter ſes enfans & ſa famille pour enrichir l'Egliſe, devoit chercher un autre qu'Auguſtin qui acceptât ſa donation.

Ibid.

XIV. Il avoit déjà fait voir ſon deſintéreſſement, en aboliffant l'ancienne coûtume reçue & pratiquée dans l'Egliſe de Rome, de vendre à prix d'argent des lieux deſtinez à la ſépulture. Saint Gregoire défendit ce commerce, que l'ancien uſage pouvoit bien rendre excuſable aux yeux des hommes, mais non pas licite devant Dieu. Nôtre grand Pape, après avoir propoſé ſon exemple à l'Evêque Donus, le ſert encore de celui des Sichimites, qui offrirent gratuitement à Abraham un lieu pour la ſépulture de Sara, & qui ne reçurent l'argent d'Abraham, qu'après qu'il les y eut forcez. Si des Gens tels qu'étoient ces Sichimites, ont eu tant de répugnance à prendre de l'argent pour la ſépulture, quelle horreur les Evêques & les Eccléſiaſtiques dévoient-ils avoir, d'en tirer des profits conſidérables, & de ſe faire un gain de la déſolation des familles, & des calamitez publiques ? C'eſt la réſlexion de nôtre Saint, qu'il ſeroit bien à propos de faire dans le ſiècle où nous vivons. Il n'y a perſonne qui ne ſoit ſcandalisé des exactions qu'on voit faire en certains endroits, pour les ſépultures ; & les ſatyres qui ont couru ſur ce ſujet,



n'étoient qu'une expression fidelle des sentimens d'indignation, que le Public a conçu contre ces impôts & ces taxes, qu'on met sur la sépulture des morts, à qui on la doit de droit naturel, même selon la morale des Payens.

XV. Saint Gregoire réitera encore cette défense d'exiger de l'argent pour les sépultures, écrivant à Janvier Evêque de Cagliari en Sardaigne, & permit seulement de recevoir ce que l'on offriroit volontairement pour le luminaire. La lettre de nôtre Saint écrite à Janvier sur ce sujet, mérite d'être lue. S. Gregoire y reproche à cet Evêque, qu'il n'a pas eu honte d'exiger d'une Dame cent sols d'or, somme excessive, pour la sépulture de sa fille; comme s'il avoit voulu lui faire oublier la douleur de cette mort, en exerçant contr'elle une vexation & une tyrannie, qui lui étoit plus sensible que la mort de sa fille. Il lui remontre combien c'est une chose indigne d'un Evêque & d'un Prêtre, de faire acheter si cher un peu de terre qu'on accorde à la pourriture, de tirer profit de l'affliction d'autrui, & de se réjouir de la mort des hommes, à cause du gain.

Si l'on est surpris de voir saint Gregoire écrire en des termes si forts à des Evêques qu'il honoroit comme ses freres, il faut s'en prendre au zèle dont il brûloit, pour maintenir la justice & pour préserver de toute sorte de corruption l'Eglise, qu'il regardoit comme l'Epouse de JESUS-CHRIST, dont la garde lui étoit confiée. C'est ce qu'il faut avoir devant les yeux, en lisant les Epîtres de ce grand Pape.

<sup>a</sup> On regarda autrefois avec horreur les vexations que fit George usurpateur du Siege d'Alexandrie, au sujet des enterremens. Voyez saint Epiphane, *hæres.* 76. c. 1. & la vie de saint Athanasé, l. 7. c. 23.

L. 7. ind. 2.  
Epp. 1. & 2.

XVI. Janvier quoique fort âgé, s'attira des reproches encore plus sanglans de la part de saint Gregoire, par sa conduite violente. Un jour de Dimanche il fit mettre en sa présence la charuë dans la moisson d'un nommé Donat ; & après cette belle préparation, il alla dire la Messe. Ensuite il revint sur les terres de Donat, & en fit arracher les bornes. Le Pape lui écrivit sur cela comme il le méritoit, & le menaça de l'interdire. Cependant il lui pardonna à cause de ses cheveux blancs, & de sa simplicité dont avoient abusé quelques personnes qui étoient auprès de lui.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 9.

Il écrivit avec la même vigueur à l'Evêque de Siponte, qui n'avoit pas fait son devoir pour empêcher une Religieuse de qualité de quitter son habit, & de sortir de son Monastere. Il lui reproche qu'il ne sçait ce que c'est d'être Evêque, parce qu'il est stupide, négligent, &c. Il le menace de le punir selon la sévérité des Canons, s'il ne fait rentrer cette Religieuse fugitive, & s'il ne la contraint de reprendre son habit, qu'elle a méprisé & deshonoré.

XVII. Nous apprenons des lettres de saint Gregoire, que comme il y avoit de son tems beaucoup d'Evêques recommandables par leur sainteté, qui s'acquittoient parfaitement bien de leurs fonctions, il y en avoit aussi quelques-uns qui abusoient de leur autorité, & qui se servoient de la licence & de l'impunité, que les guerres continuelles d'Italie avoient introduites, pour satisfaire leur cupidité. Tels étoient ceux qui pilloient les Monasteres, & qui opprimoient les Religieux, dont nous avons déjà parlé.

Le fameux Monastere de Castel ou de Viviers bâti



par le grand Cassiodore , & si florissant pendant sa vie , ne fut pas exempt de ces violences après sa mort. Saint Gregoire fut obligé d'écrire à Jean Evêque de Squilac- Ibid. Ep. 34. ci , duquel les Religieux de Viviers se plaignoient , pour lui enjoindre de restituer ce qu'il avoit emporté du Monastere , parce que c'étoit une chose honteuse , qu'un Evêque qui par son caractère étoit obligé de faire des libéralitez aux lieux saints , les dépouillât pour s'enrichir & pour satisfaire son avarice.

XVIII. Si saint Gregoire montroit tant de fermeté à l'égard même des Evêques , il n'étoit pas d'humeur à tolérer les desordres du reste du Clergé. Pierre qui n'étoit qu'Acolythe , & que le Pape avoit donné au Diacre Sabinien son Nonce à Constantinople , pour le servir , avoit pris la fuite , & l'on disoit qu'il s'étoit retiré à Jerusalem. Le saint Pape écrivit sur ce sujet à Ibid. Ep. 7. Amos Patriarche de Jerusalem , afin de lui recommander que si le fugitif s'étoit retiré dans son Eglise , ou s'il s'étoit caché dans quelque une de ses <sup>a</sup> Paroisses , il le fit chercher exactement , & le lui renvoyât. Il seroit à propos que les Evêques apprissent de cet exemple , non pas à se décharger de leurs méchans ecclésiastiques , en les laissant passer dans d'autres Diocèses , mais plutôt à faire rechercher les coureurs & les libertins , pour les punir dans le lieu de leur ordination. En effet , la charité commune qu'ils doivent avoir pour toutes les brebis de J E S U S - C H R I S T , leur dicte de ne pas chas-

<sup>a</sup> *In omnibus Parochiis vestris , ut diligenter requiratur injungit.* Le mot de *Parochia* signifie souvent toute autre chose que Paroisse dans les Auteurs ecclésiastiques ; mais en cet endroit il peut avoir cette signification. *Parochia* dans les anciens Auteurs ecclésiastiques , signifie ordinairement le territoire d'un Evêché , & *Diocesis* l'étendue non-seulement de plusieurs Evêchez , mais aussi de plusieurs Provinces ecclésiastiques.

fer de leur troupeau un loup, pour le faire entrer dans une autre bergerie. Aussi connoissons-nous d'illustres Prélats, qui ne veulent point donner de Dimissoire à leurs Prêtres, parce que s'ils sont vertueux & capables des fonctions sacerdotales, ils sont bien aises de leur donner de l'employ dans leurs Diocèses; & s'ils manquent de vertu ou de capacité, ils croiroient pécher contre l'équité, de leur donner moyen d'aller occuper dans d'autres lieux, des places dont ils sont indignes & incapables.

Ibid. Ep. 8.

XIX. Gregoire n'avoit pas moins de zèle à faire jouir les bons Ecclésiastiques, du fruit & de la récompense de leurs services, qu'à punir ceux qui manquoient à leur devoir. Les Acolytes de l'Eglise de Carane, qui sçavoient qu'il écoutoit tout le monde, ne craignirent pas de porter devant sa Sainteté des plaintes contre leur Evêque, qui ne leur donnoit pas la part des biens de l'Eglise qui leur appartenoit. Pour faire cesser ces plaintes, saint Gregoire ordonna qu'on prendroit la quatrième partie du revenu de l'Eglise, sans en rien retenir, & qu'elle seroit distribuée aux Prêtres, aux Diacres, & à tout le reste du Clergé, à proportion du service que chacun rendoit. Des trois autres portions du revenu, il y en avoit une pour l'Evêque, qui étoit obligé d'exercer l'hospitalité. La seconde étoit pour les pauvres, & la troisième pour les réparations de l'Eglise.

Ibid. Ep. 17.

XX. Quoique les Défenseurs ne fussent pas proprement membres du Clergé, néanmoins saint Gregoire ayant égard aux grands services qu'ils rendoient à l'Eglise, voulut les reconnoître par quelques privilèges.



lèges. Il ordonna donc qu'on en choisiroit <sup>a</sup> sept de leurs corps , qui seroient faits Regionaires , avec les mêmes prérogatives que les Notaires , & les Soûdiacres , à qui les Papes précédens avoient accordé un pareil privilège.

XXI. Saint Gregoire fut malade cette année , comme nous l'apprenons de sa lettre à saint Euloge Patriarche d'Alexandrie. On peut dire même qu'il ne jouïssoit jamais d'une parfaite <sup>b</sup> santé ; ce qui ne l'empêchoit pas de s'appliquer aux affaires avec autant d'assiduité que s'il s'étoit bien porté , ni même de remplir exactement tous les devoirs de l'amitié , ainsi qu'il paroît par ses lettres. Bien loin d'y affecter un air de grandeur , il ne cherche qu'à rehausser la gloire de ses amis , aux dépens même de la sienne. Saint Euloge l'avoit prié de lui envoyer les actes de tous les Martyrs , qu'Eusebe de Césarée avoit recueillis sous l'Empereur Constantin. Saint Gregoire dans la réponse qu'il lui fait , a l'humilité de dire à Euloge , qu'il lui est fort obligé de sa lettre , parce qu'elle lui a appris qu'Eusebe avoit fait ce recueil , ce qu'il ignoroit auparavant. Il ajoûte qu'on ne trouvoit ni dans les Archives de l'Eglise Romaine , ni dans les Bibliothèques de la Ville , aucun recueil des actes des Martyrs fait par Eusebe ; mais seulement ce qu'il en a rapporté & inséré dans ses autres ouvrages. Il dit néanmoins qu'il y avoit un cahier,

Ibid. Ep. 30.

Ibid. Ep. 29.

## LII

<sup>a</sup> Il n'y avoit aussi que sept Diacres Regionaires , comme on peut voir ci-dessus , l. 1. c. 4. §. 2. Nous avons marqué en cet endroit quelques raisons , pourquoi les principaux Diacres appelez Cardinaux ou Regionaires , étoient au nombre de sept. On peut y ajoûter , que les actes de saint Marc témoignent qu'il établit sept Diacres dans l'Eglise d'Alexandrie , *apud Bolland. 25. April.*

<sup>b</sup> Bede dit de lui qu'il étoit travaillé de maux d'estomac , de coliques , & d'une fièvre lente continuelle , *lensis quidem sed continuis febris* , l. 2. hist. c. 1.

où quelques-uns de ces actes étoient rassemblez , mais en petit nombre ; & outre cela un martyrologe qui contenoit les noms de presque tous les Martyrs , les lieux & les jours auxquels chacun d'eux avoit souffert le martyre. La maniere dont ils étoient morts , ou l'histoire de leur martyre , n'étoit pas expliquée dans ce martyrologe , qui étoit fort abrégé. Tous les jours on célébroit la Messe en leur honneur. Il y avoit plusieurs martyrs marquez chaque jour.

XXII. On a inféré des paroles de saint Gregoire , que dés-lors il y avoit un Martyrologe Romain. M. de Valois prétend le contraire , dans une Dissertation qu'il a mise à la fin de sa traduction d'Eusebe. Selon lui nous n'avons point eu de Martyrologe Romain que fort tard , & seulement depuis Sixte V. Celui dont parle saint Gregoire , étoit commun aux Eglises d'Occident & même d'Orient ; parce que c'étoit le Martyrologe composé par saint Jerôme , & tiré de celui d'Eusebe de Césarée , qui étoit reçu dans les Eglises grecques. C'est pourquoi saint Gregoire dit à saint Euloge qu'il croit que le Martyrologe dont l'Eglise de Rome & celles d'Occident se servoient , étoit aussi connu dans l'Eglise d'Alexandrie. Toutes les Eglises considérables aussi bien que celle de Rome avoient leurs fastes & leurs calendriers particuliers , mais fort différens des Martyrologes.

XXIII. M. de G... regarde l'aveu que fait saint Gregoire , d'avoir trouvé peu d'actes des Martyrs dans les Archives de l'Eglise Romaine , comme fort incommode à ces Auteurs qui citent à chaque page les Manuscrits anciens du Vatican ; parce que si du tems de



notre grand Saint il y en avoit peu , ceux qu'ils citent présentement en si grand nombre , doivent être suspects. Il semble que ce soit le raisonnement de cet Auteur. Mais il auroit dû remarquer.

1°. Que lorsque saint Gregoire dit qu'il n'a point trouvé d'autre recueil d'actes , il ne dit pas positivement qu'il n'y en a point d'autres , puisqu'il ajoûte qu'il fera encore chercher , & que s'il trouve ce que saint Euloge lui demande , il le lui enverra.

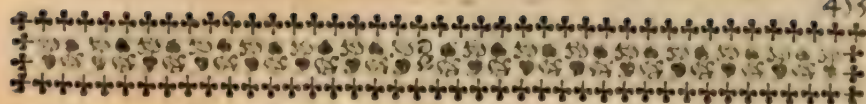
2°. Que quand même ce recueil des actes des Martyrs fait par Eusebe , n'auroit pas été dans les Archives , ni dans la Bibliothèque de l'Eglise de Rome , il ne faut pas en conclure qu'elle étoit bien dépourvûe de manuscrits & même de recueils d'actes. Il n'y avoit pas de compilations de tous les actes des Martyrs , mais il y avoit plusieurs actes particuliers de divers Martyrs , & particulièrement de ceux qui avoient combattu à Rome & dans l'Italie.

3°. L'on auroit pû depuis saint Gregoire rassembler à Rome plusieurs excellens manuscrits tirez des autres Eglises & de leurs Archives. Quand même ce ne seroient que des copies faites en ce tems-là sur les originaux , des copies d'onze cens ans sont des manuscrits vénérables qui valent bien la peine d'être citez.

L'interêt que nous avons à maintenir l'autorité des manuscrits , sur lesquels nous travaillons avec tant d'assiduité , nous pouvons même dire avec tant de fruit & d'utilité pour toute l'Eglise , nous a contraint de répondre encore en cet endroit à ce que M. de G.... avance avec peu de réflexion. Nous avons cru devoir dissiper jusqu'aux moindres soupçons que l'on pour-

roit avoir de la supposition des actes citez par tant de Sçavans. Nous sommes persuadé que parmi les anciens actes , il y en a de douteux ; mais pour en douter légitimement , il faut d'autres raisons de critique , que celles dont l'Auteur que nous combatons s'est servi ; & comme on doit rejeter tous ceux qui ne sont pas dignes de foi , aussi doit-on respecter beaucoup ce qui nous en reste de sincères , & ne pas souffrir qu'on les attaque mal à propos.





# HISTOIRE

## DE

### S. GREGOIRE LE GRAND.

#### LIVRE IV.

Qui comprend tout le reste du Pontificat de Saint  
Gregoire le Grand.

#### CHAPITRE I.

*I. Soins de Gregoire , pour procurer la paix. Etat des affaires d'Italie. II. La paix conclue. III. Son peu de durée , l'Exarque prend Parme. IV. Agilulf Padouë. V. Il réduit deux Ducs. VI. Efforts de Gregoire , pour rappeler les schismatiques. VII. Retour de quelques-uns. VIII. Générosité du Saint à l'égard des autres. IX. Il tolère ceux qui refusent de condamner les trois Chapitres , sans rompre l'union. X. Il condamne le zèle inconsidéré. XI. Sa doctrine touchant les Images. Lettre à Serenus. XII. Seconde lettre au même. XIII. Scandale causé par cet Evêque. XIV. Gregoire ne condamne pas le culte des Images. XV. Sa doctrine là-dessus est la nôtre. XVI. Les Protestans ne peuvent tirer avantage de l'action de Serenus. XVII. Lettre de Gregoire à l'Evêque de Gap.*

**I.** L y avoit long-tems que saint Gregoire travailloit à moyenner une paix stable entre les Romains & les Lombards ; & que ne se contentant pas de la de-

598.  
& 599.

mander à Dieu dans ses prières, il employoit pour l'obtenir des sollicitations auprès de l'Empereur, & des négociations à la Cour d'Agilulfe & de Théodelinde. L'Exarque Romain s'y étoit toujours opposé par un pur entêtement. Il n'étoit point assez fort, ni assez bon Capitaine, pour faire tête au Roi des Lombards. Ce Prince avoit vû depuis peu le Roi des Huns qui étoit si formidable à tous ses voisins, lui envoyer des Ambassadeurs, de la Pannonie à Milan, où étoit la Cour du Roi, pour demander son amitié, & pour conclure un traité de paix avec lui. Les Lombards enlevoient à tout moment quelques-unes des Places qui restoient aux Romains. Nous avons parlé ci-dessus de la prise de Crotone, dont les habitans furent réduits dans une horrible captivité. L'année précédente ils firent une descente en Sardaigne, & y causèrent des dommages considérables aux insulaires, quoique saint Gregoire eût averti de leur dessein Gennadius qui y commandoit pour l'Empereur, & Janvier Evêque de Cagliari, afin qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Enfin Romain qui étoit l'ennemi de la paix mourut, & Callinicus qui étoit mieux intentionné que lui, fut nommé par l'Empereur Maurice pour lui succéder.

II. Zoton l'un des plus belliqueux des Lombards, qui étoit Duc de Benevent, mourut aussi environ le même tems, & Agilulfe donna son Duché à Arichise. Ces changemens facilitèrent la conclusion de la paix. On en fut redevable particulièrement aux soins de l'Abbé Probus, & de Théodore qui étoit <sup>a</sup> Administra-

L. 7. ind. 2.  
Ep. 2.

Ibid. Ep. 2. 41.  
42. & 103.

a

<sup>a</sup> *Curator*. On diroit aujourd'hui Maire, ou Prevôt des Marchands. Si l'on vouloit ajuster les mœurs antiques à nos usages.



teur de Ravenne. Agilulfe signa & jura la paix de bonne foi, sans restriction. C'est de quoi saint Gregoire le remercia, aussi bien que la Reine Théodelinde, qui avoit eu beaucoup de part à cette paix. Mais <sup>a</sup> Ariulfe l'un des plus puissans Ducs des Lombards, ne voulut la jurer qu'à certaines conditions; sçavoir qu'on ne lui feroit tort en rien, & qu'on ne feroit point marcher de troupes contre Arichise. Nous apprenons par là que les Ducs des Lombards vivoient presque dans l'indépendance, jusqu'à faire la guerre & la paix, sans la participation du Roi; car il est à croire qu'Arichise n'avoit pas été compris dans la paix qu'Agilulfe venoit de conclure; & l'on voit que si Ariulfe consentit à la paix, ce fut à des conditions que le Roi même n'avoit pas exigées.

Cela fit croire que ce Duc n'avoit pas dessein d'observer le traité qu'il venoit de conclure, & qu'il renouvelleroit la guerre à la première occasion. Ce qui appuyoit cette conjecture, est que VVarafride, laquelle s'étoit rendue maîtresse de son esprit, ne voulut jamais jurer la paix. Gregoire choqué de cette conduite, ne voulut pas non plus jurer par lui-même une paix qu'il prévoyoit devoir être bien-tôt rompuë; mais il crut devoir se contenter de la faire signer en son nom par un Evêque, ou par un Archidiaque.

III. Ce que le Pape craignoit arriva bien-tôt. La paix ne dura guères. Agilulfe venoit de conclure la paix avec Thierry Roi de Bourgogne. Il avoit aussi depuis peu puni la désobéissance & la révolte des Ducs

Paul Diac. l. 43  
c. 14.

<sup>a</sup> Il étoit Duc de Spolète. Il avoit succédé à Faroald. Saint Gregoire en parle l. 2. ind. 2. ep. 32.

de Verone , de Bergame & de Pavie , lesquels il fit mourir pour servir d'exemple. Callinicus apprehendant que le Roi n'ayant plus de guerres civiles à soutenir , & d'ailleurs étant en repos du côté de la France , ne lui vint tomber sur les bras avec toutes ses forces ainsi réunies , crut qu'il lui seroit plus avantageux de le prévenir , que de se laisser surprendre par lui. Dans ce dessein il attira à son parti quelques Ducs des Lombards qui étoient mécontents d'Agilulfe ; & ayant assemblé des troupes à la hâte , sans s'arrêter devant Modène & Reggio , qui étoient de foibles Places , il vint mettre le Siege devant Parme , qu'il prit aisément. Le Duc Godescalc & la Princesse sa femme fille du Roi , y furent faits prisonniers , & l'Exarque les fit conduire à Ravenne.

Paul Diac. l. 4.  
c. 21.

IV. Le Roi irrité avec raison de cette surprise , résolut de s'en venger sur les Romains , & les attaqua par divers endroits. Il donna ordre au Duc Ariulfe & aux Lombards de Toscane , de fatiguer par des courses continuelles les villes de Rome & de Ravenne , pour tenir l'Exarque occupé de ce côté-là ; pendant que lui-même à la tête d'une puissante armée , ayant fait semblant d'en vouloir à Cremone , Mantouë & *Monte-Selice* , il vint fondre sur Padouë , qui sembloit être la plus éloignée du péril. Cette ville avoit été fortifiée par l'Exarque Longin , c'est pourquoi la garnison & même les habitans firent une vigoureuse résistance. Néanmoins la place fut prise. La garnison se retira à Ravenne. La plupart des habitans s'enfuirent vers les lieux marécageux , que les Vénitiens avoient choisis pour leur retraite , & se joignirent à eux. Ainsi cette  
mal-heureuse

Ibid. c. 24.  
& seq.



malheureuse ville entièrement abandonnée à la fureur de l'ennemi , fut presque toute ruinée. Les Lombards attaquèrent ensuite Monte-Selice avec la même fureur , & avec un bon-heur pareil.

Ces grands succès obligèrent le Duc de Trente & celui de Frioul , qui avoient abandonné le parti du Roi, de rentrer dans l'obéissance , & de demander grace. Pendant ce tems-là Ariulfe faisoit des courses continuelles dans le voisinage de Rome & de Ravenne , en sorte que Callinicus ne put secourir les villes qu'Agilulfe assiégeoit. Ce Prince habile , pour donner tout à la fois plus d'affaires aux Romains , avoit envoyé au Roi des Avars son allié , des ouvriers pour construire & équiper des vaisseaux , à la faveur desquels il se rendit maître d'une Isle de Thrace. Les mêmes Avars joints aux Esclavons & aux Lombards , ravagèrent les frontières d'Istrie. Ainsi l'Exarque eut tout sujet de se repentir de l'infraction de la paix. Il connut , mais trop tard , que Dieu est le vengeur de la foi publique violée , & l'on vit alors quelles sont les suites funestes d'une guerre commencée mal-à-propos. La prospérité des armes d'Agilulfe ne s'arrêta pas là ; mais nous en parlerons ailleurs.

Tous ces malheurs n'arrivèrent à l'Italie , que parce qu'on ne suivoit pas les conseils de saint Gregoire , & que les Exarques agissoient avec trop d'indépendance. Voyons cependant ce que nôtre saint Pape fit durant le peu de tems que l'Italie jouit de la paix dont nous venons de parler.

VI. Rien n'étoit plus sensible à ce charitable Pasteur , que de voir encore un grand nombre de ses bre-

bis égarées , refuser opiniâtrément de se rejoindre au troupeau. Le schisme d'Istrie duroit toujours , pour une cause aussi légère que celle des trois Chapitres. Les Evêques qui vivoient pendant ce tems-là sans dépendance , entretenoient les peuples dans la desobéissance , par la vaine frayeur qu'ils leur donnoient , de violer la foi du Concile de Calcedoine , en condamnant les trois Chapitres ; & leur Patriarche , quoiqu'ils ne le reconnussent que de nom , se repaïssoit néanmoins de ce vain honneur , sans pouvoir se résoudre à s'en dépouiller. Les guerres continuelles entre les Lombards & les Romains , favorisoient leur rebellion contre l'Eglise. L'Exarque n'osoit pas les presser de rentrer dans l'union , de peur qu'ils ne se declarassent pour les ennemis de l'Empire ; & même ils avoient surpris un ordre de l'Empereur , qui ordonnoit à ses Ministres & à ses Officiers en Italie , de les laisser en repos.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 9.

a

Callinicus étoit assez bien intentionné pour l'Eglise Romaine & pour le Pape ; mais le Seigneur Justin qui étoit auprès de sa personne , lui donnoit de fort mauvais conseils. Il lui faisoit entendre , que l'intention de l'Empereur étoit , que bien loin de forcer les schismatiques de se réunir , il devoit même en empêcher ceux qui étoient disposez à le faire. L'Evêque de <sup>a</sup> Caor-la étoit de ce nombre. Il avoit présenté requête , pour demander qu'on lui fit la grace de le recevoir , & pour marquer le desir qu'il avoit de retourner au sein de l'Eglise. Mais le grand Maître de la maison de l'Exarque , ou son Major-Dome , empêcha qu'elle ne fût envoyée

<sup>a</sup> *Caprula* , ou *insula Capritana*. Petite Isle dans le Golfe de Venise.



au Pape , & s'en étant saisi , voulut ensuite faire croire qu'il l'avoit perduë.

VII. Saint Gregoire s'en plaignit à l'Exarque. Il prit occasion de lui écrire au sujet des victoires qu'il avoit remportées sur les Esclavons. C'est peut-être ceux Voyez cy-dessus s. 5. qui ravageoient les frontières de l'Istrie avec les Avars , ainsi que nous avons dit. Il le remercia aussi de ce qu'il lui avoit adressé les habitans de Caorla , qui vouloient se réunir à l'Eglise. Comme il n'y fait point mention de l'Evêque , qui avoit témoigné de la bonne volonté pour rentrer dans l'union , il est à croire qu'il avoit changé de dessein , & que les autres Evêques l'avoient empêché de l'exécuter. Plusieurs de ceux qui Ibid. Ep. 68. abandonnèrent le schisme , se plaignirent des mœurs déréglées des Evêques qu'ils avoient quittez , & même firent le voyage de Constantinople pour en porter leurs plaintes devant l'Empereur.

VIII. Saint Gregoire donna en ce tems-là un grand Ibid. Ep. 57. exemple de générosité , à l'égard du Clergé de Como , qui étoit engagé dans le schisme. Constance Archevêque de Milan avoit exhorté ces Ecclésiastiques à se réunir. Ils répondirent qu'on ne les traitoit pas avec assez de charité , pour leur persuader de retourner à l'Eglise Romaine , parce qu'on les avoit dépouillez fort injustement d'une partie de leurs biens , & que même l'Eglise de Rome s'étoit emparée d'une terre qui leur appartenoit. Saint Gregoire ayant appris de l'Archevêque Constance les plaintes que faisoient ces Ecclésiastiques , lui donna parole , que la terre seroit restituée à l'Eglise de Como , si elle lui appartenoit , quand même cette Eglise demeureroit encore dans le

parti des schismatiques. Il ajouta à cela une promesse de ceder la terre à cette Eglise, quand même elle ne lui appartiendrait pas, si-tôt que son Clergé auroit abandonné le schisme. Une si grande modération étoit un moyen fort propre pour rappeler ces pauvres égarés au véritable chemin. Aussi en vit-on plusieurs se reconnoître, & rentrer dans l'obéissance du S. Siege.

*Ibid. Ep. 94.*

Un grand Seigneur nommé Basile employa toute son autorité à réduire les plus opiniâtres, étant animé d'un grand zèle pour l'unité de l'Eglise. Saint Gregoire lui écrivit afin de l'en remercier, & de l'exhorter à continuer ses soins & ses travaux.

*Ibid. Ep. 54. &  
l. 11. Ep. 7.*

IX. Il semble qu'il y avoit en ce tems-là deux sortes de personnes, qui refusoient de condamner les trois Chapitres. Les uns étoient des emportés, qui prenoient occasion de la décision du Concile V. pour se séparer & pour faire schisme. Les autres plus modérés se contentoient de ne pas adhérer à la condamnation des trois Chapitres, qui leur sembloit opposée au Concile de Calcedoine, mais sans se séparer de la communion de ceux qui les condamnoient. On peut mettre de ce nombre Secondin, dont nous parlerons encore bientôt. Il est certain qu'il étoit lié de communion avec le Pape, puisqu'il lui écrivit pour lui découvrir ses peines intérieures, & pour lui demander quelques images. Cependant il paroît par la réponse que le Pape lui fit, & par une autre lettre, qu'il n'avoit point encore condamné les trois Chapitres.

La Reine Théodelinde qui avoit beaucoup de vénération pour Secondin, fut dans les mêmes sentimens que lui; & saint Gregoire crut devoir la ménager, &



se contenter qu'elle ne se séparât pas de la communion de ceux qui se soumettoient à la décision du cinquième Concile. On pourroit dire que cette tolérance étoit fondée sur ce que ces personnes étoient dans l'erreur de bonne foi, & qu'ils cherchoient à s'instruire. Car L. 12. Ep. 7. Secondin fit un écrit pour proposer ses difficultez à saint Gregoire, & la Reine Théodelinde supplia le Pape d'y répondre.

X. Nous avons parlé cy-dessus de la conversion de plusieurs Juifs. Saint Gregoire qui connoissoit par expérience que la voye de douceur étoit un moyen plus propre pour les attirer au Christianisme que la rigueur, résolut de ne pas changer de conduite, & donna tout ensemble un grand exemple de sagesse & de modération, dans une affaire dont il faut ici parler. Un Juif nouveau converti nommé Pierre, de la ville de Cagliari, se laissant peut-être emporter à un faux zèle, ou poussé par quelqu'autre motif, vint dans la Synagogue des Juifs le lendemain de son baptême, qui étoit le jour de Pâques, accompagné d'une troupe de gens ramassez ; il s'en rendit maître par force avec beaucoup de scandale, sans avoir communiqué son dessein à Janvier Evêque de Cagliari, & sans sa permission ; & il y arbora la Croix. Il y attacha aussi un image de la sainte Mere de nôtre Seigneur, comme voulant changer ce lieu en une nouvelle Eglise. Le Président de l'Isle, & Eupaterius qui y commandoit la gendarmerie avec les principaux de la ville, en écrivirent au Pape, comme ils devoient, craignant que de semblables entreprises ne donnassent lieu à quelque soulevement, dont les Lombards n'auroient pas manqué de profiter.

L. 7. ind. 23  
Ep. 5.

A peine étoient-ils fortis de Sardaigne , où ils avoient fait de grands ravages , ainsi que nous venons de dire. Saint Gregoire ordonna qu'on ôtât de la Synagogue la Croix & l'Image , avec toute la vénération qui leur étoit dûë , afin de rendre ensuite ce lieu aux Juifs , qui étoient d'autant plus jaloux de conserver leurs anciennes Synagogues , qu'il ne leur étoit pas permis d'en bâtir de nouvelles. Dans la lettre qu'il écrivit là-dessus à Janvier , il blâme toutes les voyes de fait , lorsqu'il est question de travailler à la conversion des infidèles ; & il enseigne que le sacrifice de cette conversion doit être volontaire.

4 XI. Ce que saint Gregoire dit , qu'il faut traiter la Croix & l'image de la sainte Vierge avec toute la vénération <sup>a</sup> qu'elles méritent , peut servir à découvrir son sentiment , touchant le culte qui est dû aux saintes images. Nous avons occasion de l'examiner en ce lieu , à cause d'une lettre qu'il écrivit cette année à Serenus Evêque de Marseille , & d'une autre écrite environ deux ans après , desquelles les Protestans tirent avantage contre la doctrine de l'Eglise , touchant le culte des images. Faisons ici connoître sa pensée , en exposant simplement ce qui est contenu dans ces lettres.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 130.

Dans la première , saint Gregoire marque à l'Evêque de Marseille , qu'on lui a rapporté , que ce Prélat ayant vû dans son Eglise , quelques-uns qui adoroient les images , il les avoit brisées & fait jetter dehors. Sur quoi il le louë du zèle qu'il a fait paroître , à empêcher qu'on n'adorât les images faites de la main des hom-

<sup>a</sup> *Ut sublata ex inde cum eâ quâ dignum est veneratione , imagine atque cruce.*



mes ; mais il le blâme en même tems de ce qu'il les a fait briser. Il lui dit que les peintures sont dans les Eglises pour l'instruction des ignorans , qui lisent dans les murailles ornées de tableaux , ce qu'ils ne peuvent pas lire dans les livres.

Il est difficile de décider de quelles images saint Gregoire parle , des plates peintures , ou des figures en relief. A s'arrêter au mot de *rompre* , de *briser* dont il se sert , il semble que ce fussent des images en bosse ou en relief ; car on ne brise pas une plate peinture appliquée sur de la toile ou sur une muraille. Cependant tout le reste du discours de saint Gregoire nous conduit à croire qu'il parle seulement des peintures toutes plates , dont on ornoit les murailles. Et comme on peignoit alors les tableaux plutôt sur des tables de bois ( d'où est venu le nom de tableau ) que sur de la toile , on pouvoit les briser & les rompre. On voit encore d'excellens originaux des meilleurs maîtres d'Italie sur du bois. D'ailleurs , il est certain que les images en relief n'ont été reçues dans les Eglises communément , que long-tems après saint Gregoire le Grand. Et même le second Concile de Nicée n'en fait nulle mention , en parlant des images dont il autorise l'usage , ou plutôt dont il ordonne le culte.

Quoiqu'il en soit , Serenus ne prit pas d'abord comme il devoit , l'avertissement du Pape. Cyriaque Moine & Abbé , que saint Gregoire employoit en diverses négociations , avoit été porteur de cette lettre à l'Evêque de Marseille , ayant passé par cette ville en allant trouver l'Evêque Syagrius , pour travailler de concert avec lui à l'extirpation des abus qui défiguroient l'E-

glise Gallicane. Ce saint Religieux avoit ordre du Pape de remonter de vive voix à l'Evêque Serenus la faute qu'il avoit faite, & même encore plus fortement qu'il n'avoit fait par sa lettre, laquelle est fort courte. Serenus en étant choqué, fit ce qu'on fait ordinairement quand on veut se plaindre d'une personne qu'on respecte, & contre laquelle on n'ose faire paroître son chagrin & son ressentiment. Il écrivit donc à saint Gregoire, qu'il ne pouvoit croire qu'il fût auteur de la lettre que Cyriaque lui avoit rendue; afin de pouvoir plus librement la rejeter & la critiquer, sans que le Pape eût sujet de s'en offenser.

L. 9. Ep. 9.

XII. Gregoire lui écrivit une seconde lettre, dans laquelle il l'accuse d'imprudence, pour avoir soupçonné d'imposture & de mauvaise foi Cyriaque, qui n'étoit pas homme à tromper, & qui s'étoit acquis une si grande réputation de probité, que cela devoit le mettre à couvert de pareils soupçons. Il ajoute que s'il avoit fait réflexion sur sa lettre, il n'y auroit apperçu rien qui lui parût indigne de lui être écrit, mais qu'au contraire, il se seroit efforcé de profiter des avis qu'il lui avoit donnez. Il les réitère dans cette seconde lettre. Il approuve qu'il ait empêché qu'on n'adorât les images des Saints, mais il le blâme de les avoir fait briser.

» Dites-moi, mon frere, poursuit-il, s'il y a quelques  
 » Evêques, de qui l'on rapporte une action pareille à la  
 » vôtre? S'ils n'ont rien fait de semblable, ni d'appro-  
 » chant, n'auriez-vous donc pas dû vous en souvenir,  
 » de peur qu'il ne semblât que vous méprisassiez vos con-  
 » freres, & que vous vous crussiez être seul saint & sage?

Ensuite il répète ce qu'il a dit dans l'autre lettre, que  
 les



les images & les peintures sont dans les Eglises pour instruire les peuples, & non pas pour être adorées, parce qu'il est écrit: *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.* Deuteron. 6. 13.

XIII. Il paroît par la suite de cette lettre, que l'action de Serenus avoit scandalisé son peuple, & même que plusieurs s'étoient séparés de sa communion; ce qui prouve non-seulement que l'usage des images étoit communément reçu dans le sixième siècle, mais que même on leur portoit du respect; quoique peut-être dans le commencement du Christianisme, on se fût abstenu d'en exposer dans les Eglises, de peur de donner occasion de retomber dans l'idolâtrie à de nouveaux convertis encore ignorans & grossiers.

Je ne prétens pas faire ici une dissertation sur les images; cela me conduiroit trop loin. Il doit me suffire de montrer que les Protestans qui sont les grands ennemis des images, ne peuvent tirer aucun avantage de la doctrine de saint Gregoire, ni de l'action de Serenus.

XIV. Saint Gregoire ne refuse aux images que l'adoration, qui est uniquement dûë à Dieu, comme il paroît par le passage de l'Ecriture sainte qu'il rapporte. Avons-nous une autre doctrine? N'est-ce pas celle du second Concile de Nicée? N'est-ce pas ce qu'enseigne le Concile de Trente? Il est vrai que saint Gregoire semble réduire l'usage des images à la seule instruction, & qu'il ne parle point du culte & de l'honneur qui leur est dû. Mais son silence n'est pas une preuve qu'il ait cru qu'on ne leur en doive point. Ce n'est qu'un argument négatif, qui doit céder à l'argument

positif qui prouve le contraire. Nous avons vû ci-dessus comment saint Gregoire voulut qu'on emportât avec un grand respect la croix & l'image de la Vierge. Les Prédicateurs qu'il envoya prêcher en Angleterre, firent porter devant eux en cérémonie la croix & des images, lorsqu'ils entrèrent dans la ville de Cantorbéry, & chantèrent pendant ce tems-là des litanies & des hymnes. Peut-on d'ailleurs douter que nôtre saint Pape n'ait eu autant de vénération pour l'image du Sauveur, par exemple, que pour ces voiles qui avoient été levez de dessus les tombeaux des Saints, qu'il envoyoit pour reliques, & dont il rapporte même des miracles ? Mais il explique lui-même sa pensée dans une lettre à <sup>a</sup> Secundin qui lui avoit demandé des images.

*a* L. 7. ind.  
2. Ep. 52

XV. Ce solitaire étoit dans une haute réputation de sainteté parmi les Lombards, & sur tout à la Cour. La Reine Théodelinde lui donna une marque extraordinaire de son estime, en voulant qu'il fût parrain du petit Prince Adaloald son fils. Cependant bien loin de s'élever de la faveur où il se voyoit, il eut l'humilité de de découvrir à saint Gregoire ses tentations, & particulièrement les mauvais desirs dont il sentoit son cœur attaqué, comme s'il avoit été dans une bouillante jeunesse, quoiqu'il eût cinquante ans. Saint Gregoire le consola & le fortifia par la réponse qu'il lui fit. Et afin de satisfaire à sa dévotion, il lui envoya les images de nôtre Seigneur, de la sainte Vierge & des Apôtres saint Pierre & saint Paul; lui expliquant dans sa let-

Paul. Diac. l. 4.  
de Gest. Lang.  
c. 28.

<sup>a</sup> Paul Diacre l'appelle *Secundus*, & dit qu'il composa une histoire abrégée des Lombards, l. 3. de *Gest. Lang.* c. 30. & l. 4. c. 42.



tre l'usage qu'il en faut faire : " Nous nous proster-  
 nons devant l'image du Sauveur, dit-il, non pas com-  
 me devant une divinité, mais nous adorons par cette  
 action celui que nous nous souvenons par le moyen  
 de cette image, être né, avoir souffert, avoir pris séan-  
 ce sur son trône. "

C'est la même doctrine qu'enseigne le second Con-  
 cile de Nicée, qui a décidé que l'honneur qu'on rend  
 aux images, se rapporte à leurs prototypes, c'est à dire  
 à ceux qu'ils représentent. De sorte qu'on ne les ho-  
 nore pas proprement en elles-mêmes; mais plutôt en  
 les voyant on honore l'objet qu'elles représentent. Voi-  
 là l'usage que nous faisons encore présentement de nos  
 images. Nous n'avons garde de nous y attacher, mais  
 nous nous en servons, pour nous représenter quelque  
 objet édifiant. Et lorsqu'elles ne sont plus en état d'é-

N n n ij

a *Nos quidem non quasi ante divinitatem, ante illam ( imaginem ) prosternimur, sed illum adoramus quem per imaginem aut natum aut passum, recordamur.* La lettre d'où ceci est tiré, paroît à la vérité corrompue, & l'on prétend qu'on y a fourré des choses même contraires aux sentimens de saint Gregoire. Mais ceci est son vrai stile & sa pure doctrine. Il y a des manuscrits où cela fait une épître particulière. Dans un fort ancien manuscrit de la Bibliothèque de Corbie coté 169. qui est un recueil de lettres choisies de saint Gregoire le Grand fait par Paul Diacre, & envoyé écrit de sa propre main à saint Adelard Abbé de Corbie, cette lettre à Secondin est la 51. & contient tout ce que nous y lisons touchant les images. S'il y a quelque différence, c'est seulement dans les mots; mais le fond de la doctrine des images y est tout entier, comme dans les imprimez. Ce manuscrit est présentement dans la Bibliothèque de saint Germain des Prez. Ce qui est encore plus fort, c'est que le Pape Gregoire II. qui vivoit au commencement du huitième siècle, a cité cet endroit sur les images dans un Concile de Rome, tom. 6. *Concil. pag. 1462.* Le P. Mabillon apporte plusieurs autres raisons, pour prouver, que ce qu'on regarde comme une addition faite à la lettre de saint Gregoire, est de lui. Le stile est uniforme. Hincmar Archevêque de Reims cite de cette prétendue addition l'endroit qui paroît favorable aux Prêtres tombez dans le péché de la chair, quoique cet endroit fût contraire à ses ordonnances & à ses capitulaires. Saint Anselme le cite aussi, & tâche d'accorder saint Gregoire avec lui-même, en disant que ce saint Pape qui défend ailleurs aux Prêtres tombez d'approcher des saints Autels, & le leur permet en ce lieu, a interdit toutes les fonctions sacrées aux Prêtres coupables d'un crime connu, & a usé d'indulgence envers ceux dont le péché étoit secret. Voyez le P. Mabillon, *Prefat. ad tom. 2. ant. Observat. 12.*

difier , étant à demi estropiées ou défigurées , on doit les ôter des Eglises ; & lorsqu'elles en ont été ôtées , je ne voy pas qu'ensuite on les regarde comme des choses saintes , & dignes de vénération. Il est aussi fort constant que la plupart des fidèles n'envisagent point les images lorsqu'ils prient. Ou s'ils portent la vûe dessus , par exemple , sur le Crucifix , sur quelque autre image édifiante & touchante , pour s'exciter à la dévotion & à la componction , il ferment bien-tôt les yeux à la représentation extérieure , pour rappeler dans leur esprit & pour goûter dans leur cœur la chose même représentée. Communément nos tableaux ne servent que d'ornement dans les lieux saints , & ce n'est pas l'usage de les benir ou consacrer , avant que de les exposer.

XVI. J'ai dit aussi que l'action de Serenus ne donne aucune atteinte à nôtre doctrine touchant les images , ni ne favorise celle de nos adversaires ; & l'on en conviendra seulement , pourvû qu'on examine toutes les circonstances de ce fait. C'est une action singulière. Saint Gregoire défie Serenus , de nommer un seul Evêque , qui ait fait quelque chose de semblable ou d'approchant. Ses Diocésains en furent scandalisez. Il y en eut même qui se séparèrent de sa communion. N'est-ce pas une marque certaine que tout le monde croyoit alors , qu'il falloit traiter les images avec plus de respect ? Je dis même que l'action de ce Prélat n'est pas une preuve qu'il ait eu touchant le culte des images , une créance différente de la nôtre. Il voyoit encore en France des gens grossiers adonnez à l'idolâtrie. Il avoit peut-être remarqué que le peuple donnoit dans de grands excès du côté du culte des images. Il est aisé



d'aller trop loin , lorsqu'on n'est pas instruit des bornes que l'Eglise prescrit là-dessus , & qu'on s'abandonne à ses sens , qui sont naturellement idolâtres , selon saint Augustin , & selon l'expérience. Quoiqu'il crût donc qu'on pouvoit honorer les images , il se persuada peut-être qu'il valoit mieux ôter des Eglises celles qui étoient une occasion de scandale , que de les y laisser.

La seule chose qu'on doit blâmer dans son procédé , & que saint Gregoire y trouve à redire , c'est l'indiscrétion. Il devoit ôter ces images sans bruit , & ne les pas faire briser avec éclat comme il fit. Je ne croi pas qu'on improuvât aujourd'hui , que des Evêques trouvant dans le cours de leurs visites , quelques images qui seroient l'objet d'un culte superstitieux , ou dans lesquelles on remarqueroit quelque chose d'indécent , les fissent enlever avec prudence. Je n'avance rien sans preuve. Des Prélatz zélés ont fait ôter la figure de saint Martin à cheval de dessus les Autels , ou d'autres semblables qui n'avoient rien d'édifiant. Au reste , nous avons sujet de croire que Serenus revint du chagrin qu'il avoit conçu de la premiere lettre que saint Gregoire lui avoit écrite , parce que nôtre saint Pape lui recommanda depuis Laurent & Mellit , qu'il envoyoit à saint Augustin en Angleterre , pour l'aider dans ses travaux apostoliques.

XVII. Cyriaque qui fut porteur de la premiere lettre de saint Gregoire à Serenus , passa par Gap , pour y rendre visite de la part du Pape au saint Evêque Aregius qui étoit son ami intime. Ce Prélat avoit fait le voyage de Rome par dévotion , pour prier sur le tombeau des saints Apôtres , & pour y voir saint Gregoire.

Mais il fut contraint de s'en retourner promptement, par la maladie de quelques-uns des *siens* qui pressoit. C'étoit apparemment quelques-uns de ses parens, qui étoient <sup>a</sup> illustres; car on le dit sorti d'une maison très-noble. Leur mort donna occasion à Gregoire de lui écrire une lettre de consolation, qui pourroit servir de modèle en ce genre. Ce qu'il dit, se réduit à marquer que les Chrétiens ne doivent pas s'affliger de la mort des personnes qui leur sont chères, comme ceux qui n'ont d'espérance qu'en cette vie, & qui croient que lorsqu'elle est perdue, tout est perdu.

Cet Evêque étant à Rome, avoit demandé au Pape pour soy & pour son Archidiacre, le privilège d'user de certaines dalmatiques; mais son départ précipité empêcha que cette affaire ne fût terminée. Saint Gregoire ravi de trouver cette occasion de faire connoître les sentimens d'estime qu'il avoit conçus de la vertu & de la sainteté de ce Prélat, non-seulement lui accorda sa demande, mais même lui fit présent de ces sortes de dalmatiques, que Cyriaque lui apporta. Comme il étoit important qu'un Evêque aussi zélé qu'Aregius, assistât au Concile que Syagrius devoit assembler, selon les ordres du Pape, dont Cyriaque étoit chargé, saint Gregoire pria ce Prélat de s'y trouver, & même de lui envoyer ensuite une relation fidèle de tout ce qui s'y seroit passé.

<sup>a</sup> Saint Gregoire écrit quelques lettres à un autre Aregius qui étoit Patrice dans les Gaules. Voyez l. 5. ep. 57. & l. 7. ind. 2. ep. 123. Cette conformité de nom ne prouve pas la parenté.



## C H A P I T R E II.

*I. Voyage de Cyriaque en France. A quel dessein. II. Lettre de S. Gregoire contre la simonie. III. Abus des ordinations précipitées. Autres abus à corriger en France & ailleurs. IV. Cyriaque passe en Espagne. Excellente lettre de Gregoire à Leandre. V. Lettre au Roi Récarède. VI. Suite de la conversion des Gots, par le moyen de ce Prince. Conciles tenus en Espagne. VII. Vertus de Récarède. VIII. Conseils que saint Gregoire lui donne. IX. L'Empereur Maurice renvoye au Pape le jugement du Primat de la Province Bizacene. X. Gregoire écrit aux Evêques Grecs, pour les exhorter à s'opposer au titre d'œcuménique. XI. Il conserve les droits des Métropolitains. Coutume qu'ils avoient encore alors d'indiquer le jour de Pâques à leurs Suffragans. XII. L'Evêque de Malte accusé, est jugé par l'Evêque de Syracuse. XIII. Modération de saint Gregoire. XIV. Pourquoi il avoit ordonné qu'on chantât l'Alleluia hors le tems Paschal, le Kyrie & l'Oraison Dominicale. XV. Une Eglise supérieure doit prendre de celles qui lui sont inférieures, ce qu'elles ont de meilleur. XVI. Gregoire rend une maison qui avoit été léguée à l'Eglise. XVII. Il fait divers réglemens touchant la discipline. A quelles conditions il permet la construction des nouvelles Eglises. XVIII. Moines & Clercs obligés à faire la garde dans les Villes.*

**I.** LE principal dessein du voyage de l'Abbé Cyriaque en France, étoit d'y faire tenir un Concile, où l'on remédiât aux abus, & où l'on réparât les

L. 7. ind. 2.  
Ep. 1.

brèches faites à la discipline dans ce Royaume. Saint Gregoire écrivit sur ce sujet une lettre commune à Syagrius Evêque d'Autun, à Etherius Archevêque de Lion, à Virgile Archevêque d'Arles, & à Didier Archevêque de Vienne. Comme le plus grand mal dont l'Eglise Gallicane se trouvoit alors travaillée, étoit la simonie, saint Gregoire l'attaque vivement dans sa lettre, aussi bien que la cupidité & l'avarice, qui sont les sources corrompues de ce désordre, & que saint Paul appelle idolâtrie,

II. Non-seulement nôtre saint Docteur condamne la simonie grossiere, qui consiste à donner de l'argent pour se faire ordonner, ou pour obtenir un rang dans l'Eglise, mais aussi l'ambition qui fait qu'on se présente de soi-même, & qu'on s'empresse de se placer; ce qui suffit pour se rendre indigne de la place qu'on brigue & de toute autre. Comme les simoniaques qui vendoient ces choses sacrées, & qui exigcoient de l'argent pour les ordinations & pour les Bénéfices qu'ils conféroient, alléguoient pour mauvaise excuse de cette impiété, qu'ils ne touchoient cet argent, qu'afin de pouvoir en secourir les misérables, saint Gregoire répond à une raison si pleine d'illusion, qu'on ne doit point appeller aumône, ce qu'on donne aux pauvres, d'un bien mal acquis; que c'est plutôt un sacrilège qu'un sacrifice: que l'on doit à la vérité faire des aumônes pour effacer ses péchez, & pour les racheter, mais qu'il n'est pas permis de pécher pour faire ensuite l'aumône: qu'il ne sert de rien d'employer cet argent, qui est le prix de la simonie, à fonder ou des Monasteres, ou des Hôpitaux. Nôtre Saint fait autant consister la simonie à donner qu'à recevoir.

III.



III. Le second desordre que saint Gregoire veut qu'on corrige dans le Concile , est la promotion précipitée des laïques , qui n'entrent dans le Clergé , que pour y remplir des dignitez & des offices ecclésiastiques , sans avoir auparavant été éprouvez , & sans avoir fait d'apprentissage d'un art si difficile & si formidable. Il appelle ces ambitieux des *Néophytes* , parce qu'ils ne sont pas plutôt plantez dans le Clergé , si j'ose ainsi parler , qu'ils se frayent le chemin aux honneurs & les envahissent. Pour retrancher cet abus , saint Gregoire veut qu'on monte par degrez aux Ordres , mais qu'on ne saute pas tout d'un coup aux plus éminens. Il représente que comme le bois verd qu'on emploie dans les bâtimens , plie incontinent , & n'a pas la force de résister , & de porter le poids qu'on met dessus ; aussi les jeunes gens & les nouveaux Clercs , si on les charge du fardeau du gouvernement , sont bientôt forcez de succomber.

Le dernier abus qu'il faut retrancher , selon la lettre de saint Gregoire , est l'habitation des femmes avec les Prêtres , ou avec les autres Clercs engagez dans les Ordres sacrez. Il ne prétend pourtant pas , qu'ils doivent bannir de leur maison leurs plus proches parentes , que les saints Canons leur permettent de retenir chez eux , quoique dans une autre lettre il dise que ce seroit cependant le meilleur , selon la règle que saint Augustin s'étoit prescrite. Ibid. Ep. 39.

Saint Gregoire n'étoit pas moins rigoureux à faire observer ce point de discipline au Clergé d'Italie , qu'à celui de France. On sera même peut-être surpris de lire qu'il ait donné ordre à des Défenseurs , à des Notaires ,

Ibid. Ep. 39.

& à des Souâdiacres , qui avoient l'administration des patrimoines de l'Eglise Romaine en divers endroits , de veiller sur la conduite des Evêques , & d'empêcher qu'ils n'eussent chez eux des femmes dont on pût concevoir quelque mauvais soupçon.

Ibid. Ep. 118.

Un Evêque de la Province ecclésiastique de Rome appelé Menas , étoit allé en France par l'ordre de saint Gregoire , peut-être pour les mêmes affaires , qui furent cause du voyage de Cyriaque. Mais il fit paroître tant de légèreté dans sa conduite , & il vécut en France d'une manière si peu épiscopale , que nôtre Saint en ayant honte , écrivit à l'Evêque Syagrius de le lui renvoyer , pour tâcher de lui faire quitter ses mœurs toutes séculières , & de le réduire à une vie plus réglée & plus digne de son caractère. Il ordonna la même chose , touchant Théodore Evêque suffragant de Constance Archevêque de Milan , qui étoit allé en France pour éviter la correction de son Métropolitain. Le saint Pape voulut qu'il lui fût remis entre les mains pour être puni selon les Canons.

Ibid. Ep. 125.

Au reste , nous ne sçavons pas si l'on tint alors un Concile en France pour la réformation de ces abus , parce que s'il fut tenu , il ne nous en reste rien.

IV. Cyriaque après avoir exécuté les ordres que saint Gregoire lui avoit donnez , alla en Espagne pour y porter le Pallium à saint Leandre Archevêque de Seville ancien ami du saint Pape , & pour quelques affaires ecclésiastiques. Comme Gregoire avoit improuvé la conduite qui avoit été introduite par les Archevêques de Ravenne , de porter le Pallium dehors dans les Processions , & que même cela avoit causé une assez



longue contestation , il prescrivit à saint Leandre qu'il ne s'en serviroit que lorsqu'il célébreroit la Messe , ainsi que nous l'apprenons de sa lettre à ce Prélat. Il paroît par cette lettre que la douleur qu'il avoit d'abord conçue de son exaltation , avoit augmenté plutôt que diminué , & qu'il n'avoit encore pû s'accoutûmer à l'honneur ni aux dissipations inséparables de la Charge Pastorale. Il a l'humilité de dire que son esprit est engourdi de paresse & de lâcheté , qu'il est même réduit à une espèce de stupidité , pendant que les soins des choses temporelles abboyent , pour ainsi dire , autour de lui ; qu'il se voit contraint de vaquer à des choses terrestres , & de se charger de la dispensation des biens matériels ; que l'ennui & le dégoût lui font faire bien des fautes dans l'administration des affaires qui sont confiées à sa conduite ; que pour tout dire en peu de mots , il suë jusqu'au sang , accablé du poids qu'il a sur les épaules.

Il marque dans sa lettre qu'il est continuellement tourmenté des douleurs violentes de la goutte ; mais il ajoute qu'il lui est facile de se consoler au milieu de ces douleurs aiguës , en rappelant dans sa memoire tous les péchez qu'il a commis. Que même , bien loin de regarder cette maladie comme un fleau , il la reçoit de la main de Dieu comme un don , parce que sa divine bonté lui présente les moyens de se purifier par les douleurs de la chair , des péchez qu'il a commis par la délectation de la chair. Saint Leandre étoit aussi travaillé des gouttes , comme saint Gregoire nous l'apprend par cette lettre. Saint Gregoire écrivit aussi à Claude grand Capitaine , qui avoit beaucoup de crédit auprès

Ibid. Ep. 126.

Ibid. Ep. 125.

de Récarède. Les Ecrivains Espagnols lui font remporter des victoires qui tiennent du prodige.

*Ibid. Ep. 227.*

V. La lettre que saint Gregoire écrivit en même tems au Roi Récarède, mérite particulièrement d'être lûë; & il seroit à souhaiter que les Souverains l'eussent toujours devant les yeux. Nous avons déjà dit que ce pieux Roi d'Espagne non-seulement avoit abjuré l'Arianisme, mais même avoit sçu si bien ménager les esprits de ses sujets, qu'il les avoit fait renoncer à leurs anciennes erreurs, & rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, sans qu'il fût nécessaire d'exercer des violences. Les Gots en changeant de Religion, avoient aussi changé de mœurs. La vertu, la piété, la fidélité à tous les devoirs de la vie chrétienne, étoient alors récompensées; & c'étoit uniquement par ces degrez qu'on montoit aux dignitez sacrées ou profanes. C'est pourquoi l'on peut dire qu'il y avoit alors peu d'Eglises dans le monde aussi florissantes que celle d'Espagne sous le règne de Récarède, & sous le ministère de saint Leandre, qui étoit le pere en JESUS-CHRIST de ce Prince & de ses sujets.

VI. Dés les heureux commencemens de cette merveilleuse conversion, l'on tint en Espagne des Conciles tres-célèbres; le troisième de Tolède l'an 589. où l'hérésie d'Arius fut condamnée, & la discipline rétablie selon les anciens Canons. Celui de Narbonne de la même année. Celui de Séville l'an 590. qui étoit l'ancien cinquième de Récarède. Saint Leandre y présida. L'on y traita particulièrement de la dispensation des biens que l'Evêque laisse après sa mort, & de la continence des Clercs. Celui de Sarragoce en 592. où l'on consen-



tit que les Prêtres Ariens qui se convertiroient sincèrement, fissent les fonctions de leur ordre, après avoir reçu de nouveau <sup>a</sup> la bénédiction de la Prêtrise. Le Concile de Tolède tenu l'an 597. Celui d'Huesca l'année suivante. Enfin celui de Barcelone en l'année 599. au mois de Novembre. C'est en cette même année que Cyriaque fit le voyage d'Espagne. Au moins il est certain que les lettres qu'il y porta sont dattées de cette année. Dans quatre Canons que fit ce Concile, il condamna presque tous les mêmes abus que saint Gregoire vouloit qu'on corrigeât en France, sur tout la simonie, ayant défendu de rien prendre sous quelque prétexte que ce soit, pour ordonner les Prêtres ou les Ministres inférieurs; & les ordinations précipitées, voulant qu'on observât les interstices entre les Ordres, comme ils sont prescrits par les Canons, & que personne ne fût promu à l'Episcopat, s'il n'avoit passé par les autres Ordres. Ainsi on pourroit croire que ces réglemens furent faits à la sollicitation de saint Gregoire, & par les soins de l'Abbé Cyriaque. Le quatrième Canon est contre les Religieuses qui se marient ou volontairement, ou ayant été enlevées de force, lesquelles il excommunie, si elles ne se séparent de leurs ravisseurs. Peut-être saint Gregoire eut-il soin de les faire condamner dans ce Concile d'Espagne, parce qu'il sçavoit que les Evêques de France avoient laissé un semblable sacrilège impuni, comme il le reproche à Syagrius & à Virgile. Ibid. Ep. 219.

VII. L'Eglise d'Espagne étoit redevable particulièrement au Roi Récarède, des grands avantages que

<sup>a</sup> *Benedictionem Presbyterii.*

ces Conciles lui avoient procurez ; car on sçait la grande part que les Rois avoient alors dans la convocation des Conciles. Il ne faut donc pas s'étonner si saint Gregoire charmé de tout ce qu'il avoit appris de la sage conduite & de la piété de ce Prince , lui dit au commencement de la lettre qu'il lui écrivit par Cyriaque : Qu'il ne peut exprimer par ses paroles le singulier plaisir qu'il prend , à entendre raconter les actions de sa vie. Qu'après avoir appris le miracle tout nouveau & tout extraordinaire arrivé de son tems , qu'un Roi eût fait passer toute la nation des Gots , de l'hérésie Arienne à la véritable foi , & qu'il l'y eût affermie, il n'avoit pû s'empêcher de s'écrier : *Ce changement*

Pl. 76. 6.

„ *est l'ouvrage de la droite du tres-haut.* Aussi , dit-il , qui  
 „ est le cœur si dur , fût-il de pierre , que le recit d'une  
 „ œuvre si importante n'amollisse & ne rende sensible,  
 „ pour louer Dieu & pour vous aimer , tres-excellent  
 „ Prince ? Il ajoute qu'il se fait des reproches à soi-même , & qu'il s'accuse de vivre dans la paresse & dans l'oïveté , pendant que de pieux Rois travaillent infatigablement à rassembler les ames égarées , & à les faire rentrer dans le Royaume celeste. Que répondrai-je  
 „ au souverain Juge , dans l'examen terrible du jugement,  
 „ si j'y viens les mains vuides , lorsque vôtres Excellence  
 „ y conduira tant de troupeaux fidèles , que vous avez  
 „ attirés depuis peu à la vraie foi , par des exhortations  
 „ animées , & par des prédications continuelles ? dit cet  
 „ humble Pape ? Mais j'ai cette grande consolation par  
 „ la grace de Dieu , que si je ne trouve point en moi ces  
 „ bonnes œuvres , je les aime en vous. Ainsi lorsque je  
 „ sens une extrême joye , à la vûe de vos saintes actions ,



ce qui vous est propre par vôtre travail , me devient “  
commun par la charité. “

Nous apprenons de cette lettre , que Récarède avoit envoyé des présens à l'Eglise de saint Pierre , par des Abbez dont les noms nous sont inconnus. Peut-être que l'un d'eux étoit Probin Prêtre & Abbé , duquel saint Gregoire dit , qu'il a sçu que les Juifs ayant offert au Roi une somme fort considérable , pour obtenir la révocation d'un Edit donné contr'eux , ce religieux Prince avoit méprisé l'or , & préféré son devoir à tous les trésors.

VIII. Plus ce Prince se faisoit admirer par ses vertus , plus saint Gregoire crut devoir l'exhorter à l'humilité , qui est le fondement & la gardienne de toutes les vertus. Il lui recommande aussi la modération & la douceur dans la conduite de son Royaume , sans se laisser gagner par l'esprit de domination.

Récarède avoit prié le Pape d'écrire à l'Empereur Maurice , qu'il prît la peine de faire rechercher dans le trésor des Chartres de l'Empire , & dans ses archives, les traitez faits entre l'Empereur Justinien & les Rois d'Espagne ses prédécesseurs. Saint Gregoire répond au Roi , qu'il a jugé ne devoir pas écrire à l'Empereur sur ce sujet , & que cela seroit inutile , parce que les archives où l'on gardoit les titres & les écrits concernant le règne de Justinien , avoient été brûlées , de sorte qu'il ne restoit presque aucuns mémoires ni aucuns papiers de ce tems-là. Il conseille au Roi de rechercher lui-même dans ses archives les articles de ces traitez , & les enseignemens de ce qui s'est passé , parce que tout cela étant plus contre lui que pour lui , il n'est

pas à propos que d'autres que lui en ayent connoissance. Qu'au reste la bonne foi demande qu'il régle là-dessus les prétentions, & qu'il doit se montrer disposé à la paix; n'oubliant rien de ce qu'il jugera nécessaire pour l'entretenir.

Hincm. tom. 2.  
p. 22.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette lettre, parce qu'elle est fort digne d'être lûë, & qu'elle renferme d'excellentes instructions. C'est pour cela qu'Hincmar Archevêque de Reims crut faire au Roi Charles le Chauve un présent digne de sa Majesté, en la lui envoyant avec un commentaire. Ce Prélat témoigna aussi que ce Prince avoit souhaité l'avoir; afin sans doute d'y apprendre à bien gouverner ses sujets.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 65.

IX. L'Empereur Maurice avoit donné jusqu'alors plusieurs sujets de mécontentement à saint Gregoire en diverses occasions. Cette année il voulut lui donner des marques de considération & de respect pour le saint Siege, ordonnant que le Primat de la Province Bisacene en Afrique accusé de crime, fût jugé par lui, selon l'ordre des Canons, même malgré l'opposition de <sup>a</sup> Théodore, qui commandoit la gendarmerie dans cette Province, lequel avoit été gagné par argent. Cependant le Pape ne voulut point connoître de cette affaire, à cause des difficultez dont elle étoit enveloppée. Le Primat qui avoit été accusé par ses suffragans & par les Evêques de la Province, reconnoît, soit toutefois qu'il étoit soumis au saint Siege. Et certainement

<sup>a</sup> Saint Gregoire se plaint ailleurs des violences de cet Officier, écrivant à l'Exarque d'Afrique, dont la Sardaigne dépendoit pour le gouvernement politique; car c'étoit la septième Province, qui composoit le grand Diocèse d'Afrique. Voyez la Constitution de Justinien. *Cod. Just. l. 1. tit. 27.*



tainement je ne ſçai pas qui eſt l'Evêque qui ne lui ſoit “  
pas ſujer , lorsqu'il ſe trouve coupable de quelque fau- “  
te , dit ſaint <sup>a</sup> Gregoire , quoique hors ce cas tous les “  
Evêques ſoyent égaux ſelon les loix de l'humilité. “

X. Comme Cyriaque Patriarche de Conſtantino-  
ple , affectoit toujors de ſe tirer de cette égalité , en  
prenant le titre de Patriarche œcuménique , ſaint Gre-  
goire eut peur qu'il n'eût deſſein de ſe faire reconnoî-  
tre en cette qualité , dans un Concile qui devoit ſe te-  
nir à Conſtantinople. C'eſt pourquoi il écrivit une let-  
tre fort preſſante à Eufebe Evêque de Theſſalonique <sup>Ibid. Ep. 70.</sup>  
ou *Salonichi* , à Urbicus de Durazzo , à André de Ni-  
copoli , à Jean de Corinthe , à Jean de la première Ju-  
ſtiniene , à Jean de Lariffe , & à pluſieurs autres Evê-  
ques qui devoient aſſiſter à ce Concile , afin de les ex-  
horter à ne pas conſentir que le Patriarche prît le nom  
d'œcuménique , & à refuſer de ſigner tous les actes où  
il l'auroit pris. Il les avertit d'être bien ſur leurs gar-  
des , pour ne ſe laiſſer ni ſurprendre par les promeſſes  
& par les flatteries , ni ébranler par les plus terribles  
menaces , ayant la crainte des jugemens de Dieu de-  
vant les yeux. Il dit dans cette lettre , que les Conciles  
n'ont nulle force , ſans le conſentement & l'autorité  
du ſaint Siege Apoſtolique.

Ppp

<sup>a</sup> Cët humble ſentiment de S. Grégoire ne doit pas faire tort à la ſupériorité qu'il  
avoit comme Pape ſur tous les autres Evêques. Il faut entendre ces paroles dans le  
même ſens , que ce qu'il dit ailleurs ; que l'humilité doit rendre un Evêque le com-  
pagnon & l'égal de ceux de ſes inférieurs qui vivent bien ; pendant que le zèle de la  
juſtice l'oblige à s'élever contre les vices de ceux qui péchent : *Bene agentibus per  
humilitatem ſocius , contra delinquentium vitia per zelum juſtitia erectus* , l. de Cura  
Paſt. 2. part. c. 1. Cela n'empêche pas qu'il ne croye un Evêque fort ſupérieur aux  
laïques , & autant qu'un Paſteur l'eſt à l'égard des oüailles qui compoſent ſon trou-  
peau : *Sub cuius aſſimilatione populus grex vocatur* , Ibid.

XI. Saint Gregoire n'étoit pas moins zélé pour conserver les droits des Metropolitains , que ceux de son propre Siege. La coûtume des Eglises de Sardaigne , étoit que les Evêques de cette Isle s'adressassent à leur Metropolitain , ou lui envoyassent des députez , pour lui demander le jour auquel il falloit célébrer la fête de Pâques. Après le Concile de Nicée , où l'on régla que cette fête devoit être célébrée le Dimanche qui suit le quatorzième de la Lune de Mars , le soin de faire les supputations nécessaires pour trouver le quatorzième de la Lune de Mars , fut donné à l'Evêque d'Alexandrie en Egypte , parce que les Egyptiens avoient toujours excellé dans la connoissance de l'astronomie , & ce Prélat en avertissoit le Pape , qui étoit chargé de signifier ce jour à tous les Primats ou Metropolitains. Le Metropolitain le faisoit sçavoir aux Evêques de sa Province , qui devoient s'adresser à lui pour l'apprendre. Cette coûtume étoit encore en vigueur dans la Sardaigne , lorsque quelques Evêques ne se contentant pas d'y manquer , & de se soustraire à l'obéissance , en gagnèrent même d'autres , & les engagèrent dans leur parti , ainsi qu'on l'avoit fait sçavoir au Pape. On ajoûtoit que ces Evêques quittoient leurs Diocèses , pour passer en Italie ou ailleurs hors de l'Isle , sous prétexte de quelques affaires qui concernoient leurs Eglises , & qu'ils ne prenoient point de lettres de leur Metropolitain , selon la coutume & selon l'ordre prescrit par les Canons. Souvent même leur Archevêque n'avoit aucune connoissance de leurs voyages. Saint Gregoire qui n'avoit pas lieu d'être fort content de Janvier Archevêque de Cagliari Metropolitain



de Sardaigne , crut néanmoins devoir maintenir l'honneur de son Eglise , & faire observer les anciens Canons. C'est pourquoi il écrivit à ces Evêques qui étoient Vincent , <sup>a</sup> Marinien , Libertin , Agathon & Victor , pour leur enjoindre de s'adresser à leur Métropolitain , selon la coutume , afin d'apprendre de lui le jour de Pâques , & de ne point sortir de leurs Diocèses , pour entreprendre quelques longs voyages , sans obtenir auparavant son agrément & la permission , quelques nécessitez qu'ils pussent alléguer. Cependant s'ils avoient quelques affaires contre leur Métropolitain même , & s'ils étoient obligez de venir demander justice au saint Siege , saint Gregoire les dispense en ce cas de s'adresser à ce Prélat pour obtenir sa permission. Passons de l'Isle de Sardaigne en celle de Malte.

Ibid. Ep. 8.

a

XII. Lucillus Evêque de cette Isle , ayant été accusé & convaincu d'un grand crime qui n'est point exprimé , saint Gregoire écrivit à Jean Evêque de Syracuse , qui lui avoit envoyé tout le procès instruit , de prendre avec lui pour juger Lucillus , trois ou quatre Evêques , & de prononcer contre le coupable sentence de déposition & de dégradation , après que le fait auroit été pleinement prouvé. Malte est présentement une ville episcopale sous l'Archevêché de Palerme. Nous ne sçavons si elle étoit aussi soumise à la même Eglise Métropolitaine du tems de saint Gregoire. Peut-être que Jean comme Primat , ou comme <sup>b</sup> Vicaire du

Ibid. Ep. 63.

b

## P p p ij

<sup>a</sup> Ce Marinien étoit Evêque de Torre , selon S. Gregoire , l. 1. ep. 59. Cette Eglise devint ensuite Métropolitaine. La ville ayant été détruite , le Siege Archiepiscopal a été transféré à Sassari.

<sup>b</sup> Maximien son prédécesseur l'étoit. Et comme Jean avoit été élu avec l'agrément de saint Gregoire , & même consacré par lui , on peut croire qu'il lui conféra le même honneur. Le Pallium qu'il lui envoya ( l. 5. ep. 18. ) en étoit une marque.

saint Siege , prenoit connoissance de cette affaire.

Ibid. Ep. 64.

XIII. Une lettre de nôtre Saint écrite à cét Evêque , dans la même année & au même tems que la précédente , mérite fort d'être remarquée , à cause des nouvelles preuves qu'elle nous fournit de l'extrême modération de ce grand Pape. Entre les divers réglemens qu'il avoit faits touchant le service divin , afin qu'il fût célébré avec plus de décence & d'une manière plus religieuse , il avoit ordonné qu'on chanteroit à la Messe l'*Alleluya* , même hors le tems Paschal , pour louer Dieu comme faisoit le Prophete : qu'on imploreroit la miséricorde du Seigneur , en disant le *Kyrie eleison* , à l'imitation de l'Eglise grecque ; & qu'on reciteroit l'Oraison Dominicale sur l'Hostie , immédiatement après la recitation du Canon , à l'exemple des Apôtres & des premiers hommes apostoliques. Outre cela il avoit ôté aux Soûdiacres toutes sortes d'ornemens , ne leur laissant que la seule aube , & les réduisant à la première simplicité chrétienne.

Quoiqu'il n'y eût rien que de fort bon & de fort sage dans ces réglemens , on ne laissa pas d'en murmurer ; & c'est ce qui doit consoler ceux qui voyent leurs meilleurs desseins traversés par des personnes ou peu éclairées ou mal-intentionnées. Un zèle mal-entendu pour la gloire & la grandeur de l'Eglise Romaine , se mit de la partie. On dit que le Pape assujettissoit en quelque façon cette Eglise à celle de Constantinople , parce qu'il introduisoit à Rome les coutumes & les usages de l'Eglise de Constantinople. Saint Gregoire pouvoit mépriser ces bruits & ces murmures si mal fondés ; néanmoins son humilité , sa douceur & son



amour pour la paix , le déterminèrent à rendre raison de ce qu'il avoit fait. C'est le sujet de la lettre qu'il écrivit , ainsi que nous avons dit , à Jean Evêque de Syracuse en Sicile , d'où étoient venuës particulièrement ces plaintes.

XIV. Il répond que la coûtume de chanter l'*Alleluia* hors le tems Paschal , venoit de l'Eglise de Jerusalem , & de la tradition de saint Jérôme , du tems de saint Damase Pape. Saint Augustin témoigne que de son tems la coûtume de chanter l'*Alleluia* seulement durant cinquante jours après Pâques , n'étoit pas observée par tout , & que là-dessus les usages étoient fort différens. Il dit touchant les Soûdiacres , que s'il ne leur a laissé pour tout habillement sacré que l'aube ; ce qui avoit donné lieu de dire qu'il les avoit dépouillez , il l'a fait pour rétablir un ancien usage , qu'un de ses Prédecesseurs avoit changé. Que même dans la Sicile , qui avoit reçu les rites des Romains & non pas des Grecs , les Soûdiacres n'étoient revêtus que d'aubes , quand ils s'aquitoient de leurs fonctions.

Il répond touchant le chant du *Kyrie* , qu'il y a de la différence dans la manière de le chanter parmi les Grecs & parmi les Romains. Que tout le peuple le chante chez les Grecs , & que dans l'Eglise Romaine il n'est chanté que par le seul Clergé. Que d'ailleurs on chante aussi , *Christe eleison* dans l'Eglise de Rome , ce qui n'est pas en usage dans l'Eglise grecque.

Quant à l'Oraison Dominicale , qu'on l'accusoit d'avoir ajoûtée au Canon de la Messe , il dit qu'il l'a fait , parce que les Apôtres ont employé cette

a seule <sup>a</sup> prière dans la consécration de l'Hostie & dans l'oblation. Il ajoute, qu'il lui a semblé que c'étoit une chose déraisonnable, de reciter sur le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST des prières composées par des hommes, & d'omettre la prière qui a été composée par JESUS-CHRIST même, qui nous l'a laissée & nous l'a enseignée. Enfin il marque cette différence entre lui & les Grecs, que dans les Eglises grecques l'Oraison Dominicale est dite par tout le peuple, & que dans l'Eglise Romaine il n'y a que le seul Prêtre qui la chante, selon son institution.

XV. Il finit sa lettre en disant que quoique l'Eglise de Rome soit supérieure à celle de Constantinople & à toutes les autres, néanmoins s'il trouve quelque chose de bon dans les Eglises soumises à son autorité, qui ne soit pas dans celle de Rome, il fera gloire de les imi-

a *Seule*, à l'exclusion des autres Oraisons, mais non pas des paroles de l'Evangile, qui ont toujours été recitées dans la célébration des sacrez mysteres. Les prieres même qui les accompagnent sont en usage dès les tems apostoliques, puisque saint Justin martyr qui vivoit avant le milieu du deuxième siècle, rapportant la coutume de l'Eglise dans l'oblation de l'Eucharistie, dit qu'elle étoit accompagnée de longues prieres : *Eucharistiam. . . prolixè exequitur. Atque ubi ille preces & gratiarum actiones absolvit, populus qui adest omnis faustâ approbatione acclamat dicens, amen. . . Præsidentem vero, postquam gratiarum actionem perfecit. . . Qui apud nos vccantur Diaconi atque ministri, distribuunt, &c.* in fine Apol. 2. Ce Pere ne s'explique pas clairement, parce qu'il parle dans une Apologie qu'il présentoit à des Payens. Mais il fait toujours assez connoître qu'on employoit plusieurs prieres, & même assez longues, en la célébration des sacrez Misteres, dans le tems qu'il écrivoit. Comme ce n'étoit pas alors une nouveauté, il faut que cela se fit de tradition apostolique. Saint Cyprien fait mention de la Préface de la Messe. *Sacerdos ante orationem, Praefatione præmissâ parat fratrum mentes, dicendo Sursum corda. Et dum respondet plebs, habemus ad Dominum, &c.* l. de oratione. On sçait que ce Saint souffrit le martyre vers le milieu du troisième siècle. Comme on ne peut pas renfermer dans une note tout ce qui reste à dire sur cet endroit de saint Gregoire, on peut consulter le Cardinal Bona, *Rerum liturg. l. 1. c. 4. & l. 2. c. 15.* On peut s'étonner de ce qu'avant cette ordonnance de saint Gregoire, on ne disoit point l'Oraison Dominicale à la Messe dans l'Eglise de Rome. Le Card. Bona croit que l'on l'omettoit seulement aux Messes basses, & dit que c'étoit aussi l'usage des Eglises d'Espagne jusqu'au Concile de Tolède qui le défendit. Il paroît par saint Augustin, que de son tems il y avoit aussi un petit nombre d'Eglises où on ne la disoit pas, *Ep. 149. ad Paulinum olim 59.*



ter : Car , conclut-il , celui qui croit que parce qu'il " tient le premier rang , il doit mépriser d'apprendre le " bien qui est dans les autres , il mérite d'être tenu pour " insensé. "

Tous ces réglemens ont été trouvez si sagement faits , que l'Eglise d'Occident les a pris , & toujours conservez depuis tant de siècles , si l'on excepte celui qui concerne les Souâdiacres , lesquels se sont lassés de leur première simplicité , & ont ajouté à l'aube le manipule & la tunique. Cependant on les voit en Carême & durant l'Avent sans tunique , à peu près dans le même état où saint Gregoire les avoit réduit.

On traitera peut-être de minuties , ces réglemens sur les rites & les cérémonies , & on croira que ce n'étoit guères le fait d'un grand Pape chargé du poids de tant d'affaires importantes , de s'appliquer à des choses de si légère conséquence. Mais ceux qui sont capables de ces pensées , doivent être renvoyez à la lecture de la loi ancienne , où nous voyons Dieu prescrire par lui-même dans un détail tres-exact , jusqu'aux moindres cérémonies avec lesquelles il veut être servi. Au reste , nous n'avons ici parlé de ces réglemens & de ces constitutions du saint Pape touchant le culte & le Service divin , que pour faire voir cette extrême modération avec laquelle il s'est soumis à rendre compte de sa conduite à tout le monde , sachant qu'il n'étoit pas moins redevable que le grand Apôtre aux sçavans Rom. 1. 14; & aux ignorans , aux sages & aux simples.

XVI. Voici encore une exemple de la modération de Gregoire , mais dans un autre genre. L'action que

nous allons rapporter devoit servir de règle aux Communautés tant d'ecclésiastiques que de religieux, lorsqu'on leur fait des donations qui incommode les familles. Une femme demeurée veuve avec peu de biens, remontra au saint Pape, que sa belle-mère avoit autrefois donné à l'Eglise de Rome, une maison dont elle ne pouvoit pas disposer; ce qui avoit réduit sa famille à la pauvreté. Le Diacre Cyprien qui avoit pris connoissance de cette affaire, fit connoître au Pape que la donation étoit en bonne forme, & que Calixte petit-fils de celle qui l'avoit faite, ne pouvoit pas la faire casser. Cependant il écrivit à Romain Défenseur de rendre la maison qu'on redemandoit, parce qu'il vaut mieux pencher du côté de la miséricorde, que de soutenir son droit à la dernière rigueur.

Ibid. ep. 23.

Pour n'être point obligé à ces sortes de restitutions, il seroit à propos de ne point accepter de donations, qu'après avoir reconnu qu'elles ne peuvent être à charge aux familles, parce qu'elles ne sont faites que du superflu. Saint Gregoire fit aussi restituer au Monastere de saint Marc de Spolete, une terre qui étoit injustement détenue par les Fermiers de l'Eglise de Rome. Le Pape Benoît son prédécesseur avoit ordonné cette restitution, mais elle n'avoit pas été exécutée de bonne foi, comme nous l'apprenons d'une des lettres de notre Saint.

Ibid. Ep. 72. & 85.

XVII. Marquons ici quelques points de discipline, soit ecclésiastique soit monastique, qu'on tire des lettres écrites cette année. Saint Gregoire ne permettoit point qu'on fit des oratoires, à moins qu'ils ne fussent



fussent suffisamment <sup>a</sup> fondez , afin qu'on ne fût pas obligé dans la suite de les abandonner. Il exigeoit aussi qu'on prouvât qu'aucun corps mort n'avoit été enter-

<sup>b</sup> C'est une condition qui se trouve toujours dans la formule des permissions qu'il accorda d'ériger de nouvelles Eglises. Cela nous fait connoître qu'on regardoit alors comme une espèce de profanation des lieux saints , l'inhumation des corps morts , que l'on y souffre présentement si ordinairement & avec si peu de respect. On trouve néanmoins dans les Epîtres de saint Gregoire quelques sépultures accordées dans les Eglises. On ne pouvoit alors dédier une nouvelle Eglise , sans la permission du saint Siege dans tout l'Occident , si nous en croyons le Cardinal Baronius , qui cite là-dessus une Epître Decretale de Gelase I. Mais comme cette Epître n'est adressée qu'aux Evêques de la Lucanie , de l'Abrusse & de Sicile , je croi qu'il n'y avoit que ces Evêques , ou tout au plus ceux d'Italie & des Provinces adjacentes , qui fussent soumis à cette loi.

Voyez cy-dessus  
l. 3. c. 6. §. 13.

Gelas. I. ep. 9.

Ibid. ep. 75.

XVIII. On apprend par la lettre 75. de cette année , que les Moines n'étoient pas exemts de la garde des murailles des villes où ils demeuroient , & des factions militaires. Une autre lettre nous fait connoître , que saint Gregoire ne vouloit pas que personne en fût exempt, sous

Qq q

<sup>a</sup> Nous voyons l. 9. ep. 63. ce qu'il exige pour la fondation & la dotation d'un Monastere de Religieuses ; sçavoir dix sous d'or de rente quittes de tout tribut , trois serviteurs , trois couples de bœufs , cinq esclaves qui seront dans le Monastere , dix cauales , dix vaches , quarante brebis , quatre perches de vigne *hastulae*. Nous avons parlé des anciens sous d'or dans la vie de Cassiodore , l. 2. c. 4. p. 203. M. Fleury dans son Hist. Eccles. l. 18. p. 510. évaluë les sous d'or à huit livres la piece.

<sup>b</sup> Voyez aussi au liyre suivant ep. 3. & 63. *Si nullum ibidem corpus constat humanum.*

L. 7. ind. 1.  
Ep. 20.

quelque prétexte que ce fût, & quelque excuse qu'on pût alléguer. Les Clercs étoient à cet égard dans les mêmes obligations que les Moines.

L. 7. ind. 2.  
Ep. 7.

Ceux qui étoient entrez dans un Monastere, & qui s'y étoient engagez, n'avoient plus de pouvoir de tester, mais tous leurs biens étoient censez acquis au Monastere; ce que saint Gregoire dit avoir été ordonné par une loi claire & décisive. Nous parlerons dans la suite, du privilège particulier qu'il accorda à un Abbé, pour le rendre capable de disposer de ses biens patrimoniaux, & nous expliquerons les motifs sur lesquels étoit fondé ce privilège.

a Ibid.  
Ep. 2.

Ibid. ep. 109.

M. de Goussainville croit avoir trouvé l'origine des <sup>a</sup> Légats à *latere*, dans une lettre à Janvier Evêque de Cagliari, qui avoit prié saint Gregoire d'envoyer quelqu'un de son conseil secret. Une autre parle des Maires ou Majeurs des villes, au sujet de la ville de Naples, dont Théodore homme magnifique est appelé <sup>b</sup> Maire du peuple.

<sup>a</sup> *U* *personam à nostro latere deputemus.* C'est une maniere de parler qui est beaucoup plus ancienne que saint Gregoire. Les Evêques d'Afrique écrivant au Pape Celestin s'en servirent : *Nam ut aliqui, tamquam à tua sanctissimis latere mittantur, nullâ invenimus synodo constitutum.* Si cela signifioit des Légats à *latere*, les Princes avoient aussi les leurs, selon Gregoire de Tours, qui dit du Roi Chilperic : *Vnde multum molestus Rex, dirigens de latere suo personas,* &c. l. 5. c. 29.

<sup>b</sup> *Theodorus vir magnificus major populi,* &c.



## C H A P I T R E III.

*I. Incommoditez de S. Gregoire. II. Dispositions chrétiennes avec lesquelles il les supporte. III. Instructions que les fidèles doivent en tirer. IV. Erreur des Agnoïtes. Son origine. V. S. Euloge d'Alexandrie la combat. VI. Lettres de nôtre Saint contre cette erreur. VII. Si la seconde lettre qui porte son nom est de lui. VIII. Réfutation des Agnoïtes. IX. Maux causez à l'Empire par les courses des barbares. X. Naissance du Prince Adaloald. XI. Mort de Constance Archevêque de Milan. Eloge de ce Prélat fait par Gregoire. Le Roi des Lombards veut lui donner un successeur. S. Gregoire lui résiste. XII. La guerre recommence entre les Lombards & les Romains. Prise de Monte-Selice. Callinicus est rappelé, & Smaragde est fait Exarque en sa place. XIII. Recherche des Officiers de l'Empereur, coupables de concussion. XIV. Charité du Pape envers les accusez. XV. Dieu approuve cette charité. XVI. Peste en Afrique. XVII. Soin de Gregoire dans le choix des Evêques. XVIII. Il fait rendre une prompte justice. Affection qu'il conserve pour l'état monastique. XX. Il defend de recevoir les gens de guerre dans les Monasteres sans sa permission. XXI. Ses vertus comme homme particulier. XXII. Excellentes leçons qu'il donne à ses amis touchant l'usage des loüanges & des injures.*

**I.** **Q**UOIQUE tout ce que nous venons de rapporter des actions de saint Gregoire, soit digne d'admiration par soi-même, néanmoins nous aurons un nouveau sujet de les admirer, si nous considé-

599.  
& 600.

rons les incommoditez dont ce grand Saint étoit travaillé, quand il s'appliquoit avec tant de soin aux affaires de l'Eglise. Il étoit tellement incommodé de la goutte aux pieds, qu'il fut obligé de garder le lit plusieurs années entières. Les chaleurs de l'été qui devoient adoucir les douleurs de ses goutes, & les dissiper, lui étoient néanmoins fort contraires, & il est obligé de s'en plaindre dans une de ses homélies. Un autre Pape que lui tout occupé de son mal, de remèdes, de Medecins, auroit abandonné la conduite de l'Eglise à des Ministres, & à des Vicaires. Les Papes & les autres grands Prélats ont toujours auprès de leur personne assez d'Ecclésiastiques de bonne volonté, qui ne cherchent qu'à les soulager, & à prendre pour eux le fardeau de la charge Pastorale, que leur charité, ou peut-être leur ambition leur fait trouver léger. Mais S. Gregoire ne crut pas pouvoir mettre sur les épaules d'autrui une charge que Dieu avoit mis sur les siennes. Ainsi ses infirmités ne lui servirent jamais de prétexte pour se relâcher, & pour se chercher quelque repos.

Hom. 34.  
in Evang.

L. 6. Ep. 35.

a

II. Nous pouvons apprendre d'une lettre qu'il écrivit cette année à saint Euloge son ami, les dispositions chrétiennes avec lesquelles il recevoit & supportoit ses maladies. Il mande à cet ami qu'il y avoit près de deux ans qu'il étoit retenu au lit par les douleurs de la goutte, & qu'à peine il pouvoit demeurer levé pendant trois heures aux jours de fêtes, pour célébrer la <sup>a</sup> Messe & assister au service. Cette exactitude de nôtre Saint à se lever les jours de fêtes, pour ne pas manquer au

<sup>a</sup> *Missarum solemnia celebrare.* Cela signifie non-seulement le saint Sacrifice, mais toute la suite du Service divin.



Service divin, est bien remarquable. La violence qu'il se faisoit alors augmentoit son mal ; & si-tôt que l'Office étoit achevé, l'excès de la douleur l'obligeoit à se recoucher promptement, pour chercher quelque adoucissement à son supplice, & pour l'interrompre par ses cris & par ses gémissemens. La douleur du mal, « écrit-il, est quelquefois lente, quelquefois aussi elle « est fort sensible. Cependant elle n'est jamais si lente, « qu'elle me laisse un moment en repos, ni si excessive, « qu'elle me fasse mourir. D'où il arrive que je suis tous « les jours proche de la mort, & que cependant j'en suis « tous les jours repoussé & rejeté. Mais ce n'est pas une « chose surprenante qu'étant si grand pécheur, je sois si « long-tems retenu enfermé dans la prison de la corru- « ption, quelque incommode qu'elle soit. C'est ce qui « m'oblige de m'écrier : *Seigneur, faites sortir mon ame « de prison, afin qu'elle confesse votre saint Nom, & qu'elle vous rende graces.* Mais comme je ne mérite pas encore d'obtenir cette faveur par mes prières, je prie votre sainteté de m'aider des siennes, & de me procurer la grace d'être délivré du poids du péché & de la corruption, pour entrer dans cette liberté de la gloire des enfans de Dieu, dont vous avez une connoissance si parfaite. «

PL 141. 81

III. La patience avec laquelle ce Saint supportoit une maladie si longue & si douloureuse, est une excellente leçon pour tous ceux qui sont affligés du même mal ; & particulièrement pour ceux à qui ces violentes douleurs tiennent plutôt lieu de peine du péché, que d'épreuve de la vertu. Dieu pour préparer ce grand Pape à une si rude & si longue tentation, lui

avoit inspiré d'écrire ses morales sur Job ; & ce fut en méditant souvent sur la constance de cet illustre affligé , & sur sa parfaite conformité avec la volonté de Dieu , qu'il devint lui-même un modèle achevé de patience & de soumission aux ordres de la divine Providence.

IV. Saint Euloge à qui est adressée la lettre dont nous venons de parler , avoit écrit au Pape touchant l'erreur des Agnoïtes. Quelques Auteurs rapportent ainsi leur origine. Themistius Diacre ayant demandé à Timothée Patriarche d'Alexandrie , si JESUS-CHRIST avoit ignoré quelque chose , parce qu'il étoit sujet à la corruption ; Timothée répondit absolument que non. C'est pourquoi Themistius se sépara de sa communion , & fit la secte des Agnoïtes qui attribuoient l'ignorance à JESUS-CHRIST. Saint Euloge explique autrement le commencement de cette hérésie , dans un Ouvrage dont Photius nous a conservé l'abregé. C'est peut-être le même que S. Gregoire louie , comme nous le rapporterons ensuite. Quelques Moines d'une solitude proche de Jerusalem , dit saint Euloge , donnèrent cours à cette opinion , que JESUS-CHRIST avoit été dans l'ignorance , & se servirent pour le prouver de ces paroles qu'il prononça au sujet de Lazare : *Où l'avez-vous mis ?* Ils s'appuyoient aussi sur ce qu'il a dit , que *personne , pas même le Fils de l'homme , ne connoît le jour du jugement*. Saint Euloge soutenoit contre ces mauvais Théologiens , que JESUS n'avoit ignoré ni l'endroit de la sépulture de Lazare , ni le jour du jugement. Que tout cela lui avoit été connu , même selon la nature humaine , & à plus forte raison selon la

Cod. 130.

Joan. 11.

Marc. 13.



nature divine. Que l'humanité sainte du Sauveur, ayant été reçue à l'union hypostatique avec la sagesse essentielle & souveraine, ne pouvoit ignorer rien des choses présentes, ni même de l'avenir. Mais pour expliquer certains passages qui semblent prouver le contraire, saint Euloge dit qu'il faut les entendre de JESUS-CHRIST considéré comme le Chef de tous les hommes, qui s'attribuë tout ce qui convient à ses membres; & comme nous qui sommes membres de son Corps, nous ne connoissons point le jour destiné au dernier jugement, JESUS-CHRIST dit de soi-même qu'il ne le connoît pas. Au reste, si ces paroles dites au sujet de Lazare : *Où l'avez-vous mis*, accusent le Sauveur d'ignorance, il faudra dire aussi, que quand Dieu demandoit à Adam où il étoit, il ignoroit le lieu où il s'étoit caché.

V. Ce que nous venons de marquer touchant l'erreur des Agnoïtes, sur le témoignage de saint Euloge, est entièrement conforme à ce que saint Gregoire en dit; ainsi nous n'avons pas besoin d'aller chercher d'autres témoins. Ce saint Patriarche d'Alexandrie avoit beaucoup écrit, particulièrement pour défendre la foi Catholique touchant le mystère de l'Incarnation, contre une foule d'hérétiques qui la combatoient alors, soit qu'ils fussent Nestoriens, soit qu'ils suivissent Eutyches, ou qu'ils fussent sortis de l'une ou de l'autre de ces deux sectes si fécondes en monstres. On peut voir les longs extraits de ces Ouvrages de saint Euloge dans la <sup>a</sup> Bibliothèque de Photius, en divers endroits.

a

VI. Nous avons deux lettres de saint Gregoire tou-

<sup>a</sup> Photius Biblioth. Codd. 182. 208. 225. 226. 230.

L. 3. Ep. 35.

chant l'hérésie des Agnoïtes écrites la même année. Dans la première, le Saint marque à son ami Euloge, qu'il n'est pas vrai que quelques Moines du voisinage de Jerusalem, soyent venus le consulter à Rome sur l'erreur des Agnoïtes, mais qu'Anatolius son Nonce à Constantinople, lui avoit écrit deux ans auparavant, que des solitaires de la Palestine étoient venus à Constantinople, proposer des questions sur ce sujet. Que lui ayant demandé son sentiment là-dessus, il le lui avoit envoyé long-tems avant qu'il eût reçu les écrits de sa Sainteté sur cette matière. Qu'il avoit été ravi d'apprendre par la lecture qu'il en avoit faite, que les saints Peres grecs citez par le Patriarche, & les saints Docteurs de l'Eglise latine sont d'accord ensemble, pour rejeter cette hérésie, ayant été les uns & les autres animez d'un même esprit.

Comme les violentes douleurs de la goutte dont notre Saint se plaint dans cette lettre, l'avoient peut-être empêché de s'expliquer avec plus d'étendue sur la question des Agnoïtes, & qu'il s'étoit contenté de donner son approbation à la dissertation du Patriarche d'Alexandrie; lorsque son mal lui donna quelque relâche, il crut qu'il étoit à propos qu'il réfutât l'hérésie naissante, & qu'il employât non-seulement son autorité, mais aussi toutes ses lumières pour la combattre. C'est ce qu'il fit dans la seconde lettre écrite sur ce sujet à Euloge.

Ibid. Ep. 42.

VII. Le saint Docteur fait mention dans cette lettre, de la première qu'il lui avoit écrite par Abramius d'Alexandrie. Mais comme cet homme avoit été retardé long-tems à Naples, ne trouvant pas la commodité de la



la navigation , saint Gregoire avoit eu le loisir de faire sa seconde lettre , avant que la premiere eût été rendue. Je marque toutes ces circonstances , parce qu'elles servent à détruire les conjectures de M. de G.... , qui regarde cette lettre comme suspecte. Sa principale raison , est que saint Gregoire ayant déjà écrit sur cette matiere à saint Euloge , il étoit inutile qu'il lui en écrivît encore. Mais cette raison s'évanoûit , lorsque l'on considère que la première lettre n'explique point en détail la doctrine de l'Eglise contre l'erreur des Agnoïtes , & que d'ailleurs cette lettre ayant été confiée à Abramius , qui avoit déjà fait un long séjour à Naples , il y avoit lieu de craindre qu'il ne différât encore longtemps son départ , ou qu'il ne s'arrêtât en quelque autre ville , & que la lettre dont il étoit chargé ne tardât beaucoup en chemin. Il nous arrive tous les jours d'écrire plusieurs lettres aux mêmes personnes , & sur les mêmes sujets , lorsque nous n'en recevons pas de réponse , & que nous craignons que les premieres lettres n'aient été perduës.

Pour moi , je reconnois dans cette lettre dont on veut nous faire douter , tout le stile , toutes les manieres de saint Gregoire , le même épanchement de cœur , quand il parle à ses amis , la même solidité dans le raisonnement.

VIII. Après que nôtre grand Docteur y a remarqué la conformité de la doctrine de saint Euloge , qui l'avoit puisée dans les Peres grecs , avec celle des Peres de l'Eglise latine , parce que c'est le même esprit qui a parlé en diverses langues. Il se sert particulièrement de saint Augustin , afin d'expliquer tous les passages de

l'Ecriture sainte , dont les Agnoïtes abusoient pour établir leur rêverie ; & il nous présente , si je l'ose dire , une clef , qui nous fait entrer dans toutes leurs difficultez , & qui nous en ouvre la porte , lorsqu'il nous „ donne cette explication : Le Fils unique de Dieu qui „ s'est incarné & qui s'est fait homme parfait pour nous , „ dit nôtre Saint , connoît à la vérité le jour & l'heure „ du jugement dans la nature de l'humanité , mais ce „ n'est pas en vertu de son humanité qu'il a cette con- „ noissance. Saint Gregoire ne fait pas difficulté de prononcer , que pour être Agnoïte il faut être Nestorien ; car pourvû qu'on reconnoisse que la nature humaine ne subsistoit que par la personne divine , on ne peut pas soutenir que J E S U S étant la sagesse de Dieu , fût dans l'ignorance.

a Saint Gregoire accusant les Agnoïtes d'être Nestoriens, je ne connois pas quelle raison ont eue des \* Théologiens de leur attribuer l'erreur opposée des Eutychiens , qui ne reconnoissoient qu'une seule nature en J E S U S - C H R I S T , mais composée ; d'où il s'ensuivoit qu'ils devoient dire que J E S U S - C H R I S T ignoroit absolument tout ce que son humanité ignoroit. Si nous consultons saint Euloge qui les avoit vû naître en sa ville , qui les voyoit de près , qui disputoit avec eux , & saint Gregoire qui avoit eu un soin extrême de s'informer de leurs sentimens , ce n'a point été là leur erreur , mais elle consistoit plutôt à soutenir que l'ame de J E S U S - C H R I S T avoit ignoré le jour du jugement , sans toutefois attribuer cette ignorance à la divinité.

\* Voyez le P. Alexandre. *Sac. 6. cap. 4. vers. 3.*



IX. Si l'Eglise étoit agitée de troubles , l'Empire L. 3. ep. 36. souffroit beaucoup de la part des Barbares. Les Sclaves ou Esclavons ravageoient la Dalmatie , & menaçoient Salone qui en est la capitale. L'Italie étoit aussi en fort grand danger , & déjà ils s'étoient ouvert une porte pour y entrer du côté de l'Istrie. Les Avars ravageoient aussi la Province de Venise , la basse Pannonie & la Thrace. Ils avoient fait beaucoup de prisonniers , qu'ils s'offrirent de rendre pour un prix fort médiocre. Mais l'Empereur Maurice refusa de payer cette rançon , & les Barbares de rage firent passer tous leurs prisonniers par le fil de l'épée. Maurice se repentit de son avarice , & demanda comme une grande grâce à Dieu , qu'il l'en punît pendant cette vie , afin d'obtenir miséricorde en l'autre. Nous verrons bientôt comment sa prière fut exaucée.

Les Esclavons étoient alliez des Lombards , aussi bien que les Huns ou Avars , avec lesquels le Roi Agilulfe avoit fait une paix perpétuelle. Paul Diacre ap- Paul Diac. l. 4. c. 25. pelle paix *perpetuelles* celles qui étoient conclues pour toujours , afin de les distinguer de celles qui ne devoient durer qu'un certain tems , & que nous appellons *trêves* , mais qu'on appelloit *paix* dans ces tems-là , comme nous l'apprenons de plusieurs lettres de saint Gregoire , particulièrement d'une qu'il écrivit cette L. 8. Ep. 37. année à Innocent Préfet d'Afrique , à qui il mande que la paix avoit été faite avec le Roi des Lombards , jusqu'au mois de Mars de la quatrième indiction , c'est à dire de l'année suivante 601.

X. La nouvelle de la mort de ce Prince fut portée à Rome en ce même tems ; mais elle se trouva fautive.

Paul Diac. l. 4.  
c. 22. & 23.

L. 5. c. 6.

Les Lombards au lieu d'avoir à pleurer la mort de leur Roi, célébrèrent avec de grandes réjouissances la naissance d'un petit Prince, qui fut toute l'espérance de la maison royale, & de la nation. Il nâquit à Monza à douze milles de Milan. La Reine Théodelinde aimoit fort ce lieu. Elle y avoit fait bâtir une somptueuse Eglise, sous l'invocation de saint Jean Baptiste, & elle eut soin de la doter de grands revenus, & de l'enrichir de plusieurs ornemens d'or & d'argent. Paul Diacre témoigne que saint Jean Baptiste fut toujours le Protecteur de la nation, jusqu'à ce que son culte fut négligé dans cette Eglise, & qu'elle eut été donnée à des personnes fort indignes. Car on vit alors les affaires des Lombards tomber en décadence, ainsi qu'un serviteur de Dieu l'avoit prédit long-tems auparavant. La Reine fit aussi bâtir à Monza un magnifique Palais, où l'on voyoit dans de longues galeries les principaux exploits des Lombards représentés par d'excellentes peintures. Elles s'étoient encore conservées jusqu'au tems de Paul Diacre, & l'on pouvoit en apprendre comment les anciens Lombards étoient habillez. Ils se rasoient le derriere de la tête, & le tenoient découvert. Ils ramenoient le reste de leurs cheveux par devant, & les partageoient des deux côtez du front. Leurs vêtemens étoient fort larges. Ils s'habilloient ordinairement de toile de lin, qu'ils ornoient de bandes & de galons de diverses couleurs. Leurs chaussures étoient ouvertes par dessus; & pour les faire tenir, ils se servoient de courroyes qu'ils laçoient & qu'ils passoient des deux côtez. Ils changèrent ensuite quelque chose dans la forme de leurs habillemens, particulié-



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 501  
rement dans leurs chaussures & dans leurs équipages pour monter à cheval , afin de se conformer aux Romains. Monza depuis ce tems-là fut fort célèbre. C'est là que les Rois d'Italie étoient couronnez d'une couronne de fer , qu'on dit y avoir été gardée depuis le tems de Théodelinde. Nous parlerons ailleurs des présens que saint Gregoire envoya à cette Reine , pour le petit Prince Adaloald , & pour la Princesse sa sœur. Nous avons déjà dit que le Moine Secondin fut parein d'Adaloald , par le choix de la pieuse Reine.

XI. La mort de Constance Archevêque de Milan L. 3. Ep. 65.  
arriva cette année avant le mois de Septembre. Saint Gregoire le pleura , parce que c'étoit un Prélat accompli. Il avoit maintenu la discipline ecclésiastique dans toute sa pureté , & d'ailleurs il avoit toujours eu un tres-grand soin de veiller à la défense & à la conservation de la ville de Milan, selon le témoignage que lui rend saint Gregoire écrivant au Peuple & au Clergé de cette ville. L'élection de son successeur pensa causer quelque division. Le Diacre Dieu-donné avoit été élu par les suffrages du peuple , des Prêtres , des Diacres , en un mot de tout le Clergé de la ville ; mais le Roi des Lombards écrivit pour en faire élire un autre , qui apparemment étoit Lombard ; & l'on avoit lieu de craindre d'irriter par un refus ce Prince , qui avoit laissé depuis peu de si terribles marques de sa vengeance & de sa colère , dans les villes dont il s'étoit emparé sur les Romains. Néanmoins saint Gregoire résista courageusement à l'entreprise de ce Prince , & fortifia le courage des Milanois , que la lettre du Roi avoit épouventez. Le Pape leur déclara qu'il ne consentiroit ja-

a mais à l'ordination d'un Archevêque qui seroit élu par les Lombards, & non par les Catholiques, parce qu'un tel homme seroit indigne d'être le successeur de saint Ambroise. Il ajoute que le Clergé de Milan n'a pas sujet de craindre la perte de ses biens; parce que les terres & les revenus de l'Eglise de Milan étoient en Sicile, & dans d'autres païs sujets aux Romains, & non pas dans l'étendue de la domination des Lombards, quoique la ville de Milan en fût. Saint Gregoire, pour prescrire l'affaire de l'élection de Dieu-donné, dépêcha le Notaire Pantaleon, qui le fit consacrer. Il demeura paisible possesseur de cette Eglise, Agilulfe & Théodelinde, qui avoient de la vénération pour le saint Pape, n'ayant pas voulu le chagriner.

XII. Cependant la guerre recommença entre les deux nations, & les Lombards prirent *Monte-Selice* sur les Romains. Comme l'Exarque Callinicus étoit cause de tous les mauvais succès, parce qu'il avoit rompu la paix mal à propos, & surpris quelques Places aux Lombards, contre la foi des traités, l'Empereur Maurice le rappella, & envoya en sa place Smaragde qui avoit déjà exercé cette grande Charge.

XIII. Callinicus n'étoit pas le seul des Officiers de l'Empereur dont il eût sujet de se plaindre. On en accusa plusieurs de malversation, sur tout dans le maniement des deniers publics. Maurice envoya Leonce qui avoit été Consul, pour leur faire leur procès. La crainte les avoit obligés à se chercher des aziles dans les Eglises, avant même que Leonce fût arrivé à Rome, & pendant qu'il séjournoit en Sicile. Domitien

a C'est une preuve que plusieurs Lombards étoient encore Ariens.



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 503

Archevêque de Melitine en Armenie parent de l'Empereur & ami de Leonce, écrivit à saint Gregoire pour le lui recommander, & pour le prier de l'aider dans l'exercice de sa charge & de sa commission. Le saint Pape exhorta Gregoire qui avoit été Préfet, & ceux L. 8. Ep. 50. qui s'étoient comme lui retirez dans des aziles, d'en sortir, pour aller rendre leurs comptes. Ils en sortirent en effet, après avoir exigé promesse, qu'il ne leur feroit fait aucune violence, & ils se disposèrent à aller en Sicile rendre compte de leur conduite. Néanmoins Gregoire ne put arriver en Sicile que fort tard, étant tombé malade. Nôtre charitable Pape écrivit plusieurs Ibid. Ep. 60. lettres, pour le recommander à ses amis.

XIV. Libertin qui avoit aussi exercé la charge de Préfet en Sicile, & qui étoit un des plus coupables, fut traité fort rigoureusement. Saint Gregoire qui avoit écrit à Leonce en sa faveur, parce qu'il n'avoit aucune connoissance de ses concussions, fut fort surpris lorsque Leonce lui envoya une copie de son procès. Nôtre saint Pape écrivit à ce Magistrat, qu'il n'avoit jamais eu dessein de donner ni à Libertin, ni à qui que ce fût, des lettres de recommandation au préjudice de la justice. Cependant il ne laissa pas de se plaindre de la rigueur qu'on avoit exercée sur Libertin, alléguant que s'il avoit malversé dans le maniment des deniers publics, il falloit l'en punir dans ses biens, & non pas dans sa liberté. Que cette sévérité faisoit tort non-seulement à la réputation de Leonce, mais aussi à celle de l'Empereur. Qu'il y a cette différence entre les Rois des autres nations, & l'Empereur des Romains, que

\* Voyez les Lettres 54. 55. 56. 57. &c. du Livre 8.

ceux-là avoient pour sujets des esclaves , au lieu que celui-ci commandoit à des hommes libres. Il semble par la lecture de la lettre de saint Gregoire , que Libertain avoit été appliqué à la question , & que Leonce pour s'excuser d'avoir employé ce rigoureux traitement , avoit allégué qu'on ne peut pas découvrir les friponneries & les voleries , sans ces moyens un peu violens.

Ibid. Ep. 32.

Saint Gregoire écrivit à Libertain , pour l'exhorter à supporter avec toute la patience digne d'un Chrétien son changement de fortune. Il falloit que ce changement fût grand , puisque saint Gregoire crut devoir faire l'aumône à sa famille. Il le pria de ne pas trouver mauvais qu'il lui fît fournir pour l'entretien de sa maison vingt habits par an ; & afin qu'il eût moins de répugnance à accepter ce présent , il lui marqua que c'étoit saint Pierre qui le lui faisoit. C'est l'adresse dont il se servoit , soit pour épargner la confusion à ceux qu'il assistoit de ses aumônes , soit pour cacher lui-même ses bonnes œuvres. Il prend ce tour en écrivant à Palladius Prêtre & Moine du Mont-Sina , à qui il envoyoit de quoi le vêtir , & à Euloge Evêque de *Chiusi* dans la Toscane , à qui il avoit donné un cheval.

Ibid. Ep. 45.  
& 46.

*Cod. Theod. t. 1.  
tit. 12. pag. 66.  
c. 70.*

Ibid. Ep. 52.

XV. Amantin domestique , c'est à dire peut-être Conseiller ou Assesseur de Leonce dans la recherche des Officiers accusez de malversation , fut un de ceux à qui S. Gregoire recommanda Libertain. Quoiqu'il n'eut rien écrit dans la lettre qu'il lui adressa , qui fût capable de l'offenser , cependant il la reçut fort mal , & il y fit une réponse bien dure. Mais il fut averti en songe de ne la pas envoyer , ainsi qu'il l'écrivit ensuite à nôtre Saint.

Gregoire



Gregoire que nous avons dit avoir été aussi recherché, sortit plus heureusement d'affaires que Libertin, & conserva toujours de grands biens, comme il paroît par une Lettre de nôtre Saint.

L. 10. ind. 5.  
Ep. 16.

XVI. La peste desoloit alors l'Afrique. Saint Gregoire écrivit sur ce sujet une lettre de consolation à Dominique Primat de Carthage, & l'exhorta à profiter de ce tems de calamité, pour porter les peuples à la pénitence, afin que les maux qu'il souffroit ne fussent pas le commencement de la damnation éternelle, mais servissent à la punition des crimes, & en arrêtaient le cours; parce, dit-il, que commettre des actions dignes de punition, au milieu même des fléaux & des peines, c'est s'élever avec orgueil contre celui qui nous frappe, & irriter davantage sa colère. Pour lui les calamitez publiques, & les maux particuliers qu'il ressentoit, soit en sa propre personne, soit en celle de ses amis, lui fournissoient toujours de nouveaux motifs, de remplir parfaitement tous ses devoirs dans toute leur étendue, & selon tous les états dans lesquels on pouvoit le considérer.

XVII. Comme il sçavoit que la conduite des Evêques & des Pasteurs est la principale cause du bien & du mal que font ceux qui leur sont soumis, il vouloit qu'on examinât bien sérieusement les qualitez de ceux qu'on destinoit au gouvernement des Eglises. Il don-  
noit l'exclusion à ceux qui n'avoient pas encore passé plusieurs années dans le célibat, & dont la continence n'avoit pas encore été assez long-tems éprouvée. Ainsi celui qui étoit veuf & qui avoit des enfans encore petits, ne devoit pas être admis à l'episcopat. Il

Ibid. Ep. 40.

Ibid. Ep. 11.

mettoit au même rang, ceux qui avoient auparavant donné de l'argent à usure & à intérêt, & ceux que leur trop grande simplicité rendoit méprisables, ou même incapables de bien conduire les ames. Il ne pouvoit souffrir que les Evêques s'avilissent jusqu'à s'engager dans les affaires séculières, & dans la poursuite des procès. L'Evêque Basile qu'il reprit de cette faute, faisoit les fonctions d'Avocat selon quelques Scavans, & de Juge selon d'autres. Je croi le sentiment des premiers plus conforme à ce que saint <sup>a</sup> Gregoire en dit.

Ibid. Ep. 30.

Si l'honneur qu'il portoit à l'Episcopat, l'obligeoit à ne pas souffrir qu'on y admît des indignes, ou que ceux qui en étoient revêtus s'abaissassent à des actions qui les dégradent, & se réduisissent à des fonctions de laïques, cette même vénération qu'il avoit pour le caractère episcopal, faisoit qu'il ne pouvoit souffrir que l'on condannât un Evêque, si l'on n'y étoit forcé par l'évidence de son crime, & par une pleine certitude des preuves.

Ibid. Ep. 29.

b

XVIII. Il recommandoit aux Défenseurs, qui faisoient les fonctions de Juges dans les Provinces, même à l'égard des Evêques, d'expédier promptement les Parties, & de ne les pas épuiser & fatiguer par de trop longs délais. Il semble que saint Gregoire ait voulu que le livre sacré des <sup>b</sup> Evangiles fût au milieu de la Salle où les Défenseurs rendoient leurs jugemens, comme on l'exposoit dans le lieu où les Conciles étoient assemblez ; afin que dans l'exercice de leurs charges, il consultassent les règles saintes de l'Evan-

<sup>a</sup> *Prætoris inutiliter deservire.* Les Juges ne servent pas dans les Prétoires & les Tribunaux ; ils y prononcent avec autorité.

<sup>b</sup> *Mediis sacris Evangeliiis, judicio deserviri.*



gile, & ne s'en éloignassent jamais.

XIX. L'affection qu'il conservoit toujours pour l'état monastique, le rendit fort sensible à une violence que Godescalque Duc de Campanie exerça dans le Monastere de saint Archange de Naples. Un Religieux de cette Communauté s'étoit allé rendre aux Lombards; & le Duc pour punir sa desertion sur ses confrères & sur son Supérieur, entra furieux dans le Monastere, après en avoir fait rompre les portes, le fit mettre au pillage, & chercha par tout l'Abbé nommé Fuscus à dessein de le maltraiter; de sorte que s'il ne se fût caché, sa vie auroit été en danger. Le Duc, pour s'excuser de cette violence, alléguoit que ce Religieux n'avoit pris la fuite que du consentement de son Abbé; mais il n'en avoit pas de preuves, & la chose n'étoit nullement vrai-semblable. Saint Gregoire écrivit au Duc pour le reprendre de son emportement & de sa conduite violente, avec la liberté que son zèle & son autorité lui donnoient. Il lui fit entendre combien il y avoit d'injustice à rendre l'Abbé responsable de la faute & de la fuite de son Religieux: qu'il devoit lui-même se souvenir, que depuis qu'il étoit dans l'exercice de sa charge, plusieurs de ceux qu'il commandoit avoient deserté, & s'étoient allé rendre aux ennemis: qu'il y auroit autant de raison de le rendre responsable de la fuite de ces deserteurs, que de s'en prendre à un Abbé de la fuite de ses Moines.

Pendant le pillage de ce Monastere, Constance qui en étoit Prêtre & Religieux, sauva quelques livres & quelques ornemens, avec lesquels il fit voile en Sicile. Il y mourut peu de tems après, & Fuscus redemanda

Ibid, Ep. 12.

Ibid. Ep. 15.

ce que son Religieux avoit emporté. Saint Gregoire trouvant sa demande raisonnable, écrivit au Défenseur Fantin, qu'on eût à lui faire justice. Il recommanda aussi son bon droit à Fortunat Evêque de Naples.

Ibid. ep. 15.

L. 9. Ep. 67.

L. 8. Ep. 39.

L. 11. Ep. 4.

L. 1. Ep. 8.

Afin que les Monasteres pussent mieux se soutenir, il en permettoit l'union; mais il vouloit que pour une union perpetuelle, on obtint le consentement de l'Evêque duquel dépendoit le Monastere à unir. Nous avons déjà dit qu'il unissoit quelquefois deux Evêchez; mais ce n'étoit que lors que l'un des deux étoit ruiné.

Ibid. ep. 23.

XX. On a vû ci-dessus combien saint Gregoire blâma l'Ordonnance de l'Empereur, qui défendoit de recevoir des gens de guerre à la profession monastique; ce qui fut ensuite modifié, comme nous avons dit. Si ce grand Pape avoit agi par entêtement, il auroit toujours soutenu ce qu'il avoit fait d'abord. Mais il étoit incapable d'avoir d'autres vûes dans sa conduite, que la gloire de Dieu & l'interêt de l'Eglise. C'est pourquoi ayant sçu que plusieurs des gens de guerre, qui abandonnoient le service pour se faire Religieux, ne vivoient pas aussi saintement que leur nouvelle profession les y obligeoit, il défendit qu'à l'avenir on en reçût sans sa permission expresse. Peut-être fut-il obligé de faire cette défense, à cause des desordres épouvantables qui régnoient dans quelques Monasteres. Car on vit des Religieux d'un Monastere du Mont-gibel las de leur solitude, rentrer dans le siècle, & s'y marier impunément par une tolérance fort blâmable. Quoique nous ne sçachions pas précisément si ceux qui commettoient ces crimes avoient porté les armes, on peut conjecturer que c'étoient ceux-là qui s'aban-

Ibid. ep. 21. &amp; 22.



donnoient à de si grands excès plutôt que d'autres, parce que nous sçavons qu'il est fort à craindre, que portant dans le Cloître de mauvaises inclinations & des habitudes vicieuses, elles ne revivent après avoir été pendant quelques années plutôt assoupies qu'éteintes. D'ailleurs, nous ne voyons pas pourquoi saint Gregoire, après avoir permis de recevoir des gens de guerre au bout de deux ans de Noviciat, auroit révoqué cet ordre, si l'on n'avoit pas eu de plaintes de ceux qui avoient été déjà reçus.

XXI. Gregoire continua toujours à se faire admirer autant par ses rares vertus, comme homme particulier, que par sa sage conduite comme Pape; & les grandes affaires du Pontificat ne lui firent jamais oublier le moindre des devoirs de la morale chrétienne.

Ayant appris qu'on avoit dit à une grande Dame de ses amies nommée Clementia, qu'il étoit piqué contre elle, il se crut obligé de l'assurer du contraire. Mais en même tems il l'avertit, que s'il étoit vrai, comme on lui avoit dit, qu'elle n'oublioit jamais les injures qui lui avoient été faites, elle devoit s'en corriger, de peur de rendre inutile par là tout le fruit de ses bonnes œuvres. Ibid. ep. 16.

Cette Dame étoit fort attachée à Amand Prêtre. Comme il avoit beaucoup de mérite, il fut élu Evêque de Surrento. Saint Gregoire qui prévoyoit que son éloignement feroit de la peine à Clementia, lui écrivit pour l'y disposer, lui marquant qu'elle ne devoit pas être fâchée, que celui qu'elle avoit jugé digne de a Ibid. ep. 17.

\* On lit *Clementina* & non pas *Clementia*; mais c'est la même personne, qui est toujours appelée Patricienne.

Ibid. Ep. 18.

sa confiance, eût été estimé digne de l'épiscopat. Comme il ne manquoit à rien, il ordonna encore au Souddiacre Anthemius, qu'il avoit chargé de faire les informations de vie & de mœurs d'Amand, d'aller voir Clementia, & de la faire consentir au choix qu'on avoit fait de la personne de ce bon Prêtre.

Ibid. Ep. 45.

XXII. Quoiqu'il craignît extrêmement de chagriner ses amis, néanmoins il ne pouvoit leur dissimuler ce qui lui déplaisoit dans leur conduite, ou plutôt ce qu'il croyoit déplaire à Dieu, & il les en avertissoit avec une liberté charitable. Il en usa ainsi envers Palladius Prêtre & Religieux du Mont Sina, qui étoit trop sensible aux discours desavantageux qu'on tenoit de lui dans le monde. Nôtre Saint, après l'avoir fortifié contre cette tentation, lui donne d'excellentes leçons touchant l'usage qu'on doit faire des loüanges, & des injures. Lors, dit-il, qu'on nous loüe ou qu'on nous blâme, nous devons rentrer en nous-mêmes. Si nous n'y trouvons pas le bien qu'on dit de nous, cela doit nous causer une fort grande tristesse. Au contraire, si nous ne nous sentons pas coupables du mal que les hommes disent de nous, nous devons même faire éclater au dehors une grande joye, *de nous voir déchirer par leurs médisances*. En effet, que nous sert-il que les hommes nous loüent, si nôtre conscience nous accuse? Et quel sujet de tristesse avons-nous, lors même que tous les hommes nous accusent, pourvû que nôtre conscience nous déclare innocens, & nous renvoye absous, quand elle seroit toute seule? Que font-ils, & que gagnent les médisans? Ils soufflent dans la pous-sière, & se la font entrer dans les yeux; en sorte que



DE S. GREGOIRE LE GRAND. 311

plus ils soufflent par la médifance , plus ils s'aveuglent, “  
plus ils se rendent incapables de connoître la vérité. “  
Néanmoins il faut les faire venir , les avertir douce- “  
ment & paisiblement ; leur donner toute sorte de satis- “  
faction & d'éclaircissement , de peur que nous ne les “  
scandalifions , ainsi que dit la Vérité même. Voilà ce “  
que saint Gregoire veut qu'on fasse , non pas pour con-  
server son honneur & mettre à couvert sa réputation ,  
mais de peur de blesser la charité , en n'éteignant pas  
toutes les occasions de scandale.

## CHAPITRE IV.

*I. Maladie extrême de saint Gregoire. II. Elle n'empêche pas qu'il ne prenne soin de la santé de ses amis. III. Efforts qu'il fait pour porter Venance à la pénitence. IV. Excellente lettre qu'il lui écrit. V. Venance fait bâtir un Oratoire. VI. Gregoire protège les filles de Venance. VII. Lettre de consolation à la Princesse Théodiste. Erreurs dont on la soupçonnoit. VIII. On doit faire cesser le scandale quand on le peut. IX. Gregoire craint d'être favorisé des Juges. X. Il réprime l'insolence des Défenseurs. XI. Il ne consent pas à la déposition d'un Evêque, pour cause de maladie. XII. Oppression de l'Eglise. XIII. Les Lombards menacent la Sicile. Gregoire y ordonne des prières publiques. XIV. Il redouble ses soins pour les pauvres. XV. L'Eglise hérite seule des biens de son Evêque. XVI. Gregoire travaille à rétablir la discipline ecclésiastique en France. Un Evêque ne doit pas enseigner les lettres profanes. XVII. Réglemens touchant la nouvelle Eglise d'Angleterre. XVIII. Douceur nécessaire aux Supérieurs. XIX. Réglemens touchant l'ordre monastique. XX. Les Moines ne peuvent tester. Dispense accordée là-dessus à l'Abbé Probe. XXI. Qui étoit ce Probe. XXII. Profession des personnes mariées déclarée nulle, ayant été faite sans un consentement mutuel. XXIII. Fourbe d'un Grec découverte. XXIV. Punition d'un calomniateur. XXV. Mort de Récarède. XXVI. Lettre de S. Gregoire aux Evêques d'Iberie.*

600.  
& 601.

I. **N**ON-seulement les infirmités de Gregoire continuoient, mais il les vit augmenter si



considérablement , qu'il crut être fort proche de la mort. C'est ce qui l'engagea à prier Marinien Archevêque de Ravenne de venir à Rome , afin qu'il pût rendre l'ame entre ses bras , & que ce cher ami l'aidât à mourir chrétiennement. Le saint Pape avoit encore une autre raison d'inviter Marinien à Rome. Ce Prélat étoit malade d'un vomissement de sang , qui faisoit craindre pour sa vie. Les Médecins que Gregoire consulta sur sa maladie , jugèrent que pour le guérir il avoit besoin de repos. Il ne pouvoit pas en espérer demeurant dans son Diocèse. D'ailleurs , il falloit qu'il fût auprès de quelque personne d'autorité , qui l'obligeât à prendre soin de sa santé , parce qu'il la négligeoit trop. Nôtre Saint l'exhorta donc à venir se rendre auprès de lui , après qu'il auroit mis en sa place quelqu'un qui pût faire ses fonctions à l'Autel , avoir soin de la maison episcopale , recevoir les étrangers , exercer l'hospitalité , & veiller à la garde des Monasteres. Mais soit qu'il vint à Rome, ou qu'il ne sortît pas de son Eglise , Gregoire lui ordonna de ne plus jeûner , sinon cinq jours dans toute l'année , de se dispenser des veilles , de faire chanter par un autre que lui les prières qu'on avoit coutume de dire à Ravenne sur le cierge Paschal , & de se servir aussi du ministère de quelqu'un de son Clergé , pour expliquer les Evangiles dans le tems de la solemnité de Pâques.

II. On ne sçauroit assez admirer la charité de ce grand Pape , qui oublioit ses propres maladies , lors-

T t t

\* Dans une autre lettre il dit que son corps étoit déjà aussi desséché que s'il avoit été au tombeau : *Us corpus meum tamquam in sepultura , ita siccatum sit* , l. 9. ep. 38.

même qu'elles étoient extrêmes , & qu'elles le menaçoient de la mort , pour prendre soin des autres malades. Il en avoit usé de même dès le commencement de son Pontificat. Car il retint auprès de lui Castorius Evêque de Rimini , pour le faire traiter d'une grande maladie. Et afin que son Eglise ne souffrît pas de son absence , il en recommanda le soin à Leonce Evêque d'Urbain. On apprend de plusieurs de ses lettres , avec combien de compassion il ressentoit les maux de ses amis. Il faut lire particulièrement celle qu'il écrivit à Rusticiene Dame de grande qualité , qui étoit sujette à la goutte. Boniface son Nonce à Constantinople lui avoit mandé que saint Euloge d'Alexandrie étoit devenu aveugle. Gregoire fut quelque tems dans un tres-grand chagrin de cette nouvelle , ainsi qu'il le marque à cet ami. Mais comme cela ne se trouva pas vrai , la joye succéda bien-tôt à la tristesse.

III. Cette sensibilité de Gregoire n'avoit toutefois rien de trop humain. Après avoir compati au mal de ses amis malades , il les encourageoit à profiter de leurs infirmités , ou pour leur avancement dans la vertu , ou pour leur conversion. Venance avoit grand besoin de ses conseils & de ses exhortations là-dessus. Nous avons déjà dit qu'étant Moine il s'étoit marié , & qu'il avoit même été fait Chancelier d'Italie. Saint Gregoire qui étoit de ses amis n'ayant pû obtenir de lui qu'il rentrât dans son premier état , pour faire pénitence de l'avoir abandonné , l'attendit à une grande maladie. Nôtre saint écrivit à Jean Evêque de Syracuse , dans le Diocèse duquel Venance faisoit sa résidence , de prendre soin de son ame , & de faire si bien par ses prières & par

L. 2. ind. 2.  
Ep. 24. & 25.  
L. 9. Ep. 38.  
L. 10. Ep. 1.  
L. 11. Ep. 49.

L. 9. Ep. 31.



ses exhortations , par des menaces du terrible jugement de Dieu , & par des promesses de la divine miséricorde , qui reçoit les pécheurs quand ils sont touchés de repentir ; qu'il l'obligeât à reprendre son habit & son ancienne profession , au moins à la dernière extrémité ; afin qu'il ne parût pas chargé d'un si grand crime au jugement dernier.

IV. Il avoit écrit peu de tems auparavant une excellente lettre à Venance même , pour l'exhorter à recevoir avec action de graces les infirmités que Dieu lui envoyoit , parce qu'il est avantageux pour ceux qui ont beaucoup péché , par les delices & les sensualitez de la chair , d'éprouver des douleurs dans la chair , qui les purifient. Il lui dit qu'on ne sçauroit considérer avec trop d'attention , que les mêmes peines de cette vie , ou mettent fin au péché , & préviennent ses suites funestes si elles opèrent la conversion de celui qu'elles affligent , ou commencent dès à présent les peines réservées dans l'éternité , si l'on néglige de se convertir. Qu'il est fort à craindre que des supplices de la vie présente , on ne passe aux supplices éternels. Que c'est un effet singulier de la bonté de Dieu envers nous , qu'il ne cesse point de nous frapper , sans toutefois nous donner la mort que nous avons méritée , & qu'il nous menace par avance , pour nous disposer à nous convertir. Qu'on en voit plusieurs à qui il ne fait pas la même grace , parce que la Justice Divine les surprend , & que la mort les enleve au milieu de leurs sales voluptez , de leurs blasphêmes , de leurs desseins pleins d'orgueil , de leurs rapines & de leurs injustices , sans avoir auparavant senti le moindre mal de tête. Qu'il

Ibid. Ep. 29.

faut donc remercier Dieu ; lorsqu'il nous fait connoître par les afflictions qu'il nous envoie , qu'il ne nous a pas entièrement abandonnez ; & qu'on doit se servir de ces châtimens , pour se détacher des biens de cette vie, qui sont à la vérité des dons de Dieu , mais qui ne laissent pas souvent de nous séparer de Dieu , par l'attache qu'on y a.

Vie de Cassiodore , l. 1. c. 2. p. 41.

V. Nous ne sçavons pas si Venance profita de tant de soins que le Saint prenoit de son salut. Nous apprenons seulement d'une lettre de saint Gregoire , qu'il fit bâtir un Oratoire en l'honneur de saint Severin , & que le saint Pape demanda pour lui à l'Evêque de Naples , des Reliques de ce saint Abbé , qui avoit été l'Apôtre des Noriques ou Bavarois , & dont le corps fut transporté à Lucullan proche de Naples sous le règne d'Odoacre Roi d'Italie , comme nous avons dit ailleurs. Peut-être imita-t-il tant de grands du monde , qui font consister toute leur conversion à faire de pieuses fondations , & qui croient qu'en consacrant à Dieu une fort petite portion de leurs biens , ils peuvent se dispenser de tous les autres devoirs de la pénitence.

L. 9. Ep. 314

VI. Comme les filles de Venance n'étoient pas coupables du péché de leur pere , qui les avoit recommandées à saint Gregoire , & que d'ailleurs elles méritoient sa protection par leur vertu , le saint Pape résolut de ne les pas abandonner à la cupidité de plusieurs personnes puissantes , qui vouloient envahir leurs biens. Il recommanda leurs interêts à Jean Evêque de Syracuse. Il écrivit aussi à ces vertueuses filles , pour les consoler de la maladie de leur pere , & pour les remercier de quelques ouvrages de leurs mains qu'elles lui avoient



envoyez. Quoique leur présent lui eût été agréable, néanmoins il les exhorta à s'appliquer plutôt à la lecture de l'Ecriture sainte qu'à ces sortes d'ouvrages, qui toutefois étoient utiles, car c'étoient quelques vétemens. Venance réchapa de cette grande maladie, & nous avons les lettres que Gregoire lui écrivit les années suivantes.

L. 9. Ep. 45.  
& 49. & l. 11.  
Ep. 14.

VII. Nôtre incomparable Pape n'avoit pas moins de compassion pour ses amis dans leurs autres afflictions, que dans leurs maladies. La grande considération qu'il avoit pour la Princesse Théoctiste, lui fit ressentir vivement la persécution qu'on avoit déclarée à sa vertu. Elle faisoit de grandes aumônes. Son occupation ordinaire étoit la lecture de l'Ecriture sainte & des livres de piété. Elle étoit si touchée dans ces saints exercices, qu'elle y répandoit beaucoup de larmes. Cependant une vie si sainte ne put mettre cette Princesse à couvert de la calomnie. On l'accusa d'être d'une secte soit véritable soit imaginaire, dans laquelle on disoit que l'on enseignoit qu'il étoit permis de séparer les personnes mariées, & de rompre leur mariage; que le baptême n'efface point entièrement les péchez; qu'après avoir fait pénitence de ses péchez pendant trois ans, on pouvoit s'abandonner au désordre tout le reste de sa vie, sans craindre d'offenser Dieu, & que si l'on forçoit ceux qui tenoient cette doctrine à prononcer anathème contre quelques uns de ses ar-

a

<sup>a</sup> Cette erreur est condamnée par le Concile de Gangres tenu vers la fin du 4. siècle, Can. 15. Saint Gregoire étoit bien éloigné de favoriser cette mauvaise doctrine venue des Manichéens; & il ordonna de faire sortir du Cloître un homme marié, qui avoit déjà fait profession, (*tonsuratum & monachum factum*) parce que la femme le redemandoit, alléguant que son mary l'avoit quittée sans son consentement, l. 9. ep. 44. Voyez cy-dessous §. 22.

ticles , cét anathème ne les lioit pas.

Saint Gregoire proteste que pendant le séjour qu'il avoit fait à la Cour de Constantinople , il avoit vû bien des personnes à qui l'on imputoit cette mauvaise doctrine , mais que jamais il n'avoit reconnu en eux aucunes des erreurs qu'on leur attribuoit. Et il ajoûte que méprisant les bruits qu'on semoit contre leur réputation , il avoit tâché de desabuser le public prévenu à leur desavantage. Que pour cela il leur avoit donné part dans sa familiarité , & même pris soin de les défendre contre leurs accusateurs.

Ce témoignage de nôtre grand Docteur , me fait croire qu'il y avoit alors , comme il y a eu presque toujours , des gens artificieux & malins , qui se servoient du nom d'une hérésie imaginaire , pour décrier les personnes qui ne leur plaisoient pas , & pour se rendre eux-mêmes nécessaires. Peut-être aussi que la seule ignorance , sans malice , inventoit ces hérésies. Parce , dit saint Gregoire , qu'il y a plusieurs fidèles qui se laissent emporter par un zèle imprudent & indiscret ; & qui sous prétexte de persécuter des hérésies prétendues , en font de véritables.

VIII. Gregoire , pour consoler Théoctiste dans cette affliction , lui remet devant les yeux , que la persécution a été le partage de presque tous les Saints :  
» Je ne croi pas , dit-il , qu'il y ait eu jamais un Abel au  
» monde , qui n'ait trouvé un Caïn. Car si les gens de  
» bien n'étoient pas parmi les méchans , ils ne pour-  
» roient pas être parfaitement vertueux , parce qu'ils ne  
» se purifieroient pas. Abraham n'eut que deux fils avant  
» qu'il épousât Cethura ; & l'un de ceux-là qui étoit le



charnel , persécutoit celui qui étoit l'enfant de pro-  
 messe.... Isaac eut aussi deux fils ; & celui qui étoit se-  
 lon l'esprit , fut obligé de fuir pour éviter l'effet des  
 menaces de celui qui étoit selon la chair , &c. Passant  
 de l'ancien Testament au nouveau , il propose l'exem-  
 ple de JESUS-CHRIST si cruellement persécuté jus-  
 qu'à la mort , & de saint Jean Baptiste , dont le corps  
 fut même brûlé après sa mort par de furieux persé-  
 cuteurs : Je rapporte ceci à votre Excellence , ajoute saint  
 Gregoire , afin ma chere fille , que lors que vous enten-  
 drez dire que des hommes déraisonnables médisent de  
 vous , vous n'en ressentiez pas la moindre tristesse. Mais  
 parce que je croi que ce bruit , qui a pour auteurs des  
 hommes insensés , peut être apaisé & assoupi , en leur  
 faisant entendre raison avec douceur & sans émotion ,  
 j'estime qu'il y auroit du péché à négliger de faire ce  
 bien , lorsqu'il est facile à faire.

Ensuite il marque qu'elle doit faire venir secrète-  
 ment chez elle les principaux auteurs de la calomnie ,  
 afin de leur faire connoître quelle est sa créance , & de  
 prononcer anathème en leur présence contre les arti-  
 cles de la mauvaise doctrine , qu'ils lui ont imputée. Il  
 dit qu'elle ne doit pas faire difficulté de jurer qu'elle  
 les condamne , ni tenir au dessous d'elle de faire cette  
 satisfaction , quoiqu'elle soit de la maison Impériale ,  
 puisque saint Pierre le premier des Apôtres , qui avoit  
 été comblé de tant de dons , répondit aux plaintes que  
 quelques fidèles faisoient de lui , non pas en disant :  
*J'ai l'autorité en main ;* mais en donnant de bonnes  
 raisons de sa conduite.

IX. Saint Gregoire se faisoit à lui-même cette leçon,

& ne craignoit rien tant que de donner trop d'étendue à son pouvoir & à son autorité. La crainte qu'il avoit que les Juges ne le favorisassent dans les affaires qu'il avoit contre des particuliers touchant les biens de son Eglise, ou qu'au moins ils n'en différassent le jugement, l'obligeoit à leur recommander de faire prompte justice, voulant qu'ils le condamnassent à restituer

L. 9. Ep. 12.  
Ep. 12. & 14.

» ce que ses Officiers auroient usurpé : Car s'il est, dit-il,  
» de nôtre devoir de donner même de nôtre bien aux  
» personnes qui redemandent le leur, nous ne pouvons  
» pas souffrir que ce qui leur appartient soit occupé con-  
» tre toute raison par ceux qui sont à nôtre service. S'il  
arrivoit que quelques-uns abusassent du pouvoir que leur charge leur donnoit, saint Gregoire les en punissoit sévèrement.

Ibid. Ep. 19.

Ibid. Ep. 32.

X. Les Défenseurs usurpèrent en quelques endroits les droits des Evêques dans les jugemens. On accusa Romain, qui étoit Défenseur en Sicile, d'attirer à son Tribunal les procès que les Clercs de quelque qualité qu'ils fussent, avoient contre les laïques, au mépris de la Jurisdiction episcopale. C'est pourquoi saint Gregoire lui fit défense d'en user ainsi à l'avenir ; voulant que tous ceux qui avoient procès contre des ecclésiastiques, se pourvûssent devant leur Evêque, afin que lui-même prît connoissance de l'affaire, ou qu'il commît quelqu'un en sa place. Mais si un Clerc ou un laïque avoit procès contre son propre Evêque, alors le Défenseur devoit en être le Juge, à moins que les parties ne convinssent de quelqu'autre.

On avertit encore Gregoire que le même Défenseur avoit déchargé certains Clercs de la pénitence que leur Evêque



Evêque leur avoit imposée comme leurs fautes le méritoient. Le Pape lui écrivit là-dessus, & le reprit de sa témérité, lui ordonnant de remettre les Clercs entre les mains de leur Evêque, à peine d'encourir son indignation. C'est ainsi que le sage Pasteur soutenoit les droits des Evêques, qu'il regardoit comme ses freres & ses collègues.

XI. L'Empereur Maurice éprouva lui-même jusqu'où alloit sa vigueur & sa générosité à les maintenir. Ce Prince vouloit faire déposer Jean Archevêque de la premiere Justinienne, & lui donner un successeur, à cause d'un grand mal de tête dont il étoit travaillé. Quoique le Pape n'eût pas été content de ce Prélat dans une affaire dont nous avons déjà parlé, & que L. 2. c. 5. §. 15. même il l'eût menacé de lui ôter le Vicariat du S. Sie-ge, néanmoins il ne voulut pas consentir à sa déposition, dont la cause qu'on alléguoit ne lui parut pas suffisante. Il écrivit donc à Anatolius son Nonce auprès L. 9. Ep. 41. de l'Empereur, qu'il ne trouvoit pas que les Canons ordonnassent la déposition d'un Evêque pour cause de maladie, à moins que lui-même ne la demandât par écrit, & par une requête en forme. Qu'il étoit facile de remédier aux maux que la maladie d'un Evêque peut causer dans son Diocèse. Qu'on pouvoit lui donner un bon Coadjuteur ou un Vicaire général. Qu'au reste, si l'Empereur persistoit à vouloir faire ce changement, il en étoit le maître, mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'il prît part à cette affaire, ni qu'il se mêlât de cette déposition; ou qu'il l'appuyât de son autorité.

XII. Maurice hâtoit sa ruïne par cette violence con- Ibid. Ep. 42.

tre un Evêque , & par celles qu'il laissoit exercer sur les Eglises dans les Provinces. Ses Officiers leur faisoient payer des taxes excessives. Ils exigeoient un double tribut des biens ecclésiastiques , & faisoient bien d'autres choses manifestement contraires à la justice. Saint Gregoire en écrivit au Préfet d'Afrique , pour le prier d'y apporter remède , particulièrement en Sardaigne , qui étoit de sa Préfecture. Victor Evêque de Phaustiane ou *Terra-nova* dans cette Isle , s'en étoit plaint au Pape. Le saint Pere considéroit cet Evêque , parce qu'il travailloit avec bien du zèle & du succès , à la conversion des Barbares du pais , qui n'étoient pas encore Chrétiens. On vit par ces soins ces pauvres idolâtres s'empressez de venir recevoir le baptême. Ce fut une grande consolation pour Gregoire , au milieu des calamitez publiques qui l'affligoient , d'apprendre ces conversions.

Ibid. Ep. 17.

XIII. Nous avons dit que l'année précédente les Lombards accordèrent aux Romains une trêve d'environ un an seulement ; ainsi la guerre recommença cette année. Comme la Sicile étoit menacée d'une invasion , & que les ennemis faisoient de grands efforts & de grands préparatifs pour s'en emparer , saint Gregoire écrivit à tous les Evêques de cette Isle , pour les exhorter à implorer le secours de Dieu dans ce danger , & mettre plutôt leur confiance dans la protection du Seigneur , que dans celle des hommes. Il ordonna qu'on fit des Processions le Mercredi & le Vendredi de chaque semaine. Mais de peur que les crimes du peuple n'empêchassent que la voix des Ministres sacrez fût entenduë de Dieu , & ne donnassent même de nou-

Ibid. Ep. 45.



velles forces aux ennemis, il voulut qu'on prêchat par tout la pénitence, & qu'on s'abstint de tous les vices du siècle.

XIV. La continuation de la guerre augmentoit tous L. 9. ep. 24. les jours le nombre des pauvres, & nôtre Saint redou- bloit aussi ses soins paternels pour eux. Tous les Evê- ques n'imitoient pas la charité. Fortunat Archevêque de Naples, qui étoit mort l'année précédente, avoit retenu la portion des revenus ecclésiastiques, qui de- voit être distribuée au Clergé & aux pauvres. Ce Pré- lat avoit eu de grands démêlez avec son peuple, & le Maire de la Ville s'étoit plaint à saint Gregoire du tort qu'il prétendoit que Fortunat y avoit causé. Il paroît par une lettre du saint Pape, qui avoit voulu juger l'af- faire à Rome, que l'Archevêque avoit toujourns reculé. C'est pourquoi le saint Pere se lassant de ses fuites & L. 7. ind. 2. Ep. 109. de ses délais, lui ordonna de restituer ce qu'il avoit usurpé sur la ville, d'en remettre les portes entre les L. 8. ep. 14. mains de Theodoric qui en étoit Maire, & un aqueduc entre les mains de Rustique un des Sénateurs. Appa- remment Fortunat acquiesça, parce que saint Gregoi- re lui écrivit une lettre, dans laquelle il ne se plaint pas Ibid. ep. 27. qu'il ait refusé de se soumettre; mais il mourut bien- tôt après sans avoir fait justice aux pauvres, dont il avoit retenu pour soi la part, aussi bien que celle de son Clergé.

Quand Paschase fut mis en sa place, il étoit conve- nu qu'on prendroit sur la succession de Fortunat cette portion due aux Clercs & aux pauvres, qu'on la met- troit à part, & qu'on en feroit la distribution. La som- me étoit considérable, car elle montoit à quatre cens

L. 2. Ep. 29.

sous d'or. Saint Gregoire craignant que l'on n'apportât quelque retardement à l'exécution de ce qui avoit été arrêté, écrivit à Paschase, qu'il vouloit que ces distributions se fissent incessamment, en présence d'Anthemius Souëdiacre, qui étoit chargé des affaires de l'Eglise de Rome dans Naples, & marqua même en détail de quelle maniere il vouloit que le partage de cet argent fût fait, en donnant aux uns plus, aux autres moins, selon les différens besoins, ou selon la condition des pauvres.

4  
Ibid. ep. 66.

Le même Paschase négligeoit de faire un <sup>a</sup> Vidame & un Maître d'Hôtel ou Major-Dome. Gregoire écrivit à Anthemius son Agent, de presser l'Archevêque d'en établir pour son Eglise & pour sa Maison, afin que quand il arriveroit des étrangers, ils fussent reçus avec toute sorte de charité (car c'étoit une des principales fonctions de ces Officiers) & qu'ils pussent terminer les affaires qui se présenteroient. Mais il voulut que si l'Archevêque différoit encore, Anthemius assemblât le Clergé de l'Eglise de Naples, pour procéder à l'élection de ces Officiers, d'un commun conseil.

XV. Il voulut que l'Eglise seule fût heritiere des biens que l'Evêque auroit acquis pendant le tems de son Episcopat, conformément aux loix sacrées des Canons. Il crut ôter par là aux Evêques le desir d'amasser de grands biens, pour les laisser à leur famille, ce qui est capable de les empêcher de faire des aumônes. Ainsi un Défenseur s'étant saisi de la maison de son

<sup>a</sup> Cassiodore l. 5. ep. 14. parle des Vidames, qui étoient sous les Comtes, & rendoient la justice en leur absence. Les Vidames des Evêques avoient à peu près les mêmes fonctions, comme il paroît par cette lettre de saint Gregoire. Le Maître d'Hôtel recevoit les étrangers, & le Vidame terminoit les affaires & les Procès.



pere après qu'il fut mort , dans le dessein d'en enlever tous les meubles , Gregoire lui ordonna d'en sortir au plutôt , & lui défendit de toucher à rien de ce qui appartenait à son pere , parce qu'il avoit été Evêque.

Ibid Ep. 14.  
Voyez encore l. 3.  
Ep. 36. & l. 10.  
Ep. 42.

On vient de disputer sur la succession d'un Curé Religieux. Quelques Théologiens prétendent qu'elle appartient à son Eglise ; d'autres l'attribuent à son Ordre & à sa Communauté. Ce n'est pas à moi de décider la question. Je croi que si l'on avoit consulté saint Gregoire sur cette difficulté , il auroit déclaré l'Eglise héritière. Un Religieux faisant profession de pauvreté , est supposé entré pauvre dans son Bénéfice. Ainsi il ne peut laisser en mourant aucuns biens qu'il n'ait acquis pendant son administration , & qui par conséquent n'appartiennent à son Bénéfice. Néanmoins il faut considérer de quelle nature sont les biens dont il a joui ; s'ils sont émanez de l'Abbaye de laquelle dépend la Cure , ou s'ils ont été donnez aux Religieux pour l'entretien de leur Communauté ( tels sont les biens des Prieurez-Cures ) il est clair que le Prieur-Curé n'en ayant été proprement que l'œconome pendant sa vie , il n'a dû en prendre que ce qui lui étoit nécessaire pour subsister , & pour acquiter les charges du Bénéfice , & que le reste appartient à l'Abbaye ou au chef lieu , auquel on doit aussi juger toutes les épargnes de ce bien , dont le fond lui appartient.

Voyez l. 8. Ep. 1.

XVI. Le zèle que nôtre Saint avoit pour maintenir ou pour rétablir l'honneur du Sacerdoce , lui fit encore écrire cette année plusieurs lettres aux <sup>a</sup> Rois qui régnoient en France , & à la Reine Brunehaut , pour les

<sup>a</sup> Thierri , Théodebert , Clotaire. Voyez les lettres 53. 54. 55. 56. 64. &c.

exhorter à réformer le Clergé de leurs Etats , à bannir la simonie , & à corriger les Prêtres qui vivoient dans l'incontinence. Ce sont des desordres contre lesquels on a toujours crié , mais qu'on n'a jamais pû retrancher entièrement. Ils n'étoient pas si communs en France dans ces tems-là , qu'il n'y eût en même tems un tres-grand nombre de saints Evêques & de Prêtres , qui rendoient cette Eglise tres-florissante , selon le témoignage de saint Gregoire , comme nous avons déjà vû en plusieurs endroits.

Didier Archevêque de Vienne en étoit une des plus éclatantes lumières. On rapporta cependant au Pape , qu'il enseignoit la Grammaire & les humanitez. Cét emploi ne convenoit guères à un Evêque. Aussi nôtre Saint lui écrivit-il une lettre tres-forte sur ce sujet , lui représentant combien c'étoit une chose indigne , qu'une bouche consacrée à louer & à prêcher J E S U S-CHRIST , expliquât les loüanges que les profanes ont données à Jupiter & à leurs fausses divinitez. En effet , un Evêque seroit fort blâmable , de s'occuper tellement de ces bagatelles , qu'il fît profession de les enseigner ; ce qu'il ne pourroit faire sans manquer à plusieurs devoirs essentiels de l'Episcopat , & sans remplir de pensées vaines , d'idées ridicules & peut-être des-honnêtes son esprit , qui ne doit méditer que l'Ecriture sainte & la loi divine , & ne s'attacher qu'à des études chrétiennes. On ne doit pas toutefois croire , que l'étude de la Grammaire soit ou nuisible ou inutile , à celui qui est élevé à l'Episcopat. M. de Tillemont a remarqué , qu'Origene conseilloit l'étude des humanitez , pour avoir l'intelligence de l'Ecriture sainte. Il ne dit

Ibid. Ep. 49.

Mem. sur l'Hist.  
Eccles tom. 3.  
p. 520.



cela qu'après Eusebe de Césarée. Le Pape Honoré III. Eusebe p. 119. Edit. Vales. jugea un Evêque digne de déposition, sur la confession qu'il fit de n'avoir jamais appris la grammaire ni lû Donat. Il voulut qu'on lui ôtât l'administration de son Eglise, & il l'interdit des fonctions épiscopales. Mais Decretal. Greg. 9. l. 1. tit. 14. c. quavis. il y a bien de la différence entre sçavoir la grammaire & en faire des leçons; entre l'avoir étudiée avant l'Episcopat, & en faire une étude sérieuse & continuelle après son ordination. Cependant il y a eu de grands & de saints Prélats qui l'ont enseignée, & saint Hildephon- Act. S. Hildeph. se l'apprit d'Eugene Archevêque de Tolède.

Au reste, le Prêtre Candidé qui avoit l'administration du patrimoine de saint Pierre en France, assura S. Gregoire que ce qu'on lui avoit dit de Didier étoit faux. On dit que ce Prélat mourut martyr pour la défense de la justice & de la chasteté. Brunchaut qu'il avoit, dit-on, reprise de ses débauches, & de celles dans lesquelles elle entretenoit le Roi Thierri son petit fils, le fit déposer dans le Concile de Châlons sur Saone en 603. l'envoya en exil, & le fit ensuite lapider dans le Lionnois. Nous avons déjà parlé de quelques autres lettres que saint Gregoire lui écrivit, soit pour lui recommander l'extirpation de la simonie, soit pour le prier d'aider en ce qu'il pourroit les Missionnaires qu'il envoyoit en Angleterre.

XVII. Cette mission fructifioit de jour en jour, & L. 9. Ep. 70. le Pape crut devoir faire quelques réglemens touchant la nouvelle Eglise. Il ne jugea pas à propos qu'on détruisît les temples des idoles, mais il voulut que s'ils étoient bien bâtis, après en avoir brisé les idoles, on les purifiât, en y faisant des aspersions d'eau benîte,

Ibid. Ep. 60.

qu'on y élevât des autels , & qu'on y mît des Reliques ; afin qu'après avoir servi au culte des démons , on les consacraît au service & au culte de Dieu. Il croyoit que les nouveaux Chrétiens s'assembleroient plus volontiers dans des lieux qu'ils avoient déjà fréquentés , que dans de nouvelles Eglises. C'est ce qui le fit changer de sentiment ; car auparavant il avoit exhorté le Roi Ethelbert à détruire les temples des idoles. Nous avons dit ci-dessus , que le sage Pape n'avoit point de honte de changer de sentimens & de maximes , lorsque l'expérience lui faisoit connoître qu'il étoit avantageux pour le bien de l'Eglise d'en user ainsi , n'imitant pas ces personnes , qu'une espèce d'idolâtrie pour toutes leurs vûes , empêche d'avouer jamais qu'ils se soyent trompez. Le Pape permit aux Anglois Chrétiens de faire des festins de charité , qu'on appelloit *agapes* , à la fête de la Dedicace des Eglises , & dans les solemnités des martyrs , pour leur tenir lieu des anciens sacrifices qu'ils offroient aux démons , à qui ils avoient coutume d'immoler grand nombre de bœufs. Il ne voulut pourtant pas que ces festins religieux se fissent dans l'Eglise , mais sous des petites loges qu'on dressoit avec des branches d'arbres. Il n'est pas nécessaire de dire ici que ces repas de charité étoient fort en usage dans l'ancienne Eglise , & même dès le tems des Apôtres ; mais qu'ayant ensuite dégénéré en excès & en débauches , on les défendit presque par tout.

Ainsi saint Gregoire usoit de condescendance envers ces nouveaux convertis ; parce , comme il le dit lui-même , qu'il est impossible de retrancher tout d'un coup à ceux qui ont l'esprit dur , toutes les choses qui méritent



méritent d'être retranchées, & qu'on n'arrive au lieu le plus élevé qu'en montant par degrez, & non pas tout de plein saut. C'est en quoi l'on voit reluire la sage discrétion de nôtre saint Pape. Il a loué la règle de saint Benoît, principalement parce que cette vertu y régne par tout. On peut croire que c'est une de celles qu'il y avoit particulièrement étudiée, lorsqu'il avoit observé cette règle dans le Cloître. Il souhaitoit que les Supérieurs des Maisons Religieuses s'étudiaissent à cette discrétion dans leur conduite, ainsi que nous l'apprenons d'une lettre écrite cette année à Conon Abbé du Monastere de Lerins, autrefois si fameux par le grand nombre de Saints dont il a été peuplé.

XVIII. S. Gregoire loue fort cet Abbé de sa vigilance, de sa sollicitude, de son application à son devoir. Il l'exhorte à continuer, & il lui donne pour cela ces excellentes leçons : Soyez doux aux Religieux vertueux, & corrigez les déreglez. Mais vous devez vous comporter dans vos corrections, de sorte qu'il paroisse que vous aimiez les personnes, & que vous ne persécutiez que les vices ; de peur que si vous agissiez peut-être autrement, la correction que vous feriez n'allât jusqu'à la cruauté, & qu'en voulant rendre vos Religieux meilleurs, vous ne fussiez la cause de leur perte. Car vous devez couper & percer l'ulcere avec tant d'adresse, que vous ne fassiez point de playes aux membres qui sont sains. Vous devez ne pas trop enfoncer le fer, de peur de nuire à ceux à qui vous desirez vous rendre utile. Il faut que vôtre douceur soit accompagnée d'exercititude, & ne sente point le relâchement, comme vos corrections, quoiqu'exactes, doivent être éloignées.

„ de la sévérité. . . C'est presque l'abregé des maximes  
 „ que saint Benoît donne aux supérieurs dans <sup>a</sup> la règle.

Ibid. Ep. 10.

XIX. Nous allons marquer quelques réglemens faits cette année par saint Gregoire, desquels on peut apprendre quelle étoit alors la discipline monastique. Il n'approuvoit pas qu'on bâtît un Monastere d'hommes trop proche d'une Maison de Religieuses, parce qu'il faut se défier des pièges que nôtre ancien ennemi nous tend. En effet, quand il n'y auroit point d'autre mal à craindre de ce voisinage, que l'occasion qu'il peut donner à la médifance, ce seroit toujous un assez grand mal pour ne pas s'y exposer. Cependant il y a eu autrefois, & long-tems avant l'établissement de l'Ordre de Fontevraud, plusieurs Monasteres doubles. Mais quoique les maisons soyent voisines, on peut empêcher les trop grandes communications, & n'en permettre que dans les nécessitez évidentes. Il y a peu de grandes villes, où il ne se rencontre des Maisons Religieuses de différent sexe, aussi proches que si elles composoient un Monastere double, & toutefois il n'en arrive point de scandale.

XX. Les Religieux ne pouvoient pas tester ni disposer de leurs biens de patrimoine; & la permission de le faire, que saint Gregoire accorda à Probus Abbé de son Monastere de saint André, est une preuve que cela n'étoit pas permis sans une dispense légitime, telle qu'étoit celle qu'obtint cet Abbé dans un petit Concile composé de six Evêques & de plusieurs Prêtres Cardinaux. Probus avoit été marié. Il se retira du mon-

<sup>a</sup> Oderit vitia, diligat fratres. In ipsa autem correptione prudenter agat, & ne quid nimis, ne dum nimis cupit eradere aruginem frangatur vas, &c. Reg. c. 64.



de , sans aucun dessein de s'engager dans une Communauté , aimant mieux vivre solitaire dans une cellule séparée. Avant sa retraite il n'avoit point disposé de ses biens , se persuadant qu'un fils qu'il avoit , recueilliroit toujours la succession , soit qu'il fit son testament , soit qu'il ne le fit pas. En effet , cette retraite ne l'engageoit point proprement. Mais lorsqu'il y pensoit le moins , saint Gregoire le força d'entrer dans son Monastere , sans lui donner le loisir de mettre ordre à ses affaires , & même le contraignit d'y exercer la charge d'Abbé. Comme donc il n'avoit point auparavant disposé de ses biens , & qu'il craignoit que sa soumission au Pape ne fût préjudiciable à son fils , qui d'ailleurs étoit pauvre , & ne le privât de la succession de son pere , parce qu'il s'étoit fait Religieux , il supplia le Pape de lui permettre de tester. Il reconnoissoit pourtant que cela n'étoit pas permis aux Moines ; mais il marquoit dans sa requête qu'il ne croyoit pas qu'on dût l'assujettir à la loi de ceux qui s'étoient fait Religieux avec délibération , & après avoir pris tout le tems nécessaire pour régler leurs affaires ; ce qu'il n'avoit pu faire , ayant été obligé par les ordres du Pape , & par les sollicitations pressantes de la Communauté de saint André , de se faire Religieux , & de se laisser ordonner Abbé presque en même tems.

Le Pape & tout le Concile approuva les raisons de Probus , & lui accorda la permission qu'il demandoit. Elle est datée du mois de Novembre de l'indiction 4. de l'an 601. laquelle ne couroit que depuis deux ou trois mois , parce que c'étoit au mois de Septembre qu'elle commençoit l'année selon l'indiction. Saint Gregoire

entroit alors dans l'onzième année de son Pontificat.

Ad an 598.

L. 7. ind. 2.  
Epp. 111. 112.  
& 125.

XXI. Il ne faut peut-être pas confondre ce Probus, comme fait le Cardinal Baronius, avec un Abbé du même nom, dont le Pape se servit en 598. pour traiter de la paix ou d'une trêve avec les Lombards. Notre Probe n'étoit point encore alors Abbé de saint André, mais c'étoit Cyriaque, ainsi qu'il paroît par plusieurs lettres de saint Gregoire datées de l'indiction seconde. Néanmoins comme saint Gregoire avoit envoyé Cyriaque en France & en Espagne, pour des affaires importantes, & que cette légation devoit être de longue durée, peut-être qu'il mit dès-lors Probe en sa place, pour gouverner le Monastere de saint André, & qu'il conserva seulement le titre d'Abbé à Cyriaque. Cependant il faut remarquer qu'il y a eu plusieurs Abbez appelez *Probe*, & saint Gregoire nous en fait connoître un qui gouvernoit l'an 594. un Monastere de Rome appelé *Renat*. D'ailleurs, lorsque ce saint Pape dit qu'il a employé un Abbé auprès d'Agilulfe Roi des Lombards pour conclure la paix, il ne le nomme point, & l'on pourroit croire que c'étoit plutôt Secondin, qui avoit beaucoup de crédit à la Cour des Lombards, sur tout auprès de la Reine Théodelinde, que nôtre Abbé Probe.

a  
L. 7. ind. 2.  
Ep. 2.

L. 9. Ep. 44.

XXII. Quelque indissoluble que fût même alors l'engagement des vœux monastiques, saint Gregoire le rompit en faveur d'une femme qui redemandoit son mary, lequel elle disoit s'être fait Religieux malgré elle. Sur la requête que cette femme présenta au Pape,

a Il est fait mention de ce Monastere dans le 6. Concile général tenu à Constantinople l'année 681. auquel George Abbé de ce Monastere assista. Voy. 48. 6.



il renvoya l'affaire à Adrien Notaire de Palerme , pour examiner si cette femme n'avoit point consenti à la conversion de son mary , & si elle-même n'avoit point promis de se convertir , c'est à dire de se faire Religieuse ; parce qu'en ce cas-là , bien loin de tirer le mary du Cloître , il falloit obliger la femme à y entrer & à exécuter sa promesse. Mais si cela n'étoit pas , & si d'ailleurs il ne paroissoit pas que cette femme fût coupable d'adultère , ce qui est cause suffisante à un mary pour se séparer de sa femme , Saint Gregoire ordonna qu'on fit sortir le Religieux quoique *a* tonsuré ou rasé , & qu'on le rendît à celle qui le redemandoit. Il marque que selon les loix *b* humaines il étoit permis aux personnes mariées de se séparer , même sans un consentement mutuel , pour entrer en Religion. Je ne sçai quelles étoient ces loix que nôtre saint Docteur reconnoît en même tems être contraires à la loi de Dieu , comme elles le sont en effet. Nous avons vû ci-dessus qu'un des articles de la nouvelle hérésie dont on accusoit Théodiste , étoit que l'on pouvoit rompre les mariages , pour entrer en Religion ; mais je ne croi pas qu'aucune loi écrite favorisât cette erreur.

XXIII. Le saint Pape découvrit sur la fin de cette année un insigne faussaire dont il s'étoit lui-même servi sans le connoître pour ce qu'il étoit. C'étoit un Moine grec nommé André , qui s'étoit renfermé dans une cellule proche de la Basilique de saint Paul. Eusebe Archevêque de Thessalonique avoit envoyé à Rome *Ibid. ep. 69.*

*a* *Tonsuratum & monachum factum.* Autrefois on ne coupoit les cheveux & on ne donnoit l'habit monastique qu'à la profession. *Reg. S. Bened. c. 58.*

*b* *Et si mundana lex præcipit conversionis gratiâ , utrolibet invito , posse solvi conjugium.*

Théodore lecteur , & l'avoit chargé de plusieurs papiers & de lettres. Théodore ne connoissant personne à Rome que le Moine André , lui avoit confié ses papiers ; mais il les falsifia , & dans la traduction qu'il en fit & que saint Gregoire lut , il y mêla tant d'erreurs , qu'il paroissoit que l'Archevêque étoit hérétique , & qu'il avoit des sentimens si criminels , que nul laïque quelque scélérat qu'il fût , n'étoit capable d'en avoir de pareils. Le dessein de ce fourbe étoit , ce semble , de répandre par ce moyen les hérésies dont il étoit infecté , & de les autoriser du nom de ce Prélat. Mais saint Gregoire découvrit la tromperie.

Le même homme avoit composé certains discours , qu'il avoit eu la témérité d'inscrire du nom de S. Gregoire , afin de les faire recevoir , & de leur donner cours par tout. C'est pourquoi le saint Pape pria Eusebe , que s'il decouvroit ces méchans écrits , il les déchirât & les supprimât entierement , & qu'il ne crût pas qu'ils fussent de lui , parce qu'il ne sçavoit pas le grec. Cét André étoit ignorant , sur tout dans l'intelligence de la sainte Ecriture , & il y avoit du moins autant d'ignorance que de malice dans son crime , selon saint Gregoire. Il fut jugé dans le petit Concile dont nous avons déjà parlé. Nous ne sçavons pas à quoi il fut condamné ; mais si nous en jugeons par l'horreur que saint Gregoire témoigne avoir eu toujours des faussaires , son châtiment fut rigoureux. La foi des Grecs lui a toujours paru fort suspecte , & il les accuse d'avoir falsifié même les Conciles d'Ephese & de Calcedoine. Jean le Jeûneur lui avoit cité le faux Concile d'Ephese pour le vrai.

L. 5. ind. 14.  
Ep. 14.

L. 6. ind. 15.  
Ep. 31.



XXIV. Comme S. Gregoire étoit également ennemi de la calomnie, il punit presque au même tems fort sévèrement Hilaire Souëdiacre, qui avoit calomnié un Diaacre nommé Jean, après qu'on eut reconnu la fausseté de l'accusation, & l'innocence de Jean. Le Pape écrivit à Anthemius, qu'il avertît Paschase Archevêque de Naples, de faire justice d'Hilaire, & pour cela de le dégrader de son office, de le faire foïetter publiquement, & ensuite de l'envoyer en exil, afin que le châtiement d'un seul, remplît de crainte, & retint tous ceux qui seroient sujets au même crime. Si l'on avoit toujours depuis fait une aussi bonne justice des calomnieux, on auroit arrêté le cours de la calomnie, qui est le mal le plus dangereux, & peut-être le plus universel dans le tems où nous vivons. Ibid. ep. 66.

XXV. Les historiens marquent en cette année la mort du pieux Roi Récarède. Son zèle pour la foi Catholique le rendit odieux aux Ariens. Ces hérétiques soutenus de Gosuinte veuve du Roi Leuvigilde, qui étoit une Princesse fort Arienne, conspirèrent souvent contre lui. On vit des Evêques de cette dangereuse secte, oser attenter à sa couronne, & peut-être à sa vie. Sunna & Uldila deux de ces faux Pasteurs, furent condamnés à l'exil, en punition de ce crime qui méritoit les plus atroces supplices. Dieu donna toujours à ce Prince, depuis sa conversion jusqu'à sa mort, des marques d'une protection singulière. Liuba II. du nom lui succéda. Il régna seulement deux ans. VVitericus son successeur en six cens trois, gouverna la Monarchie des Gots l'espace de six ans & de dix mois. Joan. Biclár.

L. 9. Ep. 61.

Voyez cy-dessous  
ch. 7. §. 12.

XXVI. Le nom <sup>a</sup> d'Iberie que l'Espagne a porté autrefois, pourroit donner lieu de croire que c'est aux Evêques de ce Royaume qu'est adressée une lettre de saint Gregoire écrite cette année à *Quirice & aux autres Evêques d'Hiberie*. Le nom de Quirice n'étoit pas étranger en Espagne, & on trouve un Evêque de Barcelone nommé Quirice vers le milieu du septième siècle, environ cinquante ans après la mort de saint Gregoire. Néanmoins les Sçavans croient avec plus de fondement, que cette Iberie est le païs que nous connoissons sous le nom de Georgie. En effet, il paroît par la lettre <sup>b</sup>, que ceux à qui elle est écrite avoient parmi eux des Nestoriens & d'autres hérétiques qu'on ne voyoit point en Occident, & dont l'Orient étoit tout rempli. Saint Gregoire marque aussi qu'il écrit à des Evêques fort éloignez de Rome, & que le messager qu'ils avoient chargé de leurs lettres pour lui, avoit passé par Jerusalem en venant à Rome. Cela suffit pour prouver qu'il ne venoit ni d'Espagne ni d'Hibernie; car on a lû long-tems <sup>b</sup> *Hibernie*, pour *Iberie*, dans l'inscription de la lettre, & l'on est redevable à M. de Marca de la correction de cette faute.

Les Evêques d'Iberie ayant consulté le saint Pape

sur

<sup>a</sup> Tajon Evêque de Sarragoce dans sa lettre à Quirice Evêque de Barcelone, appelle l'Espagne *Hiberiam*. Voyez cette lettre tom. 2. Analect. Mabill p. 69. La conformité qui se trouve entre *Hiberia* & *Hibernia*, me fait conjecturer que l'épître 36. du l. 2. ind. 10. touchant les trois Chapitres, est adressée aux Evêques d'Hiberie, c'est à dire d'Espagne, où le schisme causé par les trois Chapitres avoit pu passer d'Afrique. Le mot d'Hibernie ne pouvant convenir en cet endroit, il vaut mieux y substituer celui d'Hiberie qui est presque semblable, que celui d'Istrie qui en est fort éloigné. Voyez ce qu'on a dit à la fin de l'Avertissement.

<sup>b</sup> Entre les épîtres choisies dont Paul Diaire a fait le recueil, qu'on voit écrit de sa main dans la Bibliothèque de saint Germain des Prez, la 35. est; *Quirino Episcopo & universis in Hibernia*, &c. néanmoins dans la table ou l'index de ces lettres, qui est écrit de la même main, il y a *Iberia* pour *Hibernia*. Ce Manuscrit étoit autrefois de la Bibliothèque de Corbie.



sur la validité du baptême des Nestoriens , & demandé s'il ne falloit point les rebaptiser , lorsqu'ils retournent au sein de l'Eglise , il répond que par une ancienne tradition l'on a reçu le baptême des hérétiques , pourvû qu'il ait été conféré au nom de la sainte Trinité ; & que lorsqu'on réconcilie à l'Eglise les Ariens , la coutume est de leur imposer les mains dans l'Occident : que dans l'Orient on leur donne <sup>a</sup> l'onction du saint Chrême : que les *Monophysites* , qui ne reconnoissent qu'une seule nature en JESUS-CHRIST , sont reçus après avoir fait leur confession de foi , sans autre cérémonie : que l'on a rebaptisé les Bonosiens & les Cataphryges ou <sup>b</sup> Montanistes , parce qu'ayant des erreurs contre la foi de la tres-sainte Trinité , ils ne baptisoient pas au nom des trois Personnes. Saint Gregoire explique en quel sens la sainte Vierge est tout ensemble la mere & la servante de Dieu ; à quoi il ajoute qu'avant qu'on réconcilie les Nestoriens , il faut exiger d'eux une profession de foi , touchant le mystere de l'Incarnation , leur faire condamner Nestorius avec tous ses adhérens , & recevoir tous les Conciles généraux. Après cette confession de foi , nôtre saint Docteur déclare qu'on doit les réunir & les recevoir avec les ordres qui leur auront été conférez dans l'hérésie , & leur en conserver le rang.

<sup>a</sup> On reconcilioit aussi les Ariens en plusieurs lieux de l'Occident , avec l'onction du saint Chrême. Gregoire de Tours rapporte que Lanthilde sœur du Roi Clovis qui étoit tombée dans l'hérésie Arienne , se convertit & fut réconciliée par l'onction du saint Chrême après avoir confessé l'égalité du Fils avec le Pere & le saint Esprit : *Conversa est & alia soror ejus Lanthildis nomine , qua in haresim Arianorum dilapsa fuerat ; qua confessa aequalem Filium , Patri & Spiritui sancto , chrismata est.* L. 2. hist. c. 31

<sup>b</sup> Le Concile de Laodicée can. 8. rejette aussi leur baptême , & non celui des autres hérétiques.

## CHAPITRE V.

*I. Gregoire entreprend de réparer les Basiliques de S. Pierre & de S. Paul. II. La guerre recommence entre les Romains & les Lombards. Agilulf prend Cremone, Mantouë, &c. Trêve de quelques années. III. Douleur de Gregoire, au milieu des desordres de la guerre. IV. Retour de quelques schismatiques à l'Eglise. V. Et de quelques hérétiques. VI. Gregoire s'applique aux affaires d'Afrique. VII. Preuves de l'autorité du saint Siege sur l'Eglise d'Afrique. VIII. Evêque d'Illyrie puni. IX. Quelques Défenseurs manquant de respect pour les Evêques châtiez sévèrement. X. Gregoire improuve qu'on lise ses Ouvrages aux Offices Divins. XI. L'Abbé Claude fait des recueils des conférences de S. Gregoire, sur quelques livres de la sainte Ecriture. XII. Si les Commentaires sur les Rois, les Cantiques, &c. qui portent son nom, sont de lui. XIII. Ou les Recueils de l'Abbé Claude. XIV. Histoire de cet Abbé. XV. Après sa mort, S. Gregoire prend soin de lui donner un bon successeur. Il règle quelques affaires monastiques. XVI. S'il a crû que l'état de Moine préparât aux Ordres sacrez.*

601.  
& 602.

**I.** **T**ANT d'affaires importantes & la plûpart fâcheuses, dont nous avons vû saint Gregoire occupé depuis le commencement de son Pontificat, n'empêchèrent pas qu'il n'entreprît de réparer les célèbres Basiliques de saint Pierre & de saint Paul; quoique ses maladies fréquentes & presque continuelles, semblassent l'avertir qu'il ne n'acheveroit pas cét



ouvrage. Ce fut dans le dessein d'y faire travailler incessamment, qu'il donna ordre au Soûdiacre Sabin de faire abatre dans le païs des <sup>a</sup> Brutiens tout le bois nécessaire, & de le faire embarquer pour Rome. Il se servit pour l'exécution de cette entreprise, du moment favorable de la paix, qui duroit encore entre les Romains & les Lombards. Comme il falloit faire conduire ces materiaux, par les terres de l'obéissance <sup>b</sup> d'Aroges Duc de Benevent, à qui le Roi des Lombards avoit donné ce Duché après la mort du Duc Zoton, nôtre Saint lui écrivit une lettre de civilité, & le pria de faire contribuer ses sujets à voiturer les poutres qu'on avoit préparées pour réparer les Basiliques des saints Apôtres. Il écrivit aussi à Maurence grand Maître de la gendarmerie pour les Romains, afin qu'il favorisât son entreprise. On connoît par ces lettres, & par deux autres écrites sur le même sujet, combien nôtre grand Pape avoit cét ouvrage à cœur; ce qui est une preuve de son application à la conservation & à la décoration des temples du Seigneur, & une marque de sa dévotion envers les saints Apôtres.

II. Pendant que le saint Pape ne pensoit qu'à rétablir les Eglises, & à réparer les maux que la guerre

Y y ij

<sup>a</sup> On lit dans plusieurs manuscrits & dans presque tous les imprimez, les Bretons *Britannorum*, au lieu des Brutiens *Byntiorum*, mais c'est une faute. Il n'y a pas d'apparence qu'on fit venir des poutres de la Bretagne à Rome. Et si on les avoit tirées de ce païs-là, il n'auroit pas fallu écrire au Duc de Benevent, à des Officiers Romains, & à des Evêques d'Italie, pour les faire voiturer jusqu'à la mer. Anastase le Bibliothécaire remarque dans la vie du Pape Gregoire II que les poutres qui furent employées sous son Pontificat au rétablissement de l'Eglise de saint Paul, furent tirées de la Calabre, qui est le païs des Brutiens. Il paroît par la lettre 5. du l. 8. écrite au même Soûdiacre Sabin, qu'il étoit chargé des affaires de la Calabre, puisque saint Gregoire lui ordonne de faire le Procès à un Prêtre de Reggio.

<sup>b</sup> Paul Diacre l'appelle Arigis ou Arichise. *Ar-gis* signifie honore fortis.

avoit causez , il eut le déplaisir de la voir recommencer en Italie , & toûjours au desavantage de l'Empire , dont les affaires étoient en fort mauvais état , non-seulement dans les Provinces d'Occident , mais par tout ailleurs. Déjà l'on voyoit toutes choses se disposer à cette funeste révolution , qui fit peu de tems après , tomber l'Empereur Maurice du trône , & mit Phocas en sa place , comme nous le dirons bien-tôt.

Agilulfe avoit depuis peu pacifié ses Etats , & forcé quelques Ducs rebelles à se soumettre aux conditions qu'il lui plut leur imposer pour punir leur révolte. Ainsi n'ayant plus de guerres civiles sur les bras , il prit des mesures pour porter la guerre avec succès dans les Provinces qui restoient aux Romains. Il s'y prépara par une sainte cérémonie , ayant fait baptiser solennellement son fils Adaloalde dans l'Eglise de saint Jean Baptiste de Monza. Le solitaire Secondin , ainsi que nous l'avons déjà dit , tint le petit Prince sur les Fonts sacrez , par le choix de la Reine Théodelinde , qui avoit beaucoup de confiance dans les prières de ce saint Religieux , & qui crut mettre Adaloalde sous la protection du Ciel , en lui donnant un parein si puissant auprès de Dieu.

Crémone fut la premiere place qu'attaquèrent les Lombards avec un secours d'Esclavons , qui leur avoient été envoyez par le Roi des Avars. Agilulfe sortit de Milan à la tête de son armée au mois de Juillet , pour venir mettre le siege devant cette ville , & elle fut prise le 21. d'Aoust. Le vainqueur la fit raser. Il traita presque avec la même rigueur Mantouë , dont il se rendit maître le 13. de Septembre de la même année. La gar-



nison voyant les grandes brèches que les beliers & les machines des Lombards avoient faites, capitula, & obtint par la capitulation de retourner à Ravenne. Le Château de Voltorne se rendit aussi. Les Romains qui étoient dans Brissello épouvantés de ces succès, abandonnèrent la place après y avoir mis le feu. Le principal fruit de ces conquêtes, fut que l'Exarque mit en liberté le Duc Godescalc & la Princesse sa femme fille du Roi, avec leurs enfans, pour obtenir une trêve jusqu'au mois d'Avril de l'année 605. Nous avons déjà dit que Callinicus les avoit faits prisonniers à la prise de Parme. La Princesse mourut en couches, peu de tems après être retournée de Ravenne à Parme.

III. Quoique Gregoire fût accoutumé à vivre au milieu des armes victorieuses des Lombards, les plus cruels ennemis de l'Italie, il ressentit néanmoins vivement les malheurs qui furent la suite de cette dernière guerre. Il en gémit devant Dieu, & il s'en plaignit à ses amis dans les lettres qu'il leur écrivit. Il fit part des sentimens de son cœur là-dessus, particulièrement à saint Euloge, & il lui demanda le secours de ses prières, pour fortifier sa patience & perfectionner sa vertu, au milieu de tant de rudes épreuves, que ses maladies continuelles, & sur tout l'incommodité de ses goutes, rendoient encore moins supportables.

IV. La seule consolation qu'il eut parmi tant de sujets d'affliction, fut le retour de quelques schismatiques & de quelques hérétiques, au sein de l'Eglise. Firmin Evêque de Trieste dans l'Istrie, qui avoit été malheu-

<sup>a</sup> Firmin a été omis dans le catalogue des Evêques de Trieste par Ughelle, *Ital. sacræ*. Cependant il devoit l'avoir connu. Outre la lettre 37. du livre 10. qui lui est adressée par saint Gregoire, le saint Pape parle encore de lui, l. 11. ep. 46.

Ibid. Ep. 37.

reusement engagé dans le schisme , à l'occasion des trois Chapitres , écrivit au saint Pape pour lui demander sa communion. Le charitable Pere le reçut avec toute la tendresse possible , & lui témoigna par une belle lettre qu'il lui écrivit , la joye que lui caufoit sa réünion. Mais comme il prévoyoit que les autres Evêques du parti qu'il venoit d'abandonner , n'oublieroient rien pour l'y rengager , & pour l'attirer de nouveau à leur révolte , dans laquelle ils se maintenoient depuis si long-tems , à la faveur de l'ignorance des peuples , il crut devoir le fortifier contre leurs pressantes sollicitations. Il l'avertit donc , que nôtre ancien ennemi ne se rebute pas pour avoir été vaincu , mais qu'au contraire il fait ensuite la guerre avec plus de fureur , & plus d'adresse. Que bien loin de se relâcher , on doit se préparer à le combattre avec plus de vigilance , & se tenir plus soigneusement sur ses gardes. Qu'il faut opposer à ses traits le bouclier de la constance , contre lequel ils se brisent. Ne vous laissez donc toucher , mon  
 » tres-cher frere , ni du desir de certaines choses , ni de  
 » la crainte de quelques autres , ajoute-t-il. Que nulles  
 » promesses , pour flatteuses qu'elles soyent , que nulles  
 » surprises pleines d'artifices , que nulles paroles de l'en-  
 » nemi comme des flèches empoisonnées qui tuent l'a-  
 » me , ne soyent capables de refroidir la ferveur que vous  
 » avez fait paroître dans vôtre retour , & ne vous obli-  
 » gent à rentrer dans le schisme que vous avez quitté ;  
 » de peur qu'après avoir surmonté le fort armé , vous  
 » ne vous laissiez ensuite vaincre par lui ; ce qui seroit  
 » l'accident le plus fâcheux qui vous pût arriver ; & qu'a-  
 » près la victoire & le triomphe , vous ne vous voyiez ré-



duit à l'esclavage. Ensuite saint Gregoire exhorte cet Evêque à contribuer au retour des schismatiques, afin que si le mauvais exemple qu'il a donné autrefois en se séparant a causé la chute de plusieurs, l'exemple de sa réunion non-seulement répare ce mal, mais aussi soit beaucoup profitable à l'Eglise.

Comme saint Gregoire avoit appris la nécessité où se trouvoit cet Evêque, il le pria de recevoir un habit dont il lui fit présent. Il exerça la même charité envers d'autres Evêques, lorsqu'il connut qu'ils étoient dans l'indigence; ce qui étoit sans doute un effet de la guerre, laquelle les privoit de leurs revenus, & empêchoit les fidèles de faire à l'Eglise des oblations aussi libéralement qu'auparavant. Ibid. Ep. 31.

Ce que saint Gregoire avoit prédit à l'Evêque Firmin ne manqua pas de lui arriver. Severe Archevêque de Grade ou d'Aquilée, le chef des schismatiques d'Istrie, le sollicita d'abord par des promesses & des caresses. Mais n'ayant pû le gagner par tous ces artifices, il excita une sédition contre lui dans la ville de Trieste. Mais nôtre vigilant Pape écrivit à l'Exarque Smaragde, qui avoit autrefois donné des preuves de son zèle contre ces schismatiques, pour se plaindre de leurs violences, & le prier d'empêcher qu'ils n'inquiétassent l'Evêque Firmin; lui représentant qu'en lui accordant sa protection il en attireroit d'autres à l'Eglise, qui seroient au contraire détournés de s'y réunir, s'ils voyoient continuer la persécution contre ceux qui se L. II. Ep. 40. feroient réconcilier.

V. Il y eut aussi quelques hérétiques qui se réunirent à l'Eglise, par le ministère de saint Gregoire, le-

L. 10. Ep. 55.

quel eut beaucoup de joye de leur retour. Ils étoient de la secte des Eutychiens, qu'on appelloit *Monophysites*, parce qu'ils ne reconnoissoient qu'une nature en JESUS-CHRIST. Etant venus en Sicile, d'Alexandrie, ou du voisinage de cette ville, ils furent attirez à Rome par la grande réputation de saint Gregoire, & ils firent entre ses mains abjuration de leurs erreurs. Ils demandèrent au Pape des lettres de recommandation pour saint Euloge, ayant besoin de sa protection contre les hérétiques, qui étoient en fort grand nombre dans leur païs. Un de ces nouveaux convertis étoit d'une famille puissante. Ses parens avoient fondé un Monastere, qui étoit alors occupé par des hérétiques. C'est pourquoi saint Gregoire écrivit à saint Euloge, ou de chasser ces Moines infectez d'hérésie, ou de les obliger à quitter leur mauvaise doctrine, & à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Comme nôtre grand Pape connoissoit l'étendue du zèle du saint Patriarche, il ne crut pas devoir beaucoup employer de prières pour l'engager à cette action, que la vigueur pastorale dont il étoit animé, demandoit d'ailleurs de lui.

Ibid. Ep. 8.

VI. La sollicitude de nôtre vigilant Pape, qui ne s'étendoit pas moins loin que son autorité, lui fit prendre encore cette année beaucoup de part aux affaires de l'Eglise d'Afrique. Un Diacre vint se plaindre à Rome d'avoir été déposé injustement, & présenta requête au Pape pour demander d'être rétabli. Cependant le Saint apprit par un bruit qui s'étoit répandu, qu'il avoit été dégradé de son ordre de Diacre, parce qu'il étoit tombé dans un péché contre la chasteté. C'est pourquoi Gregoire écrivit à Colombe Evêque de Numidie,



midie , de faire une exacte recherche du crime dont le Diacre étoit accusé , afin que s'il en étoit trouvé coupable on le renfermât pour pleurer son péché ; mais que s'il se justifioit devant le Primat de la Province appelé Victor , comme il paroît par une autre lettre , & Ibid. Ep. 32. devant les Evêques ses suffragans , on le rétablît dans son rang , & on punît avec toute la rigueur des Canons Victor son Evêque qui l'avoit déposé ; en sorte qu'il pût connoître par la sévérité de la peine l'énormité de sa faute , & l'injustice de sa conduite. Nôtre digne Vicaire de J E S U S - C H R I S T blâme ensuite extrêmement les violences de certains Evêques , qui ne régloient leurs jugemens que par leur caprice , & qui consultoient plutôt leurs inclinations que la loi divine. Cette lettre de saint Gregoire à l'Evêque Colombe , est datée du mois d'Octobre indiction 5. qui n'étoit commencée que du mois de Septembre précédent. Dans une autre écrite encore la même année du Pontificat Ibid. Ep. 33. de saint Gregoire , il blâme aussi un autre Evêque nommé <sup>a</sup> Paulin , d'avoir outragé de coups avec excès quelques-uns de ses Ecclésiastiques , lesquels même étoient dans les Ordres sacrez , & de faire des ordinations simoniaques. Un seul de ces crimes méritoit une puni-

Z z z

<sup>a</sup> Il est difficile de marquer de quel lieu il étoit Evêque. Nous lisons *Tegeffis* ; mais on ne trouve point de ville épiscopale dans la notice de l'Eglise d'Afrique , qui porte ce nom. Holstenius lit *Tuccensis* ou *Tuggensis*. Il y a eu en Afrique quatre villes appelées *Tucca* , entr'autres une dans la Numidie , qui est celle dont Paulin étoit Evêque , selon Holstenius. Quelques-uns , entre autres le P. Labbe au cinquième Tome des Conciles , lient *Regensis* , comme dans quelques vieilles éditions , au lieu de *Tegeffis*. On trouve dans la notice de Numidie un Evêque *Regianensis* , & un autre dans la Mauritanie Césarienne appelé *Regiensis*. Paulin étoit de la Province de Numidie , ainsi ce n'est pas de ce dernier Siege qu'il étoit Evêque. Voyez les notes du P. D. Thierry Ruinard , sur la notice d'Afrique. *Hist. Vandalica persecut. not. in notitiam Numidia* . n. 21. *Maurit. Caf. n. 51. Maurit. Sitif. n. 37.*

<sup>a</sup> Ibid.  
Ep. 33.

tion exemplaire. Le Pape écrivit à <sup>a</sup> Victor Primat de cette Province , & à Colombe , d'informer de cette affaire , & de la juger avec les autres Evêques de la Province , ou avec ceux qu'ils voudroient choisir pour la terminer ensemble. Il voulut qu'au cas que l'Evêque fût trouvé coupable , on le punît si sévèrement , qu'il pût servir d'exemple à tous les autres qui abusent de leur autorité , & qui passent les bornes de leur pouvoir. Comme la simonie dont Paulin avoit été accusé , étoit un mal encore plus dangereux que la violence exercée contre les Clercs , & pouvoit avoir de plus mauvaises suites , Gregoire ordonna que l'on condannât dans un Concile toutes les ordinations simoniaques , & que l'on punît tant ceux qui recevroient , que ceux qui donneroient les Ordres pour de l'argent ; parce qu'il n'y a pas moins de crime à acheter , qu'à vendre le saint Esprit.

Ibid. ep. 36.

Il y avoit long-tems qu'on avoit fait au Pape des plaintes de la conduite de Clementius Primat de la Province Bizacene en Afrique. Nôtre saint Pere n'explique point dequoi ce Prélat étoit accusé , mais il se contente de marquer que ce qu'il en avoit appris , lui avoit percé le cœur d'une douleur tres-vive ; parce que les maladies du chef sont beaucoup plus dangereuses que celles de tout le reste du corps. Cependant les troubles de l'Italie , & les guerres sanglantes qui la desoloient , & qui le tenoient comme assiégé dans Rome , l'avoient empêché d'apporter remede à ce mal aussi-

<sup>a</sup> Dans la nouvelle édition on lit *Victori Panormitano Episcopo*. C'est assurément une grosse faute. L'Evêque de Palerme ne pouvoit être Primat d'une Province étrangère. Dans les éditions plus anciennes je lis seulement *Victori Episcopo*. On ne trouve dans la notice des Evêques de la Province de Numidie , aucun nom qui approche davantage de *Panormitanus* , ou *Panormensis* que *Formensis* ou *Phormensis*.



tôt qu'il l'auroit souhaité. Enfin, ne pouvant plus le dissimuler, il écrivit au Concile de la Province, d'examiner cette affaire, soit pour punir l'accusé s'il étoit trouvé coupable, soit pour faire connoître son innocence, & ne pas souffrir plus long-tems que sa réputation fût ainsi déchirée, s'il avoit été accusé fausement.

VII. Ces faits prouvent combien le Pape prenoit de part aux affaires de l'Eglise d'Afrique dans ce siècle, sans nulle contradiction du côté des Evêques. S. Leon le Grand au siècle précédent, avoit exercé son autorité sur la même Eglise avec encore plus d'éclat. Car il envoya dans une des Provinces d'Afrique l'Evêque Potentius en qualité de Légat, pour y réparer les brèches que la guerre des Vandales avoit faites à la discipline ecclésiastique, ainsi que nous l'apprenons d'une de ses épîtres. Au milieu de la confusion que les armes des barbares avoit causée, on n'avoit pu observer parfaitement les Canons dans le choix des Ministres sacrez, & l'on avoit confié la charge Pastorale à quelques-uns qui en étoient indignes. Mais ce grand Pape ordonna par sa lettre qu'ils fussent déposés. Si nous remontions jusqu'au tems de saint Augustin, nous verrions que ce saint Evêque & ceux d'Afrique ses collègues ont respecté l'autorité vénérable de l'Eglise Romaine, lors même qu'ils ont eu contestation avec le Pape Zozime, sur les appellations au saint Siege. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter ce point d'histoire ecclésiastique. On doit seulement remarquer que si toutes les Eglises & tous les fidèles sont dans la nécessité de recourir à l'Eglise Romaine, à cause de sa pri-

Ep. 1. in edit.  
Quænel. & in  
Prioribus 37.

*a* mauté de puissance , selon <sup>a</sup> saint Irenée l'un des plus anciens Peres , qui avoit été instruit par les disciples des Apôtres , il n'y a nulle raison d'excepter l'Eglise d'Afrique de cette loi commune , & de la regarder comme acephale , ou de ne lui donner point d'autre chef que son Primat qui étoit l'Evêque de Carthage.

*b* VIII. Il arriva encore dans l'Illyrie un grand scandale , auquel saint Gregoire fut obligé de remédier. Paul Evêque de <sup>b</sup> Dioclée ville d'Illyrie , avoit deshonoré son caractère par un crime contre la pureté. C'étoit le plus énorme qu'il eût commis , mais ce n'étoit pas le seul. D'abord il confessa son malheur , ne pouvant résister à l'évidence des preuves , & il se reconnut coupable par un écrit qu'il presenta. Les Evêques assembles pour le juger , prononcèrent contre lui sentence de déposition , & mirent en sa place Nemefius. Mais quelque tems après Paul soutenu de quelques Juges laïques , entra dans la maison episcopale comme un brigand , en enleva par force tous les meubles & toutes les richesses de l'Eglise , & en chassa Nemefius , qui se vit à deux doigts de la mort. Ce nouvel Evêque vint à Rome , le refuge ordinaire des Prélats persécutés , pour implorer l'autorité du Pape , & pour lui demander justice. Gregoire écrivit à Jean Evêque de la premiere Justinienne Vicaire du saint Siege , qu'il prît la peine d'examiner les plaintes de Nemefius ; & s'il les trouvoit bien fondées , qu'il contraignît Paul de restituer sans aucun délai tout ce qu'il avoit enlevé. Que

L. 10. Ep. 34.  
& 35.

<sup>a</sup> *Ad hanc enim ecclesiam , propter potentiorum principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam , hoc est eos , qui undique sunt fideles.* Iren. l. 3. adv. Valent. c. 3.

<sup>b</sup> Cette ville est la même qu'on appelle aujourd'hui *Catara* selon M. Samson , & *Antivari* selon Ferrarius. La premiere est aux Vénitiens , la seconde aux Turcs.



si toutefois il alléguoit qu'il avoit seulement emporté ses propres meubles & ce qui lui appartenoit, il falloit s'informer exactement de la vérité de la chose, pour lui faire raison de ce qui pourroit lui appartenir, quoiqu'il eût dû s'adresser ou à son Métropolitain ou à Jean même comme Vicaire du saint Siege, pour redemander ce qu'il avoit laissé dans la maison épiscopale, plutôt que de venir l'enlever avec main forte. Qu'il falloit d'ailleurs rechercher s'il n'avoit point dissipé les biens de l'Eglise, afin que s'il l'avoit fait, on l'obligeât à réparer les dommages qu'elle auroit souffert, avec ce qu'il avoit entre les mains & qu'il disoit lui appartenir. Que s'il refusoit de satisfaire, il falloit le tenir renfermé dans un Monastere jusqu'à ce qu'il se fût soumis. Au cas qu'il se portât encore pour Evêque, & qu'il prétendît rentrer dans son Siege, saint Gregoire voulut qu'on le privât de la communion du Corps & du Sang de nôtre Seigneur, & qu'on le condannât à une prison perpetuelle dans un Monastere. Pour Nemesius, il ordonna qu'on le rétablît dans son Evêché, & que personne n'osât le troubler dans l'exercice de sa charge. Le saint Pape envoya cette lettre pour Jean son Vicaire ou son Légat, à Constantius Evêque de Scodra ou Scutari, ville autrefois de Dalmatie, maintenant d'Albanie, qui étoit le Métropolitain de Dioclee, afin qu'il la lût, & que s'il pouvoit par sa seule autorité exécuter toutes choses selon ses instructions, il se chargeât lui-même de cette affaire, & employer Jean, & sans lui rendre cette lettre. Mais que s'il y trouvoit trop d'obstacles & de difficultez qu'il n'avoit pas pû prévoir, il lui fît rendre la lettre, & qu'il le

presât d'accomplir toutes choses, selon les mémoires.

L. 10. Ep. 47.

IX. Ce que nôtre Saint ordonna au sujet de quelques ambitieux, qui usurpoient le nom & l'office de Défenseurs dans la Sicile, ou qui ne s'en acquitoient pas bien, paroîtra d'une extrême rigueur. Ces usurpateurs, bien loin d'être utiles à l'Eglise, ce qui est du devoir des véritables Défenseurs, commettoient bien des desordres, & donnoient atteinte à la discipline par un abus manifeste de l'autorité que leur donnoit la qualité qu'ils s'attribuoient mal à propos. Saint Gregoire voulant arrêter le cours d'un si grand mal, envoya au Défenseur Romain une commission, pour faire une exacte recherche de ces prétendus Défenseurs, & pour punir sévèrement ceux qui en exerceroient l'office sans lettres. Cependant il lui écrivit que s'il s'en trouvoit parmi eux quelques-uns qui fussent propres pour les affaires ecclésiastiques, & qui eussent donné des preuves de leur fidélité, il les lui fît connoître, afin qu'il leur expédiât des lettres de Défenseurs. Nous avons la formule de ces lettres dans une epître de saint Gregoire. Elles portoient que le devoir du Défenseur étoit d'exécuter les ordres du Pape, particulièrement pour l'utilité des pauvres. Il falloit n'être attaché à aucun corps, ni lié par aucun engagement, pour être pourvû de l'office de Défenseur. Un Clerc ne pouvoit l'être que dans l'Eglise, où il avoit reçu la Clericature. Ses provisions étoient expédiées par un Notaire de l'Eglise. s au.

L. 4. ind. 17.  
Ep. 25.

Un des usurpateurs dont nous venons de parler nommé Marcien, avoit eu l'insolence de refuser d'obéir à Jean Evêque de Syracuse, que Gregoire avoit prié de



prendre quelque soin du patrimoine de l'Eglise Romaine en Sicile , particulièrement dans les Diocèses de Syracuse & de Palerme , comme il paroît par une lettre écrite cette année. Pour ne laisser pas une action si téméraire impunie , nôtre saint Pape commanda que Marcien fût envoyé en exil. La peine de l'exil étoit une des punitions canoniques & ecclésiastiques , quoiqu'en disent quelqu'uns , qui veulent qu'elle n'ait pû être ordonnée que par un Juge laïque. En effet , tout le monde doit convenir , que l'Eglise a le pouvoir de séparer les pécheurs , de certaines sociétés , ce qui est une espèce d'exil , & d'ailleurs de les condamner à des voyages , à des pèlerinages de dévotion , ce qui est véritablement les exiler. Ajoutons à cela que si les Juges ecclésiastiques peuvent condamner ceux qui leur sont sujets à une prison perpétuelle & les renfermer dans des Monasteres , ils ont par conséquent le pouvoir de les bannir d'un certain lieu , & de les transférer dans un autre ; ce qui suppose l'exil.

Ibid Ep. 49.

Ibid. Ep. 47.

X. Cette fermeté de Gregoire étoit d'autant plus digne d'admiration , qu'elle étoit jointe à une humble modestie qu'on a peine à concevoir. Je ne puis me dispenser de marquer ici ce que cette vertu lui fit écrire à Jean Souâdiacre de l'Eglise de Ravenne , cette même année. Il avoit appris que Marinien Archevêque de cette grande ville faisoit lire publiquement aux offices de la nuit ses Morales sur Job. Bien loin d'en ressentir du plaisir , il en eut de la douleur , par un effet de l'humble sentiment qu'il avoit conçu de ses ouvrages ; & pour détourner Marinien de continuer , il lui fit dire par Jean Souâdiacre , que ses Commentaires sur Job

L. 9. Ep. 28.

n'étoient pas assez de la portée du peuple , & qu'ils pouvoient plutôt nuire à des auditeurs peu instruits , que leur profiter. Qu'il devoit plutôt faire lire des commentaires sur les Pseaumes , parce que ce sont des ouvrages fort propres à inspirer la bonne morale aux séculiers. Qu'enfin il ne souhaitoit pas qu'on publiât dans le monde pendant sa vie , ce qui étoit échappé de sa bouche ou de sa plume. Il falloit que l'humilité eût bien aveuglé nôtre Saint , si j'ose parler ainsi , pour l'empêcher de voir qu'il n'y a point d'ouvrages des saints Peres plus propres à être lûs de tout le monde avec édification , que ses Morales sur Job.

Dans la même lettre à Jean , il témoigne un vrai chagrin de ce qu'Anatolius son Nonce à Constantinople , avoit mis son Pastoral entre les mains de l'Empereur qui le lui avoit demandé , & de ce qu'Anastase Patriarche d'Antioche l'avoit traduit en grec , parce , dit-il , qu'on ne doit pas s'occuper de ces bagatelles ( c'est le nom qu'il donne à ses écrits ) pendant qu'on trouve tant de meilleures choses.

Job 19. 25.

Il nous apprend au même endroit que l'exemplaire du livre de Job dont il s'étoit servi , étoit différent des autres dans ce verset : *Je sçai que mon Redempteur vit ;* mais il ne marque point en quoi consistoit la diversité.

XI. Il nous fait aussi connoître par cette lettre qu'autrefois Claude Abbé de saint Jean de Classe proche Ravenne , qu'il appelle son tres-cher fils , ayant assisté à quelques sermons ou conférences qu'il faisoit sur les Proverbes , sur le Cantique des Cantiques , sur les Prophetes , sur les quatre livres des Rois & l'Heptateuque , il les avoit mis par écrit selon son idée & de son stile ,  
pour



pour en conserver la mémoire , & il en avoit composé plusieurs différens traitez. Son dessein étoit de les lire ensuite à son maître , quand il auroit le loisir d'en entendre la lecture , & de les faire corriger par lui. En effet , il les fit voir à saint Gregoire ; mais le saint Docteur trouva qu'il s'étoit éloigné de sa pensée en beaucoup d'endroits. C'est pourquoi lorsqu'il apprit que l'Abbé Claude étoit mort, il manda au Soûdiacre Jean, de faire chercher dans le Monastere de Classe tous ses écrits , & de lui envoyer au plûtôt tout ce qu'il auroit pû en trouver. La lettre de saint Gregoire au Soûdiacre Jean , de laquelle nous avons tiré toutes ces particularitez , est datée du mois de Février de l'indiction 5. qui répond à l'année 602.

XII. Nous avons parmi les œuvres de saint Gregoire un commentaire sur les seize premiers Chapitres du premier livre des Rois. C'est un fort bon ouvrage , & fort digne de ce grand Docteur. Cependant bien des raisons ont persuadé à l'Auteur de la dernière édition de ses œuvres , & à quelques autres Sçavans , que ce commentaire étoit une piece supposée. Je vais rapporter sommairement leurs raisons , & ensuite je prendrai la liberté de dire aussi mon sentiment.

1. Les auteurs contemporains, dit-on, ou ceux qui les ont suivis de près , Paterius, saint Isidore , saint Hildefonse , &c. ne font pas mention de ce commentaire dans le catalogue des œuvres de saint Gregoire.

2. Paterius son Secrétaire n'en cite aucun passage dans l'espece de commentaire qu'il a composé sur presque toute la sainte Ecriture , lequel n'est qu'un tissu des passages de saint Gregoire. Il ne parle même

d'aucun ouvrage approchant de celui-là, quoiqu'il eût une belle occasion d'en parler, en expliquant le premier livre des Rois. Taion Evêque de Sarragoce environ l'an 650. & Alulfe Moine de Tournay vers l'an 1090. composèrent aussi des commentaires qui ne sont que des collections de passages de saint Gregoire, comme l'ouvrage de Paterius; & cependant ils n'en employent aucuns qui soyent tirez du commentaire sur les Rois.

3. On prétend qu'il n'y a qu'environ deux cens ans qu'on a commencé à lui faire porter le nom de saint Gregoire dans les imprimez; car il ne le porte point dans les manuscrits, & on n'en a pû découvrir encore aucun des œuvres du saint Pape, pas même dans la Bibliothèque du Vatican où fût ce commentaire.

4. Enfin, l'Auteur du commentaire attribué à saint Gregoire, cite l'Ecriture sainte autrement que lui. Cela fait croire ou que saint Gregoire supprima si exactement tout ce recueil fait par l'Abbé Claude, duquel nous avons parlé, qu'il n'en échappa aucune copie, ou que cet ouvrage périt dans l'incendie, qui en consuma plusieurs autres, si l'on en croit Jean Diacre.

L. 4. c. 59.

Verf. 9. & 26.

Ce sont presque les mêmes raisons qui font rejeter comme supposez les commentaires sur les sept Pseaumes de la pénitence, qu'on a mis à la fin des œuvres de nôtre saint Docteur. On trouve dans l'explication du cinquième, une doctrine touchant la puissance royale, qui ne s'accorde point avec les sentimens de S. Gregoire, & on l'y fait parler de l'Empereur Maurice ou de Phocas, comme d'un tyran qui persécutoit l'Eglise. Saint Gregoire ne peut point parler en ces ter-



mes. Il a loüé la foi de Maurice , il a toujours parlé de lui avec respect. Nous verrons dans la suite qu'il a parlé de l'Empereur Phocas , en des termes aussi respectueux.

Pour ce qui regarde l'exposition sur les Cantiques attribuée à saint Gregoire , quoiqu'on la trouve dans quelques manuscrits , néanmoins ce n'est pas dans les plus anciens ni dans les meilleurs. Cét ouvrage ne porte point le nom de saint Gregoire dans quelques-uns , & il y a beaucoup d'apparence qu'il a été ajoûté dans ceux qui le portent. Il est vrai que saint Hildefonse donne à saint Gregoire un ouvrage moral sur les Cantiques ; mais il a pu le lui attribuer sur la simple lecture de la lettre , qui nous a donné occasion de parler de ces ouvrages. Ce qui paroît décisif , c'est que Paterius , en expliquant les Cantiques , va chercher des passages dans les autres ouvrages de saint Gregoire , & n'en apporte aucun du commentaire sur ce même livre de l'Ecriture. D'où il est aisé de conclure au moins qu'il ne l'avoit pas entre les mains. Si donc Paterius qui avoit été Secrétaire de saint Gregoire n'avoit point cet ouvrage , comment saint Hildefonse pouvoit-il l'avoir , lui qui vivoit dans le fond de l'Espagne ; & d'où lui seroit-il venu plus de soixante ans après la mort du saint Pape ? Ajoûtons à cela que Bede qui a composé son septième livre sur les Cantiques , des seuls passages de saint Gregoire , n'y en a inséré aucun du commentaire , qui est imprimé sous le nom de ce grand Docteur.

Saint Gregoire ne vécut pas trois ans après avoir écrit à Jean cette lettre , qui fait mention du recueil

de l'Abbé Claude. Il fut pendant tout le reste de sa vie accablé de maladies, & occupé d'une infinité d'affaires fort defagréables, qui l'empêchoient de travailler à de nouveaux ouvrages, ou même de revoir ceux qu'il avoit déjà composez. Lui-même fait assez connoître ces indispositions dans une lettre de cette année écrite au Patrice Venance, qui l'avoit prié d'expliquer allegoriquement l'histoire de Samson. Le Saint s'en excusa sur sa santé ruinée, & sur son infirmité, qui lui appesantissoit l'esprit, & qui l'empêchoit de s'élever. Il est vrai qu'il promit en même tems de travailler sur ce sujet, si Dieu lui rendoit la santé; mais bien loin de la recouvrer, il ne fit que languir depuis ce tems-là. Ainsi nous pouvons présumer, qu'il n'eut pas la commodité de corriger ce que Claude avoit ramassé de ses homélies & de ses conférences, à mesure qu'il les faisoit; & que ne pouvant purger cet ouvrage de quantité de fautes, il aima mieux le supprimer, que de le donner si corrompu.

XIII. Voilà les raisons qu'on apporte, pour prouver que saint Gregoire n'est point auteur des Commentaires dont nous venons de parler, quoiqu'ils portent son nom. Pour dire maintenant ce que j'en pense, il me semble que ces preuves font voir évidemment que ce n'est pas saint Gregoire qui a dicté ou composé ces ouvrages tels que nous les avons. Mais il faut examiner si ce sont des restes du recueil que l'Abbé Claude avoit fait.

Il est certain que le commentaire sur les sept Pseaumes de la pénitence, n'est l'ouvrage ni de saint Gregoire, ni d'aucun Auteur contemporain. On juge par



la maniere dont il y est parlé de l'autorité Royale & Impériale, qu'il a été composé du tems du Pape Gregoire VII. & de l'Empereur Henry IV. à qui conviennent mieux qu'à Maurice ou à Phocas les reproches que l'auteur fait à cet Empereur de son tems, d'avoir troublé l'Eglise par un schisme, & de l'avoir deshonorée par la simonie; de l'avoir voulu réduire en esclavage; d'avoir exercé une puissance illégitime sur l'Eglise Romaine, & d'avoir fait ses efforts pour s'en rendre le maître, ou plutôt le tyran.

Je croi qu'il n'est guères moins constant, que le commentaire sur le Cantique des Cantiques n'est point l'ouvrage de saint Gregoire ni de Claude, mais d'un Auteur beaucoup plus récent. Voici ce que j'en ay découvert. Ayant lû dans le premier tome des Analec-  
 P. 129.  
 tes du P. Mabillon deux extraits d'un commentaire sur les Cantiques; & les ayant confrontez avec le commentaire attribué à saint Gregoire, je les ay trouvez parfaitement semblables. C'est ce qui m'a donné lieu de faire collationner le commentaire entier d'où sont les extraits, avec celui qui est imprimé parmi les œuvres de saint Gregoire, & l'on n'y a trouvé presque aucune différence, excepté dans la Préface. Le P. Hommey a donné ce commentaire dans son Supplément des saints Peres, avec une Préface qui n'est pas si longue, que celle qu'on lit à la tête du commentaire attribué à saint Gregoire. C'est la même que le P. Mabillon a donnée; excepté qu'elle est plus courte, & qu'il y manque une page & demie de celle qu'on voit dans les Analec-  
 tes. Mais à commencer par ces premiers mots: *Osculetur me*, &c. jusqu'à la fin du commentaire, tout

est mot à mot dans l'une & l'autre édition. La division des Chapitres se trouve même semblable; si ce n'est qu'au milieu du chapitre quatrième à ce verset : *Tota pulchra es*, on lit : *Liber 2.* ce qui n'est pas dans l'imprimé, qui porte le nom de saint Gregoire. Mais à cela près c'est toute la même chose.

Le P. Hommey ayant lû dans le manuscrit de saint Victor dont il s'est servi, le nom de l'Auteur désigné par ces mots : *Frater R.* a cru que c'étoit Radulfe Abbé de Fontenelles ou saint Vandrille. Le P. Mabillon croit que c'est plutôt Robert de Tombelaine Religieux du Mont saint Michel & ensuite Abbé du Monastere de saint Vigor de Bayeux, qui n'est plus qu'un Prieuré. Cét Auteur vivoit dans l'onzième siecle du tems de Gregoire VII. qui l'attira à Rome, & le retint toujours auprès de sa personne, pour s'en servir dans les affaires de l'Eglise. C'est ce que dit de lui Ordri Vital, qui témoigne aussi qu'entre autres ouvrages il laissa une exposition courte, mais excellente sur les Cantiques, dont il expliquoit parfaitement bien la profondeur & les sens mystiques. Je me rends au sentiment du P. Mabillon. Il y a lieu de croire que cet Abbé a beaucoup profité du commentaire du vénérable Bede sur les Cantiques, parce que j'ai remarqué qu'il en explique plusieurs passages comme \* Bede.

Il ne reste plus qu'à examiner ce qu'on doit croire du commentaire sur les premiers chapitres du livre des Rois. Rathier Evêque de Verone dans le dixième siecle, cite ce commentaire sous le nom de saint Gregoire, & en rapporte un passage qu'on lit encore au cha-

L. 8. hist. ad an.  
1087.

Spicileg. tom. 1.  
p. 185.

\* Voyez les versets 2. 3. 8. 9. 10. 11. 13. 15. 16. du Livre premier,



pitre 2. du livre 2. Cela prouve que du tems de cét Evêque il y avoit en Italie des manuscrits de cét ouvrage, qui l'attribuoient à S. Gregoire. Mais cela ne suffit pas pour nous persuader qu'il fût de lui, ni même que ce fût le recueil de l'Abbé Claude.

XIV. Après avoir parlé si souvent de l'Abbé Claude, lequel a eu tant de liaisons avec saint Gregoire, il est à propos de faire connoître qui il étoit, & ce qui le mit en si grande considération auprès de nôtre saint Pape. Il étoit Abbé de saint Jean de Classe dès l'année 591. puisque saint Gregoire écrivit dès ce tems-là à Jean Archevêque de Ravenne de se servir de cét Abbé pour racheter des captifs. Quoique son mérite fût déjà connu du Pape, il en fit encore plus de cas lorsqu'il l'eut entretenu à Rome, où il étoit venu pour défendre les droits de son Monastere. Il l'y retint long-tems, & il s'en servit dans ses études sur la sainte Ecriture. Mais considérant que sa présence étoit nécessaire dans son Monastere, il aima mieux se priver du secours qu'il tiroit de lui, que de laisser plus long-tems sa Communauté privée de Pasteur. Il le renvoya donc, & il lui donna une lettre pour l'Archevêque de Ravenne, qui étoit alors Marinien, exhortant ce Prélat à honorer de son amitié une personne qu'il témoigne lui être tres-chere, & à prendre son Monastere sous sa protection. S. Gregoire venoit alors d'accorder un privilège à ce Monastere, pour le mettre à couvert des entreprises de l'Archevêque de Ravenne, & de la cupidité des Ecclesiastiques.

Deux ans après le retour de Claude en son Monastere de Classe, le Pape lui écrivit de venir passer avec lui

L. 2. ind. 101  
Ep. 32.

L. 7. ind. 1.  
Ep. 19.

Ibid. ep. 18.

L. 9. ep. 72.

cinq ou six mois, continuant à lui marquer beaucoup d'amitié & de confiance. Quoique nous ne sachions pas pourquoi Gregoire vouloit le retenir si long-tems auprès de lui, néanmoins on conjecture que son dessein étoit de revoir avec lui les recueils qu'il avoit faits de ses conférences sur quelques livres de l'Ecriture sainte. Ces ouvrages devoient être alors composés, parce qu'il y a bien de l'apparence que Claude les avoit écrits à mesure que saint Gregoire avoit fait ses explications; sans quoi sa mémoire n'auroit pas pû lui fournir long-tems après, les explications & les pensées de son excellent Maître. D'ailleurs, Claude mourut bientôt après qu'il eut reçu la lettre du Pape qui l'appelloit à Rome; ce qui nous fait douter s'il fit le voyage de Rome.

L. 10. Ep. 22.

XV. Il est constant qu'il étoit mort dès le commencement de l'année 602. Les Religieux de Classe élurent en sa place pour Abbé un d'entr'eux nommé Constance. Mais Gregoire ne voulut pas approuver ce choix, parce que Constance étoit suspect de propriété, ce qui étoit fort opposé à l'esprit de la Religion, & à l'état monastique, & parce qu'il avoit osé aller seul & sans compagnon dans un Monastere de la Marche d'Ancone, ce qui étoit contraire aux loix de sa profession. Or comment celui qui ne gardoit pas lui-même la règle; auroit-il eu soin de la faire garder aux autres, dit saint Gregoire? La Communauté élut donc Maur Cellerier du Monastere. Comme saint Gregoire ne le connoissoit que par ce qu'on lui avoit dit à son avantage, il donna ordre au Souâdiacre Jean de s'informer de sa conduite, & s'il le trouvoit capable de la supériorité,



riorité, de le présenter à l'Archevêque Marinien, afin qu'il l'établît Abbé. Il commanda encore à Jean d'avertir ce Prélat, qu'il corrigeât quatre ou cinq Religieux du Monastere de Classe, qui étoient propriétaires, & qu'il bannît ce vice, ou comme parle même saint Gregoire, cette peste du Cloître : *parce, dit ce saint Pape, que si l'on souffre que les Religieux y aient du bien en propre, l'union & la charité ne pourront plus s'y conserver comme auparavant. Qu'est-ce que l'habit du Religieux, sinon une marque de la profession qu'on fait de mépriser le monde ? Mais comment peut-on dire que les Religieux méprisent le monde, lorsqu'on voit que retirez dans le Cloître ils recherchent encore l'or ?*

Ce que nous venons de rapporter, est une preuve du zèle que saint Gregoire continuoît d'avoir pour l'observance régulière, & pour la perfection monastique. L. 10. Ep. 54. Lorsqu'il permettoit qu'on ordonnât Prêtre quelque Religieux, quoique ce ne fût que pour célébrer la Messe, & seulement dans son Monastere, il vouloit qu'on l'examinât, & qu'on prît garde s'il n'avoit point quelque empêchement canonique & quelque irrégularité. Ce qui me persuade qu'il ne croyoit pas que la profession monastique, comme un second baptême, effaçât toutes les taches qui rendent indigne du Sacerdote. Mais il ne faut pas aussi croire d'un autre côté, qu'il regardât cet état comme un obstacle à l'ordination, ni qu'il le jugeât incompatible avec les fonctions ecclésiastiques. Nous avons une preuve du contraire dans la lettre qu'il écrivit à Passive Evêque de Fermo, Ibid. Ep. 13. sans parler de plusieurs autres, desquelles nous avons déjà fait mention.

XVI. L'Eglise de Teramo dans l'Abbruzze , étoit depuis long-tems privée de Pasteur , & l'on avoit bien de la peine à trouver un sujet capable de la gouverner. Saint Gregoire jeta les yeux sur Opportun , qui avoit de bonnes qualitez ; c'est pourquoi il écrivit à l'Evêque de Fermo , que s'il trouvoit cet homme exempt des crimes qui ferment la porte au Sacerdoce , c'est à dire de ceux que les loix sacrées punissoient de mort , il devoit l'exhorter à se faire ou Moine ou Soûdiacre ; & qu'après avoir passé quelque tems dans l'un ou dans l'autre de ces états , il falloit l'élever à la charge Pastorale , c'est à dire , comme je croi , à l'episcopat ; parce que Teramo est une ville episcopale. Cette alternative de la profession monastique ou du Soûdiaconat , que saint Gregoire propose comme une disposition nécessaire pour arriver à la dignité Pastorale , a fait croire à de sçavans Théologiens , que la profession monastique suppléoit alors au défaut du Soûdiaconat , & préparoit au Sacerdoce , bien loin d'être une cause pour en éloigner ; ce qui seroit pourtant si l'on considéroit les Moines comme des pénitens publics , parce que la pénitence publique supposoit toujours quelque crime , & étoit une tache , dont les Ministres des Autels devoient être exemts.



## C H A P I T R E VI

*I. Etrange révolution dans l'Empire. II. Dieu en avertit l'Empereur. III. Phocas est fait Empereur par l'armée. IV. Il fait mourir Maurice & ses enfans. V. Mort de Théodose son fils aîné, de l'Impératrice & de ses filles. VI. Portraits différens que les historiens grecs & les latins ont fait de Maurice. VII. Portrait affreux de Phocas. Son règne est malheureux. VIII. S. Gregoire lui envoie un Nonce. IX. Motifs du Pape, dans les loüanges qu'il donne à cet Empereur. X. Etat d'Italie. XI. Nouveaux efforts de Gregoire contre le titre d'œcuménique. XII. Brunehaut & Thierry employent sa médiation pour faire la paix avec l'Empire. XIII. Guerre entre Thierry & son frere Théodebert. Mort de Théodebert. XIV. Mort de Thierry. XV. Clotaire fait mourir ses enfans & la Reine Brunehaut. Justification de cette Princesse. XVI. Privilèges accordez par S. Gregoire à sa recommandation. XVII. Réglemens & décisions du Saint sur divers points de discipline. XVIII. Sa vigilance sur la conduite des Evêques. XIX. Son amour pour les pauvres augmente. XX. Et son détachement pour le monde. Il tâche de l'inspirer à ses amis. XXI. Il répare les dommages causez par ses Officiers. XXII. Décision touchant un Evêque malade. XXIII. Evêques d'Espagne jugez par les Commissaires du Pape. Réforme d'un Monastere dans le même Royaume.*

**I.** LA fin de l'année 602. où commençoit la treizième du Pontificat de saint Gregoire, est tres-re-

BBbb ij

602.

& 603.

marquable par l'étrange révolution arrivée dans l'Empire en la personne de Maurice. Nous avons déjà vu comme les préludes de cette sanglante tragédie, dans le massacre des prisonniers que le Roi des Avars fit égorger impitoyablement, parce que l'Empereur Maurice refusa de les racheter pour une rançon tres-modique; soit qu'il l'eût fait par avarice, comme on l'a cru communément, soit qu'il ne fût pas fâché de laisser périr ces prisonniers, parce que c'étoit les restes de quelques légions mutinées, qu'il avoit fait même exposer par le général Comitiole, au glaive des Avars, à dessein de s'en débarrasser. Quelque motif qui l'eût fait agir, il est certain qu'il conçut lui-même autant d'horreur de son crime, que ses sujets, & même que ceux qui avoient plus d'intérêt à venger la mort des soldats qu'il avoit fait ainsi périr. Afin donc d'expier un si grand crime que sa conscience lui reprochoit sans cesse, il écrivit à tous les Patriarches, & à tous les Moines, particulièrement à ceux de Jerusalem, qu'ils demandassent à Dieu pour lui la grace d'être puni de ses fautes dans cette vie, & non pas dans l'autre. C'étoit la prière qu'il faisoit lui-même à Dieu, touché d'un vif sentiment de pénitence. Aussi fut-il exaucé, comme Dieu le révéla à saint Theodore Siceote Religieux & Evêque célèbre dans l'Orient, & comme il le fit même connoître en songe à Maurice.

Cedrenus. Theopha-  
nes.

II. Il avoit été averti auparavant de se donner de garde d'un homme dont le nom commençoit par *Ph*. Cela le fit entrer d'abord en quelque défiance de Philippicus, qui avoit épousé sa sœur. Mais on dit que Dieu lui fit voir en songe, que Phocas étoit celui à qui il se-



roit livré, & qu'il le feroit mourir avec sa femme & les Princes ses enfans. L'Empereur ne fut pas plutôt éveillé, qu'il dépêcha un Officier de ses gardes vers Philippicus, avec ordre de le lui amener. Comme il étoit encore nuit lorsque cet Officier alla pour exécuter ses ordres, Philippicus qui n'ignoroit pas les soupçons que l'Empereur avoit conçus de lui, se crut perdu. Il se prépara donc à la mort en bon Chrétien, & il reçut la sainte Communion. Ensuite il sortit laissant sa femme dans les gémissemens, revêtuë d'un cilice & couverte de cendre.

Si-tôt qu'il approcha de l'Empereur, il se jeta à ses genoux; mais Maurice, après avoir fait sortir l'Officier qui l'accompagnait, se prosterna lui-même à ses pieds, le priant de lui pardonner les soupçons injurieux qu'il avoit eus de sa fidélité: Je vous regardois, lui dit-il, mon cher frere, comme ayant de mauvais desseins sur ma vie; mais j'ay connu votre innocence. La grace que je vous demande est de me dire si vous connoissez dans mes armées un soldat appelé Phocas? J'en connois un, Seigneur, répondit Philippicus; & c'est celui qui ayant été député de l'armée vers votre Majesté, lui parla si insolemment. En effet, Phocas perdit si fort le respect en cette occasion, qu'un Patrice qui étoit présent lui donna un soufflet, pour lui apprendre à parler. L'Empereur demanda à Philippicus quel homme étoit ce Phocas. C'est un lâche, repartit Philippicus, & avec cela il est fort cruel. Si cela est, dit Maurice, c'est mon meurtrier, que Dieu m'a fait connoître en songe. Alors il lui raconta la vision qu'il avoit eue. Le lendemain Magistrien qu'il avoit dépêché vers

Theoph.

les plus saints personnages d'entre les Evêques & les Moines, pour obtenir par leurs prières, que Dieu le punît en cette vie, & lui fît miséricorde en l'autre, retourna lui dire de leur part, que nôtre Seigneur l'avoit exaucé. Voici de quelle maniere sa prédiction s'accomplit.

III. Les peuples étoient mécontents d'avoir vû ravager la Thrace & les Provinces voisines par les barbares, qui étoient venus jusqu'aux portes de Constantinople. Ils se plaignoient hautement, de ce que l'Empereur, bien loin de défendre courageusement l'Empire, en avoit fait périr les principales forces, & laissé égorger tant de prisonniers capables de le soutenir sur son penchant. L'armée murmuroit encore plus librement & plus insolemment. L'Empereur lui avoit envoyé ordre de passer le Danube, & de prendre des quartiers d'hyver au delà. Comme les troupes en souhaitoient de meilleurs & de plus commodes, elles excitèrent une sédition; & dans une assemblée tumultuaire, Phocas qui n'étoit qu'un simple Capitaine, fut proclamé Empereur, ayant été élevé sur un bouclier, selon la coutume, & salué de toute l'armée.

Pierre frere de Maurice, qui avoit porté ses ordres à l'armée pour la faire hyverner contre son gré, au delà du Danube, ayant appris tout ce qui se passoit, vint en diligence à Constantinople en informer l'Empereur. Cependant Phocas s'avançoit vers la ville impériale à la tête des troupes mutinées. Maurice n'ayant nulles forces considérables à lui opposer, se jetta dans

<sup>a</sup> Paul Diacre dit qu'il étoit Ecuyer du Patrice Priscus, dont nous avons parlé cy-dessus, l. 3. ch. 5. §. 17. *A Phocâ qui fuit Socrator Prisci Patricii occiditur*, l. 4. c. 27.



un vaisseau avec l'Impératrice & les Princes ses enfans. Mais il fut repoussé par la tempête , & la nuit suivante la goutte le prit si fort aux pieds , qu'il lui fut impossible de fuir.

Le nouvel Empereur fut reçu à 7 mille de la ville, par le peuple, par le Sénat, & même par le Patriarche accompagné de son Clergé. Cyriaque le sacra avec les cérémonies ordinaires, & cinq jours après sa femme Leontia fut couronnée Impératrice & déclarée Auguste.

IV. On fit de grandes réjouissances dans Constantinople pour célébrer l'avènement de Phocas à l'Empire. Il arriva qu'au milieu d'un spectacle du cirque, auquel le nouvel Empereur assista , on entendit nommer l'Empereur Maurice dans une émotion populaire ; comme si l'un des partis l'eût réclamé à son secours. Cela fit souvenir Phocas , que Maurice vivoit encore ; & sur le champ il l'envoya chercher , avec ordre qu'on lui amenât les Princes ses enfans. Le pauvre Empereur fut conduit devant lui , accompagné de ces <sup>a</sup> petits Princes , qu'on n'avoit pû sauver. Le tiran commanda qu'on immolât à sa fureur les enfans aux yeux de leur pere , lequel par un effet merveilleux de la grace & de la constance chrétienne , ne fit que dire pendant cette cruelle exécution : *Vous êtes juste , Seigneur , & votre jugement est tres-équitable.* Ayant même reconnu pc. 118. que le plus jeune de ses enfans avoit été caché par sa nourrice , qui avoit mis son propre fils en sa place , il ne voulut pas souffrir que ce pauvre innocent fût égorgé , pour sauver la vie au petit Prince ; & se souvenant de l'arrêt du Ciel , qui le condamnoit lui & toute sa

<sup>a</sup> Quelques-uns disent qu'il y en avoit trois. D'autres cinq.

maison à périr , il le fit amener. Il reçut ensuite le coup de la mort, avec la même patience & la même constance , qu'il l'avoit vû donner à ses enfans.

V. Théodose son fils aîné, qu'il avoit fait César, & associé à l'Empire , étoit allé par son ordre à la Cour du Roi de Perse pour lui demander secours dans une nécessité si pressante. Il y avoit lieu d'espérer que ce Monarque , qui étoit redevable à Maurice de son rétablissement sur le trône , lui donneroit des marques de sa reconnoissance en cette occasion. Mais Théodose fut pris à Nicée en Bythinie , par les partisans de Phocas , qui lui signifièrent l'arrêt de sa mort. Il s'y soumit , avec une fermeté qui les surprit. Il demanda seulement le tems de recevoir les sacrez mysteres ; & après avoir satisfait à sa devotion , il alla courageusement au lieu du supplice , & il donna sa tête au bourreau , qui la lui trencha.

L'Impératrice Constantine & ses trois filles s'étoient retirées dans un Monastere , & le Patriarche Cyriaque avoit parole de Phocas , qu'on les y laisseroit vivre. Mais l'Empereur manqua bien-tôt à sa promesse , & ces Princesses eurent le même sort que Maurice. Pierre son frere , plusieurs grands Seigneurs , & la plupart des principaux Officiers de l'Empire , qui étoient ou ses parens ou ses amis , furent aussi condamnés à perdre la vie. Les soupçons que Maurice avoit conçus de Philippicus son beau-frere , le sauvèrent avec Gordia sa femme ; car Phocas permit que le mary fût rasé & engagé ensuite dans les Ordres sacrez. Pour Gordia elle fut voilée.

VI. Quelques exemples de vertu que Maurice eût donné



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 569

donné pendant sa vie , une mort si chrétienne fit encore mieux connoître sa religion , sa soumission aux ordres de Dieu , & son peu d'attachement à la souveraine dignité dont il étoit revêtu depuis long-tems. Les historiens grecs ont fait de ce Prince un portrait fort avantageux. Ils l'ont loué de sa valeur , de sa prudence , de son habileté dans la conduite des affaires , de sa constance dans les travaux , de sa magnificence à orner de superbes édifices les principales villes de l'Empire , où il fit élever particulièrement de belles Eglises. Sa libéralité envers les pauvres , sa modération à l'égard de ses sujets , auxquels il remit la troisième partie des tributs qu'ils payoient à ses prédécesseurs , son amour pour les beaux arts & pour les sciences , honorant ceux qui les cultivoient , & sur tout sa solide piété , ont aussi été la matière féconde des éloges que les Grecs lui ont donnés.

*Simocatta ,  
Theoph. Cedrenus , &c.*

Jean Diacre auteur de la vie de saint Gregoire le Grand , en a parlé bien autrement , ne faisant pas difficulté de le traiter de tyran , lui reprochant une sordide avarice , les injustices , les rapines sur le peuple & sur les gens de guerre , & l'appellant ennemi de Dieu , parce qu'il avoit été opposé à saint Gregoire en quelques affaires. J'avoie même que nôtre saint Pape , qui avoit loué hautement ses excellentes qualitez pendant sa vie , écrivit après la mort de ce Prince quelques lettres qui ne font pas porter un jugement favorable de son gouvernement , comme nous le marquerons bientôt.

*L. 3. c. 50. & 56.  
L. 4. c. 10. in fine  
16. &c.*

Ce qui me paroît de plus certain , c'est que Maurice fut un grand Empereur fort digne du trône , mais qu'il

C C c c

ne fut pas exempt de défauts. Qu'il eut le malheur d'être obsédé de mauvais Conseillers , entre lesquels on doit compter les Patriarches de Constantinople qui étoient piquez contre le Pape. Qu'il fit bien des fautes par leurs sollicitations , & qu'il n'eut pas pour saint Gregoire tous les égards qu'il devoit avoir pour un si digne Vicaire de JESUS-CHRIST. Mais cela n'est pas capable d'effacer tout le bien qu'il fit en faveur de l'Eglise , aussi bien que de l'Empire ; sur tout si nous considérons que le bien qu'il a fait est venu de lui , après Dieu , & que les fautes qu'il fit devoient être plutôt imputées à son Conseil & à ses Ministres , qu'à lui-même.

<sup>a</sup>  
Cedren.

VII. On remarquoit en Phocas des mœurs fort opposées. Le portrait que quelques <sup>a</sup> historiens en ont laissé fait peur. C'étoit un soldat de naissance obscure , sans éducation , sans honneur , sans mérite , lâche , cruel , addonné au vin & aux femmes ; n'ayant rien de l'homme , pas même la figure , tant il étoit laid & hideux. Son avènement à la couronne fut le commencement de la ruine & de la décadence de l'Empire , qu'on vit depuis devenir la proie des Perses , & ensuite des Sarrazins. Cosroés Roi de Perse voulant venger la mort de Maurice , qui l'avoit autrefois rétabli dans ses Etats , déclara la guerre aux Romains , se rendit maître de l'Arménie , la Cappadoce , la Syrie , la Palestine , la Phénicie , & fit des courses jusqu'à Calcedoine ,

<sup>a</sup> Cedrenus dit qu'il étoit petit & laid , d'un regard terrible : qu'il avoit les cheveux roux , que les sourcils épais se joignoient ensemble ; qu'il avoit à la joue une cicatrice , qui paroïssoit noire quand il se mettoit en colère ; qu'il étoit addonné au vin & aux femmes , cruel , sanguinaire , sans miséricorde. Il ajoute que l'Impératrice Leontia lui étoit fort semblable en mœurs.



à la vûe de Constantinople. Les Provinces de l'Europe étoient en même tems desolées par les Avars, les Esclavons, & plusieurs autres barbares, que Phocas n'avoit pas le courage de repousser, aimant mieux répandre le sang de ses propres sujets, & particulièrement des plus puissans, pour profiter de leurs biens, que de verser celui des ennemis. Heraclius lui fit porter la peine de tant de crimes, après environ huit ans de tyrannie, lui ayant fait couper les pieds, les mains, ce qui distingue le sexe, & enfin trancher la tête.

Nicephore & ceux qui ont parlé plus favorablement de Phocas, ont eu égard au commencement de son Empire, où il feignit d'être fort zélé pour la Religion, libéral aux Eglises & aux gens de lettres, & doux à ses sujets. Ce fut alors que saint Gregoire lui écrivit, aussi bien qu'à l'Impératrice Leontia sa femme, en des termes fort respectueux, & qu'il leur marqua sa joye de leur avènement à l'Empire, se promettant toute sorte de bonheur pour la République sous leur gouvernement, après les tems fâcheux qu'on avoit eu à essuyer.

L. 11. Ep. 38.  
45. & 46.

VIII. Le nouvel Empereur s'étoit plaint au Pape, de ce qu'il n'avoit pas trouvé à Constantinople un Nonce qui y residât de sa part, parce qu'Anatolius qui avoit succédé à Sabinien, étoit mort, Gregoire lui répondit que les mauvais traitemens qu'on avoit fait à ses Nonces sous l'Empereur son prédécesseur, l'avoient empêché d'en envoyer un depuis quelque tems. Qu'il n'y avoit alors personne qui voulût se charger d'un tel emploi, & qui ne tremblât quand on le lui proposoit. Qu'ainsi il n'avoit pas voulu faire de violence à ses Officiers, ni leur mettre sur les épaules

un fardeau si pesant. En effet, la contestation survenue au sujet du titre d'œcuménique, faisoit regarder les Nonces du Pape de mauvais œil à la Cour Impériale. Ils avoient ordre de ne point communiquer avec le Patriarche, lequel ayant beaucoup de crédit auprès de l'Empereur, & étant ordinairement le chef de son conseil pour les affaires ecclésiastiques, lui inspiroit tout le chagrin qu'il avoit lui-même contre le Pape, & „ contre ses Ministres. Mais, ajoûte nôtre grand Saint, „ depuis que vôtre Clemence est montée sur le trône, „ par une disposition particulière de la grace du Tout- „ puissant, ceux même qui auparavant avoient tant de „ crainte d'être envoyez à la Cour Impériale, s'empres- „ sent aujourd'hui d'aller faire les fonctions de Nonce „ auprès de vous, par un effet de la joye que le nouveau „ règne leur a causé.

a

Saint Gregoire choisit pour cet emploi \* Boniface qui avoit été premier Défenseur. Il le fit Diacre, afin qu'il eût le caractère nécessaire à un Nonce. Il le chargea d'une lettre respectueuse pour l'Empereur, & supplia ce Prince d'ajoûter foi à ce que le nouveau Nonce lui diroit, touchant le déplorable état de l'Italie, & en particulier de Rome, qui étoit assiégée depuis 35. ans par les Lombards, & continuellement exposée à leurs insultes. La lettre à Leontia étoit un compliment sur sa nouvelle dignité, accompagné de bien des vœux que le saint Pape faisoit en sa faveur, souhaitant qu'elle imitât l'Impératrice Pulcherie, laquelle le Concile de Calcedoine appella une nouvelle Helene, à cause de son zèle ardent pour la foi.

Ibid. Ep. 45.

\* Il fut ensuite Pape sous le nom de Boniface III.



IX. Jean Diacre dit que saint Gregoire n'épargna pas les loüanges à Phocas, soit afin de l'addoucir & de le rendre plus favorable à l'Eglise Romaine que n'avoit été Maurice, soit afin de lui apprendre par tout le bien qu'il disoit de lui, ce qu'il étoit obligé de faire, (car souvent les éloges qu'on donne sont des leçons qu'on fait, & plutôt des instructions pour l'avenir, qu'une approbation du passé) soit parce qu'il ne prévoyoit pas que son gouvernement dût dégénérer en tyrannie. Au reste, on ne peut pas blâmer ce saint Pape d'avoir reconnu pour Empereur, celui qu'il voyoit depuis plus de six mois universellement reconnu dans tout l'Empire, & sans nulle contestation. Car Phocas fut couronné au mois de Novembre de 602. & la première lettre que saint Gregoire lui écrivit, est datée du mois de Juin suivant. Les images de ce Prince & de sa femme Leontia avoient été reçues à Rome dès le mois de May avec de grandes acclamations du peuple, & le Pape ne pouvoit pas refuser seul de se soumettre à celui, que Dieu visiblement vouloit faire régner, pour punir les crimes des peuples. Saint Gregoire fit mettre les images de l'Empereur & de l'Impératrice dans la Chapelle de saint Césarius, au dedans du Palais. L. 4. c. 11.

X. Cette révolution devoit faire craindre beaucoup pour les affaires d'Italie, & les mettre encore en plus mauvais état qu'elles n'étoient auparavant. Nous apprenons de saint Gregoire, qu'il y eut cette année de petites trêves entre les Romains & les Lombards, lesquels Tilquin étoit le chef; que ce Capitaine relâcha tous les prisonniers qu'il avoit faits, & qu'il les renvoya. L. 11. Ep. 1.

avec tout ce qu'on leur avoit pris ; & que cependant il étoit fort en colere contre l'Exarque Smaragde , qui lui avoit tué de ses gens ; ce qui faisoit craindre qu'il ne se vengeât même pendant la trêve , s'il en trouvoit l'occasion. Saint Gregoire témoigne aussi qu'il avoit dépêché un des siens pour traiter avec les Pisans , mais qu'il n'en avoit pû rien obtenir. De la maniere dont il parle des Pisans , il semble qu'ils étoient dès-lors libres , comme ils l'ont été depuis lorsqu'ils étoient en République ; car on infère des paroles de saint Gregoire qu'ils avoient la liberté de faire la paix , ou de ne la pas faire. Il paroît aussi par la lettre du saint Pape , qu'ils étoient en ce tems-là puissans sur mer. On sçait les belles actions qu'ils ont faites par mer contre les Sarrazins , au secours des Chrétiens du Levant , les victoires qu'il remportèrent sur les mêmes ennemis en Afrique , & comment ils délivrèrent la Sardaigne de ces barbares.

Ibid. Ep. 47.

XI. Le Pape voulut profiter du changement arrivé dans l'Empire , pour obliger le Patriarche de Constantinople à renoncer au titre d'œcuménique. Il lui écrivit pour l'y exhorter , & il fit agir son Nonce auprès de Phocas , afin que ce Prince l'y contraignit. La chose ne réussit qu'après la mort de nôtre Saint , lorsque Boniface que nous venons de voir envoyé par lui Nonce à Constantinople , fut monté sur la Chaire de saint Pierre sous le nom de Boniface III. Car alors l'Empereur n'étant pas content de Cyriaque , fut fort aisé de le mortifier , en le dépouillant d'un titre vain , qu'il eut autant de peine à quitter , que s'il eût renfermé quelque chose de réel.



XII. Avant la mort de Maurice , ou avant qu'elle eût éclaté , la Reine Brunehaut avoit envoyé deux Ambassadeurs à Rome , pour conférer avec le Pape touchant la paix qu'elle vouloit affermir entre l'Empire & la France , & pour le consulter là-dessus en secret. Ibid. Ep. 8.  
 Le Saint dans la réponse qu'il fit à la lettre de la Reine , lui promit de n'oublier rien de ce qui seroit nécessaire pour faire réussir son dessein , & de lui rendre compte de ce qu'il auroit fait. Il écrivit la même chose au Roi Thierry , de qui il avoit reçu des lettres sur le même sujet. Comme nous voyons en cette occasion Thierry Roi de Bourgogne agir séparément , & sans qu'il soit fait nulle mention de son frere Theodebert Roi d'Austrasie , on a quelque sujet de croire que ces deux jeunes Princes étoient déjà broüillez. Ils furent invincibles , tant qu'ils demeurèrent unis. Ils gagnèrent une grande bataille sur Clotaire leur cousin à Dormeil en Gâtinois , & ils ne lui accordèrent la paix qu'à condition qu'il leur abandonneroit Paris & presque tout son Royaume ; en sorte qu'il demeura , pour ainsi dire , seulement Roi de Roüen , & de ce qui en compose le Diocèse.

Ep. 9.

Les deux freres ne furent pas moins heureux contre les Gascons , qui s'étoient jettez sur le païs enfermé entre la Garonne & les Pyrenées. Ils les défirent & les obligèrent à recevoir de leur main un Duc pour les gouverner. Cette prospérité les accompagna jusqu'au commencement du septième siecle , c'est à dire presque jusqu'au tems où nous sommes. Mais la division se mit bien-tôt après entr'eux , au sujet de quelques terres dans la Champagne , le Suntgovv & le Turgovv , que

leur pere Childebert avoit démembrées du Royaume d'Austrasie , pour les joindre au Royaume de Bourgogne.

*Fredegarius c. 38* XIII. Theodebert redemanda ces païs , & Thierry fut obligé de les lui ceder, se voyant trahi par les grands de son Royaume. Son frere , par les intrigues de Clotaire , lui demanda encore la restitution de l'Alsace, qui avoit aussi été autrefois du Royaume d'Austrasie. Mais Thierry résolu de défendre ses états , mit une grande armée sur pied , alla au devant de son frere vers Toul , dont il s'empara, lui donna bataille , le mit en fuite , & le contraignit de se chercher une retraite dans Cologne. Theodebert y ayant assemblé une nouvelle armée , hazarda une seconde bataille à Tolbiac , ou Zulpich ; mais il la perdit. Il fut même fait prisonnier avec son fils Meroüée. Le vainqueur étouffant tous les sentimens de la nature , fit écraser la tête à son neveu Meroüée , & envoya son frere prisonnier à Châlons , ou apparemment il le fit mourir bien-tôt après , parce qu'il n'est plus parlé de ce Prince dans l'histoire.

*Fredeg. c. 39.* XIV. Thierry éprouva quelque tems après la vengeance divine sur sa personne & sur toute sa maison. Il semble qu'il ne s'étoit emparé du Royaume de son frere , que pour y trouver sa sépulture. Car il tomba malade à Mets , & il y mourut peu de tems après sa conquête en 613. Il laissa d'une concubine quatre fils, Sigebert,

<sup>a</sup> Châlons sur Saone qui étoit du Royaume de Bourgogne , & même comme la capitale.

<sup>b</sup> Ce nom signifioit souvent une femme légitime, qu'on n'épousoit pas avec tant de solennité que les autres,



Sigebert , Childebert , Corbe & Meroüée. Brunehaut vint à Mets , pour mettre ordre aux affaires de ces Princes dont elle étoit bifayeule. Mais Arnoul , Pepin & tous les grands d'Auftrafie les trahirent , pour le foumettre à Clotaire. Brunehaut erut trouver plus de sûreté pour fa perfonne , & pour fes petits fils dans le Royaume de Bourgogne. Mais Garnier qui y étoit Maire du Palais , la livra avec ces pauvres Princes , à Clotaire leur mortel ennemi. Childebert fe fâuva néanmoins ; & depuis on n'en a point ouï parler que dans les généalogies fabuleufes de quelques maifons<sup>a</sup> fouveraines , qu'on veut en faire defcendre.

XV. Clotaire fit mourir les Princes , par la feule raifon qu'il vouloit s'affurer leurs états. Pour Brunehaut , on lui fit fon procès , & elle fut condamnée à être attachée à la queue d'un cheval indomté , & traînée , jufqu'à ce que fon corps fût mis en pieces. Ceux qui ont entrepris de rétablir fa mémoire , difent que Clotaire devenu alors Roi de toute la Monarchie françoife , la fit condamner pour les crimes dont lui-même étoit auteur. Que fon procès lui fut fait par les mêmes rebelles qui l'avoient trahie. Que le Moine Jonas l'auteur le plus digne de foi qui ait attaqué fa réputation , & qui étoit le plus proche de ces tems-là , n'étoit pas bien in-

In vita S. Colomb.

struit , mais qu'il s'étoit laiffé perfuader par les bruits populaires , qui font toujous fort defavantageux aux Princes , lors qu'après une longue profpérité , ils meurent malheureux. Car comme la flatterie n'a gardé aucune mefure à leur égard pendant qu'ils ont vécu ,

DDdd

<sup>a</sup> Voyez Jofeph de la Salas dans fon livre intitulé , *Fama Auftriaca*.

la calomnie n'en garde point aussi lorsqu'ils ne vivent plus. Cette digression pour la justification de Brunehaut, peut aussi servir à justifier la conduite de saint Gregoire qui l'a fort louée, & particulièrement dans une lettre qu'il lui écrivit au commencement de cette année.

L. II. Ep. 8.

XVI. Il dit dans cette lettre, qu'elle est aussi attachée à Dieu, & à tout ce qui regarde son culte, au milieu des agitations de la Cour & des soins de la Royauté, dont elle soutenoit tout le poids, que si elle n'avoit point eu d'autre occupation que celle de servir le Seigneur, & de défendre les intérêts des lieux saints. Elle avoit fait bâtir & fondé dans la ville d'Autun un hôpital, dont Sénateur Prêtre & Abbé eut l'administration, & deux Monasteres, l'un sous le titre de saint Martin pour des hommes, dont Lupon Prêtre fut le premier Abbé, & l'autre appelé de sainte Marie pour des filles, duquel Thalassie fut la premiere Abbessé. La Reine obtint du Pape des privilèges fort amples pour ces Maisons. On les voit dans le recueil des lettres de saint Gregoire, & M. de Goussainville qui les combat de toutes les forces, reconnoit qu'ils sont dans tous les manuscrits, tant de Rome que d'ailleurs. Je n'entreprends ni de les défendre, ni de les condamner. On peut voir ce qui a été fait pour & contre, & je dois m'abstenir d'en parler, parce que je pourrois être suspect. Il seroit à propos que la question fût examinée par des personnes desintéressées; mais la difficulté est d'en trouver. Reprenons la suite des actions de saint Gregoire.

Ibid. Ep. 10. 11.  
& 12.

L. II. Ep. 7.

XVII. Dans la lettre à Brunehaut dont nous venons de parler, & dans la précédente adressée à Ethe-



rius Archevêque de Lion , il répond à une question qui lui avoit été proposée. Un Evêque de France étoit devenu comme insensé d'un mal de tête extraordinaire , qui le rendoit incapable de ses fonctions. Etherius & la Reine Brunehaut consulterent nôtre saint Pape , sur ce qu'il falloit faire en ce cas. Il répondit qu'il ne devoit pas être déposé , le seul crime méritant la déposition , & non pas la maladie soit de corps soit d'esprit. Que cependant s'il avoit de bons momens , on pouvoit lui suggerer de présenter requête pour demander qu'on lui donnât un successeur , & qu'on remplît sa place. Que s'il n'avoit point de relâche dans son mal , il falloit lui chercher un Coadjuteur de bonnes mœurs , & d'une vie exemplaire , qui pût prendre soin des ames , & succéder après la mort de l'Evêque malade. Que s'il consentoit qu'un autre Evêque fût mis en sa place , il falloit toujous lui réserver une pension pour son honnête entretien.

La Reine avoit fait demander au Pape par ses Ambassadeurs , qu'il envoyât en France un Légat , pour y tenir un Concile , & pour corriger tous les abus qui s'étoient glissés contre les Canons , dont il devoit maintenir l'observation , comme souverain Pontife. Gregoire lui promit de lui donner satisfaction ; & pour observer lui-même les Canons , il déclara qu'un <sup>a</sup> bigame pour lequel on lui avoit écrit , ne pouvoit recevoir l'ordination , selon les règles ecclésiastiques , dont il ne devoit pas entreprendre de dispenser.

Il ne pouvoit consentir qu'on élevât à l'Episcopat

DDdd ij

<sup>a</sup> C'est celui qui a été marié au moins deux fois.

Ibid. Ep. 19.

un laïque, quelque grand que fût son mérite; & il écrivit au Clergé, au Senat & au peuple de Palerme, que s'ils faisoient choix d'un pareil sujet pour leur Evêque, non-seulement il ne permettroit pas qu'on l'ordonnât, mais que même ils ne pourroient obtenir pardon de cette faute, quelques intercesseurs qu'ils employassent, mais qu'il les puniroit rigoureusement, les uns en leur interdisant l'exercice de leurs ordres, les autres en les retranchant de la communion.

Ibid. ep. 14.

XVIII. Il demandoit que ceux qu'on faisoit Evêques fussent sçavans dans l'intelligence de la sainte Ecriture. Il employoit d'abord les avertissemens charitables pour corriger les Evêques; & ses Officiers qui

Ibid. Ep. 22.

étoient distribués dans les Provinces, avoient charge de leur faire des remontrances en particulier, quoiqu'ils ne fussent ordinairement que simples Clercs ou Souâdiacres; & si les Evêques ne profitoient pas de leurs avis, ils le faisoient sçavoir au Pape. Ainsi l'on trouve dès-lors des exemples de ce pouvoir si étendu qu'exercent de simples Clercs, agissant comme Ministres de l'autorité souveraine, qui réside dans le chef de l'Eglise & le Vicaire de JESUS-CHRIST. Quelque-

Ibid. ep. 31.

fois aussi saint Gregoire vouloit que ses Officiers avertisissent les Evêques de leurs fautes, en présence d'autres Evêques, ou de quelques personnes de considération; mais apparemment ce n'étoit qu'après que les avis secrets avoient été inutiles. Il leur donnoit encore pouvoir de les assembler, pour les exhorter de sa part à faire mieux leur devoir. Il faut néanmoins remarquer que c'est à l'égard des Evêques d'Italie & de Sicile, qui étoient soumis plus immédiatement à l'Eglise de

Ibid. ep. 35.



Rome , que saint Gregoire en usa ainsi.

Une des choses que saint Gregoire trouva plus à re- Ibid. Ep. 22.  
prendre dans quelques Evêques , fut qu'ils étoient à  
charge à leurs Curez , lorsqu'ils alloient en divers en-  
droits de leur Diocèse , pour y donner la confirmation  
aux enfans. Les Evêques de Sicile étoient convenus de  
se contenter de certaine somme , que les Curez s'obli-  
geoient de payer pour les Clercs , qui accompagnoient  
leur Evêque dans les voyages ; & nôtre saint Pape vou-  
lut qu'on n'exigeât rien davantage. Le Concile de Sess. 24. de Re-  
format. c. 3.  
Trente , pour retrancher tous les abus , a défendu aux  
Evêques de recevoir de l'argent sous le titre de procu-  
ration , ou sous quelque autre titre , nonobstant même  
les coûtumes immémoriales ; & il ne leur a permis que  
de prendre leur nourriture , encore modérément &  
frugalement ; à moins que ceux qui sont obligez de  
leur fournir la subsistance , n'aiment mieux donner l'é-  
quivalent en argent. Quoique Gregoire ne pût souf- L. 11. ep. 30.  
frir que les Evêques fussent attachez à l'argent & sujets  
à l'avarice , néanmoins il exigeoit d'eux qu'ils prissent  
un fort grand soin des biens de l'Eglise , que la Provi-  
dence leur avoit confiée ; & lorsqu'ils les négligeoient  
il les reprenoit charitablement , parce qu'il regardoit  
ces biens comme le patrimoine des pauvres.

XIX. Son zèle à soulager les pauvres , que nous  
avons vû si ardent dès le commencement de sa vie ,  
augmenta toûjours plutôt qu'il ne diminua. Il est à  
propos de le représenter ici , en rapportant une partie Ibid. ep. 23.  
de la lettre qu'il écrivit à un Seigneur nommé Julien ,  
pour le blâmer de ce qu'il ne lui avoit pas fait sçavoir  
plûtôt les nécessitez que souffroit un Monastere qu'il

» avoit fait bâtir : Si j'ay eu de la joye en ouvrant la let-  
 » tre que j'ay reçue de vôtre Grandeur , je n'ay pas sen-  
 » ti moins de tristesse en la lisant , par ce que vous m'y  
 » avez marqué , que la honte vous avoit long-tems em-  
 » pêché de me dire ce que vous auriez dû me découvrir  
 » plutôt. Il est constant qu'on aime peu , celui devant  
 » qui on rougit & on a honte. Et voilà ce qui fait mon  
 » chagrin. J'apprens par vôtre conduite que je suis moins  
 » aimé de vous que je ne pensois. Il faut même que vous  
 » me méprisiez beaucoup , puisque vous ne me procu-  
 » rez pas les moyens de mériter la récompense , comme  
 » vous devriez faire continuellement. Devriez-vous donc  
 » avoir honte de me parler même jusqu'à l'importunité  
 » de faire des aumônes ? Ne sçavez-vous pas que les biens  
 » qui sont entre mes mains , ne sont pas à moi , mais aux  
 » pauvres , & que je les ay reçus pour les leur distribuer ?  
 Après l'avoir bien blâmé de sa trop grande retenue , &  
 de cette honte dont il s'étoit senti offensé , parce qu'elle  
 l'avoit privé de la consolation singulière qu'il auroit  
 eue en pourvoyant à ses besoins , il l'avertit qu'il a don-  
 né ordre de lui fournir tous les ans dix sous d'or , qu'il  
 devoit recevoir comme de la main de saint Pierre.

Ibid. ep. 28.

XX. Sa charité pour les pauvres s'étendoit jusqu'à Je-  
 rusalem , & il fournit de l'argent abondamment pour y  
 faire bâtir un hôpital. Cette libéralité , ou plutôt cer-  
 te profusion , venoit en partie du détachement qu'il  
 avoit de la vie. Il écrit au Prêtre Philippe , qui étoit  
 » chargé de faire bâtir cet hôpital de Jerulalem : Priez  
 » pour moi avec toute l'ardeur possible , afin que le Sei-  
 » gneur me fasse la grace de me retirer de la vie présen-  
 » te comme d'une mer orageuse , & qu'il me fasse repo-



fer dans le port de la vie éternelle. Car je me trouve “  
ici dans une fort grande oppression , par les armes des “  
ennemis ; & je ne souffre pas moins par le tumulte des “  
affaires. Mais si vous m'aimez , donnez-m'en des preu- “  
ves par vos prieres , & faites que j'en ressente les ef- “  
fets , en me procurant une prompte délivrance de tant “  
de maux , & de tant de troubles dont je suis affligé. “

Ce saint homme si détaché de la terre , comme il  
paroît par ces paroles , s'efforçoit d'inspirer le mépris  
qu'il avoit de la vie aux personnes de qualité , qu'il  
voyoit enivrées de l'amour du monde. Quoiqu'on ne  
correspondît pas à ses bons desseins , il ne se rebutoit  
pas ; se souvenant de l'avis que saint Paul donne aux  
Pasteurs , d'annoncer les vérités célestes , & de presser 2. Tim. 4. 2.  
les hommes , même jusqu'à l'importunité. Voici ce  
qu'il écrit à une Dame nommée Eusèbie , qui étoit fille  
de Rusticienne , pour laquelle il avoit beaucoup de  
considération : Quoi qu'ayant l'esprit occupé de vos “  
richesses , & peut-être des embarras tumultueux de la “  
ville impériale , vous m'ayez mis en oubli & négligé “  
les lettres que je vous ay écrites , & les visites que je “  
vous ay renduës par cette voye , néanmoins il est de “  
mon devoir de rechercher par une charité pleine de “  
tendresse & par des exhortations , les cœurs de mes “  
enfans , lors même qu'ils s'éloignent & qu'ils se dé- “  
tournent de moi. C'est pourquoi après avoir salué vô- “  
tre Excellence comme je dois , je l'exhorte à se déga- &  
ger des troubles & des agitations inutiles de la ville , “  
& à penser plutôt aux choses qui regardent votre ame , “  
qu'à ce qui concerne votre corps. Considérez que tout “  
passe. Remettez-vous devant les yeux tous les jours , “

L. II.  
Ep. 39.

„ & même à tout moment , ce terrible examen que vien-  
 „ dra faire le Juge sévère que nous attendons. Que le  
 „ Dieu tout-puissant fasse entrer dans vôtre cœur par le  
 „ souffle de son esprit, ces grandes vérités , &c.

XXI. Après avoir apporté tant d'exemples de la libéralité presque prodigue de saint Gregoire , qui étoit une suite de son peu d'attachement pour les choses de la terre , il semble qu'il ne soit pas nécessaire de dire , qu'il étoit fort éloigné de retenir le bien d'autrui. Néanmoins comme nous voyons tous les jours des personnes faire de grandes aumônes & des fondations d'éclat , sans se mettre en peine de payer leurs dettes , & de faire des restitutions d'obligation , élevant la miséricorde au dessus de la justice dans un mauvais sens ; il est à propos de leur mettre devant les yeux l'exemple de nôtre grand Pape , & de rapporter ici combien il fut soigneux de réparer les injustices des Officiers du saint Siege.

Ibid. ep. 47.

Les Receveurs du patrimoine de l'Eglise dans le territoire de Syracuse , s'étoient servis d'un trop grand boisseau , pour faire payer les rentes qui étoient dûës. Saint Gregoire apprenant cette injustice & cette volerie , en eut de l'horreur ; & pour en arrêter le cours , il envoya Pantaleon Notaire , afin d'informer de ces vexations. Le Commissaire fit mettre en pièces le boisseau , & en mit une autre d'une juste mesure en la place. Le Pape l'en loua , mais en même tems il lui manda que ce qu'il avoit fait ne suffisoit pas ; qu'il ne vouloit pas profiter de l'argent , qui étoit le fruit de ces injustices , & qu'il falloit pour en faire la restitution , le distribuer aux pauvres païsans , dans les villages où ces concussions



sions avoient été faites. Qu'il devoit prendre conseil de Jean Evêque de Syracuse, d'Adrien Cartulaire ou garde des Châtres, qui étoit chargé de l'administration de ce patrimoine; & s'il vouloit, de Julien, touchant la repartition de l'argent à restituer. Que cependant il leur laissoit la liberté de faire cette restitution ou en argent ou en espèces, achetant des vaches, des brebis, & d'autres bestiaux, pour les distribuer aux pauvres de la campagne, à proportion de leurs besoins.

XXII. Après avoir admiré la justice & le desintéressement de Gregoire, passons à quelques décisions & à quelques réglemens touchant les affaires ecclésiastiques, qui nous donneront lieu d'admirer encore sa prudence. Janvier Evêque de Cagliari, duquel nous avons déjà parlé souvent dans cette histoire, étoit devenu sujet à de fréquentes défaillances. Il lui en arrivoit même souvent en célébrant le sacrifice, en sorte qu'à peine il pouvoit, après un long espace de tems, reprendre le Canon, au lieu où il avoit été obligé de l'interrompre. Cela causa des scrupules à son peuple; & plusieurs doutèrent s'ils devoient recevoir la communion à la Messe, de ce qu'il avoit consacré. Saint Gregoire à qui l'on eut recours pour avoir la décision de ce cas, écrivit à Vital Défenseur de Sardaigne, qu'il avertît les scrupuleux de ne rien craindre, mais de communier avec toute sorte d'assurance & de foi, parce que l'infirmité du Ministre ne change ni ne profane pas la bénédiction du sacré mystère. Cependant il crut qu'il falloit exhorter en particulier Janvier, à ne point officier lorsqu'il se trouveroit incommodé, de peur de s'ex-

Ibid. Ep. 59.

poser par là au mépris de son peuple, & de causer du scandale aux foibles.

XXIII. Un autre Janvier Evêque de Malgue dans la Bétique, qui est présentement le Royaume de Grenade, avoir été déposé; ce qui causa des troubles dans l'Eglise d'Espagne. On ne sçait de quelle Eglise étoit Evêque, Etienne qui avoit eu le même sort que Janvier, & que ses collègues avoient aussi déposé, sans garder les règles de l'équité. Le Pape informé de ces broüilleries, envoya Jean Défenseur en Espagne, pour mettre ordre à ces affaires, & lui donna deux amples mémoires, sur la maniere de procéder dans les jugemens ecclésiastiques. On n'a qu'à les lire, pour apprendre combien ce grand homme étoit versé dans la jurisprudence civile & ecclésiastique; & d'ailleurs avec combien de sagesse il se conduisoit dans l'examen des affaires dont il étoit obligé de prendre connoissance. Il ordonna à Jean, par les premières instructions qu'il lui donna, de rétablir les Evêques déposés, s'ils l'avoient été injustement, & s'il y avoit quelque défaut considérable dans le jugement qui avoit été rendu contre eux; de dépouiller de l'honneur de l'Episcopat ceux qui avoient été mis en leur place, & de leur interdire toutes les fonctions ecclésiastiques, & même de les mettre en prison; enfin de priver de la communion pendant six mois les Evêques qui avoient ou déposé les Evêques innocens; ou ordonné les usurpateurs de leurs Sieges, & de les tenir pendant tout ce tems enfermés dans des Monasteres, pour y faire pénitence.

Le même Officier du Pape qui avoit été chargé

Ibid. Epp. 52.  
& 56.



de cette commission , eut aussi ordre de réformer les Religieux d'une petite Isle appelée Cabrera , proche de l'Isle de Majorque. Ces Moines étoient si déréglez , que , selon saint Gregoire , leur vie étoit noircie de plusieurs crimes ; & l'on pouvoit dire qu'ils étoient plutôt engagez dans la milice du démon , que dans celle de J E S U S - C H R I S T . On ne sçait pas quel succès eut cette réforme. C'est une entreprise de difficile exécution , que de remettre dans la règle des Religieux qui en sont sortis pour s'abandonner au desordre , & de les assujettir de nouveau au joug de la discipline.

## CHAPITRE VII.

*I. Affaire de l'Abbé Fortunat terminée. Les affaires doivent être examinées sur les lieux. II. Saint Grégoire règle les différens de deux Evêques. Sa déférence pour l'Empereur. III. Sans préjudice de son devoir. IV. Son exactitude dans le choix des Evêques. V. Il envoie des présens à Théodelinde pour ses enfans. Age du Prince Adaloald. VI. Il est couronné. Son règne est malheureux. Suite de l'histoire des Lombards. Destruction de leur Monarchie. VII. Lettre de saint Grégoire à Théodelinde. VIII. Et à saint Jean Climaque Abbé du Mont-Sina. Ce n'est pas le même que Jean Abbé dans la Perse. IX. Mort de saint Grégoire. Sa sépulture honorée. X. Translation de ses reliques en France. XI Ses ouvrages. Humbles sentimens qu'il en a. XII. Compilations qui en ont été faites. XIII Sentences tirées de quelques-unes de ses homélies. XIV. Si ses livres furent brûlez après sa mort. XV. Ses miracles. XVI. Portrait de ce grand Pape.*

603.  
& 604.

I. **N**OUS venons de voir la fin de la treizième année du Pontificat de saint Grégoire, consacrée aux soins qu'il se donna pour rétablir la discipline monastique dans une Isle écartée & presque inconnue, qui ne put se cacher à sa vigilance. Nous allons voir présentement les premiers jours de la quatorzième année, employez à faire justice à Fortunat Abbé de saint Laurent & de saint Zenon de la ville de Cefene. Fortunat avoit été élu Abbé de ce Mona-



stere selon la forme Canonique, & Natalis Evêque de Cefene l'avoit beni & mis en possession de sa dignité. Mais après la mort de cet Evêque, Concorde son suc- L. 12. Ep. 1.  
 cesseur le déposa sans aucun sujet, & mit un autre Abbé en sa place. Fortunat se plaignit de cette injustice au Pape, lequel examina l'affaire en présence de quelques Diacres de l'Eglise de Rome, & d'un Diacre de Concorde, qui défendoit la cause de son Evêque.

L'Abbé déposé justifia en partie ce qu'il avoit allégué dans sa plainte. Mais parce qu'on pouvoit avoir des preuves encore plus claires sur les lieux où la chose s'étoit passée, Gregoire renvoya l'affaire à Marinien Archevêque de Ravenne Metropolitain de l'Evêque de Cefene, afin de faire droit aux parties, & de remettre Fortunat en possession de son Abbaye, s'il justifioit qu'il eût été déposé sans raison. La lettre que saint Gregoire écrivit à Marinien sur cette affaire, est datée du mois d'Octobre de l'indiction 7. commencée le 3. Septembre précédent. La raison que le Pape allégua pour renvoyer cette affaire à examiner sur les lieux, est la même que les Evêques d'Afrique employèrent autrefois auprès du Pape Celestin, pour empêcher que les affaires de leurs Provinces fussent portées à Rome, où elles ne pouvoient être éclaircies comme sur les lieux.

. II. Gregoire fut encore obligé au commencement Ibid ep. 2. 3. 2.  
 de cette année, de s'opposer à une autre espèce d'usurpation. Jean Evêque d'Eurie ville d'Epire appelée depuis *saint Donat*, contraint de quitter son Siege episcopal, à cause de la guerre & des courses des barbares, s'étoit retiré avec son Clergé dans la ville de Cassiope en l'Isle de Corfou. Il avoit emporté avec lui le

corps de saint Donat autrefois Evêque d'Eurie , lequel il déposa dans l'Eglise de saint Jean Baptiste , avec le consentement de l'Evêque de Corfou. Ensuite abusant de la grace qu'on lui avoit faite de lui donner un lieu de retraite , il voulut faire les fonctions episcopales , indépendamment de l'Evêque Diocésain , & lui soustraire Cassiope , pour s'y ériger un Siege episcopal.

Cette entreprise donna lieu à l'Evêque de Corfou d'en porter ses plaintes à la Cour Impériale. L'Empereur Maurice renvoya cette affaire à André Archevêque de Nicopoli Metropolitain des deux Evêques , qui la décida en faveur de l'Evêque de Corfou , & voulut obliger Jean à se désister de sa prétention. Cependant ce Prélat , qui apparemment étoit homme d'intrigue , trouva tant d'appui à la Cour , qu'il surprit un ordre de l'Empereur , par lequel il étoit maintenu dans la possession de Cassiope , comme légitime Evêque de cette ville , & l'Evêque de Corfou étoit privé de toute la juridiction qu'il y avoit auparavant exercée.

Maurice étant mort , l'Evêque de Corfou se pourvût devant le Pape , lequel usant tout ensemble de justice & de miséricorde , ordonna que l'Evêque fugitif demeureroit toujours dans le lieu de sa retraite , jusqu'à ce que la paix étant faite , il eût le moyen de retourner à son Eglise ; à condition toutefois qu'il reconnoîtroit par écrit , qu'il ne prétendoit aucune juridiction dans ce lieu. Ainsi il confirma la Sentence rendue par l'Archevêque de Nicopoli. Mais parce qu'elle étoit contraire à ce qui avoit été auparavant réglé par l'Empereur Maurice , Gregoire voulut qu'elle ne fût ni signifiée ni exécutée , qu'après qu'on au-



roit eu l'agrément de l'Empereur Phocas qui lui avoit succédé , de peur qu'il ne parût qu'il eût eu dessein de faire quelque chose contre le respect dû à la Majesté Impériale. Le Pape écrivit donc à Boniface son Nonce à Constantinople , pour lui ordonner de communiquer à l'Empereur le jugement qui avoit été rendu , afin de le lui faire approuver & confirmer , & de l'envoyer ensuite aux parties , avec un ordre de ce Prince qui l'autorisât.

III. Quelque déference que Gregoire eût pour l'Empereur , ainsi qu'il le fit paroître en cette occasion , il étoit bien éloigné de se rendre esclave de la Cour , & de lui sacrifier son devoir & sa conscience. Ecoutons ce qu'il écrit dans une de ses lettres de cette année : *Ibid. Ep. 11.*  
 Nous avons cette confiance dans la protection de nôtre Createur , qu'après que nous aurons connu la vérité , nous ne nous écarterons jamais de la règle des Canons , ou de la droiture de la justice , ni par la faveur ni par la faute de qui que ce soit ; mais nous observerons exactement ce qui est conforme à la raison. Car si nous abandonnons la sollicitude & la fermeté pastorale , nôtre négligence corrompt la discipline , & devient fort nuisible aux ames des fidèles , parce qu'elle est cause de ce qu'ils reçoivent de si mauvais exemples de la part de leurs Pasteurs. Quant à ce que vous m'écrivez , que la faveur de la Cour & l'affection des peuples , conspirent ensemble pour la personne dont vous m'avez écrit , cette considération ne peut m'obliger à m'écarter du zèle que je dois avoir pour la justice , ni me faire relâcher rien de mon application à m'éclaircir de la vérité. Il faut donc , mon illustre fils , nous

„ étudier l'un & l'autre à mériter que Dieu nous aime.  
 „ Car de quelle utilité sera pour nous dans l'autre vie,  
 „ l'amour que les hommes nous porteront sans la grace  
 „ de Dieu, puisque même il nuit plus qu'il ne sert pour  
 „ la vie présente ?

Saint Gregoire ne parle icy que de l'amour & de la faveur des hommes, qui nous fait abandonner le service de Dieu & le zèle de la justice; puisque d'ailleurs il a eu tant de soin de satisfaire aux devoirs de l'amitié chrétienne, & qu'il a recommandé si souvent cette vertu. On ne peut avoir une preuve plus sensible de ce que je dis, que dans la lettre qu'il écrivit à l'Evêque Jean, touchant Florentin Archidiacre de l'Eglise d'Ancone, qui avoit été élu Evêque de cette ville.

Ibid. Ep. 6.

1. Tim. 3. 2. &  
Tit. 1. 8.

IV. Cét Ecclésiastique étoit sçavant dans l'Ecriture sainte; mais on disoit de lui qu'il étoit d'une si grande épargne, qu'il n'avoit jamais reçu dans sa maison un ami pour lui donner à manger, & pour pratiquer la charité à son égard. Saint Gregoire qui n'ignoroit pas que saint Paul exige, entr'autres qualitez d'un Evêque, qu'il aime; & qu'il exerce l'hospitalité, trouva ce défaut si considérable, qu'il recommanda aux Evêques, à qui il avoit envoyé la commission pour faire les informations de la vie & des mœurs de cet Archidiacre, d'examiner s'il étoit vrai qu'il ne reçût jamais ses amis chez lui; & supposé que cela fût, de rechercher si cela venoit d'avarice ou de nécessité. Cette lettre de saint Gregoire nous apprend encore, combien il étoit exact à examiner les qualitez de ceux qu'on destinoit à l'Episcopat, & qu'il exigeoit entr'autres choses qu'ils sçussent par cœur les psaumes. Nous en apprenons aussi



aussi qu'un Clerc , lorsqu'il étoit élu Evêque d'une autre Eglise , que de celle dans laquelle il avoit été reçu à la Clericature , devoit obtenir un Dimissoire de son Evêque.

V. Saint Gregoire étoit encore plus soigneux de s'acquitter des devoirs de la charité , que de les faire pratiquer aux autres. On peut se souvenir de tout ce que nous avons marqué là-dessus dans tout le cours de son histoire. On n'a jamais vu un Pape plus ménager pour sa personne , ni plus libéral envers les autres. Il donna des marques de sa magnificence à la Reine Théodelinde , au mois de Janvier 604. Il y avoit alors trêve entre les Romains & les Lombards , & l'on étoit convenu de part & d'autre d'une cessation d'armes , qui devoit durer jusqu'au premier d'Avril 605. La guerre avoit empêché le Pape de féliciter la pieuse Reine des Lombards , sur la naissance du petit Prince Adaloald. C'est dequoi il s'acquitta cette année , & il accompagna ses complimens de présens de dévotion qui étoient magnifiques. Il envoya une croix d'or , où il y avoit un morceau du bois précieux de la vraie Croix , avec les saints Evangiles enfermez dans un boëte fort riche , pour le Prince Adaloald , afin de lui servir de préservatif. Ce n'étoit pas une chose nouvelle de se servir des saintes Reliques , pour se préserver des malefices & des dangers. Les anciens historiens nous apprennent que sainte Helene fit <sup>a</sup> mettre une partie des clouds dont nôtre Seigneur fut attaché à la croix , dans le casque de

Paul Diac. l. 4.  
c. 29.

L. 12. Ep. 74

F F f

<sup>a</sup> *Clavorum quidem partem galea Imperatoris inseruit , capiti filii sui prospiciens , ut hostium tela ab eo depelleret. Theodoriti hist. Eccl. l. 1. c. 18.*

l'Empereur Constantin son fils , afin de le mettre à couvert des périls de la guerre. Pour les Evangiles, l'ancienne coutume, selon les Peres, & particulièrement selon S. Augustin, étoit de les mettre sur les malades, afin de les guérir. On portoit aussi anciennement le commencement de l'Evangile de saint Jean suspendu au cou , comme un préservatif contre les maléfices , si l'on en croit saint Chrysostome. Il est à croire que saint Gregoire envoya seulement ce commencement de l'Evangile de saint Jean , & que c'est ce qu'il appelle *une leçon de l'Evangile*. Nous apprenons d'une de ses lettres écrite cette année , qu'on voyoit de son tems des personnes qui se servoient de maléfices & d'enchantemens , contre lesquels il voulut qu'on procédât avec toute la rigueur de la justice , implorant même le secours du bras séculier.

Gregoire envoya en même tems à Théodelinde , des présens pour une petite Princesse sœur d'Adaloald , laquelle il appelle sa fille ; sçavoir trois bagues , dans deux desquelles il y avoit des hyacintes enchassées , & dans l'autre une autre sorte de pierre précieuse , que sa grande blancheur faisoit estimer. Cette Princesse étoit apparemment Gondiberge , que Rodoald Roy des Lombards épousa , & qui à l'imitation de sa mère Théodelinde , eut beaucoup de dévotion pour saint Jean Baptiste. Et comme Théodelinde avoit fait bâtir une Eglise magnifique à Monza en l'honneur de ce saint Précurseur du Fils de Dieu , Gondiberge en fonda aussi une dans Pavie , qu'elle enrichit de vaisseaux d'or & d'argent , & d'ornemens précieux. Elle y choisit sa sépulture , & son corps y fut mis après sa mort.

Hom. 19. ad  
Pop. Antioch.

L. 12. Ep. 13.

Paul. Diac. l. 4.  
c. 49.



Le Pape souhaita que la Reine donnât elle-même ces présens aux petits Princes , afin que les recevant de sa main , ils leur fussent plus agréables , & qu'ils goûtassent davantage l'amour qu'il leur portoit. Cela me fait croire qu'Adaloald avoit alors plus d'un an , ce qui est contraire au sentiment de quelques historiens, qui le font naître seulement en 603. En effet , s'il n'avoit été qu'un enfant d'un an lorsque saint Gregoire envoya ces présens pour lui , il n'auroit pas été capable du moindre discernement ; & ces présens lui auroient été fort indifférens , de quelque main qu'ils lui eussent été offerts. C'est une des raisons qui nous a portez à fixer la naissance de ce petit Prince à l'année 599. ou 600. Selon cette opinion il avoit environ quatre ans , lorsque le saint Pape lui fit ces présens. Quoique Paul Diacre ne marque pas exactement les années , néanmoins on conjecture par la suite des faits qu'il rapporte , que cet enfant avoit au moins cet âge. Il marque la cérémonie de son baptême long-tems après sa naissance , & la même année que Maurice fut tué. Ensuite de quoi il raconte plusieurs conquêtes faites par les Lombards sur les Romains.

Voyez Sigonius.

VI. L'année suivante , c'est à dire en 605. où l'on comptoit l'indiction 8. selon Paul Diacre , Agilulfe fit reconnoître pour <sup>a</sup> Roy le Prince Adaloald , dans une grande assemblée des Lombards tenuë à Milan au mois de Juillet. La cérémonie se fit dans le Cirque , où

FFff ij

<sup>a</sup> Saint Gregoire appelle Adaloald Roy , dans la lettre écrite à Théodelinde. Peut-être avoit-il été déjà proclamé Roy. On pourroit répondre qu'il l'appelle Roy , parce qu'il étoit fils de Roy ; mais par la même raison il auroit dû appeller Reine la Princesse sa sœur , ce qu'il ne fait pas.

Paul. Diac. l. 4.  
c. 30.

l'Empereur Théodose avoit autrefois reçu les honneurs du triomphe un peu avant sa mort. Agilulfe étoit présent au couronnement du Prince , accompagné des Ambassadeurs de Theodebert Roy d'Austrasie , dont la fille fut alors fiancée au jeune Roy , pour gage d'une paix éternelle entre les deux nations.

Adaloald ne fut pas heureux , lorsqu'il régna seul après la mort du Roy son pere. Ses sujets le déposèrent & le chassèrent. Il seroit hors de propos de rapporter ici la suite de l'histoire des Lombards , dont la Monarchie subsista jusqu'au règne de Charlemagne , sous dix-sept Rois. Il me suffira de dire qu'ils n'étendirent guères leurs conquêtes , qu'ils furent toujours grands ennemis de l'Eglise Romaine , pour des intérêts temporels ( car ils reconnoissoient son autorité suprême , en ce qui regarde le gouvernement spirituel ) & que ce furent les mauvais traitemens qu'ils firent aux Papes , qui causèrent enfin leur entière ruine. En effet , les souverains Pontifes étant venus en France chercher du secours contre leur oppression , le Roy Pepin , & ensuite son fils Charlemagne , prirent en main la défense du saint Siege , déclarèrent la guerre aux Lombards , les défirent , & s'emparèrent de toutes leurs places fortes. Didier leur dernier Roi , duquel Paul Diacre étoit Secrétaire , fut pris dans Pavie par Charlemagne en 773. & ensuite relégué en France , où il mourut dans l'Abbaye de Corbie. Ainsi le Royaume des Lombards passa à Charlemagne , & à sa postérité. Toutefois le saint Siege eut beaucoup de part à la conquête , par la libéralité des Rois Pepin & Charlemagne ; & c'est depuis ce tems-là que l'Eglise Romaine



ne possède des états si considérables en Italie. Mais reprenons l'histoire de saint Gregoire , que nous avons un peu interrompue.

VII. Dans la même lettre que le Pape écrivit à la Reine Théodelinde , il la pria de remercier de sa part le Roi , de ce qu'il avoit donné la paix à l'Italie , & d'employer le pouvoir qu'elle avoit sur son esprit , pour le porter à entretenir le traité conclu entre les deux nations. Il paroît par cette lettre de nôtre grand Pape , que la Reine lui avoit écrit depuis quelque tems par la voye de Gennes , pour lui faire part de sa joye , non-seulement touchant la naissance de son fils , mais plus encore touchant son baptême , qu'elle lui avoit fait administrer dans l'Eglise Catholique.

Comme les Ariens étoient encore puissans dans la nation des Lombards , il y avoit à craindre que par des raisons d'Etat , on ne fît baptiser le jeune Prince par des Ariens. Mais la pieté solide de Théodelinde lui fit mépriser toutes les considérations d'une fausse politique ; & le Roi qui n'étoit peut-être pas si zélé pour la foi Catholique , ne put s'empêcher de lui donner les mains. Nous avons sujet de croire qu'elle eut beaucoup de part à la bonne reception que le Roi fit au saint Abbé Colomban chassé de Luxeuil par Brunehaut ; lequel par la permission & par la libéralité de ce Prince , bâtit la célèbre Abbaye de Bobio. Ce saint servit beaucoup à détruire l'Arianisme dans la Lombardie.

Nous apprenons encore de cette lettre de saint Gregoire , que Théodelinde avoit envoyé au Pape quelques écrits de l'Abbé Secondin , dans lesquels il expo-

soit les difficultez touchant le cinquième Concile , & qu'elle l'avoit prié d'y répondre. Mais le saint Docteur s'en excusa pour lors sur ses gouttes & sur ses grandes infirmités , qui l'avoient mis en danger de mourir , promettant toutefois de lui donner satisfaction , si sa santé le lui permettoit. En attendant qu'il s'acquît de sa promesse , il envoya à la Reine & à Secondin une copie fidèle du cinquième Concile , dont la seule lecture suffisoit pour détruire toutes les calomnies que les schismatiques avoient inventées contre ce Concile , prétendant qu'il étoit opposé à celui de Calcedoine , & à la Lettre de saint Leon le Grand , où la doctrine de l'Incarnation est admirablement bien expliquée.

Gregoire ne put accomplir le dessein qu'il avoit de répondre à Secondin , parce que ses maladies augmentèrent toujours considérablement , & qu'il mourut environ deux mois après avoir écrit à Théodelinde. Voyons comment il se prépara à sa dernière heure.

VIII. Comme s'il avoit été du nombre de ceux qui priant fort peu pour soi, sont obligés de mandier les prières des autres , il écrivit à <sup>a</sup> Jean Abbé du Mont-Sina, qu'on croit avoir été le célèbre Jean surnommé *Climaque*, afin de l'engager à s'employer & à s'entremettre auprès de Dieu, pour lui obtenir le pardon de ses péchez. Il lui représente que les Religieux , qui ont l'avantage de vivre retirés dans la solitude , doivent prier pour ceux qui sont exposés aux orages d'une mer irritée , & toujours prêts à faire naufrage. C'est l'état auquel il se regardoit lui-même ; ce qui l'obligeoit à se chercher

<sup>a</sup>  
L. 12. Ep. 16.

<sup>a</sup> Cette lettre en quelques manuscrits est datée de l'indiction 4. qui répond à 601. Mais comme elle se trouve dans la suite de celles qui ont été écrites l'indiction 7. nous l'y avons laissée , & nous ne voyons rien qui prouve qu'elle ne soit de ce tems-là.



quelque secours dans les prières de ce saint Abbé. Il lui souhaite réciproquement les secours de la grace divine, afin qu'il puisse soutenir son troupeau par ses prières, les exhortations & ses bons exemples. Gregoire joignit à cette lettre, de grandes aumônes, qu'il jugeoit apparemment nécessaires, pour racheter les fautes dont son humilité lui persuadoit qu'il étoit coupable. Ayant appris qu'il manquoit beaucoup de choses dans l'Infirmierie destinée pour les vieillards du Mont-Sina, il envoya de quoi garnir & entretenir quinze lits.

Le Monastere du Mont-Sina étoit alors fort célèbre. L'Empereur Justinien qui étoit tres-libéral envers les Communautéz Religieuses, y avoit fait bâtir une Eglise sous l'invocation de la sainte Vierge, avec une forteresse où il mit garnison, pour arrêter les courses des Sarrazins, qui venoient auparavant ravager les cellules des solitaires; & qui entrant dans les Eglises, y profanoient les divins mysteres. Procope qui parle de ces édifices, représente en même tems la sainteté des Religieux qui habitoient la sainte Montagne. Ils méprisoient le siècle, avec toutes ses richesses & tous ses plaisirs; & leur vie, dit-il, étoit une continuelle méditation de la mort. Leur vertu attiroit la curiosité de plusieurs étrangers, qui alloient les voir pour en être édifiez, sur tout depuis que la forteresse qu'on y avoit bâtie arrêtoit les courses des barbares.

Procop. de ædific.  
orat. 5. Joan.  
Clim. Gradu 7.  
Scalæ. Eutych.  
Alex. Annal.  
tom. 2.

Rusticienne Dame de grande qualité, amie de saint Gregoire, ayant fait ce pèlerinage par dévotion, le saint Pape lui écrivit, qu'il auroit souhaité être en état de faire ce voyage avec elle: mais en même tems il lui marqua qu'il n'en seroit pas revenu si-tôt

L. 3. ind. 12.  
Ep. 44.

qu'elle , & il la blâma d'être retournée à Constantinople avec tant de précipitation , sans prendre plus de loisir pour contempler la vertu de tant de solitaires, & pour goûter la retraite. Il prit même la liberté de lui dire , qu'il craignoit qu'elle n'eût porté que les yeux du corps dans ces saints lieux , sans ouvrir les yeux du cœur sur tant d'objets édifiants , puisque leur vûë n'avoit point banni de son cœur l'amour de la ville & de la Cour.

Nôtre grand Pape ne pouvoit pas donner des marques plus éclatantes de l'estime qu'il avoit conçue du mérite des Peres du Mont-Sina. C'est ainsi qu'il appelle les pieux solitaires de cette sainte Montagne. Nous avons déjà fait connoître en plusieurs endroits qu'il étoit lié d'une amitié fort étroite avec saint Anastase Patriarche d'Antioche , qui étoit une des plus brillantes lumières du Mont-Sina. Celui qui parut avec plus de réputation après lui dans ce Monastere , vers la fin du sixième siècle & au commencement du septième , fut Jean surnommé *Climaque* , à cause de son principal ouvrage appelé *Climax* en grec ; c'est à dire l'échelle par laquelle on monte de vertu en vertu , & on arrive enfin au comble de la perfection. On croit que ce saint homme mourut l'an 605.

Il ne faut pas confondre ce Jean , avec un saint Abbé nommé Jean qui étoit de Perse , & qui fit le voyage de Rome sous le Pontificat de saint Gregoire , pour y visiter les tombeaux des saints Apôtres. Il rapporta à son retour qu'étant au milieu de la ville de Rome , & voyant approcher le Pape qui devoit passer tout auprès de lui , il eut dessein de se jeter à ses genoux ; mais que  
le saint



le saint Pere le prévint & se prosterna lui-même à ses pieds sans vouloir se relever, qu'il ne se fût relevé le premier. Qu'après cela il l'embrassa avec beaucoup d'humilité, qu'il lui donna trois pieces d'argent, & qu'il lui fit fournir un habit & toutes ses nécessitez.

Il y a sujet de croire que Gregoire ne considéra pas seulement dans cet Abbé de Perse la qualité de Religieux, mais aussi celle d'étranger & de pèlerin. Car sa maison étoit ouverte à tous les étrangers, sur tout à ceux qui venoient en pèlerinage à Rome, pour y visiter les tombeaux des saints Apôtres, auxquels il tâchoit de procurer tous les honneurs imaginables.

Ce fut en cette vûë qu'un peu avant sa mort il donna de grands revenus à l'Eglise de saint Paul, pour l'entretien du luminaire. Il est vrai qu'il ne borna pas ses soins à cette seule Eglise; car nous apprenons d'une lettre qu'il écrivit à <sup>a</sup> Felix Evêque de Messine, qu'il ne permettoit point qu'on bâtît de nouvelles Eglises, s'il <sup>Ibid. ep. 101.</sup> n'y avoit un revenu suffisant pour en entretenir le luminaire; ce qui est une preuve qu'on faisoit une dépense considérable en cela. On voit dans les Eglises de saint Pierre & de saint Paul à Rome, deux tables de marbre, sur lesquelles sont gravées les donations faites par saint Gregoire à ces Basiliques, pour l'entretien du luminaire. Il y a lieu de s'étonner, en lisant la grande quantité d'heritages plantez d'oliviers, de vignes & d'autres fonds donnez pour cela. Mais on sera bien

GGgg

<sup>a</sup> Cette lettre a été rangée au livre 12. ind 7. quoiqu'elle soit beaucoup plus ancienne, puisque Felix à qui elle est écrite, étoit mort long-tems avant l'ind 7. comme il paroît par la lettre 8. du livre 5. Nous trouvons encore plusieurs lettres du Saint, lesquelles étant sans date, ont été rejetées dans le livre 12. qui est le dernier, parce qu'on ne sçavoit pas leur âge, ni sous quelle indiction les ranger.

Panvin de septem  
Urbis Eccl.

plus surpris d'apprendre que la Comtesse Mathilde si connue par son zèle pour l'Eglise Romaine , donna son patrimoine , c'est à dire la plus grande partie de la Ligurie & de la Toscane , pour le luminaire de l'Eglise de saint Pierre. Aussi voyoit-on dans cette Eglise un nombre prodigieux de lampes , de chandeliers , de couronnes , de grands candelabres , qui étoient les dons des Empereurs , des Rois de toutes sortes de nations , & particulièrement des Papes. La table de marbre affichée dans l'Eglise de saint Paul , marque que la donation de saint Gregoire a été faite le huitième des Calendes de Février , c'est à dire le 25. de Janvier jour dédié à la conversion de saint Paul , la seconde année de l'Empire de Phocas indiction 7. c'est l'année même de la mort de saint Gregoire.

IX. L'application continuelle aux affaires , & les longues maladies , avoient enfin achevé de ruiner la santé du saint Pape. Il prévoyoit sa mort depuis longtemps , & il s'y préparoit. Ainsi elle ne le surprit pas lorsqu'elle arriva. Ce fut le 12. de Mars de l'année 604. après treize ans six mois & dix jours de Pontificat , la seconde année de l'Empire de Phocas. Néanmoins le vénérable Bede & Paul Diacre dans son histoire des Lombards , retardent sa mort d'une année , & la mettent en 605. cette différence peut venir des différentes manieres de compter le commencement des années. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Pierre sans aucune pompe , selon le règlement qu'il avoit fait auparavant pour lui & pour ses successeurs. Il fut enterré au même lieu auprès de la Sacristie. Gregoire IV. qui commença à gouverner l'Eglise l'an 827. le fit lever de



ce lieu , pour le mettre dans une Chapelle de son nom , sous un beau dôme. Le jour de sa fête on voyoit un grand concours de peuple à son tombeau , & on passoit la nuit en prieres devant les saintes Reliques. Outre son sacré corps que l'on honoroit en ce lieu , l'on y conservoit & l'on y faisoit baiser par dévotion au peuple , son Pallium , sa ceinture , & un reliquaire qui étoit d'argent , d'un travail fort simple. Il avoit coûtume de le porter pendu au cou comme un préservatif. Nous venons de dire qu'il avoit coûtume d'envoyer aussi des reliques à ses amis , afin que les portant elles les préservassent des maléfices & de tous les dangers. Ses vêtements si pauvres que l'on eut soin de conserver après sa mort , rendoient témoignage de son amour pour la pauvreté , & de son éloignement de toute sorte de pompe.

Ce n'est pas seulement l'Eglise latine qui a célébré la fête de saint Gregoire le Grand. Les Grecs la solennifèrent aussi , & elle est marquée dans leur Menologe l'onzième de Mars , avec un excellent éloge de ce saint Docteur. Cét éloge contient en abrégé les principaux points de la vie de saint Gregoire , ses aumônes & les miracles arrivez à leur occasion. Il y est loüé de sa science féconde en plusieurs excellens ouvrages , traduits ensuite du latin en grec. Comme cet éloge n'étoit point encore imprimé , le P. Bollandus a eu soin de l'insérer dans son grand recueil des actes des Saints. Il dit qu'il l'a tiré du Menologe des Grecs , composé par ordre de l'Empereur Basile le jeune , environ l'an 984. Mais les Anglois ont été de tous les peuples ceux qui ont eu nôtre grand Saint en plus grande vénéra-

ration. Le Concile de Clif de l'an 747. ordonna que sa fête fût gardée, aussi-bien que celle de saint Augustin son disciple, Apôtre d'Angleterre.

X. Un historien qui écrivoit sous le règne de Charles le Simple, vers le commencement du dixième siècle, nous a laissé une relation exacte de la translation des reliques de nôtre grand Pape, & de celles de saint Sebastien martyr, dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons, environ l'an 826. sous l'Empire de Louïs le Debonnaire; comme si ce Saint qui avoit tant aimé la France pendant sa vie, avoit voulu la visiter & l'honorer de sa présence après sa mort. L'Empereur Louïs ayant entendu parler des miracles continuels qui se faisoient dans le Monastere de saint Medard depuis cette translation, résolut d'y venir faire ses dévotions. Il se dépouilla de la pourpre avant que d'y entrer, & marcha nud-pieds. L'Impératrice Judith fit la même chose, & elle se prépara à ce pèlerinage par une sérieuse pénitence. On lui avoit rapporté, que quelques personnes de mauvaise vie, étant entrées dans l'Eglise de saint Medard sans s'être auparavant confessées & sans avoir fait pénitence, ils avoient été forcez par des supplices invisibles, de s'accuser publiquement de leurs crimes. Ce recit fit peur à l'Impératrice. Elle ne pouvoit se dispenser d'accompagner l'Empereur dans la visite qu'il vouloit rendre aux saintes reliques. Elle craignoit d'ailleurs d'être contrainte par une force surnaturelle, de confesser publiquement & à haute voix, ce qu'elle avoit même honte de dire en secret à des Confesseurs. C'est pourquoi elle prit le parti de purifier sa conscience par une confession exacte & sincère,



qu'elles fit à plusieurs Prêtres , quoiqu'en secret ; ce qui étoit alors en usage , & l'a été long-tems depuis , ainsi que nous l'avons remarqué dans un Traité de la Confession contre M. Daillé. Elle s'efforça aussi de racheter ses pechez par de grandes aumônes , & par toutes sortes de bonnes œuvres. Ainsi ce qu'elle craignoit , ne lui arriva point.

1 Part. c. 23.

Le Roi Charles le Chauve étant venu à Soissons l'an 842. fut prié par les Religieux de saint Medard , de faire transporter plusieurs corps saints , entre lesquels on compte ceux de saint Sebastien , & de saint Gregoire le Grand , du lieu où ils étoient , dans une autre Eglise , qui étoit presque achevée. Non-seulement il leur accorda cette demande , mais lui-même voulut porter les saintes reliques sur ses épaules royales. Le Cardinal Baronius conjecture qu'il n'y a eu qu'une partie des reliques de saint Gregoire apportée à saint Medard ; & c'est l'opinion commune des Romains , qui croient encore posséder la plus grande partie de ces reliques dans l'Eglise du Vatican.

Saint Thomas Archevêque de Cantorbery vint à Soissons , & fit ses dévotions dans l'Eglise de saint Medard , auprès de la chasse de saint Gregoire le Grand , afin de lui recommander l'Eglise Anglicane , dont le saint Pape avoit été le fondateur , & afin de se préparer à combattre courageusement pour la liberté de cette Eglise ; ce qui est une preuve de la persuasion où il étoit , que ces précieuses reliques étoient conservées en ce lieu.

Joan. Sarisber.  
Ep. 159.  
Spond. ad an.  
1167  
Alexa. III. an. 2.

Le Monastere de saint Pierre le Vif de Sens , se glorifie d'avoir le chef du saint Pape , qu'Ansegise Arche-

Chron. S. Petri  
Vivi.

vêque de Sens obtint du Pape Jean VIII. à la recommandation de Charles le Chauve , lequel avoit été couronné Empereur par ce Pape le jour de Noël de l'an 875. Anſégile étoit en grande faveur auprès du Pape , qui le fit Primat des Gaules & de Germanie , & l'établit ſon Légat , avec pouvoir d'aſſembler des Conciles , & de juger les cauſes mêmes les plus importantes , malgré l'oppoſition d'Hincmar Archevêque de Reims , qui étoit fort en crédit auprès de Charles le Chauve , & l'arbitre des affaires de l'Egliſe Gallicane. Ainſi on ne doit pas être ſurpris que le Pape qui conſidéroit particulièrement Anſégile , lui eût fait le riche préſent dont nous venons de parler.

XI. Mais quoiqu'il en ſoit des reliques du corps de ſaint Gregoire , & en quelque lieu qu'elles ſoyent honorées , nous poſſédons tous des reliques encore plus précieuſes , je veux dire celles de ſon eſprit , qui ſont conſervées dans ſes excellens ouvrages. Nous en avons déjà parlé , quand l'occaſion ſ'en eſt préſentée. Il nous reſte ſeulement à dire que ſes lettres ont été rasſemblées & diſtribuées en<sup>a</sup> douze livres. Cette diviſion étoit déjà reçue du tems de ſaint Ildeſonſe Archevêque de Toléde qui en fait mention. Jean Diacre dit que le Pape Adrien en choiſit les principales & les plus utiles , qu'il rédigea en douze livres de Decretales. Paul Diacre recueillit auſſi celles qui lui parurent plus confi-

L. de viris illuſt.  
c. 1. Joan. Diac.  
l. 4. c. 71.

<sup>a</sup> Quoiqu'on n'en compté que douze , il y en a néanmoins quatorze , parce qu'il y en a deux ſeconds , l'un de l'indiction 10. l'autre de l'indiction 11. & deux ſeptiemes auſſi de différentes indictions. Quoique ſaint Gregoire eût des Secrétaires , néanmoins il paroît par le ſtile de ſes lettres qui eſt par tout uniforme , que c'eſt lui-même qui les compoſoit. Cela eſt remarquable , ſi l'on conſidère de combien d'affaires il étoit accablé. Saint Damalc qui en avoit moins , ſe ſervit du miniſtère de ſaint Jerôme pour écrire ſes lettres , & ſaint Leon le Grand de ſaint Proſper.



rables, au nombre de 54. On les voit écrites de sa propre main dans la Bibliothèque de saint Germain des Prez.

On respire dans tous les ouvrages de ce saint Docteur une piété solide, sans déguilement, sans illusion, sans foiblesse; un zèle plein de discrétion, une charité sans bornes, une humilité, une modestie charmante, qui devroit servir de modèle à tous les sçavans. Voici comment il parle de soi-même à la fin du dernier livre de ses morales sur Job : Après avoir achevé cet ouvrage, je reconnois que je dois rentrer en moi-même. Car l'ame se répand beaucoup au dehors, lors même qu'elle s'efforce de ne penser & de ne dire que de bonnes choses. ... Il faut donc que présentement je rentre dans le palais intérieur de mon cœur, après m'être épanché au dehors par mes discours; & que dans une espèce de concile je rassemble toutes mes pensées, pour délibérer & pour me juger; afin de reconnoître ou qu'il m'est échappé de dire beaucoup de choses imprudemment, ou que si ce que j'ai dit est bon, je ne l'ai pas dit comme il falloit. Parce que pour enseigner une bonne doctrine comme il faut, on ne doit chercher à plaire qu'à celui de qui seul on a reçu le bien qu'on enseigne. Pour moi, quoique je ne sçache pas avoir écrit rien qui soit mauvais, je ne voudrois toutefois pas assurer que cela ne me soit point arrivé. Mais en même tems je reconnois, que si j'ai dit quelque chose de bon, selon que Dieu m'en a fait la grace, c'est par ma faute que je ne l'ai pas dit comme je devois. Rentrant donc en moi-même, & mettant à part les paroles & les sentences, que je regarde seulement

„ comme des feuilles & comme des branches , je m'atta-  
 „ che uniquement à considérer la racine de l'intention.  
 „ Il est vrai que je n'y découvre qu'un ardent desir de  
 „ plaire à Dieu dans mon ouvrage. Mais en même tems  
 „ j'entrevois cette bonne intention mêlée de quelque cu-  
 „ pidité de la gloire humaine , qui s'y glisse je ne sçai  
 „ comment.

Traité de la  
 Conf. l. 1. c. 12.

Hom. 16.  
 in Joan.

Il n'y a personne qui ne doive être édifié de cette humble confession , & des sentimens modestes que nôtre incomparable Docteur avoit de ses ouvrages, dans lesquels cependant on doit aller puiser les régles les plus sages pour le gouvernement de l'Eglise , & les plus pures maximes pour la conduite particulière des ames. Il seroit à propos que les Confesseurs & les Directeurs en fissent une étude sérieuse , & les suivissent pour régle. Nous en avons déjà représenté quelques-unes ailleurs. On peut lire dans une de ses homélies cette excellente instruction qu'il donne aux Prêtres, touchant l'usage du pouvoir qu'ils ont de lier & de délier. Il faut qu'il considère quel est le péché qu'on a commis , & de quelle pénitence il a été suivi , afin que la sentence du Pasteur n'absolve que ceux que Dieu tout-puissant visite par la grace de la componction. Car alors l'absolution que donne le Prêtre est véritable , quand elle est conforme à la volonté du Juge éternel. Saint Gregoire appuie cette maxime de l'exemple du Fils de Dieu , qui ne dît aux Apôtres , de délier Lazare , qu'après que sa voix toute-puissante l'eut résuscité & tiré du tombeau ; & il en conclut que le Prêtre doit seulement délier ceux qu'il a lieu de croire, que la grace d'une véritable pénitence a fait sortir du tombeau



beau du péché, par une confession sincère.

XII. L'estime que l'on conçut d'abord des écrits de saint Gregoire, donna lieu aux différentes traductions qui en parurent même pendant sa vie, & à divers recueils que l'on fit de ses pensées & de ses sentences. Les plus <sup>a</sup> célèbres sont ceux de Paterius, & de Taion Evêque de Saragosse.

Paterius qui avoit servi de Secrétaire au S. Pape, & qui Bolland. 21. Feb. depuis fut Evêque de Bresse, selon l'opinion de quelques-uns, composa en 3. livres un commentaire sur toute l'Ecriture sainte, tant de l'ancien que du nouveau Testament, des seuls passages & des extraits qu'il fit des œuvres de S. Gregoire. Il ne nous en reste plus que deux livres; l'un sur l'ancien Testament jusqu'au Cantique des Cantiques, dont l'explication est fort abrégée, l'autre sur tout le nouveau Testament. On dit que le livre qui manque dans les imprimez, se trouve manuscrit Culin. Biblioth. dans la Bibliothèque des Celestins de Paris. L'ouvrage de Paterius a été mis à la fin des œuvres de saint Gregoire.

Taion Evêque de Saragosse vers le milieu du septième siècle, fut envoyé à Rome par Chindasunte Roi des Visigots en Espagne, pour y chercher une partie des Morales de saint Gregoire sur Job, qu'on n'avoit pas en Espagne. Le Roi choisit Taion pour cette ambassade auprès du Pape Martin, tant à cause de son érudition, que parce qu'il le connoissoit fort attaché

HHhh

<sup>a</sup> Le P. Mabillon *1. 1. anal. p. 312.* nomme plusieurs autres Auteurs de semblables recueils, Adalbert Diacre, Lathun, S. Odon, Alulfe Moine de saint Martin de Tournay. L'ouvrage de celui-ci partagé en quatre livres étoit intitulé *Gregorialis*. Il n'y a que la seconde Partie imprimée.

à la doctrine de saint Gregoire , & fort curieux d'avoir ses ouvrages. Il le fit bien paroître par les cinq livres de sentences , qu'il composa presque des seuls passages de ce grand Docteur , pour expliquer les matieres & les dogmes de Theologie. Dans les endroits où il ne put se servir de saint Gregoire , il suppléa par des passages de saint Augustin.

Dans le livre 1. il traite de Dieu & de ses attributs. Dans le 2. de l'Incarnation , de la prédication de l'Evangile , des Pasteurs & des fidèles soumis à leur autorité. Dans le 3. il parle des divers ordres de l'Eglise , & des vertus. Dans le 4. des jugemens de Dieu , des tentations & des péchez. Dans le 5. des réprouvez , du jugement dernier & de la résurrection. Taion dédia son ouvrage à Quirice Evêque de Barcelone. Le P. Mabilon témoigne qu'il a vû cet ouvrage dans un manuscrit de plus de huit cens ans de la Bibliothèque de M. de Thou. C'est à son exemple que Pierre Lombard composa depuis une Theologie des passages ou des sentences des saints Peres , ce qui lui a fait donner le nom de *Maître des sentences*.

L. 1. Dial. c. 1.

Taion joignit ensemble saint Gregoire & saint Augustin dans son recueil , à cause de la grande conformité qui est entre ces saints Docteurs , tant dans les dogmes de la foi , que dans les principes de la morale. Sur le point important de la prédestination , Saint Gregoire enseigne que la prédestination à la gloire éternelle est tellement déterminée & ordonnée par le decret de Dieu , qu'il faut que les élus y arrivent par leurs travaux , & qu'ils méritent par leurs prières de recevoir ce que Dieu avant tous les siècles , avoit résolu de leur donner.



## DE S. GREGOIRE LE GRAND. 611

Depuis peu d'années on nous a donné encore un nouveau recueil de passages choisis de saint Gregoire. On peut aisément composer de ses seuls ouvrages une Theologie entière, un Corps de Droit Canonique, & un juste Traité de Morale, qui en comprendroit toutes les parties. Ceux qui vont tous les jours à la découverte de quelques belles maximes, & qui en composent de gros ouvrages ( ce qui est même assez du goût de nôtre siècle ) pourroient trouver de quoi les enrichir & les grossir dans les écrits de cét admirable Docteur. Voici quelques beaux endroits qui se sont présentés à moi dans la lecture de ses premières homélies sur les Evangiles. Je vais en donner une traduction fidèle, afin que l'on juge par cét échantillon, de toutes les autres, qui sont répandues dans le reste de ces excellens ouvrages. J'y joindrai aussi quelques pensées tirées de ses Epîtres qui se rencontrent les premières sous ma vûë.

Le P. Hommel  
Ermite de S. Aug.

XIII. Si les moindres alterations qui arrivent dans la nature nous épouventent, parce que ce sont des marques de l'indignation de Dieu, que sera-ce lorsqu'il faudra soutenir tout le poids de sa colere, & qu'il viendra en personne faire les fonctions d'un Juge inexorable? *Hom. 1.*

Plus les pensées du monde s'efforcent de nous éloigner de Dieu, plus nous devons faire d'efforts pour nous approcher de lui. *Hom. 2.*

Il est honteux d'aimer si constamment ce qui est périssable & ce qui est à la veille de changer, pendant qu'on fait paroître tant d'inconstance & de légèreté, dans l'amour d'un bien qui ne changera jamais. *Hom. 3.*

HHhh ij

Quelque amour qu'on ait pour sa maison ; on se presse d'en sortir , lorsqu'on la voit toute ébranlée & prête à tomber. D'où vient donc qu'on ne pense jamais à sortir & à se sauver du monde , cette vieille maison qui menace ruïne ? *Hom. 4.*

On ne peut rien offrir à Dieu de plus agréable , qu'une bonne volonté. *Hom. 5.*

C'est enfoûir en terre son talent , son esprit , ses dons & ses bonnes qualitez , que de les employer à des choses terrestres & passagères , ayant toujours le cœur rempli de desirs charnels , ne pensant qu'à la chair & au sang , étant habile à faire le mal , ayant la prudence des enfans de tenebres & non pas celle des enfans de lumière. *Hom. 9.*

Comme il faut fermer la porte des Prélatures à ceux qui les desirent , aussi l'on doit choisir pour les remplir les personnes qui les fuyent. Mais si le seul desir qu'on en conçoit rend indigne de les posséder , le seul éloignement qu'on en a ne suffit pas pour les mériter & pour en rendre capable. Ceux qui auront prévenu leur promotion par le moindre desir , seront rejettez comme des usurpateurs ; parce que la plus nécessaire disposition qu'on puisse apporter à la dignité de Pasteur , c'est un extrême éloignement de toute dignité. Comment seront donc traitez ceux qui mettent tout en œuvre pour y arriver , intrigues , prières , sollicitations , hypocrisies ? *L. 6. Ep. 4.*

Un habile Pilote doit prévoir les orages , afin de n'en être pas surpris. Ainsi dans le plus grand calme même il ne lui est pas permis de se reposer ; mais il doit veiller sans cesse , pour observer les signes avant-coueurs



des tempêtes. Que ceux-là donc se mécomtent, qui regardent l'Episcopat comme un état tranquille, & qui s'y cherchent du repos. *Ibid.*

Ne vous flattez point de la sainteté de vôtre état. Adam pécha dans le Paradis, & Loth conserva l'innocence, au milieu de l'abominable Sodome. Le serpent infernal trouve entrée dans le Paradis, & cause la mort au premier homme; & un ange du Seigneur entre dans Sodome pour en tirer Loth, & il le sauve de l'embrasement. *Ibid.*

C'est un commencement de santé, que de se connoître malade. Nous avons tous nos maladies; & si vous voulez sçavoir qui est le plus dangereusement malade de nous, je vous diray que c'est celui qui croit se mieux porter. *Ibid. Ep. 5.*

Pendant qu'un Pasteur exerce au dehors une rigoureuse justice sur les pécheurs, il doit toujours conserver au dedans de lui-même, tous les sentimens les plus tendres de la charité pour eux. *Ibid.*

XIV. L'estime générale que tout le monde a témoignée des ouvrages de saint Gregoire, même avant sa mort & dans tous les siècles suivans, donne lieu de douter de la vérité d'un fait rapporté par Jean Diacre. Cét L. 4. c. 69. historien dit donc qu'après la mort du saint Pape, l'Italie fut travaillée d'une horrible famine la même année. Les pauvres accoutumés aux libéralitez de ce Pere commun des fidèles, ne recevant pas les mêmes secours de la part de Sabinien son successeur, parce qu'on alléguoit que Gregoire avoit dissipé tous les biens de l'Eglise de Rome par ses prodigalitez, il se trouva des hommes assez passionnez, pour exercer

leur rage sur les ouvrages de ce saint Docteur , ne pouvant se satisfaire sur lui-même , & ils en brûlèrent une bonne partie. Mais lorsqu'ils se disposoient à brûler le reste , Pierre Diacre disciple du Saint leur représenta que c'étoit inutilement qu'ils jettoient au feu ces livres , pour obscurcir la mémoire du Pape qu'ils haïssoient , parce qu'ils avoient été déjà répandus dans tout le monde , par l'empressement qu'on avoit témoigné de les avoir. Qu'au reste , c'étoit un sacrilège de faire un traitement si indigne aux écrits de ce S. Pere, sur la tête duquel il avoit vû tres-souvent une <sup>a</sup> colombe , qui représentoit le saint Esprit conversant familièrement avec lui. Pierre , pour confirmer la vérité de ce qu'il disoit , monta au jubé tenant les saints Evangiles , sur lesquels il jura que ce qu'il venoit de dire étoit vrai ; ajoutant qu'il prioit Dieu , que s'il avoit dit la vérité , il le fît mourir sur le champ. La chose arriva comme il l'avoit souhaitée ; car il expira au même moment , sans douleur , & il fut enterré au pied du jubé même , où ce fait surprenant étoit arrivé. Jean Diacre dit qu'on y voyoit la sépulture encore de son tems.

On a de la peine à croire qu'un peuple qui avoit été témoin de la vertu de Gregoire , & des merveilles de son Pontificat , ait pû commettre un si grand excès contre ses ouvrages. C'est ce qui a fait que le Cardinal Baronius a rejeté ce recit comme une pure fable , appuyée seulement sur une tradition fausse , parce que nul auteur plus ancien que Jean n'en fait mention ,

<sup>a</sup> Saint Ephrem Diacre de l'Eglise d'Edesse , témoigna qu'il avoit vû une colombe blanche sur l'épaule du grand saint Basile , laquelle sembloit lui suggerer tout ce qu'il disoit au peuple. *Ephram. Orat. in Basil. apud Gotel. tom. 3. Monum. Græc. p. 59.*



quoique Paul Diacre parle de la colombe qui voltigeoit sur sa tête. Au reste, nous n'avons pas besoin de ce témoignage du saint Esprit, pour être persuadés de l'excellence des œuvres de saint Gregoire, & du mérite de l'auteur.

XV. Je n'ai point fait mention dans cette histoire, des miracles opérés par nôtre grand Saint, quoique Paul Diacre & Jean Diacre en ayent rapporté un grand nombre; parce que mon dessein a plutôt été de le proposer aux fidèles pour être imité, que pour être admiré. Je me contenterai de marquer ici en abrégé une de ces œuvres extraordinaires, de la manière que Paul Diacre l'a racontée. Jean Diacre rapporte aussi la même chose. Une Dame Romaine s'approchant de la sainte Table, Gregoire lui dit selon la coutume, en lui présentant la sainte Communion: *Le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST puisse vous profiter pour la remission de tous vos péchez, & pour la vie éternelle.* Ces paroles firent sourire cette Dame; ce que le saint Pape ayant remarqué, il lui retira la sainte Hostie, & il la donna au Diacre, pour la mettre à part sur l'Autel, jusqu'à ce que tout le peuple eût communie. Après que les saints mystères eurent été achevés, saint Gregoire fit venir cette Dame, & lui demanda quelle pensée lui avoit frappé l'esprit, lorsqu'elle avoit ri, sur le point de communier. Elle répondit qu'elle n'avoit pû s'en empêcher, entendant qu'il donnoit à un morceau de pain qu'elle avoit elle-même <sup>a</sup> fait, le nom du Corps de JESUS-CHRIST.

<sup>a</sup> La coutume ancienne étoit que les fidèles offrisent le pain dont ils devoient communier.

Le Saint voyant l'incrédulité de cette femme , se mit en prières , & commanda au peuple de faire la même chose. Après sa prière il se leva , & ayant découvert l'Hostie qui étoit sous le corporal , il la trouva changée en chair , avec des taches de sang ; ce qui fut vû de tout le peuple attentif à ce merveilleux spectacle. » Ensuite se tournant vers la femme : Apprenez , lui dit- » il , au moins maintenant à croire ce que la vérité vous » assure : *Le pain que je donne est vraiment ma chair , & » mon sang est vraiment breuvage.* Mais le Créateur pré- » voyant nôtre infirmité , par la même puissance qu'il a » fait toutes choses de rien , s'est formé un corps de la » propre chair de la Vierge , par l'opération du saint Es- » prit , & ensuite pour réparer nos forces , il change le » pain & le vin mêlé d'eau , en sa chair & en son sang , » lorsque l'on prononce les paroles de la prière Catholi- » que , par la sanctification du saint Esprit , quoique les » espèces ou les apparences du pain & du vin demeurent. Le Pape après ce discours , ordonna que tout le peuple se mît en prières , pour demander que l'Hostie reprit sa forme ordinaire , afin que cette femme qui avoit été beaucoup touchée de ce miracle , pût communier.

Une preuve si évidente de la transubstantiation , ou du moins de la créance qu'on en avoit au huitième siècle , c'est à dire au tems de Paul Diacre , suffit pour détruire le système des Ministres Protestans , qui font auteur de ce dogme Paschase Radbert , lequel n'écrivit que long-tems après Paul Diacre , & dans le neuvième siècle.

Joan. Dia.

XVI. Saint Gregoire étoit d'une taille bien proportionnée & bien formée. Son visage tenoit de la longueur



gueur de celui de son pere , & de la rondeur de celui de sa mere. Il avoit comme son pere la barbe blonde & peu épaisse. Il étoit chauve ; néanmoins il lui restoit au haut du front deux petits bouquets de cheveux , mais fort clairs. Ses cheveux tiroient sur le noir , & ils étoient naturellement frisez. Il les laissoit tomber seulement jusques sur le milieu des oreilles , & il portoit une couronne fort large. Il avoit le front beau , les sourcils longs & élevez , mais peu larges ; les yeux bien fendus , quoiqu'ils ne fussent pas grands ; la prunelle rousse , le nez vouté & aquilin , un peu large par le bas ; la bouche vermeille , les lèvres grosses fort séparées l'une de l'autre , le menton élevé , le teint un peu plombé <sup>a</sup> mais vif , avant que ses maux d'estomach l'eussent rendu pâle ; le regard doux , les mains belles , les doigts ronds & bien disposez pour écrire. C'est le portrait que Jean Diacre fait de saint Gregoire le Grand , sur une ancienne peinture qu'il avoit vûë dans le Monastere de saint André. Il y étoit représenté vêtu d'une Chasuble de couleur de châteigne sur sa dalmatique. Il tenoit de la main gauche le livre sacré des Evangiles ; il faisoit le signe de la croix de la droite. On ne voyoit pas sur sa tête cette espèce

## I I i

<sup>a</sup> Jean Diacre s'exprime en des termes difficiles , sur le teint de saint Gregoire : *Color aquilino , & livido* ; ou , comme portent tous les manuscrits du Vatican , *vivido* : ce qui est la meilleure leçon ; parce que cët historien fait assez connoître qu'il parle de la couleur de son visage dans le tems de sa santé , avant que les maladies l'eussent altérée : *Et vivido , nondum , sicut ei postea contigit , cardiaco*. La couleur que Jean appelle *cardiacus* , est cette pâleur que cause la maladie appellée *cardiacus morbus* , qui est le mal d'estomach ; parce que *Καρδιά* en grec signifie non-seulement le cœur , mais aussi l'estomac. Horace parle de ce mal : *Non est cardiacus , Craterum dixisse putato* , &c. l. 2. Satyr. 3. *Color aquilinus* ou *aquilus* , est une couleur d'eau , qui tire sur le noir selon les Grammairiens. Suetone dit d'Auguste : *Nasum à summo eminentiorem . . . . colorem inter aquilum candidumque*. In Aug.

Joan. Diac. l. 4.  
c. 84.

de couronne de lumière , qu'on donne aux Saints pour les distinguer des autres ; ce qui a fait juger à Jean Diacre , que ce portrait avoit été fait durant la vie du Saint ; car s'il avoit été fait après sa mort , on ne lui auroit pas refusé cette marque d'honneur , dont on se sert pour signifier la gloire des Saints qui brillent dans le Ciel. Saint Gregoire , selon cet historien , s'étoit lui-même fait peindre dans son Monastere ; non pas par vaine gloire ; mais afin qu'étant ainsi présent , pour ainsi dire , à ses Religieux , il les retint dans leur devoir.

L. de Viris Illustr.  
c. 1.

Je ne ramasserai point ici les éloges infinis qu'on s'est efforcé de lui donner. Le titre de Grand , qui lui a été accordé par un commun consentement des Eglises chrétiennes , lui suffit pour tout éloge. Je me contenterai d'y ajouter ces paroles de saint Ildefonse : *Il a surpassé saint Antoine en sainteté , saint Cyprien en éloquence , & saint Augustin en sagesse : VICIT sanctitate Antonium , eloquentiâ Cyprianum , sapientiâ Augustinum.*

E I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A

**A**BBESES ne doivent pas être choisies jeunes, 257. Quel âge elles doivent avoir, *ibid.* Voile qu'on leur donnoit solennellement, 258. Abbeles qui ne portoient pas l'habit religieux, 258. Elles ne pouvoient pas disposer de leur bien, si ce n'est en faveur de leur Monastere, 259. Abbez, ils doivent avoir été auparavant exercez dans l'obeissance, 68. Il faut qu'ils sortent rarement 255. Qu'ils vaquent à la priere & à la lecture, & non aux affaires temporelles, *ibid.* Discretion & autres vertus qui leur sont nécessaires, 529, 530, 560. Abbez déposez par des Evêques, rétablis par saint Gregoire, 589. Abbez employez dans les affaires de l'Eglise, 256. Et de la République, 454. Abbez ordinairement Prêtres, 357. Ceux qui étoient privez du Sacerdoce pour quelque crime, continuoient de gouverner leur Monastere, 358. Abbez qui n'étoient pas réguliers, 257. Saint Gregoire les condamne comme usurpateurs; *ibid.* & 354, 355, 387. Causent la ruine

des Monasteres, *ibid.* Academie célèbre établie par Casiodore, 18. Acolytes. Ils doivent avoir part aux distributions de l'Eglise, 448. Adaloald Prince des Lombards. Sa naissance, 500. Il a pour parein le Moine Secondin, 501, 540. Cérémonie de son Baptême, 540. S. Gregoire lui envoie des présents de dévotion, 593. Agilulfe le fait couronner Roy, 595. Fille du Roi Theodebert fiancée à ce Prince, 596. Il est déposé & chassé, *ibid.* Tems de la naissance de ce Prince, 595. Adilberge, 370. Voy. Berthe. Adultere, cause suffisante à un mary pour quitter sa femme, 563. Agilulfe épouse Theodelinde, & est fait Roi des Lombards, 193. Favorise la Religion Catholique, 195. Réduit les rebelles, 226. Prend Peruse, & assiege Rome, 230. Prend Padovie, 456, & *suiv.* Fait rentrer deux Ducs dans le devoir, 457. Engage les Avars & les Esclavons dans son parti, *ibid.* Nouvelles conquêtes qu'il fait sur les Romains, 540, 541. Agnoites heretiques d'Alexandrie, 148, & 494. En quoi consistoit leur erreur, *ibid.* & 495, 498. Sou-

## Table des Matieres.

- origine , 494. Combatuë par saint Euloge , 495. & par Saint Gregoire , 496, 497, & *suiv.*
- Alboin Roi des Lombards entre en Italie , 27. Ses conquêtes , 28, & *suiv.* Action barbare de ce Prince , 29. Sa mort , *ibid.*
- Alexandrie. Son Eglise fondée par saint Pierre , 330
- Ame. Erreurs contre son immortalité , 274, 275, réfutées par saint Gregoire , *ibid.* & 282
- Ambition combien blâmable dans les Ecclesiastiques , 128, 612. Et dans tous les Chrétiens , 416
- Amitié sincere. En quoi elle consiste , 94, 95. Ce n'est pas à seconder l'ambition de ses amis , 416.
- Combien saint Gregoire en a accompli fidellement les devoirs , 293, 243, 244, 416, 433, 513, 514, 517.
- Anastase Sinaïte Patriarche d'Antioche , 137, 141, 158, 159. Son exil , *ibid.* Ses ouvrages , *ibid.* Saint Gregoire lui écrit contre l'entreprise de Jean le Jeûneur , 329. Anastase est rappellé de son exil , 333. Il traite de *rien* la dispute , touchant l'œcumenicat , *ibid.* Il est rétabli dans son Eglise , 432. Ses ouvrages , *ibid.* Sa mort , 433. Anastase le jeune Patriarche d'Antioche , 433. meurt martyr , *ibid.*
- S. André, protection singuliere qu'il donne à son Monastere , 61. Sainteté de plusieurs Religieux de ce Monastere , 63, & *suiv.* Abbez de saint André de Rome , 38, 305
- Comment saint André quitta toutes choses , 179
- Angé vû remettant son épée au fourreau , 127
- Anges. Si saint Gregoire les a crus corporels , 184, & *suiv.*
- Angleterre. Voyez Anglois & grande Bretagne. Forme de l'Eglise d'Angleterre , 376. Reglemens touchant cette Eglise , 527, 528.
- Anglois idolâtres , 67. Dessein que saint Gregoire conçoit de les convertir , 68, & *suiv.* Il achete de jeunes Anglois pour les instruire à la foi , 306. Mission pour les convertir , & leur conversion , 364. Voyez tout le ch. 3. du l. 3.
- Antioche. L'Eglise d'Antioche fondée par saint Pierre , 330
- Antiphonaire de S. Gregoire , 173
- S. Antoine Religieux de S. Gregoire , 63
- Apocrisfaire , 77. Voy. Nonce.
- S. Apollinaire de Ravenne , 303.
- L'Archevêque de Salone se purge par serment devant son tombeau , *ibid.*
- Aquilée prise par les Lombards , 188. Evêques d'Aquilée schismatiques , *ibid.*
- Aregius Evêque de Gap, rend visite à S. Gregoire , 469. Privilege que le S. Pape lui accorde , 470
- Archidiacre. Si saint Gregoire l'a été de l'Eglise de Rome , 74
- L'Archidiacre de Salone ne pouvoit l'être que cinq ans , 304
- Arianisme détruit par tout, du tems de saint Gregoire , 194, 195
- Ariens. Comment on les reconcilioit dans l'Orient & dans l'Occident , 537
- Arichise Duc de Benevent assiege Naples , 215
- Ariulfe II. Duc de Spolete , 223.
- Demandes qu'il fait aux Romains , 214. Assiege Rome , 225.
- Sa conversion , 227. Ennemi de la paix ,



## Table des Matieres.

paix, 455. Fait des courses sur les  
Romains, 456  
Arles. Prerogatives de son Evêque,  
348, 349, 434.  
Athanase Moine d'Isaurie ou de  
Lycaonie, accusé faullement  
d'heretie, absous par saint Gre-  
goire, 247, & *suiv.* 346, & *suiv.*  
Avares. Pourquoi les Huns appelez  
ainsi, 266. Demandent la paix  
aux Lombards, 454. Leurs rava-  
ges, 457. Sur tout dans la Pro-  
vince de Venise, la balle Panno-  
nie, & la Thrace, 499  
S. Augustin. Conformité de la do-  
ctrine de saint Gregoire avec  
celle de ce Pere, 610, 611  
Augustin Moine de saint André, va  
en Angleterre, 367. *Voyez tout le  
reste du chap.* Sa mort, 378. Cul-  
te qui lui est rendu, *ibid.* & 379.  
Aumônes abondantes de saint Gre-  
goire, 59, 60, 166, 225, 393,  
504, 582, 599. Obligation de  
l'aumône, 166, 582. Adresse  
dont saint Gregoire se servoit  
pour cacher ses aumônes, 504,  
582. Ordre qu'il faut garder dans  
les aumônes, 225. Il n'en faut pas  
faire de biens mal acquis, 472  
Autels multipliez dans une seule  
Eglise, 396  
Autharis est élu Roi des Lom-  
bards, 146. Ses conquêtes, *ibid.*  
& 148, 149. Sage conduite de ce  
Prince, 148. Epouse Theodelin-  
de, 149. Son faux zele pour l'A-  
rianisme, 192. Sa mort, *ibid.* Son  
portrait, *ibid.* & 193  
Autun. Privileges accordez à son  
Evêque, 434, & 437.

## B

**B**APTÊME. Erreur contre ce  
Sacrement, 517  
Baptême donné par trois immer-  
sions ou par une seule, approuvé  
de S. Gregoire, 197. A quels jours  
on le donnoit, 374, 430, 431.  
Donné dans un autre tems pour  
de bonnes raisons, 431. Peniten-  
ce imposée avant le baptême, &  
pourquoi, 431. Baptême des he-  
retiques valide, quand il est con-  
feté au nom de la sainte Trinité,  
537  
Baptisteres. Forme des anciens, 429.  
Barbaricins, peuples idolâtres, con-  
vertis par les soins de saint Gre-  
goire, 304  
Bede, son témoignage sur la regle  
de saint Benoît, 45. *Voyez ce  
qu'on a dit de Bede dans l'Aver-  
tissement*  
S. Benoît. Si saint Gregoire a été  
de son Institut, 40, & *suiv.* Sa  
vie écrite par saint Gregoire, 42.  
Sa regle combien estimée, *ibid.*  
& *suiv.* Portée en Angleterre  
par les Religieux de saint Gre-  
goire, 44 ensuite en Germanie,  
& dans les Provinces du Nord,  
45, & *suiv.*  
S. Benoît Biscop Abbé en Angle-  
terre, 45  
Benoît I. Pape, 68, 75  
Berthe Princesse Françoisse, dispo-  
se les Bretons à recevoir la foi,  
151, 366, 370  
Biens temporels. Quel mépris on  
doit en avoir, 180  
Biens ecclesiastiques. Leur employ  
& leur administration, 167, 236,  
237. Partagez en quatre portions,  
374, 448. Envahis par des Eccle-

K K k k

## Table des Matieres.

- Gnostiques, sans vocation, 168.  
 257, 261  
 Bigames incapables de l'Ordination, 579  
 Bollandus s'est mépris touchant Paul Diacre, auteur de la vie de saint Gregoire, 285. *Voyez l'Avertissement.*  
 Boniface IV. obtient que les Patriarches de Constantinople s'abstiennent du titre d'œcumenique, 335. Il condamne d'erreur ceux qui disoient les Moines incapables des fonctions de l'Episcopat, 379  
 Bonosiens heretiques, 537  
 Grande Bretagne. Son état avant saint Gregoire, 140. Partagée en divers Royaumes, 152, 366. Ancien Christianisme de la Grande Bretagne, 364. *Voyez l. 3, ch. 3.* Combien l'Eglise de la Grande Bretagne a été illustre & seconde en Saints, 382  
 Bretons. Leur schisme, 152, 377. Leurs premiers Martyrs, 365. Leurs premiers Evêques, *ibid.* *Voyez l. 3, ch. 3.* Fin de leur schisme, 381  
 Brunehaut. Eloges que saint Gregoire lui donne, 350, & *suiv.* On les justifie, *ibid.* Apologie de cette Princesse contre Jonas & quelques historiens, 352, & *suiv.* 577, & *suiv.* Sa mort, *ibid.*
- C
- C**ALAMITEZ. Usage qu'on en doit faire, 123, 505  
 Callinicus Exarque de Ravenne, 454. Ses conquêtes, 456. Il est rappelé, 502  
 Calomniateur condamné au fouet & à l'exil par ordre de saint Gregoire, 533  
 Canons, zele de S. Gregoire pour les faire observer, 250, 591. Saint Gregoire refuse d'en dispenser, 579  
 Cantiques. Commentaire sur les Cantiques, attribué faussement à saint Gregoire, 555  
 Cantorbery capitale du Royaume de Kent, 373. Devient Metropole, 376. Son Clergé composé de Moines, 376. Son Archevêque devoit l'être, 381. Suite de ses Archevêques, 381  
 Caorla ville episcopale, engagée dans le schisme, 458  
 Captifs rachetez par saint Gregoire, 225, 234, 391  
 Ant. Carafe Cardinal, a travaillé tres-utilement sur Saint Gregoire, 203  
 Cardinal. Origine de ce nom, 71. A qui donné, *ibid.* & 73  
 Celibat. Les Ministres sacrez y sont obligez, 205. & *suiv.* 505  
 Ceremonies. Leur diversité ne nuit pas à l'uniformité de la foi, 197  
 Chant ecclesiastique réglé par saint Gregoire, 173. rétabli par Charlemagne, 174, & *suiv.*  
 Si le Chant Gregorien répugne à l'esprit religieux, 175  
 Chapelles & Autels multipliez dans les Eglises, à cause de la multitude des Reliques, 396  
 Trois Chapitres, occasion d'un schisme, 22. Ce que c'est, 110. *Voyez* Schisme pour les trois Chapitres. Quelques-uns de ceux qui ne condamnoient pas les trois Chapitres, tolerez par saint Gregoire, 317, 460. Pourquoi, 460, 461



## Table des Matieres.

- La Charité** est toujours riche , & la cupidité toujours pauvre , 234  
**Effets** merveilleux de la Charité , 244 , 245  
**La vraye Charité** persecute le vice , 331  
**Childebert** Roi d'Austrasie entre en Italie , 147 , 148 , & *suiv.* Son éloge , 350. Sa mort , 351 , 367  
**Childebert** Prince François. Fables débitées à son sujet , 377  
**Chrême.** Heretiques reconciliez par l'onction du saint Chrême , 337  
**Cierge** Paschal. Prieres que l'Archevêque de Ravenne chantoit pour le benir , 513  
**Cieux.** Ce qu'ils coûtent à acquérir , 181  
**Claude** , disciple de saint Gregoire , fait des recueils de ses sermons sur divers livres de l'écriture , 552. Si ce sont ces ouvrages qu'on voit parmi ceux de saint Gregoire , 553 , *jusqu'à* 559. Saint Gregoire se sert de lui en plusieurs affaires , & dans ses études , 559. Sa mort , 560  
**Claude** grand Capitaine Espagnol , 475  
**Clef** miraculeuse , 394  
**Clef** Roi des Lombards , 29  
**Les Clercs** obligez à la garde des villes , 490  
**Les Clercs** vagabonds & vicieux doivent être recherchez par leurs Evêques , 447  
**Clercs** jugez par leur Evêque , 520  
**Clercs** ambitieux & affamez des biens d'Eglise , 261 , 387 , *Voyez* Biens ecclesiastiques.  
**Clodesinde** Princesse Françoisse , mariée à Recarede , 148  
**Clossinde** Princesse Françoisse , mariée à Alboin , 25. Lettre que saint Nicet lui écrit sur la conversion d'Alboin , 26  
**Clotaire II.** vaincu par ses cousins , 575. Devient ensuite seul Roi dans toute la France , 577. Fait mourir Brunehaut , *ibid.*  
**Saint Columban** reçu par le Roi des Lombards , 547. Sert beaucoup à détruire l'Arianisme , *ibid.*  
**Colombe** est fait Vicaire du S. Siege en Afrique , 219. Son éloge , *ibid.* & *suiv.*  
**Colombe** vûë sur la tête de saint Gregoire , 614. & sur l'épaule de saint Basile , *ibid.*  
**Commentaires** sur differens livres de l'Ecriture , attribuez à saint Gregoire , 553. S'ils sont de lui , *ibid.* & *jusqu'à* 560  
**Como** engagée dans le schisme , 459. Generosité de saint Gregoire à l'égard du Clergé de Como , *ibid.*  
**Compagi.** Ce que signifie ce mot , 440  
**Componction** de deux sortes , 415  
**Conciles œcumeniques** , s'ils peuvent se tromper dans les faits , 110  
**Respect** de saint Gregoire pour les quatre premiers Conciles œcumeniques , 156 , & *suiv.*  
**Les Conciles** n'ont point de force , sans le consentement & l'autorité du Pape , selon saint Gregoire , 481  
**Concile d'Ephese** corrompu , 433. Faux Concile d'Ephese , *ibid.*  
**Concile de Calcedoine** , 109 , 111 , 157. S'il est le premier qui ait pris le titre d'œcumenique , 320. Quelques Canons de ce Concile rejettez par les Papes , 411  
**Concile V.** comment il n'est pas contraire au Concile de Calce-

## Table des Matieres.

doine, 109, 157  
 Conciles d'Espagne depuis la conversion des Gots, 476  
 Conciles doivent être celebrez tous les ans en chaque Province, 177.  
 Saint Gregoire fait celebrier des Conciles en Afrique, 218  
 Confirmation administrée par les Prêtres de Sardaigne, 366. Sentiment de saint Gregoire sur cet usage, *ibid.* & *suiv.*  
 Confesseurs. Instructions que saint Gregoire leur donne, 608  
 Congregations ou unions de Monasteres du tems de saint Gregoire, 508. Leur utilité, *ibid.*  
 Constance Archevêque de Milan meurt, 501. Son éloge, *ibid.*  
 Constantine fille de l'Empereur Tibere épouse Maurice, 100. Saint Gregoire lui represente les concussions des Juges, 235. Elle lui demande des Reliques de saint Paul qu'il lui refuse, 311. & *suiv.*  
 Sa mort, 568  
 Constantinople. Son Patriarche precede les autres, 157  
 Conversion fausse des grands du siecle, 516  
 M. de Cordemoy. Hist. de France qu'il a écrite, 351  
 Corfou. Un Evêque fugitif établit un nouvel Evêché dans cette Isle, 590. Saint Gregoire s'y oppose, & conserve les droits de l'Evêque de Corfou, *ibid.*  
 Corfou idolâtres convertis, 428  
 Croix portée en Procession, 373  
 La Croix doit être honorée, 462  
 Précher le scandale de la Croix, 372  
 La vraie Croix. Huile qui sortoit de son bois, 424  
 La Cour. Quelles sont ses agitations, 417  
 Cupidité condamnée dans les Ecclesiastiques, 443, 444, 445, 447  
 Cyriaque successeur de Jean le Jeuneur au Siege de Constantinople, 405. prend le titre d'œcumenique, 335. Repugnance qu'il eut à accepter le Siege Patriarcal, 405. Voyez le commencement du ch. 5. l. 3.  
 Cyriaque Abbé de saint André, employé à la conversion des Barbaricins, 305. Envoyé en France par saint Gregoire pour des affaires ecclesiastiques, 463. Son éloge fait par saint Gregoire, 464. Il va en Espagne, & pourquoy, 475

D

DALMATIQUE. Si elle a été du nombre des vêtements profanes, 3  
 Dalmatie, 294. Evêques de cette Province dereglez, *ibid.* & *suiv.*  
 Damnez. Eternité de leurs peines prouvée, 286. 408. & *suiv.*  
 Erreur d'Origene là-dessus, 291.  
 Combattuë par saint Basile & saint Augustin, *ibid.* Ensuite renouvellee, 408  
 Défenseurs, quels ils étoient, 448.  
 Saint Gregoire en fait sept Regionnaires, 449. A quoi il se servoit des Défenseurs, 473. Font les fonctions de Juges, 506. Ils usurpent les droits des Evêques, 520. Saint Gregoire s'y oppose, 521. Formule de leur institution. 550. Ils étoient Juges des procès des Cleres & des Laïques contre leur Evêque, 520  
 Défenseurs rebelles aux Evêques punis d'exil, 551.  
 Saint Denys, ses œuvres citées par saint



## Table des Matieres.

- saint Gregoire, 333
- Diacres. Leur nombre reduit à sept dans les plus grandes villes, 3, 72, 449. Leur emploi, 75, 76. Ils s'élevent contre les Prêtres, *ibid.* Ils étoient ordinairement préferéz aux Prêtres dans l'élection à l'Episcopat, 118
- Diacres, ne doivent chanter que l'Evangile, 344. Obligez à la continence, 544 Punis par la degradation, pour un peché contre la chasteté, 544
- Dialogues de saint Gregoire, 269. *Voyez tout le ch. 7. du l. 2.*
- Didier Roi des Lombards, mené prisonnier en France, 596
- Didier Archevêque de Vienne blâmé d'enseigner les Humanitez, 526. justifié, 527. Ce qu'on rapporte de son martyre, *ibid.*
- Dimissoire necessaire à ceux qui ont été élus Evêques d'une autre Eglise, que de celle où ils sont Clercs, 342. 593
- Dinocrate. S'il fut délivré des peines de l'enfer, par les prieres de sa sœur sainte Perpetuë, 409
- Directeur excellent dans la personne de S. Gregoire, 412, 419, 421
- Directeurs. Leçons utiles pour eux, 361
- Discipline monastique. Exactitude de saint Gregoire à la faire observer, 560, & *suiv.*
- Domestique. Quelle dignité c'étoit, 504
- Dominica Dame sçavante, quitte la Cour, 421. Excellens conseils de saint Gregoire touchant sa conduite, *ibid.*
- Dominique Evêque de Carthage, 142. Ami intime de saint Gregoire, 244. Excellente lettre qu'il lui écrit sur l'usage qu'on doit faire des calamitez, 505
- Domitien Metropolitain d'Arménie, 142. Son éloge, *ibid.* & 252. Travaille à la conversion des Perses, 253. Mais inutilement, *ibid.* & 254. Saint Gregoire le console, *ibid.*
- Donations faites à l'Eglise, avec quelle moderation il faut les exiger. 444. Saint Gregoire renonce à quelques donations faites au prejudice d'une famille, 488
- Donatistes en Afrique, 219. Réprimés par saint Gregoire, *ibid.* 220, & *suiv.* Suite de cette hérésie, *ibid.* Persecutent les Catholiques, 397. Edits contr'eux, 398. Gagnent les Magistrats par leurs prestens, *ibid.*
- Doroberne. Ou Cantorbery, 366. *Voyez Cantorbery.*
- Droit Canonique. Consultez la Table sur les different titres du Droit Canon.
- Douceur de saint Gregoire même à l'égard des ennemis de l'Eglise & de la Republique, 300. Cette vertu propre à faire des conversions, 384, 459. 461
- Les Ducs des Lombards les gouvernent l'espace de dix ans, 30. Indépendance des Ducs, même après que les Rois furent rétablis, 227, 455
- Dynamius Gouverneur de Provence, 422

## E

**E**CCELESTASTE, expliqué parfaitement bien par saint Gregoire, 280. & *suiv.*

Ecollois anciens ou Hibernois,

## Table des Matieres.

- 122, 366
- Abus de l'Ecriture Sainte dans les  
louanges des hommes, 407
- Education de saint Gregoire, 16.  
Son sentiment touchant l'éduca-  
tion des Princes & des enfans de  
qualité, 16, & 17
- Eglise. Ses maux lorsque S. Gre-  
goire fut fait Pape, 134. & *suiv.*
- L'Eglise est souillée par des gains  
illicites, 237
- L'Eglise riche en vases sacrez dès le  
4. siecle, 393
- Eglises unies, 238
- Eglises chargées de taxes par l'Em-  
pereur Maurice, 522. Saint Gre-  
goire s'en plaint, *ibid.*
- Nulle Eglise ne doit être dédiée,  
sans la permission du saint Siege,  
489
- L'Eglise est seule heritiere des biens  
de son Evêque, 524. S'il en est de  
même des biens des Curez Reli-  
gieux, 525
- Saint Eleuthere Religieux de saint  
André de Rome, 57, 58
- Elie. Culte superstitieux que les  
Juifs lui rendent, 255
- Elie Evêque d'Aquilée, schismati-  
que, 108. & *suiv.* Voyez Schis-  
me pour les trois Chapitres.
- S. Emiliene tante de saint Gregoi-  
re, 11
- Empereurs. Leur autorité dans l'é-  
lection du Pape, 119. & *suiv.* Et  
des autres principaux Evêques  
de l'Empire, 298, 406, 521. Leurs  
devoirs, 264, 326, 425. Ils com-  
mandent à des hommes libres,  
*ibid.* & 504. La severité excessi-  
ve ne leur convient pas, mais  
aux Princes barbares, *ibid.* Ima-  
ges des Empereurs requës à Ro-  
me avec de grandes acclama-  
tions, 573
- Ephese. Concile d'Ephese, corrom-  
pu en Orient, 433
- Episcopat. Quel en est le poids, 134.  
& *suiv.* Et les obligations, 406,  
513. Ceux qui n'ont pas vécu  
long-tems dans le celibat exclus  
de l'Episcopat, 505. Et ceux qui  
prétent à intérêt, 506
- L'Episcopat est un, 321
- Epîtres synodiques, 156, 405
- S. Equice. Si saint Gregoire em-  
brassa son Institut, 40. & *suiv.*
- Eslaves ne peuvent se faire Reli-  
gieux, sans le consentement de  
leurs maîtres, 263
- Eslavons allies des Lombards,  
457, 499. Leurs ravages en  
Ilirie, *ibid.* Battus par l'Exarque,  
459. Ravagent la Dalmatie. 499
- Etat de l'Espagne, 150. & *suiv.*
- Espagne convertie à la Religion  
Catholique, 151, 197, 476. Con-  
ciles tenus en Espagne, 476, 477.  
Suite des Rois d'Espagne, 150,  
151, 535. Espagne appelée Iberie,  
536. Legats de saint Gregoire en-  
voyez en Espagne pour y regler  
les affaires ecclesiastiques, 475,  
586, pour y juger les Causes des  
Evêques, *ibid.*
- Etelbert Roi de Kent en Anglater-  
re, 370. Ecoute favorablement  
les Missionnaires envoyez par  
saint Gregoire, 371. Voyez toute  
la suite du chap. 3. du l. 3. où sa  
conversion est rapportée. Contribu-  
é par sa douceur & par sa pru-  
dence à la conversion de ses su-  
jets, 384
- Etienne VII. fait déterrer le Pape  
Formose son predecesseur, 118
- Evangile. Comment on doit le prê-  
cher, 181. Comment il doit être



## Table des Matieres.

- annoncé aux infidèles , sans dissimuler le scandale de la Croix , 372. Commencement de l'Evangile de S. Jean porté au cou , 594
- Eudoxe heretique , 411
- Evêché. Changement d'Evêché défendu , 118. Sinon lors qu'un Evêque est chassé de son Siege , 203
- Evêchez vacans donnez en commande à d'autres Evêques , 204
- Les Evêchez ne doivent pas être vacans plus de trois mois , 427
- Evêques. Saint Gregoire les considere comme ses freres , & n'entreprend rien contre leurs droits , 143 , 521. Ils doivent bannir les laïques de leur maison , 163. Ils doivent être d'une continence éprouvée , 505
- Bons Evêques , le plus digne present qu'on puisse faire à l'Eglise , 406
- Les Evêques chassés de leurs Eglises , doivent être choisis pour remplir les Evêchez vacans , 203
- Les Evêques riches doivent pourvoir à la subsistance des Evêques pauvres , qui sont privez de leurs Eglises , 203
- Evêque outragé , vengé , 204 , 243
- Autorité du Pape à disposer des Evêques d'Italie , 205. Et sur les autres Evêques , 349. Voyez Pape.
- Election des Evêques. Comment il faut s'y comporter , 217 , 341 , 580. En quelles occasions saint Gregoire s'en est mêlé , 315. & suiv. 341 , 501 , 502
- Evêques ordonnez par un seul , 374.
- L'humilité rend égaux tous les Evêques , 243 , 481. Elle convient à leur caractère & non le faste , 327 , 328. Le faste est un signe avant-coureur de l'Ante-christ , 329. Ils ne doivent pas semeler des affaires seculieres , 506
- Les Evêques ne doivent être à charge à leurs Curez , 581. Doivent conserver les biens de leur Eglise , *ibid.*
- Evêques menacez d'excommunication , 295. Et d'autres peines , 446. Evêques tombez dégradés , 483 , 548. Ils ne doivent pas être facilement condamnez , 506.
- S. Gregoire faisoit faire des informations , de la vie & des mœurs de ceux qui étoient élus Evêques , 510 , 592. Violences des Evêques contre leurs Cleres , punies , 545 , 546. Corrections que saint Gregoire faisoit faire à des Evêques , 580
- Evêques privez de la Communion , & enfermez dans des Monasteres , 586
- Evêque tombé dans un grand péché , privé de son Evêché , 427
- Evêque violent puni par saint Gregoire , 247
- Les Evêques sont obligez de faire du bien aux Monasteres , 447
- Science necessaire aux Evêques , 580 , 592. Etudes indignes d'eux , 526
- Les Evêques ne doivent pas rejeter la charge Pastorale sur les épaules des autres , 492. Ne doivent pas être déposés pour maladie , 521 , 579. Pas même pour maladie d'esprit , *ibid.* Ils sont juges des affaires des laïques contre les Cleres , 520. Il faut prendre sur leur succession de quoi acquitter les aumônes , & les autres charges qu'ils n'ont point faites , 523

## Table des Matieres.

- Coadjuteurs des Evêques destinez pour leur succeder, 579
- S. Euloge Patriarche d'Alexandrie. Son éloge, 141, 158. S. Gregoire lui écrit contre l'entreprise de Jean le Jeûneur, 329. Euloge s'élève aussi contre, 332. Il écrit contre les Agnoïtes, 495
- Eusebe de Cesarée a écrit les Actes des Martyrs, 449
- Eutichius Patriarche de Constantinople, erre touchant la résurrection, 95. Combattu par saint Gregoire, *ibid.* & *suiv.* Condamné par l'Empereur Tibere, 97. Retraite son erreur, 98. Sa mort, *ibid.*
- Les exactions injustes attirent la malediction sur l'Etat, 235
- Exarque ecclesiastique. L'Evêque d'Arles l'étoit, 349
- Exarques. Leur pouvoir dans l'élection du Pape, 119
- Suite des Exarques. Longin, 144. Smaragde, *ibid.* Romain, 223. Callinicus, 454. Smaragde pour la seconde fois, 502.
- Votre Excellence. Titre d'honneur que saint Gregoire donne, 583
- Excommunication employée par saint Gregoire contre les auteurs d'un libelle, 340
- Les Femmes ne doivent pas habiter avec les Ecclesiastiques, 473
- Fermeté episcopale de saint Gregoire, 301, 391
- Fondation. Il n'en faut pas faire d'un bien mal acquis, 472. Ce qui est necessaire pour la fondation des Oratoires & Monasteres, 489
- Lettres Formées que les Primats donnoient, 349
- Foi, doit se persuader par la douceur, 199
- France. Maux dont elle étoit affligée, 140, 430, 436. Idolâtrie en France, 430. Simonie, 436, 472, 526. Incontinence des Prêtres, 473, 526
- Etat de la France, 150
- La France appelée Germanie, & pourquoi, 347
- Expeditions des François, 148, & *suiv.*
- Eglise de France florissante, 143. Elle est fille de l'Eglise Romaine, 347
- Royaume de France. Ses prerogatives au dessus des autres, 350
- Evêques celebres de France, 368. Ils contribuent à la conversion des Anglois, 377. Soin de saint Gregoire pour regler la discipline de l'Eglise de France, 463, 579. Du consentement de cette Eglise, *ibid.*
- Filles de France qui ont porté la foi dans les maisons souveraines où elles avoient pris alliance, 370

### F.

- FANO, saccagé par les barbares, 225
- Fauslaire découvert & puni, 533, 534
- S. Felicité. Son panegyrique par saint Gregoire, 181
- Felix Pape un des ayeuls de saint Gregoire, 6. Si c'est Felix III. ou Felix IV. 6. 7. & *suiv.* Eloges de l'un & l'autre, *ibid.*

### G.

- GENEROSITE' de saint Gregoire qui lui fait refuser les secours d'argent qui venoient d'exactions



## Table des Matieres.

- actions injustes, 235, 236. Autres exemples de cette vertu, 459  
 Saint George, honoré même par les Perses idolâtres, 253  
 Geronce Religieux de saint Gregoire, 65. Révélation qu'il eut, *ibid.* & 66  
 Godescalc gendre du Roi des Lombards, pris par les Romains, 456. Mis en liberté, 541  
 Godeicalque Duc de Campanie, 507. Violence qu'il exerce dans un Monastere, condamnée par saint Gregoire, *ibid.*  
 Gordien pere de saint Gregoire, 2. S'il a été Diacre, 3. Son portrait, 4  
 Gordienne tante de saint Gregoire, 11. Etant Religieuse, elle tombe dans le relâchement, *ibid.* Sa fin malheureuse, *ibid.*  
 Les Goutes. Combien saint Gregoire en étoit travaillé, 492. 493. Sa patience dans ces douleurs, *ibid.* Elle sert de leçon à ceux qui souffrent le même mal, 493  
 Grade. Ses Evêques schismatiques, 189. Prise par les Lombards, & brûlée, 225  
 Grandeur. Titre d'honneur en usage du tems de saint Gregoire, 416  
 Grec. Saint Gregoire avoue qu'il ne le sçavoit pas, 19, 410  
 Grecs. Leur foi suspecte, 534. accusez d'avoir falsifié les Conciles d'Ephese & de Calcedoine, *ibid.*  
 Saint Gregoire. Sa famille, 2. Voyez la Table des Chapitres sur tous ce qui le regarde.  
 Naissance de saint Gregoire, 12. Conjecture sur le tems de la naissance, *ibid.* & *suiv.*  
 Frere de saint Gregoire, Patrice & Prefet de Rome, 12, 121  
 Gregoire Patriarche d'Antioche, 141, 158  
 Saint Gregoire de Tours. Eloge qu'il fait de saint Gregoire le Grand, 18. Son voyage de Rome, 361. Sa mort. 362. Son éloge. *ibid.* Voyez ce qu'on en dit dans l'Avertissement.  
 Gregoire Prefet de Rome, disgracié, 229  
 Gregoria. Excellentes instructions que saint Gregoire lui donne, 412. & *suiv.*  
 Gondiberge fille de Théodelinde, fort devore à saint Jean Baptiste, 594. fait bâtir une Eglise en son honneur à Pavie, *ibid.*  
 Guibert Abbé de Nogent. Son sentiment touchant les Morales de saint Gregoire sur Job, 92

## H

- H**ADRIEN Evêque de Thebes, 239. Affaire de ce Pielat, dans laquelle saint Gregoire entre, 240, & *suiv.* Opprimé par une intrigue, 242. Absous & vengé par saint Gregoire, *ibid.* & 243  
 Helene mere de Constantin. Usage qu'elle fait des clouds de nôtre Seigneur, 593  
 Heresie nouvelle à Constantinople, 517. Peut-être imaginaire, 518. On doit se justifier sur l'accusation d'heresie, & comment, 519  
 Accusation vague d'heresie, condamnée par saint Gregoire, 346, 518. Et depuis peu par le Pape & par M. l'Archevêque de Paris, *ibid.* Ignorance de ces accusateurs, 346, 518  
 Les heresies ne durent qu'un tems, 195

M M m m

## Table des Matieres.

- Heretiques. Facilité de saint Gregoire à les recevoir, 188, 399, 400.  
Mélée de prudence, 198  
Rigneurs utiles contre les heretiques, 361  
Heretiques convertis. Saint Gregoire leur fait donner des pensions, 400  
Hermenigilde regne en Espagne, 84. Epouse Ingonde, 85. Se convertit par son moyen, *ibid.* Son martyr, 86  
S. Hilaire Evêque d'Arles, mécontenté saint Leon le Grand, 349  
S. Hildefonse. Excellent éloge qu'il fait de S. Gregoire, 618  
Homelies de saint Gregoire sur les Evangiles, 183. Et sur Ezechiel, *ibid.*  
Honorat Archidiaque de Salone. Son démêlé avec son Archevêque, 213. Elu en sa place, 218. Son election contestée, 294. Elle devient nulle, & il perd sa place d'Archidiaque, 304  
Honorat fait Archidiaque de Rome avec beaucoup de solemnité, 237.  
Hospitalité un des devoirs des Evêques, 374, 448, 513, 524, 592. Archidiaque, jugé indigne de l'Episcopat, pour avoir manqué à l'hospitalité, *ibid.*  
Hospiton Duc des Barbaricins, se fait Chrétien, 305  
L'humilité fait nôtre force, 139, 406  
Humilité de saint Gregoire, 117, 127, 134, & *suiv.* 153, 154, 215, 231, 332, 333, 407, 551, 552, 475, 487. Fauttes consequences que les Protestans tirent de cette humilité, 337, 481  
Humilité de quelques Religieux faits Papes, 128, & *suiv.*  
Huns. Leur Roi envoie des Ambassadeurs au Roi des Lombards, 454. *Voyez* Avarès.  
Hypocrisie dépeinte, 326, & *suiv.*
- ### I
- I**BAS, 109, 110. *Voyez* Schisme pour les trois Chapitres.  
Iberie ou Georgie, 536  
Idolâtrie conservée en plusieurs endroits, jusqu'au sixième siècle, 304, 419, 430  
S. Jean Baptiste Protecteur des Lombards, 500. Les abandonne quand ils negligent son culte, *ibid.*  
Tunique de saint Jean l'Evangéliste, apportée à Rome du tems de saint Gregoire, 314, 315  
S. Jean Climaque. S. Gregoire lui écrit, 598. Reputation de ce Saint, 600. Ses écrits, *ibid.*  
S. Jean Religieux de saint Gregoire, 65  
Jean le Jeûneur est fait Patriarche de Constantinople, 98. Son éloge, 141. Il est accusé d'une grande violence, 147. Démêlé de S. Gregoire avec ce Prelat, touchant le titre d'œcumenique, 319. *Voyez* l. 3. ch. 1. S'il étoit Moine, 325. Les Latins & les Grecs fort partagez sur Jean le Jeûneur, *ibid.* & 326. Sa mort, 335, 405  
Jean Diaque écrit la vie de S. Gregoire le Grand, 3, 4, 19, & *suiv.* *Voyez* l'Avertissement. Eloge de cet Historien, 55, 56  
Jean Abbé de Perse. Ce qu'il rapporte de la charité & de l'humilité de saint Gregoire, 600  
Jean Evêque de Syracuse. Son éloge, 342  
S. Jérôme. Sa lettre à Evagrius touchant la supériorité des Prêtres



## Table des Matieres.

- sur les Diacres , 76. Nouvelle traduction qu'il fait de l'Ecriture , 43
- Jerusalem. Suite de ses Patriarches , 142
- Jerusalem. Saint Gregoire y fonde un hôpital , 382
- S. Ignace martyr. Ses lettres déjà corrompues du tems de S. Gregoire , 332
- Jeûne. On en est dispensé dans les maladies , 313
- Images portées en Procession , 373. Veneration qui leur est dûe , 462. & *suiv. jusqu'à 469.*
- Images indécentes qu'il faut ôter , 469
- Ignorance rend indigne de l'Episcopat , 342
- Index.* Ancien usage de l'Eglise Romaine de mettre les livres suspects à l'*Index* , 412
- Infirmitez. Usage qu'il en faut faire , 492 , 493 , 514 , 515
- Ingonde Princesse Françoise , mariée à Hermenigilde , 85. Ses combats pour la foi , *ibid.* procure la conversion des Gots , 151
- Injures. Il faut les pardonner , si l'on ne veut rendre le fruit de ses bonnes œuvres inutile , 509. Usage qu'il faut faire des injures , 510
- Innocent XII. 348. Son éloge , 383
- Job expliqué par saint Gregoire , 87. Son ouvrage fort estimé , 88, 89. Abregé par S. Odon & par plusieurs autres , *ibid.* Défendu contre quelques critiques , 89 , & *suiv.* Des Evêques le font lire à l'Office , 551. Saint Gregoire les en blâme , *ibid.* & 552. Diversitez des exemplaires du Livre de Job , 552
- Irlande engagée dans une espee de schisme , 152. Si saint Gregoire a écrit aux Evêques de cette Isle , *ibid.* & 536. Lettre de deux saints Prelats , pour les porter à la réunion , 381
- S. Irenée. Son témoignage sur la primauté de l'Eglise de Rome , 548
- Moines d'Isaurie , accusez fausement d'heresie , 247 , & *suiv.* Appellent à saint Gregoire , 248. Absous dans un Concile de Rome , 346
- Istrie engagée dans le schisme , 22, 103 , 188. Pelage II. écrit aux Evêques d'Istrie , 108. Saint Gregoire fait la même chose , 189. Suite de ce schisme , 457 , & *suiv.*
- L' Istrie saccagée par les Lombards , 225
- Italie délivrée des Gots , tombe sous la domination des Lombards , 23 , 24 , 27 , & *suiv.* Voyez Lombards.
- Idolâtrie en Italie , 430
- Jugement dernier. En quel sens il est proche , 184 , 265
- Jugemens ecclesiastiques. Leur forme , 240 , 241 , 506 , 510 , 586. Autorité du Pape dans les Jugemens ecclesiastiques , 242 , 243 , 248 , & *suiv.* 586. Ils ont voulu que les affaires fussent instruites sur les lieux , 589
- Juge laïque joint au Juge ecclesiastique dans l'instruction d'un Procès , 204
- Juges. Quels sont leurs devoirs , 33, 178 , 424
- Les mauvais Juges font plus de mal à la Republique , que les ennemis de dehors , 228
- Les Juges doivent expedier promptement les Parties , 506

## Table des Matieres.

- Juifs.** Charité de saint Gregoire pour eux, 198, 431, 461. Il ne faut pas les forcer à recevoir le baptême, 199. Leurs synagogues ne doivent pas être voisines des Eglises, 200. Ne peuvent avoir des esclaves Chrétiens, 255
- Plusieurs Juifs convertis, & baptisez hors le tems des jours solennels du baptême, *ibid.* Saint Gregoire leur fait rendre une synagogue, 461, 462. Et blâme le zele indiscret contr'eux, *ibid.***
- Juste, Religieux propriétaire, comment puni, 105, & *suiv.***
- Justinien tombe dans l'erreur, 23**
- Evenemens de son regne, 23, 24**
- K**
- KENT, petit Royaume dans la Grande Bretagne, 366, 373**
- Kyrie eleyson. S. Gregoire le fait chanter à la Messe, 484**
- L**
- LAIQUES ne doivent être élus Evêques, 580**
- S. Laurent martyr. Ses Reliques, pour avoir été vûës, font mourir plusieurs personnes, 312**
- Laurent succede à saint Gregoire dans la Nonciature de Constantinople, 102**
- Laurent Archidiacre de Rome déposé par saint Gregoire, 237**
- Laurent Archidiacre de Milan, 54.**  
En quel tems il commença son Episcopat, 53, 54
- Laurent Missionnaire d'Angleterre, 374. Succede à saint Augustin dans le Siege de Cantorbery, 379**
- S. Leandre Archevêque de Seville, ami de saint Gregoire, 83, 87, 93.**  
Convertit le Roi & la nation des Visigots, 87, 143, 151, 196.
- Lettres que saint Gregoire lui écrit, 196, 475. Il lui envoie le Pallium, *ibid.***
- Lectures saintes à la table des Evêques, 407**
- Lectures saintes pratiquées par les Princes, 416, 517. Par plusieurs grands Seigneurs, 422.**  
preferables au travail des mains, 517
- Legats du Pape, 177. Voyez Vicaires du S. Siege.**
- Legats à l'arere, 490**
- Autorité des Legats ou Officiers du Pape, quoique simples Clercs, 580**
- Les Legs faits à l'Eglise. Comment les exiger, 444**
- S. Leon I. Autorité qu'il exerce sur l'Eglise d'Afrique, 547**
- Letard Evêque de Soissons, accompagne la Reine Berthe en Angleterre, 370**
- Lettres de saint Gregoire en douze Livres, 606**
- Lettres de consolation, 419, 421, 422, 433, 470, 518**
- Les Lettres humaines ne doivent être enseignées par les Evêques, 526. Si elles sont utiles, *ibid.* & 527**
- Leuvigilde Roi d'Espagne. Ses conquêtes, 83, 84. Il declare la guerre aux Catholiques, 86. Fait mourir son fils Hermenigilde, *ibid.* Reconnoit son erreur, *ibid.***
- Libelles affichez contre saint Gregoire, 540. Auteurs de ces libelles excommuniez par le Saint, *ibid.***
- Les grandes Litanies, 125. Il en recite quelques vestiges à S. Martin de Tours, 125**

Petites



## Table des Matieres.

Petites Litanies,	<i>ibid.</i>	rir ,	299
Litanies chantées par les Missionnaires d'Angleterre ,	373	Manichéens du tems de saint Gregoire ,	361
Liturgie Gallicane ,	173	Manuscrits du Vatican défendus ,	450 , 451
Lombards. Leur entrée en Italie ,		Mariages des personnes Religieuses condamnés par le Pape Sirice , & par saint Gregoire ,	211. Si ce sont des adulteres , <i>ibid.</i>
24 , 27 , 28. Leur origine ,	24.	Mariages entre parens au troisiéme degré , permis par saint Gregoire ,	374
Leur langue , <i>ibid.</i> Leurs différentes demeures ,	25.	Mariage. Erreur contre le mariage refusée ,	517
Leurs conquêtes , <i>ibid.</i> & 27 , 28 , 149. Leur gouvernement ,	25 , 78 , & <i>suiv.</i>	Mariez ne peuvent entrer en Religion sans un consentement mutuel ,	517
145. Leur Religion ,	25 , 16.	Marinien élu Archevêque de Ravenne ,	fuit l'Episcopat autant qu'il peut , 343. Repris de ce qu'il ne faisoit pas assez d'aumônes , <i>ibid.</i> & 344. Et de ce qu'il ne protegeoit pas les Monasteres ,
Irruption qu'ils font en France ,	145 , 146.	& <i>suiv.</i> Soin que Saint Gregoire prit de sa santé ,	513
Vaincus par les François , <i>ibid.</i> & 147. Sur les Lombards ,	<i>lis.</i> l. 1. ch. 2. §. 3. jusqu'au 9. L. 2. ch. 1. §. 2. jusqu'au 14. Ch. 3. §. 11. & <i>suiv.</i> Ch. 5. §. 1. jusqu'au 9. L. 3. ch. 2. §. 1. L. 4. ch. 1. §. 1. jusqu'au 6. Et ch. 3. §. 12. Ch. 4. §. 13. Ch. 5. §. 2.	Martyrologe Romain. S'il est dès le tems de saint Gregoire ,	450
Maniere de s'habiller des Lombards ,	500	Maurice fait Empereur par Tibere ,	100. Epouse Constantine sa fille , <i>ibid.</i> Excellentes leçons que Tibere lui donne , <i>ibid.</i> Quand il commença de regner ,
Decadence & destruction de leur Monarchie ,	596	101. Son éloge ,	144. Défend de recevoir dans le Clergé & dans les Mo-
Londres ,	376		
Lotianges. Usage qu'il en faut faire ,	510		
Luminaire de l'Eglise ,	175		
Grand luminaire dans les Eglises du tems de saint Gregoire ;	610 , & <i>suiv.</i>		
Luminaire aux sepultures ,	445		
Provinces données à l'Eglise de Rome pour son luminaire ,	602		

## M

**M**ARIE-MADELENE, confonduë par saint Gregoire avec Marie sœur de Lazare, & la femme pecheresse. 413

Maires des villes dès le 6. siecle, 490, 523

Malchus Evêque. On accuse saint Gregoire de l'avoir fait mou-

## Table des Matieres.

- & 564. Sa mort tragique, 563,  
*jusqu'à* 568. Mort de ses enfans,  
*ibid.* Portraits de ce Prince, 569,  
 570  
 Maxime élu Archevêque de Salo-  
 ne, 294. Prend possession à main  
 armée, 295. S. Gregoires s'oppose  
 à son intrusion, *ibid.* *Voyez toute*  
*la suite de cette affaire*, l. 2. ch. 8.  
*jusqu'au* §. 12.  
 S. Maximien Abbé de S. André, 81.  
 Miracle en sa faveur, 82. Evêque  
 de Syracuse & Vicaire du S. Sie-  
 ge, 237. Sa mort & son éloge,  
 341. S. Gregoire le consulte pour  
 composer ses Dialogues, 270, 271  
 S. Medard. Translation du corps  
 de S. Gregoire dans le Monastere  
 de S. Medard, 604. S. Thomas  
 de Cantorbery vient l'y honorer,  
 605  
 Medecine. Si l'étude de la Mede-  
 cine répugne à l'état Religieux,  
 105  
 Medecins. Avec quelle circonspe-  
 ction il faut les introduire dans  
 les Monasteres de filles, 360  
 Médifans. Combien ils se font tort,  
 510, 511  
 Mellit Missionnaire d'Angleterre,  
 375. Fait Evêque de Londres, 379.  
 Chassé de son Eglise, 380  
 D. Hugues Menard, 172  
 Merule Religieux de saint Gre-  
 goire d'une grande sainteté, 63  
 Messes publiques, 359  
 Plusieurs Messes dans une Eglise, le  
 même jour, 396  
 Messes pour les morts, 108  
 Messe, sacrifice, 585  
 Messes privées dans les maisons  
 particulieres, 395  
 Prières employées dès les premiers  
 siecles, dans la celebration de la  
 Messe, 486  
 Validité de la Messe interrompue  
 au Canon pendant un tems con-  
 siderable, 585  
 Metropolitains établis en chaque  
 Province, 177. Leur autorité sur  
 leurs Suffragans, 482  
 Milan. Les Rois des Lombards y  
 ont leur Cour, 454, 594. Cirque  
 de cette ville, *ibid.*  
 Milice. Marque qu'on imprimoit  
 dans la main de ceux qui s'enga-  
 geoient dans la Milice, 260, 263  
 Ministres interessez qui prolongent  
 la guerre, 228. Leurs concus-  
 sions, 235  
 Miracles indubitables, 276, 278,  
 344  
 Miracles. Si leur recit est indigne  
 des bons Auteurs, 273, *jusqu'à*  
 277. Miracles faits par les Mis-  
 sionnaires d'Angleterre, 373, 377  
 Mission d'Angleterre, 363. *Voyez*  
*tout le ch. 3. du l. 3.*  
 Missionnaires. Quelle doit être leur  
 vie, 373  
 Moines. Si saint Gregoire a voulu  
 qu'ils véussent du travail de  
 leurs mains, 36. *Voyez* Etat Re-  
 ligieux. S'ils sont incapables des  
 fonctions Sacerdotales, 45, 379.  
 Leur état y dispose, 168, 356.  
 S. Benoît ne les leur a point in-  
 terdit, 379. C'est le sentiment des  
 Conciles, *ibid.* Si l'on en doit re-  
 cevoir à profession avant 18. ans,  
 47, 48. Sentiment de S. Gregoi-  
 re, *ibid.* Ils ne doivent être tirez  
 de leur Cloître, sans le consente-  
 ment de l'Abbé, & la permission  
 du Pape, 357. A moins que ce ne  
 soit pour les faire Evêques, *ibid.*  
 Moines appelez Petes par S. Gre-  
 goire, 600



## Table des Matieres.

Moines ordonnez Prêtres, de deux fortes, 356, 361	monde, 611, 612
Moines mis dans la place des Clercs pour desservir des Eglises, 259.	Montanistes heretiques, 537
Les Cathedrales, 376, 380, 381	Monophysites heretiques, 537. Conversion de quelques-uns, 544
Les Moines ne peuvent tester, 490, 530, & suiv. Tous leurs biens acquis au Monastere, 490	Mont-Cassin détruit par les Lombards, 78
Moines vagabonds doivent être enfermez, 209. Et punis severement, 426	Monza, Palais celebre des Rois des Lombards, 500. Les Rois d'Italie y étoient couronnez d'une couronne de fer, 501
Les Moines obligez à la garde des villes aussi bien que les Clercs, 489	Morale. Adresse de saint Gregoire à tourner tout en morale, 278
Monasteres bâtis par saint Gregoire, 36, 37	Morales sur Job. Voyez Job.
Monasteres protegez par S. Gregoire, 186, 208, 354, 359, 387	Morts. Prieres & oblations pour eux, 278
Sepultures dans les Monasteres doivent être permises, 208, 354	N
Les femmes doivent être éloignées des Monasteres des hommes, 209	NARSÈS appelle les Lombards en Italie, 27
Les Monasteres de different sexe ne doivent pas être proches, 530	Narsès Patrice & grand Capitaine, ami de saint Gregoire, 44
Grand nombre de Monasteres fondez du tems de saint Gregoire, 259. Ils devoient être dotez suffisamment, 489. Unis en Congregation du tems de saint Gregoire, 507	Narsès grand Capitaine, disgracié, 418. S. Gregoire lui écrit pour le fortifier & l'instruire de l'utilité des persecutions, 419
Discipline monastique. Zele de saint Gregoire pour la maintenir, 208, & suiv. 560	Natalis Archevêque de Salone. Sa mauvaise conduite, 212. Méprise les ordres de Pelage II. 213. & de S. Gregoire, <i>ibid.</i> & suiv. Menacé par le saint Pape d'excommunication, 214. Ses mauvaises excuses, 215. Il se reconnoît, 216
<i>Monasticon</i> d'Angleterre. Son Auteur refuté, 44. & suiv.	Neophytes. Saint Gregoire défend qu'on les ordonne, 347, 580. Pour quelles raisons, <i>ibid.</i> & 348
Mommole grand Capitaine François, défait les Lombards, 145, 146	Nestoriens. Si leur baptême est bon, 537. Reçus dans l'Eglise avec leurs ordres, & à quelle condition, <i>ibid.</i>
Monde. Sa vanité, 170, 416. Etre dans le monde comme si on n'y étoit point, 415. Inquietudes des amateurs du monde, 417. Mépris du monde, 423, 583. Pensées de saint Gregoire sur le mépris du	Nicée second Concile de Nicée, sur les images, 465, 467
	S. Nicet Evêque de Trêves, travaille à la conversion du Roi des Lombards, 25

## Table des Matieres.

Nonces des Papes auprès des Empereurs, 77  
 Notaires. Quelle étoit leur dignité, 264  
 Notes sur les Epîtres de S. Gregoire. Quel cas on endoit faire, 441, 443, 450, 451  
 Noviciat de deux ans ordonné par saint Gregoire seulement pour quelques Monasteres, 46, & *suiv.*

### O

**S**AINTE Odon Abbé de Cluny abregé les morales de saint Gregoire sur Job. 88  
 OEcumenique. Démêlé touchant le titre d'œcumenique, 319. *Voyez l. 3. c. 1.* Il a été déferé à S. Leon, 320. Si le Concile de Calcedoine est le premier qui ait pris le titre d'œcumenique, 320  
 Oraison Dominicale. S. Gregoire ordonne qu'on la recite dans la Messe, 484. & *suiv.* Si les Apôtres consacroient avec la seule Oraison Dominicale, 486  
 Ordinations precipitées défendues, 473. Il faut garder les interstices dans les Ordinations, *ibid.* & 477  
 Les Ordinations ne doivent pas être réitérées, 239. Ne rien donner pour l'Ordination, pas même pour les Lettres, 345, 477. *Voyez* Simonie.  
 Ordination d'Evêques par un seul. 374  
 Orgueil de l'homme condamné, 169

### P

**P**ADOUE prise & détruite par les Lombards, 456, 457  
*Pallium*, accordé par le Pape, 241, 436. On ne doit rien donner pour le *Pallium*, 345. Accordé à d'au-

tres qu'aux Metropolitains, 434. Quand il a été donné à tous, *ibid.* & 440. Quand il faut le porter, 251, 475. Privileges que les Archevêques de Ravenne pretendoient avoir là-dessus, 251. Saint Gregoire les improuve, 251, 252. Ensuite il en accorde une partie, 343. Formalitez necessaires pour l'obtenir, 435, 436  
 Forme du *Pallium* ancien, 438. S'il étoit différent du *Pallium* moderne, 437, & *suiv.* S'il falloit le consentement de l'Empereur pour l'accorder, 438  
*Pallium* de saint Gregoire tres-simple, 439  
*Pallium*.. S'il étoit accordé par les Empereurs, 159  
 Pape. Pere de tous les Chrétiens, 372  
 Primauté du Pape, 216, 250, 337, 338, 480. Les Conciles n'ont point de force sans son autorité, selon saint Gregoire, 481. Il est chargé du soin de toutes les Eglises, 338. Vicaires du S. Siege établis par lui, 145, 219  
 Autorité de l'Empereur dans l'élection du Pape, 120. Cela n'alloit pas l'Eglise, 121. Si on donnoit de l'argent pour cette élection, 120  
 Ceremonie de l'Ordination des Papes, 133. Epîtres synodiques qu'ils envoient aux Patriarches, 156  
 Papes. Suite des Papes depuis Vigile, jusqu'à Jean III. 21. Benoît, 68. Pelage II. 75. On ne choisiroit point les Papes entre les Evêques, 118, 133  
 Si les Papes peuvent errer dans les faits, 110  
 Autorité du Pape à disposer des Evêques



## Table des Matières.

- Evêques d'Italie, 105, 386. Et dans l'élection des autres Evêques, 216, 217, 295, & *suiv.* 341, 342.
- Autorité des Papes sur les Eglises d'Afrique, 218, 220, 480, 544]. & *suiv.* Sur les Eglises Greques, 240, & *suiv.* 248. Sur les Eglises d'Illyrie, 548. Sur les Eglises de France, 463. Sur les Eglises d'Espagne, 475, 586. *Voyez* Jugemens Ecclesiastiques.
- Grandes richesses des Papes dans tout le monde Chrétien, 400, 401. Villes qui leur apparte- noient en Italie, *ibid.* S'ils dispo- soient de quelques troupes, *ibid.*
- Les Papes faisoient de grandes li- beralitez à tous les Chrétiens dès les premiers siècles, 402, 403.
- Le Pape ne doit pas se faire servir à la Chambre par de jeunes laï- ques, 344. Superstition à l'égard des voiles qui couvroient leur cercueil, défendue, 345.
- Les Papes autorisant les exactions, menacez d'anathême dans un Concile tenu par saint Gregoire, 345.
- Simplicité des Papes dans les orne- mens Pontificaux, 163.
- Paris inondé jusqu'à l'Eglise de saint Laurent, 112.
- Paroisse. Ce que signifie ce mot dans les anciens Auteurs, 447.
- Pâque. A quel jour les anciens Bretons celebrent cette fête, 377. Ancienne coutume de faire annoncer la fête de Pâque par les Metropolitains, 482.
- Past. On ne doit rien exiger sous le nom de Past, *ibid.* 345.
- Pasteurs. Leur vigilance, 406, 612. Leur charité, 613. Ils sont cause du bien & du mal de leurs inférieurs, 505. Soin que saint Gregoire prend d'en donner de bons, 238, 341, 342, & *suiv.* 505. Et de les corriger, 386, 388, 443, 445, 446, 447, 473, & *suiv.*
- Charge Pastorale. Son poids est ac- cablant, 475.
- Pastoral de saint Gregoire, 160, & *suiv.* Il trouve mauvais qu'on l'eût traduit en grec, 552.
- Devoirs des Pasteurs, 161. Obligez à l'aumône, 167.
- Pateria tante de saint Gregoire, 11. Etant devenue pauvre, S. Gre- goire l'assiste, *ibid.* 80, 187.
- Paterius Secrétaire de saint Gre- goire, fait un recueil de ses Sen- tences, 609. Et explique toute l'Ecriture Sainte par les seuls passages, *ibid.*
- Patriarches, soumis au Pape, 216, 250. Avec tous les Evêques, 481.
- Patriarches de Constantinople. Leur ambition, 313, & *suiv.*
- Patriarches des communions here- tiques, 218.
- Patrimoines de saint Pierre, 400, & *suiv.*
- S. Paul. Faux chef de cet Apôtre, 313. Saint Gregoire refuse le ve- ritable à l'Imperatrice, 312.
- Paul Diaere écrit la vie de saint Gregoire, 18, & *suiv.* *Voyez ce qu'on en dit dans l'Avertissement.*
- Méprise de Bollandus au sujet de cet Auteur, 285.
- S. Paulin Evêque de Nole. Action heroïque de charité que S. Gre- goire en rapporte, 276. Il fait plusieurs Chapelles dans l'Eglise de saint Felix, 396.
- Paulin Evêque d'Aquilée transfere son Siege à Grade, 28.

## Table des Matieres.

Paulin Missionnaire d'Angleterre ,	375	regne , <i>ibid.</i> Sa mort , 571. Sur	
Pauvres reçus à la table de saint		quels fondemens quelques Au-	
Gregoire , 166. Voyez Aumône.		teurs l'ont loué , & même saint	
Polage II. veut engager les Rois de		Gregoire , 571 , 573. Il lui envoya	
France à faire la guerre aux		un Nonce , 572. Il ne pouvoit pas	
Lombards , 80. Attaque Jean le		se dispenser de le reconnaître	
Jeûneur sur son titre de Patriar-		pour Empereur ,	573
che universel , 102 , 116. Obvient		S. Pletre. Comment il quitta tou-	
de l'Empereur des secours pour		tes choses ,	179
l'Italie , 103. Epîtres de ce Pape ,		S. Pierre Celestin renoncé à la Pa-	
108. & <i>suiv.</i> Sa mort ,	116	pauté ,	129
Pelerinages à la sepulture des saints		Pierre Diacre Secretaire de saint	
Apôtres ,	361 , 469	Gregoire , 230. Vision qu'il eut à	
Penitence. Erreur de ceux qui		son égard , <i>ibid.</i> Comment il en	
croient qu'après une pénitence		attesta la verité , 131 , 614. Il a	
de quelques années on peut s'a-		part aux Dialogues de saint Gre-	
bandonner au desordre , 517.		goires , 271. S'il étoit Religieux ,	272
Il faut prêcher la Penitence dans		Pise. Si elle étoit en Republique	
les calamitez ,	123 , 523	du tems de saint Gregoire ,	574
Excellentes regles de la Penitence		Planete ou Chasuble , 3. Si c'étoit	
dans saint Gregoire ,	608	un vêtement profane , <i>ibid.</i> & 4	
Penitence avant le baptême ,	431	Possession de 40. ans prescrit , 186 ,	
Penitence des mourans ,	186	426. Elle doit être de cent ans	
La Penitence doit être proportion-		pour prescrire contre l'Eglise	
née aux forces , 390	390	Romaine , <i>ibid.</i> Saint Gregoire	
Penitence necessaire ,	124	renonce à ce privilege , <i>ibid.</i>	
Pension reservée aux Evêques qui		Possession de trente ans suffit , selon	
quittent leur Eglise pour cause		le Concile de Calcedoine ,	186
de maladie ,	579	Predications de saint Gregoire , 122 ,	
Persecution , partage des Saints ,	518	168 , & <i>suiv.</i> 179. Continué	
Persecutions. Leur utilité , 419 , &		malgré les troubles , 230 , 231. Ce	
<i>suiv.</i>		que S. Bernard a admiré , <i>ibid.</i>	
Perles. Leur Roi chassé de son		Modèles de Predications , 169 , 179	
Royaume , rétabli par l'Empe-		Predication , devoit des Pasteurs ,	168
reur Maurice , 144. Presens qu'il		Presence réelle de JESUS-CHRIST	
fait à saint George & à S. Serge ,		dans l'Eucharistie. Miracle fait	
quoiqu'encore idolâtre ,	253	par saint Gregoire pour la prou-	
Phocas soldat de fortune , 565. Ses		ver ,	615 , 616
mauvaises qualitez , <i>ibid.</i> Est fait		Presens. S. Gregoire les refute , 187.	
Empereur , 566. Fait mourir Mau-		Presens de devotion qu'il faisoit ,	394
rice & ses enfans , 567 , 568. Son		Prêtres toujours obligez à la conti-	
portrait , 570. Malheurs de son			



## Table des Matieres.

nence , 205. Si saint Gregoire s'est relâché sur ce point de discipline , 206, & *suiv.*  
 Préture de saint Gregoire , 30. Baronius & Bollandus le font Préfet & non Préteur de Rome, *ibid.* & 31. Comment il s'est acquité de la Preture , 32, 33  
 Primats en Afrique , quels ils étoient , 218. Reglemens de saint Gregoire sur ces Primats , 219  
 Priscus grand Capitaine, disgracié, 421. Ce que saint Gregoire lui écrivit sur le mépris du monde, *ibid.*  
 Privilèges donnez aux Monasteres, en quoi ils consistoient, 208, 359, 388, 389. Dessein de saint Gregoire en donnant des privileges, *ibid.*  
 Privilèges accordéz à quelques Monasteres d'Antôn, 378  
 Probe Abbé & Religieux, obtient permission de tester, & pourquoi, 530, & *suiv.* Qui étoit cet Abbé, 512.  
 Proces des Clercs par qui jugez , 520, & *suiv.*  
 Proces entre Communauté doivent être terminez par arbitrage , 426  
 Processions generales , 125. Voyez Litanies.  
 Processions ordonnées par S. Gregoire dans les calamitez , 125, 322  
 Profession des personnes mariées déclarée-nulle , étant faite sans un consentement mutuel, 532, 533  
 Propriété. Vice tres-dangereux , 105, 360, 361. Comment S. Gregoire le punit , 366, & *suiv.* 361  
 Commentaire sur les Pseaumes de la Penitence, faullement attribué à saint Gregoire , 554

## R

**R**ADULFE Abbé de S. Vandril-le. S'il est auteur d'un Commentaire sur les Cantiques , 358  
 Rathier Evêque de Verone , 358  
 Ravenne, Siege de l'Exatque , 250. Fierté des Archevêques de Ravenne , 251  
 Recaredé, fait Roi par son pere , 84. Sa conversion , 87. Suivie de celle des Visigots , *ibid.* 151, 197. Son portrait , *ibid.* Eloge que saint Gregoire en a fait, 478. Excellente lettre qu'il lui écrit, 476. Hincmar fait un Commentaire sur cette lettre pour Charles le Chauve , 480. Protection de Dieu sur Recaredé , 535. Sa mort , *ibid.*  
 Recommandations. Usage qu'en fait saint Gregoire auprès des Juges , 415, 503  
 Reforme de quelques Moines de-reglez , 587. Combien c'est une chose difficile , *ibid.*  
 Regle de saint Benoist, reçu d'abord de la plupart des Moines , 41, & *suiv.* appelée la Regle des Moines par excellence, *ibid.* Louée par saint Gregoire pour sa discretion , 17, 329  
 Religieuses. Combien les legerez sont opposées a leur état , 31. Doivent vivre dans la retraite , 256. Les Evêques doivent leur nommer des economes , 257  
 Religieuses qui se marient punies rigoureusement , 360. Trois mille Religieuses de Rome nourries par S. Gregoire , 393. Leur sainteté , p. 204, & *suiv.* *ibid.*  
 Religieux. Doivent s'occuper à la

## Table des Matieres.

- lecture des Livres saints , 256.  
*Voyez Moines.*  
 Etat Religieux , port assuré , 75, 135,  
 & *suiv.* Avantages de cet état ,  
 136 On ne doit pas le moins esti-  
 mer , à cause des dereglemens  
 des personnes qui en font profes-  
 sion , 360. Rois & Reines qui  
 l'ont embrassé , 382. Il n'est pas  
 opposé à la Clericature , 355, 374,  
 561. Mais il y dispose , 562. *Voyez*  
 Etat Monastique. Moines.  
 Reliquaire porté par saint Gregoi-  
 re , 603  
 Reliques de saint Gregoire hono-  
 rées , 603. Apportées en France ,  
 604.  
 Reliques des Saints. Respect qui  
 leur est dû , 312 , 395, 396. Com-  
 merce sacrilege de fausses reli-  
 ques , 312 , & *suiv.* Translations  
 de reliques , quelquefois permi-  
 ses dans l'antiquité , 313 , & *suiv.*  
 Reliques employées pour pre-  
 servatifs , 593  
 Residence des Pasteurs , de quelle  
 obligation , 385. Evêque qui ne  
 residoit pas , menacé de la prison ,  
 386  
 Restitutions que saint Gregoire  
 fait faire par ses Officiers , 488 ,  
 520  
 Resurrection. Erreurs sur la resur-  
 rection , 95. réfutées par S. Gre-  
 goire , *ibid.* & *suiv.* Autres er-  
 reurs sur la resurrection , 274 ,  
 275  
 Revelations. Illusion de ceux qui  
 en cherchent , 414  
 Robert de Tombelaine auteur d'un  
 Commentaire sur les Cantiques ,  
 attribué à S. Gregoire , 557, 558  
 Rogations , quand & par qui insti-  
 tuées , 126  
 Les Rois. Commentaire sur ce li-  
 vre , attribué faussement à saint  
 Gregoire , 553  
 Romain Exarque. Ses conquêtes ,  
 223. Il n'ose faire tête aux Lom-  
 bards , 223. Ennemi de la paix ,  
 224. Ses mauvaises qualitez ,  
 228, 454  
 Romains captifs , vendus aux Fran-  
 çois , 232  
 Rome inondée , 111. Suites fâcheu-  
 ses de cet accident , 112 , & *suiv.*  
 121 , & *suiv.* Autres malheurs ar-  
 rivez à Rome , 178. Bloquée par  
 les Lombards , 224 , 232. Charité  
 de saint Gregoire durant le  
 Siege de Rome , *ibid.* La ville est  
 conservée par miracle , 233. & ra-  
 chetée par saint Gregoire , *ibid.*  
 Rome. Eglise de Rome. Sa primau-  
 té , 547. *Voyez Pape.*  
 Gouvernement de l'Eglise de Ro-  
 me pendant la vacance du saint  
 Siege , 122  
 Rosemonde femme d'Alboin , l'em-  
 poisonne , 29. Meurt de poison ,  
*ibid.*  
 Rusticienne grande Dame , visite  
 le Mont Sina , 599. Conseils sa-  
 lutaires que lui donne saint Gre-  
 goire , 600

## S

- SABINIEN Evêque de Zara ,  
 excommunié par saint Gre-  
 goire , le reconnoît , 302. Cet  
 Evêque a été omis par Ughelle ,  
*ibid.*  
 Sabinien Nonce à Constantinople ,  
 en est rappelé , 415. Il succede  
 à saint Gregoire , 426  
 Sacramentaire de saint Gregoire ,  
 172  
 Saints. Comment il faut les louer ,  
 181



## Table des Matieres.

181. *Voyez* Reliqués. Images.  
 Salur. Son esperance ne doit point  
 être fondée sur des revelations  
 particulieres, 414  
 Samaritains en Sicile, reprimez  
 par saint Gregoire, 399  
 S. Sanctule. Action heroïque de la  
 charité de ce Saint. 276. 277  
 Sardaigne. Les Prêtres de cette Isle  
 entreprennent de donner la Con-  
 firmation, 306. *Voyez* Confir-  
 mation.  
 Idolâtres de Sardaigne convertis,  
 522. *Voyez* Barbaricins.  
 Saxons défaits par les François, 145.  
 Se soumettent à leur empire, *ibid.*  
 Scandale. On doit le faire cesser  
 autant qu'on peut, 511, 519  
 Scavans. Exemple d'humilité & de  
 modestie que saint Gregoire leur  
 a donné, 607  
 Schisme pour les trois Chapitres,  
 22. Par qui embrassé, *ibid.* & 103.  
 Combatu par Pelage II. 108. &  
*suiv.* Et par saint Gregoire, 189  
 Chefs de ce Schisme, 188. Sa durée,  
 190, 458. Vie déreglée des Evê-  
 ques engagez dans ce schisme,  
 459  
 Les Schismatiques obriennent la  
 protection de la Cour, à force  
 de présens, 226, 458. Retour de  
 quelques-uns, 547, & *suiv.*  
 Secondin Religieux de sainte vie,  
 en veneration à la Cour de la  
 Reine des Lombards, 460, 466.  
 Est parain du Prince des Lom-  
 bards, *ibid.* & 501, 540. Saint  
 Gregoire est auteur d'une lettre  
 qui lui est adressée, 467. Il ne con-  
 damnoit pas les trois Chapitres,  
*ibid.* Toleré par saint Gregoire,  
 & pourquoi, *ibid.* & 461. Propo-  
 se les difficultez contre la con-  
 damnation des trois Chapitres;  
*ibid.* Son humilité, 466. Ecrivit  
 l'Histoire des Lombards, *ibid.*  
 Ses écrits contre le cinquième  
 Concile, 597  
 Sécurité trop grande, combien dan-  
 gereuse, 15, 414, 415  
 Sentences de saint Gregoire, 611,  
 & *suiv.*  
 Sepultures. Ancienne coutume de  
 l'Eglise de Rome de les vendre,  
 abolie par saint Gregoire, 444  
 Exactions pour la Sepulture, com-  
 bien blâmables, *ibid.* & 445  
 Il est seulement permis de recevoir  
 ce qu'on veut offrir pour le lumi-  
 naire de la sepulture, 445  
 Sepultures hors des Eglises & des  
 Oratoires, 489  
 Quelques Sepultures permises dans  
 les Eglises, *ibid.*  
 Serenus Evêque de Marseille fait  
 briser des Images, 463. Blâmé  
 par saint Gregoire, *ibid.* *Voyez*  
*jusqu'à* 469.  
 Severe chef des schismatiques, 189.  
 Ses violences, 543  
 La Severité trop grande des Juges  
 est blâmable, & fait tort aux  
 Princes qui les établissent, 503  
 504  
 S. Serge honoré par les Perses ido-  
 lâtres, 253  
 Service Divin réglé par saint Gre-  
 goire, 172  
 Sicile. Etat de l'Eglise de Sicile,  
 177. Evêques de Sicile obligez de  
 venir à Rome, 386  
 Simonie défendue, 345, 436, 472.  
 Elle consiste autant à donner  
 qu'à recevoir, 472, 546  
 Simonie en France, 347. S. Gregoi-  
 re travaille à l'extirper, *ibid.*  
 Mont-Sina. Sainteté des Religieux

## Table des Matieres.

de ce Monastere , 599 , 600.  
 Fondations que saint Gregoire y  
 fait , *ibid.*  
 Smaragde Exarque , grand Capitai-  
 ne , 144  
 Soldats. L'Empereur Maurice dé-  
 fend d'en recevoir dans les Mo-  
 nasteres , 260. Sentiment de saint  
 Gregoire sur cette Ordonnance ,  
*ibid.* & *suiv.* Il défend d'en rece-  
 voir sans la permission , 508  
 Solitude au milieu du grand mon-  
 de , 33 , 81 , 415. Combien S. Gre-  
 goire l'a aimée , 104. Necessaire  
 aux Pasteurs , 161  
 Sols d'or , 489. Ce qu'ils valaient ,  
*ibid.*  
 Souâdiacres , depuis quand obligez  
 à la continence , 205. Fable des  
 Protestans debitée à ce sujet , 206.  
 Leurs fonctions , 344  
 Souâdiacres , Legats du S. Siege , 177  
 Souâdiacres , Administrateurs du Pa-  
 trimoine de l'Eglise Romaine ,  
 177 , 216. Quelle étoit leur auto-  
 rité dans les affaires eccles. 177 ,  
 216  
 Souverains. Desseins de Dieu en les  
 établissant , 264  
 Sozomene. Son histoire rejetée par  
 le saint Siege , 411  
 Eglises *Suburbicaires* , soumises à  
 celle de Rome plus immediate-  
 ment , 177  
 Syagrius Evêque d'Autun. Son élo-  
 ge , 434 , 435. Il obtient le Pal-  
 lium & a quelles conditions , 434 ,  
 & *suiv.*  
 S. Sylvie mere de saint Gregoire ,  
 2. Sa retraite , *ibid.* & 158. Son  
 portrait , 4 , & 5

## T

**T**AJON Evêque d'Espagne ,  
 député à Rome pour chercher  
 les Morales de saint Gregoire ,  
 88 , 89 , 609. compose cinq Livres  
 des Sentences de saint Gregoire ,  
 610  
 Ste Tarfille tante de S. Gregoire ,  
 10. Son heureuse mort , *ibid.* Son  
 assiduité à la priere , 11  
 Temples des idoles doivent plutôt  
 être purifiez avec les ceremonies  
 de l'Eglise , que ruinez , 528  
 Tentations. Comment on doit les  
 combattre , 542  
 Theoctiste sœur de l'Empereur  
 Maurice , amie de saint Gregoi-  
 re , 94. Avis qu'il lui donne sur  
 l'education des Princes , dont  
 l'Empereur l'avoit chargée , 16 ,  
 17. Vertus de cette Princesse , 94 ,  
 415 , 517. Excellente lettre de  
 saint Gregoire à cette Princesse ,  
*ibid.* On l'accuse d'heresie , 517  
 Theodebert Roi d'Austrasie , 367  
 Theodelinde Princesse de Baviere ,  
 mariée à Autharis , 149. Epouse  
 ensuite Agilulfe , 193. Son zele  
 pour la foi Catholique , *ibid.* &  
 197. Saint Gregoire cultive son  
 amitié , 196. Gagnée par les schis-  
 matiques , 316. Desabusée par  
 saint Gregoire , 317. Presens qu'il  
 fait aux enfans de cette Reine ,  
 593 , & *suiv.* Ecrit qu'elle lui  
 envoie contre le cinquième  
 Concile , 598  
 Theodore de Mopsueste , 109. 110.  
 411. Voyez Schisme pour les trois  
 Chapitres.  
 Theodore Archevêque de Cantor-  
 bery réunit les Bretons , 382  
 Theodore premier Medecin de



## Table des Matieres.

- l'Empereur Maurice , employé en d'importantes negociations , 266  
 Theodore converti par les prieres des Religieux , 113 , & *suiv.*  
 Theodoret , 109 , 110 , *Voyez* Schisme pour les trois Chapitres.  
 Thierry Roy de Bourgogne , 387.  
 Fait la paix avec les Lombards , 455. Employe S. Gregoire pour obtenir la paix avec l'Empire , 575. Abregé de l'Histoire de ce Prince & de son frere Theodebert , 575 , & *suiv.*  
 Tibere II. Empereur. Son éloge , 77 , 78 , 99. Secours qu'il envoie à Rome , 79. Il nomme Maurice son successeur , 100. Excellentes leçons qu'il lui donne , *ibid.* Sa mort , 99 , 100  
 Toledé , capitale de la Monarchie des Visigots , 185. Son Evêque Primat d'Espagne , 142  
 Concile de Toledé , 151 , 476  
 Tonsure , marque de la Clericature , 168  
 Traduction nouvelle de l'Ecriture par saint Jerôme , 93. S. Gregoire la suit ordinairement , *ibid.* Et quelquefois l'ancienne , *ibid.*  
 Trajan. Si saint Gregoire obtint son salut par ses prieres , 283 , & *suiv.* Cette fable est refutée , 285. & *suiv.* 409 , & *suiv.*  
 Tremblemens de terre furieux , 178 , 179  
 Treve , appelée paix par Paul Diaacre , 499
- V
- V**AISSEAUX sacrez. Il faut les vendre pour racheter les captifs , 392. Vaisseaux sacrez d'or , 393  
 Valentin Abbé de saint André , 37.  
 Si le premier Monastere dont il fut Abbé étoit de l'Institut de saint Equice , 40 , & *suiv.*  
 Venance quitte l'état monastique & se marie , 209. Saint Gregoire lui remontre l'énormité de son crime , 210 , 212. Mais inutilement , 211. Nouveaux efforts de saint Gregoire pour le porter à la penitence , 515. Avec quel succès , 516. Venance fait une fondation , *ibid.* Saint Gregoire protege ses filles , 516 , 517  
 Isle des Venitiens à couvert des incursions des Lombards , 148. Les habitans de Padoüe s'y retirent , 456  
 Les Veuves doivent être assistées des Evêques , 186 , & *suiv.*  
 Vicaires du S. Siege. Leur autorité , 238 , 348. Leur préseance , 437  
 Vicariat du S. Siege donné à l'Evêque d'Arles , 143. A d'autres Evêques , 177 , 219 , 237 , 241  
 Victor III. fuit la Papauté , 129  
 Victorien homme tres-riche converti , 260. Sa penitence , *ibid.*  
 Vidames , 401. Les Papes & les Evêques en avoient , *ibid.* & 524.  
 Fonctions de ces Officiers , 401 , 524  
 Vie Religieuse. Ses avantages , 30. *Voyez* Moines. Religieux.  
 Vienne. Privileges que les Evêques pretendoient avoir , 434  
 Vigilance. Combien recommandée par saint Gregoire , 15. Necessaire pour vaincre les tentations , 543  
 Vigilance des Pasteurs , 406 , 612  
 Virgile Archevêque d'Arles. Son éloge , 143. Son zele un peu indiscret , 199. Saint Gregoire lui en-

## Table des Matieres.

envoie le Pallium, 347  
 Vocation divine necessaire pour en-  
 trer dans la charge Pastorale, 161  
 Vocation à l'état ecclesiastique doit  
 être éprouvée, 168  
 Vocation à la vie religieuse, 34, 35  
 Vœux monastiques, 211  
 S. VVilfrid Archevêque d'Yorc, 381.  
 Combat les coutumes des Hi-  
 bernois, *ibid.*  
 VVifegarde fille du Roi des Lom-  
 bards, mariée à Theodebert Roi  
 d'Austrasie, 25  
 VVifigots en Espagne, 83. Suite de  
 leurs Rois, 84. Toled capitale  
 de leur Monarchie, 85. Leur con-  
 version, 87. Lettre de S. Gre-  
 goire écrite sur ce sujet, 196

### Y

**Y**Orc capitale du Royaume de  
 Nortombre, 366. S. Gregoi-

re veut que son Evêque soit Me-  
 tropolitain de douze autres, 376.  
 Eglise d'Yorc détruite peu de  
 tems après son établissement, 381.  
 Peu de tems après rétablie, *ibid.*

### Z

**Z**ABARDA Duc de Sardaigne,  
 contibue à la conversion  
 des idolâtres de cette Isle, 305  
 Zara. Evêque de cette ville excom-  
 munié par saint Gregoire, fait  
 penitence, 302. S. Gregoire l'ab-  
 sout, *ibid. & suiv.*  
 Faux zeile de ceux qui veulent faire  
 des heretiques malgré eux, 346.  
 S. Zenon de Verone. Miracle arri-  
 ve dans son Eglise, 111, & 112.  
 Zoton Duc de Benevent détruit le  
 Mont-Cassin, 78. Sa mort, 454.

## A P P R O B A T I O N S.

**N**Ous soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, cer-  
 tifions que Nous avons lû & examiné un Livre qui a pour titre *His-  
 toire de Saint Gregoire le Grand*, & que nous n'y avons rien trouvé de  
 contraire à la foi Catholique & aux bonnes mœurs. En foi dequoi Nous  
 avons signé: A Roüen le vingt-neuvième Juillet 1697.

J. A. AUVRAY, Chanoine Theologal & Penitencier de Roüen,  
 Docteur en Theologie de la Faculté de Paris..

BULTEAU, Curé de Saint Laurent.

---

*Approbation de M. l'Abbé de Seraucourt, Chanoine & Grand Archidiacre  
 del'Eglise de Roüen, & Vicaire General de Monseigneur l'Archevêque.*

**N**Ous soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris: Cer-  
 tifions que nous avons lû & examiné un Livre qui a pour titre, *His-  
 toire de Saint Gregoire le Grand*, composé par le R. Pere Dom de Sainte  
 Marthe Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur. Et que  
 nous n'y avons rien trouvé de contraire à la foi Catholique & aux bonnes  
 mœurs. En foi dequoi Nous avons signé. A S. Agnan sur Rycce 24. Juillet  
 1697. DE: Y DE SERAUCOURT.



## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amée la Veuve Behourt Marchande Libraire à Roüen, Nous a fait remontrer qu'elle desireroit sous nôtre permission, faire imprimer & donner au Public l'*Histoire de la Vie de Saint Gregoire le Grand, composée par le R. P. de Sainte Marthe, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur*: Elle Nous a fait supplier de lui en octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES. voulant la traiter favorablement, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en un ou plusieurs Volumes, telle marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le tems de dix années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, icelui vendre & distribuer par tout nôtre Royaume. Faisons tres-expresles inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer ni de contrefaire ledit Livre en aucune maniere que ce soit, le vendre ni faire vendre sans le consentement de ladite Exposante, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition qu'il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Commandeur de nos Ordres, le Sieur Boucherat Chancelier de France: Comme aussi de faire imprimer ledit Livre sur de beau & bon papier & en beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie; que l'impression en sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ladite Exposante & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, l'Extrait des Presentes, elles soient tenues pour dûement significées; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secre-

taires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'exécution des Presentes, tous Exploits & autres Actes de Justice requis & necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nôtre plaisir; & ce, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE à Paris le seizième jour de Decembre mil six cens quatre-vingts quinze, & de nôtre Regne le cinquante-trois.

Par le Roy en son Conseil, BOUCHER.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, le 19. Decembre 1695. P. AUBOUYN Syndic.*

Les Exemplaires ont été fournis.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Aoust 1697.*

# ADDITIONS.

Page 39. dans les Notes, ajoutez, & Hom. 12. in Evang.  
 Page 506. ligne dernière, *mediis*, &c. ajoutez: On lit la même chose l. 3. ep.  
 6. & l. 11. ep. 55.  
 Page 600. ligne 25. mettez en marge, *Joan. Diac. l. 4. c. 63. & 67.*

## ERRATA.

Page	Ligne.	Faute.	Correction.
45	penult.	<i>fultis</i>	<i>fultis</i>
189	1 des Notes.	des	de
219	dans les Notes.	<i>erga Primatem, Synodi</i> , ôtez la virgule	
256	1	que son occupation, ôtez que	
343	1	consacré	sacré
354	7	pouvoir	pourroit
376	11	force	forme
423	11	ajouter	gouter
434	17	successeurs	predecesseurs
509	8	deux ans	trois ans
533	3	cause	une cause
566	5	sa prediction	la prediction
612	21	seront traités	doivent craindre d'être traités

## Dans l'Avertissement.

4	1	de ces	des
---	---	--------	-----



















